


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXIII
A
18
NAPOLI







LE MONDE ENCHANTE, LIVRE DEUZIEME.

DANS

Lequel on examine la doctrine des ESPRITS, leur puissance, & leurs operations, & sur tout celle du Diable, par la Raison naturelle & la S^te. Ecriture.

Divisé en quatre Livres

PAR

BALTHASAR BEKKER,
Docteur en Théologie, & Pasteur à Amsterdam.

Traduit de l'Hollandois.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE ROTTERDAM,
Libraire sur le Vygendam. 1694.

Avis au Lecteur.

L'Auteur ne reconnoit aucuns exemplaires pour les ſiens, en cette langue, que céux qui ſont imprimés à Amſterdam, par PIERRE ROTTERDAM, & ſignés de ſa main, comme ils le ſont tous quatre.



A MADAME
LODEWYKS
Veuve de feu Monsieur
HUBNER.

MADAME.

Je prens la hardiesse de mettre vôtre illustre nom à la tête de mon second Livre du MONDE ENCHANTE; non pas pour vous engager à prendre sa protection, mais afin de le rendre recommandable par ce moyen, & pour vous

obliger par l'offre que je vous en fai, à me faire l'honneur de le lire. C'eſt ce que j'eſpere auſſi, puisque j'ay remarqué, que vous avez bien voulu vous donner la peine de feuilleter mes deux premiers livres, qui ont été écrits en la langue de mon païs, avec aſſez d'affection pour l'Auteur; & principalement que j'ay eu l'honneur de Vous voir l'Eté paſſé à vôtre logis à Cleves, où j'ai été ſi favorablement receu, en vous entendant

parler ſur le même pied que je forme mes raiſonnemens dans ledit œuvre: Nonpas que je me puiſſe aſſeurer, que tout ce que j'ay avancé, ſoit de vôtre gout; (car les engagemens de notre diſcours de part & d'autre, n'allerent pas ſi loin) mais j'eſpere cependant, que Vous approuverés, auſſi bien que moi, cette liberté dont je me ſers en écrivant; de ne m'attacher à aucune ſecte (pour ainſi dire) ou à l'autorité des Docteurs les plus renommés

d'entre nous; auxquels on a accoutumé de se tenir pour la recherche & l'interpretation des Ecritures saintes; comme s'il y avoit entre les Reformés une *glose ordinaire*, de même qu'entre ceux de la communion de Rome. C'êt pour la même raison, que je ne serai pas fâché, si vos sentimens ne s'accordent pas avec les miens; ni même, lors que Vous en parlerez librement en toute occasion: mais au contraire Vous m'obligerez sensiblement, lors qu'il

vous plaira de m'informer de ce qui pourra vous y deplaire. Ce que je demande uniquement; & que j'attens aussi de vôtre bonté, c'est de pouvoir obtenir l'honneur pour cette petite piece, d'être mise à la derniere place de vôtre Cabinet; & de n'être luë qu'à vôtre commodité, & sans le moindre empeschement à vos affaires les plus importantes. Si je devois rapporter icy les raisons qui m'ont fait resoudre au choix de votre Nom,

entre tant d'autres personnes qui me connoissent plus particulierement, je me trouverois obligé à un langage qui serviroit plus à votre exaltation, que votre modestie ne le pourroit soufrir; & aussi je m'engagerois dans une affaire qui est contre ma coustume; tant je suis éloigné d'un stile flateur, que j'aimerois mieux épargner mêmes les plus justes louanges d'une illustre personne, pour en eviter la moindre ressemblance. Quant à

la Traduction, je ne l'ai pas faite moy même; tant à cause d'autres occupations que j'avois, pour l'edition des deux derniers livres, & par l'impression de la defence des deux premiers, contre le gros livre du Sieur van der Waeyen, Professeur en Theologie dans l'Academie de Franequer; qu'aussi, parce que je ne me trouve pas assez capable pour le pouvoir faire comme il faut. En effet, le Traducteur y a aporté toute la fidelité qu'on

peut juſtement deſirer, pour exprimer mes paroles & mes ſentimens au plus vif; ce que j'ay voulu temoigner par la ſubſcription de ma propre main: mais bien particulierement mes juſtes deſirs, & les vœux que je fai pour vôtre proſperité, tant ſpirituelle que corporelle; comme étant toujours & en toute occaſion

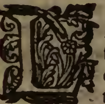
MADAME,

Vôtre tres humble & tres-obeïſſant Serviteur

B. Bekker

A Amſterdam le 20 Janvier 1694.

LECTEUR.



A Preface du premier Livre t'a donné tant d'instruction, que cela sera cause que je serai ici d'autant plus brief: Car quoi qu'il me soit venu du depuis, de la nouvelle matiere pour faire un discours beaucoup plus long, si êt-ce que toutefois je ne veux pas me découvrir davantage pour le present, mais faire voir tant seulement qu'ayant clairement prévu les jugemens divers que lon feroit de mon ouvrage, & les grands mouvements que cela causeroit, je n'avois pas cru neamoins que l'un & l'autre s'etant suivi de si prés, iroit jusqu'à un tel point, & feroit un bruit si considerable. Dans cette Ville, qui êt si pleine de toute sorte de monde, je ne croyois pas que mon ouvrage seroit blamé sans être vu, principalement par ceux qui me connoissent si bien, & qui (ainsi que je me l'imagine) ont remarqué tant de signes de la grace de Dieu dans la

conduite de ma vie & l'exercice de ma charge, que mal aisément je mettrois en lumiere un livre qui feroit entierement digne d'être rejetté; & qui de soi-même pourroit être cause de trouble à l'Eglise de Dieu. *Nemo repentè fit pessimus.* Le Sauveur même parle en ce sens-là, pour ce qui le regarde: *Il n'y a personne qui face vertu par mon nom, qui aussi-tôt apres puisse mal parler de moi.* Marc. 9: 39. C'êt pourquoi l'Apôtre St. Paul nous aprend que la charité *ne pense point à mal.* 1 Cor. 13: 5. du moins à celui qu'elle n'a jamais vu en aucun. Je dis cela de ceux qui faisoient courir de mauvais bruits de mon Livre avant que de l'avoir vû; & qui sans m'en faire paroitre la moindre chose, donnoient cependant cette mauvaise impression à tout le Peuple, que plusieurs en etant prevenus, ne daignerent pas seulement lire le livre, mais, (ce qui êt bien plus) aprehenderent d'y jetter la vüe. Mais c'êt une chose de laquelle il ne faut pas s'etonner: car on a bien osé dire; & precher publiquement par tout (quoi qu'ailleurs qu'en cette Ville) que j'y enseignois *qu'il n'y a ni Diable ni Enfer.* Ce qui toutefois ne plaise à Dieu; lequel veuil-

veuille pardonner en même tems, à ceux qui calomnient d'une maniere si atroce, ce qu'ils veulent ignorer de propos deliberé. Mai faut il s'étonner, si lors qu'on entend tenir un tel langage, l'un dit en suite qu'il ne veut pas lire un si mêchant livre, & l'autre, qu'il n'êt pas permis à un Chretien de le lire. On fortifie un tel prejugé par la considération de la puissance humaine; a savoir que le livre a eté, non seulement condanné par les Ecclesiastiques, mais même que ceux du Magistrat n'y prennent aucun gout. Quant aux premiers, soit que j'aye eté condanné ou non, (car on a traité cette matiere en plus d'une Assemblée, tant dehors que dedans la Hollande) du moins il êt certain qu'avant que d'avoir subi une telle condannation, je n'ai jamais eté recu à me justifier, ni averti qu'on prononceroit un tel jugement. Tout ce que lon a fait à cet egard, en quelque lieu que ce soit, s'êt fait sans moi & en mon absence: mais cependant on a bien vu par les emportements, les efforts & les paroles de quelques personnes particulieres, tant dedans que dehors la Hollande, qui faisoient grand bruit de cette affaire, avec quelle precipitation on s'y êt porté,

té. Parmi ceux là il y en a ù quelques-uns, lesquels quoi qu'ayant d'autres graudes occupations, ont pu remarquer en deux jours de tems, qu'il n'y avoit pas un seul mot de verité en tout mon Livre; ou qui en le parcourant sans le lire, on dit qu'on pouvoit le refuter tout d'un coup: ou qui ayant lû la premiere partie, sur laquelle il n'y avoit rien à dire, & n'ayant fait que commencer à lire la seconde, ont declaré d'abord qu'elle etoit contre nos Formulaires, & par consequent contre ma propre main, avec laquelle je les ai signés, conjointement avec tous les autres Ministres, dans l'intention de ne m'en departir jamais. Tous ces bruits ayant eté repandus parmi le Peuple, lequel ordinairement ne sait pas proprement dequoi il s'agit, fit penser à plusieurs, qu'outre une doctrine fausse & impie que je debitois, j'etois coupable d'infidelité, comme un homme qui ne tient pas ce qu'il a promis par son seing. Possible que je serai contraint quelque jour, de faire voir que je garde mieux mes promesses, & que je m'atache plus religieusement aux Formulaires, que ceux qui parlent de moi en cette sorte: quoi que je ne le face pas volontiers, parce que je suis porté naturellement à fuir de tout mon pouvoir, toute

toute sorte de debats & de disputes. C'êt pourquoi je me suis abstenu d'en importuner nos Magistrats, parce que cela êt à faire à des gens, qui se deffiant de leur ouvrage, ont besoin d'une puissante assistance. C'êt la verité seule qui me doit proteger, & si je ne suis pas en bonne intelligence avec elle, je suis pret de me rendre d'abord : Mais si ce que lon dit encore, êt veritable ; a savoir que même ceux qui sont constitués en dignité, aprehendent aussi de mauvaises suites d'une telle entreprise, ce sera sans doute pour le trouble que cela a causé parmi le monde, mais non pas que moi ou mon Livre ayons eté condannés sans être lus ni ouis, par des personnes telles qu'il a plu à Dieu d'etablir sur nous. Je sai bien neamoins qu'on a taché de me rendre suspect auprés d'eux, comme si j'usse eu toute autre chose en la pensée, que celle que je sens en ma conscience, & que mon livre a bien moins de solidité, & qu'il êt d'un tout autre contenu qu'il ne l'êt effectivement. Il y en a û d'autres qui ont fait tous leurs efforts pour faire en sorte que je suprimasse, ou du moins que je revoquasse mon livre, en tout ou en partie ; mais le Lecteur peut bien être

assuré

aſſuré que je ne ſaurois faire ni l'un ni l'autre. Car comme on a déja debité dans le monde 750 Exemplaires de la premiere impreſſion, & qu'il êt impoſſible d'empecher de les contrefaire ſans mon aveu, cela fait que la ſupreſſion de la ſeconde impreſſion ne pourroit produire aucun fruit: laquelle toutefois doit neceſſairement reparer le mauvais effet de la premiere, qui êt en une ſi méchante reputation, puis que la calomnie, qui ne pouvoit être empêchée avec ſi peu de livres, le ſera ſans doute, par l'augmentation de beaucoup d'exemplaires. Outre cela le premier donneroit à entendre par une conſequence neceſſaire, & l'autre tout clairement, que j'aurois changé de ſentiment, ou que je me ſerois repenti d'avoir ecrit ce qui m'a couté tant de peine & tant de tems, & au moyen de quoi je m'etois propoſé ſi ſerieuſement, d'edifier l'Egliſe de Dieu, & d'avancer notablement ſa gloire, ce qui doit être le principal but d'un Miniſtre Chretien en tout ce qu'il entreprend. C'êt là le ſentiment auquel je perſiſte encore à l'heure preſente, ou il faut neceſſairement qu'on me donne d'autres inſtructions, vu que ce qui m'êt arrivé juſqu'aujourd'hui, m'y confirme en-

ce

core beaucoup plus fort. Je n'ai encore rien vu de personne, qu'on puisse apeller refutation, & cela ne s'êt fait encore que par morceaux. Car on a voulu mettre en fait, que je n'entendois pas bien la nature des Esprits, comme si c'etoit une chose contradictoire, de dire qu'ils agissent sur un corps; & que je fonde la dessus toutes les preuves de mon ouvrage, avec la nouvelle explication des passages de l'Ecriture qui y sont allegués. Je suis extremement etonné, & marri en méme tems, de voir que même des personnes sages & de probité qui ont lu mon livre, se sont abusées si notablement. Car outre que je ne leur puis *nullement* acorder ce qu'ils se sont imaginés de l'operation des Esprits, ils devroient, avec cela, prendre garde, que ce que j'en ay allegué, n'entre pas seulement en consideration entre plusieurs raisons qui me servent de preuve, *mais* que ce ne sont que des choses qui ont besoin d'être examinées, pour savoir ce qu'on dit ordinairement des Esprits. C'êt ce que j'atens encore; & tout ce que j'allegue au contraire, ne *sont* que les raisons pour lesquelles je ne le croi point. Outre cela je donne à *penser* au Lecteur, si parmi les expli-

plications des Esprits, qui ont eté mises en avant sur tant de passages de l'Ecriture, pour prouver mon dire, il en trouve aucune que j'allegue pour cet effet; & si je n'explique pas par tout le livre, l'Ecriture par elle-même, selon les langues originelles, & avec l'assistance de tout ce qu'un Traducteur employe en une occasion semblable. D'ou vient donc qu'on prend d'un si mauvais biais, tout ce que j'ai ecrit sur cette matiere? Ils ont aussi pris à tache de reprendre mon stile, comme etant trop plat & trop satirique. Trop plat, peut être, parce que je m'efforce de parler clairement; & trop Satirique, parce qu'en quelques endroits de mon livre, (lesquels, de deux cent cinquante pages qu'il contient, en feront peut-être une en tout) je ne rens pas assés d'honneur au Diable, ou que par une serieuse raillerie, comme faisoit autrefois Elie aux Sacrificateurs de Baal, je reprens la superstition universelle. S'il y a encore quelque autre chose davantage, j'ai taché de l'accomoder en cette impression, à l'humeur de nos Censeurs, aprés en avoir eté averti. Mais cependant il faut qu'ils sachent que, tant le stile, que la matiere de mon livre, sont trés-serieux,
&

& que je n'ai jamais ecrit avec plus d'aplication, que dans les endroits où ils croyent que je me moque. C'êt pourquoi je ne puis d'abord dire autre chose, sinon que cet ancien dictum: *Habent sua fata libelli*; car il faut que chaque Auteur subisse son sort & la destinée qui lui a eté imposée: Mais le tems nous fera voir ce que les uns ou les autres pourront dire ou alleguer sur cette matiere à l'avenir; car il y en a qui font mine de vouloir refuter mon livre, ce qui nous fournira occasion de repondre plus amplement à toutes choses, s'ils se rendent dignes de reponse par leurs ecrits: mais d'en faire des Extraits, comme on parle ordinairement, ou de tirer par ci par là quelques fragments, de ce qui ne nous semble pas bien dit, cela peut faire connoitre qu'un livre d'où on a fait de tels Extraits, merite, à ce qu'il semble, d'être examiné: mais on ne peut pas pour cela en faire un bon jugement, à moins qu'on n'examine premierement si ce qui a eté extrait, vient à propos aux endroits où il a connexion avec ce qui a precedé & ce qui a suivi, afin de comprendre le but & le sens de l'Auteur. Je dis donc qu'il faudra que tous ceux qui voudront refuter mon livre,

le

le facent par ordre; qu'ils examinent la force & la connexion de mes preuves, qu'ils traitent les matieres principales, & non pas arrachent par ci par là, quelques pieces, a mesure de leur capacité, ou selon que leur fantaisie leur pourroit dicter. Au reste s'il y a quelcun qui se plaise à dispute ou contention, alors je dirai avec l'Apôtre St. Paul: *Nous, ni l'Eglise de Dieu, n'avons point une telle coutume.* 1 Cor. 11: 16. Quant à ce qui êt des demandes & des objections qu'on m'a proposé de bouche, ou qu'on m'a envoyé par ecrit, ou qui sont parvenues à mes oreilles par le bruit commun, ou enfin que je me suis pu faire à moi-même, apres y avoir bien pensé, j'y ai repondu du mieux qu'il m'a été possible, par le moyen de plusieurs pieces que j'ai fait entrer en mon livre, selon que les occasions s'en sont presentées; d'un coté en expliquant plus clairement ce qu'on pouvoit n'avoir pas assés bien entendu; & d'autre coté en pressant ou apuyant les choses dont on pouvoit n'être pas suffisament convaincu. Cela a eté cause que ce second livre a grossi beaucoup plus qu'il ne l'etoit à la premiere impression, qui neamoins a retenu ce qui etoit dedans. Cette même impression à aussi trainé plus lon-

lontems qu'on n'avoit cru d'abord: outre qu'on l'a fait cesser pour un tems, afin de voir les objections qu'on pourroit faire à un livre qui s'acorde si peu avec les opinions qui ont été reçuës depuis si lontems : Et quant à moi, je suis bien aise de voir que les principales, quoy que non toutes celles qui m'ont eté faites par des personnes que je revere, & qui sont dignes de tout honneur, ont eté si bien éclaircies en cette seconde impression, qu'elles y trouveront plus de satisfaction qu'elles n'ont fait par le passé : quoi qu'il en soit, j'ose l'esperer de leur jugement equitable, & de leur affection fraternelle. Cependant s'il y en a d'autres qui ne soient pas de ce sentiment, je les prie de lire mon livre, & d'en juger aprés, ce qu'il leur plaira : ou s'il y en a qui croyent qu'il ne soit pas digne d'être lû, qu'ils se disent donc aussi à eux mêmes, qu'il ne merite pas qu'ils en parlent. Qu'ils me facent seulement cette grace, de ne pas être fachés contre moi, de ce que je leur ai offert pour rien, une chose dont ils ne veulent point, quoi qu'elle me revienne fort cher à moi-même. S'il y en a qui en usent autrement, ils s'eloignent extrement du devoir d'un

Chre-

Chretien & d'un Frere : tels que sont ceux qui parlent de moi avec détestation dans les bateaux, & dans les chariots, & même s'emportent contre ceux qui entreprennent ma defense le moins du monde ; de sorte qu'ils sont un grand nombre de Nicodemites, qui favorisent cet ouvrage secrettement, & n'osent neamoins le faire paraitre, aprehendant *ces vaines & profanes crieries* contre ceux qui s'oposent à ces *fables de vieilles*, & qui s'exercent en la pieté, ainsi que l'Apôtre nous le represente en deux endroits, à savoir 2. Tim. 2: 16, & 1. Tim. 4: 7. C'êt de ces *fables* que je tache de détourner le Lecteur, & de l'amener à la parole de Dieu, laquelle seule êt ferme & inebranlable, mais que nous avons puisée dans les originaux, sans nous atacher à l'explication ni à la traduction des hommes, dont nous nous sommes servis comme d'aides, mais non pas comme une reigle pour les ensuivre. Dans cette vue je fai voir par l'Ecriture, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & point de Vice-Dieux, s'il êt permis de se servir de ce mot-là ; & qu'aussi il n'y a point de creature, soit Corps ou Esprit, qui puisse lui être comparée en aucune ma-

maniere. Que l'ame de l'homme êt immortelle, & qu'elle êt agiſſante, tant dedans, que dehors ſon corps. Que, ſuivant l'Ecriture, il y a auſſi des Anges qui ont eté creés, ſans poſſeder de corps en propre. Que quelques-uns d'eux ſont tombés au commencement, & même avant l'homme. Que leur chef êt le *Diable* & *Satan*, & que les autres ne ſont point nommés autrement que *ſes Anges*. Que *depuis* leur chute ils ont eté rejetés de Dieu, & enfermés en l'Enfer comme dans leur priſon. Que ce même Diable êt cauſe de la chute de l'homme, & que partant on lui atribue avec juſte raiſon, tout le mal qui ſe fait aujourd'hui, par le moyen de la corruption, *qui ayant* eté introduite par lui dés le commencement, êt encore aujourd'hui dans le monde par la concupiſcence. Quant aux autres choſes, je renvoye mon Lecteur au livre, afin que je n'en mette pas ici une grande partie, ce qui excederoit les bornes d'une preface. Mais j'ai bien voulu mettre ici ces echanrillons; par ce qu'on m'accuſe de le nier, & que cela êt cauſe qu'on deteſte un tel livre. Ceux qui le liront, treuveront ſans doute le contraire. C'êt auſſi le langage

gage de tous ceux qui l'ont lû, & plusieurs qui n'ont point ce prejugé, (dont la discretion m'empêche de marquer les particularités & les causes) disent qu'ils y ont trouvé une ample matiere de glorifier Dieu en Christ, de se consoler en lui, de ne point craindre le Diable, de reconnoitre leur propre corruption, & de travailler à leur salut avec crainte & tremblement. Cependant s'il y en a qui ayent d'autres pensées, je sai ce que j'ai écrit, & à quelle intention, & ils peuvent par leurs instructions, me faire changer de sentiment, mais ils ne me feront jamais abandonner le dessein que j'ai fait de glorifier Dieu & d'edifier son Eglise; & quant au reste, je prie sa divine Majesté qu'il lui plaise me faire grace. Le Lecteur Chretien peut être assuré que je sacrifierai tout ce que je possede dans le monde, à cette verité, en laquelle je voi Dieu si clairement, en laquelle je remarque une si grande force, & laquelle me cause tant de joye, & que j'atendrai de pié ferme tout ce qui me peut arriver. *Le Seigneur me delivrera de toute mauvaise euvre, & me sauvera en son Royaume celeste. A lui soit gloire aux siecles des siecles.* 2. Tim. 4: 18.

Mon Dieu, pense à moi en bien, Nehem. 13: 31.

LE

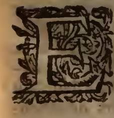
LE MONDE ENCHANTÉ

LIVRE DEUZIEME.

Dans lequel on examine, tant par la Raison naturelle, que par la Ste Ecriture, la Doctrine des Esprits, avec leur puissance, & les effets qu'ils sont capables de produire.

CHAPITRE PREMIER.

Afin de mettre en avant l'etat de la question, il faut distinguer jusqu'à quel point la Raison ou l'Ecriture doivent montrer le chemin en cet endroit, & aprés, en quelle maniere on veut entendre le mot d' Esprit *ou de* Corps.



Ntre tant d'opinions & de choses de differentes sortes, qui ont eté traitées au premier Livre, il êt necessaire que nous facions distinction entre ce qui demande notre plus particuliere attention, & celles qui

n'en ont aucun beſoin. Car le Lecteur pourva ſavoir par avance, que je n'ai point fait mention de tout ce qui a precedé, dans l'intention de l'examiner; mais ſeulement en partie pour un tel effet; & d'ailleurs auſſi, afin de convaincre ceux dont l'opinion êt differente de la mieme. C'êt pourquoi on n'aura rien dit inutilement, parce que le tout viendra a ſon point, ou pour l'une ou pour l'autre choſe. Cependant je n'ai point à faire aux Payens, pour examiner la verité de leur doctrine; mais je rejette ſeulement ce qui êt contraire à la Religion Chriſtienne. Car je ſuis Chretien, & tous ceux pour leſquels j'ecris le preſent livre. A quoy bon donc cet amas de toutes les opinions des Payens? A un tout autre uſage; ſavoir pour convaincre par elles les Crétiens. Car qui d'entre eux voudra tenir pour ce qu'il verra n'être en ſoi même qu'une doctrine Payenne? Toute fois je ne paſſe pas pour celà, par deſſus tout ce que la bonne Raiſon nous aprend. Un Chretien n'êt nullement obligé d'y renoncer, ſous pretexte de la Religion; mais, s'il prend de bons avis, il la fortifie & la rend meilleure par ce moyen. Il le fait par l'Ecriture, qui a eté inſpireé de Dieu, & preſcrite à la Raiſon, afin de voir par ſa lumiere infuſe, qu'elle êt veritablement de Dieu. En matiere de tout ce qui êt hors de l'Ecriture, il faut que l'homme ſe ſerve de ſon

ſeul

ſeu raiſonnemênt naturel, auſſi loin qu'il peut aller: mais il doit examiner par l'aſſiſtance de la Raiſon, ce que la Parole de Dieu nous aprend; en confrontant les Ecritures, afin de ſavoir le meilleur ſens auquel on les pourra entendre.

§. 2. C'êt pourquoi comme il y a deux fondements; aſavoir la Nature & l'Ecriture, desquels nous devons tirer notre ſcience, & l'aſſoir la deſſus, comme ſur deux baſes inebranlables, c'êt pourquoi il êt neceſſaire, avant toutes choſes, de bien diſtinguer ce que l'on doit examinèr par la Raiſon, ou bien par le moyen des Ecritures. La Nature nous meine quelquefois à moitié chemin, & l'Ecriture fait le reſte. Quelquefois le pur raiſonnement ne nous aprend rien de ce qu'on ne treuve *nulle* part que dans la parole de Dieu. Et c'êt en cette maniere que les miſteres de la Religion Chretienne ſont inconnus aux Sages de ce monde. 1 Cor. 2. 6. 7. 2. D'autre part il y a d'autres choſes dont l'Ecriture ne dit rien du tout, & qui toutefois ſont connuës à la Nature. Ce ſeroit une choſe trop longue d'alleguer des preuves de l'un & de l'autre; & inutile, d'amuſer le Lecteur de choſes qui ſont aſſés connuës. Ca, il n'y a perſonne qui ſache tant ſoit peu ce que c'êt que de la Nature ou de l'Ecriture, qui ait jamais nié cela. C'êt pourquoi je ne le dis pour aucune autre raiſon, ſinon que cha-

cun ayant bien mis cela dans sa pensée, considere la raison pour laquelle je veux traiter cet ouvrage avec distinction. Car j'ai fait reflexion en moi-même sur ce que je doi prouver & expliquer par la Raison ou par l'Ecriture, au regard des choses dont j'écris presentement. Et je treuve en cette maniere, qu'il y en a quelques-unes à l'egard desquelles nous pouvons tirer de la lumiere de toutes deux; & que d'ailleurs il y en a aussi d'autres sur lesquelles la Nature ou l'Ecriture seule nous peuvent instruire. En premier lieu mettons le tout en ordre, afin de faire en suite une recherche exacte de chaque chose, au lieu qui êt destiné à cet effet.

§. 3. Ce sont donc ici les choses que la Nature & l'Ecriture nous aprennent, l'une aussi bien que l'autre.

1. La Nature nous enseigne qu'il y a un Dieu, mais sa parole nous aprend plus clairement qu'il êt un en essence.

2. La Raison nous dit que Dieu êt incorporel, & l'Ecriture nous le confirme; quoi qu'en expliquant cela d'une maniere de paroles qui êt empruntée des corps.

3. Nous comprenons par le raisonnement naturel qu'il y peut avoir des Esprits, mais l'Ecriture nous dit qu'il y en a effectivement.

4. La Nature nous aprend que l'Esprit & le Corps sont d'une nature si differente, qu'ils n'ont aucune communication en-

ensemble. l'Ecriture en parle de même, mais non pas si clairement; parce qu'elle met bien en avant cette difference, mais elle en laisse une plus exacte recherche à la Raison naturelle.

5. La Raison nous aprend aussi que l'Ame de l'homme peut subsister hors du corps: mais l'Ecriture y ajoute, que ce qui peut être à cet egard, l'êt effectivement & assurément.

§. 4 Or la Parole de Dieu nous a découvert plusieurs choses touchant les Esprits, desquelles la raison humaine ne peut avoir aucune connoissance sans cela.

1. La Nature ne nous aprend rien de l'origine des Esprits, & l'Ecriture nous en donne aussi fort peu de lumiere.

2. Il faut que l'Ecriture seule nous instruise de la differenee qu'il y a entre les bons & les mauvais. Pour ce qui êt de la Nature, elle peut se figurer la même difference, mais cependant elle n'a pas le don d'expliquer cela clairement.

3. L'Ecriture nous dit plusieurs choses touchant leur etat & le pouvoir qu'ils ont; auxquelles choses je ne puis pas encore donner leur veritable nom, mais il faut que j'examine premierement en quelle maniere on les doit entendre.

§. 5. Ce qu'il nous faut chercher en la Raison seule, c'êt ce que l'Ecriture met simplement en avant; mais dont elle ne parle point du tout, ou seulement en pas-

ſant. Elle n'explique la nature des choſes, que quand cela vient à propos en d'autres occaſions ; & elle laiſſe cet ouvrage à démeler à la Raiſon, comme etant une choſe qui lui apartient en propre. Car elle à été inſpirée de Dieu pour *endoctriner*, *pour convaîncre*, *pour corriger & inſtruire ſelon juſtiee*; a ſavoir pour faire en ſorte que l'homme pecheur ſoit juſte devant Dieu, *& afin que l'homme de Dieu ſoit acompli & parfaitement inſtruit à toute bonne euvre* ; & *que par patience & conſolation des Ecritures nous ayons eſperance.* Rom. 15. 4 qui êt *l'eſperance de la vie eternelle.* Tit. 1 2. C'êt ici une choſe qui concerne egalement les *ſages & les ignorants*, les doctes & les indoctes. Rom. 1. 14. car en cela ils en ſavent autant les uns que les autres L'Ecriture n'êt donc pas pour inſtruire l'homme plus particulierement en ce qu'il ſait des choſes hors de la Religion : elle laiſſe cela en l'etat qu'il êt, & celui qui êt entendu en quelque Art ou ſcience, elle l'y laiſſe au même etat. Si Lucas êt un Medecin, Col. 4. 14. elle en demeure là, mais elle ne le rend pas pour cela plus experimenté en cétte ſcience. St Paul, Aquilas & ſa femme Priſcille ſont des faiſeurs de tentes, ce metier leur peut ſervir au beſoin. Act. 18. 3. mais ils ne l'avoient pas apris dans la Bible. Le Patron du Navire ou St. Paul etoit embarque, & ceux de ſon equipage,

A s'en-

s'entendoient mieux à la navigation que luimême, quelque grand Docteur qu'il fût. Ce que Moïse savoit du cours des Astres, avec les autres misteres de la Nature, il l'avoit apris des Egiptiens. Act. 7. 22. mais dans la Loi, il n'en parle point du tout. Ce que Salomon savoit des arbres, des bêtes, des Oiseaux, des reptiles & des poissons, 1 Rois, 4. 33. n'y etoit pas compris non plus, & dans ses Livres, qui font une considerable partie de l'Ecriture, à peine en fait il quelque mention. Daniel ne parle pas non plus dans ses Profecies, de ce qu'il avoit apris en Babilone dans les Livres des Caldeëns. Dan. 1. 4. De toutes lesquelles choses on peut voir que ce n'êt pas à l'Ecriture de declarer ou *expliquer* les ouvrages de la Nature dans *toutes leurs* proprietés ; mais seulement d'en faire mention selon les occasions qui se presentent, (ainsi qu'elle fait bien souvent) afin d'exciter par la meditation de ces merveilles, les doctes & les ignorants à *servir* & à glorifier le Createur. Et c'êt aussi la *raison* pour laquelle elle nous propose les euvres de Dieu, en l'etat qu'elles se presentent aux yeux de tout le monde, & non autrement que le Peuple les comprend par le sens commun ; lequel êt aussi savant que le plus grand Filosofe en l'usage que la Religion fait des euvres de Dieu

§. 6. L'Ecriture ne change pas non plus l'u-

l'uſage du langage, ni de la ſignification des mots, en la maniere qu'on a acoutumé de parler Mais il peut arriver quelquefois qu'elle ſe ſert de quelcun, à l'egard de quelque choſe ou de quelque perſonne, qui n'êt pas connu de ſa nature, ou par la converſation humaine; ainſi que nous pouvons voir ci-aprés en ceux d'*Angelos*, *Diabolos*, & autres ſemblables; quoi que neamoins elle ne ſe depart point pour cela de la ſignification originelle & de l'uſage commun des mots: Ainſi qu'on en entend dire quelquefois de particuliers, ou bien d'ordinaires, en une ſignification ſpeciale, aux Gens de guerre, ou de navigation, quoi que neamoins ce qui êt commun, êt toujours commun, le François etant toujours François, & le Grec, Grec. Car on doit ſavoir que pour ce qui concerne le langage qui êt commun a tous les hommes, il n'y en a pas un ſeul dans le Monde qui ait eté inventé par les Savants, parce que le commun Peuple en êt le maitre. Et comme ce même Peuple comprend peu de choſes diſtinctement, mais qu'au contraire il s'arrête la plus part du tems, a l'ecorce, ou à l'exterieur, cela êt cauſe qu'il donne ſouvent les mêmes noms à des choſes qui ſont d'une nature differente; & quand même elles n'auroient que quelque petite reſſemblance exterieure. Cela êt cauſe que ce qui, dans les Hommes & dans les Bêtes, êt capable de produire quel-

que action, s'apelle egalement *Esprit* & *Ame*, quoi que neamoins ils soient d'une nature toute differente. L'Ecriture même dit qu'une bête êt sans intelligence: Ps. 32. 9. 49. 21. 73. 22. & Prov. 30. 2. & toutefois elle se sert des mots *Esprit* & *Ame*, aussi bien que le commun Peuple, à l'égard, tant de l'Homme que de la Bête. Disons outre cela que le Peuple, lequel s'atache principalement au corporel, que l'on voit par les sens exterieurs, dont il se sent plus que de l'Esprit, employe les noms des choses corporelles, afin de donner à entendre par là les spirituelles. C'êt ainsi qu'on apelle notre haleine, ou notre souflé, aussi bien *Esprit*, que l'Ame. En 3. lieu: Comme ainsi soit que Dieu & ses perfections sont au dessus de la portée de notre *esprit*, cela êt cause qu'il n'y a point de langue parmi les hommes, qui les puisse nommer comme il apartient; & partant elle emprunte les mots dont elle a besoin, des choses qui ont eté creées de Dieu. Et comme il ne se presente point à nos yeux de creature plus parfaite que celle que nous entendons par le mot d'*Esprit*, c'êt pourquoi la bouche de verité même, s'accommodant à nôtre foiblesse, dit que *Dieu êt un Esprit*. Mais elle fait voir en même tems l'ambiguité de ce mot-la, lors que le reprenant tout d'une haleine, elle signifie par la tout autre chose; en disant qu'il faut adorer cet

Esprit *en esprit*. Jean. 4. 24. Sur quoi j'ai occasion de croire que N. S. Jesus Christ, quand il dit cela, ne regarde pas tant à l'essence de Dieu, qu'à sa volonté; & que quand il dit que *Dieu êt Esprit*, il l'entend au même sens, que lors qu'il dit qu'il êt *Charité*. 1 Jean. 4. 16. & ainsi que l'Apotre St. Paul, selon le sens de quelques-uns, dit aussi que le Seigneur êt Esprit. 2 Cor. 3, 17.

§. 7. Il sera par consequent fort necessaire que nous nous entendions bien premierement à l'egard des paroles, afin de ne pas combatre contre notre ombre. Et en ce sens-là la langue Françoise êt bien aussi riche que l'Hebraïque, la Greque, la Latine, & celles qui en sont derivées, ou qui ont quelque affinité avec elles. Car quoi que ce soit aussi une chose fort imparfaite en notre langue, d'appeller du même nom d'Esprit des choses qui sont d'une nature si differente; asavoir ce qui êt entiérement incorporel, & ce qui êt composé de la substance la plus fine & la plus spirituelle, si êt ce que toutefois les autres langues sont obligées d'en faire de même à cet égard; parce que le mot Hebraïque רוח, *ruah*, le Grec πνεῦμα, *pneuma*, & le Latin *Spiritus*, signifie non seulement un tel Esprit de deux sortes, mais aussi un *soufle*. De même en Hebreu, le *vent* ne s'apelle point autrement que *ruah*. La passion ou le desir que l'Homme a pour quelque chose

interieurement, s'apelle aussi du méme nom; & ceux qui ont ecrit le Nouveau Testament, etant méme des Hebreux de naissance, en ont souvent fait de méme, quoi que les Grecs n'ayent pas faute de mots à cet egard. Je n'en mettrai point d'exemples, parce qu'aussi bien il faudra que je le face ci-aprés, afin de ne pas dire une même chose deux fois.

§. 8. Mais lors que de cette commune signification de ces sortes d'Esprits, nous passons à la particuliere de ceux que nous apellons *Anges* & *Diables*, il n'y a point de mot particulier en Hollandois, ni en François, ni autres langues voisines, qui leur puisse donner leur vrai nom; Car les mots d'*Ange* & de *Diable* sont tous deux derivés du Grec, asavoir ἄγγελος, *Angelos*, & διάβολος. En François ni en Latin ils n'ont point de nom particulier, de sorte que nous ne faisons simplement qu'imiter les Grecs, en la maniere que nous venons de dire; & les Latins y font encore moins de changement, parce qu'ils ne font que changer le dernier *o* de chaque mot, en *u*. Cependant il ne faut pas croire qu'ils sont ainsi nommés en Grec, par ce que cela exprime la nature ou les qualités de leur être; mais c'êt seulement afin de donner à entendre par là l'office qu'ils exercent, au plus prés qu'il êt possible. Car *Angelos* signifie un *Messager*, ou un *Envoyé*, & *Diabolos* un *Calomniateur*. Ainsi par tout où

nous trouvons le mot *d'Ange* en l'ancien Testament, il y a en l'Hebreu מלאך *Malach*; lequel nom toutefois on donne aussi à un homme qui va quelque part en qualité de Messager, étant envoyé par quelcun. Celui qu'on apelle en Grec, *Diable*, ou *Calomniateur*, ét aussi nommé en Hebreu שטן *Satan*, c'ét à dire *Adversaire*; & partant il faudra que tous ceux qui lisent la Bible, aussi souvent qu'ils rencontreront quelcun de ces mots-là, considerent si la chose requiert en cet endroit, qu'on l'entende de ces mêmes Esprits, ou simplement des hommes. Mais les Traducteurs ont fait en sorte qu'ils ont retenu les noms, tant *d'Ange*, que de *Satan* & de *Diable*, qu'ils ont ainsi detourné du Grec, & flechi en terminaison Françoise; lors qu'ils entendent que l'Ecriture parle d'Esprits qui sont entierement incorporels, & qui ne sont joints à aucun corps. Mais quand ils l'entendent des hommes, alors ils traduisent ces mêmes mots en bon François, & mettent au lieu du premier, *Envoyé* ou *Messager*; au lieu du second, *Adversaire*; & au lieu du troisiéme, *Calomniateur*: excepté, au cas qu'on puisse nommer un homme du même nom, en comparaison de ces mêmes Esprits.

§. 3. Le Lecteur pourra voir clairement de ce qui a été dit, que la Raison ni l'Ecriture ne nous peuvent tirer de ce pas, si nous

ne nous entendons pas bien mutuellement sur la signification des mots. Et c'êt une chose qui ne depend que de nous mêmes, pourvu que nous soyens d'acord de la maniere qu'on doit entendre ces mêmes mots. Car l'usage d'une langue depend entierement de l'institution des hommes; asavoir de nommer les choses en la maniere que ceux-là veulent, qui sont les maîtres des autres: ou bien s'ils sont tous egaux en autorité, de la façon qu'ils pourront s'acorder les uns avec les autres sur ce sujet. Mais si cela a un succés contraire, & que l'un veuille nommer une chose d'une maniere, & l'autre d'un autre, alors on voit une brouillerie manifeste, & cela ne produit qu'un langage confus, au lieu d'une disposition bien reiglée; ainsi qu'on croit que cela a été du tems de la tour de Babel. Car il n'y a point de paroles qui signifient quelque chose d'elles-mêmes, parce que sans cela, il n'y auroit jamais eu d'*Homonimes*, ni de *Sinonimes*; c'êt ainsi qu'on apelle cela en Grec, & on pourroit les appeller en nôtre langue, des mots *d'un même nom*, ou *d'une même signification*: c'êt à dire qu'un même mot signifie plusieurs choses differentes, & que divers mots marquent les mêmes matieres. Et c'êt pour cela que les Mathematiques, pour proceder bien regulierement, commencent par la definition, au moyen dequoi on donne à entendre les choses principales dont on veut traiter; afin

afin de voir aprés cela si les propositions qu'on prétend de prouver, conviennent bien aux choses qu'on êt demeuré d'acord d'entendre par ces paroles.

§. 10. Mais pour revenir aux *Esprits*, nous trouvons entierement à propos de nous tenir à l'usage ordinaire, qui, aussi bien, êt toûjours le maitre des langues. Nous entendons donc par le mot d'ESPRIT, un être qui êt incorporel en toutes manieres, & qui n'a pas la moindre affinité avec un corps. C'êt pourquoi nous n'avons rien à démêler avec les esprits corporels, comme la respiration, ou l'evaporation du sang; en quoi consistent les *esprits vitaux*, comme on parle; Mais par cela nous entendons, qu'un Esprit, ainsi que nous avons déja dit, n'ayant pas la moindre affinité d'être ni de nature, avec un corps, doit par consequent être defini par des proprietés qui sont tout-à-fait differentes des corporelles. Car aussi lontems qu'en parlant des Esprits, on dit quelque chose qui convient à un corps, alors on ne parle point d'un Esprit. Mais ceci avec distinction; parce qu'il faut necessairement qu'il y ait quelque chose en quoi ils se ressemblent; & une autre qui les distingue de quelque autre chose, & aussi les uns des autres. Car ils sont tous deux des creatures & des substances; c'êt-à-dire des Etres creés de Dieu, qui êt l'Etre principal, & qui agissent par de certaines proprietés.

§. 11. Mais pour entendre ceci un peu plus distinctement, il faut ici prendre garde en quel sens les Esprits dont nous parlons, sont des Creatures & des Substances. Ils ont leur premiere difference de Dieu, qui les a creés tous deux, & l'autre des proprietés par lesquelles on peut reconnoître un Etre substantiel; comme aussi des operations qui en resultent. Le nom de Creatures nous donne à entendre qu'elles ne sont pas d'elles-mêmes, mais qu'elles viennent d'une cause plus haute; & celui de Substances, qu'elles ne laissent pas de subsister d'elles-mêmes. Mais il n'en ét pas de même des proprietés; comme la Grandeur, la Bonté, & autres, qui ne subsistent pas d'elles-mêmes, mais qui sont des proprietés de quelque Substance, qu'on apelle par là, bonne ou grande. S'il y a quelque chose de bon ou de grand, de petit ou de mauvais, il faut que cela soit placé en quelque chose, qu'on presuppose déja d'être en nature, avant qu'on puisse se figurer quelle chose c'ét. De même, si je dis savant ou robuste, il faut presupposer par avance qu'il y a quelcun qui a de la force & du savoir, qui sont les proprietés d'un tel homme: mais cependant l'homme même peut bien subsister, quoi qu'il n'ait pas cette force & cette science; c'ét pourquoi on apelle le premier, Proprietés, & l'homme même à qui elles sont propres, Substance.

§. 12.

§. 12. Mais la nature & l'être des Substances ne sont distingués que par les proprietés essentielles. Celles que je viens de nommer, ne sont pas de cette nature-là, mais on les apelle des proprietés accidentelles; parce que ce qui êt bon ou grand, peut bien subsister en l'état qu'il êt, quoi qu'il devienne petit ou mauvais: mais pour ce qui êt des proprietés essentielles, ce sont celles sans lesquelles la Substance ne peut subsister, & que nous n'en pouvons separer, même par la pensée, à moins que nous n'abandonnions la substance même: Comme si je veux separer la raison de l'ame de l'homme; alors ce ne sera plus une ame humaine; parce que la raison êt ce qui la doit distinguer de l'ame des bêtes. Et voila pourquoi la raison êt la proprieté essentielle de l'ame de l'homme. Ainsi si on se represente un corps qui n'a ni longueur, ni largeur ni hauteur, pour peu que ce puisse être, alors il ne restera rien qu'on puisse nommer corps; d'ou il s'ensuit que la dimension ou étendue, êt aussi une proprieté essentielle du corps. C'êt aussi par le moyen de ces proprietés que les Substances sont agissantes suivant leur propre nature; savoir l'ame raisonnable, par la Raison ou par l'Esprit, & le corps, par la dimension & par le mouvement. Cette remarque, ou plûtôt cette distinction que nous venons de faire, nous va servir tout-à-l'heure même.

§. 13.

§. 13. C'êt en cette maniere-là que les Esprits sont des creatures qui subsistent d'elles-mêmes. Mais avec tout cela il faut savoir que tout ce que Dieu a creé, êt Substance, & que les proprietés sont creées avec la Substance. Car toutes les creatures se ressemblent bien en ceci, qu'elles subsistent d'elles-mêmes, mais les proprietés sont ce qui les distingue les unes des autres. En effet si elles avoient toutes, les mêmes proprietés, ce ne seroit qu'une même creature. Outre cela il faut remarquer qu'une seule & même substance a plusieurs proprietés differentes, dont quelques-unes les distinguent de toutes les autres substances, mais les autres ne les distinguent que de quelques unes. Celles de la premiere sorte sont celles qui se découvrent le plûtôt à l'imagination, mais les dernieres sont celles auxquelles il faut penser premierement, lors qu'on examine quelque chose par le commencement. Car c'êt par Dieu, qui êt l'origine de toutes choses, qu'on vient aux creatures, lesquelles sont toutes tellement distinguées du Createur, au moyen de proprietés d'une même sorte, qu'elles sont dependantes de lui; qu'elles ont été produites en certain tems, & qu'elles sont perissables, au lieu que Dieu même êt independant, de toute éternité, & imperissable. Or si nous voulons presser la matiere de ces creatures, afin de les distinguer les unes des autres; la premiere division

vision qu'on en peut faire ici, êt celle qui consiste en Corps & Esprit: parce que tout ce qui n'êt pas Dieu même, ni un Corps, n'a point d'autre nom que celui d'Esprit. Ainsi il y a des proprietés qu'on ne trouve point en un Corps, & qui neamoins sont absolument necessaires pour nommer quelque chose un Esprit; &, d'autre part, sans lesquelles il n'êt point Corps, & avec lesquelles il ne peut pas pourtant être Esprit.

§. 14. Mais il faut que j'explique cela un peu plus clairement. L'Homme de soi-même, & sans une plus particuliere revelation de Dieu, ou, du moins, sans une certaine experience, ne pouvoit penser à cette premiere distinction des creatures, s'il ne le treuvoit pas en lui-même. Car quant à lui, comme etant un petit monde, il voit clairement qu'il êt composé de deux natures differentes, a savoir le Corps & l'Ame, ou l'Esprit. Cependant quelque etroitement qu'ils soient joints, en telle maniere que par ces deux ensemble il effectue ce qu'un d'eux seul ne peut faire, si êt ce que toutefois il treuve en lui-même ce qui n'a aucune communication avec le Corps, & qui vient necessairement de l'Eprit, comme d'une autre substance. Semblablement il apercoit des operations du Corps, pour la production desquelles il n'a pas besoin de l'Ame. De ces proprietés, par lesquelles ces deux sortes d'o-

d'operations ſont produites, il y en a quelques-unes qui ſont ſi particulieres, qu'elles diſtinguent un être corporel ou ſpirituel de l'autre: & d'autres ſi communes, qu'elles ſont propres à toute ſorte d'Eſprits, ou à toute ſorte de Corps, pourveu qu'elles n'appartiennent qu'à l'une de ces deux ſubſtances. *Par* ceux-là il êt borné à être un tel Corps ou un tel Eſprit; & par ceux-ci proprement à faire en ſorte que ce ſoit un Corps, & non pas un Eſprit, ou bien un Eſprit & non pas un Corps. C'êt ainſi que nous entendons par le mot d'Eſprit, la choſe qui penſe, & par celui de corps, ce qui a une extenſion en quelque lieu.

§ 15. Quoi que je ne veuille diſputer Fiſiquement avec perſonne ſur cette matiere, je ſuis neanmoins obligé de dire que chacun êt un Interprete de ſes propres paroles, & de ſes penſées. C'eſt pourquoi je puis ſuivre le Sr. des Cartes en ceci, entant qu'il ſert au ſujet que j'ai en main: qui êt ſeulement pour dire à mon Lecteur ce que j'entens par les *Eſprits*. Et ce d'autant plus, parce que je ne ſai pas que même ceux qui ſont de l'autre Filoſofie, ou quelcun qui connoit tant ſoit peu la nature des Eſprits, ne me contredit point en ce que j'en doi dire: a ſavoir on entend par le mot *d'Eſprit*, tout ce qui êt ſubſtantiel & intelligent, & qui toutefois n'a pas la moindre affinité d'être avec un Corps. C'êt pourquoi je remarque en moi même que

que je pense, que je veux, & que j'entens quelque chose. Il n'y a pas un seul membre de mon corps de qui je tienne cela, & toutefois je ne laisse pas de l'avoir. Mes pensées, ma volonté & mon entendement ne se peuvent pas mesurer à l'aune ni au pouce, ni se peser à la livre: mais mon corps, ma chair & mes os auront poids & mesure, ou bien ils ne seront pas ce qu'ils sont en effet. Je ne puis pas concevoir deux Corps à la fois en un même lieu, mais je puis bien me representer des milliers de corps & de lieux d'une seule pensée, & penser en même tems à Dieu & à ses creatures, au Ciel & à la Terre. Si cela n'etoit pas, je ne pourrois jamais comprendre l'euvre de la creation, qui regarde ensemble Dieu & la Creature, ni faire aucune difference entre le Ciel & la Terre. Cela êt cause que je me tiens à ceci; asavoir que l'Esprit êt une chose qui pense, & le Corps une chose qui a de l'extension.

§. 16. Ce que je vien de dire là, asavoir qu'un Corps ne peut pas être en deux lieux à la fois, se peut faire voir un peu plus particulierement en la maniere qui suit. Comme un Corps êt mesuré par le lieu, ainsi tout ce qu'il y a au monde, (excepté Dieu seul) se mesure par le tems. Or comme il n'y a point de creature qui puisse être essentiellement en deux tems à la fois; par ce que le tems qui s'ecoule en-

tre deux, êt cauſe que ces deux choſes ne ſont pas en même tems ; ainſi elle ne peut pas être eſſentiellement en pluſieurs lieux à la fois ; par ce que l'eſpace qui êt entre deux, êt cauſe que le tout n'occupe pas ces deux lieux, ou il faut qu'il ſoit auſſi lui-même entre deux. Mais alors ce ne ſera qu'un ſeul lieu, & nullement deux ou trois lieux differents. Ou bien ſi on en ôte cét eſpace, alors les lieux ſeront bien divers, mais ce qui êt en ces deux à la fois, êt partagé en même tems, parce qu'il n'êt pas tout entier en un lieu, s'il êt en même tems en l'autre. Or ſi un Corps, dont l'être doit pourtant avoir de la place, ne peut pas être eſſentiellement en plus d'un lieu à la fois, un Eſprit le peut être encore beaucoup moins, parce qu'il n'a point de lieu eſſentiel ; & toutefois je puis dire avec verité, qu'un Eſprit occupe pluſieurs lieux en même tems ; non pas pour lui-même, mais pour la choſe qui y êt, & ſur laquelle l'Eſprit agit ou opere. Mais c'êt ici une matiere que nous traiterons plus amplement au Chapitre troiſiéme, & qui nous y ſervira davantage.

§. 17. Cependant il faut que nous diſions auſſi quelque choſe de la difference des Eſprits, car on apelle Ame, l'Eſprit de l'homme, & jamais *Ange* ou *Diable* : & quant à nous, il ne nous êt pas permis de changer l'uſage des paroles, parce qu'autrement nous ne nous entendrions ja-

jamais bien. Par les Anges nous entendons les Esprits qui ne sont point appropriés ni limités à un Corps, ou joints essentiellement avec lui, comme nôtre ame a son propre Corps, dans lequel elle opere en cette vie. Il faut donc que nous concevions les Anges comme des Substances pensantes, & qui d'un côté n'ont point de Corps propre, & d'autre côté aussi n'en sont point embarrassées. Or si cela est une perfection, ou une imperfection, lors qu'il est comparé avec l'ame de l'homme, c'est ce que nous verrons ci-aprés. Quoi qu'il en soit, on distingue les Anges entre bons & mauvais, & on donne le nom *d'Ange* aux bons, & celui de Diable aux mauvais. Nous allons parler en suite de la nature diverse de ces Esprits, & nous examinerons s'il y en a de plus d'une sorte; ce qu'ils sont, ce qu'ils peuvent faire, & ce qu'ils font en effet.

CHA-

CHAPITRE II.

La connoissance de l'Ame & du Corps nous meine à celle de Dieu; & sa perfection nous aprend qu'il n'y en a qu'un.

§. I. COmme ainsi soit que la Ste. Ecriture doit marcher devant la Nature & la Raison, c'êt pourquoi l'ordre requiert aussi, que nous commencions par la chose qui êt connuë la premiere; & partant voyons ce que l'esprit de l'homme peut aprendre lui-même de la Nature, sans l'aide de la S. Ecriture. On sait assés, que tout ce qu'on voit dans le monde, n'êt pas Corps, car c'êt l'Esprit qui le voit & le comprend. Il n'y a point de Corps qui soit capable de savoir quelque chose; c'êt l'Ame qui le conçoit, & l'Ame êt un Esprit. Mais sait elle bien s'il n'y a point d'autre Esprit qu'elle-même? Assurément: parce qu'elle voit bien qu'elle n'êt rien d'elle-même. C'êt donc un autre qui l'a fait; non pas un Corps, mais un Esprit; c'êt-à-dire une cause plus parfaite qu'un Corps. Je dis qu'un Corps ne pouvoit pas être la cause de l'Ame, laquelle êt beaucoup plus parfaite, & qui même agit sur le Corps & par le Corps. Elle produit aussi (quoi

(quoi que par le moyen de son Corps) des milliers de toute sorte de Corps hors d'elle-même, mais jamais il n'êt provenu aucune portion d'ame de ce qui n'êt que Corps, & non pas même par le moyen de l'ame. Outre cela, ce qui êt corporel, ne peut pas être illimité & non perissable, ainsi que doit être celui de qui l'Ame provient. Car je ne comprens pas moi-même que mon ame puisse aller à neant; mais bien, comme il a été dit, qu'elle êt sans etendue de lieu, sans mesure & sans poids: d'ou j'infere que celui-la l'êt principalement qui a crée l'ame, ou qui l'a faite de rien; parce que je ne conçoi point de matiere dont elle puisse être faite, mais bien qu'elle êt immaterielle, c'êt-à-dire incorporelle.

§. 2. Mais cependant je remarque encore que la cause de mon Ame, quoi que je l'apelle Esprit, n'êt pas toutefois un tel Esprit. Car la mienne êt provenuë de lui, mais lui ne l'êt de personne. Quant à mon Esprit, quoi qu'il ne soit pas local, il êt neamoins tellement limité en son être, qu'il n'êt ni ne peut pas faire davantage que ce que le Createur a voulu. Mais lui-même qui n'êt dépendant d'aucune chose(car je ne puis pas me figurer Dieu d'une autre maniere) n'êt aussi renfermé de rien. Je ne l'apelle donc qu'Esprit, parce que je ne trouve point de mot en aucune langue, pour le nommer comme il apartient: C'êt pourquoi je lui donne ce nom, parce que c'êt

celui

celui de la creature la plus parfaite, quoi qu'il soit lui-même le Createur, lequel êt infiniment different de ce dont on l'apelle. I'apelle donc Dieu en notre langue, celui dont proviennent toutes choses, & de qui tout depend; & je le fais en qualité de Chretien, qui ne reconnoit point la pluralité des Dieux, & cela d'une autre maniere qu'en celle qu'il êt apellé par tout *Esprit*: lequel nom, comme dit êt, on donne aussi à plusieurs sortes de creatures, mais celui de *Dieu* à aucun autre qu'à un seul.

§. 3. Mais pour ce qui concerne encore le mot d'Esprit, il ne faut pas que l'affinité du nom nous face entrer ici en la pensée que ces Esprits soient en quelque façon egaux à Dieu: car, selon mon jugement, on n'employe aucun travail plus inutilement, que celui qu'on perd en la comparaison des Esprits creés avec celui qui ne l'êt pas: non pas pour representer l'excellente perfection du Createur à proportion des creatures, mais pour concevoir que son être infini a quelque ressemblance avec le fini. On tache vainement de comprendre la spiritualité de la nature Divine, par celle de l'Ame, laquelle veritablement ne ressemble, non plus que le Corps, à ce qui êt divin; en quoi j'avoue franchement n'être pas d'acord avec les Filosofes du tems present & du passé. Et en cela j'atribue beaucoup plus absolument qu'ils ne

 font,

font, la perfection à la Divinité. Car *a qui ferés vous ressembler le Dieu fort, & quelle ressemblance lui aproprierés vous?* Es. 40. 18. L'Ame de l'Homme êt apellée fort grossierement *divinæ particula auræ*, par le Poëte payen, c'êt-à-dire, si je le traduis comme il faut, *une petite portion de l'Esprit de Dieu.* Il êt bien vrai que l'Apotre St. Paul parlant à des Payens, leur allegue le Poëte Aratus, qui dit *que nous sommes le lignage de Dieu.* Act. 17. 28 29. Mais cela ne fait non plus à l'être, que ce que S. Luc ecrit aussi d'Adam, asav. *qu'il etait fils de Dieu.* Luc. 3. 38. Et sur ce fondement j'ai resolu d'expliquer en quelque autre occasion, le plus clairement qu'il me sera possible, pour la plus grande gloire de Dieu, & pour un plus ferme etablissement de la doctrine de l'Eglise Reformée, ce que c'êt à dire; *que l'homme a été crée à l'image de Dieu.* Car si je le faisois ici, cela m'entraineroit trop avant hors des bornes que je me suis proposées, ce que je ne puis sans rompre l'ordre & la structure de tout mon ouvrage.

§. 4. Ce que je veux dire ici, êt donc, non pas que l'être de Dieu soit Esprit & Corps tout ensemble, ou qu'il consiste en Pensée, & Dimension, ou Etenduë, ainsi que Spinosa voudroit bien nous faire acroire, mais qu'il n'êt ni l'un ni l'autre. Et quand je dis que la dimension n'êt nullement proprieté de Dieu, parce que cela êt

con-

contraire à la perfection qui lui convient, je ne nie pas toutefois qu'il ne soit un Etre pensant, parce qu'il n'y a point d'imperfection en la pensée, lors qu'on la considere en elle même. Ou s'il y a quelcun qui veuille me disputer cela, il faudra neamoins qu'il m'accorde qu'un Etre pensant êt plus parfait qu'un Corps. Si je ne puis donc pas nommer Dieu comme il êt, faute de paroles propres à cela; parce que les hommes ne connoissant nullemet l'être *interieur* de Dieu, n'ont jamais cherché des mots pour l'exprimer, ainsi c'êt avec peine que j ai eté reduit à me le representer comme la plus parfaite creature, afin de donner à connoitre par là son excellence par dessus toutes les Creatures.

§. 5. Mais il faut savoir par même moyen, que quand nous le nommons un Etre pensant, nous ne croyons pas pour cela qu'il soit ce qu êt une creature qui pense. En cette maniere nous ne comprenons pas ce qu'il êt; mais plutot ce qu'il n'êt pas; & ainsi nous le comprenons mieux que si nous le designions par des choses corporelles, qui sont sujettes aux dimensions. D'ou il s'ensuit necessairement que le nom d Esprit convient à Dieu en un tout autre sens qu'à quelques creatures. C'êt pourquoi afin de parler de Dieu comme il apartient, j'aime mieux eviter cette difference *d'Esprit cree* & *increé*, afin de bannir de moi toute sorte de pensée qu'il y auroit la moindre ressem-

blance entre Dieu & quelque creature ; par ce que la signification & l'usage des mots nous meine ordinairement à une telle pensée. Mais cependant quand je considere que chacun se sert du mot d'Esprit, non pas tant pour exprimer ce que c'êt que lon veut signifier par là, que plutot ce que ce n'êt pas, asavoir que c'êt un Etre incorporel ; ainsi je voi bien aussi qu'on peut parler sans crainte comme l'Ecriture parle, quand elle dit que Dieu êt un Esprit ; si tant êt que par là elle veuille entendre son être, & non plutot sa volonté, ou à quoi il êt porté, afin de m'expliquer de la sorte ; ainsi que je l'ai remarqué ci dessus au N. 1. § 6. Mais ce n'êt pas ce qui fait ici le different ; car de quelque façon que lon le prenne, il s'ensuit du moins par là, qu'on ne l'honore pas d'une maniere corporelle, mais en *esprit* ; c'êt-à-dire en cette partie de l'Homme qui êt incorporelle, selon *verité*. Jean. 4. 24.

§. 6. On apelle donc en suite *Creature*, tout ce que je puis considerer au delà de moi, hors de Dieu, qui en êt apellé le Createur. Cela à û sans doute son commencement. Je veux dire que ce qu'on voit encore aujourd'hui en chaque creature particuliere, commence une fois, & s'en va aussi à neant. Le même doit aussi être veritable quant au general ; de sorte que comme il y a un tems que ceci ou cela n'êt pas encore, & un tems qu'il êt,

pa-

pareillement il y a û un tems qu'il n'y avoit rien du tout. La matiere d'où tout cela êt provenu, ne peut pas être eternelle. Si lon veut parler de la sorte, il faut donc necessairement se taire, lors qu'on demande si elle a eté de toute eternité ainsi diverse comme elle l'êt aujourd'hui, ou bien si elle a eté uniforme. Car personne ne niera que ce qui est de toute eternité, ne soit absolument parfait; mais ce qui êt parfait, ne peut pas être divers, puisqu'il doit necessairement être uniforme. Si donc la matiere de laquelle toutes choses ont été faites, a toujours eté la même, qui êt ce qui l'a si fort diversifiée? Si cela s'êt fait de soi-méme, il faut que c'ait eté parce que la nature de la matiere etoit disposée a la *diversité*. Mais comment a-t-elle pû être si lontems uniforme, & de toute eternité? Ou bien la nature qui l'a renduë diverse, etant auparavant inseparable, etoit elle changée? qui êt ce qui pouvoit être la cause d'un tel changement? De là il s'ensuit donc que de quelque côté qu'on tourne tout ceci, la matiere de laquelle toute sorte de de Corps sont composés, soit diverse ou uniforme, soit provenuë de quelque cause qui n'en a point.

§. 7. Celle-la, asavoir Dieu, etant la seule qui pouvoit produire & diversifier la matiere, & en faire plusieus sortes de corps, ne peut toutefois se diviser ni se diversifier soi-même. Car ce qui êt divisé ou

divers, ne peut pas être eternel, ainsi que j'ai déja dit, &, par consequent, pas tout-puissant, & ainsi absolument independant. Lors qu'un Etre est composé de plusieurs choses differentes, l'un, en ce cas-là, n'êt pas l'autre; & ce qui n'êt pas le même n'a pas tout ce que l'autre a, & a necessairement quelque chose que l'autre n'a pas. Car ce qui ne differe en rien de quelque chose, il faut de toute necessité que ce soit le même Il est impossible que l'homme que je vis hier, ne soit pas le même que celui que je vois aujourd'hui, s'il n'y a pas la moindre difference en celui que je vois aujourd'hui, & que je vis hier. Comment est ce que je puis connoitre autrement mon propre pere, mon propre fils, où mon propre frere? Comment puis je connoitre ma propre maison, que parce qu'elle êt encore au même etat & au meme endroit qu'elle etoit auparavant? Je veux donc dire maintenant que s'il y a plusieurs Dieux, aucun d'eux ne peut être parfait, & partant aussi pas Dieu. Car il faut necessairement que l'un soit, ou qu'il puisse faire quelque chose que l'autre ne peut pas, ou ce qu'il n'êt pas; mais celui qui est Dieu, doit être tout en tous. Si je voi donc toutes les mêmes proprietés en celui qui a creé le Soleil & la Lune, qu'en celui qui a creé la Terre, l'Homme & les Bestes, cela me fait conclurre que tout est du même Createur.

§. 8. Mais retournant de la Creature au

au Createur; lors que nous considerons ces choses en la maniere que nous les devons concevoir necessairement, & que sans cela il êt impossible de les comprendre, nous considerons alors premierement la perfection la plus haute, telle qu'êt celle que nous pouvons nous imaginer en Dieu. Si vous en otés la moindre chose, il ne sera plus Dieu. C'êt pourquoi on ne peut mesurer ni distinguer son operation à l'endroit de la Creature, par le tems ni par le lieu. Mais pour ce qui êt du tems, la conservation & le gouvernement du monde ne sont point differents de la creation, à l'egard du Createur. Car quoi que ce soient deux choses differentes en nôtre imagination, il n'en êt pas de même de Dieu. Son action, ou son operation, n'êt pas divisée en plusieurs actions, comme la nôtre, ni partagée par des espaces de tems ou de lieu, mais, au contraire, elle êt entierement uniforme. La Creature a besoin de tems pour naitre & pour durer. Pendant qu'elle devient quelque chose, le tems est déja passé qu'elle n'étoit pas, & le tems qu'elle durera, êt encore à venir. Mais en Dieu il n'y a point de difference de tems: pourquoi non? parce que le tems mesure la creature, là où au contraire le Createur ne peut être mesuré. C'êt pourquoi l'Ecriture, quoi que parlant souvent de Dieu à la façon des hommes, declare *qu'un jour, à son egard, êt comme mille ans; & mil-*

& mille ans comme un jour. Pſ. 90: 4. 2 Pier. 3: 8. Comme donc tout ce que Dieu fait, n'êt qu'une même & indiviſible operation, pour ce qui le regarde, quoi que nous en partagions les productions à nôtre mode, à proportion de la diverſité des euvres; il faut conclurre toutefois, que quant à la conſervation & gouvernement du monde, auſſi bien qu'à ſa creation, il êt unique & ſans compaignon.

§. 9. Il en êt tout de même du lieu: car Dieu n'êt pas plus meſuré ni limité à cet égard, que par le tems. *C'êt lui qui remplit le Ciel & la Terre*, qui êt preſent en tous endroits, qui êt auſſi puiſſant *de loin que de prés*, comme parle l'Ecriture, Jer. 23: 23, 24. & comme la raiſon même nous enſeigne fort clairement. Le Ciel, l'Enfer, la Mer & la Terre, l'un êt auſſi prés de lui comme l'autre. Pſ. 139: 7, 10. Celui qui habite dans le Ciel, & qui regarde ſur la Terre juſqu'au plus profond du cœur de l'homme; Pſ. 33: 13, 14, 15. quel lieu, quelle creature y a-t-il qui ſoit cachée à ſa providence? Quoi que l'Ecriture parle ainſi ſimplement, afin de s'accommoder à nôtre capacité, ce qu'elle dit, ne laiſſe pas pour cela d'être fort veritable. Car les penſées les plus groſſieres qu'on puiſſe avoir de Dieu, ſans lui attribuer un Corps, étant declarées en cette ſorte, ne permettent pas neamoins (ainſi qu'on peut voir ici) qu'il y ait quelque lieu

ou quelque creature dans le monde, ou il ne soit pas présent : de sorte qu'il faut que ce soit par tout le même Dieu qui a creé toutes choses, & qui les gouverne.

§. 10. Il n'êt pas aussi permis de penser qu'il se mêle plus du Ciel que de la Terre, pour nous imaginer par là, qu'il y auroit deux Dieux, asavoir l'un pour le Ciel, & l'autre pour la Terre. Car une telle pensée êt fondée sur cette fausse opinion, que le Ciel êt d'une nature incorruptible, & plus parfait que la Terre. L'Ecriture qui semble dire cela, ne le dit pas pourtant. Car quand le Ciel lui êt attribué pour son Trône, (en quoi l'Ecriture s'accommode aussi à nôtre foiblesse) Ps. 103: 19. & 115: 3. Es. 66: 1. elle donne à entendre par même moyen que ce n'êt là qu'une façon de parler, & que la Terre êt aussi prés de lui comme le Ciel. Cela se prouve par ces mêmes paroles où le *Ciel* êt appellé *son Trône*, & *la Terre*, *le Marchepié de ses pies*; puisqu'il donne à entendre en même tems qu'il n'habite en aucun lieu particulier. Car si les *Cieux*, ni *les Cieux des Cieux ne le* peuvent comprendre, comme parle Salomon. 1 Rois, 8: 27. 2 Chron. 6: 18. il s'ensuit de là necessairement, qu'il êt aussi sur la Terre, & que par consequent *il n'êt pas loin d'un chacun de nous*. Act. 17: 27.

§. 11. Je vous prie, contemplés moi un peu le Ciel : quelle difference y a-t-il de lui à la Terre, en sa propre nature,

pour ce qui regarde Dieu ! N'êt il pas aussi proche de l'un que de l'autre ? mais qu'êt ce que le Ciel, & pourquoi surpasseroit il la Terre en bonté & en excellence de qualité ? Est ce pour la beauté de la vuë ? En verité on ne peut pas nier que ce ne soit une fort belle chose en elle-même. *Quand je regarde les Cieux, l'ouvrage de tes doits, la Lune & les Etoiles que tu as agencées.* Pf. 8: 4. Les Payens ont û la même pensée sur ce sujet ; asavoir que Dieu *os homini sublime dedit* ; c'êt-à-dire *qu'il a crée l'homme la vue en haut* ; non seulement, pour regarder sur la Terre, mais aussi vers le Ciel, ou autrement bien loin de soi. La Terre toutefois, comme étant plus proche que le Ciel, êt aussi, & même plus souvent, alleguée en l'Ecriture sainte, comme une matiere de louange du nom de l'Eternel. Qu'on entende parler Dieu même à Job sur ce sujet. Job aux Chapp. 38. 39. 40. & David aux Pf. 65. 104. 107. & 148.

§. 12. Et en verité il n'en êt pas autrement que ce que je vien de dire tout à l'heure. Car on n'a que faire de croire Aristote, lequel (sans en avoir pourtant aucune preuve particuliere) nous a voulu faire acroire que le Ciel étoit composé d'une matiere plus noble que la Terre. Tous les Anciens ont été de ce même sentiment, croyant que tout ce qui étoit du Ciel, étoit plus parfait que les choses de la Terre. Quelle raison avoient ils de croire cela ? C'êt parce que quand l'homme ne trouve

pas proche de lui ce qu'il cherche, il le cherche plus loin : & quand il voit à ses yeux tant de changement, & des choses plus imparfaites sur la Terre, il croit que la perfection qui lui manque ici, ét au Ciel, qu'il ne peut pas contempler de si prés, à cause de son eloignement. La foiblesse de l'Entendement humain ést aussi la cause qu'on tache de remplir le manquement d'une Creature par une autre ; & qu'ainsi on s'imagine une nature plus parfaite, afin de n'aller pas au secours de celle qui n'est pas si parfaite. Cela ét cause que l'homme a été plus pret à donner au Ciel la domination sur la Terre, qu'à Dieu celle de tous les deux. C'est en cette maniere que les anciens Poetes, Grecs & Latins, ont dit du Ciel que c'étoit le premier Dieu ; & les Naturalistes mêmes ont cru que les signes du Ciel repandoient leurs influences sur les actions des hommes.

§. 13. Mais ils contemplent le Ciel comme une belle voute, & la Terre comme une plaine qui en ét enfermée tout-à-l'entour. Toutefois, pour dire la verité, cela ne fait que paroître simplement à nos yeux. Car il est certain que la Terre n'ét pas platte, mais ronde ; mais pour ce qui ét du Ciel, on ne sait pas de quelle figure il ét : quoi que ceux qui suivent la commune opinion, soutiennent fermement qu'il ét rond. On sait d'ailleurs par une experience certaine, que les Corps celestes sont aussi bien sujets au changement, que

 les

les terrestres ; & que même par ce changement qui se fait en leurs parties, ils persistent en leur être, ainsi que nous voyons ici sur la Terre. C'est pourquoi il ne faut pas que cette belle vuë des signes celestes nous seduise, comme s'ils avoient en eux-mêmes un être plus parfait que les choses de la Terre. Car il êt certain que la Lune & les autres Etoiles qui vont à l'entour du Ciel, c'êt a dire les Planetes ; sont d'eux mêmes obscurs & opaques, & qu'ils sont tellement eclairés par la reflexion des rayons du Soleil, qu'ils répandent sur nous la lumiere que nous voyons Et partant si nous pouvions nous placer sur celui d'eux qui êt le plus proche de nous, asavoir sur la Lune, nous verrions que la Terre nous sembleroit être une grande Lune, mais étant placés sur le Soleil, comme une Etoile ordinaire. Les incertaines aparitions des Cometes, & leur matiere fort diverse & changeante, n'étant pas toutefois au dessus, mais au dessus de la Lune, suivant l'experience éprouvée de nôtre tems, nous aprennent aussi cette verité, savoir que le Ciel & la Terre sont d'une matiere changeante.

§. 14. Cependant je demande encore, ce qu'on croit que le Ciel peut être. A quoi je répons que ce n'êt autre chose qu'une disposition des plus grandes parties du monde, en la maniere que nous les pouvons comprendre. Et, pour éclaircir d'autant plus cette matiere, je dirai que quel-

cun

cun qui fera voile dans le Canal qui êt entre la France & l'Angleterre, dira que s'il prend sa route à l'Oüest, il aura l'Angleterre à Stribord, & la France à Babord; mais s'il la prend à l'Est, il aura l'Angleterre à Babord, & la France à Stribord. La difference n'êt pas beaucoup plus grande, lors que nous voyons le Soleil au Ciel; lequel, à le considerer selon la Nature, doit être mis au milieu, si ce n'êt pas du monde, du moins de l'endroit auquel la Terre se treuve à nôtre égard. Si quelcun se trouvoit là, ou bien dans la Lune, il est certain qu'il verroit la Terre (que nous considerons comme l'autre moitié de l'Univers en la distinguant du Ciel) en la même maniere que nous voyons le Soleil & la Lune en ce bas monde. Il nous semble que les Vaisseaux qu'on voit bien avant en mer, sont des montaignes, ou des maisons, qu'on voit de l'autre côté proche des bouts de l'Horison, & qu'ils sont comme renfermés par le Ciel. Car quand on regarde plus loin, on ne voit ni mer ni terre, mais rien autre chose que de l'air. Tout cela se presente à la vue en une même ligne, & sans que l'euil y puisse remarquer la moindre difference: Mais si on s'aproche de plus prés, alors on treuve que ce qui nous sembloit être comme en un rond & en même éloignement, est si fort éloigné l'un de l'autre, que la partie de devant étoit souvent dix fois plus proche que celle de derriere, la-

laquelle nous sembloit auparavant être aussi proche. Ainsi on a mesuré pour certain que le Soleil est du moins vingt fois aussi éloigné de nous que la Lune, & que les autres Etoiles sont cent fois plus éloignées que le Soleil: Et toutefois il semble à nôtre vuë qu'ils sont tous placés en un même Ciel, comme des lampes qui sont penduës en rond en une même ligne.

§. 15. Il n'étoit donc nullement necessaire que la Divinité se separât en deux, en telle sorte que l'Etre supreme, comme le plus parfait, dominât dans le Ciel; & qu'un autre moins parfait choisît sa demeure sur la Terre: Parce que nous voyons que le Ciel & la Terre ne sont que des distinctions faites par les hommes, en la maniere qu'ils conçoivent les choses; & qu'en effet le Ciel n'êt autre chose que cet espace du monde dont nous mêmes sommes environnés sur la Terre, & dont la Terre même est une partie, étant consideré en la maniere qu'il se presente ici sur la Terre à nôtre vuë. Et il est vrai, ainsi que nous avons déja dit, que l'Ecriture sainte même s'accommode à cet égard à nôtre langue, ainsi qu'elle fait en d'autres choses: Car posé le cas que le Ciel, comme étant audessus de nous, ainsi que nôtre vue nous le donne à connoître, doive être reputé à cause de cela pour le lieu le plus digne, pour lequel effet on choisit par tout le plus haut, ainsi il est convenable que lon parle

de

de Dieu à la façon des hommes, comme l'Ecriture a acoutumé de faire, & que comme étant le plus grand en gloire, on lui donne aussi le Ciel, comme étant le plus haut lieu, pour un Trône Royal & magnifique: mais de croire qu'il y ait veritablement une telle difference entre les lieux ou les choses mêmes, c'est tout autant que si on ne savoir pas ce que c'est que le Ciel & la Terre.

§. 16. Comme donc, à proprement parler, il ne faut pas entendre cela de Dieu, ainsi il n'ét pas aussi permis de penser qu'il y ait quelque chose dans le Ciel ou sur la Terre qui ne soit pas digne de ses soins. Les Jurisconsultes disent ordinairement: *Minima non curat Prætor:* c'ét-a-dire qu'un Intendant ou un Procureur de Roi, (afin de parler selon la maniere d'aujourd'hui) ne se soucie pas des choses de peu d'importance; parce qu'il y a des autres Officiers d'un moindre charactère, qui peuvent s'en aquiter, & qui en ont la charge: mais ceux qui ont ces sortes de pensées de Dieu, croyent, ainsi que nous venons de dire, qu'il *ét fait comme eux en toutes manieres*, Ps. 50: 21. *Je suis*, dit il, *le Dieu fort, & non point un homme*, Os. 11: 9. *As-tu des yeux de chair*, dit Job, *& vois tu comme l'homme mortel voit?* Job 10: 4. Mais ajoutés à cela que nous ne sommes pas les veritables connoisseurs de ce qui est parfait, ou de ce qui ne l'ét pas. Car il n'y a rien

de

de parfait comme Dieu est, par ce qu'il ne peut pas le devenir plus qu'il est. Chaque chose est parfaite en son espece, soit petite ou grande, ainsi que Dieu l'a creée. La fourmi est un animal aussi parfait que l'Elefant; quoi qu'il ne soit pas si grand. On voit par le moyen d'un Microscope, ses plus petites parties aussi bien distinguées & disposées, que les plus grossieres de l'Elefant. Un marechal ferrant est il un plus habile ouvrier qu'un Orfevre, parce qu'il fait de plus grosses pieces? Au reste il n'y a au monde rien de si petit qui puisse naître sans Dieu; & par consequent aussi pas subsister. Car plus petite & plus foible est la creature, à en juger selon l'exterieur, & plus grande puissance doit avoir celui qui la conserve & l'entretient.

§. 17. Cependant il y en aura qui pouront dire qu'il est plus convenable que ces Creatures, non à cause de leur petitesse, mais à cause de l'indignité des choses les plus sales, soient gouvernées par des Dieux d'un moindre rang (afin de parler de la sorte) que par le grand Dieu, Souverain Juge du Ciel & de la Terre. Mais il faut que ceux qui ont de telles pensées, s'imaginent que la Medecine est moins à estimer que le métier de Tailleur ou de Savetier: parce que le medecin est bien souvent obligé de regarder les excrements d'un homme, afin de juger par là quelle maladie il a, & que ces derniers ne se mêlent point

point de ces ſortes de choſes. Cette difference ne ſe treuve pas à l'egard de Dieu ni de la Nature même, mais ſeulement ſelon le jugement que nous en faiſons. Car on juge de ces matieres-là, ſuivant l'uſage que nous en faiſons; & ſur tout pour celles qui concernent le Corps, ſelon qu'elles ſe preſentent à nôtre imagination. Il peut arriver bien ſouvent que ce que quelques-uns ne peuvent ſuporter, ſemble à d'autres d'une trés-bonne odeur: que ce qui paroit d'un bon goût à l'un, eſt deteſté par l'autre: que les uns aiment une muſique ou un Concert qui ſera rejetté par un autre; & ainſi des autres cinq ſens de nature, les mouvements desquels l'homme ne ſuit que trop à l'égard de la nature des objets. C'eſt pour cela que les Hebreux apellent טעם *ta-am*, c'eſt-à-dire *goût*, le jugement que l'homme fait de toutes ſortes de choſes. Enfin l'experience nous a apris, à l'aide des Microcoſmes, que les Corps pourris ont une infinité de petites bétes, dont pas une n'êt pourtant hors de la vue & de la puiſſance du Createur. Nous concluons donc par là qu'il n'y a point de lieu au monde, ni aucune choſe, en quelque lieu que ce puiſſe être, quelque vile, ou quelque ſale qu'elle paroiſſe a nôtre vue, qui ſoit gouvernée par aucun autre que par Dieu, le Createur de toutes choſes; & que par conſequent il n'y a qu'un ſeul Dieu & un ſeul Gouverneur du monde.

CHA-

CHAPITRE III.

Et partant il n'y a point de raison de croire qu'il y aye des Demons, *Demi-Dieux, ou Vice-Dieux.*

§. 1. Aprés avoir prouvé jusqu'ici qu'il n'y a qu'un seul Dieu & un seul Gouverneur du monde, il faut examiner en suite s'il y a de ces *Demi-Dieux*, que les Grecs apelloient autrefois DAIMONAS, desquels il a été parlé au 1. Livre, au Chap. 2. §. 14, 23. Les *Zemees* & les *Mabujas* des Americains s'acordent à cela, comme il a été dit au Chap. 10. §. 9. 11. 14. & 17. Quoi que je n'aye point raporté leurs raisons en cet endroit, afin d'abreger la matiere, ainsi que je ne ferai pas aussi presentement, pour cette même cause, le Lecteur pourra neamoins voir aisément d'ou cela peut provenir. Car lon voit par ce qui a déja été dit au Chap. 2. §. 4. 5. 7. que les Payens ne comprenant pas bien la perfection de l'Etre divin, par ce qu'ils le faisoient d'une maniere trop grossiere, la pensée leur est venue à cause de cela, que Dieu avoit besoin de *Demons*, c'est-à-dire de tels Esprits, en qualité de Lieutenants & de Mediateurs, pour partager entre eux le gouvernement du monde. Et ils croyoient que ceux-là devoient être des Es-

prits;

prits ; c'ét-à-dire des Etres d'une nature plus parfaite que les Corps ; lesquels n'ont pas l'esprit qui est requis pour le gouvernement de quelque chose d'importance. Outre cela ils étoient d'opinion que le plus haut Ciel, comme étant la plus noble partie de tout l'Univers, étoit le plus propre pour le domicile ou pour l'habitation du Dieu qui gouvernoit toutes choses ; que les plus bas Cieux étoient occupés par le Soleil, la Lune & les Etoiles ; la Terre par les hommes ; & qu'enfin l'Air, qui est entre deux, ne devoit pas aussi être sans habitants, qu'ils croyoient être ces mêmes Demons. Cela ayant donc été ainsi enseigné par les doctes mêmes, on peut s'imaginer qu'il fut crû d'autant plûtôt par le Peuple, lors qu'ils consideroient les diverses operations imprevues, sans voir aucun Corps d'où elles pouvoient provenir.

§. 2. Les *Idées* de Platon & les *Intelligences* d'Aristote, ainsi que j'en ai fait mention au commencement du 1. Livre, Chap. 2. §. 5: sont aussi parties du même endroit. Car ce partage du gouvernement divin, cette course constante, & la lumiere & la force des creatures celestes, faisoient croire à Aristote que c'étoient des Divinités qui animoient ces Corps. Le Iuif Maimonides n'êt pas aussi fort éloigné de cette opinion ; comme aussi Mahomet, & Origene méme, quoi qu'un Chrétien ; selon que j'ay montré Liv. 1. Ch. XII. & XV. §. 10.

Pla-

Platon d'autre part concevant les conseils de Dieu à la façon des hommes, imaginoit les idées en lui comme divisées, parce que les desseins en sont differents; ainsi qu'un Ouvrier fait plusieurs modelles de Statues ou d'images, pour en faire d'autres à leur ressemblance. Voila toutes les raisons pour lesquelles les Sages de ce monde ont cru autrefois sans aucune revelation ou écriture, qu'il y avoit des Esprits; à moins qu'ils n'ayent été éclairés par une lumiere sombre, qui leur a aparu avec le tems, par les fentes de la porte du Temple, depuis que les Juifs ont été épars dans le Paganisme avec la Bible, laquelle fait aussi mention des Anges.

§. 3. Mais posons le cas qu'il y ait des *Vice-Dieux*; il est certain qu'on les a bientôt pris pour Mediateurs entre les Dieux du haut étage (pour ainsi dire) & l'homme: & sur tout ceux qu'on croit être *Demi-Dieux & Demi Hommes*, & ainsi egalement aprochants de tous les deux en leur propre nature. Comme une telle opinion a été longtems au monde avant le Christianisme, il s'ensuit par là necessairement qu'elle n'est pas provenue du bruit qui peut avoir couru de la manifestation de Dieu de chair Et en verité ces choses n'ont aussi aucune affinité ensemble, sinon seulement quant au son: par ce qu'un Demi-Dieu ne peut pas être un Dieu, & un demihomme ne peut pas être un homme; & par consequent tous deux

ne peuvent pas être en un. La perfection de Dieu ne permet pas qu'une chose soit à moitiè ce qu'il êt ; vu que la difference qui êt entre Dieu & l'Homme, êt infinie. Mais cependant on voit que l'opinion des *Mabujas* & des *Demons* en est provenuë ; & comme ils ne trouvoient pas à propos d'importuner, pour ainsi dire, le grand Dieu, ou les grands Dieux, pour des bagatelles, ainsi il faloit que ces petits Dieux, ou ces Mediateurs soutinssent toute la charge. Ceux de l'Eglise Romaine mettent leurs Saints au même lieu, mais ils leur donnent d'autres noms, quoi que neanmoins en effet ce soit là même chose & les mêmes operations.

§. 4. Ni l'une ni l'autre de ces choses n'a point besoin de refutation. Car tout ce que j'ai dit ci-dessus de la perfection de Dieu, & de la difference infinie qu'il y a entre lui & la creature, le refute assés. Il n'y a point d'*Intelligences*, ni d'*Idées*, ni de *Demons* ni de *Demi-Dieux*, mais il n'y a qu'un Dieu seul qui êt tout en tous. C'est pourquoi il n'y a rien ici a moyenner pour ceux qui ne sont pas egaux à Dieu ; mais qui, au contraire, sont beaucoup moindres, & par consequent ses propres creatures, lesquelles même dependent de lui, tant en leurs œuvres qu'en leur subsistance. Toutefois il y a deux choses que je veux bien examiner un peu plus particulierement : asavoir le lieu qu'on destine à ces

ces Demi-Esprits, & l'occupation qu'on leur assigne.

§. 5. Premierement c'êt une chose qui n'a point de fondement, que l'on imagine des Esprits qui soient capables de remplir quelque lieu ou place ; & que partant l'Air, ou le plus bas Ciel, étant vuides de corps, dussent être remplis d'Esprits. Comme si l'Air ou le Ciel même n'étoient pas assés materiels pour être des Corps, & qu'ils ne fussent que de simples lieux ; ou que les Esprits ussent besoin de lieu en même maniere que les Corps. Ceux qui parlent de la sorte, n'entendent pas la nature d'un Corps, ni d'un Esprit, ni des lieux. Ils ne songent pas aussi à la grandeur du monde ; & l'on voit même par un si foible raisonnement, que ces Filosofes sont ignorants dans les Mathematiques : Car elles leur aprendroient que l'Air qui environne la Terre, n'êt rien, à comparer à cet immense espace du Ciel qui contient le Soleil, la Lune & les Etoiles ; & que chacun d'eux, comme disent les Naturalistes, a aussi un même air autour de soi : où ces gens-là devroient donc aussi assigner des lieux aux Esprits, aussi bien qu'au nôtre. Suivant la plus exacte dimension, qui êt commune aux Mathematiciens (car cet ouvrage ne permet pas qu'on en face ici la supputation) on conte depuis la Terre jusqu'à la Lune plus de cinquante mille lieües d'Alemaigne, & depuis la

Lune jusqu'au Soleil, encore vingt fois autant. Ne faut il pas que tout cet espace soit aussi rempli d'Esprits, puis qu'on veut que le premier le soit? Et où ira-t-on chercher tant de monde pour remplir la place qui êt entre le Soleil & les autres Planetes, & qui êt encore beaucoup plus grande; comme aussi depuis Saturne, qui est la derniere Planete, jusqu'aux Etoiles fixes, qu'il êt presque impossible de savoir? C'êt ainsi que ceux-là qui croyent avoir de la place pour les Esprits, & qui concluent par là qu'il y en a un grand nombre, sont si ignorants, & se trompent si lourdement

§. 6. Mais ils sont voir encore outre cela, qu'ils n'entendent pas la nature des Esprits, parce qu'il n'y a point de Corps sans lieu, ce qui confirme ce qui a été dit d'ancienneté; asavoir que *quod nusquam est, non est*: c'êt-à-dire: *que ce qui n'êt nulle part, n'existe point*: mais pour ce qui êt d'un Esprit, on ne demande pas proprement où il êt, mais où il agit. Les Anciens avoient aussi compris cela en quelque maniere, lors qu'ils ont dit *animam non esse ubi animat, sed ubi amat*: que l'ame n'êt pas où elle anime, mais où elle aime. D'ailleurs on ne peut point imaginer de lieu sans espace, ni cet espace sans de certaines bornes, pour savoir l'étenduë qu'il a; asavoir si elle est grande ou petite, selon que le corps qui occupe ce lieu, est grand

grand ou petit. Chaque lieu est donc nommé selon la chose qui êt placée dedans; ou, (pour nous accommoder encore d'autant mieux à la capacité de ceux qui n'ont point d'etude) selon ce qu'on y veut placer. Lors que quelcun veut batir une maison, ou placer un jardin, il faut necessairement qu'il y aye de la place pour cela. Il regarde exactement combien il y en a; aprés quoi il batit son dessein, ou bien il le fait premierement, & prend alors la place qui lui est necessaire. Mais si son intention étoit d'y faire plusieurs apartements pour loger des Esprits; asavoir dans l'un, dix, dans l'autre, cent, & dans un troisieme, mille, croit il qu'il faudroit que le dernier fût d'autant plus grand, que mille est d'autant plus que dix ou cent? Craint il que les Esprits ne pourroient autrement se tourner ni se remuer, s'ils étoient logés trop à l'etroit? Ceux qui ont cette pensée là, doivent aussi croire qu'un Esprit êt un Corps.

§. 7. Nos Docteurs Chretiens croyent avoir dit quelque chose, quand ils metrent cette difference; asavoir qu'un Corps êt en un lieu *circumscriptivement*, un Esprit *definitivement*, & Dieu même *repletivement*. Mais ces façons de parler confondent les choses qu'elles veulent éclaircir. Car un Corps même, &, qui plus êt, point d'autre chose qu'un corps, doit être en un certain lieu en ces trois manieres,

mais Dieu ni un Eſprit, en pas une. La choſe êt claire. Car premierement pour ce qui êt du Corps, il êt conſtant qu'il êt limité à un certain lieu auquel il êt, & non ailleurs, & qu'il êt environné de ce lieu-là, en occupant tout autant que cela ſe treuve en effet, & non pas plus, ni moins auſſi. Et qu'y a-t-il au monde de plus clair que ceci, aſavoir que chaque Corps remplit ſa place? Si vous voulés dire quelque choſe de Dieu à l'egard du lieu, dites *qu'il remplit le Ciel & la Terre*; car c'êt l'Ecriture qui le dit. Jer. 23: 24. mais en quelle maniere cela ſe doit entendre, c'êt ce que les Filoſofes nous expliquent le mieux, quand ils diſent que Dieu n'êt point contenu ni enfermé en un certain lieu, & exclus de l'autre; mais qu'il êt egalement preſènt par tout, non pas par l'etenduë de ſon être, (car ſi cela etoit, ce ſeroit corporellement) mais par une action ou operation univerſelle.

§ 8. Mais il faut que je parle maintenant un peu plus particulierement des Eſprits. Un Eſprit creé n'a point de lieu qu'entant qu'il agit ſur un Corps qui êt en un tel lieu, qu'on apelle en méme tems, à cauſe de cela, le lieu d'un tel Eſprit. Le lieu acoutumé de l'ame de l'homme ſera en ce ſens, ſon corps, car c'êt là-dedans qu'elle agit le plus. Mais ſi elle ſonge à des perſonnes ou à des choſes qui ſont en d'autres lieux, prés ou loin, c'êt donc là auſſi ſon

lieu à cet egard: Et elle peut être si fort occupée à d'autres choses hors du Corps, qu'elle ne voit, n'entend, ni n'agit dans le corps; ce que l'Ecriture apelle *ravissement* ou *extase*, Act 10: 10. Et l'Apôtre St. Paul méme doute si son Esprit n'etoit point hors du Corps, lors qu'il se treuvoit dans le Paradis. 2 Cor. 12: 3. ce qui êt une preuve que c'etoit une chose qui ne lui sembloit pas incroyable, au cas que cela ût été ainsi. Si je puis donc parler de la maniere, & atribuer un lieu à l'ame, cela êt à l'egard du lieu où êt un tel Corps, auquel l'Ame pense en ce tems-là; & non pas à l'egard de l'Ame méme. Par consequent si je songe à la grandeur de cette Ville d'Amsterdam, selon l'enceinte de ses murailles, alors mon ame aura autant de place comme la Ville en occupe: Et si je songe en méme tems à Londres & à Paris, afin de les comparer ensemble, alors mon Ame êt en trois Villes à la fois, qui sont éloignées de tant de lieuës; mais avec mon Corps je ne puis être qu'en une des trois en un seul & méme tems. Mais si je veux faire encore davantage pour ce qui regarde l'Ame, elle poutra se representer d'une seule pensée la grandeur de toute la Terre. Elle montera jusqu'au Soleil & aux Etoiles. C'êt donc là qu'êt l'Ame. C'êt donc là le lieu qu'elle occupe, si lon peut parler de la sorte. En echange, des milliers d'Ames pourront être en un petit lieu, com-

comme celles qui tenoient compagnie au grand Roi Guillaume en l'intime affection de leurs pensées, dans le tems qu'il etoit dans le Vaisseau pour passer la Mer; ou bien tout de même que les pensées de plusieurs hommes s'acordent ensemble à l'egard d'un méme lieu ou chose qui êt placée en cet endroit, c'êt pourquoi il n'êt pas necessaire qu'il y ait des Esprits pour remplir la place vuide. Un Esprit pouvoit bien faire cela, & laisser encore bien de la place à plusieurs dans le plus petit lieu; mais quand ce vient à un, Dieu méme êt un, & si parfait, que, comme nous avons déja dit, il remplit toutes choses en tout.

§. 9. Il faut qu'il en aille de méme pour ce qui regarde la conduite du Monde, car celui qui a fait toutes choses, & qui, à cause de cela, êt le Maitre de tout, a seul le droit & le pouvoir de tout gouverner. Posé le cas qu'il donne ce droit à d'autres, c'êt-à-dire à quelques-unes de ses plus nobles creatures, de les constituer en la direction de l'une ou de l'autre partie de ses euvres, il ne lui donne pas pourtant le pouvoir ou la puissance qui êt necessaire pour une telle chose, parce qu'il ne le peut pas. Car il ne peut pas donner à sa propre Creature ce qu'il êt lui-méme; & faire en sorte que ce qui êt une creature, ne le soit pas. Car ce qui gouverne toute la Nature, méme jusqu'à ses plus petites parties, ne peut pas être une Creature, à savoir pour

faire en sorte qu'elle soit autre qu'elle n'êt. Pour me bienfaire entendre, personne ne m'entend nier que l'homme, comme un Vice-Dieu en Terre, ne gouverne ces creatures terrestres, car il a été destiné à cela par le Createur méme. Gen. 1: 26, 28. & 2: 15. & 9: 2. Ps. 8: 7, 8, 9. mais un tel gouvernement peut être à bon droit apellé servile: Car l'homme ne peut pas faire davantage que ce que la Nature lui acorde, à laquelle il ne peut pas faire le moindre changement, ni un seul poil de sa tête blanc ou noir, Matt. 5: 36. & 6: 27. ni aussi ne peut donner la nourriture au moindre oiseau, ni aux Lis des chams le moindre acroissement, mais seulement en fournir les moyens, aprés que le Ciel les lui aura donnés. On en a déja dit quelque chose au 1 livre; chap. 4. §. 2. & 3. a quoi je me raporte, selon que les choses le requierent. De sorte que le principal en cette occasion, êt de gouverner la Nature, non comme Valets, mais comme Maitres; ce qui êt une chose qui n'apartient qu'à Dieu seul.

§. 10. Car posés le cas qu'il voulût donner à d'autres le commandement de quelque partie du monde que ce soit, qui êt ce qu'il trouvera qui ne soit pas sa creature? puis qu'il êt impossible qu'il y ait plus d'un Createur ou d'une cause premiere, qui êt Dieu, ainsi que nous avons déja dit. Posês encore (quoi que ce soit une chose impossible) que quelques creatures

plus excellentes que les autres Dieux, fussent capables de s'aquiter d'une telle chose, quelle raison êt-ce qu'auroit le plus grand des Dieux de leur remettre ce gouvernement entre les mains? Et ce parce qu'il n'en peut pas seul venir à bout? Comment êt ce donc qu'il l'a fait seul? Certes celui qui etoit assés puissant pour creër ce qui n'etoit pas, l'êt aussi assés pour le conserver & pour l'entretenir, maintenant qu'il êt creé. Ou bien aprehende-t-on que ce lui seroit trop de peine d'avoir soin lui seul, & sans l'aide de personne, de tout ce qui êt necessaire pour cet effet? Il faut que ceux qui parlent de la sorte, s'imaginent que *Dieu soit entierement fait comme eux.* Ps. 50:21. S'il n'a pas été las de creër, à plus forte raison le devient il encore moins de conserver ou d'entretenir ce qu'il a creé. Si la creation de la Nature etoit capable de lui causer quelque degout ou quelque lassitude, pourquoi ne restoit il pas tout seul? Quelle imperfection etoit-ce dans la derniere perfection, celle qui l'obligeoit à une chose qui pouvoit aporter le moindre empechement à un bonheur absolu? Pauvres & aveugles Payens! *Ne savés vous pas, & n'avés vous pas entendu que le Dieu d'eternité êt l'Eternel, qui a creé les bornes de la Terre, & qui ne se lasse ni ne se travaille point?* Es. 40:28.

§ 11. Mais comment ne se méprendroient ils pas si lourdement à l'egard de l'ê-

l'être incomprehensible de Dieu, puis qu'ils n'entendent pas seulement la Nature qui a été créée par lui? Car ce n'ét nullement agir en Filosofe, ou du moins en Mathematicien, d'avoir fait un partage si inegal du gouvernement du Monde entre des Dieux si egaux. Cela ne se peut voir plus clairement que chés les Indiens & les anciens Perses, Lev. 1. chap. 7. § 6, 7, 8. Car de trois Dieux d'un même rang, l'un aura soin des ames, le second des necessités de cette vie, & le troisiéme de la mort des hommes. N'y a-t-il donc autre chose que cela à faire dans le monde? Qui ét ce qui gouverne aujourd'hui les autres hommes, dont il y en a cent fois plus dans le monde que ceux qui ont connoissance des commandements de *Pervisir*? D'où vient que sept Vice-Dieux, ou Serviteurs du souverain Dieu, ont reçu un commandement si inegal; & ces vingt six moindres Dieux semblablement? De combien loin est ce que les hommes ne surpassent pas le Betail & les Eaux! Celui qui a la puissance sur les Arbres, les Fruits & les Plantes de la Terre, quoi que moindre en dignité & en excellence que l'homme ou la Bête, surpasse neanmoins incomparablement ceux qui n'ont l'intendance que des ordures, comme sont ceux qu'on apelle ici a Amsterdam, *Opvorters*, ou qui les chargent en leurs charrettes ou Bateaux. Et toutefois *Espendar* & *Arendar* sont de tels

Dieux

Dieux parmi les Perses. Tout de même, la Lune mesurée selon la science des Mathematiques, n'est pas la millieme partie du Soleil, quoi que par sa proximité il nous semble qu'elle est pour le moins bien aussi grande. Au reste quelle est la cause pour laquelle on a preferé les Dieux de l'Eau & du Feu à celui qui gouverne la Lune? pourquoi ce dernier & celui qui gouverne les Bêtes, à celui qui a le soin des ames des hommes? & ainsi de tous les autres. Par où l'on voit clairement que ces hommes-là ont parlé de tout selon leur vuë exterieure & leur peu d entendement, en se forgeant ou s'imaginant des Vice-Dieux en la maniere qu'ils l'ont trouvé a propos.

§. 12. Mais qu'ont ils affaire, aprés tout, de cette sorte de Demons? Car commé il y en a de bons & de mauvais, & même plus de mauvais que de bons, quelle assistance ou quelle protection est ce que les miserables mortels se peuvent promettre de cette sorte de Mediateurs? Car si ceux qu'ils honorent à cause de leur dureté, sont tels en eux-mêmes, n est ce pas là une chose plus capable d'irriter que d'apaiser le plus grand des Dieux; ou, (pour parler en Payen) les plus grands des Dieux, lors qu'ils voyent qu'on fait plus d'honneur à ceux qui sont moindres qu'eux, à cause de leur dureté, qu'on ne lui en fait pour sa bonté? Prenés le cas, outre cela, que ces mauvais Esprits ayent

été satisfaits par les services des hommes, est ce à dire pour cela qu'ils soient tellement dans les bonnes graces du Dieu leur maitre, que leur intercession sera assés forte pour l'apaiser lors qu'il sera irrité? Ou bien leur a-t-il tellement abandonné la conduite du monde, qu'il n'aye plus rien du tout à dire; & qu'il faille que ce soit les *Demons*, les *Zemees* & les *Mabujas* qui ayent seul le droit de faire grace aux hommes quand il leur plaira? Je di plus. Si ces moyens Esprits ne sont pas des plus méchants de leur nature, ou qu'ils ne soient si fort irrités contre les hommes, qu'a cause de leurs pechés, en telle sorte qu'il faille les apaiser par des offrandes, d'ou vient donc que ces Demons sont si bons, qu'ils ne s'offensent pas contre les pechés des hommes, jusqu'à un tel point, qu'ils ne les en chatient pas comme ils meritent? ou bien comment est ce que les autres peuvent être bons en eux-mêmes, & seulement irrités contre les pecheurs, puis qu'ils aiment si fort à se faire apaiser par l'offrande la plus sale & la plus affreuse qui soit en usage parmi les Payens, laquelle ne se peut faire sans le plus grand peché? C'est ce qui me fait dire qu'il faut bien que ceux qui se laissent ainsi apaiser par le peché, ne soient pas des plus grands Ennemis du peché.

CHAPITRE IV.

Qu'il y pourtant des Esprits, cela se voit par l'Ame de l'Homme, & qu'elle êt immortelle.

§. 1. QUoi qu'il ne soit pas possible qu'il y ait plus d'un Dieu, nous ne nions pas neanmoins pour cela qu'il y ait des Esprits. Car nous avons déja fait voir que Dieu porte ce nom-la par raport aux Esprits qu'il y a au monde. Chap. 2. §. 2. Et de cette nature êt *l'Esprit de l'Homme qui êt en lui*, qui êt le nom que l'Apotre St. Paul donne à notre Ame. 1 Cor. 2: 11. *Mais lors* que nous disons que Dieu êt incorporel, il ne faut croire pour cela en aucune sorte qu'il soit fait comme notre Ame. Tout ce que notre Entendement peut imaginer, n'êt pas distingué premierement en Corps & en Esprit, mais en Dieu & en ses euvres, lesquelles sont de deux sortes, asavoir corporelles ou spirituelles. Or il êt aisé de comprendre que l'Ame, ou s'il y a quelque autre Esprit que lon mette au nombre des choses creées, ne peut ressembler au Createur en aucune facon, pour ce qui concerne son être. Car autrement lon sait assés que des choses qui sont d'un être fort different, se peuvent ressembler, com-

me une ſtatue de bois, de marbre, ou de quelque autre matiere, reſſemble à un homme, quoi qu'ils n'ayent aucune reſſemblance d'être ou de nature, cela étant ſeulement quant à l'exterieur. Mais quelque differente que ſoit la nature des choſes creées, l'Eſprit & le Corps s'acordent neamoins en cela, que l'un êt auſſi bien creé de Dieu que l'autre, & qu'il êt limité & dependant en ſon être; mais en Dieu, quoi qu'on le nomme auſſi Eſprit, aucune de toutes ces choſes n'a pas le moindre lieu.

§. 2. Cependant on voit bien que ſi on veut prouver qu'il y a des Eſprits; c'êt-à-dire des choſes incorporelles creées de Dieu, ce n'êt pas par ce qu'il ſe vouloit repreſenter en ſes Creatures quant à ce qui concerne ſon être; mais il faut que la preuve vienne de l'experience que nous avons de nous mémes, ou de quelque choſe qui ſubſiſte hors de nous. Mais l'incorporalité de nôtre Eſprit, c'êt-à-dire nôtre Ame, pendant qu'elle êt encore dans le Corps, n'êt pas ſi pure, que quand on peut voir qu'elle peut ſubſiſter hors du Corps; de ſorte que le principal de l'affaire conſiſte en l'Immortalité de l'Ame, parce que les operations qu'on atribue aux Eſprits, les repreſentent comme étant hors du Corps, c'êt-à-dire comme des Eſprits qui ſont ſans corps. C'êt pourquoi je demande premierement ſi les ames des hommes, lors que les Corps ſont détruits par la mort, ſubſi-

ſtent encore en elles mémes ; ou bien s'il y a d'autres Eſprits qu'on apelle Anges, qui n'ont jamais û de corps propres, mais qui neamoins operent ſur ce qui êt corporel. Parlons en ce Chapitre de l'Ame de l'Homme.

§. 3. On peut prouver cela en deux manieres ; aſavoir par la nature de l'Ame, qui êt telle, qu'elle peut ſubſiſter hors du Corps, & par l'experience des Ames qu'on a aperçuës, aprés être ſorties des Corps. Le premier ſe repreſente à nous, par ce que l'Ame n'êt point compoſée d'une matiere qui puiſſe étre ſeparée ou détruite. Mais pour bien entendre cela, il faut ſavoir que tout ce qui êt corporel, êt ſujet à un mouvement local, ſoit en ſon tout, ou en ſes parties. Je dis local, non pas par ce que j'admette quelque autre mouvement, mais par ce qu'il y en a qui font cette diſtinction. Nous voyons chainger continuëllement & regulierement de place aux corps celéſtes, comme les Etoiles ; & les corps des hommes & des bêtes ſe remuënt ſur la Terre en diverſes manieres, comme auſſi les poiſſons en la mer. Ce qui a eté fait par l'induſtrie des Hommes pour leur uſage, n'en a point en partie, quand il êt ſans mouvement, mais tout ce qui ſe meut en cette ſorte, ne manque pas de s'uſer. Les outils s'uſent. Un Vaiſſeau s'uſe par la navigation. Une bête de ſomme êt acablée ou fatiguée par le travail. Le corps d'un Hom-

Homme êt affoibli peu-à-peu, par la peine qu'il se donne. Il croit & diminue, & enfin il s'en va à neant. Les Anciens ont nié cela, principalement à l'egard des Etoiles, mais le tems nous a découvert peu-à-peu, que les parties dont le Ciel êt composé, sont aussi bien sujettes au changement que celles de la Terre, c'êt pourquoi lon verroit avec le tems perir le Soleil, la Lune & les Etoiles qui nous sont déja connuës, au cas qu'elles ne fussent pas refaites & entretenues par une nourriture continuelle.

§. 4. C'est une chose que lon voit particulierement au Corps de l'Homme, lequel s'acorde en ceci avec le Corps d'une bête, que la nourriture les fait croitre tous deux, parce que la matiere la plus subtile est digerée par la chaleur naturelle qui est située prés du cœur, & qui echaufe l'Estomac, & convertie en sang; ou bien étant mêlée avec le sang, est epanduë par toutes les parties du Corps, & unie avec elles; pendant que le plus grossier, qui fait la plus grande partie, est chassé au dehors par les boyaux. Or en la même maniere que chaque Corps croit, il decroit aussi de même; car à mesure que l'humidité & la chaleur diminuent par dedans ou par dehors, ainsi le Corps qui subsistoit par elle, dechet aussi semblablement. On le voit en hiver aux hommes & aux bêtes, aux arbres & aux plantes, & on le voit

aussi

aussi en l'Eté, lors que cette matiere se seiche un peu trop: Car l'humidité sans la chaleur, & la chaleur sans l'humidité, sont tous deux dommageables, & si cela continuë, elles peuvent causer une ruine entiere; ce qui est cause que l'hiver on cherche la chaleur, & l'Eté le rafraichissement, au deffaut desquelles choses les fruits de la Terre se gateront, ou les hommes ou les bêtes periront.

§. 5. Mais il n'y a pas une de ces choses qui aille jusqu' à l'Ame; je veux dire l'Ame de l'Homme; car il en est autrement de celle d'une bête, dont il y aura matiere de parler plus amplement ci-aprés. Or je donne à penser à mon Lecteur sur tout ce que nous avons dit ci-dessus, afin que cela n'ait pas eté dit en vain, (ainsi qu'il pourroit sembler autrement) s'il a jamais pû sentir en lui-même que son ame devint plus longue ou plus grosse, froide ou mouillée, chaude ou seiche, ou qu'elle souffrît quelque incommodité par le vent on par la pluie, ou enfin si elle n'etoit nulle part que là où le Corps la portoit. Ne sera-t-il pas obligé d'avouer que son Ame a eté souvent où son Corps n'etoit pas; ainsi que nous avons dit au Chap. precedent. III. §. 6. 7. 8. lors que nous avons parlé de la nature des Esprits. Par consequent comme il n'y a point de cause, de toutes celles par lesquelles un Corps diminue ou perit, qui soit aplicable à l'A-

me, c'est pourquoi il s'ensuit necessairement par là, qu'elle demeure toujours au même etat, quoique le corps qu'elle a animé, soit reduit à neant.

§ 6. Or je veux insinuer en outre qu'on ne peut nullement apliquer à l'Ame de l'homme, ce qui arrive à celle d'une bête; car quoi que ces deux ames portent le même nom, elles ne se ressemblent pourtant en aucune maniere. En effet, quoi qu'on voye faire à de certaines bêtes, (sur tout que lon a dressées pour cela) des actions qui font croire qu'elles ont un esprit presque humain; mon intention n'est pas pourtant de disputer présentement sur cette matiere, & même c'est une chose qui n'est nullement necessaire. Car il est constant que quoi qu'il y ût quelque bête avec une Ame qui allât au delà de la portée de son Corps, & qui partant n'ût point de proportion avec elle, elle n'auroit pas pour cela une Ame comme celle de l'homme. Du moins on n'a jamais vû qu'une bête ût la moindre connoissance de Dieu, ou qu'elle pût discourir raisonnablement avec les hommes ou avec ses semblables. Car un Perroquet ou une Pie ne parle que par coutume, ainsi qu'on lui a apris, que cela vienne à propos, ou non ou s'il arrive quelquefois que cela vienne à propos, c'est par un pur hazard. On aprend en la même maniere un chien, ou quelque autre animal, à faire de certaines choses qui semblent

blent ſurpaſſer leur capacité ; ou bien ce ſont des tours d'adreſſe du Maitre qui a acoutumé ſa bête a de certains ſignes, & au moyen deſquels il la gouverne comme il veut, ſans que les Aſſiſtants s'en aperçoivent, leſquels par conſequent ſont dans cette croyance que cette bête fait tout cela d'elle-même. Je m'engagerois trop avant, s'il faloit que j'en alleguaſſe des exemples. Cependant je dirai ſeulement que la plus grande partie des raiſons par leſquelles on veut prouver qu'une Bête a de l'eſprit, prouveut auſſi qu'elle a plus d'eſprit qu'un homme : Mais comme il n'y a perſonne qui voudroit dire cela ; c'êt pourquoi je me tiens auſſi à la Theſe, qui met en fait que l'Ame de l'Homme eſt tout autre choſe que celle par laquelle une Bête a la vie & le mouvement.

§. 7. Par conſequent l'Ame de l'homme n'êt pas la choſe par laquelle ſon corps vit & ſe meût, par laquelle il croit, & par laquelle il eſt fortifié : parce que cela eſt commun, tant a l'homme qu'à la Bête ; & nous venons auſſi d'en dire la raiſon. C'êt pourquoi il faut que notre Corps vive dêja en telle maniere, avant que notre Ame ſe joigne avec lui : Tout de même qu'il faut qu'une maiſon ſoit en etat d'être habitée, avant que perſonne y entre ; & une Orgue prete a jouer, avant que le Maître y puiſſe faire ſes acords. C'êt pourquoi on voit auſſi l'Ame déloger, auſſi-tot que

le

le Corps, qui eſt ce Tabernacle terreſtre, vient à deffaillir. Je di déloger, mais non pas aller à neant. Car lon voit clairement qu'un homme mourant a ſouvent ſon entendement tout entier jusqu'au dernier ſoupir de ſa vie, quoi que le Corps ſoit ſi fort affoibli, qu'il ne peut plus remuer un ſeul Membre; outre que la foibleſſe de ſa voix donne aſſés à entendre que l'Ame n'êt pas encore delogée. Il eſt vrai qu'il perd quelquefois la parole, quoi que neamoins il fait voir par quelque ſigne de la tête, ou de quelque autre membre, qu'il lui eſt encore reſté quelque diſcernement. Il arrive auſſi quelque fois, qu'on ne voit aucun ſigne de vie, parce qu'elle ne le peut donner exterieurement par aucun Membre du Corps, à cauſe de leur extreme foibleſſe, ſi bien qu'on tient qu'un Malade a perdu l'eſprit, lors que les Membres de ſon Corps ſont devenus incapables de comprendre ou de ſentir ce que nous lui diſons ou ce que nous lui faiſons.

§. 8. Pour mieux entendre ceci, il faut diſtinguer en l'homme trois ſortes d'operations, qu'il produit par le Corps ſeul, ou par l'Ame ſeule, ou enfin par tous les deux. Les operations que l'homme a communes avec les Bêtes, ſont purement corporelles; comme boire, manger, dormir, aller & être en pié; avec toutes les autres choſes neceſſaires pour l'entretien

de

de la nature, laquelle a été creéë de Dieu d'une telle maniere, quelle se conserve, s'entretient & se maintient toujours. Toutefois il ne laisse pas d'y avoir une grande difference entre ces deux-là: Car une Bête ne sait pas ce qu'elle fait, puis qu'elle ne fait que suivre l'ordre naturel de ses membres, de ses esprits animaux, & des objets par lesquels ils sont emûs. Mais un homme les changera souvent, selon qu'il le trouvera à propos, parce qu'il a de l'esprit. Un vaisseau voguera toujours de la même maniere sur l'eau, qu'il y aye du monde dedans, ou qu'il n'y en aye pas. Un cheval aura toujours un même pas, ou un même trot, soit qu'il coure tout seul, ou qu'il y aye quelcun dessus; par où je veux dire que le mouvement naturel est toujours le meme & uniforme. Mais si un Navire est sans Pilote, il ne va qu'au gré du vent & du courant, jusqu'à ce qu'enfin il s'arrête en quelque endroit; & un cheval qui n'aura personne qui le monte, ira aussi lontems qu'il trouvera du chemin ou de l'herbe pour paitre: Mais c'êt le Pilote seul qui sait le moyen de faire serrer le vent au Vaisseau, & qui le fait aller contre la marée. Tout de même un bon Ecuyer fait aller un cheval là où il veut, & ces deux choses-la ne vont que comme il plait à celui qui les gouverne. Il en est de même de l'Ame qui est

dans

dans le corps de l'homme, de sorte qu'on peut dire qu'elle est le Gouvernail du Vaisseau, & la bride du cheval.

§. 9. Outre cela l'Ame fait encore d'autres operations par le moyen du Corps, que les Bêtes ne peuvent pas: car elle entend, elle voit, elle lit, elle ecrit, & fait toutes autres sortes d'ouvrages. L'Ame ne pourroit faire aucune de ces choses sans le Corps, & il faut que ce soit les membres qui en viennent à bout, là où neamoins ils seroient obligés d'être à rien faire, s'ils n'avoient point d'Ame qui les fît mouvoir d'une telle & d'une telle maniere, ainsi quelle le treuve à propos. Cependant n'allés pas dire qu'une Bête entend & voit pareillement, quoi qu'elle ne parle pas. Car quand même elle verroit & entendroit, comme les hommes font, on ne peut rien conclurre par là à son avantage. Si quelcun jouë de la harpe, un Ane l'entend aussi, mais il n'y a que l'homme seul qui sache ce qu'il entend, là où au contraire un Ane n'en sait rien du tout. Un chien va aussi à l'Eglise, & il entend le Ministre precher, mais ce n'êt que le son de sa voix tout pur; là où l'homme met de la difference entre les paroles, & comprend & rumine le veritable sens des choses que lon dit. La bête oit toutes les paroles d'une même maniere; mais elle n'entend rien du tout. Telles sont

les

les operations que l'Ame & le Corps font ensemble, par où il est aisé de comprendre que l'Ame de l'homme surpasse celle de la Bête en toutes manieres.

§. 10. Lon voit cela encore beaucoup plus clairement par les operations que l'Ame fait sans l'aide du Corps: asavoir qu'elle pense aux choses corporelles & incorporelles: qu'elle entend, qu'elle entreprend ou comprend quelque chose; & cela le plus souvent en la maniere la plus exquise, lors qu'elle est le moins embarrassée par le Corps. L'Ouïe, la Vuë, la Parole, & tous les sens exterieurs, deviennent plus agissants par le boire & le manger, & par le mouvement & l'exercice; mais l'esprit de l'homme a le plus de force quand il est à jeun, & met en lumiere ses plus belles productions lors qu'il est en repos. De là vient qu'une Ame devote joint le jûne à la priere, afin que (comme dit notre excellent Poëte) *elle exhale là haut une odeur atrayante.* Les cinq sens exterieurs mêmes, que nous avons communs avec les Bêtes; & les trois interieurs, asavoir l'Imagination, la Memoire & le Sens commun, nous sont nuisibles bien souvent pour ce qui concerne les operations qui apartiennent proprement à l'Ame. On ferme les yeux, on bouche ses oreilles; on va tout seul, & on se separe du bruit, lors qu'on veut bander son esprit à quelque chose, & prendre une atention

tion tout extraordinaire. Le Corps êt donc plus nuisible à cela, que profitable. Par où je conclus que l'Ame (entant que telle) fait son propre ouvrage sans l'aide du Corps: & lon sait aussi d'ailleurs que puis qu'elle opere sans le Corps, elle subsiste aussi sans lui.

§. 11. Cependant le plus grand mal que je vois ici, c'êt qu'on pourroit penser que l'Ame, quoi qu'elle ne procede pas du Corps même, se renforce neamoins avec lui, & que partant quoi qu'elle ne soit pas corporelle en elle-même, elle est toutefois trop atachée au Corps, de sorte qu'il semble que s'il ne venoit point de Corps, il ne viendroit point aussi d'Ame: d'ou il s'ensuivroit par même moyen que l'Ame ne peut (pour ainsi dire) être sans le Corps, & que par consequent elle n'a plus rien à faire dans le monde, lors que le Corps n'y êt plus. Car pourquoi n'êt elle pas aussi bien en être avant le Corps, qu'elle y reste aprés qu'il êt detruit? Mais personne n'a aucune souvenance de lui-même; savoir d'avoir eté avant que son Corps fût, & non pas même encore si lontems. Même les savants ne savent pas encore aujourd'hui, ou du moins ils ne sont pas d'acord du tems que l'ame commence à vivre ou à se faire sentir Qu'elle soit avant la conception du Corps, il y a peu de gens qui ayent dit cela jusqu'ici, à moins que ce ne soit

des

des Juifs ou des Pithagoriſtes, mais bien aprés. Car lors qu'il s'en êt trouvé quelques-uns parmi les Chretiens, qui ont enſeigné que Dieu a creé toutes les ames au commencement, & qu'il en envoye une à chaque fois dans le Corps pour lequel elle êt deſtinée, & qu'elle doit animer, ils ont toujours eté en une extreme peine pour verifier leur opinion. Comme auſſi ceux qui croyent qu'elles ont eté creéës l'une apres l'autre, ſoit dedans ou dehors leurs Corps, & qu'elles ont eté ainſi unies avec eux: mais quant à nous, nous n'avons que faire de toutes ces opinions differentes, ainſi que le Lecteur pourra voir par ce qui nous reſte encore à dire ſur cette matiere.

§. 12. De deux choſes qui ne commencent pas l'une ſans l'autre, il ne s'enſuit pas que l'une ſubſiſte par l'autre, & que l'une s'en aille à neant avec l'autre, parce qu'on voit arriver tous les jours le contraire. Car on plantera vingt arbres en un même jour, qui pourtant n'auront pas tous une même durée. Deux beſſons qui ſeront nés un même jour, ne vivront pas tous deux egalement, & encore ces choſes-là ſont d'une même nature; là ou le Corps & l'Ame en ont une qui eſt bien differente. Mais peut-être quelcun pourra dire que deux arbres qui ont été plantés en un même tems; & deux enfants d'une même portée, ne ſont pas joints ſi etroitement

ment ensemble que l'Ame l'est au corps de l'homme. A quoi je repons que je ne nie pas que cela ne se puisse faire, ainsi que je l'ai dit moi-même au § 9. Mais cependant je tien que personne ne pourra dire que l'Ame ne laisse pas d'avoir plus de communication avec le Corps, que les membres l'un avec l'autre, ou qu'ils n'ont ensemble avec les esprits vitaux, qui sont aussi bien tous corporels. Quoi qu'il en soit, comme il n'y a point de doute qu'un homme ne puisse perdre un bras ou une jambe, sans que le reste s'en sente en aucune maniere, ainsi, à plus forte raison, l'Ame, laquelle ne vit pas par le Corps, peut avec beaucoup plus de facilité subsister sans ce même Corps.

§. 15. Je dis que l'Ame ne vit pas par le Corps, ainsi qu'il a été déja prouvé cidevant, mais que c'est le Corps qui vit par ce feu naturel, ou par cette chaleur qui est dans le cœur. C'est pourquoi le Corps meurt aussi-tôt que ce feu est consommé, ou qu'il a été etcint avant le tems. Le premier se fait lors que l'homme meurt de vieillesse ou de maladie ; & l'autre, lors que se portant bien, il vient à mourir par quelque chose, par quelque playe, ou enfin par le feu ou par l'eau. Par là on voit bien en matiere de Corps, qu'en quelque maniere que ce soit, il vient à tomber d'abord, lors que cet apui vient à lui manquer, par ce que c'etoit cela seul qui le faisoit

soit subsister. Cependant nous voyons que l'Ame n'a pas besoin d'un tel apui, & qu'elle n'est point soutenuë par le Corps: d'où il s'ensuit necessairement que quoi que le Corps l'abandonne, elle ne perit pas pourtant à cause de cela

§. 14. Cependant comme il pourroit arriver qu'il y en ût d'autres, on seroit neanmoins obligé de les produire. Et en ce cas-là il faudroit que ce fût Esprit ou Corps, parce qu'il n'y a point de Creature qu'il ne faille ranger sous un de ces deux-là. Il n'y a point du tout de Corps hors de soi-même, qui lui est sans doute le plus proche Cela ne peut pas faire perir l'Ame, parce qu'elle ne subsiste pas par lui, & un autre encore beaucoup moins. On voit outre cela que nôtre Corps agit sur l'Ame, & cependant on ne comprend pas la maniere en laquelle cela se fait; & bien moins comment c'est qu'un autre Corps le peut faire: & quant à nous, nous ne nous en apercevons pas aussi. Mais cependant je ferai voir au chap. 6 qu'il est bien malaisé de prouver cela sans la sainte Ecriture.

§. 15. Toutefois Dieu lui-même, qui crée les ames, les peut aussi aneantir; cependant on seroit obligé de prouver qu'il le veut faire; mais cette preuve venant à manquer, on peut inferer de là d'autant plus facilement, que c'est qu'il ne le veut pas faire. Car s'il m'est permis de croire

croire qu'un homme sage peut rompre sa propre production, il faut que ce soit par ce que je voi la raison qu'il en peut avoir: ou sinon, & que je voye cependant devant mes yeux qu'il le face, cela me fait penser qu'il a des raisons pour cela. Cependant si je ne le voi moi-même, j'ai beaucoup moins de sujet de croire de Dieu, dont la sagesse surpasse de bien loin celle des hommes, qu'il vienne à rompre l'ouvrage de ses mains. Je le voi quant à ce qui est du Corps, mais non pas pour ce qui est de l'Ame. Mais quelcun pourroit dire que si; comme ne voyant plus l'ame aprés la mort de l'homme. A quoi je repons qu'il est bien vrai que je ne voi plus l'homme qui peut-être sorti de son logis; mais est ce à dire pour cela qu'il soit mort & trepassé? Il est bien vrai que je n'entens plus l'Orgue jouer comme ci-devant, par ce qu'elle est démontée, mais est ce à dire pour celà que le Maitre qui la manioit. & qui la faisoit jouer, soit allé de vie à trepas? Il n'y a personne qui ne voye que ce n'est pas là une bonne consequence.

§. 16. Je passe plus avant, & di que je reconnois le Createur pour si bon, que je ne croi pas qu'il veuille aneantir l'Homme. Il est trop juste pour celà, sans que je parle de ses autres perfections. La raison nous aprend que Dieu n'ét pas Dieu, s'il ne recompense pas les euvres selon leur merite. Cependant il ne le fait pas en cette vie, parce qu'il

qu'il y en a plusieurs qui meinent une vie impie, & qui ne sont pas punis pour celà: Là où, d'autre coté, il y en a d'autres qui font tous leurs efforts pour bien faire, & qui neamoins sont toujours malheureux. Comment êt-ce qu'on pourra acorder tout cela ensemble? Le Juge ne peut pas s'en prendre à l'Ame, par ce que le tems en êt passé: Ainsi il faut donc que l'Ame soit encore en vie, afin de receuoir la punition qu'elle a meritée pour le mal qu'elle a fait; ou bien une recompense proportionneé au bien qu'elle a procuré. Je sai bien qu'un Chretien va plus avant avec cette raison, afin de prouver la resurrection du corps, mais nous ne parlons ici que de l'Ame, & cela pas plus avant que la raison ne peut ateindre; laquelle neanmoins nous aprend aussi que le Corps êt ressuscité en vain, ou qu'il a à atendre une punition ou une recompense, lors que l'ame n'êt plus en être; par ce que l'homme sans elle, n'a point de sentiment raisonnable du bien ou du mal que lon fait à son Corps.

§. 17. Ou si la chose va autrement, quant à moi je ne sai pas d'où il vient que l'homme êt si fort porté à l'immortalité. Qui êt ce qui lui met ces pensées en la tête, quoi que pourtant il ne voye rien qui ne soit sujet à corruption? Dequoi êt ce que l'immortalité de son nom lui peut servir, qu'il prenne tant de peine à se rendre recommandable par les belles actions qu'il

fait? D'où lui vient la frayeur de sa conscience, lors qu'il sent le remords des mechantes actions qu'il a faites en cachette, & qui ne sont point encore venuës à la connoissance des hommes? Mais pourquoi êt ce qu'il craint le plus, lors qu'il aproche le plus prés de la mort? C'est parce que la crainte de la punition du mal êt emprainte naturellement aussi avant en son cœur, que la reigle qui lui a eté donnée pour bien faire.

§. 18. Or si notre Ame reste aprés la mort, il s'ensuit necessairement par là que c'êt pour toujours. Car si elle survit une fois à son corps, quel Corps peut il y avoir qui la puisse faire perir en aprés? Ce qui n'êt pas au pouvoir de la nature d'un corps, il ne l'aura jamais: & si on n'avoit jamais aucune preuve qu'il y a une autre sorte d'Esprits que l'Ame même, il seroit hors de propos de penser qu'il en pourroit venir d'autres qui aneantiroient notre Esprit, lequel auroit eté avant eux. Le Createur même ne le fera pas, à moins qu'il ne le face dans le même tems qu'il rompt le Corps. Car la raison qu'il y a de penser cela de lui, n'êt pas recevable en cet endroit; soit que la punition d'une mechante ame aye une fin, ou non. Si le premier êt vrai, quelle raison êt ce que le Juge peut avoir de rompre son propre ouvrage, aprés qu'il a eté purgé par le chatiment? Sinon; alors on peut croire hardiment que

le Criminel même êt en être, pendant que la punition dure, & qu'il vit eternellement, afin de soufrir une punition eternelle. Mais, d'autre coté, Dieu n'êt pas si dereiglé en sa conduite, qu'on puisse dire qu'il punisse eternellement, & qu'il ne recompense pas eternellement: d'où il s'ensuit qu'il communique bien plutot eternellement sa bonté aux bonnes ames (au cas qu'il y en ait dans ce monde) & qu'il les tient unies à lui, que non pas d'eloigner eternellement les autres de soi. Et que ceci suffise quant à ce qui êt de l'immortalité de l'Ame, entant qu'on en peut parler selon la raison naturelle, & la connoissance que l'homme en peut avoir de soi-même.

CHAPITRE V.

La raison nous aprend que ce qu'on dit en outre de l'etat de l'Ame hors de la parole de Dieu, êt en partie faux, & en partie incertain.

§. 1. Que le Lecteur ne s'étonne point, si j'ai epargné la Ste. Ecriture, lors qu'il etoit question de prouver l'immortalité de l'ame; car je n'avois que faire d'aller si loin pour cela. Il n'y a point de Chretien si peu instruit en sa Religion, qui ne croye qu'il y a une vie

aprés celle-ci. Les Payens le croyent aussi, mais sur un fondement fort inegal: car dans la Nature, qu'ils avoient seule pour guide, cela ne se voit pas si clairement, à moins que ce ne soit par une enchainure de plusieurs raisons qui se suivent les unes les autres, ainsi qu'on a déja vu: mais quant à l'Ecriture, elle nous le donne à entendre en paroles expresses & formelles. Je m'etois seulement proposé de faire voir (en quoi je persiste encore presentement) jusqu'à quel point un homme peut ateindre à cet egard par la Raison naturelle: mais pour montrer en ce moment combien il s'eloigne de la Nature même, qui ne lui enseigne rien du tout sur ce sujet, non plus que l'Ecrirure, ni même la Raison, qui prouve l'immortalité de l'Ame par les raison sus-alleguées, je m'en vai faire voir, de concert avec cette même Ecriture, que plusieurs choses que lon met en avant à l'egard de l'etat de l'Ame aprés cette vie, sont entierement fausses.

§ 2. Voyons donc ce que nôtre Esprit peut comprendre là-dessus sans l'aide d'aucune autre chose, car pour le reste, cela aboutit pour la plus-part, à une extreme confusion. La *Metempsychose* & *Gilgul*; c'êt-à dire la transmigration & le roulement des ames des Payens & des Juifs, sont de cette nature. Car le roulement de ces mêmes ames, ainsi que nous avons déja dit au Chap. 12. du 1 Liv. §. 17. s'acorde

dans

dans le fonds avec cette transmigration, quoi que quelques-uns s'en expliquent d'une maniere si grossiere, que c'ét une honte d'en parler, Comme quand ils disent qu'une ame se roule de lieu en lieu des centaines de lieuës par dessous la terre, & s'unit avec un Corps qui ét enterré à l'autre bout du monde. Un discours si hors de raison, nous fait voir clairement que ceux qui parlent de la sorte, ne savent pas quelle espece d'ame ils ont; c'ét-à-dire, s'ils l'entendent au pié de la letre. Mais cela n'ét dit que par comparaison, de sorte que le sens en ét, que de quelque distance que les corps soient éloignés l'un de l'autre, l'Ame ne laisse pas pour cela, de passer sans peine, de l'un en l'autre, si bien que cela se faisant plus d'une fois, lon voit par là que cela s'acorde avec la nature des Esprits. Mais si lon peut s'en tenir au dire des plus modestes, les choses en reviennent là, que ces Juifs sont, à proprement parler, des Pithagoristes, ainsi qu'on l'a vû aussi autrefois en quelque maniere de quelques anciens Chretiens. Cependant nous examinerons un peu sur quel fondement ils batissent ces sortes d'opinions: aprés quoi nous en ferons voir la vanité, & enfin les detruirons entierement & de fonds en comble.

§. 3. Il semble que ce qui a premierement donné occasion aux hommes d'avoir cette pensée, que d'un coté ils avoient

raiſon de croire l'immortalité des Ames, & que d'autre coté ils etoient en peine, contre toute ſorte de raiſon, de leur trouver d'autres places pour ſe loger, c'étoit parce que ces mêmes Ames étant acoutumées d'être toujours en un même corps, & qu'etant deſtinées à cela de leur nature, il leur en faloit chercher d'autres, aprés qu'elles auroient quité les premiers: mais voyant que quelques perſonnes ſurpaſſant les autres en eſprit, en vertu, en condition & en moyens, reſſembloient fort bien à d'autres qui etoient déja decedés avant qu'ils fuſſent nés, cela leur faiſoit venir la penſée qu'il faloit que ce fût la même ame qui avoit paſſé de ce premier Corps dans le dernier. On ajoutoit à cela, que chacun, afin d'agrandir ſon etat, & annoblir ſa race, aimoit bien que l'on ſût que ſon corps vivoit par le moyen de l'ame de quelcun qui ût eté fameux & renommé en ſon tems. C'êt ainſi que Pitagore s'imaginoit que ſon ame etoit celle d'Euforbe. Et Ovide au Liv. XV. de ſes Metamorfoſes, §. 3. comprend tout cela en un.

Morte carent animæ, ſemperque priore relictâ
Sede, novis domibus vivunt, habitantque receptæ.
Ipſe ego (nam memini) Trojani tempore belli

Pan-

Panthoïdes Euforbus eram, cui pectore quondam
Hæsit ex adverso gravis hasta minoris Atridæ.

L'Ame ne meurt jamais, elle change toujours
De place, & va par tout tenter un autre cours;
C'êt ainsi que je fus Euforbe devant Troye,
Mais Atride me fit chercher une autre voye.

§. 4. Mais il êt aisé de comprendre qu'une telle opinion êt trés-mal fondée. Car pour ce qui êt du lieu, cela a eté déja assés refuté au Chap. 3. §. 5. 8. Et quant à *la* ressemblance que l'ame de l homme suivant peut avoir avec celle de celui qui a precedé, quelle autre chose êt ce qu'on peut conclurre de là, sinon qu'un Corps peut aussi avoir beaucoup de ressemblance avec un autre, de sorte qu'on a peine à les discerner bien souvent l'un de l'autre, quoi qu'ils ne soient nullement apparentés en mille generations ? quelle plus grande ressemblance y a-t-il que celle d'un euf à l'autre, quoi qu'ils ayent eté ponnus à plus de mille lieuës de distance l'un de l'autre, ou pareil espace de tems l'un aprés l'autre ? Et que dira t-on donc de cette Metemphychose, au moyen de laquelle

ils croyent que l'Ame d'un homme passe dans le corps d'une bête, quoi qu'il n'y ait pas la moindre ressemblance en corps ni en esprit, de l'un à l'autre? Mais une telle reverie est sans doute provenuë de ce que je vai declarer tout presentement.

§. 5. Posé le cas qu'aprés cette vie il y ait quelque recompense ou chatiment des bonnes ou des mauvaises œuvres, ainsi qu'il est dit au Chap. 4. §. 16, 17, ils sont si fort pressés sur cette matiere, qu'ils rejettent souvent l'un & l'autre, même dans cette vie, & en rendent les preuves vraisemblables presqu'à veue d'euil. Car ceux qui en parlent de cette maniere-là, le donnent assés à entendre, ainsi que nous avons déja dit en plusieurs endroits, comme au Chap. 21 du 1. Liv. §. 16, 18, & 20, & au Chap. 12. §. 16 & 27. Mais ils n'auroient jamais eu la pensée que l'Ame d'un homme pût passer dans le Corps d'une bête, s'ils ussent entendu seulement à demi la difference qu'il y a entre l'une & l'autre de ces ames. Baldæus nous a bien apris au Chap. 7. du 1 Liv. §. 14. en quelle maniere les Payens d'aujourd'hui ne font consister cela que dans les Corps, comme etant d'une même nature d'Ame, quoi que non gouvernée d'une même maniere; en consideration de ce que le Corps d'un homme et beaucoup plus propre à cela, que celui d'une bête. Mais le contraire de ceci a eté assés prouvé au Chap. 4. §. 4. 6. 7. 8.

&

& par consequent nous ne nous amuserons pas lontems avec des gens qui ne savent pas même qu'ils possedent une meilleure Ame que celle des bêtes.

§. 6. Cette Metemphychose donc etant rejettée pour les raisons que nous venons de dire, il êt absolument necessaire que tout ce que les Payens ou les Juifs, & même les Chretiens, ont revé de l'apparition des Ames aprés la mort, dans leurs propres corps, ou en d'autres, humains ou non humains; ou qu'elles errent par-ci-par-là, ou enfin des lieux particuliers où elles sont tourmentées; je dis qu'il êt absolument necessaire que tout cela tombe en ruïne, ou s'en aille en fumée, comme on parle ordinairement. Aussi lontems que l'Ecriture ou l'Experience ne nous en aprendront rien, on n'en peut pas être assuré par la Raison. Car, comme nous voyons, il n'y en a point d'autre, que celle qui êt opposée au bon sens. Je di ceci à l'egard de ce que nous avons traité *jusqu'ici*; sans poser neamoins qu'on ne sauroit aller plus loin: àsavoir pour assoir des conjectures les plus vrai-semblables touchant ce que l'on pourroit croire à l'egard de toutes ces apparitions & operations qu'on attribue aux Esprits, sans toucher toutefois à aucune des proprietés du Corps & de l'Esprit. Et sur tout, au cas qu'on ne pût pas être assuré par la Nature qu'il y aye quelques Esprits ou-

tre l'Ame de l'homme, si lon pouvoit prouver par cette raison-là qu'il n'y en pourroit avoir.

§. 7. Cependant aussi lontems que cela ne sera pas prouvé, il faudra necessairement que lon reste toujours dans l'incertitude touchant ce que lon dira, ou pourra juger de l'apparition en ce monde, des Ames qui seront delogeés de leurs corps. Car il faudroit avoir des preuves de cette certitude par les choses antecedentes, ou par les suivantes. Ce ne sera pas par les suivantes; c'êt-à-dire, au cas que l'experience nous l'aprenne; en telle sorte qu'aprés que quelque Ame nous pourroit étre aparuë, on pût conclure par la, qu'elle êt encore en être: ce que, sans avoir une telle sorte de preuve, j'ai montré suffisament ci-dessus. Mais nous verrons ce que c'êt que de cette experience, par les preuves que nous en produirons en la derniere partie, parce que nous n'en sommes pas encore là en cet endroit. Et par les antecedentes, c'êt comme si on disoit que lon pose par avance, à en juger selon la nature & la proprieté de l'ame de l'homme, que de telles aparitions sont possibles. Cependant examinons un peu plus particulierement sur ce qui a eté dit dans le Châpitre precedent, si cela se peut prouver en quelque maniere plausible.

§. 8. S'il arrive donc que l'Ame ait une

fois abandonné entierement son propre corps, qu'êt ce que lon peut imaginer au monde qui l'y face retourner aprés celà? Est ce parce qu'elle ne peut être sans corps? Si cela est, je demande si elle n'êt donc jamais sans corps, quoi qu'elle ne se presente pas toujours à nos yeux avec un corps? Est elle donc toujours unie à son corps, aprés s'en être separée? Ou bien est ce que le Corps peut être mort, & être uni à l'Ame en même tems? Car comme cette union consiste en une operation mutuelle, c'êt pourquoi il n'y a point de corps mort, incapable pour une telle operation, qui puisse étre uni à l'Ame en cette sorte. Un tel corps est par consequent tel effectivement, ou bien il ne l'êt qu'en aparance. Si ce n'êt qu'en aparance, la raison que l'Ame ne peut pas être sans corps, n'aura donc point de lieu. Car il y a une aussi grande difference entre l'effet & la simple aparence, qu'entre ce qui êt & ce qui n'êt pas. Si c'êt donc un veritable corps, il faut qu'il l'ait eté auparavant, ou qu'il le devienne, lors que l'autre avec lequel il etoit uni avant la mort, commence à aller à neant. Voyons un peu lequel des deux a le plus ou le moins d'aparence.

§. 9 Si l'Ame, aprés avoir quité son propre Corps, doit rentrer dans un autre, il n'y a point de doute que le sien propre ne soit le plus proche en droit à cet effet.

Cela etant, pourquoi ne demeure-t-elle donc pas dedans? ou bien qu'êt ce qu'elle fait dehors en atendant? Où, & en quel etat est elle cependant, asavoir sauvée ou dannée? Lors que l'Ame paroit aprés que le corps est déja pourri, ce même Corps est il resuscité avant le tems, pour faire à l'homme cependant quelque message de peu d'importance? Non, dit le pere Abraham: *S'ils n'ecoutent Moïse & les Profetes, non plus seront ils persuadés, quand bien quelcun des morts resuscitera.* Luc. 16: 31. Par lesquelles paroles le Seigneur donne suffisament à entendre qu'une telle aparition des morts n'êt jamais arrivée, ni n'arrivera jamais.

§. 10. Or si on laisse reposer le corps mort en sa sepulture, & que lon en donne un nouveau à l'Ame, si ce Corps là etoit avant que l'Ame delogée y vint habiter, de quelle nature etoit il alors? Etoit-ce le corps d'un homme sans une ame humaine; c'êt-à-dire une Bête, faite tout de même comme un homme? Mais qui a-jamais vu au monde une telle Creature, qui fût homme, & ne le fût pas? & d'ou êt ce que venoit un tel corps si subitement, lequel etoit auparavant inconnu par tout le monde? Car, ou ce corps etoit déja, avant que l'autre, d'où l'Ame etoit delogée, ût eté detruit par la mort, ou non. Si le premier est vrai, où etoit il donc? Etoit il mort ou vivant, comme celui d'u-

ne

ne bête ? Il faut bien dire qu'il n'etoit pas mort ; parce que cela etant, il ne pouvoit pas durer lontems, mais au contraire etoit sujet à la pourriture, comme on voit arriver aux autres cadavres, avant que l'Ame d'un autre se fût jettée dedans. Et s'il vivoit, quoi qu'il en soit, ce n'etoit pas le corps d'un homme, parce qu'on n'en a jamais vu de semblable, sans qu'il y ût dedans une ame humaine ; c'ét-à-dire qu'il n'y a point de corps humain sans homme ; ou s'il etoit animé humainement, & qu'outre cela il y fut entré encore une autre Ame, qui fût sortie d un corps mourant, il s'ensuivroit par là que ce corps-là en auroit deux, de sorte que par ce moyen un homme seroit plus d un homme & demi, asavoir deux ames & un corps. Mais si c'ét l'Ame d une Bête qui est entrée dans ce corps de l'homme, il s'ensuit neçessairement par là, qu'une bête devient homme aprés la mort de l'homme, ce qui est si absurde, qu'il ne faut simplement que le dire pour le refuter : & ce d'autant plus, que lon voit un si grand nombre d Ames, à ce qu'on tache de nous faire acroire, & presque toujours pendant la nuit : de sorte que je suis fort etonné de ce que lon ne voit jamais de jour un seul de tous ces corps humains, pendant le tems que l'Ame qui s'y doit transporter en aprés, est encore en son propre corps.

§ 11. Mais afin d'eclaircir d'autant plus

cette

cette matiere, & pour savoir si l'Ame de l'homme passe aprés sa mort dans un autre corps, lequel devient tel aprés la destruction de l'autre, on demande là-dessus en quelle maniere cela s'êt pû faire? Cette ame-là est elle sortie de la Terre, ou bien a-t-elle eté creéë de Dieu, ou enfin êt elle née selon la maniere ordinaire? Si on dit la premiere de ces choses, on fera une nouvelle demande, asavoir en quel païs c'êt que lon treuve de ces sortes de productions. On nommoit autrefois, en derision, *les enfants de la Terre*, & en Latin *terræ filios*, ceux dont l'extraction etoit fort basse, obscure, ou inconnuë. Mais les Ames qui i aparoissent en la maniere que lon nous veut faire acroire, sont estimées, au contraire, par dessus toutes les choses animées, comme quelque chose de saint, ou du moins comme quelque chose de merveilleux & extraordinaire. Que nous reste-t-il donc à dire? Seroit-il bien possible que Dieu fît des miracles aussi souvent qu'il y a quelque Ame qui doit aparoitre aux hommes, pour faire à chaque fois un nouveau Corps, afin de les y loger? Certainement il vaut bien la peine d'aparoitre quelquefois sur la Terre à cetui-ci ou à cetui-là, & de lui dire en quel endroit on a perdû quelque chose; quelle dette il peut y avoir qui ne soit pas encore payée; quelle aumone il reste encore à faire par ci ou par là, & autres choses

ſemblables, qui ſont encore des meilleures, pour lesquelles les hommes croyent que les Ames ſe laiſſent voir en cette vie aprés la mort. Enfin ſi lon vient à objećter qu'un tel Corps êt né de la même maniere que les autres, on peut encore demander où êt le pere & la mere qui l'ont engendré? Qui ſont ceux qui nourriſſent ce nouveau Corps? en quel endroit il ſubſiſte pendant le tems qu'il ne *paroit* pas aux hommes? Combien de tems & combien de fois il a eté uni avec cette Ame? Par ces ſortes de demandes je cherche ce que perſonne n'a jamais trouvé, & à quoi perſonne n'a jamais penſé; & avec tout cela je ſuppoſe que lors qu'on veut mettre en avant des choſes de cette nature, on y devroit bien penſer auparavant.

§. 12. Enfin ce qui nous reſte à dire, n'êt autre choſe ſinon que lors que l'Ame ſe transporte en un autre Corps, tout cela n'êt qu'en aparence, & non pas en effet. Mais cependant quoi que ce neſoit qu'une aparence, elle êt neamoins capable d'effećtuer quelque choſe: Elle tourmente l'homme: elle le bat quelquefois; ou ſi ce ne ſont pas les ames qui le font, mais d'autres Eſprits, du moins elles remuent l'air, afin de produire quelque ſon, & articuler des paroles. Ce qui n'êt pas, n'a garde de rien produire, & il êt certain qu'on n'a jamais entendu parler une om-
bre

bre vaine. Dites donc plutot que c'êt l'Ame même qui fait parler l'Air, ou il n'y a point de Corps qui soit capable de parler. Or je n'ai que faire encore presentement d'examiner ce qu'un Esprit êt capable de faire, parce que nous en ferons ci-aprés un Chapitre particulier. Mais cet Esprit dont nous parlons, asavoir l'Ame de l'homme, qu'êt ce qu'il y a qui la rende plus efficace hors du Corps de l'homme, qu'elle n'etoit lors qu'elle y etoit encore enfermée? A-t-elle jamais dit la moindre chose sans langue? Avoit-elle la puissance de faire voir ou entendre quelque Corps qui ne fût pas? Y a-t-il personne qui puisse comprendre que notre Ame soit d'une telle nature, qu'elle face agir quelque Corps sans Corps? Ai-je jamais ecrit ou porté aucune letre en quelque lieu que ce fût, par la seule pensée? Car l'Ame n'agit point d'autre maniere. Il êt bien vrai que l'Esprit de l'homme va jusqu'à ce point-là, qu'il fait agir son propre Corps, afin de changer l'Air par des moyens corporels, & y peindre la couleur d'un Arc-en-ciel, ou autre chose semblable, & en faire de même sur une muraille: mais cela ne se peut nullement faire sans Corps; d'où il s'ensuit donc que l'Ame de l'homme n'aparoit corporellement, ni en effet ni en aparance, aprés sa mort.

§. 13. Mais avant que de faire une fin de cette matiere, voyons un peu d'où êt

provenue l'origine d'une telle opinion. On la treuve dans le Purgatoire des Payens & des Catholiques Romains, & elle a été inventée premierement par les Docteurs de ces deux Religions. Les Juifs l'ont reçuë des Payens, & les Mahometans de ces deux-là, & de quelques Chrêtiens erronées. Ce n'ét pas mon dessein ni mon interêt de la refuter, parce que les Inventeurs de ces sortes de reveries, n'y sont pas eux-mêmes fort atachés. Platon & Socrate nous ont fait assés voir ce qu'ils en pensoient comme Payens, ainsi que nous avons marqué ci-devant au premier Livre, Chap. 2 §. 17. Pour ce qui ét des Catholiques Romains, asavoir, les plus sages ou les plus doctes d'entre eux, le Jesuite Schot seul peut rendre témoignage de la fermeté d'une telle croyance qui ét fondée sur un Purgatoire. *Non disputo hic*, dit il en sa Phisique curieuse pag. 253. *an Purgatorium sit*, &c. *Je ne dispute pas ici s'il y a un Purgatoire.* Quoi que cependant il devoit l'avoir fait en cet endroit-là, s'il étoit vrai qu'il y en ût un: mais tout ce qu'il fait, c'ét qu'il tache de faire voir par plusieurs raisons imaginaires, que les Ames des trepassés aparoissent aux vivants, afin de demander leur intercession, laquelle neamoins n'ét nullement necessaire aux ames bienhureuses, & ne peut de rien servir à celles qui sont dannées.

§. 14. En effet ceux qui prendront bien garde à ce que toutes sortes de personnes di-

disent de l'état des ames aprés cette vie, treuveront que tout cela est fort mal fondé. Nous avons vû au Chap. 2. du Liv. 1. §. 15. & 16. & au Chap. 7. §. 19. les opinions confuses & differentes des Payens sur ce sujet. Il en est tout de même des aparitions d'Ames des Catholiques Romains, que lon raconte par milliers, mais j'oserois bien gager qu'il n'y en a pas deux en tout, aux quelles un Lecteur ou un Auditeur intelligent & avisé ne treuve quelque contrarieté. Mais qu'ai je affaire de m'amuser à ces sortes de choses, puis que les Romanistes mêmes avouent presque par tout qu'il est malaisé de prouver cette doctrine par l'Ecriture, quoi que le Concile de Trente ait decidé qu'il faloit la croire absolument. La Raison ne nous l'aprend pas aussi, ainsi que nous l'avons déja assés vu. Et pour ce qui est de l'experience, qui nous en doit fournir la principale preuve, c'est ce que nous verrons ci-aprés; parce que l'ordre de nôtre matiere requiert que nous passions aux Esprits, dont le naturel est tel, qu'ils n'ont point du tout de corps.

CHA-

CHAPITRE VI.

On ne peut pas aussi prouver hors de la Parole de Dieu, & par la Raison seule, qu'il y ait des Anges, ou d'autres Esprits, outre nos Ames.

§. 1. LEs autres Esprits, que ceux des Ames des hommes, qui ont été creés de Dieu, sont nommés ANGES par toute la Chrêtienté, selon l'Ecriture, ainsi que nous avons dît au Chap. 1. du present livre §. 8, sur quoi lon demande si lon peut savoir s'il y en a, sans pour cela consulter aucunement l'Ecriture. Il y a assés d'Auteurs Chrétiens qui disent que oui. Et pour le faire voir, je m'en vai raporter leurs opinions, & les refuter, en la maniere qu'elles lé sont dans le Livre du S^r. Heereboord, Professeur en Filosofie à Leide, par ce qu'il est connu pour un bon Filosofe, aprés quoi j'en dirai mon propre sentiment. Et pour ne dire que ce qui est le plus necessaire, en voici le contenu, que j'en ai tiré le plus brievement qu'il m'a été possible, vol. 1. disp sel. 12. *St. Thomas d'Aquin tache de prouver en la premiere partie de sa Somme, quest. 50, §. 1. qu'il y a des Anges, & cela en la maniere suivante. La perfection & l'ordre de l'Univers,* dit

dit il, *requierent qu'il y aye des creatures qui ressemblent au Createur jusqu'à ce point-là, qu'il êt la cause de tout cela. Or il l'êt par entendement & par volonté: d'où il s'ensuit qu'il y a des creatures intelligentes, asavoir les Anges. Il prouve le premier, parce qu'il étoit seant à Dieu d'y créer pour une plus grande perfection de l'Univers, une chose qui lui ressemblât le plus parfaitement qu'il fût possible. Or la plus grande perfection consiste en ceci, asavoir qu'il êt la cause de toutes choses, de sorte qu'il faloit necessairement que le second s'en ensuivît. Mais la réponse êt, qu'il s'ensuivroit bien par là qu'il y a des Substances intelligentes, mais non pas qu'il y ay des Anges, parce que l'ame de l'homme êt telle. Outre cela ce n'êt pas une chose bien assurée que Dieu aye créé le monde aussi parfaitement qu'il le pouvoit faire. Sur quoi vient fort à propos ce que le Jesuite Mendoza a dit autrefois, en se moquant de son Compagnon Suares: O bone Deus, quam multa fecisses, si quæ potuisti, fecisses! Bon Dieu que tu aurois fait de choses, si tu usses fait tout ce qui étoit en ta puissance!*

§. 2. Mais j'ajouterai ici encore quelque chose du mien: car la raison qui a été prise de la ressemblance de Dieu, a beaucoup moins de force que ce qu'on croit ordinairement; parce que je ne puis pas comprendre, & aussi personne ne me peut faire entendre en quoi un Esprit incorporel ressem-

semble plus à Dieu, qu'un Corps qui n'a point d'Esprit. J'ai fait voir la même chose ci-devant, au Chap. 2. §. 2-5. lors que j'ai parlé de Dieu. Ce qui depend d'une plus haute cause, ne peut ressembler en aucune maniére à ce qui êt independant. J'avoue que la creature ressemble à son Createur, entant qu'elle donne des preuves de ses perfections. Dites partant qu'un Esprit étant composé d'entendement & de volonté, comme de forces essentielles, ressemble mieux au Createur qu'à un Corps, parce qu'il a plus de perfection, & par consequent attribués lui un entendement & une volonté, comme à vous même. Mais de croire que ce soit une même chose en Dieu & en l'homme, c'êt en cela qu'on se tromperoit fort lourdement. Car pourquoi êt-ce qu'on n'attribue pas aussi un Corps au Createur ? Est-ce à cause de la diversité de la nature; c'êt-à-dire qu'un Esprit creé auroit une même nature que celle de Dieu ? Mais il êt impossible qu'une Creature aye un même être avec Dieu. S'il ne reste donc point d'autre ressemblance de la Creature avec le Createur, que celle que l'ouvrage a avec l'Ouvrier, dites en ce cas-là qu'un Esprit creé, comme ayant un être fini & limité, ressemble infiniment moins au Dieu infini, qu'une hache ou des pincettes à celui qui les a faits, parce que l'Ouvrier & l'ouvrage sont tous deux également finis.

§. 3.

§. 3. Pour ce qui êt de l'autre raison, je n'y toucherai en aucune maniere; mais je dirai seulement que quoi qu'on vint à poser que Dieu a fait le monde aussi parfait qu'il le pouvoit faire, d'où lon devroit conclurre que la Creature seroit aussi infinie en perfection, il ne s'ensuivroit pas pour cela qu'il auroit falu qu'il ût fait aussi des Anges. Nous pouvons conjecturer en quelque maniere qu'il étoit égal à Dieu, de produire des Esprits incorporels, aussi bien que des Corps sans Esprit: mais qui êt ce qui nous rendra si hardis que de prescrire au Createur ce qu'il doit faire, pour calculer la proportion de ses ouvrages & de ses actions? On pourroit objecter mille choses contre ce que nous venons de dire, de pas une desquelles on ne pourroit se defendre devant les hommes. Cependant (afin de le dire en passant) posé le cas que quelcun ût apris par la Raison, qu'il dût y avoir un jour de tant de sortes d'animaux, de plantes & de mineraux que lon en voit presentement; d'ou vient donc qu'il êt obligé d'aprendre encore tous les jours qu'il y a une infinité de choses dont il n'a jamais ouï parler? Puis qu'il y a donc un si grand nombre de celles qui n'étoient pas encore parvenuës à sa connoissance, il ne s'ensuit pas aussi par consequent qu'il y ait quelque chose qu'il croye devoir avoir été produite par le Createur.

§. 4. Je ne voi pas par consequent en quelle

quelle ſorte on pourroit prouver par la raiſon naturelle qu'il y a des Anges, parce que cela ne ſe peut pas faire par leur nature ni par leurs operations. Non par leur nature, parce que cela n'implique point de neceſſité qu'il faille qu'il y en ait: comme auſſi il n'étoit pas neceſſaire qu'il falût qu'il y ût quelque choſe dans le monde, outre Dieu même; ou qui derivât neceſſairement du propre être de Dieu, ainſi que Spinoſa nous veut faire acroire à ſon ordinaire. Car je ne puis avoir aucune penſée de Dieu, ſans comprendre par même moyen qu'il n'y en a neceſſairement qu'un ſeul, mais bien de toutes les creatures qui ſont ou qui ne ſont pas, ſans que je ſois obligé de croire qu'elles ſont. J'expliquerai ceci encore plus clairement. Par exemple j'ai cette penſée de Dieu qu'il ét le principe perpetuel & le conſervateur de toutes choſes; mais cependant je ne puis pas avoir cette penſée, ſans croire en même tems qu'il êt effectivement. Car comment ſeroit il poſſible que tout fût de lui, & en lui & pour lui, & que cependant il n'exiſtât pas lui-même? Mais quoi que je comprenne qu'il y a des Geans de cent piés de long, ou des Nains d'un empan, ou l'oiſeau qu'on apelle le Fenix, ou l'Oiſeau de Paradis qui n'a point de piés, il ne s'enſuit pas pour cela qu'il y en aye. Il en êt tout de même des Eſprits, quoi qu'ils ſoient unis avec leur propre corps, & qu'aprés cela ils ſubſiſtent ſans

lui,

lui, ainsi que sont nos ames. Or s'il y avoit quelcun qui fût de cette opinion qu'il pourroit bien y en avoir aussi qui n'ont point de corps propre, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il y en ait. Car nos ames mêmes sont en deux sortes d'etats; par ce que, selon le propre dire de ces gens-là, elles subsistent premierement avec un Corps, mais aprés cela elles n'en ont point.

§. 3. Si donc nous examinons les choses *à priori*, on ne peut pas trouver la raison pour laquelle il faudroit qu'il y ût des Esprits comme ceux que nous apellons des Anges. Et partant s'il etoit possible d'en aprendre quelque chose par la raison naturelle, il faudroit que ce fût *à posteriori*, comme on parle dans les Ecoles, c'êt-à-dire par les operations ou par les actions de ces Esprits-là; asavoir de ceux-là qui surpassent la force des Corps. Mais si nous les examinons ainsi qu'il apartient, nous verrons peut-être bien-tôt, qu'ils conviennent encore beaucoup moins aux Esprits; & que par consequent cela leur êt egalement impossible. Ou peut-être ce sont des choses que l'Esprit de l'homme peut bien faire: comme quand un homme possedé du pretendu malin Esprit, parle des langues etrangeres qu'il n'avoit jamais apris auparavant. Le Sr. Heereboord allegue aussi cet exemple. Ceux qui pouvoient croire, comme Justin au Chap. 15. du Liv. 1. §. 7. que les Ames des

des trepassés peuvent entrer dans les corps des vivants, quel mal y auroit il de dire que l'ame d'un homme versé en plusieurs sortes de langues, êt celle qui aprés la mort de son Corps, parle par le moyen de celui qui êt encore en vie, les mêmes langues qu'il avoit apris de son vivant. Quoi que je ne sois pas de cette opinion, cela suffit neamoins pour convaincre par leur propre dire, ceux qui confondent l'un avec l'autre, en croyant ceci de l'Ame, & qu'il y a des Anges par même moyen; que l'experience ne prouve pas qu'il y ait, où qui exitent. Mais comme la preuve que lon prend de l'experience êt aussi employée par les Chretiens en cette même matiere, quoi que ce ne soit pas pour prouver qu'il y a des Esprits. (d'ou pourtant il faut qu'il s'ensuive necessairement qu'il y en a) cela sera cause que je ne parlerai pas davantage sur ce sujet, à moins que je ne sois obligé de le faire en son tems.

§. 6. Cependant on ne peut pas aussi nier qu'il n'y ait de tels Esprits, quoi qu'on ne se soit point aperçu de leurs operations. Car comme le Createur n'avoit pas faute de puissance pour faire ce qu'il n'a pas encore fait, il se peut qu'il a bien fait quelque chose que nous ne saurons jamais s'il l'a fait. En mon Livre des Cometes, Chap. 30. j'enseigne qu'un nombre infini de Creatures, que lon doit croire être en nature, êt pourtant inconnu aux hom-

mes : Si bien qu'il ne s'ensuit donc pas aussi, que s'il y a des Esprits, il faut necessairement que nous sachions les lieux de leur residence, & les choses à quoi ils s'occupent. Si on demande ou c'êt, je dirai à celà que c'êt inutilement, parce que le lieu, (ainsi que nous avons dit ci-dessus au Chap. 3. §. 5, 6, 7) n'êt pas une proprieté des Esprits. Et pour ce qui êt de leurs occupations, qui êt ce qui dira, à moins qu'il ne l'aprenne dans la Bible, que c'êt là une chose qui nous touche? Comme si Dieu n'avoit pas la permission d'employer des Creatures, à moins que ce ne fût au service de l'homme: Mais c'êt une chose que j'ai bien fait voir tout autrement au dit lieu, en mon examen des Cometes.

§. 7. Toutefois, quoi que nous ayons divisé tantot toute Creature en general, en deux sortes, asavoir en Corps & en Esprit; I. §. 12, 13. il faut pourtant que nous examinions encore premierement s'il n'y en pourroit pas avoir une troisiéme sorte, qui ne soit ni l'un ni l'autre, ou plutot demi-Corps & demi Esprit: c'êt-à-dire une chose aprochante egalement des deux natures, ou bien tenant plus de l'un à quelque égard, & de l'autre à quelque autre egard. Car les *Demons*, *les Mabujas* & les *Zemeens* de plusieurs sortes, dont nous avons parlé ci dessus, nous font voir, non seulement, que les Payens ont cru cela en

tout

tout tems ; mais les Statuts Judaïques qui distinguent les Esprits non seulement a proportion de leur puissance & de leur direction, mais même de leur être, nous le donnent encore plus clairement à entendre. J'ai déja remarqué ci-devant qu'on ne pouvoit imaginer de toutes ces sortes de demi-Esprits, qu'avec un entendement qui ne fût pas éclairé dans le discernement des deux natures, asavoir Corps & Esprit. Car il n'y a û personne jusqu'ici, qui aye traité cette matiere plus curieusement que le Sr. Descartes, ce qui êt cause que j'ai suivi ses principes en la description que j'en ai faite, I. §. 12, 13. Le Chap. III. a aussi, selon mon jugement, suffisament refuté l'imagination de ces sortes de Demons, qui êt procedée du peu de connoissance de Dieu. Toutefois, s'il y a quelcun qui croye que lon pourroit encore aller plus loin, afin de chercher une telle sorte de demi Esprits & demi Corps, on pourra encore lui preter la main à cela avec peu de peine.

§. 8. Il faudra necessairement que quelque chose qui n'êt ni Corps ni Esprit, soit l'un des deux : à savoir Esprit & Corps tout ensemble, ou bien quelque chose qui soit entierement differente de l'un & de l'autre. Le premier s'appelle par les Savants, *medium participationis*, & l'autre *negationis* : c'êt-à-dire une moyenne sorte de *tous deux* ou de *pas-un des deux*. Car pour ce qui êt de l'Homme, on pourroit l'apeller

le plus à propos *medium compositionis* ; c'êt-à-dire *une moyenne sorte par composition* ; parce que le Tout-puissant l'a composé, de sa pure grace & bonté, de ces deux natures differentes, a savoir Corps & Esprit : mais qu'un être simple soit composé de ces deux sortes de natures, c'êt une chose qui êt absolument impossible, & aussi peu qu'on peut peser un Esprit, ou mesurer une pensée à l'aune ou au boisseau. Car les proprietés essentielles, selon lesquelles une nature êt distinguée de l'autre, ne se mêlent jamais ensemble : Et outre celà celles de Corps & d'Esprit sont si differentes, que l'une exclut l'autre formellement ; ainsi que nous avons déja fait voir au Chap. 4.

§. 9. Si donc on cherche quelque chose qui ne soit ni l'un ni l'autre, il faudra necessairement demeurer d'acord, que quand on considere la Toute puissance de Dieu, il auroit pû faire quelque chose qui ne fût ni Corps ni Esprit, selon que le monde êt grand, dont la dix fois mille millième partie êt inconnuë à l'Homme. C'êt pourquoi il pourroit y avoir quantité de creatures dont nous ne connoissons point l'être ni le naturel, ainsi que nous avons déja dit au § 1. à quoi pourtant nous avons ajouté que cela ne pouvoit tirer a aucune consequence, pour mettre en fait qu'il y en út veritablement, parce qu'il faudroit en être convaincu par l'experience ; mais nous examinerons plus particuliere-

lierement au Liv. IV. ce que nous pouvons aprendre par elle. Quoi qu'il en soit, nous dirons seulement ici, qu'il faudroit reconnoitre ces sortes de creatures qui n'ont ni Esprit ni Corps, par leurs operations, a savoir s'il y en a. Or l'Homme ne les peut comprendre que corporellement ou spirituellement. Si c'êt corporellement, on concluria de là que c'êt un Corps, & si c'êt spirituellement, on inferera que cela vient de l'Esprit. S'il êt de deux sortes, alors le Corps & l'Esprit agiront ensemble, ou bien ils seront les patients en ce rencontre, mais on ne s'apercevra jamais que ce ne soit ni l'un ni l'autre. D'ou vient donc à l'homme cette pensée, qu'il y a quelque chose dans le Monde qui n'êt ni Corps ni Esprit? Car il ne trouve aucuns moyens par lesquels une telle chose doive subsister, & il ne voit aucune sorte d'operation d'une autre nature, que celle qui ne peut point être produite par un Esprit ou par un Corps; d'où il s'ensuit necessairement qu'on ne peut rien trouver avec certitude hors de l'Esprit & du Corps.

§. 10 Mais tout ceci a eté traité jusqu'ici, à proportion que le Corps & l'Esprit sont distingués par deux proprietés essentielles, a savoir la Pensée & la Dimension. Mais au cas que le Sr. Descartes pût avoir failli en ceci, parce qu'avant lui on n'en a pas parlé entierement en cette maniere, & si ceux qui se tiennent à l'ancienne doctrine,

ne sont pas de la même opinion, qu'êt ce que nous aurons donc gaigné avec tout ce que nous avons allegué jusqu'à l'heure presente? Car on nous dira que sous ces proprietés de Pensée & de Dimension, il faut entendre encore quelque autre chose qu'un sujet qui a une de ces deux proprietés, & que les proprietés ne sont point des substances. En suite de cela ils nous alleguent cette reigle: *Actiones sunt suppositorum*: c'êt-à-dire *que toutes sortes d'actions proviennent de substances*, quoi que ce soit par le moyen des proprietés essentielles par lesquelles ces mêmes substances sont agissantes en cette sorte-là. Mais ce seroit une chose de trop longue haleine, pour traiter cette matiere en cêt endroit, de sorte que nous ferons bien mieux de la laisser là où elle êt, par ce qu'il nous êt fort indifferent de savoir ce que d'autres croyent de la nature des Corps ou des Esprits; pourvu que lon demeure d'acord de part & d'autre (ainsi qu'on l'êt en effet) qu'ils sont tous deux d'une nature fort differente: à savoir qu'un Corps ne pense point, & qu'un Esprit n'a ni largeur ni profondeur, à moins que ce ne soit par le moyen du Corps: & en ce cas-là il ne sera question que de savoir en quelle maniere les Esprits peuvent agir les uns sur les autres, ou un Esprit sur un Corps, ce que nous allons examiner plus amplement au Chapitre suivant.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Et posé le cas qu'il y en ait, lon examine avec raison en quelle maniere, étant comparés avec l'ame de l'homme, ils peuvent agir sur elle, ou sur quelque Corps.

§. 1. COmme nous devions commencer par nous-mêmes, afin de prouver qu'il y a des Esprits, puis que nous trouvons que nôtre Ame êt d'une telle nature; ce sera donc ici aussi le chemin par lequel nous pourrons découvrir plus facilement leurs operations, afin d'en juger le plus exactement qu'il nous sera possible. Mais en consequence de ce que je viens de dire ci-dessus, je ne voudrois conseiller à personne de se tourmenter beaucoup pour limiter ou distinguer les actions d'un tel Esprit, asavoir ce qu'il peut savoir ou faire, aussi lontems qu'il n'en aura pas l'experience. Car posé le cas que, comme nous avons déja dit, il y ait encore d'autres semblables Esprits outre nôtre Ame, comment êt ce qu'on pourra savoir sans experience, jusqu'ou leur entendement & leur volonté, & par consequent aussi leur pouvoir, se peuvent étendre? Ce qu'ils operent sur d'autres Creatures, il faut, par comparaison à elles-mêmes avec nôtre Ame, l'entendre de l'unique Esprit creé, qui nous êt connu

de soi-même. Celle-là a un propre Corps, sans l'aide duquel elle ne peut point operer sur un autre Corps. Comment donc êt ce qu'elle le peut faire, lors qu'elle en êt separée? Comment êt ce qu'un Ange le peut faire, qui n'a jamais û de Corps? & pendant que l'Ame vit dans le Corps, elle ne sent pas en elle-même le moindre pouvoir, pour donner à entendre la moindre pensée à l'Ame d'un autre, sans user de paroles ou de quelques signes intelligibles à ces deux Corps-là. Comment donc êt ce que nous pourrons comprendre, si, & en quelle maniere, soit que nos Ames étant hors du Corps, ou les Anges étant toûjours sans Corps, se donnent à entendre l'un à l'autre ce qu'ils pensent, ou faire voir ce qu'ils font? C'êt pourquoi ce sera maintenant ici le lieu d'en traiter un peu plus distinctement; asavoir en tant que nous le pouvons comprendre par la Raison naturelle, afin de passer à l'Ecriture, aprés que la Raison ne poutra pas aller plus loin; par ce que c'êt de là qu'il faut tirer la plus grande matiere pour ces sortes de pensées. Et comme c'êt la un sujet dont on me presse fort de parler plus particulierement que je ne croyois au commencement qu'il en fût besoin, c'êt pourquoi il me semble à propos de faire d'abord quelques limitations, hors desquelles je ne puisse pas être tiré avec raison, ni les outrepasser moi même en aucune maniere, & tout cela aussi sans me causer aucun embarras à moi-même, ni à mon Lecteur.

§. 2.

§. 2. Ma premiere barriere sera donc de ne point disputer la Toute-puissance de Dieu, asavoir de ce qu'il pourroit faire par toute sorte de Creatures s'il lui plaisoit, ou de ce qui se peut faire par une Toute-puissance sans bornes. Car c êt une reigle laquelle n'a jamais été contestée par persone: *Ab eo quod esse potest, ad illud quod est, non valet consequentia*: *Ce n'êt pas une bonne consequence de dire que parce que quelque chose peut être, elle le soit pour cela*; ainsi que nous avons déja vu ci-devant VI. §. 1. Si Dieu peut creër ce qu'il veut, il peut aussi creër ce qu'il veut, par le moyen de cette creature, & tout cela sans aucune contradiction. C'êt-à-dire: il peut faire noir ce qui êt blanc, & clair ce qui êt obscur, mais il ne fait jamais en sorte que quelque chose devienne noire, & demeure blanche neamoins ni que quelque chose soit claire pendant qu'elle êt encore obscure. S'il veut mettre le feu à quelque chose par le moyen de l'eau, il le peut faire, mais en telle sorte qu'il changera premierement l eau en feu, ou le feu en eau, s'il veut operer par là ce qui êt propre à l'eau. Que lon pose donc pareillement que Dieu peut, s'il le treuve à propos, transformer un Esprit en un Corps, ou un Corps en un Esprit: mais s'il le fait, alors l'Esprit n'agira plus comme Esprit, mais comme Corps; & de même un Corps n'agira plus comme Corps,

mais comme un Etre ſpirituel ; ou bien l'un ne ſeroit point veritablement Eſprit, & l'autre point Corps.

§. 3. Il en êt tout de même du changement eſſentiel que ceux de l'Egliſe Romaine introduiſent dans la Meſſe, ainſi que nos Docteurs l'ont toûjours entendu, leſquels tiennent par conſequent cette doctrine pour une choſe abſurde, d'autant que toutes les proprietés d'un tel corps que le pain, tant interieures qu'exterieures, & par leſquelles il n'êt autre choſe que du pain, demeurent. Comme donc les proprietés diſtinguent l'être d'un tel corps de celui d'un autre ; à plus forte raiſon donc êt-ce que le Corps & l'Eſprit ſont la même choſe, parce que la difference êt incomparablement plus grande entre eux. C'êt pourquoi, auſſi peu que ceux de l'Egliſe Romaine ont jamais gagné ſur les Proteſtants par cette échapatoire, auſſi peu ferons nous ici reflexion ſur ce que la Toute-puiſſance de Dieu pourroit faire en cet endroit : & ce encore d'autant moins, afin de n'être pas ſujets au reproche, que nous nous ſervons nous-mêmes d'un ſi mechant raiſonnement, lequel nous condamnons dans les autres.

§. 4. C'êt pourquoi il faut eviter ici une ſeconde extravagance ; aſavoir d'avoir recours à des miracles, lors qu'on demande ce que la Nature peut faire, ou bien chaque Creature en l'être qu'elle a été creée de Dieu. Par exemple ſi on me demandoit

ſi

si un cheval peut voler ; ce ne seroit assûrément pas bien repondu de dire que oui, parce que Dieu peut effectuer cela par sa Toute-puissance. Car la question n'a pas été de savoir ce que Dieu pouvoit faire, mais de ce qu'un cheval pouvoit faire. Tout de même, ne seroit-ce pas un raisonnement extravagant, si on venoit à parler de la nature & des proprietés, & en suite de la force & des actions de l'Ane, de dire qu'un Ane peut parler, parce que Dieu, par sa Toute-puissance a fait une fois en sorte qu'un Ane a parlé? Ainsi personne ne doit croire des Esprits, qu'ils sont capables de faire ceci ou celà, parce que Dieu peut faire en sorte qu'ils le facent, lors qu'il leur donne des forces extraordinaires, & qui surpassent les bornes que Dieu a prescrites à leur nature par la Creation, & qu'il leur a conservées par sa providence, ou bien qu'il opere en eux ou par eux.

§. 5. *L'Influence* de Dieu dans les Creatures, ainsi qu'on la nomme, & son *concours* avec les causes secondes, qu'on lui atribue, comme à la premiere cause de toutes choses, qu'on apelle dans les Ecoles *influxus* & *concursus*, n'a point aussi de lieu en cet endroit, sinon pour ce qui concerne ce que l'on remarque dans les causes secondes, comme le naturel qui leur a été infus dès le commencement de la Creation. Car les Naturalistes n'ont jamais û dans la pensée de dire de quelle nature et l'influen-

ce & le concours de la puissance de Dieu avec la mer, afin d'y faire croître des arbres; ou avec les montaignes, afin d'y faire cingler des Vaisseaux. De même on ne peut pas aussi demander si par la cause supreme de Dieu, les vaches ne pourroient pas semer, aussi bien que les beufs tirer la charruë; ou comme les anciens Israëlites s'en sont servis pour fouler le grain; vu que l'influence & le concours de la premiere cause avec la seconde, n'êt autre chose qu'une operation continuelle de la Toute-puissance de Dieu, qui conserve chaque creature en son être & selon son naturel. Dieu a créé toutes choses & particulierement les bêtes sauvages & les bêtes à quatre piés *selon leur nature*. Gen. 1: 21, 24, 25. En la même maniere qu'il les a creées, il les conserve aussi, de sorte qu'elles *subsistent* par sa volonté en la même maniere qu'elles ont été creées. Apoc. 4: 11. Cela se voit dans le cours ordinaire de la providence divine, suivant laquelle il envoye premierement d'enhaut la pluye & la chaleur des rayons du Soleil, par où la Terre êt renduë capable de produire des fruits, au moyen desquels il nourrit & conserve les hommes & les bêtes. Ps. 65: 10-14. & 104: 14. 15. Os. 2: 20, 21. Hebr. 6: 7. Jaq. 5: 7. Si l'on tient donc que les Esprits operent ceci ou cela, & agissent en telle ou telle maniere sur d'autres Esprits ou sur les Corps, il faudra donc pareil-

reillement confiderer, fi leur propre naturel & l'être qui leur a été infus dés le commencement de la creation, produit cela à l'égard d'un tel Efprit humain, ou de toute forte de corps, ainfi que la pluie peut arrofer la Terre, & le Soleil l'échaufer.

§. 6. Je ne di pas cela feulement de la caufe feconde efficiente, comme font ici les Efprits, qu'elle doive être d'une telle nature qu'on en puiffe faire ce que lon croit, mais ausfi de la chofe fur laquelle on agit, qu'elle foit propre pour recevoir cette operation. Car comme une fimple roche, ni la mer, ne font pas propres à porter des fruits, quoi qu'il pleuve, ou que le Soleil y envoye fes rayons de toute fa force, ainfi il pourroit arriver que tous les efforts des Efprits feroient vains, pour operer quelque chofe fur quelque Efprit ou quelque Corps qui ne feroit pas propre pour recevoir cette operation. Il faut, felon mon jugement, que cette matiere foit meurement confiderée, afin qu'on ne penfe pas à la legere qu'un Efprit agit fur toute forte de Corps, en quelque maniere qu'il foit difpofé, interieurement ou exterieurement. Interieurement: car il faut indubitablement que cela differe beaucoup, favoir s'il êt compofé de parties mobiles, ou non mobiles. Je di non mobiles, ainfi que lon parle ordinairement: parce qu'à parler en Fificien exact, il n'y a rien de ce qui êt periffable, qui puiffe être immobile en foi-même, à l'égard des parties dont

dont il êt composé. Et partant il ne faut pas que ce soit tout un à un Esprit, de mouvoir un Corps vivant ou un qui êt sans vie. Exterieur: C'êt-à-dire à l'égard des Corps qui en aprochent de prés; qui y touchent, ou qui y sont joints; & selon qu'ils sont plus ou moins mobiles ou immobiles de leur naturel: toutes lesquelles choses j'apliquerai plus particulierement dans la suite, au sujet que nous avons en main.

§. 7. Ces barrieres, que je ne croi pas que personne me puisse disputer aisément, etant ainsi posées, m'épagneront bien de la peine, ainsi qu'a mon Lecteur, en sorte que nous ne nous egarerons pas facilement ni l'un ni l'autre. Mais il faut encore y ajouter, qu'on êt en droit de demander la preuve à ceux qui combatent nos opinions; parce qu'ils posent ce que nous nions des Esprits, ou du moins ce que nous en recherchons; & que partant nous ne leur acorderons jamais, avant qu'ils l'ayent prouvé. Ce n'êt donc pas que je veuille poser en fait, que la Nature & l'Ecriture ne nous enseignent pas touchant les Esprits ce que lon pretend ordinairement, mais c'êt ce qu'on apelle en droit, *nier à condition de preuve.* En effet tous les Savants nous disent que *affirmanti incumbit probatio*: c'êt-à-dire *que c'êt à celui qui met quelque chose en fait, à la prouver.* Mais celui qui la nie, ou

qui en doute seulement, fait bien assés, lors qu'il alegue des raisons de ses doutes: & bien plus encore, lors qu'il epluche & examine curieusement ceux qu'il pourroit atendre de ses Parties. C'ét ce que j'ai resolu de faire en cet endroit: premierement (ainsi que nous avons dit une fois pour toutes) au sujet de ce qui n'a jamais eté allegué par la Raison; & en suite sur ce qui n'a jamais eté enseigné par l'Ecriture.

§. 8. Ainsi personne ne doit s'imaginer que je veuille former en moi-même un autre car ctere d Esprits, afin d'en faire le fondement de mon discours, ou y accommoder l'explication de l'Ecriture; par ce que je suis plutot de sentiment que cela se fait par ceux dont j'examine l'opinion en ce present Traité; ce que je crois avoir fait voir amplement dans le Chap. dernier de mon premier Livre; de sorte que s'il arrivoit que je me trompasse en quelque facon pour ce qui concerne les Esprits, le principal ne laisseroit pas pour cela de demeurer en son entier, tout en la même maniere comme si je n'avois fait aucune mention en mon ouvrage de la puissance & de l'operation des Esprits. Mais la cause pour laquelle je travaille à cela, n'ét autre, qu'afin d'examiner l'affaire avec d'autant plus d'aplication; & principalement encore, afin de faire voir le peu de certitude qu'ont ceux qui prennent pour

fondement d'un batiment qui êt si ample & si etendu, si mal arrangé, & si lourd par le haut, une opinion comme êt celle qu'ils defendent, qu'il court grand risque de tomber par terre, si on vient seulement à le toucher du bout du doigt. Or voyons maintenant ce que la Raison nous enseigne de l'operation des Esprits.

§. 9. Mais ou êt ce que nous le pouvons mieux voir qu'en nous mêmes, & en ce que nous aprenons par notre propre experience touchant notre Esprit, c'êt-à-dire notre Ame? Car c'êt ici le seul Esprit que nous pouvons connoitre par la Raison; & pour ce qui êt des autres, nous les avons jusqu'ici considerés comme pouvant avoir un être, mais non pas comme etant une chose necessaire qu'ils en ayent un. Or nous voyons clairement que l'Ame agit immediatement sur son propre Corps, & quant à celui d'un autre, non autrement que par le moyen de ce même Corps qu'elle anime, & dans lequel elle êt enfermée. Et quoi qu'un Esprit ressemble à un autre tant en naturel qu'en proprietés, beaucoup plus que notre Ame à son propre Corps on ne treuve pas toutefois qu'une Ame opere la moindre chose sur l'autre, sinon par l'intervention de deux Corps, asavoir un qui agit sur l'autre, & l'autre qui recoit l'operation du premier. Mais que l'Ame de l'un opere immediatement sur celle de l'autre, c'êt une chose

que personne n'a jamais remarquée, ni aussi compris en quelle maniére cela se peut faire. D'ou il s'ensuit donc necessairement que quoi qu'il soit aisé de penser que les Ames qui sont separées de leurs corps aprés la mort, ont quelque communication ensemble, & qu'elles s'atachent avec plus d'aplication à mediter la grandeur de Dieu & les merveilles de ses euvres, on ne peut pourtant rien dire avec la moindre certitude; de la maniere en laquelle elles le font; c'êt-à-dire comment c'êt qu'elles se decouvrent leurs pensées les unes aux autres sans parler ni sans ecrire.

§. 10. Cependant le Createur a tellement uni en cette vie, ces deux sortes de natures, quelque differentes qu'elles soient, asavoir l'Ame de l'homme avec son Corps, que par le moyen de certaines pensées de l'Ame, il se produit de certains mouvements dans le Corps qu'elle anime, & par le moyen de certains mouvements du Corps, lon decouvre aussi quelques pensées en l'Ame. C'êt-à-dire que l'Ame agit sur le Corps, lors qu'elle le fait aller, se tenir debout, s'assoir, se coucher, boire, manger, mais principalement parler, lire, ecrire, & autres choses semblables. D'autre coté le Corps agit aussi sur l'Ame; ou bien plutot l'Ame prend occasion de penser à quelque chose, par de certains mouvements du Corps, & sur tout par les operations des cinq sens exterieurs. Ce qui

se

ſe remarque le plus clairement à la vue & à l'ouië, par le moyen desquelles les membres qui ſont deſtinés à cela, etant frapés exterieurement par les objets qui ſe preſentent à ces deux ſens, le font comprendre à l'Ame, l'y font penſer, & lui én font dire ſon ſentiment: ce qui n êt pas ainſi en une bête, parce qu'elle n'a point une telle Ame, ainſi que nous avons dit ci-devant IV. §. 8.

§. 11. Or quoi que nous ne comprenions pas la maniere en laquelle l'Ame peut agir, & agit effectivement ainſi ſur le Corps, ou le Corps ſur l'Ame, cela n'empêche pas que ce ne ſoit toujours la nature du Corps & de l'Ame d'être ainſi unis l'un à l'autre; de ſorte que l'Ame requiert neceſſairement un tel Eſprit qu'êt l'Ame, & point un autre; pour cette operation mutuelle & immediate. Car quoi que cette conjonction depende ſimplement de la volonté du Createur, entant qu'il êt la premiere cauſe de toutes choſes, qui joint de tels ou autres Eſprits, ou de tels ou autres Corps enſemble, on n'en tire pas pour cela plus d'avantage pour le ſujet que nous avons en main, que pour toutes autres Creatures, & particulierement pour toute ſorte de Corps, qui ſont tels qu'ils ſont, parce que Dieu même a joint enſemble, ſeparé & donné le mouvement à ces parties-la, en la maniere que nous venons de dire tout à l'heure. Car il n'y a

per-

personne, qui, sans ravaler extrêmement sa Toute-puissance infinie, ose nier qu'il auroit pû faire toutes choses autrement qu'il n'a fait; &, avec tout cela, elles ne laissent pas d'être & de demeurer en l'etat qu'il les a creées; & il faut que l'homme, qui n'en sait ni n'en peut savoir davantage que ce qu'il en a apris, reconnoisse que tout ce qu'il croit avoir eté ainsi creé de Dieu, a eté fait selon le veritable naturel & les proprietés de chaque chose.

§. 12. Comme donc il n'y a personne qui pourroit dire, que parce que Dieu auroit pû joindre ensemble les particules & les mouvements par lesquels le feu subsiste, avec ceux qui conviennent à l'eau, l'eau peut agir à cause de cela, en la même maniere que le feu, & le feu en la même maniere que l'eau; ainsi aussi on ne peut nullement conclurre que s'il venoit à unir notre Ame avec un autre Corps, ou notre Corps avec un autre Esprit, en la même maniere qu'il a uni le Corps & l'Ame dedans l'homme, ce seroit pour celà la même chose. Car posé le cas que mon Ame fût unie avec une pierre ou avec un arbre, en la même maniere qu'elle l'êt avec mon Corps, il êt certain toutefois que cela ne composeroit pas un homme. Ou bien un Ange etant uni semblablement avec mon Corps, seroit d'autant moins qu'un Ange, & une partie du tout, qui

êt

êt un homme composé d'esprit & de corps, ou bien etant nommé selon la principale partie, un Ange corporel. Qui êt-ce qui dira que l'Ame d'un homme etant jointe immediatement avec une pierre, ou un arbre, ou quelque autre Corps, n'etant pas composé de chair & d'os, de veines, de nerfs ou de muscles, ni echaufé par le sang, & rendu mobile par les esprits qui s'exhalent du Corps de tems en tems, mais composé de parties fermes, & qui s'entretiennent fort bien ensemble: qui êt ce (di-je) qui dira qu'une telle ame peut agir par le moyen d'un tel Corps; en la même maniere & avec la même facilité, ou plutot point du tout, ni en quelque maniere que ce soit? Car l'experiance nous aprend tout le contraire.

§. 13. La force des raisons qui ont eté alleguées par moi en cet endroit, se manifeste par la doctrine qui a eté autrefois enseignée par Platon, de laquelle j'ai aussi allegué quelque chose au Chap. 2. du Liv. 1. §. 10 & au Chap. 6. du Liv. 2. §. 12. Car je ne croi pas qu'il y ait aucun Auteur, soit ancien ou moderne, qui demeure d'acord des operations des Esprits sur un Corps, à moins que ce ne soit par un propre corps. Ils entendent aussi par là, qu'il y a aussi bien difference d'Esprits que de Corps. Celle du Corps êt d'autant plus fine & plus promte, que l'Esprit en êt plus parfait; afin que ces deux choses soient bien pro-

portionnées ; Asavoir que le Corps aye d'autant plus ou moins de perfection, que l'Esprit qui êt joint à lui, en peut avoir. Nous croyons donc que par le moyen de tant de sortes de Corps, il y en a autant de celles des Esprits qui agissent sur les hommes, & sur toutes sortes de corps qui nous environnent. Ils ne voyent donc aussi rien dans les Esprits qui puisse agir sur un Corps, que ce qui êt fort corporel, ni sur aucun Esprit, entant qu'il êt revetu d'un Corps. Cependant ils supposent que le moyen que je ne pouvois comprendre au §. 8. êt comme l'ὄχημα, *ochema*, ou chariot, qui joint ensemble les operations de l'Esprit & du Corps. Sur quoi je dirai que les esprits les plus subtils du sang de l'homme etant la chose par laquelle l'Ame se communique aux autres parties du Corps, & qui transfere continuellement les operations qu'ils s'entreprétent mutuellement, c'êt ce qui leur a mis dans la pensée qu'il y avoit un tel Corps spirituel ; d'où lon voit neamoins fort clairement, qu'ils n'ont jamais reconnu des Esprits d'une telle nature, qu'ils fussent capables d'agir sans moyens sur quelque corps que ce puisse être.

§. 14. Je conclus donc de là, qu'un autre Esprit que mon Ame, qui a eté borné par le Createur au commencement de la creation, & conservé par sa providence, n'ayant point de propre corps, & encore moins

un

un tel que le notre, qui êt propre à en faire mouvoir d'autres, nous avons tout sujet de rechercher ou d'examiner la maniere en laquelle il fait agir toutes ces sortes de corps; même immediatement; & en un moment, ainsi qu'on croit ordinairement, & comment c'êt qu'il peut faire toute sorte d'actions corporelles qui surpassent mille fois les forces des hommes. Car il ne sert de rien de dire que la nature & la force des Anges êt d'autant plus grande & plus excellente que la notre, (quoi que pourtant on n'en a jamais bien montré la difference, quelque assurance que lon ait à en parler) parce que quelque perfection que l'ame possede par dessus le Corps, elle ne peut pas neamoins, etant sans Corps, chanter mieux qu'un Rossignol, ou parler mieux qu'un Perroquet ou une Pie ne font, sans pourtant avoir une telle ame. Ainsi le plus sage de tous les hommes, & le plus robuste de tous ceux qui sont nés de femme, qui n'aura jamais vu un Vaisseau, ni frequenté la Mer, n'aura jamais la puissance par sa sagesse ni par sa force, de faire aller ce même Vaisseau, sans voiles, ni avec voiles, rames ou gouvernail: du moins personne ne me le fera croire sans peine, ni ne le croira lui-même, quoi qu'il le dise: Mais ceux qui sont nés sur la Mer, & qui entendent la Navigation, quand même ils seroient fort lourds & inexperimentés en d'autres choses, ou qu'ils auroient fort

peu

peu de force, ils ne laisseront pas sans doute de s'en aquiter beaucoup mieux que cet autre. D'ou je conclus donc que quant à nous, nous ne pouvons pas tirer le moindre profit de ce que la Raison nous enseigne touchant les operations que les Esprits peuvent exercer sur leurs semblables ou sur les Corps, & sur tout ceux sur lesquels le nôtre n'a aucun pouvoir.

CHAPITRE VIII.

Quant à ce qui êt de l'Ecriture, elle nous dît fort peu de chose de la nature & de l'origine des Anges.

§. I. Les enseignements que lon tire de l'Ecriture Sainte par les *lieux communs*, en sont pris en deux manieres. Le St. Esprit parle de quelques-uns de propos deliberé & tout exprés, & des autres selon les occasions qui se presentent. C'êt de cette nature que sont toutes les choses que lon voit dans la Bible, pour ce qui concerne les Anges, les Diables, les Sorceleries & les Enchantements Je dis ceci par avance, seulement pour m'accomoder aux prejugés du Lecteur, parce que le nom d'Ange & *d'Envoyé* ou *Messager*; comme aussi celui de Diable & de *Calomniateur*, *Trompeur*, *Detracteur*, ou de Satan & *adversaire*, lesquels mots

mots en l'Ecriture sainte, signifient la même chose, sont quelquefois traduits en Holandois, & quelquefois aussi pas. Le texte nous fait aussi fort souvent comprendre, qu'il ne donne ces noms là aux hommes, que pour nous donner à conoitre par là leur etat ou condition, ou bien la Charge qu'ils exercent. Et c'êt là la raison pour la quelle le mot Hebreu de *Satan*, & le Grec d'*Ange*, n'ont pas eté traduits dans les endroits ou les Traducteurs mêmes les apliquent aux Hommes. Par ou lon peut voir qu'il ne faut pas d'abord se prendre aux noms d'*Ange*, *de Diable*, ni de *Satan*, pour croire que l'Ecriture entend des *Esprits* par ces noms-là. Et lors qu'elle nomme des *Esprits*, le mot Hebreu qui a eté traduit en cette sorte, a aussi une autre signification fort differente, de *vent*, d'*haleine*, ou de l'*inclination* de l'homme pour telle & telle chose. Sa passion, sa fantaisie, ou le sentiment particulier de son entendement, sont aussi nommés *Esprit*, de sorte qu'il faut soigneusement prendre garde si l'Ecriture nous oblige d'entendre aux lieux ou on trouve ce mot-là, quelque chose de corporel, de substantiel, ou bien un Esprit tel qu'êt celui que nous cherchons. On trouvera la même chose pour ce qui êt des Sorceleries & des Enchantements, mais ce sera assés à tems d'en parler au liv. 3.

§. 2. Lon doit aussi bien prendre garde à

ceci, aussi souvent que l'Ecriture sainte fait mention des Anges ou des Esprits, elle ne nous dit jamais ce que c'êt, entant que cela concerne la nature, ou en quoi consiste l'être d'un Esprit. En effet comment êt-ce qu'elle le pourroit faire, puisqu'aussi-bien la Bible n'êt pas faite pour les Anges, mais pour les hommes, aux quels le chemin de salut êt montré la-dedans. C'êt cela qu'elle nous aprend à chercher en Jesus-Christ seul; qui n'a pas eté fait Ange ni Esprit pour nous, mais Homme. *Car certes il n'a nullement pris les Anges, mais pris la semence d'Abraham* Heb. 2: 16. C'êt pourquoi aussi tout ce que l'Ecriture nous dit des Anges, ne concerne nullement leur être ni leur nature, ni les operations originelles qui proviennent de leur être, mais seulement les hommes de la part de Dieu. On ne verra cela jamais autrement en aucun lieu de l'Ecriture S^te. Même le nom ne donne pas à connoitre l'être ni les proprietés essentielles, parce que le mot d'Ange, ainsi que nous avons fait voir ci-devant I. §. 8. ne signifie autre chose qu'un Messager ou Envoyé, a savoir de la part de Dieu aux Hommes. Cependant il y aura lieu d'examiner ci-aprés tout ce que lon trouve en l'Ecriture, des bons & des mauvais Anges, par où un chacun pourra voir que la chose êt veritablement ainsi que je le dis.

§. 3. De là s'ensuit ce que nous devons

remarquer par avance ; a savoir qu'on ne fait que perdre sa peine de vouloir faire un Chapitre des Anges hors de l'Ecriture, dans lequel on enseigne ce que c'êt proprement que les Anges ou les Esprits ; pourquoi ils ont eté creés de Dieu, & ce qu'ils font. Bien loin que lon puisse aprendre la-dedans les choses qui sont proprement de la Fisique, laquelle nous enseigne ce que c'êt qu'un Esprit & un Corps, qu'au contraire cette même Fisique, ainsi que nous avons déja dit, ne va pas même si avant, qu'elle nous puisse assurer s'il y a quelque autre sorte d'Esprits dans le Monde, que l'Ame de l'Homme. Et derechef quant à ce qui êt de la parole de Dieu, il êt certain qu'elle ne parle jamais absolument des Anges, mais toujours relativement ; c'êt-à-dire par raport à Dieu, comme *les Ministres qui font son commandement, en obeïssant à la voix de sa parole*. Ps. 103: 20. Et à l'egard des Fidelles, *qu'ils ont eté envoyés pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut*. Heb. 1: 24. Car de croire qu'ils sont de leur nature *des Esprits administrateurs*, comme si eux, qui sont d'une nature plus noble que les hommes mêmes, eussent eté creés pour l'amour de l'homme ; il ne faut pas qu'une croyance si orgueilleuse entre jamais dans le cœur d'un Chretien qui fait profession d'humilité.

§. 4. Pendant que j'ecris ceci, je m'en-

gage

gage en une nouvelle peine, lors que je me represente que l'Ecriture ne parle d'aucunes choses qui sont en la Nature pour son usage, qu'elles n'ayent eté connuës auparavant dans cette même Nature, de sorte qu'un Filisofe y treuve de la matiere pour y examiner le naturel & les proprietés de ces mêmes choses: comme quand elle fait mention du vent & de la pluye, du feu & de la lumiere, de l'Air, de la Terre, & de toute sorte d'Animaux, tant petits que grands. L'homme a connoissance de tout cela sans l'Ecriture, & occasion d'en rechercher le naturel & les proprietés. Mais si par la nature nous ne pouvons point avoir de connoissance des Anges, il semble que l'Ecriture devoit nous instruire par elle-même, quelle sorte de creatures c'êt qu'elle entend par les Anges, afin de savoir en quelle maniere elle veut que lon l'entende lors qu'elle vient à dire quelque chose des Anges. Mais quoi que je considere fort attentivement tout ce que dessus, cela ne me fait pas pourtant changer d'opinion. Car je voi qu'on fait mention en cette sorte, de plusieurs autres choses qui sont inconnues de nature, & dont pourtant l'Ecriture ne parle pas, ni ne dit par avance la moindre chose, que cela soit en usage ou en être, dont on nous etale neanmoins plusieurs sortes de choses. C'êt ainsi que nous lisons bien souvent en l'Ecriture de *Urim & Tummim*, sans qu'il y soit declaré

 nulle

nulle part ce que cela veut dire: Comme aussi des *Crethi* & *Pleti* qui etoient à la Cour de David, sans qu'il soit expliqué en aucun endroit quelles gens etoient ceux qu'on avoit acoutumé de nommer ainsi. Il y êt même fait mention de certaines histoires que l'on ne treuve nulle part: comme du combat de Michael avec le Diable. Jud. v. 9. & de ces dix huit hommes sur lesquels tomba la tour de Siloé. Non pas même des Galileens, quelle histoire c'a eté en laquelle Pilate avoit mêlé leur sang avec leurs sacrifices, à quoi neanmoins tout le discours de notre Seigneur butoit. Luc 13: 1. &c. On peut donc conclurre de toutes ces sortes de choses, & autres semblables, que l'Ecriture peut bien aussi parler des Anges, qui de nature sont inconus aux hommes, sans qu'elle nous explique pour cela leur être ni leur naturel.

§. 5. Or il ne nous êt pas permis de vouloir savoir davantage que Dieu n'a voulu que nous sussions de ce qui ne se peut pas conoitre naturellement par l'esprit de l'homme. Voyons pourtant de quelle nature sont ces sortes de choses-là. Pour moi j'en trouve en l'Ecriture ce que je veux comprendre dans les articles suivants.

1. Qu'outre l'Ame de l'Homme, il y a encore d'autres Esprits qui n'ont point de Corps propre, aux quels elle donne le nom d'ANGES, c'êt-à-dire Messagers.

2. Qu'il

2. Qu'il y en a de deux sortes, a savoir de bons & de mauvais.

3. Que les bons Anges sont les Ministres de Dieu, & les protecteurs des Fidelles.

4 Que le Chef des mauvais Anges, qu'on apelle *Diable & Satan*, êt la cause de la chute de l'homme.

5. Qu'il êt danné de Dieu eternellement, conjointement avec eux.

§. 6. Il nous faut voir maintenant le plus exactement qu'il sera possible, où & en quelle maniere l'Ecriture le dit; & si elle dit quelque chose davantage, sur laquelle on puisse faire etat que cela se doive entendre à la lettre. Elle nous enseigne presque par tout ce que nous venons de poser, mais non pas en tous les endroits qu'on allegue ordinairement, pour le prouver; ainsi que je l'ai remarqué aprés une exacte recherche, comme je m'en vai faire voir au Lecteur. Le stile continuel de la parole de Dieu nous donne assés à entendre qu'il y a des Anges & des Diables, parce que sans cela ils n'auroient jamais fait ni eté ce qu'on leur y atribuë, suivant cette reigle qui êt assés connue: *Ejus quod non est, nulla sunt accidentia*: *On ne peut rien dire d'une chose qui n'êt pas.* D'où il s'ensuit necessairement qu'ils ont eté creés de Dieu, parce que tout ce qui êt au monde, a eté creé par lui. Apoc 4:11. Et comme le Diable & ses Anges sont mauvais,

 & que

& que Dieu a créé toutes choses bonnes, Gen. 1: 31. de sorte qu'on ne peut point avoir d'autre pensée de lui, qui êt seul bon de son origine, Matt. 19: 17. il s'ensuit donc qu'ils n'ont pas eté creés de Dieu avec cette malice que nous leur attribuons: & cela étant, que pouvons nous penser autre chose, sinon qu'ils n'ont pas persisté dans l'etat de la premiere creation ?

§. 7. Cependant l'Ecriture dit que les Anges sont des Esprits, lors qu'elle les apelle des *Esprits administrateurs*. Heb. 1: 14. mais il n'êt pas si aisé que l'on pense, de le prouver par les paroles de David, Ps. 104: 4 Il êt vrai qu'en notre Bible Hollandoise il y a: *Il fait des Esprits les Anges, & du feu brulant ses serviteurs.* Sur quoi nous dirons qu'il n'y a rien à reprendre à la traduction du premier membre, qui êt le principal, sinon qu'on pourroit aussi mettre ces paroles en cet ordre en Hollandois: *Il fait des Esprits ses Anges* רוחות *Ruchos*, ESPRITS, veut aussi dire des *Vents*; & מלאכים *Malachim*, qui sont des *Anges*, signifie pareillement des *Messagers*, ainsi qu'il a eté dit I. §. 7-10. Lequel des deux convient ici le mieux? Nos Traducteurs ont exprimé le sens que Paul met Heb. 1: 7. suivant la traduction Greque. La Chaldaïque n'y êt pas aussi contraire. Ceux qui les ont suivis, se sont tenus en d'autres langues, au même sens. Sans cela la traduction qui s'acorde

le mieux avec le Pseaume tout entier, & que lon peut entendre verset, du vent & du feu de la foudre. Car tout le discours du Profete roule sur les merveilles de Dieu, à l'egard du cours du Ciel, de la Terre, de la Mer, des Animaux & des Plantes qui y sont. Ce n'êt qu'aux versets 5. & 23. qu'il êt parlé formellement de l'homme; & cela encore seulement à l'egard des fruits des champs & de la lumiere du Soleil, qu'il fait sortir de la Terre, & reluire de son Ciel, pour son bien & pour son profit. De sorte que les euvres de Dieu qui sont en l'Air, sur la Terre & en la Mer, sont la matiere continuelle, ou, du moins, la principale de ce Cantique; & c'êt cette raison qui me feroit renoncer sans peine à toutes les traductions, si l'Apôtre St. Paul n'étoit pas cause que je m'y tiens.

§. 8. L'Ecriture ne dit pas seulement que les Anges sont des Esprits, mais aussi ce que c'êt qu'un Esprit, à savoir une chose *qui n'a ni chair ni os*. Luc. 24: 39. C'êt-à-dire, en la maniere la plus simple, un Etre intelligent qui n'a point de corps humain. Car toutes les proprietés & les operations qu'on lui sont attribuées en l'Ecriture, donnent clairement à entendre qu'elles sont ce qui a été dit ci-dessus des Esprits, I. § 12 - - 15. Et c'êt ce qui se voit ici comme à l'euil. Car le Seigneur Jésus parlant à la facon des hommes, savoit bien que les Apôtres etoient aussi de ce commun senti-

ment, que des creatures raisonnables, & sur tout les ames des trepassés, qu'ils croyoient alors être les Demons, selon ce qui a eté allegué de Josef au Chap. 12. du Liv. 3. §. 17. ne possedant point de corps, ne faisoient que montrer l'aparence d'un corps humain: mais pour savoir, quant au reste, s'ils ont un propre Corps qui n'êt point composé de chair & d'os, c'êt dequoi l'Ecriture ne parle pas. Ils sont aussi distingués des ames des hommes, par ce qu'ils le sont de l'homme même, dont l'ame êt une partie, par tout où l'Ecriture parle de leur emploi. Cela êt clair de soi-même, & n'a besoin d'aucune preuve pour ceux qui sont tant soit peu exercés en la lecture. Les Corps dans lesquels les Anges sont aparus quelquefois, n'etoient pas aussi à eux, car ils n'en avoient que faire dans le Ciel, en chemin faisant, & en montant ni en descendant, parce qu'ils les auroient empêché davantage, quelques subtils ou deliés qu'on se les pourroit imaginer.

§. 9. La creation des Anges, quelque certaine & assurée qu'elle soit, n'êt pourtant mentionneé nulle part en l'Ecriture sainte. Ce qui êt une marque que Dieu ne veut pas nous aprendre quelle chose c'êt que les Anges, mais plutot ce que nous sommes nous-mêmes; par où lon voit encore plus clairement, que leur lieu, suivant le langage du St. Esprit, êt dans le Ciel. Mais tout le

le fil & le stile de l'histoire, en laquelle Moïse nous decrit la premiere creation, êt entierement acomodé à la Terre, qui êt le lieu de la demeure de l'homme. Ps. 115. 16. Act 17:26. & sur tout au genie d'un certain Peuple d'Israel, auquel le Createur avoit assigné une portion de terre particuliere. On en peut voir une preuve plus ample dans les *Remarques sur l'Histoire de la creation du Monde*, qui ont eté imprimées à Amsterdam, sur la premiere Carte de la Bible en l'an 1687. chés Jerome Sweerts & Daniel van den Dalen. La reponse ordinaire de nos Docteurs va au devant de cette explication, que Moïse n'a û egard qu'aux creatures visibles en sa description, & que cela êt la cause qu'il ne *fait* point de mention des Esprits, comme *invisibles*; de sorte que ce seroit prendre une peine inutile, de nous engager plus avant en cette matiere, & de voulôir, savoir en quel jour des six, les Anges ont eté creés de Dieu.

§. 10. Cependant puis que l'Ecriture ne *fait* point de mention de la creation des Anges, comment êt ce qu'elle pourroit nous marquer leur chute & leur condannation? Si bien que si elle parle si peu de ce que les Anges font, à plus forte raison avoit elle encore beaucoup moins à dire, de ce que le Diable fait. Mais le Lecteur pourra dire que ce n'êt pas peu de chose; car la parole de Dieu parle presque par tout, tant

de l'un que de l'autre. Je l'avoue, Lecteur Chretien, entant qu'on y voit fort souvent les mots d'*Ange*, de *Diable*, & de *Satan*: Mais cependant je te prie de lire & de considerer avec moi, s'il êt bien possible que lon y en treuve autant que lon en tire ordinairement. Car nous avons déja dit au §. 1. comme aussi au commencement du 2. Liv. au Chap. 1. que les *Anges* & les *Diables* ne sont pas toujours des Esprits, mais le plus souvent des hommes, & quelquefois aussi quelque autre chose, ainsi que nous verrons ci-aprés. C'êt pourquoi je prierai ici par avance, qu'on me laisse la liberté que chacun prend, d'avoir recours à la langue originelle de l Ecriture, sans m'arreter à l'explication des personnes doctes, quoi qu'on y soit acoutumé depuis lontems, afin que je ne suis pas obligé d'interpreter la parole de Dieu dans le sens qu'ils le font ordinairement.

§. 11. Et là-dessus je dirai qu'il y a une bonne espace de tems que j'ai vu dans l'amertume de mon cœur; que lon se trompe en deux manieres à cet egard. Premierement en ce que la plus-part des gens sont portes à particulariser plusieurs choses, dont pourtant l'Ecriture ne dit rien, ou bien dont elle ne ne parle qu'en passant, ou obscurement; pendant que lon fait fort peu d'état des choses dont le S^r. Esprit fait son principal ouvrage. Je n'en allieguerai point ici d'autres exemples (quoi

qu'il

qu'il y en ait plusieurs) que ceux qui se présentent d'eux-mêmes sur la matiere présente. C'êt un des points principaux de la Theologie; depuis la création du Monde, & particulierement des Anges & des hommes. On se met en l'esprit que ce fut le premier jour; & qu'on le peut prouver par les paroles de Job au Chap. 38. v. 7 Il y en a d'autres qui aiment mieux que ce soit au sizieme jour, de peur que si on prenoit le premier pour une telle euvre, on ne fortifiât les Sociniens & les Arriens; afin de faire croire que les Anges, qui ont eté creés si-tôt, ussent preté la main à Dieu en la creation du Monde. Aprés cela on raisonne en soi-même si les Anges ont eté creés à l'image de Dieu; jusqu'à quel point ils aprochent des hommes à cet egard; & enfin si le Diable a aussi retenu quelques restes de cette même image; & tout cela sans avoir premierement eclairci en quoi consiste cette image; quoi que ce soit la coutume de le faire en aprés en un Chapitre apart. Mais avec tout cela, on êt encore bien loin d'être d'acord, parce que l'un se representant cette image selon la spiritualité de sa nature, avoue en suite que le Diable même en a retenu encore quelques restes; & l'autre n'entendant par là autre chose que la justice, confesse ingénuëment que l'homme ayant perdu par sa chute l'image de Dieu, celle du Diable lui êt venuë à

la place. Outre cela on veut ſavoir abſolument en quoi a conſiſté la chute des mauvais Anges: Savoir ſi c'a eté orgueil, envie, ou quelque autre paſſion. Et enfin ces Meſſieurs les curieux ont aſſés de peine à s'abſtenir de limiter le tems auquel le Diable fit autrefois cette fameuſe chute. Cependant on ne voit rien de tout cela en l'Ecriture Sainte, ce qui ſera auſſi la cauſe que je n'en dirai rien de mon coté.

§. 12. La ſeconde choſe êt, qu'on ne veut pas ſe contenter d'un ſimple recit des Anges qui ſe ſont fait voir de tems en tems, mais on cherche encore des miſteres là-deſſus, & on tache de confirmer par ce moyen des points de croyance qui ſont d'une toute autre matiere. Je veux dire le miſtere de la Tres-ſainte & adorable Trinité, & l'Incarnation de notre Sauveur & Seigneur Jeſus Chriſt, comme s'il n'y avoit pas moyen de prouver ces verités par des arguments plus forts que les leurs. Sur quoi je dirai que je ne fai point d'etat de ces ſortes de Dehors, qu'on ne peut pas defendre contre les ruſes & les ſupriſes de l'Ennemi; parce que s'il ſe rend une fois Maitre de l'un d'eux, (ſans conter ceux que lon voit abandonner tous les jours par ceux à qui la garde en êt confiée) il êt capable de nous porter un trés-grand prejudice, lors qu'il veut ſe ſervir de tout ſon avantage. Ceux qui aprehendent que lon n'expoſe la cauſe de la verité aux efforts de ce même Enne-

mi, si lon ne garde pas bien ces Retran-chements, ne songent pas que son naturel porte d'être ainsi combatue sans defense. Elle ne veut point combatre autrement. Ele se presente à la breche, & elle se defend bien. Elle n'a point besoin de bouclier ni d'autres armes, parce qu'elle seule suffit pour se defendre. Elle êt à l'epreuve des armes à feu & des epées. Elle a assés de force pour eteindre les dards enflamés du malin: partant que personne ne soit en peine de nous, que nous ne pourrions pas defendre ces misteres de la Foi, sans sucomber en aucune maniere; quoi que neamoins nous n'en voyons peut être pas les preuves dans les lieux où d'autres les cherchent, soit en fait de denominations ou aparitions d'Anges dont l'Ecriture fait mention.

§ 13. Il y a encore quelque chose qui nous empéche extremement d'examiner toutes ces choses sans passion & sans prejugé: Asavoir que les Traducteurs de la Bible, & sur tout les Hollandois (qui, *sans cela*, sont possible les meilleurs) ont tenu aussi la plus-part pour l'opinion que j'examine: ce qui leur fait trouver en l'Ecriture, non seulement des Anges, mais particulierement un grand nombre de Diables, là où neamoins, selon le texte originel, on n'y voit pas un seul mot de tout cela: Ou bien si on y rencontre quelque chose, cela se peut aussi bien apliquer aux hom-

hommes qu'aux Esprits, & peut être encore mieux. Mais puis qu'il êt question de detruire l'empire du Diable, nous ne devons aller que la sonde à la main; afin de penetrer enfin la verité d'une chose dont on a tant parlé. Cependant ce me sera un grand sujet de joye, lors que pouvant convaincre les Traducteurs par leur propre traduction; & par les remarques qu'ils ont fait en d'autres endroits, je ne les suivrai pas par tout en leurs sentiments; ou du moins je leur ferai voir que d'autres Traducteurs ou Interpretes en ont fait de même, quoi que pourtant je ne pretende nullement pour cela en savoir plus qu'eux.

CHAPITRE IX.

Elle nous donne peu de lumiere de l'origine & de l'état des malins Esprits, mais ce qu'elle en dit, êt clair & facile à comprendre.

§. 1. APrés avoir dit que les Anges ont eté créé de Dieu bons, ainsi que toute autre chose, il s'ensuit donc par là qu'il n'y en peut avoir de mauvais que par une revolte, & qu'ils ne peuvent rester en cet etat, si cette revolte êt irreparable. Il y en a plusieurs qui nous assurent de la verité de la chose, mais, ainsi que nous avons deja dit, il n'y a persone qui nous eclair-

eclaircisse du tems & de la cause pour laquelle elle s'êt faite, ou enfin en quoi elle a consisté. Nous ne disputerons point encore presentement les temoignages de l'Ecriture, qu'on a acoutumé d'entendre, non des hommes, mais des Esprits, & sur tout de la chute du Diable. Notre Sauveur Jesus Christ, Jean 8. 44 ni les Apotres, 2 Pier. 2: 4. & Jude v. 6. ne nous disent pas non plus, quelle a eté cette chute des Diables, mais seulement & simplement qu'elle s'êt faite. Car ayant eté premierement *en la verité*, comme ayant eté creés bons & droits, *ils n'y ont pas perseveré*, dit le Seigneur Jesus; par ou lon voyoit que le Diable etoit *un Meurtrier dés le commencement*. L'Apotre St. Jean ajoute à cela: *Celui qui commet le peché, êt du Diable, car le Diable peche dés le commencement.* 1 Jean 3. 8. Tout cela ensemble fait voir du moins que le Diable a eté *dés le commencement*; & qu'il a eté en la verité, mais qu'etant tombé incontinent, il êt devenu la premiere cause du peché & de la dannation, & par consequent *Meurtrier* du genre humain. Nous devrions nous contenter de ces deux temoignages du Seigneurs Jesus & de son cher Apôtre, lesquels nous disent clairement & formellement que le Diable êt déchu de l'etat où il avoit eté creé de Dieu, quand même il n'y en auroit aucun autre. Notre Seigneur donne encor a connoitre outre

tre cela, qu'une multitude d'Anges êt tombée avec celui qu'il nomme le Diable, lesquels *Anges*, ainsi que nous avons déja dit plusieurs fois, sont nommés ses *Messagers*, Matth. 25:41. Quoi que cependant l'Ecriture ne fait aucune mention des messages qu'il leur a fait fait faire, & si c'êt pour cela qu'ils sont ainsi apellés.

§. 2. Mais les passages de St. Pierre & de St. Iude ne sont pas si clairs comme lon s'imagine. Car le premier (supposé qu'il parle en cet endroit de cette matiere-là) ne nous dit rien autre chose des Anges revoltés, sinon qu'ils ont peché, sans nous declarer quel peché c'etoit: & le dernier (au cas qu'il parle aussi de la chute du Diable) dit *qu'ils n'ont pas gardé leur origine, mais delaisse leur propre domicile*: Mais il n'eclaircit non plus la cause pour laquelle ils ont delaissé leur origine, & n'ont pas taché de garder leur domicile. Par où il êt aise de voir que tout ce que lon dit en un plus grand détail de la chute des Anges, a eté tiré des anciennes reveries des Iuifs, & ressemble fort bien aux fables de l'Alcoran. Sur quoi je prie mon Lecteur de conferer un peu ce qui a eté dit sur tous les deux, au Chap. 12. du 1. Liv. §. 12. XIV. § 5.

§. 3. Daillon en son examen de l'oppression des Reformés en France, êt cause

que je n'ai parlé tout-à-l'heure que fort douteusement des paroles des Apotres Pierre & Iude; asavoir s'ils entendent parler là de la chute du Diable. Quoi que je ne me sente pas entierement convaincu que ce qu'il dit, êt sans replique, cela ne laisse pas toutefois de faire en sorte que je ne m'ose aussi fier à ceux qui entendent le discours de ces Apôtres de la chute des Anges. C êt pourquoi il me semble que je ferai bien de traduire ici les paroles de cet Auteur, & de les exposer au jugement du Lecteur. Aprés donc avoir fait voir par plusieurs raisons qu'il n'y a qu'un seul Diable ou Satan selon le dire de l'Ecriture, il passe outre à la refutation des objections qu'on lui avoit proposées. Sur quoi il dit entre autres choses ces paroles: *Vous voulés*, dit il, *m'objecter ce que l'Apotre St. Jude dit au v. 6. de son Epitre*, *touchant les Anges qui n'ont pas gardé leur origine, ainsi que le porte notre traduction. Mais vous n'y trouverés pas une telle Legion d'Esprits qui sont sous l'obeïssance de Satan, & qui l'ont suivi en sa rebellion. C'êt un pur prejugé de croire qu'on y peut trouver des Anges qui n'ont jamais eté Anges.* C'êt ce qu'il pretend prouver tout le premier, & aprés cela de nous faire voir ce qu'il faut entendre par ces Anges.

§. 4. *Le St. Esprit qui ne donne que des noms fort convenables aux choses, n'apelle jamais Anges, autres que ceux qui ont été envoyés*

voyés quelque part pour faire quelque message : mais ces Esprits qu'on tient avoir suivi Satan en sa rebellion dès le commencement du monde, n'avoient pas encore été envoyés de Dieu, lors qu'ils trebuchèrent ; ni pareillement aprés ; parce que S. Jude les représente ici comme liés & enchainés jusqu'aujour du jugement. Celui qui a été prisonnier depuis le commencement jusqu'à la fin, quand êt ce qu'il peut avoir été un Envoyé ? Sur quoi je suis obligé de dire que je n'aprouve pas entierement un tel discours, parce que les *Diables* sont aussi apellés *Anges* par le Seigneur Jesus, Matt. 25: 41. savoir ceux que lon ne sait pas pour quel sujet ils sont envoyés par lui aprés la chute, ou l'ont été avant la chute. Quoi que le nom ne soit pas adapté à l'être ou au naturel des Esprits, mais à l'emploi qui leur a été donné, l'Ecriture ne laisse pas pourtant de s'en servir pour denoter simplement cette sorte de creatures, sans faire mention de l'envoi auquel elles sont destinées. 1 Sam. 29: 9. 2 Sam. 14: 17, 20. & 19: 27. Zach. 12: 8. Matt. 22: 20. Marc. 13: 32. Act. 23: 8. 1 Cor. 13: 1. Col. 2; 18. 1 Tim. 5: 21. Heb. 2: 16. & 12: 22. 1 Pier. 1; 12. 2 Pier. 2: 11. C'êt pourquoi ces Esprits qui sont trebuchés, quoi qu'ils soient maintenant hors de cet emploi, sont par quelque ressemblance de nature qu'ils peuvent avoir ensemble, denotés bien souvent par le même-

sire nom. *Si vous lisés ce discours de l'Apôtre sans prevention, vous verrés que suivant l'explication ordinaire, il ne fait pas un bon raisonnement. Son bût êt d'obliger les Fideles à combatre courageusement pour la Foi, & à ne pas faire comme ceux qui changent la grace de Dieu en dissolution, & qui renient Dieu, le seul Dominateur, & nôtre Seigneur Jesus-Christ,* & cela par la crainte du jugement de Dieu, dont il raporte quelques exemples. Le premier êt celui des Israelites, lesquels ont été incredules aprés leur delivrance d'Egipte, & qui ont été *detruits* à cause de celà. C'étoit là une chose qui étoit assés connuë par l'Histoire de leur rebellion, Nomb. 13. & 14. Deut. 1. & Ps. 95. & qui étoit arrivée au retour de ceux qu'on avoit envoyé épier le païs de Canaän. Il allegue pour un troisiéme exemple l'Histoire si connuë de Sodome & de Gomorre, Gen. 19. Entre deux on prend pour le deuziéme la punition des Anges, qui se sont élevés contre Dieu avec Satan au commencement du monde, & qui sont gardés en l'obscurité par des liens éternels, dequoi on ne voit rien dans les livres precedents de la S^te. Ecriture; & c'êt pourquoi une telle Histoire qui avoit été inconnue jusqu'à ce tems-là, ne pouvoit produire aucun effet sur l'esprit du Lecteur, de sorte qu'on la joignoit aux deux autres fort mal à propos.

§. 5.

§. 5. On n'a que faire ici d'alleguer la Tradition, ni aucun livre, qui dans ce tems-là étoit encore en nature, & qui s'étoit perdu aprés cela. Car outre que ces deux choses-là sont fort incertaines, il n'y a, avec cela, pas d'aparence que S^t. Jude aye voulu mettre entre deux exemples qui étoient si bien connus par l'Ecriture, un autre, dont l'Oracle qui avoit été confié aux Juifs, ne fait aucune mention. Je demande ce qui a porté les Interpretes à traduire le mot d'*ἀρχη archee*, *commencement*; à moins que ce ne soit afin de trouver par là la chute des Esprits, de laquelle on ne voit rien ailleurs. La traduction vulgate Latine se sert ici du mot *principatus*, *principauté*, ce qui ne convient pas bien à des Esprits qui obeïssent à un Chef.

§. 6. Mais si vous prenés garde à la suite du discours de l'Apôtre, & aux manieres de parler dont il se sert, vous y trouverés bien-tôt ces *Anges*, ou ces *Envoyés*, qui avoient épié le païs de Canaän, étant *des principaux des tribus*, *& Chefs des enfans d'Israël*, Nomb. 13: 2, 3. Ils n'ont pas fait honneur à la dignité qu'ils avoient pardessus les autres, ce qui aussi a été cause qu'ils ont perdu la vie. L'Apôtre les charge de deux choses; l'une qu'ils n'ont pas fait honneur à leur dignité, en ce qu'ils ont succombé trop facilement, & qu'ils n'avoient pas cette fermeté qui étoit requise

en

en des Chefs du Peuple : & l'autre, que *ἀπολιπόντας τὸ ἴδιον οἰκητήριον, apolipontai to idion oi keterion, ils ont abandonné leur propre demeure* ; asavoir le païs que Dieu leur avoit destiné en propre, & y ont renoncé, aprehendant de s'en rendre les maitres. Ceci convient fort nettement à ceux dont je viens de parler, ainsi qu'il êt aïsé de le voir par les paroles de S^t. Pierre, 2 Pier. 2: 4. savoir *que Dieu n'a pas épargné les Anges* (je mets encore ici *Messagers* ou *Envoyés*) *qui avoient peché.* Car les paroles *qui avoient peché*, denotent fort bien ceux dont l'Apôtre S^t.Paul parle au Chap. 3. de l'Ep. aux Hebr. v. 17. *Ceux qui avoient peché, dont les Corps sont tombés dans le desert, & que Dieu a juré qu'ils n'entreroient point en son repos.* Ce sont les mêmes qui susciterent un trouble, lors qu'ils étoient sur le point d'entrer en la terre de Canaän, qu'ils avoient été épier. Il êt vrai cependant que tout ceci peut être apliqué en quelque façon à tous les Envoyés de Dieu qui sont desobeïssants, mais en toute l'Ecriture il n'y a point d'exemple de rebellion qui soit si remarquable que cetui-ci, qui aye plus embrasé la colere de Dieu, & qu'il aye si severement puni.

§. 7. Si vous demandés si des hommes qui sont envoyés par des hommes, sont aussi nommés Anges : je répons que ceux dont nous parlons presentement, avoient été

été envoyés par Dieu même, qui le leur avoit commandé, & nommé ceux qu'il vouloit employer à cet effet. J'ajoute à cela, que non seulement les Auteurs Grecs apellent aussi *angeloi* ceux qui sont envoyés par des hommes, mais qu'il êt aussi fort ordinaire en la Bible Greque de traduire le mot Hebraïque *Malach*, qu'on fait convenir aux hommes, par le mot Grec *Angelos*. C'êt ainsi que ceux que Jacob envoya à Esau, Gen. 33: 3. Moïse au Roi des Edomites, Nomb. 20: 14. & Gedeon à ceux d'Efraim, Jug. 7: 24. sont aussi bien nommés מלאכים, *malachim*, ἄγγελοι, *angeloi*, *Anges*; qu'ailleurs ceux qui avoient été envoyés de Dieu. Cet usage n'êt pas aussi inconnu dans le nouveau Testament, ainsi qu'on peut voir Jaq. 2: 25, là où les deux Epies qui avoient été envoyés par Iosué, sont appellés ἀγγέλοι, *angeloi*, *Anges*; ce qui par nos Interpretes Hollandois a été traduit *envoyés*. Si donc un Apôtre apelle Anges ceux qui ont été envoyés par Iosüé, qui n'étoient que des hommes du commun, qui êt ce donc qui s'étonnera si les autres deux donnent le même nom à ceux qui avoient été envoyés avec lui par Moïse, & qui étoient des Chefs d'entre le Peuple?

§ 8. Ie ne veux pas nier ici que je n'ai pas beaucoup de chose à alleguer contre ces raisons, pour ce qui êt de la premiere partie: asa-

asavoir des Anges qui ont *peché* en ce *qu'ils n'ont pas gardé leur origine*, mais *abandonné leur propre demeure*: Mais ce qui m'arrête ici, c'ét la severe punition qu'ils en soufrirent, parce que les Epies dont nous avons parlé, moururent simplement dans le desert, sans entrer en la terre promise, suivant la menace qui leur avoit été faite: *Vos corps morts tomberont dans le desert*, Nomb. 14; 29. mais ce n'ét pas ce qui ét dit ici, *que Dieu les a jettés en enfer, & les a livré aux chaines de l'obscurité, afin d'être gardés pour le jugement*, 2. Pierr. 2: 4. Ou comme dit St. Iude, *qu'il les garde pour le jugement du grand jour, avec d'éternels liens sous l'obscurité.* Mais toute la difficulté git aux mots *d'Enfer*, de *Chaines*, & *d'Obscurité*, par lesquels les Hebreux signifient la mort; de sorte qu'on peut dire, que ces Apôtres nous ont voulu donner à entendre par là, qu'ils sont morts d'une maniere toute particuliere, en punition de leur desobeïssance & de leur ingratitude, afin de servir d'exemple aux autres; & cela ét dit tout exprés en une façon de parler figurée, afin de toucher par là l'esprit avec d'autant plus de force.

§. 9. Car le mot Hebreu *Scheol*, & le Grec *Hadess*, lesquels ont du raport ensemble, se traduit aussi bien *Sepulcre* qu'*Enfer*. Et même nos Interpretes l'ont aussi traduit *Enfer*, quoique neanmoins on voit bien

bien qu'il signifie *Sepulcre.* Comme quand l'Apotre St. Pierre prouve la resurrection de notre Seigneur par le Pseaume 16: Act 2: 27, 29. *Tu* (dit David en notre Bible Hollandoise) *n'abandonneras pas mon ame au Sepulcre*; & l'Apôtre, pour faire voir que le Psalmiste ne dit pas cela de lui-même, y ajoute encore ces paroles: *Son sepulcre êt encore parmi nous jusqu'à ce jourd'hui.* Comment êt ce que cela pourroit-être, si ce qui a eté nommé premierement l'Enfer, n'êt pas le Sepulcre? Il êt dit de Coré & de ses adherants, qu'ils *descendirent tout vifs en Enfer*, lors que la terre les engloutir. Nomb. 16: 30, 32, 33. Par ce moyen il êt aisé de découvrir ce qu'on veut dire par ce mot de *Chaines*, car c'êt dans la prison qu'on s'en sert principalement Mais l'Apôtre St. Pierre donne lui même ce nom à la mort & au Sepulcre en sa 1. Ep. Ch. 3: 19, 20. quand il dit que Christ a préché autrefois par l Esprit, *aux Esprits qui sont en prison*; par où il faut entendre ceux qui ont eté desobeïssants au tems de Noé. Car un mort a moins de mouvement qu'un homme vivant, quoi que ferré & lié fort etroitement. Pour ce qui êt des *liens eternels*, cela ne se peut pas entendre d'une autre maniere, sinon que ces Esprits ne seront jamais delivrés aussi lontems que le monde subsistera. Car cette eternité cesse avec *le jugement du grand jour*, pour lequel ils sont gardés. *Liens* par consequent aussi

eternels que les *Cotaux*, lesquels neamoins ne laisseront pas d'avoir une fin. Gen. 49: 26. *L'Obscurité* êt aussi atachée à *l'ombre de mort*, Ps. 23: 2. C'êt pourquoi Job nous depeint la Mort comme *une terre de tenebres & d'ombre de mort terre, dis-je, d'Obscurité sur obscurité, comme tenebres qui ne sont qu'ombre de mort, où il n'y a aucun ordre, & rien n'y reluit que tenebres.* Job 10: 21, 22.

§. 10 Maintenant il êt aisé d'entendre par même moyen, en quelle maniere ces Anges sont gardés pour *le jugement du grand jour*. Car il ne s'ensuit pas par là qu'ils soient dannés eternellement, non plus que ceux qui rendront conte de chaque parole vaine au jour du jugement, Matt. 12: 36. ainsi tous les hommes seront jugés, mais tous les hommes ne seront pas dannés. C'êt seulement *en ce jour-là, que l'Eternel fera, qu'on verra la difference qu'il y a entre le juste & le mechant*, Malach. 3: 18. Si donc les Epies dont nous avons parlé, ont peché sans en avoir û de repentance, & sont morts en leur peché (quoi que nous esperions de meilleures choses d'eux) cela fait *qu'ils sont gardes pour le jour du jugement, afin d'être punis.* 2 Pier. 2: 9. Autrement leurs ames s'etant amendées en cette vie par le chatiment; peuvent, non obstant tout ce que nous avons dit ci-dessus, avoir eté en un état tranquille auprés de Dieu; & ce jugement exterieur peut a-

voir servi *pour la corruption de la chair*, *afin de garder l'Esprit au jour de Jesus*; c'êt ainsi que l'Apotre St Paul nomme *le grand jour du jugement*, 1 Cor. 5: 5.

§. 11. Mais, mon cher Lecteur, je n'ai point allegué tout ce que dessus, afin de vous obliger par là d'embrasser cette explication, ou de rejetter celle qui êt ancienne: car la chose ne laisse pas pour cela de rester toujours au même etat, ainsi qu'il se voit clairement par les propres paroles de notre Seigneur Jesus Christ, Jean, 8: 44. Soit que ces deux Apotres disent la même chose, ou qu'ils parlent de quelque autre, la bouche de la verité même nous suffit. Qui plus êt, je treuverois moi-même une grande assistance en cette explication, que je revoque ainsi en doute, si mon unique but n'etoit pas de chercher & de decouvrir la verité, s'il m'êt possible. Mon batiment repose principalement sur ce fondement, que le Diable êt le prisonnier de Dieu, & qu'il êt renfermé dans l'Enfer; lequel stile de parler êt, selon la commune opinion, emprunté de ces deux passages de l'Ecriture. Mais le Lecteur voit maintenant le peu d'etat que je fai de moi-même, & que mon intention n'êt pas de faire servir la Ste. Ecriture à mon sentiment particulier, afin de la faire parler selon mon dessein; parce qu'il ne s'en faut gueres que je ne me condanne moi-même en ce point, en faveur de la verité. C'êt pourquoi, mon

cher Lecteur, je te prie de ne le pas prendre en mauvaise part, de ce que je ne fai pas au desavantage de nos adversaires, ce que je ne veux pas faire pour moi-même: car il faut que la verité soit toujours la verité, & que nous lui soyons tous sujets & obeïssants.

§. 12. Mais qu'êt ce que l'Ecriture nous enseigne avec certitude de ce jugement auquel les Anges sont devenus sujets aprés une telle chute? Le *feu eternel*, qui, sans doute, par comparaison, a eté apellé de ce nom là, pour donner à entendre par là les tourments eternels & les plus atroces, *a eté preparé au Diable & à ses Anges*, Matt. 25: 41. mais, quoi qu'il en soit, ces paroles-là ne signifient pas qu'ils ont eté jettés dans ce feu incontinent aprés la chute, mais seulement qu'il leur a eté preparé; ce qui semble regarder l'avenir: ainsi qu'en echange le Royaume sera donné *à ceux à qui il a eté preparé*, Matt. 20: 23. & 25: 34. Et ils n'ont point de moyen ni de Mediateur afin de prevenir ce malheur; car *veritablement il n'a nullement pris les Anges, mais la semence d'Abraham.* Heb. 2: 16.

§ 13. En quel etat sont donc les mauvais Esprits presentement? Quant à l'Ecriture sainte elle ne le dit pas, mais elle nous le donne assés à entendre. Qu'êt ce que devint l'homme aprés sa chute? Etoit-il mieux que dans l'Enfer, lors qu'enten-

dant au jardin la voix de l'Eternel, *il s'enfuit arriere de lui tout en tremblant*; ainsi que nous voyons en l'Art. 17. de notre Confession de foi? Et croyons nous que les Anges fussent en meilleur etat aprés leur chute? Qui êt ce qui n'êt pas consumé par la colere de Dieu, & qui n'êt pas troublé par sa fureur? Ps. 90: 7. Les Esprits qui avoient peché, ont ils donc obtenu un delai de l'execution de leur sentence? Il faudroit en avoir une preuve certaine, parce que sans cela, on repondra absolument que non. Mais cela ne se voit nulle part, & l'Ecriture ne dit en aucun lieu qu'on aye jamais fait la moindre grace ou faveur aux Esprits rebelles, soit pour leur conversion, ou pour un delai ou moderation de leur peine. Cela ne se fait aussi à l'homme, *que pour nous convier à repentance par la benignité de Dieu.* Rom. 2: 4. mais, ainsi que nous avons déja dit, nous ne voyons pas qu'il y ait aucune esperance à cela pour les mauvais Esprits: C'êt pourquoi il n'y a point de raison de croire que Dieu, qui êt si juste, qui a les moyens en main pour punir les humains, & qui a resolu de ne leur faire aucune grace, ne voudroit pas punir selon leur merite ceux qui ont peché, & qui n'ont pas de Mediateur, depuis l'heure qu'ils ont peché.

§. 14. Mais si on dit (ainsi que nous avons raporté de Schot au Chap. 19. du Liv. 1. §. 8.) que ces mauvais Esprits sont li-

libres, & que quelques-uns d'eux ont eté relachés pour quelque tems, afin de tourmenter les hommes en ce monde ici, cela n'êt point pour d'autre raison, sinon parce qu'on le croit déja avant qu'on ayu lû l'Ecriture. Et lors qu'elle fait mention du contraire, ou qu'il semble qu'elle le donne à entendre, alors on invente une distinction, telle que nous venons de proferer sav: parce qu'on ne peut pas contredire à l'Ecriture, & qu'avec tout cela on ne peut pas faire changer la resolution que l'homme a une fois prise. Car nous examinerons en son lieu si l'Ecriture dit cela du Diable: & pour ce qui êt de ce qu'on dit, qu'il faut qu'il y ait de mauvais Esprits sur la Terre, afin de tourmenter l'homme, c'êt une chose que je n'y trouve nullement. Le langage ordinaire de l'Ecriture, c'êt que les Fideles sont tourmentés continuellement par les mechants, mais pour ce qui êt des mauvais Esprits, c'êt une chose qui n'êt pas tout-à-fait si claire. Car quant aux passages dont on se sert pour le prouver, nous en parlerons ci-aprés particulierement. Il faut bien aussi se donner de garde *de ne rien attribuer de mal-convenable à Dieu*, Job 1: 22. Je prens pour une telle chose, quand on dit que Dieu epargne les mêchants, afin de prolonger le tems de leur conversion, ou de leur conviction; & que cependant il les inciteroit au peché par les mauvais Es-

prits, & empêcheroit leur converſion.

§. 15. Sur les fondements que je vien de dire, je poſe pour aſſuré que les mauvais Anges ont eté abandonnés de Dieu depuis l'heure de leur premiere revolte, & jettés en une condannation eternelle: & que *le feu eternel*, ainſi qu'on l'apelle, *êt prêt* pour les recevoir incontinent, & atendre encore aprés cela en leur compagnie des hommes qui perſiſtent dans l'impenitence par la ſeduction du malin Eſprit. Leur tems n'êt pas encore venu, mais celui des premiers êt *toujours pret*: c'êt ainſi que je parle avec notre Seigneur, quoi qu'en une autre occaſion que celle-ci. Iean, 7: 6. Car comme Dieu d'un coté ne forme pas la pluye, pour la faire tomber incontinent ſur la Terre, & faire meurir les fruits; Eſ. 66: 10. Pſ. 147: 8 C'êt ainſi qu'il en uſe, quand il *fait pleuvoir ſur les mechants des lacs; feu & ſoufre.* Pſ. 11: 6. c'êt à dire une promte punition en cette vie. Alors *le Seigneur a bandé & agencé ſon arc*, Pſ. 7: 13. Lors que l'Eternel *a apreté le ſacrifice* de la colere, alors *la journée* n'êt pas loin, mais *prés.* Sofon 1: 7. Finalement comme Dieu *aprete benignité & verité*, afin quelles le *preſervent* ſans delai Pſ. 61: 8. ainſi il êt juſte, ſoit qu'il y ait la même raiſon, ou qu'il n'y en ait point, de prolongation, que ces armes mortelles & le ſentiment du feu eternel ſoit apreté dés le commencement aux mauvais Anges. Ain-

ſi nous avons parlé juſqu'ici de la nature & de la difference qu'il y a entre les bons & les mauvais Anges, entant que l'Ecriture nous en inſtruit. Voyons maintenant ſi elle en dit quelque choſe davantage, par ou nous puiſſions les connoitre un peu plus particulierement.

CHAPITRE X.

Les proprietés & les operations qu'elle atribue aux Anges, doivent être conſiderées diſtinctement.

§. 1. COmme la Sainte Ecriture ne s'arrete pas à nous propoſer en détail le naturel ou les proprietés des Anges, ainſi il en faut juger par ce qu'elle nous dit par-ci-par-là de leurs operations & de leurs actions, ou par ce qu'elle nous donne à entendre indirectement en d'autres occaſions. Ce que nous aprenons par là, êt en partie de leur ſience ou de leur connoiſſance, quoi que peu; mais beaucoup plus de leur vertu & de leur puiſſance; & cela encore en une telle maniere, qu'il n'y a preſque pas un paſſage, lequel etant expliqué à la lettre, puiſſe parfaire un bon ſens, ou être apliqué à leur nature ou à leur être. Et c'êt ce a quoi je prie mon Lecteur de prendre garde; afin qu'il puiſſe comprendre quelle difference il y a entre

le son exterieur des paroles, que lon entend selon leur usage ordinaire, & le veritable sens qui se donne à cônoître par les circonstances & la nature des choses. Si c'êt une chose à laquelle on n'aye pas pris garde ci-devant, ce ne sera pas ma faute, lors qu'en le faisant, je serai obligé à quelque autre explication.

§. 2. Ainsi pour ce qui regarde la connoissance des Anges, comme Dieu nous en marque si peu de chose en sa parole, il nous laisse juger à nous-mêmes si elle ne doit pas être fort grande, puis qu'ils *voyent continuellement la face de Dieu*, Matt. 18:10 C'êt bien plus de faveur que Moïse n'en a pû j'amais obtenir, quelque ardente priere qu'il fît pour cet effet, Exod. 33: 18, 20. & une chose que nous n'avons à esperer qu'en l'autre vie, 1 Cor. 13: 12. là où quant à eux, ils l'ont déja possedé des le commencement du monde. Par *la vue de la face de Dieu*, St. Mattieu entend une conversation particuliere & une presence avec Dieu, & St. Paul une parfaite connoissance; comme il êt aisé de le remarquer par les circonstances des paroles de tous les deux: de sorte que les Anges qui conversent continuellement avec Dieu, & qui sont devant sa face, ont sans doute connoissance de plusieurs choses qu'aucun homme ne peut savoir: ainsi que le Sauveur le donne à entendre lui-même, quand il dit que, non seulement

les hommes, mais même les Anges ignorent le jour du Seigneur. Matt. 24: 36. comme voulant dire par là, qu'il faut que ce soit une chose bien secrette, celle qu'il n'êt pas même permis aux Anges de savoir.

§. 3. Ajoutés à cela que ceux qui persistent en la verité, ne sont sujets à aucune obscurité d'entendement, par la corruption de leur volonté; ce qui neamoins êt la chose de monde qui nous manque le plus. Je ne veux pas dire combien grande êt à cet egard notre corruption, ainsi que l'Apotre St. Paul nous le fait voir en son Ep. aux Efes. 4 18. mais que nous, quoi qu'étant convertis à Dieu, avons neamoins sujet de prier continuellement pour avoir *les yeux de notre entendement illuminés*. Efes. 1: 17, 18. Ainsi les Anges n'ont point besoin de celà, parce qu'on ne sait pas, ni personne ne croit que de ceux qui sont trebuchés, il y en ait jamais û un de converti, ou que de ceux qui ont persisté, il y en ait û un seul qui soit trebuché du depuis. Et posé qu'il y ût quelcun qui voulût avoir cette pensée, par ce que l'Ecriture nous laisse ici dans l'incertitude, & que partant elle nous donne autant de liberté pour l'un que pour l'autre, il êt constant neamoins que les Anges qui ont persisté en la bonté de leur naturel, ont cet avantage par dessus les autres, & par dessus les meilleurs de tous les hommes,

qu'ils sont nets en leurs pensées, ainsi que Dieu les à creés premierement. Et si on ajoute à cela cette precieuse occasion qu'ils ont d'être continnellement avec Dieu, & d'avoir l'honneur de ses commandements, il s'ensuit necessairement de là qu'il faut bien que ces Saints Anges soient doués d'une trés-parfaite intelligence.

§ 4. Il faut neamoins avoir aussi égard en cet endroit, que les Anges de Dieu sont bien ses Serviteurs, mais non pas ses Conseillers; *car qui a eté son Conseiller?* Rom. 11:34 Es. 40. 13. Il n'a donc pas pris leur conseil, pour savoir en quelle maniere il rétabliroit l'homme en l'etat de grace; & aussi quant à eux, ils n'ont jamais ü d'eux-mêmes une intelligence assés eclairée pour pouvoir penetrer un si grand mistere. Dieu l'a aussi manifesté aux hommes qui y ont le plus grand interêt, & le plus souvent par les hommes, quelquefois aussi par les Anges Ceux-ci donc n'en savent (du moins quant à ce que lon en peut prouver) simplement que ce que contenoit le Message qu'ils ont porté à cet egard de tems en tems, & en divers lieux, aux hommes, par l'ordre de Dieu: mais cela ne leur peut donner qu'une connoissance imparfaite de ce mistere, par ce qu'ils *desirent d'y regarder jusqu'au fonds.* 1 Pier. 1: 12. L'Apotre St. Paul nous donne suffisamment à entendre que nonobstant tous les avanteges que les Anges ont par dessus nous, avec tous ces

Mes-

Meſſages qu'ils en ont jamais porté aux hommes; ce n'êt pourtant pas par eux que *la Sapience de Dieu, qui êt diverſe en toutes ſortes, êt donnée à conoître aux Principautes & Puiſſances aux lieux celeſtes*, ni à l'Egliſe, mais c'êt *l'Egliſe* qui fait cela. Efeſ. 3. 10. du moins ſi on entend cela des Anges en la maniere comme on le fait ordinairement.

§. 5. Leur connoiſſance êt poſſible plus grande quant aux choſes humaines, ou du moins il leur êt plus aiſé d'en aquerir quelque connoiſſance, que des voyes de Dieu, qui ſont imperſcrutables. Mais qui êt ce qui nous dira juſqu'ou cela va? Le principal êt de ſavoir ſi les Anges peuvent ſavoir les penſées des hommes. Si quelcun croit que oui, je ſerai bien aiſe d'aprendre de lui en quelle maniere la connoiſſance du cœur de l'homme peut être une proprieté inſeparable de Dieu qui ſait toutes choſes; & lequel auſſi, à cauſe de cela, veut être reconnu pour Dieu. *Car lui ſeul connoit les penſées du cœur de l'homme*, 1. Chron. 28. 9 par conſequent ce ne ſont donc pas les Anges. *Car qui êt ce des hommes qui ſache les choſes de l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui êt en lui?* 1. Cor. 2. 11. C'êt-à-dire l'Ame même ſait ce qu'elle penſe, mais un autre pas. Un Ange ne le peut pas mieux ſavoir que l'Ame d'un autre homme, par ce que ſa nature n'en êt pas ſi aprochante que celle d'un homme à un au-

tre qui êt de la même espece. Car même parmi les Corps, les choses qui sont d'une même nature, s'acordent & s'unissent bien mieux ensemble que celles qui en ont une toute contraire. Ie dis donc que si un homme ne connoit pas les pensées d'un autre, un Ange les connoit encore beaucoup moins. Quand je dis cela, j'entens parler de ce qu'un Esprit sait de sa propre nature, pour autant que nous en pouvons aprendre par là meme, ou par l Ecriture; mais quant à ce qui êt de ce qu'ils savent par la revelation de Dieu, nous avons déja dit que cela va aussi loin qu'il plait à Dieu.

§. 6. Mais je n'acorde nullement l'honneur de cette revelation au Diable. Parmi les hommes, Dieu ne la donne qu'à ceux qui le craignent. Ps. 25: 14. ou pour le service des autres, mais jamais au desavantage de son Peuple. Car c'etoit pour l'amour d'Abraham, que Dieu aparut à Abimelech, Gen. 20. pour la conservation d'Israel & l'elevation de Iosef, qu'il fit songer Farao, Gen. 41. afin de benir son Peuple, qu'il revela quelque chose au maudit Bileam, Nomb. 22, 23, 24 pour l'amour de David que Saul profetiza, 1 Sam. 19: 22, 23, 24. & enfin que Dieu donna à connoitre en songe jusqu'à deux fois à Nebucadnezar ce qui devoit arriver en la suite du tems, car ce ne fut que pour la gloire de son nom, comme du Dieu de son Peuple captif. Dan. 2. & 4. Encore falut il que

le songe de Farao fut interpreté par Iosef, & celui de Nebucaduezar par Daniel, tous deux des persounes qui etoient aimées du Dieu du Ciel, lequel revele les secrets; car ni les Sages d'Egipte ni ceux de Chaldée n'y urent aucune part. Ce seroit donc, suivant le stile ordinaire de la parole de Dieu, la derniere des profanations du trés-Saint nom de Dieu, de dire qu'il revele ses secrets au Diable.

§. 7. Cependant s'il y a quelcun qui soit de cette opinion, je lui demande s'il sera cela à l'avantage ou au desavantage de ses Elûs. Sera-ce à leur avantage? a lui ne plaise que le Tressaint se serve de ce qu'il y a de plus profane, à la place des Saints Anges, *qui ont eté envoyes pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut.* Hebr. 1: 14. Ou êt ce que cela a jamais eté dit des Anges du Diable? aussi croi je qu'il n'aura gueres d'envie de se presenter pour notre service, ainsi qu'on dit de lui en une maniere figurée, qu'un mauvais Esprit, ou Satan même, se presenta; celui-ci pour tourmenter Iob, & l'autre pour séduire Achab. Iob, 1. & 2. & 1. Rois, 22. Sera-ce donc à leur desavantage? a Dieu ne plaise, qui êt si bon & si fidelle, de trahir par la revelation de son secret, le Peuple de son alliance, pour lequel il le garde comme quelque chose de fort singulier, & de le livrer entre les mains de son plus cruel Ennemi.

§. 8.

§. 8. De la connoissance je passe maintenant à la force. Qu'elle soit grande dans les Anges, cela se voit à la louange que David leur donne, quand il les nomme *puissants en vertu*, Ps. 103: 20. Et Pierre parlant des Anges, dit qu'ils sont plus grands en force & en puissance que nous; ou peut être que ceux qui sont en *gloire* & en *majesté*, 2. Pierr. 2. 10, 11. Mais l'Ecriture ne nous dit nulle part en quoi c'êt que cette force consiste; car les Esprits ont cela, qu'ils font toutes choses par leur volonté, & on ne doit pas concevoir cela d'une autre maniere. Mais cependant laissant cela aux Filosofes, il nous êt expedient de savoir jusqu'à quel point ils agissent sur les Esprits ou sur les Corps. Sur les Esprits, c'êt-à-dire les uns sur les autres, ou sur les Ames des hommes. Cependant il n'êt pas aisé de comprendre en quelle maniere ils se communiquent leurs pensées, & l'Ecriture n'en parle pas aussi, mais elle dit seulement de loin, qu'ils le font. Car les Serafins qu'Esaie apercut en vision, *se crioient l'un à l'autre*. Es 6: 3. Le Profete Daniel vit aussi en la même maniere qu'ils parloient ensemble. Quant aux hommes, ils ne se sont manifestés à eux que par la parole, ainsi que l'Ecriture nous dit, mais c'a eté la plus-part du tems en vision, & par le moyen d'un corps.

§. 9. En quelle maniere un Esprit ou un Ange agit sur notre esprit, c'êt-à-dire

l'Ame, cela ne nous êt pas non plus declaré en l'Ecriture. Mais comment peut-il faire quelque chose à ce qu'il ne peut pas ſavoir? Je veux dire ſi les Anges agiſſent ſur notre Ame, il faut que ce ſoit par la direction de nos penſées. Elle n'apartient qu'à Dieu ſeul, qui la connoit, & *qui l'encline à ce qu'il veut*. Prov. 21: 1. Si un Eſprit me porte à quelque choſe ſans aucun ſigne ou parole qui ſe face par le moyen d'un Corps, ce ſera parce que les penſées qu'il treuve en moi, ne lui plaiſent pas, ou qu'il en demande d'autres qu'il ne treuve pas en moi. Mais qu'êt ce que celui qui ne peut pas ſavoir les penſées de l'homme, treuve ou ne treuve pas? De les trouver en l'homme, les y mettre, les amender, ou les fortifier, c'êt à faire ſeulement à l'Eſprit du Seigneur; c'êt pourquoi on ne trouvera en toute l'Ecriture, pas une ſeule ſentence ni un ſeul exemple, qu'un Ange aye jamais connu les penſées d'un homme, ou qu'il lui en ait inſpiré quelques-unes, ou enfin qu'il aye fait la moindre operation ſur ſon eſprit, par ce que cela ne s'êt jamais fait ſans intervention d'une communication corporelle.

§. 10. Lors donc que nous liſons, non une fois, mais pluſieurs, que de telles choſes ſont atribuées aux mauvais Eſprits ou aux Diables, par où il ſemble qu'il inſpire le mal aux hommes, ou qu'il les incite à mal, ainſi que nous examinerons ci-aprés en pluſieurs endroits, la raiſon

veut

veut par consequent, que nous n'entendions pas un tel langage en un autre sens que celui que la parole de Dieu nous suggere presque par tout, quand elle dit quelque chose de Dieu ou de ses Anges. Car ce ne peut pas bien être l'intention du St. Esprit de mettre tellement la creature en parallelle avec son Createur, qu'elle face toutes choses au contraire de ce qu'il fait, ou d'elever les mauvais Esprits bien loin au dessus des Anges en vertu & en puissance. Cela se fait en apparence, lors que tout le bien qui êt operé en l'homme, êt attribué au St. Esprit même & à sa vertu divine, mais que c êt le Diable qui lui inspire le mal, & l'y excite de tout son pouvoir, & que c'êt le propre Esprit & la vertu de Dieu qui le conduit, mais que la seduction êt du Diable. Item qu'on ne lit jamais d'aucun mauvais Esprit qui aye inspiré immediatement quelque chose de bon au cœur des Fidelles; sans parler des Reprouvés qui sont encore ensevelis en leurs pechés, afin de les amener à repentance, & que nonobstant tout cela, on trouveroit en l'Ecriture sainte, que le Diable inspire le mal, non seulement aux Infidelles, qui sont ses Sectateurs, mais aussi aux Fidelles; & cela si souvent & avec tant de force, les y pousse, & les seduit pour cet effet de tout son pouvoir. Je tien que tout cela êt rempli d'absurdités: car la Ste. Ecriture parle en telle sorte, qu'elle éleve Dieu le Createur, sans

fin ni sans mesure, bien loin au delà de la Creature, & les bons Anges par dessus tous les mauvais Esprits. Voire-même quand on considere bien la raison pour laquelle le Ciel êt apellé comme le lieu de delices des bons Esprits, & l'Enfer comme la prison des mauvais, qu'êt ce que cela veut dire autre chose, sinon que la difference de la vertu de ces Esprits, aussi bien que de leur sort, êt aussi grande que celle du Ciel & de l'Enfer.

§. 11. Mais voyons un peu maintenant si l'Ecriture ne nous dit pas qu'un Ange a agi souvent fort puissament sur les Ames & sur les Corps des hommes. Pour ce qui êt de l'Ame, on trouve qu'un Ange a conforté nôtre Seigneur Jesus-Christ en sa plus grande angoisse, Luc 22: 43. qui êt la seule occasion que je trouve de cette nature, en laquelle le Corps n'ait point été entierement, car cet Ange *fut vu de lui.* C'étoit donc une vision, en laquelle un Ange (il n'importe sous quelle figure) se presenta en qualité de temoin de Dieu, au Sauveur du Monde; & cela d'une maniere si puissante, qu'elle fit une impression sur son esprit, capable de le soutenir & de le fortifier en sa plus grande detresse. Cet exemple nous êt une preuve de ce que Dieu a operé en cette maniere, en une occasion de cette importance; mais non pas de ce qu'un Ange peut operer sur nos Ames par une vertu ou puissance creée en lui. Mais pour con-

contenter le Lecteur, je suis resolu de parler en des Chapitres separés de la maniere en laquelle le malin Esprit a seduit Eve, nôtre premiere mere, ou tenté nôtre second Adam en son esprit, ou enfin l'a transporté d'un lieu à l'autre avec son Corps.

§. 12. Mais nous ferons preceder les operations corporelles des Esprits, & premierement des bons Anges, pour lequel effet nous raporterons les exemples suivants.

Dieu reduisit en cendres Sodome & Gomorre par le ministere des Anges, Gen. 19.

Un Ange luita avec Jacob: & il semble bien que ce ne fut pas une simple vision; vu qu'il s'en ressentit à sa hanche toute sa vie. Gen. 33: 29, 32. Celui qui êt là apellé *homme*, êt apellé en Osée, 12: 5. *Ange*.

Un Ange frapa (comme lon dit) les premiernés d'Egipte, qui se monterent à plusieurs milliers d'hommes, & cela en une seule nuit. Exod. 12.

Un Ange fut le Conducteur du peuple d'Israel par la mer rouge. Exod. 14: 19. & par le Desert, Ex. 23: 20. & 33. 2.

Un Ange frapa de peste 70000 hommes en trois jours de tems, 2 Sam. 24: 15, 16. 1 Chron. 21: 14, 15.

Un Ange fit mourir 185000 hommes de l'Armée des Assiriens, 2 Rois 19: 35. Es. 37: 36.

Un Ange roula en arriere la grosse pierre qui étoit sur le sepulcre du Seigneur. Matt. 28: 2.

Pierre & Iean furent delivrés de la prison par le moyen d'un Ange. Act. 5: 19. & 20: 7: 11.

Un Ange frapa Herodes Agrippa, en telle sorte qu'il en moûrut. Act. 12: 23.

Un Ange entra en la fournaise de feu ardent, afin de delivrer les trois jeunes hommes qui y étoient. Dan. 3: 25.

Si on veut chercher encore d'autres exemples dans les livres Apocrifes; un Ange jetta le feu hors de la fournaise ardente, de sorte qu'il ne fit aucun mal aux trois jeunes hommes: Append. de Dan. v. 49: 50. Et enfin un Ange emporta Habacuc en l'air, en le tenant par les cheveux. Dan. 5: 35.

§. 13. Pour bien entendre tous ces exemples, il faut bien prendre garde de ne pas faire parler la S^te^. Ecriture contre elle-même: asavoir qu'on n'attribue pas aux Creatures ce qui n'apartient qu'au seul Createur. C'êt lui qui êt le Maître de l'Air, pour faire venir la pluye & le vent, l'éclair, le tonnerre, la grêle; qui sont toutes des choses, qui, avec les Anges, fournissent à l'homme de la matiere de glorifier le Createur & le Conservateur de tout ce qu'il y a au monde, par dessus tout ce que lon peut imaginer; ce qui ne pourroit pas être, s'il y avoit quelque autre outre lui, qui pût faire de telles choses. Ps. 104. & 148.

Ie-

Jerem. 14. 22. S'il y a maintenant quelcun qui s'imagine qu'il soit plus aisé d'empester ou de corrompre l'Air, que de faire venir la pluye ou le tonnerre; quant à moi, aprés avoir bien consideré tout ce qu'on pourroit dire sur cette matiere, je ne puis pas concevoir qu'il faille plus de pouvoir pour l'un que pour l'autre, ce que personne aussi ne fera voir autrement. D'où il s'ensuit necessairement qu'aucun Ange n'a jamais fait mourir personne de la peste par sa propre vertu ni par sa propre puissance. Comme on peut croire l'un, ainsi peut-on aussi faire de l'autre; asavoir que quand les Anges sont nommés dans les euvres de Dieu, il ne s'ensuit pas pour cela que la chose ait été faite par les Anges mêmes.

§. 14. S'il y a maintenant quelcun qui veuille se donner tant de peine pour les Anges, que de m'intenter un procés, à moi qui tache de conserver tout l'honneur à leur Createur seul, je l'atendrai de pié ferme; & aussi souvent qu'il viendra avec un Ange, de mon côté je lui produirai des hommes, qui, selon la teneur des paroles de l'Ecriture, ont fait d'aussi grandes choses que les Anges.

Par exemple Moïse frapa l'eau en Egipte, & elle se changea en sang. Gen. 7: 20.

Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egipte, & il y vint des grenouilles. Exod. 8: 6.

Le même frapa la poussiere de la terre,

La-

laquelle là-dessus produisit une infinité de poux, v. 17.

Lui & son frere Moïse jetterent leurs mains pleines de cendre vers le Ciel, laquelle se changea en poussiere, ce qui fit venir des ulceres, tant aux hommes qu'au betail.

Ce même *Moïse ayant etendu sa main vers le Ciel, cela produisit des tenebres fort epaisses.* Ce sont les propres paroles que nous lisons en Exode, 10: 22. où il y a mot pour mot: *Eleve ta verge, & êten ta main sur la mer, & la fends,* dit l Eternel à Moïse, Exod. 14: 16. Et aux v. 26. & 27. du même Chapitre: *Eten ta main sur la mer, & les eaux retourneront sur les Egiptiens. Moïse donc étendit sa main sur la mer, & la mer retourna,* &c. comme si ce miracle-là ût été fait par la seule etendue de la main de ce Profeté.

Outre cela n'étoit ce pas la même chose, si lui & son frere faisoient sortir de l'eau du Rocher, lors qu'ils dirent. *Vous rebelles étoutés maintenant: vous ferons nous sortir de l'eau de ce rocher-ici? Puis Moïse leva sa main, & frapa de sa verge le rocher par deux fois, lors en sortirent des eaux en abondance.* Nomb. 20: 10, 11.

§. 15. Ie dirai donc ici au Lecteur en quelle maniere il me semble qu'il faut entendre l'Ecriture en des occasions comme celles-là. Et afin de parler plus clairement, je reprendrai la chose de plus haut, entant

que

que cela pourra servir à mon sujet: & c'êt pourquoi il faut que je face ressouvenir ici mon Lecteur de ce qui a été dit par avance: I. §. 9. asavoir que l'usage de la langue êt au pouvoir du Peuple, & qu'il êt absolument necessaire que les plus doctes & les plus savants s'y conforment: comme aussi que Dieu ne nous a point apris un nouveau langage en sa parole écrite, mais que le laissant en l'état qu'il a toûjours été, il s'y êt accommodé, afin de begayer les choses les plus parfaites par des paroles imparfaites, & tout cela à nôtre plus grande commodité. Que pareillement *l'Ecriture*, comme dit l'Apôtre St. Paul, *a été divinement inspirée, & êt profitable à endoctriner selon justice.* 2 Tim. 3: 16. *pour nous induire à la foi*, 2 Cor. 5: 11. *afin que nous ayons la vie éternelle au nom de Jesus.* Iean 20: 31. C'êt pourquoi le stile de l'Ecriture n'êt pas disposé à nous aprendre les choses naturelles, ainsi qu'elles sont en elles-mêmes, mais pour en faire nôtre profit à la gloire de Dieu & pour le salut de l'homme, & faire tous nos efforts pour cet effet. D'où s'ensuit necessairement ce qui vient ici fort à propos; asavoir que Dieu ne nous expliquant point la Nature, ni ne changeant la langue qui êt introduite parmi les hommes, parle lui-même humainement de ses divins attributs; se contentant de nous faire comprendre par des comparaisons accommodées a nôtre portée, la grandeur qu'il posse-

de

de par deſſus les hommes & toutes les autres creatures ; de ſorte que quand il parle de ſoi-même, il rejette ce qui êt imparfait dans l'homme, & s'aplique en la derniere perfection, les belles qualités que celui-ci peut poſſeder.

§. 16. Mais maintenant je toucherai de plus prés la choſe, afin de faire place pour les Anges. Parmi les hommes il n'y a point de dignité plus haute que celle d'un Roi, & le plus grand Roi êt celui dont la domination êt la plus etenduë & la plus puiſſante. Son Palais, ſon Trône, ſon Septre, ſa Couronne & ſa Cour, ſont les marques ordinaires de ſa gloire. Son Tribunal, ſes Armées, ſes Places fortes & ſes Arſenaux, ſont la force & le redoutable apareil de ſa domination, & nous ne manquerions pas de matiere pour en dire davantage, mais cela n'êt nullement neceſſaire, de ſorte qu'il ſuffira de ce que nous venons de dire. Pour donc bien exalter la gloire de Dieu, poſons le cas qu'il ſoit un grand Roi ; & pour le mettre par deſſus tous les Rois, repreſentons nous que ſon Royaume êt epandu par tout le monde. Que ſon Palais ſoit donc le Ciel, parce qu'il n'y en a point ſur la Terre qui convienne à une gloire ſi excellemment excellente. Que ſon Trône y ſoit placé, par ce qu'il n'y en a jamais û qui fût ſi haut élevé. Que ſa Couronne ſoit la glorieuſe contemplation de ſes Creatures. Que ſon Septre ſoit la

force

force de sa domination, & que sa seule volonté soit ses ordres & ses commandements. Les Anges seront ses ministres, ses Ambassadeurs & ses Armées, parce que l'homme ne connoit point de creature plus noble pour être au service d'un si grand Monarque. On n'en treuve point aussi de plus propres pour le servir en qualité de Juge de toute la Terre. Representés vous en suite que sa Toute-puissance n'a que faire de Places fortes ni d'Armes pour se defendre ni pour ataquer: ou dites par comparaison, qu'il êt affermi dans le Ciel, & que toutes ses Creatures sont ses armes. Voyés-vous bien, Lecteur, que les Anges treuvent ici leur emploi, ausi bien que toutes les autres creatures, & qu'ils font tout autant qu'elles; sauf le naturel, la force & la dignité de chacune.

§. 17. Le langage precedent & connu de l'Ecriture, s'y acorde *Le Seigneur êt un Dieu fort & grand, voire un grand Roi par dessus tous les Dieux.* Ps. 95: 2. *Il a établi son Trône dans les Cieux; & son Royaume a la domination sur toutes choses.* Ps. 103: 19. *Il êt revêtu de Majesté & de gloire. Il s'envelope de lumiere comme d'un vetement. Il etend les Cieux comme une courtine. Il planche ses hautes chambres entre les eaux.* Ps. 104: 2, 3. *Il fait des vents ses Anges*; c'êt-à-dire il fait des Esprits ses Ambassadeurs, *& du feu brulant ses serviteurs. Mille milliers le servent, & dix mille millions assistent devant lui,*

lui, lors qu'il tient ſon jugement. Dan. 7: 10. *Le Septre de ſon Royaume ét un Septre de juſtice,* Pſ 45: 7. *Il regarde des Cieux, & voit tous les enfants des hommes. Il prend garde du lieu de ſa reſidence ſur tous les habitants de la Terre. C'ét lui qui forme pareillement leur cœur, & qui prend garde ſur toutes leurs euvres. Le conſeil de l'Eternel ſe maintient à toûjours. Il a dit, & ce qu'il a dit, a û ſon étre: il a commandé, & ſa choſe a comparu.* Pſ 33: 13, 14, 15. 11, 9. *L'Eternel ét un vaillant guerrier, ſon nom ét l'Eternel.* Exod. 15: 3. Pſ. 47: 3.

§. 18. En voila aſſés pour le but que nous nous ſommes propoſés. Nous allons maintenant examiner en quelle maniere on doit entendre tout cela, & particulierement des Anges, ſoit à la lettre, ou en une maniere figurée. Pour nous en aquiter comme il apartient, il n'y a perſonne qui me puiſſe nier que toutes ces façons de parler & ces exemples ne ſe puiſſent comprendre fort facilement en une même ſorte, ſoit qu'on les entende proprement, ou improprement. L'un êt tout de même que l'autre, car le tout ſe dit en une même maniere. Aprés cela on m'acordera auſſi fort facilement (comme en effet c'êt une choſe qui s'enſuit neceſſairement) qu'il n'y a point de raiſon d'entendre l'un, comme ayant été dit en un ſens propre, s'il n'êt pas permis d'entendre l'autre au pié de la lettre. Or il êt certain que Dieu, à proprement parler,

force de sa domination, & que sa seule volonté soit ses ordres & ses commandements. Les Anges seront ses ministres, ses Ambassadeurs & ses Armées, parce que l'homme ne connoit point de creature plus noble pour être au service d'un si grand Monarque. On n'en treuve point aussi de plus propres pour le servir en qualité de Juge de toute la Terre. Representés vous en suite que sa Toute-puissance n'a que faire de Places fortes ni d'Armes pour se defendre ni pour ataquer: ou dites par comparaison, qu'il êt affermi dans le Ciel, & que toutes ses Creatures sont ses armes. Voyés-vous bien, Lecteur, que les Anges treuvent ici leur emploi, ausi bien que toutes les autres creatures, & qu'ils font tout autant qu'elles; sauf le naturel, la force & la dignité de chacune.

§. 17. Le langage precedent & connu de l'Ecriture, s'y acorde *Le Seigneur êt un Dieu fort & grand, voire un grand Roi par dessus tous les Dieux.* Ps. 95: 2. *Il a établi son Trône dans les Cieux, & son Royaume a la domination sur toutes choses.* Ps. 103: 19. *Il êt revêtu de Majesté & de gloire. Il s'envelope de lumiere comme d'un vetement. Il etend les Cieux comme une courtine. Il planche ses hautes chambres entre les eaux.* Ps. 104:2,3. *Il fait des vents ses Anges*; c'êt-à-dire il fait des Esprits ses Ambassadeurs, *& du feu brulant ses serviteurs. Mille milliers le servent, & dix mille millions assistent devant lui,*

lui, lors qu'il tient son jugement. Dan. 7: 10. *Le Septre de son Royaume ét un Septre de justice,* Ps. 45: 7. *Il regarde des Cieux, & voit tous les enfants des hommes. Il prend garde du lieu de sa residence sur tous les habitants de la Terre. C'ét lui qui forme pareillement leur cœur, & qui prend garde sur toutes leurs euvres. Le conseil de l'Eternel se maintient à toûjours. Il a dit, & ce qu'il a dit, a û son être: il a commandé, & la chose a comparu.* Ps. 33: 13, 14, 15. 11, 9. *L'Eternel êt un vaillant guerrier, son nom êt l'Eternel.* Exod. 15: 3. Ps. 47: 3.

§. 18. En voila assés pour le but que nous nous sommes proposés. Nous allons maintenant examiner en quelle maniere on doit entendre tout cela, & particulierement des Anges, soit à la lettre, ou en une maniere figurée. Pour nous en aquiter comme il apartient, il n'y a personne qui me puisse nier que toutes ces façons de parler & ces exemples ne se puissent comprendre fort facilement en une même sorte, soit qu'on les entende proprement, ou improprement. L'un êt tout de même que l'autre, car le tout se dit en une même maniere. Aprés cela on m'acordera aussi fort facilement (comme en effet c'êt une chose qui s'ensuit necessairement), qu'il n'y a point de raison d'entendre l'un, comme ayant été dit en un sens propre, s'il n'êt pas permis d'entendre l'autre au pié de la lettre. Or il êt certain que Dieu, à proprement parler,

n'a, ni n'a que faire de Maison, de Trône, de Marchepié, de Cheval ni de Chariot. Toutes ces choses-là, & autres semblables, lui sont attribuées en parlant à la façon des hommes. La Sainte Ecriture nous dit la même chose: Car elle dira presque tout d'une haleine que *le Ciel êt le lieu arreté & sa demeure*, & cependant elle avouera qu'il êt trop petit pour lui, quand elle declare que *les Cieux des Cieux ne le peuvent comprendre*, 1 Rois 8. 27, 39. 43, 49. & *qu'il remplit le Ciel & la Terre*. Jerem 23: 24. Mais en quelle maniere, je vous prie? non pas par dimension, mais par le moyen de sa providence, laquelle gouverne toutes choses. Ps. 139: 7, 8, 9. Am. 9, 2, 3. On ne peut point lui attribuer des Serviteurs & des forces de guerre en d'autre maniere. Ce nom-là n'êt pas seulement attribué aux Anges, mais aussi aux Animaux qui n'ont point d'intelligence.

§. 19. Le Pseaume 148. nous en donne une preuve trés-claire: Car là les Anges sont mis les premiers, &, en suite, *toutes les Armées de Dieu*, *le Soleil*, *la Lune*, *les Etoiles qui combatent des Cieux*: Jug. 5: 20. *Le Feu*, *la Grêle*, *la Neige*, *les Exhalaisons & les Orages*, afin d'annoncer la gloire de Dieu. Aprés cela viennent les Animaux, comme les *Balenes* qui sont en la Mer, *les Bêtes à quatre pieds*, *les Reptiles & les Oiseaux de l'Air*; comme aussi *les fruits de la Terre & les Cedres*; & enfin

H les

les hommes de toute sorte de condition & de qualité; *les Rois avec leurs Peuples, leurs Princes, leurs Jeunes-hommes, leurs Vierges, jeunes & vieilles.* Toutes ces choses ne sont nommées là que comme ses Creatures, l'une aussi bien que l'autre, afin d'executer ses ordonnances, pour l'avancement de sa gloire. De quelques moyens donc que Dieu se serve, pour faire ce que nous venons de dire, ce sont toûjours ses Serviteurs, ses Anges & ses Messagers, ou bien comme on voudra les nommer, & ainsi que l'Ecriture les nomme. Avec cette entente neamoins, que chaque Creature sert & honore le Createur à sa guise, & par consequent les Anges en la maniere la plus parfaite, parce qu'ils surpassent l'homme même en toute sorte de perfections. Mais cette perfection-là êt d'autant moins comprehensible pour nous, qui ne savons pas en quelle maniere ils agissent, ni ce qu'ils font.

§. 20. Mais lon voit cela des Anges plus particulierement, lors qu'on remarque que cette maniere de parler ne se voit nulle part avec plus d'emfase qu'au Ps. 18. où sont les paroles du Cantique qui fut chanté par David, *le jour que l'Eternel le delivra de la main de tous ses Ennemis, & particulierement de Saul.* C'êt là qu'on voit entre autres choses au v. 11. que Dieu *étoit monté sur un Cherubin, & qu'il étoit guindé sur les ailes du vent:* dans le tems que celui qui êt par tout, ne laissa pas, avec tout cela, d'al-

ler au secours de David, lors qu'il étoit en guerre avec ses Ennemis. Cependant nous verrons bien-tôt que les *Cherubins* sont des Anges. Car en effet, quelle raison y a-t-il de penser que les Ennemis soient batus par les Anges d'une autre maniere, qu'en celle que Dieu êt porté par eux? puis que l'un leur êt aussi bien atribué que l'autre. Si donc l'un êt dit improprement, il ne sera pas permis par consequent d'entendre l'autre au pié de la letre; si bien que quand l'Ecriture parle de la sorte, elle veut dire que Dieu étant décrit humainement, par comparaison de ce qui êt reputé pour ce qui êt le plus excellent parmi les hommes, il employe les creatures les plus parfaites pour lui rendre service. Il êt certain qu'il n'a que faire de Chariots ni de Chevaux, mais cependant s'il avoit à se servir de quelque chose de semblable, il faudroit que les Nuées lui tinssent lieu de Carrosse, le Feu, de rideaux, & le vent, de chevaux pour le porter: Ou bien il faudroit que les Anges le portassent comme sur leurs mains en qualité d'Esclaves, ainsi que les Rois, (& sur tout de l'Orient) ont acoutumé de faire, lors qu'ils ont entrepris quelque grand voyage.

§. 21. Cependant on pourroit dire qu'en parlant de cette maniere, je rends les Anges inutiles dans le monde, & leur fai cesser toute sorte d'ouvrage; d'où lon pourroit tirer une sorte de consequence qu'il n'y en

a

a point du tout dans la Nature. Mais quiconque aura lû tout ce que nous avons raporté ci-dessus, doit avoir des pensées trop mal tournées, pour parler en cette sorte de mon opinion. Qu'un tel me prouve qu'il y a des Anges, sans se servir des raisons que j'ai alleguées pour cet effet. Mais n'êt-ce pas un beau raisonnement quand on dit que si nous ne savons pas ce que les Anges font, ou ce que le Diable fait, il s'ensuit par là qu'il n'y a ni Ange ni Diable; ou que les Serviteurs de Dieu sont à rien faire, parce qu'il ne nous rend point de conte de ce qu'il fait faire à ses gens; ni des suplices dont il tourmente les mauvais Esprits, ni enfin de ce qui se passe tous les jours, soit au Ciel, soit en Enfer. Est-ce donc que Dieu n'a point d'autre emploi à donner aux Anges, que pour le service de l'homme seul? Si cela êt, nous confessons du moins que nous sommes des gens de qui il faut avoir de tres-grands soins, & qui donnent bien de l'ocupation; de sorte que les Anges n'ont jamais de repos à force de prendre garde à nous, & de faire voir ce qu'ils font. Mais cela étant, nous donnons par même moyen de grandes marques de nôtre orgueil, lors que nous osons nous imaginer que les creatures celestes, qui nous surpassent de si loin en excellence de naturel & de qualités, n'ont été presque creées que pour l'amour de nous, & pour nous rendre service.

§. 22. Cependant si on demande encore ce que c'èt que les Anges font; qu'èt-ce-que c'èt que nous prions? *Ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* Sur quoi je dirai que même les enfants du Catechisme nous déclarent que c'èt à dire, qu'il faut que nous executions la volonté de Dieu sur la Terre, avec la même fidelité & promtitude *que les Anges font au Ciel.* Les enfants savent donc bien que les Anges ont des occupations continuelles dans le Ciel; & c'èt pourquoi, quoi que nous ne les voyions pas travailler, ou que nous n'en retirions pas toûjours de l'utilité, il ne faut pas conclurre par là qu'ils soient à rien faire. Le raisonnement suivant èt aussi foible, de dire qu'il n'y a point de Diables, par ce qu'on ne voit pas qu'ils troublent le monde continuellement; & qu'ils mettent tout sen dessus dessous. C'èt tout-de-même que si on ne vouloit pas croire qu'il y a quelcun dans la maison de correction, ou dans les prisons de la Ville, par ce qu'on ne les en voit pas sortir, & marcher par les rues, pour y commettre des insolences, & faire des insultes à tout le monde. Toute la Terre n'èt qu'un point, en comparaison de cette grande etendue, avec tout ce que Dieu a créé; & de ce point-là, qui sert de demeure aux miserables Mortels, il faudroit savoir précisément tout ce qui se passe dans le monde; ou bien il faudroit dire aussi-tôt que ce qu'on ne voit pas en

cette petite habitation, n'êt en aucune autre part de l'Univers. Je croi, par un tel raisonnement, que tout Contradicteur avouera qu'il a tort de s'oposer à des choses qui sont si claires & si formelles en elles-mêmes.

§. 23. Comme donc la Sainte Ecriture, ainsi que nous avons déja dit, s'accommode à nôtre façon de parler, c'êt pourquoi aussi elle nous propose toutes les choses qui sont dans le monde, en la maniere qu'elles nous concernent, & partant elle nous represente les Anges, *comme des Esprits administrateurs*, Heb. 1: 14. non seulement pour la gloire de Dieu, mais aussi pour le bien de ses Elûs. Je croi que les Anges nous gardent, nous assistent, & *nous portent sur leurs mains*, Ps. 91: 11, 12. comme ils mangent avec nous. Car la Manne êt apellée *le pain des forts*, Ps. 78: 25. C'étoit *le blé du Ciel*, Ps. 105: 40. Cela veut dire, ainsi que chacun peût entendre en soi-même, que c'étoit une viande tout-à-fait excellente, & digne d'être mangée par les Anges qui sont au Ciel, si c'étoit leur coutume de manger. Comme donc cela se dit seulement à la louange de la Manne, sans nous donner à entendre par là que ce fût proprement la nourriture acoutumée des Anges, que Dieu donnoit à son Peuple comme du Ciel, qu'êt-il besoin de dire davantage, sinon que la supreme majesté aime ce même Peuple d'un amour si tendre,

qu'il veut bien le conserver, non par des moyens ordinaires, mais celestes, au cas qu'il en ût besoin pour cet effet? Un Ange se campe á l'entour de nous, nous porte, nous méne, combat pour nous, tourmente les mechants, & enfin leur donne la mort, mais toutefois le tout en telle maniere, que c'êt Dieu lui-même qui execute la chose.

CHAPITRE XI.

Par lequel on entend d'autant plus clairement, en quel sens on lui attribue quelques operations particulieres.

§. 1. JE m'en vai maintenant faire voir en detail, ce qui n'a eté dit jusqu'ici qu'en general; & cela se voit clairement en trois exemples de ceux qui ont eté marqués X. §. 12 Si ces deux là qui avoient eté envoyés pour ruïner Sodome, ont eté des Anges, il ne paroit pas qu'ils y ayent contribué autant que deux hommes pourroient faire Car pour cette *desolation* qu'ils avoient ordre de faire, on la peut entendre en cette maniere, qu'ils ne firent simplement que l'annoncer, & mener le juste Lot en lieu de sureté avant qu'elle arrivât; mais ce ne fut pas eux qui l'executerent; car ce fut l'ETERNEL *qui fit pleuvoir du Ciel, du feu & du soufre sur Sodome &*

Gomorre, *de par* l'ETERNEL c'èt-à-dire de par lui-même, & par sa direction. Gen. 19: 24. Un d'eux dit: *Voici, je t'ai aussi exaucé en ce fait-ci, que je ne détruirai point la ville de laquelle tu as parlé; Hate-toi, sauve-toi là, car je ne pourrai rien faire jusqu'à ce que tu y sois entré*; v. 21, 22. mais s'ils avoient dû aussi y contribuer quelque chose de leur coté, ils pouvoient l'avoir fait par leurs prieres; comme Elie, 2 Rois, 1: 10, 12. Cependant Dieu a donné aussi quelquefois aux Profetes, l'ordre & le pouvoir de faire une telle desolation. *Voici, je t'ai établi ce jourd'hui sur les Nations & sur les Royaumes, afin que tu arraches & demolisses, que tu perdes & detruises*. Mais en quelle maniere s'y devoit-il prendre pour en venir à l'execution? Ce fut comme l'Eternel le lui dit tout d'un tems: *Voici j'ai mis mes paroles en ta bouche*. Jerem. 1: 9, 10 Et on ne lit pas aussi que Jeremie brisa ou rompit jamais la moindre chose en d'autre maniere, parce que, bien loin d'en venir à une telle execution, quoi que neamoins il fût promt à obeïr, son cœur etoit marri de ce qu'il etoit obligé seulement de le dire.

§. 2. Il èt aisé d'entendre les deux autres en la même maniere; savoir des 70000. hommes qui furent frapés de peste au tems de David, & d'Herode mangé des vers; par ce qu'il èt dit que ce fut un Ange qui fit cela. Quant à la peste, c'èt *la main*

de Dieu, de sorte qu'il n'avoit point besoin d'Ange pour une telle euvre. Mais vous me dirés qu'en effet celui qui n'a pas besoin du service des créatures pour faire quelque chose, n'ét jamais réduit à une telle necessité. Je l'avoüe: Mais pourquoi ét-ce plus la main de Dieu, lors qu'il se sert du ministére des Anges à l'egard de la peste, que quand il employe celui des hommes pour la guerre? L'Histoire même ne dit autre chose à l'egard de l'Ange, sinon que David le vit *avec son epée degainée en sa main, etant etendue sur Jerusalem.* Un homme ne fut jamais frapé de la peste par le moyen d'un coup d'epée, & bien moins encore par la seule vuë de l'epée. David entendit pareillement que Dieu dit à l'Ange; *retire ta main, c'ét assés.* Croyons nous que Dieu aye besoin de parler ainsi aux Anges avec des paroles intelligibles; ou bien n'etoit-ce que pour les faire entendre à David, ainsi que nous verrons ci-aprés?

§. 3. C'ét ainsi que les vers croissent aussi naturellement sans qu'il soit besoin du ministére des Anges, quoi que cela soit aussi attribué à un Ange, en la maladie d'Herode. Surquoi il faut que je dise que hors cet exemple, personne n'a jamais û la pensée qu'un Ange ût operé en un sujet où il croissoit des vers. Aussi Herode n'en peut pas être mort si subitement que du coup qu'il reçut de l'Ange; car il faloit du tems aux vers pour ronger son corps jusqu'à ce qu'il fut

mort.

mort. Josef confirme ce que je vien de dire; car il assure au liv. 19. des antiquités Judaïques, qu'il fut tourmenté de douleurs insuportables cinq jours durant, aprés quoi il mourut miserablement, sans faire aucune mention de l'Ange, quoi que sans cela il soit assés porté à raconter de ces sortes d'aparitions, & plus qu'il n'en peut verifier. Et c'êt ce qui me fait croire qu'on n'a même vu aucun Ange; mais ces vers qui ont rongé les entrailles de ce Roi superbe, ont sans doute eté cause de ces grandes douleurs & de sa mort. De plus si ces douleurs ont duré tant de jours, ce n'a donc pas tant eté la soudaineté des attaques de la mort, que la justice de Dieu, qui a ainsi puni l'orgueil d'Herode, afin de le faire servir d'exemple aux autres.

§. 4. Mais quand je parle de la sorte, di-je donc que ce qui êt dit ici de l'Ange, n'êt pas veritable? A Dieu ne plaise. Je di seulement qu'il ne paroit pas qu'un Ange ait operé en ce rencontre une chose qui etoit l'ouvrage de Dieu & de la Nature. Pourquoi êt-ce donc qu'il êt fait mention ici d'un Ange? Je di que cela s'êt fait en David, lequel vit cet Ange ainsi armé, afin de lui faire comprendre que c'etoit le jugement de Dieu particulier qui se faisoit voir en cette maniere, comme un Roi ou Juge qui a ses Ministres tout prets pour punir les malfaiteurs ou Criminels. *Dieu fait droit au juste Juge; & le fort se courrouce tous les*

jours. S'il ne se convertit, il aiguisera son epée. Il a bandé son arc, tendu, & l'a agencé, & lui a apreté armes mortelles. Il mettra en euvre ses flêches contre ces ardents persécuteurs. Pſ. 7: 12, 13, 14. De sorte que comme le Profete parle ici par similitude, ainsi il ne l'a vu aussi que par similitude. Tout de même, quand il êt ordonné à l'Ange de remettre son epée au fourreau, c'etoit afin que David l'entendît, & qu'il fût assuré par ce moyen que sa priere avoit eté exaucée. Et pour ce qui êt d'Herode, lors que les transes de la mort lui survindrent avec tant de violence, aprés qu'il ut achevé son discours impie & blasfematoire, ainsi que Iosef le raporte aussi, quoi qu'avec quelque melange de fables, cela êt attribué à un Ange comme Ministre de Dieu, afin de faire voir par là que c'etoit un jugement particulier de sa vangeance; car en effet entre les hommes, c'êt la coutume des Iuges de se servir de leurs Ministres pour punir les Malfaiteurs.

§. 5. Or cela etant maintenant expliqué clairement, ainsi que je me persuade, on n'aura sans doute pas beaucoup de peine à en faire de même des autres exemples. Car si on les veut entendre autrement, & dire que Dieu n'a point fait l'operation aux rencontres où des Anges se sont trouvés, ce sera toujours à recommencer, & on se verra incessament en la même peine, & même plus embarrassé

que

que devant. Car si c'etoit assés d'un Ange pour mettre à mort 185000 personnes, à quel propos êt ce qu'Elizée & Gehasi en virent une Armée entiere ? Car *voici, toute la Montaigne etoit remplie de chevaux & de chariots de feu à l'entour d'Elisée*. 2 Rois, 6: 17. Outre celà la mort des enfans des Egiptiens n'êt pas atribuée à un Ange, mais par tout à Dieu même. Qu'on en lise l'Histoire au Chap. 12. du livre de l'Exode, aux versets 12, 13, 23 & 29, & on verra qu'il n'y êt fait mention d'aucun Ange, ni aussi en d'autres endroits, ou cette operation êt racontée comme un exemple des merveilles de Dieu. Ps 78: 51, 105: 36, 135: 8, & 136: 10. Mais ce n'êt que là, & au livre de l'Exode 12: 13, & Hebr. 11: 28, qu'il êt fait mention du *Destructeur*. C'êt ainsi que Dieu se nomme soi-même, & c'êt en cette maniere qu'il se fit sentir non seulement aux Egiptiens, mais aussi *lors qu'ayant delivré son peuple d'Egipte, il détruisit ou extermina ceux qui ne crurent pas à sa parole*, Iude, v. 5. Celui qui luita avec Iacob, êt aussi nommé *Dieu*, Gen. 35: 9. 10. Os. 12: 4. Nous parlerons ci-aprés en particulier de l'Ange qui conduisit le Peuple de Dieu par la mer rouge & par le desert.

§. 6. Quant à ce qui êt dit de ce qui arriva aux Compagnons de Daniel au regard de l'Ange, c'êt de quoi je ne me mets pas beaucoup en peine ; parce que ce livre etant

tenu par nous pour Apocrife, je ne suis pas obligé de resoudre une chose qui n'êt pas d'une verité indubitable. Et quand même elle le seroit, je ne serois pas en grand peine pour celà; car en la maniere que cette Histoire êt raportée par le Profete même, ce qui y êt dit de ces trois jeunes hommes, n'êt pas fort dissemblable à ce qui êt dit de David. Cela se voit, par ce qu'il n'etoit pas necessaire qu'ils vissent la chose en la maniere qu'elle êt racontée; savoir que cela fut fait par un Ange; mais seulement pour comprendre par là, à leur consolation, que c'etoit l'assistance particuliere de Dieu, qui les garda miraculeusement en une fournaise qui etoit si fort echaufée. Ou bien il n'êt là raconté en cette maniere que pour representer la chose au Lecteur en son plus grand jour: comme si on disoit qu'un grand Seigneur envoya ses Serviteurs pour assister des personnes qui etoient en un extreme danger. Mais Daniel ne dit pas qu'un Ange s'y soit trouvé, ou qu'il ait été vu par ces trois hommes même: car il nous marque seulement que le Roi dit qu'il les voyoit promener dans le feu sans être liés; ce qui ne pouvoit pas être, si, selon qu'il êt raporté dans le supplement de cet histoire, le feu avoit eté jetté hors de la fournaise par l'Ange. Mais *la figure* du quatrieme etoit à la vue du Roi effrayé, *comme d'un des fils des Dieux*, sans qu'il sût comment les fils des Dieux etoient

faits,

faits, parce qu'il ne s'en trouve point. Qu'on lise sur ce lieu-là, mon explication sur Daniel §. 190. & qu'on se represente que c'a eté ici une vision pour Nebucadnezar, comme l'autre l'a eté pour le Roi & Profete David.

§. 7. Pour ce qui êt du Profete Habacuc, il y a bien encore davantage à dire là-dessus: car lors qu'il êt question d'inventer quelque chose, il faut que ce que l'on invente, quoi qu'il ne puisse pas être veritable à l'egard de la chose que l'on s'êt proposée, ayé pourtant quelque ressemblance avec la commune verité. C'êt pourquoi qu'on ne puisse pas dire de l'Ame, qu'elle êt portée, on le peut pourtant dire de l'homme, & par consequent que Lazare fut porté par les Anges, *Luc* 16: 23. Comme aussi que le vent emporta par l'air dans le païs de Sinear, les deux femmes qui avoient chacune deux ailes, avec l'Efa & la femme qui étoit dedans. *Zach.* 5: 9, 10, 11. & toutefois, de ces deux choses, l'une n'êt qu'une ressemblance & l'autre qu'une vision. Bien moins donc peut on tenir pour une Histoire, ou pour une chose veritable, ainsi qu'on veut nous la faire passer, qu'un homme qui n'a point d'ailes, ait eté porté par l'air, non comme sur les mains, mais par les cheveux. Mais pourquoi cela, je vous prie? Pour aporter à manger à Daniel, qui etoit en la fosse des Lions; & laisser cependant endurer la

faim aux Moissonneurs, qui etoient aux chams; & pour qui cette viande avoit eté preparée. Certes il auroit mieux valu laisser jûner Daniel, qui etoit en l'affliction, & qui y etoit mieux acoutumé que ceux qui faisoient un travail si penible comme les Moissonneurs. Quoi qu'il en soit, la verité de toute cette histoire m'êt fort suspecte pour plusieurs raisons. Car si Daniel a eté deux fois en la fosse des lions, comme cela êt raconté encore une fois en son livre au Chap. 6. d'où vient que Cirus ne s'étoit pas fait sage à l'exemple de Darius: Ce Cirus, qui connoissoit mieux le Dieu du Ciel, que Daniel adoroit, qu'aucuns Rois de Babilone n'avoient jamais fait avant ce tems-là; & celui qui a fait une si belle confession, comme celle qui êt raportée à la fin du livre des Croniques & au commencement d'Esdras? Certes il n'êt pas à croire qu'il ait fait jetter Daniel en la fosse des lions, seulement pour avoir brisé ou mis en pieces une Idole.

§. 8. Comment êt ce donc qu'il faut entendre ce que la parole de Dieu, qui ne peut mentir, nous dit de l'operation des Anges? Je m'en vai vous le dire: c'êt comme de *la nuée* qui enleva le Seigneur Jesus, *les Disciples le voyant*: Act. 1: 9. quoi que pourtant une nuée ne fût pas necessaire, ni même propre à celà: Et aussi comme d'Elie, qui fut enlevé au Ciel en une tempête composée d'eclairs & de ton-

nerres,

nerres, en laquelle se fit voir *un chariot & des chevaux de feu.* 1 Rois, 2: 1, 11. Qui êt-ce qui pourra croire que le feu, qui consume toutes choses, soit propre pour servir de chariot & de chevaux à un homme afin de l'enlever? S'il y a donc quelcun qui veuille conclure par ce qui êt dit ici des Anges, qu'ils sont propres de leur nature pour luiter avec des hommes, ou pour les faire mourir de peste, ou enfin pour que l'un d'eux detruise en fort peu de tems une Armée qui êt presque innombrable, je soutiendrai pareillement qu'une nuée, voire même le feu, sont propres pour enlever & porter un homme jusqu'au plus haut Ciel. Que faut il donc conclurre par tout ce que je vien de dire? Certes rien autre chose, sinon que c'êt Dieu qui par sa puissance a enlevé nôtre Sauveur & le Profete Elie, & que la nuée & le feu n'étoient que les signes de sa majesté. Il en êt tout de même des premier-nés d'Egipte, des septante mille Israëlites, & des cent quatrevintcinq mille Assiriens, qui furent frapés de la peste; comme aussi d'Herode qui fut puni d'une mort douloureuse; si bien qu'en ces sortes de choses il n'êt fait mention des Anges que pour acompaigner la pompe qui convient à une telle Majesté & un si grand Juge.

§. 9. Il faut entendre en la même maniere ce qui êt dit de l'Ange qui luita avec Ja-

Jacob, qui conduisit le Peuple par la Mer rouge & par le Desert; qui delivra Pierre de la prison; & qui roula la pierre arriere du Sepulcre. *Jacob, par sa force, fut le maitre, luitant avec Dieu.* Os. 12: 4. & ce dernier mena lui-même son Peuple comme un Troupeau, sous la conduite de Moïse & d'Aaron. Ps. 77: 21. & 78: 52. Es. 63: 11. Et pour ce qui êt de ce qui êt dit de l'Ange, à l'egard de ce qu'il fit à Pierre & Jean, Act. 5: 19. & 12: 7. cela êt raporté au sujet de Paul & de Silas, sans nommer aucun Ange. Act. 16: 26. Ainsi il n'y a que l'Evangeliste St. Matieu seul qui face mention de l'Ange qui a roulé la pierre arriere du Sepulcre; car les autres n'en disent pas un mot, & St. Marc dit seulement *que la pierre avoit été roulée arriere du Sepulcre.* C'êt Dieu même qui a resuscité Christ d'entre les morts; Act. 2: 24, 32. Lui-même êt resuscité, Matt. 16: 6. ce qui êt bien autre chose que de remuer une pierre, quelque pesante qu'elle puisse être. Il n'y a pas-un des Apôtres ni des femmes qui vindrent au Sepulcre, qui ayent vu l'Ange, avant que le Sepulcre fût ouvert. Le tout revient à une même chose: car c'êt Dieu lui-même qui l'a fait, & les Anges n'y ont servi que de marques de la Majesté Divine, soit qu'ils y soient simplement nommés, ou qu'on les y ait vus en même tems. Et c'êt ce que je m'en faire voir plus particulierement sur des preuves que j'al-

le-

leguerai à cet effet. J'examinerai pour cela le tout article par article ; & je donnerai à entendre au Lecteur en quelle maniere il faut entendre selon le stile de l'Ecriture, que le tout s'êt passé veritablement ainsi qu'il êt raporté.

§. 10. Quant à la luite de Iacob avec Dieu, & l'entretien qu'ils urent ensemble, je croi que c'a été une vision de nuit, ainsi que j'ay déja dit plusieurs fois en d'autres occasions. C'êt en la même maniere qu'il vit monter des Anges, qu'il entendit parler Dieu d'enhaut ; qu'il ouït un Ange ; qu'il vit son betail provigner ; & qu'il rencontra à *Mahanajim*, ce qui veut dire deux armées d'Anges. Gen. 28: 12 31: 11, & 31: 1, 2. Il crut donc en cette vision qu'il luitoit avec *un homme*, parce qu'il prit pour tel, celui qui lui aparoissoit. La force de l'imagination, qui étoit aussi d'une forte impression divine, lui fit mouvoir son corps si puissament, *non* en imagination, mais en verité, que sa hanche en fut deboîtée en la maniere qu'il êt raporté en l'histoire. Car il êt certain qu'il y a des personnes qui en leur songe font des efforts plus puissants qu'ils ne sauroient faire en veillant : parce que la force de l'imagination êt d'autant plus grande, lors que l'homme se repose de son travail, que les esprits vitaux cessent d'agir en lui, & que le cerveau ayant recu cette forte impression, la borne ailleurs d'autant plus puissament.

C'êt

C'êt ce qu'on voit en ceux qui se levent la nuit, dont il y a un nombre infini d'exemples, & qu'on ne peut pas nier. C'êt ainsi que Dieu l'a instruit particulierement de sa volonté.

§. 11. Pour ce qui êt de la deffaite des septante mille Egiptiens & des cent quatre-vint cinq mille Assiriens, il me semble que nous avons expliqué cela si clairement, qu'il êt presentement fort aisé de l'entendre. Dieu a frapé de la peste toute cette grande multitude; & comme il fait bien souvent par tout le monde, ainsi a-t-il voulu montrer alors une marque de son juste jugement d'une maniere toute particuliere & remarquable par dessus toutes. Car on n'en a jamais vu de semblable dans le monde, ni lû dans aucuns livres d'une peste si grande & si dangereuse, & qui fût conduite de la sorte. En effet de voir tous les premier-nés d'Egipte, sans exception, sans qu'il y ût parmi eux un seul Israelite, & cela en une nuit plus de septante mille hommes en trois jours de tems, dans les confins de cette seule terre, depuis Dan jusqu'en Bersèba, justement au même tems que Dieu avoit predit à David, il faloit certes considerer cela pour une vangeance de Dieu toute particuliere, & il faloit que la chose fût representée en son plus grand jour, par l'aparition d'un Ange ayant l'épée à la main, & que par consequent l'histoire en fut d'autant plus remarquable & digne
de

de memoire. Il en êt tout de même des cent quatre vint cinq mille Assiriens ; & Josef raportant cette histoire en son . . . . livre des Antiquités Iudaïques, nous dit que cette grande Armée êt morte de peste tout à la fois ; mais il ne parle pas un seul mot de l'Ange, de sorte qu'il semble qu'il prenne ici la peste pour l'Ange. Cependant on voit en tout cela une preuve admirable de la justice divine, car qui êt-ce qui à jamais ouï parler d'une telle mortalité ?

§. 12. Ie sai bien que lon êt formalisé contre moy, de ce qu'il semble que je face si peu d'état de ces excellentes créatures, asavoir les Anges, pendant que j'attribuë à Dieu toutes les choses merveilleuses qui se font. Mais je repons à cela, puis que je rens au Createur tout l'honneur qui lui apartient, qu'êt ce que j'ai à craindre de la creature ? Car si Dieu êt pour nous, je puis bien aussi dire ici avec l'Apôtre St. Paul, qu'il n'y a point d'Ange qui nous puisse separer de la dilection de Dieu, Rom. 8: 28. Mais quoi ? seroit il bien possible que les Anges fussent fachés, quand on leur fait l'honneur de les apeller Ambassadeurs de Dieu, ses Ministres & ses Armées? A moins qu'on ne dise par même moyen, que sous ces noms-là ils rendent à Dieu les mêmes services que ceux dont les Rois de la Terre ont besoin. Quoi ! quand on leur attribuë auprés de Dieu le même honneur que des Gardes & des Courtisans ont au-

auprés des Princes, n'ont ils pas tout sujet d'etre contents ? Et pour ce qui êt de leur force, il se peut bien faire qu'elle ne soit pas bornée à la mort de cent quatre vint cinq mille hommes; & avec tout cela il peut bien être qu'elle ne soit pas de la même nature, mais au contraire d'une autre sorte. Quoi qu'il en soit, nous ne nous mêlons que d'examiner ce qui nous concerne directement; & pour ce qui êt des choses qui ne touchent pas cette matiere, ou qui vont au déla, nous laissons le tout à Dieu.

§. 13. Mais quelque grande que soit (selon mon jugement) la force des Anges qui ont persisté en l'obeïssance qu'ils devoient à Dieu, qui êt une matiere de laquelle je ne veux plus disputer avec personne, je ne puis pas comprendre neamoins qu'on la puisse attribuer au Diable ni aux mauvais Esprits. Car de croire que l'homme aye fait une si grande perte de la force de son corps, & principalement de son ame, par la chute qu'il a faite, & que le Diable n'auroit pas souffert le moindre dechet par la sienne, c'êt ce que j'ai bien de la peine à me persuader. Outre cela, en quoi êt ce que lon dira que consiste la punition du Diable, qui, sans doute, êt bien plus à aprehender que celle de l'homme? Car ce dernier a un corps & une ame; & en celle-ci il possede la volonté & l'entendement. Cependant on sait bien jusqu'à quel point

le corps de l'homme a eté affoibli par la chute ; mais quant au Diable, qui n'a point de corps, il ne peut pas aussi être puni en son corps. Il s'ensuit donc de là, qu'etant sans corps, il faut qu'il soit tellement corrompu & affoibli en son entendement & en sa volonté, qu'il possede pour le moins aussi peu de ses premieres perfections que l'homme : C'êt pourquoi je ne puis pas m'imaginer comment il se peut faire que le mauvais Esprit sache tant de choses que lon se figure, ou qu'il en face autant comme on nous veut faire acroire.

CHAPITRE XII.

Quant à leur Hierarchie, il n'y en êt dit rien de certain, ni sur quoi lon puisse faire aucun fondement.

§. 1. NOus avons vu au commencement du premier Livre, Chap. 12. §. 6, 7. & XV. §. 16, 17, 18, 31. les opinions, tant des Juifs que des Chretiens, touchant la Hierarchie en laquelle les Anges sont placés ; & quant aux charges qu'ils exercent chacun en son particulier, au Chap. XIV. du même Livre §. 6, 7 & XV. §. 9, 16, 17. & ailleurs ; de sorte qu'il nous reste maintenant à examiner ce que l'Ecriture nous dit sur cette matiere. On va chercher en plusieurs endroits les

choſes qu'on nous etale ſur cette pretendue Hierarchie. Et premierement on nous veut faire acroire que les Anges ont un Chef auquel les autres ſont ſoumis : & aprés cela, que chaque Ange a ſon emploi ſur telles & telles Provinces, Peuples, affaires & perſonnes ; qui leur ont eté confiées de Dieu particulierement. J'ai déja fait voir au Chap. XVII. du 1. Livre, §. 7. où c'êt qu'on peut trouver tout cela, tant chés les Auteurs Chretiens que les Payens, de ſorte qu'il n'ét maintenant queſtion que de ſavoir la verité de la choſe : Sur quoi je dirai, qu'aprés en avoir fait une enquête aſſés exacte, je treuve bien un Chef, mais hors de cela je ne voi rien dans toute la Bible de tout ce qu'on dit. J'alleguerai les paſſages par le moyen deſquels on veut prouver tout ce qu'on avance, & aprés cela je ferai voir le peu de force & de ſolidité que toutes ces choſes-là ont.

§. 2. Comme ainſi ſoit donc qu'il y a deux ſortes d'Anges, aſavoir des bons & des mauvais, il faut poſer pour fondement que chaque ſorte a ſon Chef. C'êt ainſi que St. Jean le Theologien vit que la guerre s'alluma dans le Ciel ; & que *Michael & ſes Anges combatirent contre le Dragon & ſes Anges.* Apoc. 12: 7. Ce qui êt là nommé le Dragon par reſſemblance, porte ailleurs le nom de *Diable* & de *Satan*, v. 9. mais tout cela n'êt qu'une ſimple viſion, & ainſi dit improprement ; ce que l'on conclut

clut aussi de là, qu'il êt dit que cette guerre etoit *dans le Ciel*, où c'êt que le Diable, ou Satan & ses Anges, n'ont point de place. Mais l'Apotre S. Paul a dit sans vision, *que le Seigneur descendra du Ciel au dernier jour avec la voix de l'Archange*, c'êt-à-dire du Chef des Anges 1. Thess. 4: 16. Et, en echange, le Seigneur même nous predit *que le Diable sera condamné ce jour-là au feu eternel avec ses Anges*: laquelle derniere chose êt toutefois aussi dite improprement, parce que le feu n'agit point sur les Esprits. L'Apotre St Iude nous fait mention d'un debat ou conteste que *l'Archange Michael* ut avec le *Diable*, dans le tems qu'ils disputoient à qui auroit le corps de Moïse, & il n'y a que lui seul qui en parle au v. 9. de son Epitre. C'êt tout ce qui nous êt dit en l'Ecriture sainte touchant ces deux sortes de Chefs avec leurs Sectateurs, mais nôtre dessein êt d'examiner un peu plus particulierement cette matiere.

§. 3. Michael donc a aparu une fois à Daniel en vision au Chap. 10. comme *un des principaux Chefs* (c'êt ainsi qu'il parle là) qui a la domination sur les Peuples de la Terre: & il êt nommé par lui *le grand Chef, qui tient bon pour le Peuple de Dieu.* Chap. 12: 1. Mais quant à ce qu'il dit de plus, asavoir en quelle maniere il s'aquita de ce devoir-là, il n'êt pas besoin que nous en parlions ici, parce que je l'ai declaré en mon explication sur ce même Profete; &

fait voir par même moyen que ce Michael n'êt pas Christ lui-même, quoi que plusieurs tiennent le contraire. Mes raisons étoient alors, que Michael, Dan. 10: 13. êt nommé *un des principaux Chefs* : ce qui êt un titre qui n'êt pas assés relevé pour celui qui êt *le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs*. Apoc. 1: 5. & 19: 16. Outre cela, s'il ût été l'Eternel même, il n'auroit point fait de difficulté de redarguer le Diable, ni n'auroit dit au lieu de cela; *l'Eternel te redargue*, comme dit St. Jude au v. 9. de son Epitre. Que dirons nous donc à cela? Ajoutés-y Gabriel, qui fit une fois un Message à Daniel, & puis aprés à Zacharie & à Marie. Dan. 8: 16. & 9: 20. Luc. 1: 11, 19, 26. Cetui-ci lui declara même qu'il étoit celui qui se tenoit en la presence de Dieu, comme s'il ût û ce privilege par dessus les autres Anges, lesquels pourtant, même jusqu'à ceux des petits enfans, voyent la face du pere celeste, Matt. 18: 10. Je voi que tout cela êt dit en une maniere figurée, comme il en étoit aussi en la vision des trois Messages, de sorte qu'il êt fort malaisé de dire proprement ce que c'étoit. Quoi qu'il en soit, tout ce que je puis dire, c'êt qu'il me semble que Gabriel se tient devant Dieu en un degré plus eminent que les autres Anges, & que Michael êt le Chef de tous. En effet leurs noms marquent en Hebreu quelque chose de grand; savoir *Gabri-Eel*, *Dieu*

ma puissance; & *Micha-Eel*, *qui êt comme Dieu?*

§. 4. Le Chef des mauvais Esprits se nomme *Diable*, en Grec διάβολος, *Diabolos*, c'êt-à-dire *Detracteur* ou *Calomniateur*: & en Hebreu שטן *Satan*, c'êt-à-dire *Adversaire*. En l'ancien Testament on voit le nom de Satan en quatre endroits, ou il êt traduit en Grec par le mot de *Diabolos*. Sur quoi il faut bien prendre garde qu'on ne voit le mot de שטן *Satan* qu'en deux endroits, qui veut dire ordinairement *une adverse partie*; par où on peut bien avoir entendu un homme malin, ou d'un mechant naturel, & aux deux autres השטן *hassatan*, qui veut dire *l'adverse partie*, comme en parlant d'une maniere definie & determinée à quelque chose de particulier. Asavoir c'étoit *Satan*, ou bien un *Adversaire*, qui incita David à faire un denombrement du Peuple. 1 Chron. 21: 1. sur quoi ce même Roi & Profete souhaita à son Ennemi & à celui de Dieu, que *Satan*, ou *un Satan*, & non pas *le Satan*, comme il y a en nôtre version, fût à sa dextre pour l'accuser. Ps. 109: 6. mais celui qui accusoit Job devant Dieu, & qui s'opposa à Josué le Grand Prêtre, êt toûjours apellé *hassatan*; c'êt-à-dire *le Satan*, ou *Adversaire*. Job. 1: 6, 7, 8, 9, 12. & 2: 1. 2, 3, 4, 5, 6, 7. Zach. 3: 1, 2. Cela ne peut pas être un seul & même homme,

si c'en ĉt un; par ce que le tems qui s'ĉt écoulé entre Job & Zacharie, ĉt plus long que celui de la vie d'un homme. Mais ce pourroit bien être un certain homme par succession de tems, comme plusieurs qui ont été apellés l'un aprés l'autre, *le Roi*, & le *Souverain Satrificateur*, chacun en son tems, & toutefois jamais plus d'un à la fois. Ou bien il faudroit dire qu'on voudroit donner à entendre par là une certaine sorte de mechantes gens, comme on dit *le Turc*, *le More*; voulant dire par la toute la Nation Turque ou More.

§. 5. Outre cela il y a encore une chose à laquelle il faut sur tout bien prendre garde. C'ĉt le Sr. Daillon qui me l'a fait voir le premier, & aprés avoir parcouru tout le nouveau Testament, j'ai trouvé qu'il a raison. Il dit donc que l'Ecriture ne connoit pas plus d'un Diable, c'ĉt-à-dire un seul mauvais Esprit qui ĉt denoté par ce nom-là. Ainsi je treuve que le mot Διάβολος, *Diabolos*, Diable, se voit jusqu'à trente cinq fois dans le nouveau Testament; mais je ne voi pas que celui de Διάβολοι, *Diaboloi* y soit jamais traduit par celui de *Diables*, car lors qu'on y rencontre ce mot la en Hollandois, il y a toûjours δαιμόνια, *daimonia* en Grec. Et les mauvais Esprits qui sont soumis à ce Diable seul dont nous venons de parler, ne sont jamais apellés *Diables*, mais *les Anges du Diable* ou *Satan*. C'ĉt ainsi que parle no-

tre Sauveur, ainsi que nous avons dit, Matt. 25: 41. Et c'êt ainsi que l'Apôtre St. Paul se plaint *d'un Ange de Satan qui le buffetoit*, 2 Cor. 12: 7. Il êt vrai pourtant que le mot de *Diaboloi*, se trouve jusqu'à trois fois au pluriel, mais alors nôs Interpretes ne l'ont pas traduit par ce mot de *Diables*, mais par celui d'un *Calomniateur*. 2 Tim 3: 3. & deux fois (quand il êt parlé des femmes) *Calomniatrices*. 1 Tim. 3: 11. Tit. 2: 3. Pour ce qui êt donc de la chose même, il resulte de tout ce que nous venons de dire, que cet unique *Diable* ou *Satan*, a ses Sectateurs parmi les Anges, lesquels, à cause de cela, sont aussi nommés *ses Anges*. Le Sr. Theod. de Beze a fait la même remarque sur cette matiere, quand expliquant les paroles qui sont au Chap. 2. de l'Ep. aux Hebr. v. 14. asavoir *que le Diable avoit l'empire de la mort*: *De uno loquitur, tanquam omnium Principe, ut alibi sæpe Scriptura; cui tacitè adjunguntur reliqui ipsius Angeli. Ut Mat. 25: 41.* *Il ne parle que d'un seul, comme etant le Chef de tous, ainsi que l'Ecriture fait souvent ailleurs, entendant avec cela tacitement ses autres Anges, comme Matt. 25: 41.* Si on veut donc parler selon le stile de l'Ecriture, il faut que ceci soit nôtre reigle, asavoir qu'il n'y a qu'un seul Diable, mais que les mauvais Anges, dont il êt le Chef, sont en grand nombre.

§. 6. Vous me dirés pourtant qu'il êt souvent parlé de Diables en l'Ecriture, comme s'il y en avoit plusieurs, & même d'une *legion de Diables*, Marc. 5: 9. ce qui êt certes bien plus d'un. Il êt vrai qu'on lit ainsi en nôtre Bible Hollandoise, en l'Alemande, en l'Angloise & en la Françoise, mais cela toutefois ne nous oblige à rien, parce que c êt à l'Original seul qu'il faut avoir recours: Vous ne lirés jamais *Diables* en Hollandois, que vous ne trouviés au Grec δαίμονες, *daimones*, ou δαιμόνια, *daimonia*, ce qui êt tout autre chose. Mais je laisserai encore un peu reposer cette sorte de *Diables*, en la maniere qu'ils sont traduits par les Interpretes, parce que nous n'en avons pas encore affaire, & qu'ils troubleroient l'ordre que je me suis proposé au commencement de ce Chapitre, & lequel requiert presentement que je continue de parler de la Hierarchie & des operations des bons & des mauvais Anges, pour autant que l'Ecriture nous en touche. Leurs Chefs sont donc connus par les noms de *Michael* & de *Satan* en Hebrèu, & non autrement. Le premier retient ce même nom en Grec, mais l'autre y êt nommé *le Diable*, &, par comparaison, *le Dragon*. Et pour parler premierement de leur Hierarchie, je commencerai par les Anges de *Michael*, aprés quoi je passerai à ceux de *Satan*.

§. 7. S'il y a quelque Hierarchie ou reigle-

glement parmi ces deux ſortes d'Anges, ce ſera ſans doute chés les bons; & il ſemble auſſi que l'Ecriture en face quelque mention. Et pour en alleguer quelque exemple, Daniel aperçut en viſion *que des mille milliers ſervoient l'Ancien des jours, & que dix mille millions aſſiſtoient devant lui.* Dan. 7: 9: 10. Soit que cette difference fût pour toûjours, ou ſeulement pour ce tems-là, & pour ſe relever les-uns-les-autres, on voit neamoins que ceux qui aſſiſtoient devant Dieu, tant ſeulement pour accompaigner ſa majeſté, ſont diſtingués de ceux qui le ſervoient, mais ſi cette difference n'êt pas permanente, en ce cas-là ce n'êt pas une difference. On ne doute pas auſſi que les Cherubins & les Serafins, qui ſont auſſi des Anges, ne fuſſent diſtingués les uns des autres: mais pour ſavoir ſi cela êt, il êt permis à un chacun de s'en informer particulierement. Car il ne paroit pas toûjours que ce ſoit des Ordres differents; parce que ces deux noms-là ne ſont jamais mis enſemble, afin de faire voir par là, que les Cherubins & les Serafins ſont deux, & qu'il n'êt dit nulle part quelque choſe de l'un, qu'on ne puiſſe auſſi atribuer à l'autre. J'entens cela des paſſages qu'on fait ſervir pour les Anges; & quant aux Cherubins, il n'y en a que deux, & des Serafins, un. Examinons un peu ces deux noms-là avec attention.

§. 8. Pour ce qui êt du premier, il êt

certain que *Kerubym* veut dire des *Beufs* en la langue Hebraïque. Car *Kerub* vient de *Karab*, qui signifie *labourer la terre*; pour lequel effet les Israëlites se servoient de Beufs, comme chacun sait, & comme on voit encore aujourd'hui faire à plusieurs Nations. Mais le mot de *Kerub* & *Kerubym* n'a pas été traduit par les Interpretes, lesquels l'ont laissé comme il êt, parçe qu'ils n'ont jamais bien sû en quelle maniere ils le devoient faire. Ce mot-là se voit en trente lieux, en l'ancien Testament, & en quelques-uns de ceux-là plus d'une fois; mais dans le nouveau il n'y êt qu'une seule fois. Parmi ceux-là il n'y en a que deux ou trois, ou il ne signifie pas des ornements qui devoient être mis sur l'Arche de l'Alliance par l'ordonnance de Dieu, ou representés en vision. Voyés touchant ces ornements, Ex. 25. 18, 19, 20, 21, & 26 1, 31, & 36. 8, 35. & 37. 7. 8, & 9 Nomb. 1. 89. 1 Sam. 4. 4. 2 Sam. 6 2. 1 Rois 6. 23. 29. 32, 35, & 7. 29, 36. & 8 6, 7. 2 Rois 19 15. 1 Rois 13 6 Ezech. 9 3. & 10. 1-9. 14. 15, 16, 18, 19, 20. & 11. 22, & 41. 18, 20, 25. Et quand il ne signifie pas des ornements, c'êt à cause que Dieu ayant chassé l'homme du Paradis, il y mit un Cherubin avec une epée flamboyante, afin d'en garder l'entrée. Gen. 3:24. Et lors que la sainte Ecriture nous veut representer la majesté de Dieu, elle dit qu'il voloit *sur un Cherub*. 2 Sam. 22: 11. Ps. 18.

18: 11. Un certain homme lequel revenant de la captivité de Babilone, s'en retournoit en son païs, s'apelloit aussi Cherub, Esdras 2: 59. Nehem. 7: 61.

§. 9. Mais qu'êt ce que nous conclurrons de tout cela? Certes rien autre chose, sinon qu'il seroit expedient de savoir un peu mieux ce que veut dire ce mot qu'on a laissé à traduire: quelles sortes d'ornements c'ont eté, & de quelle sorte d'animaux; pour voir si ce nom la peut être attribué aux Anges. Premierement il êt certain par tous les passages que nous avons allegué, que c'etoient des ornements qui etoient destinés pour le service divin. C'êt pour cet effet que Dieu a ordonné à Moïse de les faire. C'êt pour cela qu'ils ont eté faits; & c'ét en cette maniere qu'Ezechiel les a apercus en vision profetique. On ne peut pas concevoit cela d'une autre maniere; & il semble que la figure de ces animaux n'a point eté d'une même sorte: car de visage ils ressembloient à des beufs, mais qui avoient des ailes. Ce que je vien de dire des Beufs, se voit, parce qu'Ezechiel disant la même chose en deux endroits, de quatre Animaux qui etoient tous d'une forme particuliere, il en nomme trois d'un même nom, mais quant au quatrieme, il l'apelle ici *Cherub*, & en un autre endroit, *Beufs*. Cela se voit clairement par la confrontation d'Ezech. 1: 10, & 10: 14. Car *c'etoit le même Animal*, dit Ezechiel, *que j'avois vu*

auprés de la riviere de Chebar, 10: 15. Ceci etoit au Chap. 1. Toutefois ce visage de beufs n'etoit pas de la même sorte; car ceux qu'il decrit aprés cela, au Chap. 41: 18, 19. *avoient chacun deux visages*, asavoir *d'un homme & d'un jeune lion*. Mais quoi qu'il en soit, il êt constant que les Cherubins etoient ailés: Car c'êt ainsi que Dieu ordonna à Moïse de les faire, afin de couvrir par ce moyen l'Arche de l'Alliance. Ex. 25: 20, & 37: 9. C'êt en la même maniere que Salomon les plaça aussi dans le Temple. 1 Rois, 6: 24, 27. 2 Chron. 3: 11, 12, 13. C'êt ainsi que ces figures tenoient de la bête à quatre piés & du volatil: mais hors de cela il semble qu'elles representoient le corps d'un homme, si la hauteur de dix coudées etant mesurée avec celle de chaque aile, à raison de cinq coudées, nous le donne à connoitre au plus juste. 1 Rois, 6: 24, 25, 26. Car lors que l'Art invente quelque chose, il le fait toujours dans une proportion reguliere; de sorte que s'il nous veut produire des hommes ou des bêtes ailées, il le fait en une telle simmetrie, qu'ils pourroient s'en servir pour voler, comme les oiseaux font avec leurs ailes: Mais pour faire voler un Beuf dix piés de haut, il faudroit lui donner des ailes de plus de cinq piés chacune, là où une telle grandeur êt suffisante pour faire voler un homme.

§. 10. Avant que de parler davantage des

des Cherubins, il faut que je dise aussi quelque chose des Serafins, afin d'en pouvoir aprés cela mieux faire la comparaison. Et pour mieux entendre la veritable signification de ce mot, il la faut chercher necessairement dans le texte originel. *Saraf* signifie *bruler, embraser & consumer par le feu*: d'ou vient le mort *Saraaf*, quand on parle d'un seul, & *Serafiim*, quand on parle de plusieurs. Nos Interpretes l'ont traduit deux fois *Serpents brulants*, Nomb. 21: 7. Deut. 8: 15. & deux fois *dragons brulants & volants*. Es 14: 29. & 30: 6. mais en ce même Profete, chap. 6: 2, 6. ils ont retenu le mot Hebraïque de *Serafiim*, parce que le mot de Serpent ni de dragon ne venoit pas bien en cet endroit. Cependant, avec tout cela, il m'êt impossible de dire precisément de quelle figure etoient ces Serafins; & quant aux Rabins mêmes, ils n'en savent point à parler, non plus que moi. Mais pour l'Ecriture sainte, elle nous donne cette ouverture, que ceux qui ont aparu en vision au Profete Esaïe, etoient aussi ailés comme les Cherubins, quoi qu'ayant trois paires d'ailes, là où les Cherubins n'en ont jamais û que deux. Pour ce qui êt de la figure que ces Serafins peuvent avoir û en outre, on en peut conjecturer quelque chose par la description que le Profete en fait en cette maniere: savoir que *chacun d'eux avoit six ailes; avec deux desquelles il couvroit sa face, avec les*

deux autres les pies, & avec les deux autres il voloit. Par ce moyen donc le corps ne ressembloit pas à celui d'une bête à quatre piés, car deux paires de piés, soit en allant ou en volant, ne pouvoient pas être couvertes par une paire d'ailes

§. 11. Or de ces deux sortes de figures il n'y a à dire que la même chose, qui êt qu'ayant eté ainsi representées en vision, ou formées par l'Aart des hommes, ce qui ne se dit que des Cherubins seuls, elles ne laissent pas toutes deux de representer les Anges, entant qu'ils sont des Ministres de Dieu. Car il n'y peut point avoir d'autre raison pourquoi ces gardes du chemin qui conduit à l'Arbre de vie, Gen. 3. 24, & celui qui portoit Dieu, pour ainsi dire, par le milieu de l'air, 2 Sam. 22: 11, & Ps. 18: 11. sont nommés *Cerubym*, puis que les Anges sont *les Ministres de Dieu*, qui executent ses commandements, Ps. 103: 20, 21 Cette même qualité êt aussi attribuée aux Serafins, comme etant occupés à ce à quoi les Anges sont souvent exhortés: *Loués le Seigneur, vous qui êtes les Anges.* Ps. 103: 20, & 148: 2. Car c'êt ainsi que faisoient les Serafins lors qu'Esaïe les vit, puis qu'ils se crioient les uns aux autres: *Saint, Saint, Saint, êt l'Eternel des Armées; tout ce qui êt en toute la Terre, c'êt sa gloire.* Es. 6: 3. De là vient que comme on donne à Dieu, le Ciel pour son Trône, afin de donner à entendre par là sa supre-

me

me Majesté, Ps. 103: 19, & Es. 66: 1. là où les *Anges*, comme *des Armees celestes*, *assistent devant lui par dix mille milliers*. Ps. 103: 20, 21, & 86: 19. Dan. 7. pour autant qu'il a le lieu de sa residence dans son St. Temple au milieu de son Peuple, par les temoignages de sa grace, ainsi son veritable titre êt, *le Dieu qui habite entre les Cherubins*. Chron. 13: 6. Ps. 80: 2, & 99: 1. Esaïe a vu pareillement les *Serafins* dans le Temple, sans y faire aucune mention des Cherubins, Chap. 6: 1.

§. 12. Mais je conclus aussi par cette raison, que les *Cherubins* & les *Serafins* ne signifient point un reiglement different d'Anges. Car ces paroles ne sont alleguées nulle autre part qu'ici, pour donner par là a entendre ces derniers. Et comme ainsi soit que les Cherubins se presentoient toujours aux yeux des autres Profetes dans le Temple, & sur tout du Profete Ezechiel; sans qu'il ait jamais eté fait mention de Serafins, & cela sans *Cherubins*, c'êt pourquoi il me semble qu'il êt assés vrai-semblable que ces Cerubins & les Serafins sont la même chose; & que ce n'êt que pour de certaines raisons qu'ils sont apellés en de certains endroits d'une maniere, & en d'autres de l'autre. Asavoir, comme les noms propres de Michael & Gabriel IX. § 7, 8, 9. comme aussi le titre ordinaire de *puissants en vertu*, *Ministres*, *Armees*, Ps. 103: 20, 21, *Serviteurs*, Ps. 104: 4. *Saints*, *Veillants*,

lants, Dan. 4: 13, 17. ſont attribués aux Anges pêle-mêle & ſans diſtinction, ainſi il en pourroit bien être de même de ceux ci. Quoi qu'il en ſoit, il êt impoſſible de remarquer aucune difference de reiglement ou de preëminence d'Anges, par tout ce que l'Ecriture nous en dit; mais cette diverſité de repreſentation n'êt que pour exprimer les proprietés differentes de ces Anges. Poſés le cas que l'ardeur des Serafins pour la gloire & le ſervice de Dieu, ſignifie la colere de Dieu, lors qu'il punit le peché: les ailes des Cherubins & des Serafins, leur promtitude, la forme humaine, leur grande intelligenes, & la comparaiſon du Lion & du Beuf, leur generoſité & leur force; (car c'êt ainſi que les Interpretes l'ont entendu juſqu'ici en la maniere la plus vraiſemblable) lon voit encore outre cela que le mot de *Cherub* êt attribué à un homme qui êt elevé en une dignité trés-eminente. Car la ſageſſe, la puiſſance & la gloire excellente du Roi de Tir, qui lui ont eté attribuées autrefois, tant par lui-même que par d'autres, tout cela lui êt reproché en cette maniere par le commandement de Dieu; ſavoir qu'il *etoit un Cerub qui avoit eté oint pour ſervir de protection* Ezech. 28: 14. 1, 6, 12, 13. De tout cela on ne peut recueillir autre choſe, ſinon que les noms de *Cherubin* & de *Serafin* ont eté empruntés entierement de l'ancien Teſtament en trois ou quatre endroits; afin de nous repreſenter

ter par cette similitude, les Anges elûs de Dieu, comme possédants une gloire excellente, mais pourtant sans aucun degré de preeminence, ou d'un plus haut rang que les autres.

§ 13. Mais il nous faut maintenant passer plus avant, & voir si nous pourrons rencontrer quelque part, cette pretendue preëminence, ou elevation de certains Anges par dessus les autres. Il faudroit que cela fût aux endroits où les Creatures qui sont dans le Ciel, sont nommées avec quelque distinction. En effet c'êt aussi là, où ceux qui en ont ecrit, la vont chercher. Voyons donc un peu ce que c'êt, & examinons soigneusement si nous pourrons y trouver quelque chose de semblable. Mais quoi qu'il en soit, ce ne sera pas en ce que l'Apotre St. Paul voyant le Seigneur Jesus *à la dextre de Dieu aux lieux celestes*, il dit de lui, qu'il y êt *par dessus toute principauté, & puissance, & vertu, & Seigneurie*, Efes. 1: 20, 21. car là il ne dit pas un mot qui ne puisse être apliqué à la puissance humaine qui êt sur la terre; par dessus laquelle il êt infiniment elevé, comme etant monté si haut, & etant *le Roi des Rois & le Seigneur sur tous Seigneurs*. Apoc. 19: 16. *Car il faut qu'il regne, tant qu'il ait mis ses ennemis sous ses piés*. 1 Cor. 15: 25.

§ 14. Mais ce même Apôtre nous aproche de plus prés, & nous assure que *Dieu, qui a creé toutes choses par Jesus Christ*, fait

annoncer l'Evangile entre les Gentils, *afin que la sapience de Dieu, qui êt diverse en toutes sortes, soit donnée à connoitre aux principautés & puissances aux lieux celestes par l'Eglise.* Sur quoi je dirai que je puis considerer par avance ces *principautés* & ces *puissances*, pour des Anges. En effet ils viendront encore bien à propos ci-aprés, mais quant au reste je n'y voi aucuns degrés de preëminence. Car pour le terme de *principautés* & de *puissances*, l'Apôtre prend tout cela pour une même chose, vu qu'il apelle ailleurs en general toutes les *puissances*, *superieures*, Rom. 13: 1, 2, 3. ne se souciant pas de quel nom il les apelle, pourvu qu'il leur convienne, les reconnoissant par là *établies de Dieu*, & qu'on êt obligé *de leur* payer les tributs, v. 1, 6, 7. Ainsi nous voyons aussi que le Sauveur même nomme Princes & grands en general, & sans distinction, tous ceux qui ont quelque pouvoir dans le monde, Matt. 20: 25. mais l'Apotre ne dit pas ici que ces Puissances soient de divers degrés, dignités & preëminences.

§. 15. J'insiste donc encore davantage. *Toutes les choses qui sont aux Cieux & en la Terre, visibles & invisibles, soit les Trônes, ou les Dominations, ou les Principautés, ou les Puissances, ont eté creëës par lui & pour lui.* Ce seroit encore quelque chose de plus considerable, si le Ciel y etoit nommé tout-seul, & non pas aussi la

Ter-

Terre, où lon ſait que les Trones, les Dominations, les Principautés & les Puiſſances ſont. Outre cela ces quatre noms ne donnent pas encore à conoître deux degrés differents de dignité. Car où êt ce qu'on trouve des Trones ſans domination, ou des Principautés ſans puiſſance? Le Trone êt une marque de domination, & les Principautés ont la puiſſance. *En quelque lieu qu'êt la parole du Roi, là êt la puiſſance.* Eccl. 8: 4. L'un ne va jamais ſans l'autre, & ce ne ſont que des divers noms qu'on á acoutumé de donner à ceux *qui ſunt cùm imperio*, ainſi qu'on parloit à Rome du tems du Ciceron; c'êt-à-dire *à ceux qui ont part au Gouvernement.* Il êt vrai que toute ſorte de Principauté ne monte pas ſur le Trône, & que toute ſorte de Puiſſance ne va pas juſqu'à la domination: mais ſi on croit qu'il y aye une ſi grande differenee entre ces deux mots, il faut donc auſſi qu'on nous diſe ce que les deux autres ſignifient, & diſtinguer auſſi bien la domination du Trone, comme ces deux-là, des Puiſſances. Sans cela il faudroit pouvoir montrer que ces mots là ont ſignifié en ce tems-là, du moins dans l'Egliſe, ou ſelon le ſtile de l'Apôtre, des dignités differentes, dont l'une êt par deſſus l'autre, afin d'en former ces degrés de preëminence qu'on dit être dans les Anges; mais c'êt une choſe que perſonne n'a jamais encore fait.

§. 16.

§. 16. Cependant ce ſont là tous les noms ſelon leſquels les anciens Auteurs Chretiens, en imitant les Juifs, ont placé autrefois les Anges qui ont perſiſté en leur perfection, en autant de rangs differents, & en ont parlé avec autant d'aſſurance, que s'ils en uſſent eté informés trés-particulierement. ainſi que nous avons vu de St. Athanaſe, St. Gregoire, & autres, au Chap. 15. du liv. 1. §. 16 & 31. Et les Scholaſtiques ayant encore encheri par deſſus, ainſi qu'on a fait voir de Pierre Lombard au Chap. 19. du 1 liv. §. 7. nous font voir que tout cela n'a point d'autre fondement. Je voi là, que les *Puiſſances* tiennent la neuvieme place, outre les huit que nous avons mentionnées ci-deſſus. Mais ce mot-là n'êt pas marqué dans la ſpecification que l'on fait des bons Eſprits: car pour ce qui êt des mauvais, nous en parlerons ci-aprés. Comme donc on a fait un mauvais uſage de tous ces termes qui ſont en l'Ecriture ſainte, cela ſera cauſe que les autres, que les Rabins ont inventé ſelon leur coutume, ſans qu'il y en ait un ſeul mot en toute la parole de Dieu, & dont il à auſſi eté fait mention ci-devant au Chap. 12. du 1. livre, §. 8 & 11, nous feront encore moins de peine. Il ſemble que ſi ces gens-là avoient le gouvernement du monde & le ſervice des Anges entre les mains, ils en diſpoſeroient en cette maniere-là. Mais il ne faudroit pas que cha-

chacun le fit à sa tête, si bien qu'il faudroit qu'il y en ût un qui ordonnât tout: car nous voyons maintenant que quoi qu'ils n'ayent pas le moindre pouvoir pour cet effet, ils ne laissent pas pourtant de s'acorder fort mal ensemble.

§. 17. Nous allons maintenant savoir avec fort peu de peine, si ces sortes de gens-là, & sur tout les Catholiques Romains, ont quelqne meilleure connoissance des mauvais Anges, ou des Anges du Diable. J'ai déja aussi dit au Chap. XIX. du Liv. 1. §. 8. ce qu'ils en pensent. Quant à nos Protestants, ils ne font que s'en moquer, & cependant ils ne laissent pas eux-mêmes de jetter encore de l huile dans ce feu. Car il n'êt pas tant question de savoir si les termes de l'Ecriture, d'où les autres ont tiré ce qu'ils disent, ont été étendus trop avant, ou bien si c'êt avec quelque aparence de raison, qu'on les fait servir pour prouver les Anges de Diable. Nous allons donc les voir. Ce sont ceux qui parlent de *Principautés*, de *Dominations* & de *Puissances*, & cela en un tel sens, qu'étant entendus des Anges, on ne les peut apliquer qu'aux mauvais Anges. Car on ne lit pas seulement *du Prince de la puissance de l'air*, Efes. 2: 2. (que je laisserai reposer encore un peu de tems en qualité de Prince, jusqu'à ce que je sois obligé de parler du Diable même un peu plus particulierement) mais aussi des *Principautés*, des *Puissances*, des

Sei-

Seigneurs du monde, *Gouverneurs des tenebres de ce siecle*, & des *Malices spirituelles qui sont aux lieux celestes*, (ainsi qu'il y a en la Bible Françoise) contre lesquelles chaque Chrêtien doit être armé, Efes. 6: 12. C'êt ainsi que l'Apôtre St. Paul a mis les *Anges*, les *Principautés* & les *Puissances* entre les plus grands Ennemis de sa foi & de son salut, Rom. 8: 38. Or il s'agit maintenant d'examiner si tout cela n'êt pas des denominations de plusieurs Hierarchies ou de differents degrés de mauvais Anges.

§. 18. On diroit, à regarder les choses exterieurement, & en la maniere qu'elles sont ici couchées, qu'il y a grande aparence que cela soit. Car il ne me sert de rien de dire qu'il y a des Principautés, des Puissances, &c. sur la Terre. vu qu'il êt parlé presentement des lieux celestes. Outre cela l'Apôtre nous dit au même verset que nous n'avons point cette luite *contre la chair & le sang*. Ce sont les hommes qui sont faits de chair & de sang, & non pas les Esprits. Ie suis aussi obligé d'avouer que je n'ai encore vu personne qui n'aplique le sens de ces paroles aux mauvais Esprits. Nos Docteurs, qui qu'ils different un peu entre eux pour la traduction, sont neamoins d'acord en ce point, avec les Catholiques Romains. Mais je n'en parlerai pas davantage pour le present, parce qu'il n'êt pas encore tems. Ie dirai seulement que je ne

puis

puis pas encore voir ici ces differents degrés de dignités dont on fait tant de bruit : à quoi neamoins quelques-uns des nôtres semblent avoir quelque penchant ; & même il y en a qui trenchent le mot tout net, & qui disent que oui. Mais sans nous arreter presentement à cela (car pour les opinions des autres Docteurs, nous en avons assés parlé au 1. Livre) qu'êt ce que ceci fait davantage pour les Anges du Diable, que ce qui a été dit de ceux de Dieu dans les termes precedents ? Pareillement si cet autre passage, Rom. 8: 38. a aussi du raport aux mauvais Esprits, qu'êt ce que c'êt autre chose que de simples noms, propres à nous reveiller l esprit, afin de nous mettre en état de faire tête à ces sortes d'Ennemis ? Car ceux qui ont à faire à de plus forts qu'eux, doivent savoir qu'ils ont à bien prendre garde à eux mêmes, afin de n'être pas surpris : mais comme en effet l'Ecriture n'en fait aucune mention, ce n'êt pas à nous d'aller inventer des ordres ou rangs irreguliers d'Esprits, sans autre fondement que celui de nôtre imagination. On a été autrefois fort en peine à cause de cela, parce qu'on ne savoit point d'autre moyen pour faire subsister le regne du Diable ; comme si c'étoit à nous à avoir soin de celà. Certes si une telle faveur pouvoit avoir lieu auprés du Diable, il auroit sujet de se montrer reconnoissant envers plusieurs personnes qui lui attribuent l'honneur de garder

un si bel ordre parmi ses Supots, qu'il y a peu de Princes sur la terre qui en aprochent. C'êt la prevention generale, que lon a pour un si puissant Royaume que le sien, qui a engendré cette opinion, & la mauvaise interpretation de l'Ecriture, lors qu il semble qu'elle en dit quelque chose, l'a encore beaucoup fortifiée.

CHAPITRE XIII.

On a quelque peu plus de lumiere au sujet de la direction qu'ils ont quant aux choses humaines, quoi que pourtant elle ne soit pas bien grande; & encore davantage sur ce qui concerne les bons Anges.

§. 1. L'Ordre de la matiere que nous traitons, requiert maintenant que nous passions à la direction que les Esprits ont sur les choses de ce monde, pour autant que l'Ecriture nous en enseigne. Et aprés avoir une fois bien établi la difference qu'il y a entre les Anges qui ont persisté, & ceux qui ont trebuché, il faut que nous parlions presentement des uns & des autres. On a aussi remarqué en une autre occasion, pour ce qui concerne les Anges de Dieu, qu'ils sont les Ministres du Createur, & les Protecteurs de ses creatures. Pour ce qui

êt de la maniere en laquelle ils ſont Miniſtres de Dieu, cela ſe dit plus par comparaiſon, par le moyen des termes qui ont déja été raportés, que par des façons de parler propres & formelles. Et lors que nous exigerons cela de quelcun, en quelle langue voulés-vous que lon le face? Certes il n'y a perſonne dans le monde qui aye cette capacité ſeulement à demi. Car comment êt ce que nous pourrions comprendre en quelle maniere Dieu ſe gouverne avec les *Eſprits*, & eux avec lui, nous qui ſommes embarraſſés de nôtre propre corps, & de mille autres outre celà? mais d'ailleurs qu'êt-ce que nous avons affaire de nous alembiquer l'eſprit de telles choſes, ſinon de tacher de tomber d'acord, le plus que nôtre nature le pourra permettre, ſur ce qu'ils ſont déja. Car nous prions, pour la gloire de Dieu, qu'ils puiſſent faire les choſes qui ſurpaſſent nôtre pouvoir: *Beniſſés l'Eternel, vous ſes Anges, puiſſants en vertu, qui faites ſon commandement, en obeïſſant à la voix de ſa parole.* Pſ. 103: 20. *Ta volonté ſoit* par nous, *faite en la Terre, comme* par les Anges, *dans le Ciel.* Mais qu'êt-ce-que les Anges de Dieu nous font, car nous avons interêt de le ſavoir, s'il êt vrai qu'ils ayent un ſoin de nous tout particulier. Examinons cela en trois manieres: ſavoir 1. ſi en effet ils font quelque choſe pour nous, & ce que ce peut être en general. 2. Les divers emplois qu'ils ont autour de nos perſonnes:

fonmes : & enfin s'il y a quelques preuves que chaque homme ait un Ange particulier pour son Protecteur.

§. 2. L'Apôtre S^t. Paul nous assure formellement du premier, quand il décrit les Anges d'une maniere, qu'il semble qu'ils ne portent ce nom que pour l'amour de nous ; & lors qu'il en parle de telle façon comme si c'étoit une chose fort connuë. Car il demande seulement : *Ne sont ils pas tous des Esprits Administrateurs, qui ont été envoyés pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut?* Ils sont apellés là *des Esprits Administrateurs*, comme lon voit, pour *l'amour* de ceux pour lesquels ils ont été *envoyés*. Ce qu'il faut entendre de celui qui les a envoyés, non pas de ceux, mais *pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut*. Car Dieu a fait les hommes, non pas plus, mais *un peu moindres* que les Anges. C'êt pourquoi le Diable n'avoit point à se plaindre à cet égard, ni à envier la condition de l'homme, ainsi que nous avons vu songer par les Iuifs au Chap. X I I. du Liv 1. §. 12. D'où lon voit par même moyen combien êt ridicule l'opinion de Mahomet, qui dit que Dieu a ordonné aux Anges d'adorer le premier homme. 1 Liv. X I V. §. 5. Cependant l'Apôtre nous enseigne ici, en écrivant de cette maniere, que Dieu ne nous a donné à connoître le naturel & les actions des Anges, qu'entant que cela nous concerne à

nous

nous mêmes, & le profit que nous en retirons.

§. 3. Mais quelcun pourra nous demander ici; qu'êt-ce donc que les Anges sont à Dieu quant à l'égard de nous mêmes? A quoi je répons que nous trouvons qu'ils sont occupés en deux sortes de choses; savoir pour reveler quelque chose aux hommes de la part de Dieu, ou bien pour operer ceci ou cela à leur égard. Car jamais il n'êt fait mention d'un ou de plusieurs Anges en aucune histoire, ou bien il n'êt jamais parlé d'eux, que lors qu'il êt question de faire quelque Message, ou quelque operation, soit bonne ou mauvaise: Ce premier pour consoler ou pour menacer l'homme, & l'autre pour l'assister ou pour le perdre. Je m'en raporte à chaque passage de l'Ecriture sainte où il êt fait mention des Anges. Mais parcourons seulement les choses generales, & raportons puis-aprés les termes particuliers ou les Histoires de l'Ecriture, chacune au Chapitre où nous en traiterons bien au long & en detail.

§. 4. Pour ce qui êt de leurs Messages, ils étoient bons ou mauvais. L'Ecriture nous dit que ce furent les Anges qui annoncerent à Abraham que Sara lui enfanteroit ce fils de qui sortiroit cette benite semence de laquelle il êt parlé Gen. 22: 11., duquel message la premiere promesse fut renouvellée à Iacob, Gen. 18: 12. & 32: 1. Os. 12: 17. qui ordonnerent & promirent à

Gedeon qu'il delivreroit le Peuple de la main des Madianites. Iug 6. 12 & enfin qui predirent aux parents deSamſon la naiſſance de leur fils. Iug. 11. 3. 10. 11. Et c'êt la pour ce qui regarde les exemples de l'Ancien Teſtament, lesquels ſont en beaucoup plus grand nombre dans le nouveau: Car la prediction de la naiſſance du Seigneur Ieſus & de St. Iean Baptiſte a eté faite par un Ange, Luc. 1. 11. 26. Matt. 1. 20. aprés cela manifeſtée par un Ange, & enfin annoncée par une Armée entiere d'Anges; Luc. 2. 8, 14. Sa reſurrection, a auſſi eté revelée par les Anges, Matt. 28. ainſi qu'on l'explique ordinairement. Marc. 16. Luc. 24. Iean. 20. & ſon retour a eté predit par les Anges dans le tems de ſon aſcenſion dans le Ciel; Act. 1. 10, 11. Les Profetes Daniel, Zacharie & St. Iean. le Theologien ont recu ausſi leurs revelations par le moyen des Anges

§. 5. Dieu a auſſi aſſiſté ſes Serviteurs par le moyen des Anges, ſoit de parole ou d'effet. C'êt ainſi qu'un Ange a donné des inſtructions au Profete Elie en l'Ambaſſade qu'il devoit faire auprés du Roy Ahazia; 2 Rois 1: 3. & c'êt en cette même maniere qu'un autre Ange envoya Filipe à l'Eunuque de la Reine Candace, & que Corneille fut fortifié en ſa priere; Act. 2: 26 & 10: 3. Pluſieurs ont auſſi eté conſolés en leur affliction par les Anges: ſavoir Hagar, aprés qu'elle fut ſortie de la

mai-

maison d'Abraham : Gen 16:7. & 21: 17. Jacob, lors qu'il rencontra deux Armées à la fois, afin de lui oter la crainte qu'il avoit de l'inimitié d'Esau : Gen. 32: 1, 2. Elie lors qu'il etoit persecuté par Jezabel ; 1 Rois 19: 3. Gehasi aussi; du moins à ce qu'il nous semble, dans le tems qu'il etoit environné des Siriens, & qu'il voyoit un Chariot & des chevaux de feu à l'entour d'Elizée, quoi qu'il n'y ait point là d'Ange nommmé. 2. Rois 6.17. L'Apotre St. Paul etant en peril de mer, fut assuré par un Ange qu'il ne feroit point naufrage. Act. 27.23. Il y en a û d'autres qui ont eté delivrés par les Anges, des plus grands dangers ; comme Lot de l'embrasement de Sodome : Gen. 19. les Compaignons de Daniel de la fournaise de feu ardent, & lui-même de la fosse des lions : Dan. 3.&6. Tous les Apotres delivrés ensemble de prison en une seule fois ; & l'Apotre St. Pierre une autrefois tout seul : Act. 5. 19 & 12. 17.

§. 6. Tout cela sont des exemples particuliers ; de sorte que le Profete David peut bien dire en general, que *l'Ange de l'Eternél se campe à l'entour de ceux qui le craignent, & les garantit* : Ps. 34. 8. Facon de parler digne d'atention, & qui merite d'être considerée plus particulierement avant que nous passions outre. Si bien que pour en bien comprendre le sens, il faut que le Lecteur remarque premierement,

qu'il dit *l'Ange*, comme en parlant d'un seul, & non de plusieurs. Comment donc êt ce qu'un Ange peut faire une Armée entiere? A cela je repons que lon voit ici aussi-tôt que cela peut avoir eté entendu *collectivement*, comme on parle dans les Ecoles: ce qui êt une maniere de parler par laquelle on comprend sous un seul, une chose qui convient à plusieurs. Comme quand on demande, *Qu'êt-ce que de l'homme?* Et *l'homme êt semblable à la vanité:* Par où on entend tous les hommes en general, par ce que ce sont des choses qui leur conviennent à tous egalement. Ainsi on peut aussi entendre ici ce qui êt dit d'un Ange en particulier, comme si on ût parlé des Anges en general, parce qu'ils peuvent tous porter ce nom-là. Mais si on le veut prendre d une autre maniere, je suis obligé de dire, qu'on ne peut pas prouver par le texte originel, qu'il êt parlé ici d'un Ange particulier par excellence, parce que le genie de la langue ne le permet pas. Car il faudroit qu'il y ût û *hammal-ach*, c'êt à dire *l'Ange*, si le mot יהוה *l'Eternel*, n'y ût pas aussi eté: mais lors qu'il êt acompaigné d'un autre mot, alors l'article *ham*, c'êt-à-dire *le*, ne peut pas y être, c'êt pourquoi il n'y a dans l'Hebreu simplement que *mal-ach*, c'êt-à-dire *Ange*. Cependant notre langue a necessairement besoin de cet article, par ce que pour bien parler, on ne sauroit dire: *Ange a' Eter-*

ternel je campe; ou bien *homme êt vanité*, ou *beuf mange herbe*; mais *l'Ange*, *l'homme*, *un beuf*, ou *le beuf*. Ainsi donc je suis obligé de prendre cette façon de parler en ce sens-là, que Dieu garde ses Fidelles avec une Armée de ses Anges: Or retournons maintenant où nous en etions demeurés, aprés quoi nous continuerons notre sujet.

§. 7. La parole de Dieu nous marque aussi qu'un Ange êt apparu plusieurs fois pour des occasions facheuses; soit qu'il ne fît simplement que parler, ou qu'il agît aussi par même moyen.

1. Ce ne fut qu'en parlant, qu'un Ange s'opposa au dessein de Bileam. Nomb. 22. 21. & censura vivement le Peuple d'Israel pour sa desobeïssance. Iug. 2 1,2,3.

2. Mais quant à l'effet, ce fut par le moyen des Anges que Dieu consuma par le feu, les Villes de Sodome & Gomorre. Gen. 19. Lors que Dieu frapa de la peste septante mille Israëlites, il y ut un Ange qui se fit voir l'epée à la main, faisant le degât parmi le peuple. 2 Sam. 24. 1. Chron. 21. La mort des cent huitante cinq mille Assiriens êt aussi attribuée à un Ange. Es. 37. 36 comme aussi lors qu'Herode le troisiéme mourut d'une mort douloureuse, ce fut parce que, selon que l'Ecriture nous dit, il fut frapé par un Ange. Act. 12. 23.

§. 8. Or pour savoir en quelle maniere

cela êt attribué aux Anges, c'êt sur quoi je me suis déja expliqué X. §. 13-23. Mais je n'ai fait ici qu'en parler en passant par occasion; afin de faire voir par là, que même le mal que les Anges annoncent ou font aux hommes, tourne en bien à ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut. Hebr. 1. 14. Les Armées qu'Elisée & Gehasi apercurent, comme si c'ût eté pour combatre pour eux, & les defendre, le font voir encore plus particulierement. Car une Armée êt pour combatre contre les Ennemis de ceux de qui la garde ou la conservation lui a eté confiée. En ce ministere des Anges, *Dieu se montre entier à ceux qui le servent en integrité, & pur envers ceux qui sont purs, mais envers le rebours, revêche.* Ps. 18 26, 27.

§. 9. Mais quelcun pourra me demander si Dieu a besoin des Anges pour assister ou pour proteger les hommes? Sans doute il n'y aura personne qui ose dire cela dans le monde. Ou bien a-t-il disposé les choses en telle sorte en la Nature, qu'il faille que les hommes soient soutenus par le moyen des autres creatures, & particulierement des Anges, de sorte qu'il repand premierement ses influences sur les Anges, & des Anges sur les hommes? Car c'êt ainsi qu'il agit par le moyen de l'Air & de la Terre, & par l'entremise de ces deux choses-là, sur les fruits de la Terre, & par ces fruits il nourrit les hommes & les bêtes. Os. 2. 20, 21.

Ps.

Pſ. 65. 10. 11, 12. & 104. 13. 14. 15. mais qui êt ce qui nous declarera en quelle maniere cela ſe fait, vu que nous avons déja fait voir XI. §. 7, 8. la difficulté qu'il y a pour nous, de ſavoir en quelle ſorte un Ange fait ſes operations? Ne pourrions nous donc pas nous en tenir ſans crainte à ce qui a eté dit X. §. 16. 23 Savoir que la Ste. Ecriture parlant de Dieu, qui êt Roi & Seigneur par tout, & particulierement de ſon Peuple, à la façon des hommes, conſidere les creatures comme les Miniſtres & les Executeurs de ſes Ordonnances, & tient pour les plus nobles d'entre elles, celles qui en aprochent le plus prés. C'êt pour ſa gloire que les Anges le ſervent, comme on l'a déja fait voir, & comme cela êt auſſi dit du Sauveur, Matt. 4: 11. Hebr. 1: 6. Ainſi c'êt à la gloire des Fidelles que les Anges ſont nommés leurs Gardiens; & c'êt à cet egard-là que notre Seigneur Jeſus-Chriſt, pour faire voir que quoi qu'il fût environné de ſes Ennemis, il avoit pourtant encore une grande confiance en Dieu ſon pere, a dit lui-même: *Penſes-tu que je ne puiſſe maintenant prier mon pere, qui me donneroit preſentement plus de douze legions d'Anges?* Matth. 26: 53. C'êt donc comme ſi un puiſſant Roi voulant faire grand honneur à quelcun, le faiſoit ſervir & reſpecter par ſon plus grand Miniſtre, ou le principal de ſes Favoris: Comme Haman, qui fit monter Mardochée à cheval, & le

mena en triomfe par toutes les ruës de la Ville, en criant: *Ainsi doit-on faire à l'homme que le Roi prend plaisir d'honorer.* Est. 6. 11.

§. 10. Pareillement comme si Dieu, à parler humainement, vouloit assûrer l'homme de ses faveurs les plus precieuses par ses serviteurs qu'il considere le plus, ainsi il couvrira par ses Anges, qui sont les plus excellentes de toutes ses creatures, comme avec une Armée, ceux qui le craignent, & cela afin de les fortifier en leur foi par ces marques visibles de sa grace. Car cela se voit par les paroles de l'Apôtre St. Pierre: C'êt ainsi que le Seigneur a le moyen de delivrer de la tentation ceux qui le craignent. Et Dieu même, pour consoler son Peuple: *Voici*, dit il, *j'envoye un Ange devant toi, afin qu'il te garde par le chemin, & qu'il t'introduise au lieu que je t'ai preparé.* Ex. 23. 20, 23. La delivrance des Apotres, comme par le moyen d'un Ange, fut cause que le Capitaine du Temple & les principaux Sacrificateurs furent etonnés; & qu'un autre leur vint dire tout effrayé: *Voici, les hommes que vous avés mis en prison, sont maintenant au Temple, & enseignent le Peuple.* Act. 5. 24, 25. St. Pierre même, aprés qu'il fut sorti de la prison, & etant revenu à soi-même, dit: *Je connoi maintenant pour vrai que le Seigneur a envoyé son Ange; & m'a delivré de la main d'Herode & de toute*

toute l'attente du Peuple des Juifs. Act. 12. 11.

§ 11 C'êt par ces sortes de moyens que Dieu a convaincu son propre Peuple, lors qu'il etoit incredule; & les exemples suivants ont amené les Payens mêmes à confession, & à reconnoitre la main de Dieu. Car le Roi Nebucadnezar même voyant le miracle de la fournaise: *Benit soit* dit il, *le Dieu de Sadrac, Mesac & Abednego, qui a envoyé son Ange, & a delivré ses serviteurs qui se sont confiés en lui* Dan. 3. 28. Pareillement Darius ayant demandé à Daniel avec étonnement, ce qu'il voyoit devant ses yeux; *Ton Dieu te pourroit il avoir delivré des lions?* reçut de lui pour reponse; *Mon Dieu a envoyé son Ange, & a fermé la geule des lions.* Dan. 6. 20. 23. Cela se voit trés-clairement, en la même maniere que ce que nous venons de dire de Nebucadnezar; & partant il y a de l'apparance que cela a eté dit suivant l'opinion des Payens, qui attribuoient toute sorte de secours imprevu & non atendu, aux *Daimones*, lesquels gouvernent les affaires de ce bas monde au nom & de la part de la supreme Divinité. Cela a eté prouvé 1. L. II. §. 11, 12, 13. par des passages tirés de Platon & de Plutarque. Car je supose que lon m'avouera qu'un Roi idolatre qui ne reconnoissoit pas le vrai Dieu pour le sien, mais pour celui de Sadrac & des Juifs, n'auroit pas fait mention de son *Ange*, sans la commune

& ancienne opinion qu'il avoit avec les Payens, de la pluralité des Dieux & de leurs Messagers. Il en êt tout de même de Darius, lequel dit, *ton Dieu*, & Daniel, *mon Dieu*, & *son Ange*. C'êt donc toute la même chose comme s'ils disoient que le Dieu du Ciel n'a jamais faute de serviteurs. ni de moyens, lors qu'il veut faire quelque chose, & particulierement quand il veut delivrer les siens de quelque danger.

§.12. Mais afin d'éclaircir davantage la matiere, il faut remarquer ici encore quelque chose qui êt fort important: asavoir que tout ce que nous venons de dire, & cette apparition des Anges dont nous avons parlé tantôt, sont d'une nature fort differente. Car dans quelques-uns étoit veritablement ce que lon voyoit, & en d'autres on voyoit seulement quelque chose qui n'étoit pas en effet. Par exemple les Anges que Jacob vit en songe, monter & descendre par cette échelle, qui d'un bout touchoit la Terre, & de l'autre les Cieux: Ceux qui aparurent en vision à Daniel & à Zacharie, & ceux que Josef vit aussi en songe, n'étoient qu'en imagination, comme c'êt la nature des songes & des visions. Il en étoit tout-de-même des chevaux & des chariots de feu, que Gehazi vit sur la montaigne à l'entour d'Elizée. Pour ce qui êt de l'Ange qui frapa de peste les Israëlites, on ne lit pas qu'aucun autre l'aye vu que le Profête David seul: Et enfin quant à celui qui mit

à

à mort les premier-nés d'Egipte, & celui qui deffit la grande Armée des Assiriens, ils n'ont eté vus de personne; du moins l'Histoire n'en fait point de mention: ni aussi celui qui ouvrit la prison aux Apotres, ni celui qui fit mourir Herode; si bien que tout cela se doit entendre necessairement en là maniere qu'il a eté dit XI. §. 5 8-11. asavoir que ce n'a eté que de simples aparitions, qui se sont fait apercevoir par l'ouïe ou par la vue.

§. 13. Quant à celui qui aparut à Hagar, à Gedeon, aux parents de Samson, & à Corneille, pendant qu'ils veilloient clairement: comme aussi ceux qui se montrerent aux Bergers en Betlehem, & celui qui delivra St. Pierre de la prison, il n'êt pas dit de quelle nature fut cette apparition, mais ils parlerent distinctement avec ceux auxquels ils etoient envoyés. Quant à ceux qui se montrerent auprés du sepulcre du Sauveur & à son ascension dans le Ciel, on lit outre cela comment ils etoient vêtus, du moins à ce qu'il sembloit. Lors que Dieu fait des miracles, cela êt reël & veritable, & n'a point besoin d'explication. Car lon vit bien au tremblement de terre & à la nuée, que ce n'etoient pas des operations ordinaires de la Nature; le premier pour ouvrir le sepulcre, & l'autre pour enlever notré Seigneur, de sorte que de là on ne peut rien conclurre touchant la vertu essentielle, ou la maniere d'agir des An-

ges, non plus que de la nuée. Cependant je trouve trois passages entre autres, dont il faut parler un peu plus amplement: asavoir des Anges qui aparurent à Abraham & à Lot; de ceux qui contribuerent à la publication de la Loi, & de celui qui mena le Peuple de Dieu en la terre de Canaan. De tout cela j'en parlerai separément dans les deux Chapitres suivants.

CHAPITRE XIV.

Les Anges qui aparurent à Abraham & à Lot, sont presque reconnoissables par les circonstances de l'Histoire, etant confrontées avec ce que l'Ecriture nous en dit ailleurs.

§. 1. EN quelques endroits de l'Ecriture il êt parlé des Anges d'une maniere qui semble renverser mon opinion. Car premierement il êt dit en termes clairs & formels, que ce qui aparut à Abraham & à Lot, etoient des Anges. L'Apotre St. Paul loüant l'hospitalité, dit que quelques-uns ont par là *logé des Anges sans le savoir*. Hebr. 13: 2. Ceci ne peut point avoir eté dit par une autre occasion que de ce qui êt raconté Gen. 18 & 19. mais au Chap. 18: 2. il êt fait mention de *trois hommes*, dont deux sont apellés *Anges* au Chap. 19: 1.

D'au-

D'autres Anges, comme ceux qu'on a vu auprés du sepulcre du Seigneur Jesus & à son ascension dans le Ciel, sont aussi apellés *hommes*; à cause de la forme en laquelle ils aparurent; & ailleurs *Anges*, parce qu'ils l'etoient. Mais quant à ceux-ci, je croi, pour moi, que c'etoient *des hommes*, & qu'on leur donnoit le nom d'*Anges* à cause de l'emploi qu'ils avoient. La chose se montre si clairement à nos yeux, que je ne sai pas pourquoi chacun ne le voit pas. Mais c'êt possible parce qu'on veut voir trop loin, ou penetrer trop avant, afin de nous representer par là la sainte & adorable Trinité, ou l'Incarnation de notre Sauveur: c'êt-à-dire, (si je le comprens bien) pour les exposer à la vuë de tout le monde, & faire rire nos Adversaires avec nous. Quant à moi, je veux faire voir que c'etoient des hommes formés de chair & d'os, & que tout ce qu'on en dit autrement, êt sans fondement & sans raison.

§. 2. Que quelcun me prouve seulement qu'Abraham même etoit un homme, si ces trois ne l'etoient pas. Ce Patriarche ayant les yeux bien ouverts, vit trois hommes en plein jour, *qu'il commençoit à faire chaud*, de sorte que c'etoit environ le midi, non pas à demi, ni en un clin d'euil, comme en passant; mais *tout vis-à-vis de lui*. Il parle à un des trois, lequel se presentoit comme le Chef de cette ambassade. Seigneur, dit il, *Adoni*, qui êt un nom qu'on don-

donne par honneur aux hommes. Il les convie de se rafraichir, ne sachant pas qui ils sont. Qu'êt-ce qui le meut à celà? c'êt là benediction de Dieu, qui l'avoit comblé de biens, & qui lui donnoit les moyens de le faire, commme aussi son *hospitalité*, dit St. Paul, qui l'y poussoit. Il leur presente de l'eau pour laver leurs piés, & ils boivent & mangent. Et ce à faire à des Esprits, de boire & de manger? Pourquoi êt-ce donc que notre Sauveur n'etoit pas un Esprit, lors que pour faire voir qu'il ne l'etoit pas, il demanda, *avés-vous ici quelque chose à manger?* prit ce qu'ils lui donnerent, *& le mangea devant leurs yeux*: Luc. 24: 42, 43. Ce fut là le passage dont l'Apotre St. Pierre se servit pour faire voir la certitude de sa resurrection, alleguant pour raison de ce qu'il disoit, & au moyen dequoi il pretendoit que lui & ses Compaignons en l'euvre du Seigneur, fussent reputés pour des temoins entierement dignes de foi, qu'ils etoient ceux *qui avoient bû & mangé avec lui, aprés qu'il ut eté resuscité des morts.* Act. 10: 40, 41. Ne dites pas que le manger de ces trois avec Abraham, ne fut qu'en aparance, ou bien il y en aura qui diront la même chose de notre Sauveur; de sorte que quiconque voudra nier que c'ait eté des hommes, nous ote cette preuve que Christ a eté resuscité des morts. Ajoutés à celà que si Abraham & les Apotres ont eté trompés en cette vuë, ils

ils l'ont aussi eté en leur ouïe; ou pourquoi pas aussi bien en l'un qu'en l'autre? Ainsi donc Abraham n'aura pas entendu veritablement ce qui lui fut promis, ni les Apôtres les paroles que Jesus leur dit. Voyés un peu où nous en serons à la fin, si nous voulons presser cette matiere.

§. 3. Il ne faut pas qu'on me dise que ce pouvoit être des Anges qui mangerent veritablement, avec des corps qu'ils pouvoient avoir pris pour ce tems-là. Car alors je dirai aussi que ce peut aussi avoir eté la même chose de Christ: asavoir que c'a eté un Esprit qui a fait sortir son corps hors du sepulcre, & l'a animé, & non pas sa propre ame: ou bien que ce n'etoit pas son corps, mais un autre qui avoit toute la même forme que le sien. Si cela êt, où êt toute la certitude de l'Ecriture & de la Raison, si on peut abuser de toutes les deux en cette maniere? Par ce moyen on sera obligé de tomber dans les anciennes erreurs de Marcion, & autres, si on veut y aller de la sorte. Outre cela si Dieu dispose jamais les choses en cette maniere qu'un Esprit mange & boive dans le corps d'un homme, en telle sorte que celui qui le voit, ne peut pas savoir autre chose sinon que c'êt un homme: quel tort peut avoir celui qui êt trompé en cette maniere, si c'êt Dieu qui le fait errer? Enfin je pourrois bien demander encore quelle raison il y auroit que Dieu donnât des corps, pour pre-

predire à Abraham la naissance de son fils, & la ruïne de Sodome : lui qu'il avoit déja acoutumé auparavant par plusieurs visions, à une familiere conversation avec lui, & qu'il avoit assuré de la plus grande promesse. Gen. 12:: 1, 2, 3, & 13: 14 & 15, & 17. 1, 22.

§ 4. Mais ce qu'on allegue ordinairement pour cette autre opinion, êt que St Paul les apelle *Anges*; & qu'en l'histoire même, l'un êt nommé le SEIGNEUR, JEHOVA, & les deux autres aussi *Anges*. Je di la-dessus que s'il êt question du nom, les *Anges* sont souvent apellés en l'Ecriture, *Messagers* ou *Envoyés*; qui n'etoient point des Esprits, VII. §. 7. mais jamais *hommes* qui ont mangé & bû, & n'etoient point hommes. Mais si l'Apotre St. Paul entend par les *Anges*, ces *Esprits administrateurs*, je demande s'il a voulu dire tous les *trois*, ou seulement ces deux qui furent logés par Lot. S'il entend tous les trois, cet un-la devant lequel Abraham se tint, aprés que les deux autres furent partis, a donc aussi eté un Ange creé. Si cela êt, où êt la grande preuve qu'on tire du nom de JEHOVA? Mais si on aplique cela seulement au logement de ces deux-là, St. Paul auroit pû proposer aux Hebreux les raisons qu'il leur met devant les yeux pour les exhorter à l'hospitalité, avec mille fois plus de force. Car c'etoit infiniment plus d'honneur qu'A-

qu'Abraham aye logé l'ETERNEL même, que si lui ou son neveu Lot ussent logé deux de ses dix mille millieis de serviteurs. C'êt aussi une chose étrange qu'il ne soit dit nulle part à la louange d'Abraham, dont l'Ecriture fait si souvent mention avec honneur hors de l'histoire, qu'il a mangé & bû avec Dieu même sous un arbre, quoi que neamoins Moïse n'aye jamais pu seulement avoir l'avantage de voir sa face. Ex. 33: 18, 19, 20.

§. 5. Mais cependant il reste toujours cette difficulté, qu'il semble que l'un des trois êt nommé JEHOVA, & c'êt ce que nous allons voir presentement. Gen. 18: 13. il êt dit que l'ETERNEL dit à Abraham pendant le repas, *pourquoi a ri Sara?* Mais il y a bien moyen de la lever, en disant seulement qu'aussi souvent que Dieu envoyoit des Profetes, c'etoit toujours l'ETERNEL qui leur parloit, de sorte que leur parole etoit celle de l'ETERNEL; & c'êt pourquoi quand ils parloient, ils pouvoient bien dire, *ainsi a dit l'ETERNEL*, & *ecoutes la parole de l'ETERNEL*. Mais au v. 16. il y a que *ces personnages se leverent de là, & regarderent vers Sodome, & Abraham cheminoit avec eux, en leur tenant compagnie.* Puis que l'un de ces hommes etoit JEHOVA, c'êt une chose etrange qu'un homme ait eté le guide de celui qui conte & qui mesure nos pas. Mais au v. 17. *Et l'ETERNEL*

NEL dit, celerai-je à Abraham ce que je m'en vai faire? Qui êt-ce qui dira maintenant que l'ETERNEL qui disoit cela, fût un de ces trois hommes-là? Cependant il semble qu'on puisse conclurre cela du v. 22. où il êt dit que *ces personnages se tournerent de là, & allerent vers Sodome*, mais qu'*Abraham se tint encore devant l'ETERNEL*: & à la fin du v. 33. que l'ETERNEL *s'en alla, quand il ut achevé de parler à Abraham*. Ce ne fut pourtant pas vers Sodome, car tout au commencement du Chap. suivant, qui êt le 19. il n'êt parlé que de deux Anges qui arriverent sur le soir à Sodome. Je ne lis ici nulle part qu'un des trois fût l'ETERNEL, mais bien que les deux ayant continué leur chemin vers Sodome, Abraham resta au lieu jusqu'auquel il les avoit menés. Toutefois il n'y resta pas tout seul, mais *devant l'ETERNEL*. Mais avec tout celà il ne s'ensuit pas que ce fût le troisiéme, qui n'àlla pas à Sodome avec les deux autres, & qui peut être avoit eté envoyé de Dieu quelque autre part. Car quant a l'ETERNEL, il ne faloit pas aller bien loin pour le trouver, vu qu'il remplit le Ciel & la Terre. Mais le troisieme peut bien s'en être allé pendant ce tems-là, comme s'etant aquité de sa commission auprés d'Abraham, ainsi que les deux autres auprés de Lot, & cela peut avoir eté la cause qu'il parla seul lors

lors qu'il s'agissoit d'Isac, disant: *Je ne faudrai point de retourner à toi en ce même tems où nous sommes; & voici Sara ta femme aura un fils*: c. 18: 10. mais qu'il faloit que les autres passassent plus outre, parce que leur commission regardoit Sodome, suivant ce qu'ils avoient dit: *Nous nous en allons detruire ce lieu-ci*, c. 19: 13. Ils etoient bien partis tous trois ensemble, mais ils ne retournerent pas en même tems.

§. 6. Et si on prend bien garde à la suite de toute l'histoire, on verra qu'aucun des trois Anges n'etoit l'ETERNEL. Au v. 16. il êt dit que ces personnages, asavoir les *trois*, dont nous avons parlé jusqu'ici (parce que, sans cela, il devoit avoir dit ici, aussi bien qu'aprés, *deux Anges*) se leverent de là, & regarderent vers Sodome; v 17, 18, 19. Cependant comme il etoit sur le point d'executer cette resolution, il parle à Abraham, v. 20, 21. sur quoi *ces personnages* (il ne parle pas encore de deux, d'ou il s'ensuit que c'etoit donc toujours les trois) se leverent de là, & s'en allerent à Sodome, v. 21. pendant que l'un d'eux resta, parce que, selon toutes les aparences, il n'avoit que faire à Sodome, quoi que cela ne soit pas specifié. Il êt bien plus aisé de ne le pouvoir pas dire, que pour une raison de si peu d'importance, faire d'une creature, qui avoit mangé & bû quelques moments auparavant, un Dieu.

§. 7.

§. 7. Mais c'etoit l'ETERNEL qui aparut à Abraham, lors que les trois personnages vindent à lui, comme il y a au commencement de l'histoire; & qu'aprés cela, Abraham, lors que *les deux* (& pour moi je dis *les* trois, pour les raisons que j'ai allegué ci-dessus) s'en allerent de là, se tint encore devant l'ETERNEL, v. 22. Cela va bien jusque la. Mais comment êt-ce que le Dieu invisible se fait voir? Par une marque visible de sa presence Ce fut en cette maniere qu'il aparut du depuis *en la nuée*. Ex. 16:10. & 34:5, 34. Lev. 16:2. & maintenant ici en ces trois personnages. Un des trois etoit plus digne, & en même tems plus propre, à cause de de l'esprit & de la parole qu'il possedoit, pour expliquer la volonté de Dieu envers les siens, en quoi consiste sa presence, qu'un nuage sans voix & sans vie. Si donc l'Eternel paroissoit, lors qu'on ne voyoit qu'un nuage de sa part, avec quelle clarté ne se montra-t-il pas, lors que trois personnages se presenterent par son ordre à Abraham? Or dans le tems qu'Abraham se tenoit devant eux, ou un des trois, (car le nombre ne fait rien à la chose, d'autant que Dieu peut aussi-bien faire faire un message par un que par plusieurs) il etoit comme devant la face de l'ETERNEL, aussi-bien qu'Israel, lors qu'il se tenoit devant la nuée: Ex. 33: 7, 10.

§. 8. Mais encore que les trois Anges,

dans lesquels, pour ainsi parler, il voyoit la face de l'Eternel, partissent de là, cela n'empêche pas toutefois qu'il ne pût se tenir encore devant l'ETERNEL. Le mot de *rester* ne se treuve pas dans le texte originel & c'êt pourquoi le sens n'êt pas qu'Abraham resta encore, mais qu'il se tint encore. L'aparition de Dieu ne finit pas à cause de celà, mais elle dura encore: ou si une autre revelation succeda à la premiere, il n'êt pas plus obligé de nous le dire ici qu'ailleurs. Gen 2: 1. & 13: 14. & 15: & 17: 1. & 22: 1. & 26: 2. 24. & 35: 1. & 46: 2. Dieu *aparut & parla* à Abraham, Isac & Iacob, sans que la maniere nous en soit revelée. Ce n'êt qu'ici qu'il donne aussi à connoître comment cela s'êt fait; asavoir par trois personnages jusqu'ici. Mais non seulement les deux, mais aussi le troisiéme, pouvoit s'être en allé, & avec tout cela Dieu pouvoit encore parler avec Abraham, quoi qu'il ne soit rien dit du tout de ce troisiéme, quant au premier, ni aussi de la maniere en laquelle le dernier se fit. Il me sera facile de faire voîr cela par quelques exemples.

§. 9. L'Ecriture n'êt pas fort éloignée de passer bien souvent par dessus des circonstances de quelque Histoire, laquelle se doit par consequent entendre par la suite, lors qu'on en veut savoir la veritable liaison. C'êt ainsi que Moïse n'avoit pas circonci son fils, ce qui fut la cause que Dieu

vou-

voulut le mettre à mort en l'hotelerie. Ex. 4: 24, 25. où nous voyons qu'il êt bien fait mention du dernier, mais non pas du premier, si bien qu'aprés cela, la cause en êt attribuée à Zippora, laquelle par la circoncision de son fils, fit en sorte que Dieu pardonna à Moïse. En la Profecie de Daniel, au Chap. 3: 23, 24. il n'avoit aussi été dit pas un mot d'un Ange qui s'étoit joint aux Compaignons dans la fournaise, mais cela se voit par le grand étonnement dont le Roi fut surpris, & par les paroles qu'il dit en suite de cela. Qu'ici il ne soit point aussi parlé d'une autre maniere de revelation divine, en laquelle Dieu aprés le depart des trois personnages, continua son entretien avec Abraham, je dirai à ce propos qu'un des principaux membres de nôtre Eglise m'a fait souvenir ci-devant qu'il en avoit été tout de même de Gedeon, selon qu'il l'avoit tres-bien remarqué apres une lecture fort attentive. Aprés que l'Ange de l'ETERNEL, qui avoit parlé auparavant avec lui, fut parti *de devant ses yeux*, & la-dessus ayant été saisi d'une grande crainte, il ne laissa pas pourtant de parler encore à l'ETERNEL; *& l'ETERNEL lui dit, ne crain point, car tu ne mourras point. Cette même nuit* Dieu parla encore avec lui; mais il n'êt pas dit en quelle maniere cela se fit; savoir si ce fut par le moyen d'un Ange, comme auparavant, le même, ou un autre, ou enfin com-

comment cela se passa. Cela étant, il ne faut pas trouver etrange si Abraham parla encore avec l'ETERNEL aprés que ces personnages furent partis, quoi qu'il ne soit pas dit en quelle sorte cela arriva.

§. 10. Qu'et-ce donc que l Ecriture veut dire par *la face de l'ETERNEL*, devant lequel Abraham *se tenoit encore?* Je di que celui qui se tient devant la face de l'ETERNEL, se tient dans le lieu où Dieu parle avec lui, sans qu'il importe en quelle maniere cela se fait: ainsi que Moïse *entroit bien souvent vers* l ETERNEL *pour parler avec lui.* Ex. 34: 34. Celui qui êt *en esprit*, c'êt-à-dire en de saintes meditations, comme étoit St. Jean le Theologien, Apoc. 1: 10. soit qu'il se tienne en pié, ou qu'il marche, il se tient *& il chemine devant la face de Dieu.* Gen. 17: 1. Abraham se tenoit devant Dieu, & parloit avec lui, même aprés que les trois personnages s'en furent allés; ce qui étoit tout autant comme s'il se fût tenu devant Dieu. Quant à moi, je m'étonne qu'il y en aye qui treuvent cela étrange, quoi que neamoins on use encore aujourd'hui ordinairement des paroles suivantes à ceux que lon interroge dans le Temple en presence du Peuple, ou autrement en une assemblée Ecclesiastique, en presence des Pasteurs & Anciens, afin de les induire par là avec d'autant plus d'efficace, à avouer franchement la verité, non pas en Hebreu, mais conformément au

ge-

genie de cette même langue, en bon Hollandois : *Prenés bien garde à ce que vous dites, & saches que vous étes ici devant la face de Dieu.* Il y auroit bien encore ici d'autres choses à dire, mais comme je croi que ce que nous avons allegué, suffira, c'êt pourquoi je me contenterai de ce que dessus.

§. 11. Mais si quelcun me demande quelle sorte de personnages ont été ceux dont nous venons de parler, je dirai que je n'en sai rien : Ou bien il faut qu'il me dise premierement qui a été Melchisedec, lequel dans l'histoire de la deffaite des neuf Rois, se présenta comme s'il fût tombé de l'air, afin de benir Abraham. Gen. 14: 18. Dieu n'êt point en peine de treuver des gens ; lors qu'il veut envoyer quelcun aux hommes pour leur annoncer sa volonté. Dans le tems qu'Israël n'étoit pas encore une Nation, Dieu ne s'atacha à aucun Peuple, pour n'en point choisir d'autres afin de former ses Elûs. S'il a fait Melchisedec Prêtre à Salem, où il étoit Roi, il a pu aussi envoyer ces trois personnages en qualité de Profête, si telle a été sa volonté. Nous n'avons que faire de savoir d'où ils venoient, mais nous pouvons croire que ce n'étoit pas de bien loin, & nommémant de Salem. Car si le trés-grand Dieu avoit là un Prêtre, il y avoit aussi un Peuple, vû qu'il n'y a point de Prêtre pour lui-même seul. C'êt pourquoi, en cas que la conjecture puisse avoir lieu en ce rencontre,

(car

(car je tien pour assuré que c'etoient des hommes) dis que Dieu envoya trois personnages de la Ville de Salem ; un à Abraham, pour lui dire que Sara enfanteroit un fils dans le jour & an, & deux à Lot, afin de le sauver de l'embrasement de Sodome.

§. 12 Examinons un peu cette histoire, selon le chemin qu'il y avoit à faire, afin d'y prendre un peu nos mesures. De Jérusalem à Hebron, & de là à Sodome, on pouuoit faire le chemin de l'une à l'autre ville successivement, en une demi journée, pourvu qu'on fit un peu de diligence. Ces personnages dinérent chés Abraham, léquel demeuroit à moitié chemin, proche de Hebron, parce que c'etoit là qu'etoit la forêt de chênes de Mamré. Ils y arriverent *sur la chaleur du jour.* Pourquoi êt-ce qu'on y a ajouté cette circonstance, sinon pour dire la raison qui porta Abraham à inviter de lui-méme des gens qui lui etoient inconnus, quoi qu'ils adressassent leurs pas au lieu où ils avoient fait dessein d'aller. A savoir c'etoit parce qu'il voyoit qu'ayant fait un si long chemin, ils avoient extrémement chaud ; ce qui fut cause qu'il les pria de se reposer & de se rafraîchir. Lot etant aussi civil & aussi genereux que lui, fut porté à en faire autant, tant parce que la nuit aprochoit, qu'à cause de la méchanceté des habitants, comme l'Histoire le raporte. C'êt ainsi qu'ils ont tous deux

logé des Anges, c'êt-à-dire des *Ambassadeurs* du Dieu du Ciel, sans le savoir: Car un Profete ou Pretre *êt un Ange de* l'ETERNEL *des Armées*, Mal. 2: 7.

§. 13. C'êt ainsi que j'ai expliqué le plus simplement qu'il m'a eté possible, un recit qui contient des choses assés surprenantes d'elles-mêmes, & qui toutefois, pour les rendre encore plus surprenantes, êt envelopé d'equivoques qu'on a reçu pour de bonnes preuves aprés cela. Mais il y en aura sans doute qui m'accuseront d'avoir fort mal fait, de ce que j'ai pris la hardiesse d'expliquer cette fameuse apparition d'une autre maniere que n'ont fait tant de doctes Theologiens, qui sont presque tous d'acord en ce point. A quoi je repons qu'il ne faut pas s'etonner s'ils le font, puis que les derniers n'ont fait que suivre la trace des premiers, sans s'efforcer eux-mêmes d'y chercher un nouveau *sens*, vu qu'il êt bien plus commode de se tenir à l'opinion de ceux qui nous ont precedé. Et qui sait si celui qui a eté le premier pour tirer de ce recit une preuve de la Trés-sainte & Trés-adorable Trinité, ou bien de la divinité du fils de Dieu, a û la moitié tant de peine que moi, quoi que neamoins les raisons qu'ils alleguent pour cet effet, ne soient gueres propres pour prouver de si grands misteres. Toutefois ceux qui ne s'atachent pas à ces vieilles opinions, ne treuveront pas bon que d'Anges j'en aye

fait des hommes. Mais pourquoi êt-ce que cela ne me seroit pas permis, puis qu'il y en a bien quiapliquent au Diable, ce qui a eté dit de Dieu & de son fils? L'ETERNEL *l'a voulu froisser*, (asavoir le Messie:) *lui* (asavoir l'ETERNEL) *l'a mis en langueur*. Es. 53: 10. C'êt ainsi que tous les Commentateurs l'ont entendu jusqu'à l'heure presente. Mais le Sr. Coccejus nous ameine ici le Diable entre Dieu & Jesus-Christ, & le met en leur place, car c'êt ainsi qu'il explique ce passage: *L'ETERNEL a froissé ou affoibli celui qui le vouloit briser*, (il parle là de Christ) c'êt asavoir le Diable. L'interpretation ordinaire êt, que Dieu non seulement *a froissé le Messie*, c'êt-à-dire qu'il l'a assujetti à toute sorte de souffrances & de foiblesses, mais même qu'il l'a *brisé*, c'êt-à-dire mis à mort; mais celle du Sr. Coccejus, *que le Diable voulant briser le Messie, a eté froissé de Dieu*, c'êt-à-dire affoibli en ses forces. Qui êt-ce qui fait maintenant le plus de mal, de lui, ou de moi? Et-ce moi, qui prefere une Creature à l'autre; savoir deux hommes à deux Anges; ou bien un homme qui êt veritablement conduit par l'Esprit de Dieu, au lieu d'un homme qui n'a que la ressemblance du fils de Dieu; ou êt-ce ce savant homme, lequel met la plus indigne de toutes les Creatures à la place du Createur? Si la Foi court un si grand danger, lors qu'on se detourne de l'explica-

tion ordinaire, quand êt ce qu'il êt le plus grand? Quant à moi, je mets ici à la place du fils de Dieu, qui ne consiste qu'en la conjecture des Savants, & qui d'autre coté, êt designé bien expressément dans le texte, un saint Profete, la où au contraire le Sr. Coccejus y substitue le Diable d'Enfer.

CHAPITRE XV.

Les Anges, par le moyen desquels Dieu publia la Loi sur la Montaigne de Sinaï, & l'Ange qui mena le Peuple d'Israel par le desert, meritoient une consideration toute particuliere.

§. 1. Nous avons vu par ce que nous venons de dire, de quelle nature pouvoient être les Anges qui aparurent à Abraham & à Lot; & maintenant nous examinerons en peu de mots ce que l'Ecriture nous dit de *la Loi qui a eté publiée par le ministere des Anges*, & de l'*Ange de la face de Dieu*, afin de voir le fruit que nous en pourrons tirer a l'egard de ceux dont nous avons parlé au Chapitre precedent. Ceux qui apliquent ces deux sortes d'Anges à la personne du Seigneur Iesus, me delivrent de la peine que j'aurois, à rechercher

cher ce que peut un Esprit creé, ou quelle part il a dans le ministére ou l'emploi qui regarde le salut du Peuple de Dieu. Car pour ce qui êt du Seigneur Iesus, qui êt le Chef *de nôtre salut, & le Consommateur de la Foi*, nous sommes assés bien d'acord sur ce point-là. C'êt ainsi qu'il êt nommé formellement Hebr. 12: 2. mais pour ce qui êt *de la disposition des Anges*, par le moyen desquels, comme parle St Etienne, Act. 7: 53, *Israel a recu la Loi*, (en quoi l'Apotre St. Paul êt de la même opinion, quand il dit *que la Loi qui a ete ordonnée par les Anges, êt en la main du Moyenneur*. Gal. 3: 19,) les Commentateurs ont là-dessus des sentiments fort differents. Quant à moi, je croi que Dieu même dit la même chose dans le Cantique qu'il donna à Moïse, Deut. 33: 2. *L'Eternel êt venu de Sinai, & leur êt levé de Sehir: il leur a relui de la Montaigne de Paran, & êt sorti d'entre, les dix milliers de Saints, & de sa dextre, le feu de la Loi s'êt adressé à eux.* Il y a des hommes doctes qui nous renvoyent à ces paroles, afin de pouvoir bien entendre celles de St. Etienne & de l'Apotre St. Paul.

§. 2. Mais enfin qu'êt-ce donc qu'elles signifient proprement? Que la Loi a eté publiée sur la Montaigne de Sinaï avec la pompe & la magnificence qui etoit la plus convenable au Legislateur. Et qui sont ces *dix mille milliers de Saints*? Le Profete

Daniel ne nous laisse pas dans l'ignorance quant à cela : car ayant contemplé une representation de la gloire de Dieu en une vision, il vit *des mille milliers qui le servoient, & dix mille millions assistoient devant lui*, chap 7: 10. Il avoit aussi nommé un de ceux-là auparavant, *un Saint*, & qui etoit *un Veillant*, chap. 4: 13. Quant à moi, dans mes explications que j'ai fait sur ce livre-là, j'ai dit que c'etoit les Anges de Dieu ; en quoi je ne croi pas que personne me soit contraire ; sinon le Sr. Coccejus seul, qui entend par là notre Seigneur Iesus Christ ; mais toutefois avec si peu de raison, qu'un enfant seroit capable de lui repondre. Qu'on lise les Commentaires que j'ai fait sur les revelations du Profete Daniel, § 238, 242. Ces Gardes Divins, afin de parler de la sorte, qui se tiennent devant lui, non pour sa defense, mais pour faire montre de sa gloire, etoient aussi presents à la publication de la Loi, afin de donner d'autant plus d'eclat à une action de cette importance, & faire voir par même moyen qu'ils etoient contents de cet emploi, & de l'alliance que Dieu confirmoit en cette maniere avec Israel ; ainsi qu'ils le sont toujours de ce que Dieu dit & fait ; de sorte qu'on peut dire de cette publication, la même chose que Daniel dit autrefois du decret de Dieu contre la personne de Nebucadnezar : *La chose est avec decret des Veillants, & la demande avec parole*

des Saints, afin que les vivants conoissent que le Souverain domine sur le regne des hommes, & qu'il le donne à qui il lui plaît, & y etablit le plus abject des hommes, v. 17. I'ai expliqué cela dans les commentaires que j'ai fait sur ce Profete, §. 238, 242; à quoi je renvoye le Lecteur.

§. 3. Mais me dira quelcun, l'Ecriture n'en dit elle pas davantage? A quoi je repons que non, car il faudroit que cela fût dans l'Histoire; parce que Moïse, St Etienne & l'Apotre St. Paul, en parleroient pas sans doute de la sorte, s'ils ne supposoient pas que ceux à qui ils disoient cela, savoient fort bien que c'etoit une chose qui avoit û son effet. L'Histoire ne dit pas toutefois qu'il y ût des Anges presents lors que Dieu publia sa Loi; mais comme *le Peuple apercevoit les tonnerres & les eclairs, le son du cornet, & la montagne fumante*, il trembloit &c. se tenoit loin Ex. 20: 18. Car *l'Eternel profera ces parolei-là à toute la congregation sur la Montagne du milieu du feu, de la nuée & de l'obscurité.* Deut. 5: 22. En l'Epitre aux Hebreux, où cette histoire êt alleguée, il n'êt point non plus parlé d'Anges, ni expressément ni formellement, qui auroient eté sur cette *Montaigne qui se peut toucher à la main*, mais *d'un feu brulant, de tenebres, d'obscurité, de tempête, de retentissement de la trompette, & de voix des paroles*. Plusieurs milliers

d'Anges sont là posés sur la Montaigne de Sion, desquels nous nous sommes aprochés, savoir d'une maniere spirituelle: Heb. 12: 18, 19, 22. d'ou je conclus derechef, que ce que Moïse, lequel a raporté cette histoire, a ecrit de ce terrible appareil de la haute Majesté de Dieu, êt atribué à ses Anges en une maniere convenable à cet Etre supreme.

§. 4. Car, afin de passer outre, posés le cas que Dieu viendra encore au dernier jour *avec ses Saints, qui sont par millions*; Jud. v. 15. *avec la voix de l'Arcange*; 1 Thess. 4: 16. *lors que le Seigneur Jesus sera revelé du Ciel avec les Anges de sa puissance.* 2 Thess. 1: 7. asavoir, *quand le fils de l'homme viendra en sa gloire, & tous les saints Anges avec lui*, Matt. 25: 31. qu'êt-ce que cela veut dire autre chose, sinon qu'il sera assis *sur le Trone* de sa gloire? mais comment croyons-nous que cela se fera? car quant à lui il n'a point de corps pour venir ni pour s'alloir, mais les Anges sont Esprits, qui, à parler proprement, ne s'asseyent ni ne changent de place; de sorte qu'il faut considerer cela d'une autre maniere, quoi que nous aurons bien de la peine à dire veritablement comment il se fait. Cependant nous pouvons remarquer ici que la venuë du Juge supreme se fera avec la magnificence qui lui êt convenable. Et quant aux Anges, posés le cas qu'ils fussent comme les hommes, & qu'ils puis-

sent changer de place, ou en occuper quelcune, à qui êt-ce qu'il apartiendroit mieux qu'à eux, d'acompaigner corporellement & localement la majesté de leur Seigneur & Maitre?

§. 5. Quant à ce qui êt de l'Ange qui êt promis au Peuple de Dieu, il y auroit bien encore autre chose à dire, si nous voulions traiter cette matiere comme elle êt en elle-même; mais comme nous ne parlons ici que d'Anges creés, & que la plus-part de nos Commentateurs n'entendent par là, qu'une chose increeé, c'êt-à-dire le Fils de Dieu, à quoi je ne m'oppose nullement, c'êt pourquoi je dirai en peu de paroles ce que j'ai remarqué à cet egard en la Sainte Ecriture. Si on prend garde à ce que Dieu même a declaré à Moïse & à son Peuple, voici les paroles dont il s'agit. *Voici mon Ange ira devant toi, pour te garder en ce chemin, & pour te mener au lieu que je t'ai preparé. Garde-toi de sa face, &c. Car il ne pardonnera point ses transgressions, d'autant que mon nom êt au dedans de lui, &c. Mon Ange ira devant toi, & te menera chés les Amorreens*, &c. Aprés cela il repete encore cette promesse, quoi qu'ils se fussent rendus indignes de cette insigne faveur, par leur idolatrie. *Va maintenant, & condui le Peuple au lieu duquel je t'ai parlé. Voici mon Ange ira devant toi.* Ex. 32: 34. Et encore une fois: *J'envoyerai un Ange devant toi*, chap. 33: 2. Mais comme il

ſembloit que Moïſe ne fût pas encore content de ceci, celà êt cauſe qu'il ſe plaint de ce que Dieu lui a commandé de conduire le Peuple, ſans lui dire *qui c'êt qu'il envoyeroit avec lui.* Et il donne aſſés clairement à entendre *qu'il faudroit bien que Dieu l'acompagnât*, afin de le mettre en repos, ce qui lui êt acordé, chap. 34: 12. 17. De ſorte qu'on trouve ici *l'Ange de la face de Dieu*, *qui a delivré* Iſrael *de toutes ſes angoiſſes.* Eſ. 63: 9, 11.

§. 6. Mais ſi vous liſés dans l'Hiſtoire, en quelle maniere Dieu a conduit le Peuple hors d'Egipte. *L'Eternel marchoit devant eux: de jour en une colomne de nuée, pour les conduire par le chemin; & de nuit, en une colomne de feu, pour les eclairer, afin qu'ils marchaſſent jour & nuit.* Ex. 13: 21. Il conclut en meme maniere la ſuite de l'hiſtoire avec des paroles qui ont le même ſens. *La nuée de l'Eternel etoit ſur le pavillon de jour, & le feu y etoit de nuit, devant les yeux de toute la maiſon d'Iſrael, en toutes leurs traites.* Ex. 40: 38. De même aprés cela, lors qu'il êt parlé des mervejlles & des bienfaits de Dieu, qu'il avoit deployé en ce tems-là envers ſon Peuple d'une facon toute particuliere, il n'êt fait mention d'aucun Ange, mais ſeulement de la colomne de feu & de nuée. Nehem. 9: 14. 19. Pſ. 78: 14. & 105: 39. Et quand il êt dit aprés cela, que Dieu même, c'êt-à-dire ſa face, alloit avec eux (ce qui, ſelon toute maniere

de

de parler, êt encore plus que si un Ange fût allé avec eux) il êt constant que la chose s'entend aussi de cette nuée; & en effet c'êt en cette maniere que ce passage-là êt expliqué. Moïse leur reprocha qu'ils n'avoient pas crû à *l'Eternel leur Dieu*, *lequel*, dit il, *marchoit devant vous par le chemin, pour vous chercher lieu à vous camper, par le feu de nuit, afin de vous adresser au chemin par lequel vous cheminés, & de jour par la nuée*, Deut. 1:33.

§. 7. Remarqués ici encore maintenant, que Dieu Exod. 23.21. dit de cet Ange, *mon nom êt en lui*; & que Moïse aprés cela, chap. 34. v. 5. raporte que *l'Eternel descendit en la nuée, & cria le nom de l'Eternel.* C'êt ainsi donc que le nom de l'Eternel étoit au milieu de la nuée; d'ou il etoit entendu, de sorte qu'il semble qu il etablit là cette nuée pour un signe, & qu'en même tems il donne le nom d'Ange, c'êt à-dire Messager, comme un moyen (pour ainsi dire) de sa plus presente operation, pour la defense de son Peuple; de sorte qu'on voit ici en même tems la colomnée de nuée & celle de feu. Dieu descendit sur la montaigne de Sinaï en feu, etant couvert de nuées & d'obscurité, & parla au Peuple *du milieu de ce feu*: Deut. 4: 15. & 5: 4. Aprés cela il descendit en la nuée, & invoqua le nom de l'Eternel. La premiere chose qu'il dit du milieu du feu, fut la declaration de sa volonté, & les dix conditions de l'Al-

liance: & ce qu'il prononça du depuis du milieu de la nuée, fut la déscription de ses perfections, qui lui ont aquis un si grand nom. Suivant ce que nous venons de dire, ce qu'ils etoient obligés de savoir en ce tems-là de la nature & de la volonté de Dieu, a eté en cette colomne de feu, & a été entendu du milieu d'elle. Cependant si l'on veut savoir quel charactere le fils de Dieu, cet *Ange de l'Alliance*, Mal. 3: 1. & qui êt aussi apellé avec raison *l'Ange de la face de Dieu*, Es. 6: 9. occupe en cet endroit, ou en quelle maniere il peut être nommé ici par même moyen le St Esprit, v. 10, 11. je repons à cela que ce n'êt pas ici le lieu de parler de cette matiere, par ce que nôtre but n'êt que de traiter des Anges de Dieu, & de leurs apparitions ou operations à l'egard des hommes.

§. 8. Quiconque aura lû ce que dessus, sans aucune preoccupation d'esprit, verra seulement par là, que je ne m'arrête nullement à la reflexion que l'on fait ordinairement sur l'Ange par le moyen de qui Dieu publia sa Loi, ou qui conduisit le Peuple par le Desert; ou sur les Anges par le ministere desquels la Loi fut mise entre les mains du Moyenneur. Et quant à ce qui êt des preuves qu'on en a voulu tirer pour la defense de quelque opinion particuliere, je les laisse pour le conte de ceux qui sont plus clair-voyants que moi en ces sortes d'affaires; à condition qu'ils me re-

resoudront les doutes que j'ai proposés là-dessus. Mais s'il y en a qui croyent que je face le moindre tort à la divinité de notre Seigneur Jesus Christ, au cas que je ne declare pas rondement que je le reconnoi en cet Ange-là, je veux bien les avertir qu'ils n'ayent pas à exposer cette même divinité par des preuves qui ont besoin de tant d'eclaircissements, pour convaincre suffisament ceux qui en feront une exacte recherche, & encore plus ceux qui s'y opposeront de toute leur force: & si c'êt ici l'avantage que nous recevons au tems du Nouveau Testament; savoir que *Dieu a jadis à plusieurs fois & en plusieurs manieres parlé aux Peres par les Profetes, mais a parlé à nous en ces derniers jours par son Fils.* Heb. 1: 1. en quelle maniere c'êt donc qu'ils font parler le Fils aux Peres, lors que le tems n'en etoit pas encore venu. Je ne puis pas aussi voir cette difference de dignité entre la Loi & l'Evangile, que l'Apotre St. Paul nous enseigne là; à l egard de ce que la Loi a eté publiée par Moïse, qui n'etoit qu'un Serviteur de Dieu, & l'Evangile par notre Sauveur Jesus, qui êt le fils & le Seigneur; si le Fils même a prononcé cette même Loi, ou conduit le Peuple vers la Canaan terrestre.

§. 9. Cependant il faut necessairement conclurre de tout ce que dessus, que nous n'avons pas des preuves asses fortes de la maniere en laquelle les Anges sont au ser-

service des Fidelles de la part de Dieu, quoi que l'Ecriture dise que cela êt ainsi en effet; c'êt pourquoi j'ai resolu de reduire en peu d'articles tout ce que j'ai dit jusqu'ici; savoir

1. L'Ecriture nous dit que Dieu se sert du ministere des Anges pour la conservation des Fidelles, & la punition des mechants.

2. Mais elle ne dit nulle part de quelle nature êt l'operation des Anges à cet egard-là.

3. Ou bien quelquefois, qu'ils en sont des Annonciateurs; ce que, à cause de la certitude de leur parole, on tient pour aussi autentique que s'ils l'avoient fait eux-mêmes.

4. Mais cela se fait toutefois par une façon de parler qui donne clairement à entendre que c'êt Dieu même qui fait la chose, quoi qu'on y face mention du *ministere* d'un Ange.

5. Quelquefois elle nomme des Anges, (pareillement à cause de leur envoi) ceux que lon apercoit avoir eté des hommes.

6 Un signe exterieur de la presence particuliere de Dieu, êt aussi quelquefois nommé son Ange.

§. 10. C'êt là tout ce qu'on en trouve en l'Ecriture Sainte, d'où je tire maintenant ces quatre consequences.

1. Que pour ce qui êt de la maniere en laquelle les Anges operent ou font quelque chose pour le service des hommes, on n'en

peut

peut rien tirer de certain de la Ste. Ecriture.

2. Mais que tout ce qu'on en lit, n'êt que pour representer d'une maniere celeste, les actions de Dieu à l'egard des enfants des hommes, selon la façon de parler de ces derniers.

3. En telle sorte neamoins que les Anges operent veritablement quelque chose en ce qui regarde les hommes, les Esprits & les Corps.

4. Mais que lon ne voit nulle part que même les bons Anges agissent immediatement sur les Corps ou sur les Esprits, en la même maniere que l'ame d'un homme fait sur son propre corps.

§. 11. De tout ce que je vien de dire, lon veut encore tirer cette consequence, que je ne croi pas qu'il y aye des Anges: Sur quoi je repeterai encore, que pour ce qui êt de cet article là, j'en ai dit nettement mon opinion I. §. 3, 4. & qu'en suite je l'ai confirmée par des preuves plus solides que celles qu'on en donne ordinairement. Mais quand je dis que les Anges ne sont pas veritablement ce qu'il semble que l'Ecriture leur attribue, c'êt que je veux dire par là, que nous n'en avons point de preuves certaines par cette même Ecriture; & si bien que par toutes les raisons que j'allegue, je pretens seulement faire voir que ce que lon dit ordinairement de la force des Esprits, en vertu des operations qu'on leur atribue en aparance,

rance; ne le prouve pas suffisament. Comme donc je ne nie pas qu'il y ait un Ciel, une Terre, un Soleil, une Lune & des Etoiles, quand je dis que le Ciel n'ét pas proprement le trone de Dieu, la Terre le marchepié de ses piés, & les Astres ses Armées celestes; ainsi je ne nie pas aussi qu'il y ait des Anges ou des Esprits, quoi que je nie que ce qui ét dit d'eux en l'occasion presente, soit proprement parlé.

CHAPITRE XVI.

Que les pretendus Anges tutelaires de Peuples & d'hommes, dont on fait tant de bruit, ne se trouvent point en l'Ecriture Sainte.

§. 1. APrés avoir expliqué ces deux principaux passages de l'Ecriture Sainte; le chemin nous ét presentement ouvert pour en faire de même de ceux qu'on trouve dans les revelations du Profete Daniel, par lesquels on pretend prouver qu'il y a des Anges tutelaires de Peuples & d'hommes dans le monde: du moins hors de cela on ne voit rien en toute cette même Ecriture qui soit propre à un tel effet; si bien que nous allons donc voir ce que ce peut être. Mais afin de ne pas ecrire une même chose deux fois, je renvoye le Lecteur à ce que j'en ai dit en mes Commentaires sur ce Profete, & particulierement sur le Chap.

Chap. 10. v. 13, 20. 21, & 11: 1. & 12: 1. Je ne laisserai pas neamoins de repeter ici ce qui êt le plus necessaire, & qui contient presque tout le reste comme en abregé: mais avec tout cela il faut raporter premierement les paroles de ce Profete. Celui qui parla avec Daniel en vision, allegue pour raison qu'il ne vint pas plutot à lui: *Le Chef du Royaume de Perse a resisté contre moi vint & un jour: & voici Micael, l'un des principaux Chefs, êt venu pour m'aider, & je suis demeuré là ches les Rois de Perse*, v. 20. *Ne sais tu pas pourquoi je suis venu vers toi? & maintenant je m'en retournerai pour guerroyer avec le Chef de Perse: puis je sortirai, & voici le Chef de Javan viendra* v. 21. *& il n'y en a pas un qui tienne bon avec moi en ces choses, sinon Micael votre Chef*, chap. 11: 1. *Or en la premier année de Darius de Mede, j'assistois pour le fortifier & le renforcer*. Et ayant aprés cela fait un long denombrement des malheurs qui devoient arriver de tems en tems au Peuple des Juifs, il dit encore au Chap. 12: 1. *Or en ce tems-là Micael, ce grand Chef, qui tient bon pour les enfants de ton Peuple*. Je m'en vai maintenant mettre ensemble ce que j'ai marqué là en chaque endroit.

§. 2. Ce *Chef du Royaume de Perse* ne peut pas être le Roi même des Perses; par ce que l'usage ne permet pas de dire, *Chef du Royaume*, mais *Roi de Perse*; duquel ce chesse distingue lui-même formellement, quand

quand il dit incontinent aprés, qu'il *demeura là chés les Rois de Perse*. C'etoit aussi un Chef qui lui *resistoit*: mais le Roi de Perse qui regnoit alors, tenoit bon pour le Peuple pour qui Daniel avoit prié. Outre cela, il faut que cetui-ci soit un Roi tel qu'etoit Micael, lequel êt aussi bien reconnu pour un Ange comme Gabriel. On pourra venir à la connoissance de l'un, par le moyen de l'autre; & aprés cela on jugera de ce que lon peut dire touchant ces Rois-là. Il êt parlé de trois en ce verset-ici. Le premier êt celui-la même qui y parle. Le second, êt *le Chef du Royaume de Perse*, qui lui resistoit; & le troisiéme, Micael, qui l'assistoit. Le *Chef de Perse* & celui *de Javan*, sont les Rois de ces Peuples, & par consequent des hommes, qui sont assés bien distingués de ces trois-là. Et ces Princes celestes, à ce qu'il semble, combatent chacun pour son propre Peuple. Cependant il s'agissoit proprement du Peuple de Daniel, comme etant le propre Peuple de Dieu, lequel, à cause de la guerre qui etoit entre les Perses & les Grecs, etoit, pour ainsi dire, comme entre l'enclume & le marteau. Il semble que ce Chef qui parle avec Daniel, avoit du pire au commencement; mais il loue Micael, le Chef de Daniel (*votre Chef*, dit il, parce qu'il tenoit bon pour son Peuple) de l'assistance qu'il lui preta; qui fut telle, que cela lui fit gaigner la victoire. Voyés maintenant quel-

quelles pensées on peût avoir là-dessus ; qui sont ces Chefs-là ; quelle êt la domination qu'ils ont sur les Peuples & les Provinces, & quel a eté le combat qu'ils ont û ensemble, chacun pour son Peuple & pour son Païs.

§. 3. Il n'êt donc fait ici aucune mention de ces sortes de Chefs, excepté le *Chef de l'Armée de l'Eternel*, qui etoit vis-à vis de Josué ; & dont les paroles, à ce qu'il semble, ayant eté dites à Iosué, ont eté raportées sur le nom de l'ETERNEL même. Ios. 5: 13, 14, 15, & 6: 1. Mais dans ces revelations du Profete Daniel il êt parlé de plus d'un Chef, & ils sont representes comme se combatant l'un l'autre ; comme etant amis ou ennemis du Peuple de Dieu ; & chacun Maitre d'un Peuple & d'un Païs particulier, quoique sujets du Dieu du Ciel & de la Terre. Il paroit que ces Chefs sont des Anges, du moins *Micael*, car il êt nommé ainsi formellement : C'êt pourquoi il êt convenable que lon entende aussi indifferément de tels Esprits, non seulement des bons, mais aussi des mauvais, car ils sont l'un contre l'autre, comme l'un assiste l'autre contre son Ennemi. C'êt un de ces Chefs qui le dit, & un de ces *Saints*, & de ces *Veillants* dont il êt parlé au chap. 4. v. 13, & 23. Un tel nom êt aussi atribué avec juste raison aux Anges de Dieu : *Saints*, à l'egard de leur nature, qui êt tout-à-fait pure, & de leur con-

constante obeïssance pour la gloire & le service du Createur ; & *Veillants*, à l'égard de la charge qu'ils excercent. Croyés aussi qu'ils sont de ces *dix mille milliers* qui assistent à l'entour du Ttone de la Majesté Divine

§. 4. Que dirons nous donc? que les Anges sont les Gouverneurs des Peuples, chacun en son propre païs? Mais c'êt ce qui ne se voit pas ici: car le tout etant bien consideré, tout ce qu'on en peut recueillir, n'êt autre chose, sinon que Dieu gouverne si bien le monde, & particulierement son Peuple, qu'il n'y a point de Roi sur la Terre qui eu puisse faire autant, quand même il auroit les Lieutenants les plus fidelles. Et quoi qu'il semble quelquefois que les choses aillent tout au contraire de sa providence, si êt ce que toutefois la main de l'Eternel a toujours le dessus. Et si je l'entens de cette maniere, & non pas au pié de la letre, c'êt la facon de parler tout-à-fait impropre, qui en êt la cause, & la nature d'une vision, en laquelle tout ce qui represente les vertus & les proprietés par de certaines personnes, a eté depeint au vif: c'êt-pourquoi je me tiens à la reigle qui dit: *Scriptura Symbolica non est argumentativa*: c'êt-à-dire, *lors que l'Ecriture parle par comparaison, elle ne prouve rien.* Ici donc on ne regarde qu'au but, & non aux circonstances de la chose, lesquelles ne servent qu'à donner la forme d'une histoire.

à

à la representation. Les Savants sont presque tous assés bien d'acord sur ce point, & nous verrons aussi bientôt la même chose de Job & de Micha, 1 Rois 22: 19,24. Le sens en êt, que les Anges ou Chefs qui sont établis sur le Peuple de Dieu, & qui combatent pour lui, donnent à connoître le soin particulier qu'il a de ce même Peuple, & de chatier ses Ennemis: & les Chefs ennemis, le cours du monde contre le Peuple de Dieu, ou contre quelque Peuple ou Païs que Dieu veut rendre malhureux pour ce tems-là. Et qui sait si cette façon de parler & cette representation n'a pas été empruntée de la coutume des Payens; afin de se moquer de leurs *Daimones*, en les imitant en cette maniere, comme n'ayant pas la puissance de se jouer des Peuples à leur fantaisie; mais que Dieu lui-même, lequel n'ignore rien de ce qui se passe, fera bien en sorte que les choses n'iront pas autrement dans le monde, qu'il ne veut qu'elles aillent; & cela afin que personne ne s'amuse à ces *Daimones*, mais s'adonne uniquement à lui seul, pour leur bien & avancement.

§. 5. Quant à l'ancienne opinion de plusieurs Chrêtiens, savoir que chaque homme a son Ange particulier, soit bon ou mauvais, cela êt trop mal fondé pour en pouvoir tirer quelques preuves de l'Ecriture, car pour en chercher ailleurs, ce seroit absolument peine perdue, ainsi que nous a-

avons déja fait voir au Chap. 4. Et quant à ce que quelques nouveaux Chrêtiens, qui n'avoient pas encore entierement dépouillé l'habit Judaïque, disoient de Pierre, que c'étoit son Ange qui venoit fraper à la porte la nuit, Act. 12: 15. cela n'êt pas bien apliqué pour cet effet. Car premierement cela ne fut pas dit de deux; mais seulement d'un, *c'êt son Ange*, sans marquer si c'étoit le bon ou le mauvais. Outre cela il êt certain que ceux qui parloient en cette maniere, ne savoient pas ce qu'ils disoient, parce que celui qui se disoit être la personne même, dont il n'étoit que l'Ange, ne pouvoit pas être un bon Ange; ni un mauvais aussi; parce qu'un tel étant toûjours porté au mal, l'auroit plûtôt cherché dans la prison que chés Marie. De plus je treuve fort étrange que l'Ange, ou le *Messager* de quelcun, (ainsi qu'il y en a qui le traduisent ici, afin d'eviter cette opinion) pût être reconnu à la voix de celui dont il êt l'Ange ou le Messager: mais enfin aprés tout, le dire de ces gens-là n'étoit pas mot d'Evangile, par ce qu'ils pouvoient se tromper en ce qu'ils disoient, quoi que ce fût la commune opinion. Ils parloient en cette sorte, non comme Chrêtiens, tels qu'ils l'étoient alors, mais comme Juifs d'ancienneté. Lichtfoot allegue un certain passage de leur livre, nommé *Debarim Rabba*, fol. 290. 4. qui vient ici fort à propos. *Il et écrit, il m'a delivré de l'épée de Farao. Et*

la-

là-dessus Bar Kafra dit qu'un Ange qui étoit descendu sous la figure de Moïse, l'a fait fuir., de sorte que ceux qui étoient venus pour prendre Moïse, crurent que c'étoit lui. Ainsi ceux qui croyoient alors que chaque personne a son Ange, s'imaginoient en même tems que chaque Ange avoit la forme & la voix de la personne dont il étoit le pretendu Gardien.

§. 6. Il êt vrai que les moindres d'entre le Peuple de Dieu, même jusqu'aux *petits enfants*, ont *leurs Anges* qui *voyent sa face dans le ciel*, ainsi que nôtre Seigneur nous le dit formellement Matt. 18: 10. mais il ne dit pas que chacun d'eux, têtе par tête, aye son Ange particulier: si bien qu'on ne peut point tirer d'autre consequence de ce passage, sinon que les Anges de Dieu sont aussi les Anges des fidelles, même jusqu'aux petits enfants; ce que l'Apôtre St. Paul a dit de *tous* les Anges il y a déja lontems, savoir qu'ils ont été envoyés en qualité d'Esprits administrateurs *pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut*: Hebr. 1: 14. Si bien que le sens de ce passage, comme Lichtfoot dit aussi fort bien; *eo more quo ministrant Angeli adultioribus, ministrant & illis*: c'êt-à-dire, *en la meme maniere que les Anges servent ceux qui sont avancés en âge, ainsi ils servent aussi ceux-ci. Les Anges des fidelles* (ou des *petits enfants*) dit Cameron, *sont ceux qui sont envoyés comme Messagers, non pas par les fidelles, mais aux fidelles: comme l'A-*

l'Apôtre St. Paul Rom 11: 13. *l'Apôtre des Gentils, c'êt-à-dire non pas envoyé par les Gentils, mais aux Gentils.* En suite il faut considerer qu'il ne dit pas *chaque Ange de ces petits*, mais en general *leurs Anges.* Ce qui precede, donne allés à connoître que nôtre Seigneur Jesus ne veut point dire autre chose par là: *Prenes garde que vous ne méprisiés aucun de ces petits, car je vous di que leurs Anges, &c.* Vous ne pouvés pas estimer trop petits pour venir à moi, ceux, les Anges desquels Dieu à estimé dignes de voir sa face. Mais en quelle maniere la voyent ils? Comme les serviteurs de Salomon se tenoient devant lui, 1 Rois 10: 1. ainsi Dieu se montre comme un grand Roi, qui ne souffre point à sa Cour de moindres serviteurs que des Anges, lesquels se tiennent devant lui par dix mille milliers. Et c'êt ici maintenant la gloire que le Seigneur Jesus assure aux enfants des fidelles; savoir que ces excellents serviteurs qui se tiennent à la Cour celeste, sont aussi leurs Anges gardiens pour le service de Dieu. Ils sont donc bien én Cour, ils ont là leurs gens, & même auprés de ceux qui aprochent le plus prés du grand Roi.

§. 7. Mais posés le cas qu il soit veritable, que nôtre Seigneur donne à chaque enfant son Ange, tout cela ne servira pas encore de beaucoup. Car premierement il êt certain (ainsi que nous en verrons les preuves ci-aprés) qu'il a pris souvent les

opi-

opinions des Iuifs, fussent elles veritables, ou non, pour fondement de ce qu'il disoit: & là-dessus je dis qu'il en pouvoit user de même en cet endroit, afin de les convaincre avec d'autant plus de force, car on ne peut pas mieux faire que de confondre quelcun par ses propres raisons. Prenés donc qu'il aye parlé de cette sorte: *Vous croyés que chaque personne a son Ange gardien depuis sa naissance, & les petits enfans aussi: mais moi j'ajoute à celà que les Anges de ces enfans sont de ceux qui frequentent le plus avec Dieu*; c'êt-à-dire, *ce sont ici des petits enfants qui sont grandement favorisés de Dieu.* C'êt à cela que le Sauveur bute, & c'êt tout ce que lon peut recueillir de ses paroles. Personne n'en doutera, quiconque voudra voir ce que j'ai dit X. § 11. &c. touchant le stile de l'Ecriture, par ou j'ai prouvé que tout ce qui se dit en des rencontres comme ceux-ci, ne doit pas être entendu au pié de la lettre, afin d'eviter mille absurdités qui s'en ensuivroient infailliblement. Mais comme il n'êt jamais dit la moindre chose des Anges, dans les endroits où Dieu les represente, non à la maniere des hommes, comme serviteurs de sa Majesté, qu'il possede comme Roi de l'Univers, & sur tout pour la conservation de son Peuple, ainsi on ne peut rien conclurre de tout ce que nous venons de dire, & de toutes ces aparitions d'Anges, sinon que Dieu gouverne le monde d'une

maniere toute particuliere, d'une force à laquelle rien ne peut resister, soit Rois, Principautés, Puissances, ou quelque autre chose que ce soit: & qu'au reste il n'a jamais faute de moyens pour cet effet, aux quels il donne, tant qu'il lui plait, la vertu & les noms, tels que les choses ou les personnes qui ont besoin de son assistance, le requierent pour sa gloire & pour le secours de ceux qu'il veut favoriser de ses graces.

CHAPITRE XVII.

Et pour ce qui êt des mauvais Anges, on entend souvent par le mot de Diable *ou* Satanas, *quelque autre chose qu'un mauvais Esprit.*

§. 1. L'Ordre de nôtre discours requiert qu'aprés avoir parlé des bons Anges, nous passions maintenant aux mauvais. C'êt le Diable qui êt le Chef de ceux-ci, duquel les Anges sont nommés les mauvais Esprits: Ce qui se peut entendre en deux manieres: savoir, ou qu'il se sert des autres pour ses *Messagers*, comme le mot *d'Anges* le signifie en la langue originelle; ou bien que retenant seulement ce nom avec les Anges de Dieu, on les apelle les *Anges du Diable*, afin de les distinguer des autres, parce qu'ils se sont

revoltés, & qu'ils ont pris le parti du Diable. Mais pour savoir en quelle maniere ils ont fait un tel complot, ou quelle êt l'autorité qu'il a sur eux, ou comment c'êt qu'ils vivent ensemble, ou enfin quel peut être leur emploi chacun en son particulier, c'êt dequoi l'Ecriture ne touche pas un seul mot. Pour ce qui êt de la chute des Anges, & de l'état auquel ils se sont vus du depuis, nous avons fait voir au Chap. IX. §. 2, 10. que les Apôtres St. Pierre & St. Iude ne doivent assûrément pas être entendus en leurs Epitres en la maniere que lon a cru jusqu'à ce jourd'hui. Et si cela n'êt pas reputé pour chose certaine, nous pourrions bien dire encore davantage: asavoir que possible nous trouverons que l'Ecriture en d'autres endroits ne parle pas non plus du Diable avec tant de circonstances que lon pourroit bien s'imaginer; c'êt pourquoi il ne sera pas mal à propos d'examiner premierement ceux qui le nomment de son veritable nom, & aprés ceux où on lui en donne d'autres

§. 2. Mais là-dessus il faut pourtant savoir que ce n'êt pas toûjours le Diable, celui qui êt nommé dans le texte Grec *Diabolos*; ou du moins cela n'êt pas bien assuré, comme en effet la difference des traductions le donne assés à conoître. Car aprés avoir bien examiné les passages où ce mot êt mis en Grec, j'ai trouvé qu'il y en a dixsept, des vint & quatre, où une ou plu-

ſieurs traductions different les unes des autres. Je les mettrai en cet endroit, afin que le Lecteur les puiſſe voir à ſon aiſe. Au lieu de Diable, la verſion Siriaque met *Calomniateur*, Matt. 4: 1. Jud. v. 9. *Ennemi*, Luc. 8: 12. *Mechant*, Act. 10: 38. *Accuſateur*, Ch. 13: 10. Efeſ 4: 27. & *Trompeur*, Apoc. 12: 9, 22. & 20: 2. La verſion Arabe ſe ſert juſqu'à onze fois d'un mot qui ſignifié *Ruſé* ou *Trompeur*, Act. 10: 38. & 13: 10. Efeſ. 4: 26. & 6: 11. 1 Tim. 3: 6, 7. 2 Tim. 2: 16. Hebr. 2: 14. Iaq. 4 7. 1 Pier. 5: 8. 1 Iean 3: 8, 10. Iud. v. 9. Elle a mis une fois *Ennemi*, Luc. 8: 12. & la Perſienne tout-de-même, Luc. 8: 12. une fois *Calomniateur*, Iean 8: 44. & une fois le *Calomniateur Diable*, Mat. 4: 1. en expliquant ainſi l'un par l'autre. En la verſion Hebraïque de Slutterus, le mot de *Diabolos* êt traduit treize fois par celui de *Satan*, & מכלים, *machlym*, quatre fois par celui de *Calomniateur*, ou, à proprement parler, *qui rend un homme honteux*, c'êt-à-dire, qui tache de noircir la reputation d'autrui. Aux Act. des Apôtres il y a une fois le mot de *Schedym*. Tout cela nous fait voir qu'il y a de certains endroits où on peut entendre par le mot de *Diabolos*, quelque autre choſe que le Diable; & la veritable ſignification du mot, qui a été expliquée XII. §. 4. nous dit la même choſe, parce que ce malin Eſprit n'a reçu ce nom-là pour aucune autre raiſon, ſinon parce

ce qu'il êt *l'Accusateur de nos freres*, Apoc. 12: 10. & qu'ainsi il êt un *Calomniateur*, *un Detracteur*, *& le pere des menſorges*, Iean 8: 44. Or comme on ne peut pas être bien aſſuré pour ſavoir ce que l'Ecriture nous enſeigne du Diable, ſans qu'on ſache auparavant que c'êt lui duquel il êt parlé, c'êt pourquoi nous examinerons tous les paſſages où nous rencontrons ce mot de *Diabolos*.

§. 3. Mais il faut ſavoir par avance, que le mot de *Diable*, comme étant dit d'un ſeul, ne ſignifie pas neceſſairement une ſeule perſonne qui ſoit ainſi nommée. Car comme le Cananeen, l'Amorreen, &c. Gen. 15: 19, 20. 21. donne à entendre une Nation entiere, ainſi il en peut être de même ici; mais il faut prendre garde à chaque paſſage, au ſens que les circonſtances & le fil du diſcours peuvent produire, ce qui êt la reigle ordinaire des bonnes interpretations. On trouve toûjours un bon nombre de façons de parler, dans leſquelles on peut apliquer fort proprement ce nom de *Diabolos* à de mechants hommes, parce qu'on rencontre ſouvent des fraſes ſemblables qui s'expliquent elles-mêmes, & qui ne peuvent abſolument être entendues qu'à l'égard des hommes. La premiere ſe voit en S[t] Mattieu 13: 39 *L'Ennemi* qui ſeme l'ivroye parmi le blé, *êt le Diable*. Dites *Calomniateur*: ſavoir qui s'oppoſe à la bonne doctrine, non ſans calomnier & detracter.

ter. C'êt ce que faisoient les Iuifs incredules qui *contredisoient* aux Apôtres, & *blasfemoient*, Act. 13: 45. & v. 8. parce qu'ils semoient leur ivroye par tout, contre la doctrine de l'Evangile. Et, pour dire la verité, *ceux qui ne plaisent point à Dieu pour avoir mis à mort le Seigneur Jesus*, & suscité la persecution contre les Apôtres, & qui sont *adversaires à tous hommes*, qu'ils *empechent de parler*, 1 Thess. 2: 15, 16. ne meritent pas un meilleur nom; c'êt pourquoi des gens faits comme celà, peuvent, à bon droit, être nommés des *Ennemis*, parce que Dieu ni ses fidelles n'en ont point de plus grands. Voila donc le *Diable*, *Accusateur*, *Adversaire*, & *Calomniateur*, *qui ôte la parole*, Luc. 8: 12. Ceux qui par les *Anges*, par lesquels on denote là les *Moissonneurs*, veulent qu'on entende les hommes, c'êt-à-dire les Docteurs, n'auront rien à alleguer contre ce que nous venons de dire: Car si ces Anges-là sont des hommes, pourquoi êt ce que ce Diable-là n'en sera pas aussi un?

§. 4. II. Efes. 4: 11. *Ne donnés point lieu au Diable.* Si je di presentement, *ne donnés point lieu au Calomniateur*, êt ce là autre chose, que quand il dit: Prenés garde *que vôtre bien ne soit point blamé*? Rom. 14: 16. par où il faut entendre qu'il demande une telle vie des Chrêtiens, *qu'ils ne donnent aucune occasion à l'Adversaire, de medire*, 1 Tim. 5: 14. Là-dessus l'Apôtre

S.

S^r. Iaques peut bien dire presentement, *resistés au Diable*: c'êt-à-dire *au Blasfemateur & au Contradicteur*, *& il s'enfuira de vous*. Iaq. 4: 7. Car des gens de sa sorte ne peuvent jamais resister à la verité, si nous tenons bon pour elle. 2 Cor. 13: 8. C'êt aussi ainsi que lon peut entendre ce mot *d'Adversaire*, que l'Apôtre St. Pierre apelle aussi *Diabolos*. 1 Pier. 5: 8. qui êt une espece d'hommes qui blament la bonne vie que nous menons selon Christ. Et ce qui m'incite d'autant plus à tenir ce langage, c'êt qu'au Grec il n'y a pas *ho diabolos*, LE DIABLE, mais *ho antikos hymoon*, *diabolos*; ce que lon peut traduire fort convenablement, *vôtre Adversaire calomniateur*, ou *médisant* Il les faut couvrir de honte en gardant une bonne conscience, ainsi qu'il nous a enseignés auparavant. 1 Pier. 3: 16. Ce Diable-là *rode à l'entour de nous comme un Lion rugissant*, car nous avons toûjours assés de monde autour de nous, qui nous *devoreroit* bien en cette maniere, si on les laissoit faire. Mais il y a bon remede à cela: *soyés sobres*, *& veillés*. Un tel Lion rugissant étoit Neron à l'égard de l'Apôtre St. Paul, lequel aussi le qualifie de ce titre à cause de celà: 2 Tim. 4: 17.

§. 5. III. *Par ces vaines deceptions du Diable*, Ef. 6. 11. on peut fort bien entendre les ruses dont Elimas se servoit entre autres, pour seduire Paulus Sergius, & le

detourner de la foi. Car c'etoit un *Magos*, que nos Docteurs apellent en Hollandois un *Enchanteur*, quoi que mal à propos, ainsi que nous verrons ci-aprés en son lieu, savoir Liv. III. VII. §. 19. Mais c'etoit un Filosofe, & avec tous ses efforts il ne tachoit qu'a *sylagogein*, ou *butiner* le Gouverneur par sa Filosofie, comme l'Apotre St. Paul dit que ces sortes de gens-là sont: Col. 2: 8. Ils se servent pour cet effet de toute sorte de *piperie*, *& de ruse à cauteleusement seduire*. Efes. 3:14, C'êt pourquoi on peut bien aussi ici traduire *les seductions rusees de l'Adversaire*; comme l'Apotre St. Paul l'experimenta à Athenes: Act. 17:18. Et à Efese, ou il ut tant à faire, avant que de pouvoir avoir audience, il n'y avoit pas faute de ces sortes de gens-là. Act. 19: 14, 15. 16. &c. Quoi qu'il en soit, comme il y en a plusieurs, & possible la plus part, & les principaux d'entre les Commentateurs, qui entendent ce *combat contre les bêtes*, que l'Apotre St. Paul dit avoir eté obligé de soutenir à Efese, 1 Cor. 15: 32. d'un combat de paroles avec les brutaux & les ignorants qu'il y rencontra, qui êt-ce qui m'empêche de croire que ce *Diable*, ou *Diabolos*, *Calomniateur*, ne soit aussi bien une sorte d'hommes, que ceux qu'il apelle *bêtes*.

§. 6. IV. Lon pourroit aussi entendre au même sens, cette *condannation du Diable*, ont l'Apotre nous avertit de nous donner garde, 1 Tim. 3: 6, 7. comme d'autres,

& nos Interpretes mêmes, le traduisent à la marge, *la condamnation du Calomniateur*, c'êt-à-dire des hommes médisants, qui sont si promts à calomnier un Pasteur, lors qu'il vient à se méprendre en la moindre chose, par sa jeunesse ou par son peu d'experience. La Bible Françoise le fait voir aussi, parce qu'au v. 6 il y a le mot de *Calomniateur*, & au 7. *Diable*, quoi qu'au Grec il y ait en tous les deux endroits, *Diabolos*. Ou bien posé le cas que cela signifiât ici le Diable, on pourroit entendre par là, *la condamnation*, non celle qui a eté prononcée par lui, mais celle qui l'a eté à sa charge; Savoir qu'etant un *novice*, & etant devenu orgueilleux par son exaltation imprevuë, à la haute charge d'Inspecteur general, il ne lui en prît pas comme il fit au Diable dans le commencement, lors qu'il voulut s'elever par dessus ses autres Compagnons.

§. 7. V. Je croi qu'il en êt de même du *piege du Diable*, dont il êt parlé. 1 Tim. 3: 7. & 2 Tim. 2: 26. Car ces *methodetai*, séductions d'hommes rusés, sont de veritables pieges pour surprendre par des *paroles atrayantes de sapience humaine*, ainsi que l'Apotre St. Paul les nomme 1 Cor. 2: 4. 13. Ceux qu'ils ont une fois *surpris* par ce moyen-là, ils leur peuvent faire acroire ce qu'ils veulent, ainsi que lon voit encore presentement en la Papauté. Et en ce cas-là il importe aussi que lon aplique en ce lieu-là le mot de *Diable* au malin Esprit, ou aux

mechants hommes. Car si on veut l'entendre des hommes, nous avons déja dit quelle êt notre pensée à cet egard: mais cela etant, je n'y voi non plus aucun inconvenient; soit qu'une personne qui surpasse les autres en don d'esprit ou de connoissance, soit ainsi nommée; ou que ce ne soit seulement qu'une espece de mechants hommes qui êt comprise sous un même nom. Mais si ce nom de Diable êt recu en telle maniere, que lon entende par là, ce mauvais Esprit, ou Esprits, au nombre pluriel, en ce cas-là *le piege du Diable* peut fort bien signifier *un lien d'iniquité*, comme l'Apotre St. Pierre parloit Act. 8: 23. en la même maniere que si c'etoit un homme qui êt tout confit en ses vices, qui n'êt pas encore regeneré, & qui êt comme enseveli en son peché. Un tel n'êt donc pas en meilleur état que s'il etoit *prisonnier*, esclave & *serf de peché*, comme l'Apotre St. Paul en parle fort clairement. Rom. 6: 16. Et on peut dire avec la même liberté, que cela êt *selon les desirs du Diable*, comme il êt dit, *selon les desirs de la chair & de nos pensées*; Esef. 2: 3. par où êt donné à entendre qu'une telle vie des non-regenerés s'acorde fort bien avec le naturel du Diable, vu que ces gens-là ont les mêmes inclinations que ce pere des mensonges. Le Lecteur en pourra voir une plus ample explication au III Liv. Ch. XII. §. 9. & 10.

§. 8. VI. Il êt aussi aisé de comprendre

des hommes, comme d'autre chose, ce que le Seigneur Jesus ecrit en sa letre à ceux de Smirne. *Voici il avienàra que le Diable mettra quelques-uns d'entre vous en prison.* Apoc. 2:10. Il se peut faire qu'il entend là par le nom de Diable, cette mechante sorte d'hommes qui peut persecuter les fidelles, & en mettre quelques-uns en prison. Car le Diable même ne peut pas faire cela sans le ministere des hommes Cela etant, ces hommes-là ne sont ils pas les esclaves du Diable quand ils font de telles choses? Car quiconque hait tellement les Chretiens, qu'il les met en prison, assurément il ne fera point de difficulté de les accuser & de les calomnier. Au contraire il ne demandera pas mieux, & même il y sera en quelque facon obligé, afin de leur faire soufrir des maux sous quelque pretexte d'equité & de justice. Un mechant homme peut s'employer à cela par dessus tous autres, comme ce Gouverneur de l'Empereur Romain, qui suscita cette grande persecution au tems de Policarpe: Et comme l'Apotre St. Paul nomma l'Empereur Neron, un lion, à cause de celà. 2 Tim. 4: 17. ainsi l'Apotre St. Jean pourroit bien apeller ici Diable, un tel Ennemi de l'Eglise.

§. 9. C'êt là ce que nous avions à dire sur le mot de Διάβολος, ou *Diable*, qu'on trouve au texte Grec du Nouveau Testament, & dont on s'êt servi en telle manie-

re, qu'il convient mieux aux hommes qu'au Chef des mauvais Esprits. L'autre nom, qui êt celui de *Satan*, se trouve vint fois dans l'ancien, & 34. fois dans le Nouveau Testament, non sans une notable difference. Dans le texte Hebraïque, où ce mot-là êt en sa langue, puis qu'il êt Hebraïque d'origine, il ne se presente jamais de telle sorte, que lon soit necessairement obligé de l'acommoder au Diable; quoi que nos Interpretes s'en servent en ce sens-là pour la pluspart du tems, laissant le mot Hebraïque, שטן *Satan*, sans le traduire, comme ils font Job. 1: 6, 7, 8, 12. & 2: 1, 2, 3, 4, 6, 7. Ps. 109. 6. & Zach. 3: 1, 2. mais dans les autres endroits ils mettent *Adversaire* ou *adversepartie*; savoir Nomb. 22: 22, 32. 1 Sam. 24: 4. 1 Rois 5: 4. & 11: 14, 23, 25. Excepté que Sam. 19: 22. ils ont laissé le mot de Satan, quoi que pourtant au même sens Tournons maintenant la medaille, & retenons le mot Hebraïque *Satan*, dans les endroits où ils l'ont traduit, le traduisants au contraire, où ils l'ont laissé sans le traduire, & on verra qu'il n'y a point û de raison de n'en faire pas par tout de même.

§ 10. Premierement dans les endroits où ils l'ont tradnit. Même *un Ange de l'Eternel s'arreta au chemin pour s'oposer à Bileam.* Nomb. 22: 22. & lui dit aussi tout rondement: *Voici je suis sorti pour m'opposer à toi, car le chemin que tu tiens,*

 est

est detourné de devant moi : v. 32. Si donc ce *Satan* étoit *un Ange de l'Eternel*, il faut donc bien necessairement que ce ne fût pas le Diable. Pareillement David, qui etoit un homme, devint suspect à la Cour d'Achis, parce qu'on aprehendoit qu'etant sorti en guerre contre Israel, il ne se jettât de leur coté, & qu'ainsi il ne devint leur *Satan*. 1 Sam. 29: 4. Salomon entreprit le batiment du Temple, pourvu qu'il ne survint point de *Satan*, ou quelque mauvaise rencontre qui fût capable de l'en empêcher par la guerre (c'êt-à-dire *par la main des hommes*, & non du Diable, 2 Sam. 24: 13, 14. 1 Rois 21. 12, 13) comme son pere David: 1 Rois 5. 4. Mais sur la fin de ses jours, *l'Eternel lui suscita un Satan*, qui fut *Hadad l'Edomite, de la semence du Roi en Edom*; & par consequent point un Diable pour assuré, mais un homme, chap. 11. 14. *L'Eternel lui suscita encore un autre Satan, qui fut Rezon, le fils d'Eliada, qui s'etoit enfui de son Maitre Hadadezer, Roi de Zoba*; v. 23. Sans doute aussi un homme, parce qu'on n'a jamais ouï parler de Diable qui fût au service de quelque Roi. Cela se voit encore plus clairement, en ce *qu'il avoit eté le Satan d'Israël tous les jours de Salomon*, & qu'il *régnoit sur la Sirie*, v. 25. C'êt pour cette raison-là que nos Interpretes l'ont traduit en tous ces lieux-là, & mis, comme il êt dit, le mot d'*Adversaire* ou *a'adverse partie*. Mais pourquoi êt-

êt-ce qu'ils ne l'ont pas aussi traduit 2 Sam. 19. 32. ou David parle ainsi aux fils de sa sœur; *Qu'ai-je affaire avec vous, vous fils de Zeruja; car vous m'êtes aujourd'hui pour adversaires*, puis qu'aussi-bien le sens êt toujours de même.

§. 11. Voyons maintenant les endroits ou ils ne l'ont point traduit. Au Livre de Job, chap. 1. & 2 on le voit jusqu'à onze fois au même sens. Mais pourquoi êt ce que ceux qui assistoient devant Dieu, etoient *enfans de Dieu*, & non hommes, aussi bien que ceux qui avoient eté ainsi nommés la premiere fois? Gen. 6. 2. & c'êt ici la deuzieme. D'ou vient donc ce changement? Si c'êt sans raison, pourquoi êt-ce que ce *Satan*, c'êt-à-dire *Adversaire*, ou *Accusateur* (Car *Sitna* signifie aussi *contestê* ou *accusation* Gen 26. 21. Esdr. 4.6.) qui aparût au milieu d'eux, n'êt pas aussi un enfant de l'homme; asavoir un mechant homme, qui etoit venu là pour accuser Iob? Il êt bien certain que c'etoit un de ces *Satans* que David souhaite à ses Ennemis. Pſ. 109. 6. Car comment êt-ce que le sens peut être meilleur, que quand on repete encore une fois la chose qui avoit déja eté dite auparavant, en changeant quelques paroles, & toutefois en un même sens, afin d'y donner d'autant plus de pois ou d'energie, selon l'idiome de la langue Hebraïque, qui êt fort ordinaire dans les vers, & sur tout dans les Pro verbes

de

de Salomon, & dans les Pseaumes. C'êt ainsi qu'il dit là : *Etabli le mechant sur lui, & que l'Adversaire se tienne à sa dextre.* Il faut que les mots de *Mechant* & de *Satan* soient ici necessairement une seule & même chose, si on veut que le sens Hebraïque subsiste. Il souhaite à son Ennemi mechant, qu'un autre, du moins aussi mechant que lui, soit son accusateur ; qu'il le surmonte en justice, & qu'ainsi il puisse *gaigner la main droite sur lui.* Pour ce qui êt des paroles qu'on trouve dans le Profete Zacharie, j'en parlerai ci-aprés un peu plus particulierement.

§. 12. Voila pour ce qui regarde l'Ancien Testament, & pour ce qui êt du nouveau, on y trouve une fois le nom de *Satan*, & celui de *Satanas*, (qui êt la même chose) trente trois. Notre Seigneur Iesus a nommé ainsi une fois l'Apotre St. Pierre, parce qu'il s'opposoit à son dessein, faute de discernement ; ainsi que l'on voit en deux endroits ; savoir Matt. 16.23. & Marc 8.33. Outre cela on l'aplique ordinairement à des mauvais Esprits ; car quand un Satan en jette un autre hors, alors il êt divisé contre soi-même. Matt. 12. 26. Marc. 3. 23, 26. Luc. 11. 18. Mais nous verrons ci-aprés plus particulierement qui sont ces mauvais Esprits ; parce qu'il suffit que *Satanas* ne soit pas ici le nom de celui, lequel autrement êt apellé *Diable* en son particulier.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Il faut prendre garde en quelle maniere on doit entendre l'Ecriture, lors qu'elle parle de lui; soit proprement, ou d'une maniere vraisemblable, ou enfin en de certains egards.

§. 1. OUtre le passage que nous venons d'alleguer, il y en a encore assés d'autres, qu'on ne peut pas bien entendre autrement que du Diable même, qui êt le Chef des mauvais Anges. Je di pas bien: parce qu'aprés tout, on pourroit bien encore trouver quelque chose par-ci-par-là, pour faire voir que l'affaire n'êt pas encore si nette que lon pourroit bien s'imaginer. Mais cependant ne laissons pas de nous tenir à l'ordinaire façon de parler; parce que je ne veux pas m'en departir sans necessité.

1. Matt. 25: 41. *Le Diable avec ses Anges* (en la traduction Arabique il y a *avec ses Armées*) étant ainsi dénommé distinctement, doit être entendu du mauvais Esprit dont nous parlons presentement; & dont les Anges sont distingués d'une maniere fort particuliere, comme aussi des hommes *maudits*, qui sont condan-

dannés par notrè Seigneur Iesus - Christ.

2. Il en êt tout de même de *l'ancien Serpent*, dont le nom propre êt le *Diable* & *Satan*: Apoc 12: 9, & par qui notre Seigneur lui-même fut tenté au desert, Matt. & Luc 4. dequoi, (savoir du dernier) je parlerai ci-aprés en un Chapitre à part.

3. Iean 8: 44. *le Pere des mensonges* qui êt *meurtrier des le commencement*, peut aussi malaisément être quelque autre que le *Serpent* qui *a seduit Eve par sa ruse*: 2 Cor. 11: 3. Il me semble que cela parle de soi même: Car comme cette histoire nous êt racontée dans le livre de la Genese, ainsi il n'êt pas malaisé de comprendre que notre Seigneur y a û egard; mais de ceci nous en ferons aussi un chapitre à part.

4 Ie ne puis point aussi trouver d'autre Diable qui entra en Iudas, Iean 13: 2. parce que c'etoit le *Satan qui lui avoit mis au cœur de trahir le Seigneur.*

5. Ainsi je puis aussi aisément comprendre que c'êt le même que celui dont les enfans sont apellés les enfans du Diable: 1 Iean 3: 10. car c'êt en ce sens là que notre Seigneur lui-même à dit: *Le pere dont vous êtes issus, c'êt le Diable*: Iean 8: 44.

6. Pareillement celui qui avoit *l'empire de la mort*, Hebr. 2. 14. êt toujours le même *Diable*, mais nommé là avec emfase, de sorte que cela ne peut aucunement convenir à un homme. Acordons aussi que ce soit le mê-

même dont plusieurs etoient opressés, & que Christ guerit: Act. 10 38.

§. 2. Or pour ce qui êt du mot de *Satan*, je ne treuve guere d'autres passages (à la reserve de ceux que j'ai allegués) ou lon ne puisse entendre par là le Diable en un certain sens. Car ils parlent du *Satan* qui tenta notre Seigneur au desert: Matt. 4. 10. Marc 1. 13, & Luc 4. 8, qui ote des cœurs des hommes la parole qui y êt semée: Marc, 4. 15. que le Seigneur Jesus vit tomber du Ciel comme un eclair: Luc 11. 18. qui avoit tenu une femme liée dixhuit ans durant. Luc 13. 16. qui entra en Judas Iscariot: Luc 22. 3, Jean 13 27. qui vouloit cribler les Apotres comme le blé, Luc 23. 31. qui remplit le cœur d'Ananias & de Safira, Act. 5. 3. de la puissance duquel l'homme se convertit à Dieu, Act. 26. 18. sans quoi ils sont surmontés par lui; Act. 10 38. que le Dieu de paix brisera *bientot* sous nos piés: Rom. 16. 20. à qui l'Apotre St Paul veut livrer des Chretiens dissolus & débauchés: 1 Cor. 5. 5. 1 Tim. 1. 20. des tentations duquel il faut qu'un Chretien se donne garde: 1 Cor. 7. 5. 2 Cor. 2. 10. qui se peut changer en un Ange de lumiere. 2 Cor 11. 14 qui a empeché les Apotres plus d'une fois d'aller à Tessalonique 1 Thess. 2. 11. duquel l'avenement êt selon l'efficace de Satan: 2 Thess. 2. 9 aprés lequel quelques jeunes veuves d'Efese s'étoient devoyées. 1 Tim 5. 15.

qui

qui a û l'empire de la mort : Heb. 2. 14. qui avoit sa Sinagogue parmi les Juifs de Smirne, & son trone & son siege à Pergame : Apoc. 2. 9, 13. dont ceux de Tyatire ne connoissoient pas les profondeurs, v. 24, de l'assemblée de qui quelques uns de Filadelfie furent convertis. Apoc. 3. 9. qui autrement êt apellé le *grand Dragon & le Serpent ancien*, chap. 12 & 20. 2, & qui doit être un jour delié de sa prison, chap. 20. 7.

§. 3. Pour avoir la veritable intelligence de ces paroles, je suis obligé de prier le Lecteur, qu'il ne refuse pas de m'acorder d'avance, quelques reigles qui doivent servir de lumiere à ce qui s'ensuivra.

La premiere êt, que l'Ecriture parle toujours selon la verité & à la gloire de Dieu, quoi qu'elle employe quelquefois des paroles figurées, & qu'elle n'atribue rien de mal convenable à Dieu, qui en êt lui-même l'auteur.

2. Qu'il n'êt pas permis d'entendre des passages particuliers, en un sens contraire à tout le contenu, le stile & le discours de l'Ecriture Sainte.

3. Que si plusieurs recits qui sont atribués à une même chose, ou à une même personne, viennent à se contrarier les uns aux autres, au cas qu'ils fussent entendus au pié de la lettre, il faudra les entendre tous deux, ou du moins l'un d'eux, en un sens figuré. Car il ne se peut pas faire que

que la bouche de verité dise quelque chose en un sens propre ; en un endroit, & dans l'autre, quelque autre chose qui lui soit contraire.

4 Que le Diable, quant à sa personne ; & en qualité de creature, ne peut être comparé en aucune maniere avec Dieu, mais seulement avec d'autres creatures ses semblables. Car il y a une difference infinie entre Dieu & la creature ; & on n'a jamais vu aucun des Anges, même des bons, quelque elevé qu'il fût par dessus les autres, qui aye jamais û cet honneur. L'Archange même porte cette loi en son nom *Mi-cha-eel*, c'êt-à-dire *qui êt comme Dieu*? Or si le Diable, à cause de sa malice, & pour avoir été eloigné de Dieu depuis si lontems, ne peut pas seulement être comparé à Michael, lequel êt continuellement avec Dieu, comment donc êt ce qu'il le pourroit être avec ce dernier? Je croi maintenant que le Lecteur sera d'acord avec moi de tout ce que je vien de dire.

§ 4 Et là-dessus je m'en vai le promener par tous les passages que j'ai déja allegué plus d'une fois, afin d'y faire quelques reflexions. Premierement elle ressemble en nombre & en discours à ceux qui font mention des saints Anges, & que j'ai expliqués au Chap. X. & vous serés contraint d'avouer qu'il y en a encore beaucoup plus grand nombre, & qui parlent plus amplement du Diable ; de sorte que ce

se-

ſeroit une choſe étonnante que l'Armée de l'Ennemi, ſon equipage & ſes exploits de guerre, fuſſent mieux connus au Peuple de Dieu, que des Armées entieres de ſes Anges, qu'il leur donne comme des gardiens, pour empêcher qu'il ne leur arrive aucun mal. Quelque neceſſaire qu'il ſoit, ou qu'il puiſſe être, de connoitre les forces & les embuches de l'Ennemi, il l'êt encore davantage de ſavoir les ſiennes propres, & d'avoir connoiſſance des armes & du monde que lon peut mettre en campaigne: Luc 14 31. Prenés le cas que le St. Eſprit nous dépeigne l'Ennemi ſi formidable, afin de uous tenir en crainte, & de nous obliger à prier & à être ſur nos gardes, ou êt donc *la conſolation des Ecritures*, afin que par elles *nous ayons eſperance?* Rom. 15. 4. Si vous dites là-deſſus, que l'Ecriture oppoſe à cela, l'Eſprit de Dieu, cela n'êt pas capable de ſoudre la difficulté: car j'en infere d'autant plus fortement, que l'Eſprit veut dire tout autre choſe que de comparer une creature vile & abjecte avec le Createur, quoi qu'elle ait eté elevée à un Royaume ſi puiſſant. Au contraire il oppoſera creature à creature; & comme nous avons déja dit, les bons Anges aux mauvais, afin que l'oppoſition ſoit egale.

§. 5. Outre cela, ceci va encor d'un pié fort inegal, que lors qu'il êt parlé des Anges de Dieu & de ſon Peuple, l'Archange Michael, leur Chef, & autrement Dieu, ou

Chriſt

Christ même, n'y sont nommés qu'une seule fois: Apoc. 2. 7, 9; de sorte qu'il y êt fait mention presque par tout de plusieurs sortes d'Anges, là où au contraire le Diable y êt nommé toujours tout seul; & qu'il n'y êt parlé que deux fois de *ses Anges* en general, & une fois *de l'Ange de Satan*: Matt. 25: 41. Apoc. 12. 7, & 1 Cor 13. 7. C'êt comme si on disoit que le Satan n'a pas beaucoup besoin de son monde, & comme s'il etoit capable lui seul de donner de l'occupation à tous les Anges de Dieu. Pourquoi êt-ce que Michael n'êt pas aussi bien nommé que le Diable; ou les Anges du Diable, aussi bien que ceux de Micael, puis que lon pretend qu'ils soient tous egaux en nature? Ou s'ils ne le sont pas en puissance, qu'êt ce qui fait cette foible creature, a savoir le Diable, si puissante, que tant de Legions d'Anges de Dieu, ces Heros qui sont doués d'une force si remarquable, ne le puissent mettre à la raison; & qu'il faut que Dieu même (pour ainsi dire) endosse le harnois contre lui?

§. 6 J'etois donc obligé de dire encore ceci: savoir que le Diable êt rarement opposé aux Anges, mais la plus-part du tems, contre Dieu & notre Seigneur Iesus Christ même; & qu'on lui attribue un regne qui peut contrebalancer le leur, aussi lontems que le monde durera: & même un pouvoir qui va plus loin que celui de Dieu

Dieu même, & qu'il exerce au long & au large, aussi loin que le monde se peut etendre. Mais quant aux Saints Anges de Dieu, il semble qu'ils n'ont rien à dire. Le Diable êt un Esprit regnant; & eux rien qu'Administrateurs. Et au cas qu'il falût entendre au pié de la lettre, les visions de Daniel, & le chap. 10. (ceque pourtant j'ai fait voir autrement XV. §. 3. 4.) quand même un Ange de Dieu seroit le *Chef* de quelque Peuple ou Province, il y auroit aussi-tot un Ange de Satan qui s'y opposeroit, d'ou survint ce combat qui fut representé en vision au Profete.

§. 7. *Si* vous dites que le regne de Dieu ne laisse pas d'avoir la domination sur tout, *Ps. 103. 19*, & que celui de Satan lui êt sujet, s'êt une chose que je ne puis pas nier, parce que c'êt l Ecriture qui le dit; mais cela, au lieu d'oter la difficulté, ne fait que l'augmenter encore davantage. Car comment êt ce que Dieu peut regner, là où le Diable regne en la maniere que lon en parle. Car si les Madianites regnoient sur Israel, dans le tems qu'ils avoient le pouvoir d'entrer tous les ans en leur païs avec des gens de guerre, & de ruïner leurs fruits & leur betail, comme on lit Jug. 6. 1, 5. qui êt ce qui peut nier que le Diable ne soit le maitre, quand il peut detruire le fruit de l'Evangile dans le champ de nos cœurs, là où il peut couper le passage, & embarrasser le chemin aux Ambassadeurs de Dieu, lesquels voyagent

ſur tout ſous la bonne conduite de ſes Anges. *Les Filiſtins avoient domination ſur Iſrael* au temps de Samſon. Iug 14: 1 ce qui ſe vit encore davantage, lors qu'ils le lierent, qu'ils lui creverent les yeux, & qu'ils le jetterent en priſon, ainſi qu'il êt dit au Chap. 16: 21. Le Diable n'a-t-il donc pas la domination ſur l'Iſraël Chrêtien, quand il tient une fille d'Abraham liée l'eſpace de dixhuit ans; quand *il aveugle les ſens*, & quand *il en jette quelques-uns en priſon*? mais il ne doit pas regner. Il peut ſe debatre pour quelque tems, mais c'êt à Chriſt à regner. Car *il faut qu'il regne comme Roi, tant qu'il ait mis tous ſes Ennemis ſous ſes piés.* 1 Cor 15: 25.

§. 8. Les Profetes ont parlé ſi avantageuſement de la gloire de l Egliſe, au tems du nouveau Teſtament, que pluſieurs Interpretes ont crû que cela avoit été dit de l'état des bienhûreux qui ſont dans le Ciel, ſans qu'ils facent la moindre mention que le Diable fera jamais un ſi grand fracas. C'a été Iean Baptiſte qui a crié le premier, &, aprés lui, nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, que le Royaume des Cieux étoit proche, ſans parler un ſeul mot du regne du Diable, qui n'en étoit pas fort éloigné, & même qui commençoit à s'y elever, à monter par la muraille, & à empêcher le cours de l Evangile.

§. 9. Mais en effet, comment êt-ce que le Diable peut regner en cette ſorte? Com-

Comment peut il combatre l'Eglise en general, & chaque fidelle en particulier, sans qu'il aye aucune connoissance des affaires? De graces dites-moi un peu, comment êt-ce que le Diable peut savoir ou c'êt que Dieu a ses gens, & ce que c'êt qu'il en fait? Les Anges mêmes ne le savent pas, eux qui sont les Messagers de Dieu perpetuels, & qui reputent à grand honneur d'en aprendre quelque petite chose par ce moyen. Cela a été déja dit au Chap X. §. 4 Quelles pensées avons nous de Dieu & de son Royaume? Le gouverne t-il avec moins de sagesse que les Rois de la Terre? Ses Conseillers savent ils-si peu garder le secret, que l'Ennemi soit incontinent averti de leurs resolutions & de leurs deliberations? Et s'il en êt ignorant, en quelle maniere êt-ce qu'il formera ses desseins, & les conduira à une bonne fin: Dequoi lui serviront toutes ses ruses & tous ses artifices, s'il ne reconnoit pas les avenues & les endroits les plus foibles, pour voir de quel côté il doit ataquer la place? Ou bien êt ce que cette ville forte, cette Ierusalem celeste, ce Chef d'euvre de la propre structure de Dieu, êt ouvert aux Rebelles & aux Deserteurs de son Royaume? N'y a-t-il donc point de gens qui facent la garde, & l'Eternel des Armées n'a-t-il point d'Anges à son service? Laisse-t-il donc aller le Diable à travers son champ & sa vigne, sans l'arrêter en aucune maniere? L'Ecriture nous

aprend elle celà, & Dieu en parle-t-il lui-même en cette maniere? Non certes: il êt impoſſible que cela ſoit, & celui qui êt la verité même, ne peut pas ſe dementir.

§. 10. Et quant à ce qui êt de chaque fidelle en particulier, faudroit il ainſi entendre au pié de la lettre, ce qui êt dit en quelque endroit, que le Diable agit ſur leurs ſens d'une maniere ſi particuliere? Dites donc un peu, comment êt-ce qu'il nous tente? que ſait il à quoi nous ſommes propres? Le Diable êt il à la place de Dieu, pour connoître nos penſées? Lui ſont elles mieux connuës qu'aux Anges mémes? J'ai déja fait voir au Chap. X. §. 2, 3, 4. d'ou vient qu'ils ſavent quelque choſe de nos affaires, & ſur tout de nos penſées. S'il ne ſait donc pas ce qu'un homme qu'il veut prier de quelque choſe, lui pourra repondre, il faut bien qu'il ſoit un double fou, de s'aller hazarder à recevoir un refus, par ce que cela lui pourroit arriver fort facilement. Mais, me dira quelcun, comment êt-ce que cela ſe peut faire? je m'en vai vous le dire. Poſés le cas qu'un larron prie quelcun qui lui ſoit inconnu, de voler quelque choſe, il pourroit arriver que ce fût un Archer du Prevôt, de ſorte qu'au lieu de porter l'autre à ce qu'il deſireroit de lui, il pourroit ſe trouver trompé, & ainſi il ſe ſeroit mis lui-même, pour ainſi dire, la corde au cou. Tout de même, s'il ôte du cœur de l'homme la ſemence de l'Evangile,

com-

comment ſait il qu'elle y êt ? Car je dis toûjours que le Diable ne connoit pas nos cœurs. On me pourra dire qu'il peut le connoître aux marques. Mais quelles ſont ces marques-là ? Eſt-ce que les Anges ne les connoiſſent pas, auſſi bien que lui ? Les remarque-t-il plûtôt qu'eux, qui ſont au milieu du Peuple de Dieu, lui qui ne fait que roder à l'entour ? D'ou vient que l'Ecriture ne nous fait point mention d'Anges qui nous prient de choſes bonnes, auſſi-bien que lui de mauvaiſes ? Eſt-ce qu'il n'y a point d'Anges qui gardent la bonne ſemence en nos cœurs, auſſi-bien qu'il y a un Diable qui l'en ôte ?

§ 11. Je dis ceci encore d'autant plus, parce que le Diable êt le priſonnier & le revolté de Dieu, & ſes Anges au contraire, ſon Armée qui nous couvre. C'êt l'Ecriture qui le dit, mais auſſi elle n'en dit pas davantage; car elle ne ſpecifie jamais ce que chaque Ange fait en particulier; mais quant à ce chien infernal qui êt enchainé de ſi fortes chaines, elle lui attribue des choſes merveilleuſes, & particulierement tout ce que nous avons dit tantôt §. 2. Comment êt-ce qu'un priſonnier peut faire cela ? quel combat peut il rendre contre la mort, lui qui êt déja condanné à la mort ? Va-t-il tout garrotté qu'il êt, par tous les chemins où la parole de Dieu êt ſemée ? Eſt-il preſent par tout, pour porter ainſi tout le monde au mal, par des tentations & des ſe-

ductions malhureuses? Mais s'il êt quelquefois detaché, comme parle l'Ecriture en un sens figuré, Apoc. 20: 1, 2, 3, 7. il êt pourtant, hors de cela, continuellement à l'atache. Comment êt-ce donc qu'il tente, qu'il seduit & qu'il tourmente les enfans de Dieu? Car les leçons que l'Ecriture nous donne à cet égard, ne sont point limitées par aucun tems, & tous lieux sont aussi ouverts pour celà. Encore moins lui sied la domination, soit dedans ou dehors le regne de Jesus Christ. Un prisonnier, qu'êt-ce qu'il a à dire, je vous prie? C'êt une chose étrange que des gens qui sont en cet état, aillent en parti, & qu'on n'aprenne pas que l'Armée face rien contre les Ennemis. Lors que le Satan tourmenta l'Apôtre St. Paul, on ne voit pas un seul Ange auprés de ce Vaisseau d'election, pour le garder & pour l'assister. Tout cela me fait dire & repeter encore une fois, qu'il ne faut pas entendre au pié de la lettre tout ce qu'on dit du Diable.

§. 12. Mais enfin que doi-je donc conclurre de tout ce que j'ai allegué? Que la pensée de l'Ecriture n'êt pas de nous aprendre ce que le Diable fait en effet, mais ce que la corruption de l'homme même vient à produire, êt attribué au Diable, comme au premier Auteur du mal. *Le pere dont vous êtes issus, c'êt le Diable, & vous voulés faire les desirs de vôtre pere.* C'étoit le reproche que le Seigueur Jesus faisoit à ces

méchants Juifs, Iean 8: 44. C'êt donc en ce sens-là qu'il êt aussi dit, qu'il fait ce que les méchants font, parce que personne ne fait du mal que par cette corruption qui tire son origine du Diable. C'êt lui qui a allumé ce feu le premier, & s'il êt entretenu, la flame gaigne le haut de l'edifice, & même les ruës entieres & toute la ville courent risque d être consumées. Cependant on dit que celui qui a produit la premiere etincelle, êt cause de ce malheur; & avec juste raison, car sans cela, il n'y auroit pas û le moindre dommage, & tout le feu êt provenu de ce feu qu'il avoit allumé le premier. Quoi qu'il ne contribue pas à le rendre plus violent qu'il êt, & qu'il n'aye point de part au pillage qui se fait pendant les desordres de l'incendië: quoi qu il s'en soit allé aprés avoir mis le feu le premier, & quoi qu'il ne sache pas de quelle maniere les choses se terminent, ce n'êt pourtant qu'une suite de son dessein, si le feu vient à gaigner le dessus, parce que tous les malheurs qui en arrivent, lui doivent être imputés à lui seul. Car ce premier commencement êt cause qu'il en êt le premier Auteur: ainsi que nôtre Seigneur dit qu'il êt *Meurtrier dés le commencement*, & même *lé premier menteur*, & par consequent *pere de mensonges*. Quiconque donc tue ou ment, fait l'ouvrage du Diable, & on peut dire que c êt le Diable même qui le fait, parce qu'il êt la premiere cause de la malice de

 l'hom-

l'homme, lequel produit cet ouvrage par ce moyen-là. Et que ce soit là le veritable but de l'Ecriture sainte, lors qu'elle parle du Diable, c'êt ce que je m'en vai faire voir maintenant en détail.

CHAPITRE XIX.

Il êt expedient d'examiner encore sur ce sujet quelques passages de l'Ecriture sainte, un peu plus particulierement.

§. 1. LEs passages de l'Ecriture que nous venons d'alleguer, & qui ont besoin d'un examen un peu plus specifique, parlent d'une maniere, ou, du moins, on les entend d'une telle sorte, qu'il semble qu'ils nous decrivent la nature du Diable, savoir quel il êt; quel êt son pouvoir, & ce qu'il fait: quelle êt sa maniere de vivre, & le sort ou le salaire qu'il en doit atendre.

1 Pour ce qui êt de sa nature, il semble que l'Ecriture nous dit qu'il êt rusé, & que cela êt cause qu'il a *seduit Eve par sa ruse*: 2 Cor. 11: 3. comme ayant des *profondeurs* qu'on ne peut pas bien connoître: Apoc. 2: 24. C'êt pourquoi lon infere de là, qu'il êt *le pere des menlonges*: Jean 8: 44.

2. De sa puissance: (1.) qu'il a le pecheur.

cheur ſous ſa *puiſſance*, auſſi lontems qu'il ne ſe convertit pas: Act. 26: 18. (2.) & que par conſequent on lui attribue auſſi *l'empire de la mort*, Hebr. 2. 14.

3. Ses operations ſont: En general (1.) de faire le mal, 2 Theſſ. 2. 9. (2.) D'ôter la parole de Dieu, Marc. 4. 15. (3.) De tenter les enfants de Dieu, 1 Cor 7. 5. 2 Cor 2 10. & (4) d'accuſer jour & nuit devant Dieu, Apoc 12. 9, 10. Mais ſur tout il a fait autrefois bien du mal aux ames de pluſieurs hommes (car nous parlerons des corps ci-aprés) d'autant que (1.) il a fait tomber nos premiers parents, Iean 8. 44. 2 Cor. 11. 3. 1 Tim. 2 14. (2.) il a tenté le Sauveur, Matt. 4. Luc. 4. (3.) il a voulu cribler les Apôtres, Luc. 22. 31. (4.) il entra en Ananias, Luc. 23. 3. Iean 13. 17. Act. 5. 3. (5.) il mit empêchement au voyage de St. Paul, 1 Theſſ. 2. 18. (6) il avoit ſa Sinagogue à Smirne & à Pergame, Apoc 2: 9, 13.

4. Sa maniere d'agir, en ce qu'il ſe deguiſe ſouvent en Ange de lumiere, 2 Cor. 11. 14.

5. Son état preſent, en ce qu'il êt priſonnier de Dieu. Apoc. 20: 7.

6. Sa ruïne prochaine, lors qu'il tombera du ciel, Luc. 11. 18 Rom. 16: 20. Sur quoi s'enſuivra la punition du feu éternel qui êt preparé au Diable & à ſes Anges, Matt. 25: 41. Apoc. 20 10.

§. 2. Examinons maintenant ces choſes un peu plus particulierement. Et, ſelon

mon jugement, on a besoin pour cet effet de la derniere circonspection : Car si on se jette d'abord sur ces façons de parler, qui atribuent au Diable les choses dont nous venons de parler, il êt certain qu'on en fera un Dieu, tel que lon n'a jamais vu par le passé. Et pour bien comprendre ce que je vien de dire, il faut bien retenir ce que j'ai fait voir ci-devant au Chap. XII § 5. que le nom de *Diable* & de *Satanas* n'êt atribué qu'à un seul mauvais Esprit, qui êt le Chef de tous. Ce qui, à bon droit, nous doit donner un grand soupçon, pour savoir si une telle creature seule, quelque grande & puissante qu'elle soit, peut imaginer ou executer en propre personne toutes ces choses qui lui sont atribuées, suivant ce que nous avons dit ci-devant. Outre cela, posé une fois pour toutes, ce que nous avons enseigné au Chapitre precedent, il ne sera pas malaisé de comprendre tout ce qui a été allegué Article par Article, en une telle maniere, qu'il faudra necessairement atribuer au Diable, comme au premier auteur du mal, tout ce qui êt fait par les hommes à cet égard. Ainsi nous apellons *malice Diabolique*, ce qui êt extremement méchant, & comme si le Diable même ne sauroit faire pis. Cependant s'il y a quelcun qui s'imagine que cela ne s'acorde pas trop bien avec ce que je vien de dire, je veux bien me donner la peine de voir encore une fois si les noms de *Satan* & de *Diable* ne convien-

nent

nent pas en plusieurs endroits, aussi bien, ou mieux, à de telles personnes, qu'au pretendu Chef des mauvais Esprits: quoi que pour eviter des disputes inutiles, j'ai acordé ci devant au Chap. XVII. §. 1. 2. qu'on les peut bien entendre de ce malin Esprit ou de ses Ministres.

§. 3. Cependant mon Lecteur considerera, s'il lui plait, que la Ste Ecriture a acoutumé de parler du Diable en la même maniere qu'elle fait des hommes: savoir qu'elle lui atribue une semence, & qu'elle adapte au premier pere tout ce qu'on en peut jamais dire en quelque maniere que ce soit. Car le serpent a aussi bien sa semence que la femme: Gen. 3. 15. Ce sont ici *les enfans du mauvais*, l'ivroye du monde. Matt. 13. 38. *Par ceci sont manifestés les enfans de Dieu & les enfans du Diable: qui fait peché, il est du Diable, car le Diable peche des le commencement. Or le fils de Dieu est aparu afin qu'il deffît les euvres du Diable.* 1 Iean 3. 10. 8. Ne voyés vous pas, Lecteur, aussi clair que le jour, que les euvres du Diable sont les pechés que les mechants hommes font comme enfans du Diable? C'êt pour cela que notre Seigneur Iesus dit aux Iuifs endurcis: *Vous estes issus de votre pere le Diable, & vous voulés faire ses desirs,* Iean 8. 44. Voyés comme le Satan *desire* quelque chose, comme il *desiroit* de cribler les Apotres: lors que ces desirs pecheurs qui tirent leur origine du

Diable, s'allument dans l'homme, ainsi que nous avons déja dit plusieurs fois. Par cette raison-là Elimas pouvoit bien aussi être apellé à bon droit *un enfant du Diable*. Act. 13: 10.

§. 4. Or quant au naturel du Diable en particulier, ainsi qu'il nous êt décrit en l'Ecriture Sainte, nous parlerons ci-aprés plus amplement de la tromperie qui a eté faite à Eve, notre commune mere. C'êt pourquoi passant pour cette fois par dessus le passage de la 2 Cor. 11: 3. je n'ai rien autre chose à dire des *profondeurs de Satan*, sinon que ce sont des subtilités Diaboliques, dont les mechants hommes se servent pour combatre la verité. En quoi ils sont semblables au Diable, qui a seduit nos premiers parents. C'êt pourquoi l'Apotre St. Paul les acompare à Iannes & Iambres, *gens du tout corrompus d'entendement*. 2 Tim. 3: 8. de sorte que par ces *profondeurs de Satan*, j'entens *cette piperie des hommes à seduire cauteleusement par leur ruse*. Ef. 4. 14. Et ceci s'acorde avec ce qui a eté dit XVII §. 5 sur Efes. 6. 11. en une semblable facon de parler. En la-même maniere qu'il êt apellé *le pere des mensonges*, Iean 8. 44 il l'êt aussi de toute subtilité qui sert à seduire les hommes, car l'un lui êt aussi aisé à faire que l'autre.

§. 5. La puissance qui êt atribuée au Diable en l'Ecriture Sainte, êt fort bien entendue

tendue en ce même ſens, vu que *la puiſſance de Satan*, Act. 26: 18. n'êt autre choſe que la puiſſance des tenebres : Luc. 22:53. c'êt-à-dire des mechants hommes qui fuyent la lumiere, de peur que leurs euvres ne ſoient redarguées. Iean 3: 20. lesquelles auſſi, à cauſe de cela, ſont nommées *euvres de tenebres*: Rom. 13: 12. C'êt pourquoi auſſi cette *puiſſance de Satan* êt acomparée avec les tenebres. Car toute la raiſon en êt, que l'Apotre St. Paul avoit eté apellé de Dieu pour convertir les hommes *des tenebres à la lumiere*, *& de la puiſſance de Satan*, *à Di u.* Ceux qui ſont ainſi apellés de Dieu, le remercient par conſequent *de ce qu'il les a delivrés de la puiſſance des tenebres*, *& transportés au Royaume de ſon fils bien aimé.* Col. 1: 13. Ces tenebres donc de notre corruption naturelle, ſont les Ennemis continuels de l'état ſpirituel de l'homme, lequel, pour la même raiſon, êt acomparé à la lumiere. Autrement, pour nous tenir au premier ſens, on peut dire que le Satan a aſſés de puiſſance ſur ces hommes, qui ſuivants la corruption de leur nature, l'obſcurité de leur entendement, & l'endurciſſement de leurs cœurs, dont il êt la premiere cauſe generale, ne ſe convertiſſent pas à Dieu, quoi qu'au reſte il n'opere rien de particulier en eux, & même quoi qu'il ne ſache pas ſeulement qui ils ſont.

§. 6. C'êt au même ſens que *l'empire de la*

la mort lui êt attribué: Heb. 2: 14. parce qu'il a fait trebucher le premier homme, ce qui devroit necessairement être suivi de la mort, comme etant le gage du peché. Rom. 5: 12. & 6: 23. Le Sr. Theodore de Beze auroit pû nous satisfaire par cette seule raison, ainsi qu'il l'a marqué sur ce passage: *Mortis imperium habere dicitur Diabolus, à quo exortum est peccatum; quod mors est consecuta. Il êt dit du Diable, qu'il a l'empire de la mort, parce que le peché a tiré son origine de lui, sur quoi la mort s'êt ensuivie:* si bien qu'il n'etoit pas necessaire qu'il y ajoutât *quod nos quotidie ad peccandum sollicitat, ut in æternæ mortis exitium nos secum pertrahat: Qu'il nous sollicite tous les jours au peché, afin qu'il nous entraine avec lui en la perdition eternelle.* Car je suis prêt d'atendre une seule preuve hors de l'Ecriture Sainte, de quiconque voudra me la donner, qui face la moindre mention de ce que je vien de dire; & quant à celles qui sont allegucés par les Interpretes, où ils font voir la richesse de leurs pensées, pour inventer au delà de ce qu'on a dit ci-devant sur ce sujet; je les estime encore beaucoup moins.

§. 7. Au reste quant à ce qui êt de l'avenement du méchant selon l'efficace de Satan, 2. Thess. 2: 9. (c'êt asavoir si c'êt le Diable que lon doive entendre en cet endroit)

droit) qu'êt ce autre chose sinon la production du peché qui tire son origine de Satan, à cause de la chute de l homme dans le Paradis, ainsi que nous avons déja dit ? C'êt par maniere de concession que je dis encore ceci : parce que sans cela on n'êt pas obligé de croire que par Satan êt entendu ici ce Chef des mauvais Esprits. Quant à moi, je me persuade qu'un tel homme peut porter de reste le nom d'Adversaire & de Seducteur, *qui s'oppose*, & cela entre autres, en toute seduction d'iniquité en ceux qui perissent : v. 4. 10. Celui qui se vante d'être successeur de St. Pierre, ne doit pas se formaliser, si on lui donne le même nom que notre Seigneur même donna à cet Apotre, Matt. 16. 23 par ce qu'il êt certain qu'il s'en rend beaucoup plus digne que l'autre. Je ne di pas pourtant cela afin de m'en servir, mais pour convaincre d'autant plus le Lecteur, qu'une telle preuve n'a point la force de faire voir ce que lon pretend ici ; savoir que le Diable êt le maitre des pensées des hommes, comme si le mal se faisoit par ses instigations particulieres : par ce qu'il suffit que tout le mal provienne de la premiere transgression dont il êt l'Auteur.

§. 8. Le Satan *qui ote la parole de Dieu du cœur de l'homme*, Marc. 4: 15. se découvre assés par le v. 19. où les sollicitudes de ce monde & la fallace des richesses & les convoitises des autres choses etans entrées en leurs esprits, (toutes lesquelles choses se

sont

ſont formées en l'homme par la premiere ſeduction du Diable) *etouſent la parole & la rendent infructueuſe*. Car je ne voi pas comment ces choſes peuvent produire de ſi grands obſtacles d'elles-mêmes, & que pour l'autre, l'aſſiſtance du Diable ſeroit neceſſaire, outre la malice naturelle de l'homme. Même un autre dira avec moi, qu'il êt plus aiſé à celui qui êt expoſé *au chemin* du monde corrumpu, (quand même il ſeroit lui-même corrompu) de retenir le fruit de la ſainte parole, qu'à celui qui a déja recu avec joye une parole qui êt ſemée en un champ ecarté, & aprés cela la convertir en ſcandale. Et toutefois le Satan n'y êt pas nommé, v. 16, 17. Soit donc que le Satan empêche le fruit de cette parole, en ſemant ſur le chemin, ſoit que ce ſoit les perſecutions ſur une terre pierreuſe, ou ſoit enfin que ce ſoit les ſeductions du monde entre les epines, c'êt toujours la corruption naturelle de l'homme, qui êt provenue du Satan, & qui a eté renforcée par les delices ou les adverſités de ce monde, qui empêchent l'homme d'entendre la parole de Dieu avec plaiſir, & d'en faire ſon profit.

§. 9. Quant à ce qui êt de *l'avantage* que *Satan* remporte ſur quelcun, lors qu'il vient à le *tenter*, 2 Cor. 2: 10: en 1 Cor. 7: 4. j'entens tout cela de la même maniere. Le Satan remporte aſſés d'avantage, lors qu'il fomente de tout ſon pouvoir le mal qu'il

a

a une fois mis dans le Monde, & la tentation qui porte l'homme au mal, lui êt attribuée à juste titre pour la même raison. Mais qu'avons nous affaire d'entendre ceci autrement que des mêchants hommes? Savoir de l'Ennemi & du Haineux, qui rodent perpetuellement à l'entour des bons, afin de les atirer au mal, & prendre de là occasion de les accuser. Autrement pour dire laquelle êt la cause la plus proche pour laquelle l'homme êt induit en tentation, l'Apotre St. Jaques nous l'expose fort clairement, sans faire la moindre mention du Diable, au chap. 1: 13, 14. Mais cepèndant il devoit l'avoir fait, d'autant qu'il fait cette opposition: Quand quelcun êt *tenté*, qu'il ne die point, je suis tenté de Dieu, car Dieu ne peut être tenté de maux, & aussi ne tente-t-il personne. Il n'y aura aussi personne qui dise cela si aisément, comme on dit aujourd'hui que c'êt le Diable qui nous tente. C'êt là la même excuse qui fut aussi alleguée par notre commune Mere Eve; Mais l'Apotre ayant fait voir que ce n'êt pas l'euvre de Dieu, ne pouvoit en attribuer la faute plus justement qu'au Diable, s'il ût cru que ce pouvoit être son ouvrage: Mais hors de Dieu, il ne trouve point d'autre cause que l'homme même. Un chacun *êt tenté*, dit il, *quand il êt attiré & amorcé par sa propre convoitise.* Quant à la tentation qui a eté soufferte par le Sauveur, nous en parlerons ci-aprés plus particulierement.

§.10.

§. 10. Qu'il êt *l'Accusateur de nos freres, qui les a accuse* il y a lontems, *devant notre Dieu jour & nuit*, cela êt assés clairement representé en figure, Apoc. 12: 9, 10. Car qu'êt-ce à dire cela, *devant Dieu?* N'êt-ce pas à dire devant son Trône? Et n'êt-il pas au Ciel? Qui êt ce donc qui a porté le Diable dans le Ciel, aprés qu'il a eté jetté en Enfer; au cas que lon veuille entendre ces choses là au pié de la lettre? Pour donner donc le veritable sens de ce passage, il me faudroit expliquer toutes les circonstances de cette vision, ce que pourtant je ne ferai pas en lieu-ici. Cependant je puis bien dire par provision, qu'il êt là parlé du tems auquel Dieu se veut reconcilier avec le pauvre pecheur, afin que *tout le Monde* ne soit pas davantage seduit par le Diable; c'êt à-dire laissé en la corruption où il a eté mis par la premiere seduction, C'êt ici la *corruption* universelle *qui êt au monde en convoitise*, comme l'Apotre St. Pierre le nomme, 2 Pier 1: 4. Aussi lontems que l'homme n'êt pas echapé de cette corruption, c'êt comme si le Diable même l'accusoit, parce que sa conscience le ronge à cause de la communication qu'il a û avec le péché, cette production du Diable Car aussi lontems que *notre cœur nous condanne*, nous n'avons point *d'assurance envers Dieu*. 1 Jean 3: 21. Outre cela nous avons le mechant monde, cette creature du Diable, qui ne semble être fait que pour charger les en-

fants de Dieu de toute sotte de calomnies, & tout cela êt un pur ouvrage du Diable. Lors que cela cesse, il semble que cet *Accusateur de nos freres est mis à bas*, & alors les fidelles se glorifient en Dieu. *Qui intentera accusation contre les Elus de Dieu? Dieu est celui qui justifie, qui sera celui qui condannera? Christ est celui qui est mort*, &c. Rom. 8. 32, 33.

§. 11 Cela etant dit pour ce qui concerne les euvres du Diable en general, c'êt-à-dire celles qui lui sont attribuées à un certain egard, je ne sai s'il êt necessaire que je m'amuse lontems à examiner encore de plus prés les euvres particulieres qu'il fait. La principale êt cette premiere qui a causé la chute de nos premiers parens. Et quoi que ce soit maintenant ici le lieu d'en parler, si êt ce que l'importance de l'affaire requiert que nous en facions un Chapitre à part. Il vaudra encore la peine de parler en particulier du combat que notre Seigneur a û avec le Diable dans le Desert. Les Chapitres XX. & XXI. seront la matiere de ces deux choses principales. Et quant à ce qui êt dit de plus, que le Diable buffetoit l'Apotre St. Paul, & a tenu une femme liée pendant plusieurs années, nous parlerons de tout cela en son lieu, afin de contenter le Lecteur sur ces matieres, qui, sans doute, meritent bien d'être considerées avec atention.

§. 12. Quant à ce qui êt des autres exem-
ples

ples dont nous avons parlé au § 1. il êt aiſé de comprendre ce qu'ils veulent dire par ce que nous avons allegué dans ceux qui precedent. Le Satan cherchoit à cribler les Apotres comme le blé, Luc 22. 31. au même ſens que *Rachel pleuroit ſes enfans*, aprés être morte il y avoit déja ſi lontems: Jerem. 31. 15, & Matt. 2 18: Aſavoir que comme les actions de la poſterité de Rachel ſont attribuées à elle-même, ainſi on peut atribuer au Satan ce qui peut convenir à la corruption qui êt provenuë de lui. Il peut auſſi être entré en Judas, toujours au même ſens. Luc 22. 3, & Iean 13. 27. ou avoir rempli le cœur d'Ananias, Act. 5. 3. ou avoir empêché le voyage de St. Paul, 1 Theſſ. 2. 18. ou enfin avoir û ſa Sinagogue & ſon ſiege à Smirne & à Pergame: Apoc. 2. 9, 13. entant que la malice qui tiroit ſon origine du Diable, ſe fit ſentir en Iudas & en Ananias: que les Ennemis de l'Evangile ſuſciterent pluſieurs empêchements au St. Apotre; & enfin que l'impieté & la profanation avoient le deſſus en ces deux villes de Smirne & de Pergame du tems de St. Iean le Theologien.

§. 13. Il ſemble toutefois que l'Apotre St. Paul va encore plus avant, quand il met une difference bien grande entre les mechants hommes, qui ſont de *faux Apotres*, & *le Satan même*; en diſant *qu'il ſe peut bien changer en Ange de lumiere*.

2 Cor.

2 Cor. 11. 14. Mais ce n'êt pas proprement en ce changement que git la difficulté; parce que ce qui avoit eté dit des faux Apôtres, qu'ils se changeoient en Apôtres de Christ, explique cela assés clairement: asavoir que cela se doit entendre de l'aparence ou de la ressemblance qu'ils ont avec les vrais Apotres, & non de quelque changement de naturel. Mais comment êt ce que le Diable a fait pour se changer en Ange de lumiere? Il me semble que s'il l'a fait seulement une fois, c'êt assés pour faire parler de lui. Savoir: prenés que l'Apôtre, quand il parle ici du Diable, a egard à la chute du premier homme; cela seul ne lui fournit il pas assés de matiere pour dire qu'il se peut bien montrer autre qu'il n'êt en effet? Car de dire, *le Satan même a bien fait cela*, ou *le Satan même le peut bien faire*, ou enfin, *le Satan même le fait bien*; tout cela êt une seule & même chose.

§. 14. Quant à ce qui êt de ce qui a eté allegué au 5. article du §. 1. cela confirme mon dire encore d'autant plus fort. Asavoir que le Diable n'a pas, à beaucoup prés, tant de force que lon pourroit bien s'imaginer. Car qu'il êt le prisonnier de Dieu, cela se voit par la liberté que Dieu lui acorde pour un tems; d'autant qu'il ne peut jamais être *delié*, ainsi qu'il êt predit de lui Apoc 20. 7, s'il n'a pas premierement eté lié: & ce encore d'autant plus, si cette de-

delivance *n'êt que pour un peu de tems*, aprés avoir eté *lié* plus de mille ans, v. 3. Ce *liement* & ce *deliement* etant ainsi apliqués au Diable, ne peuvent pas être entendus autrement qu'en un sens figuré, ainsi que chacun m'acordera volontiers: Mais en ce cas-là, *lier*, n'êt autre chose que resserrer ou tenir en bride, en telle sorte qu'il ne puisse pas faire tout ce qu'il veut. Car il êt certain qu'un Esprit, à proprement parler, ne peut pas être enchainé. Toutefois au v. 1 & 2. il êt parlé *d'une grosse chaine*, de laquelle il fut *lié pour mille ans*. *L'Abime* dans lequel il fut *jetté*, *enfermé & seellé*, etant pris en un sens propre, & comme quelque lieu qui seroit effectivement sous la terre, lui sied aussi peu que la chaine & l'enchainement; si bien qu'a parler raisonnablement, & aprés tout, ce ne peut être autre chose, sinon que le pouvoir lui êt oté de faire du mal, tout ainsi qu'un malfaiteur qu'on enferme en un cachot, pour l'empêcher de causer du desordre.

§. 15. Mais posons le cas que ce liement du Satan se doive entendre d'une maniere propre, & au pié de la lettre, qui de tant de Commentateurs qui ont expliqué ce livre, plus qu'aucun autre de toute la Bible, a jamais û d'autre pensée, sinon que ce temslà etoit déja passé depuis plusieurs siecles? Du moins il êt certain que quiconque voudroit dire aujourd'hui le contraire, ne seroit point ecouté; quoi que pourtant, ils ne

ne laissent pas d'être fort differents quant au commencement & à la fin de ce deliement. Mais que lon prenne un siecle plus ou moins, (car ce n'êt pas là ce qui decidera la question) qui de ces Interpretes (il faut que je le die encore une fois) ne s'êt pas plaint depuis le commencement jusqu'aujourd'hui, que le Diable etoit déchainé en son tems? Quand êt-ce donc qu'il a eté lié? Mille ans êt un long tems; & il y a û, sans doute, en chaque siecle des dix qui les composent, plusieurs hommes doctes qui ont pû voir avant ou aprés, par le cours du monde, ou par l'etat de l'Eglise, si le Diable etoit lié ou delié; & c'êt pourquoi il semble que personne n'a encore bien découvert ce qui êt entendu ici par cette façon de parler. C'êt donc ce qui me fait persister en ce que j'ai dit ci-devant; savoir qu'on ne peut rien conclurre de certain d'un passage de l'Ecriture dont l'explication êt encore incertaine. Mais quoi qu'il en soit, on peut poser pour trés-assuré, que Dieu retient en bride pour un tems, la malice des hommes, qui êt representée sous le nom de Satan, comme etant la premiere cause du mal, & cela pour des raisons qu'il a d'en user ainsi, mais qu'aprés cela il les laisse faire, jusqu'à ce qu'enfin il juge à propos de leur retrancher cette liberté.

§ 16. Cependant je trouve un certain passage en l'Ecriture sainte, qui etant confronté avec les precedents, donnera une gran-

grande lumiere à ce que nous venons d'avancer. C'êt au chap. 7. des revelations du Profete Michée, v. 19: où Dieu dit *qu'il jettera les pechés d'Israel au profond de la mer*: car il êt certain qu'on ne revoit jamais un corps dont on s'êt deffait en cette maniere: C'êt donc autant comme si on disoit que Dieu *n'auroit jamais souvenance de leurs pechés*; ou, ce qui êt la même chose, qu'il les leur pardonneroit pour tout jamais. Ce pardon des pechés êt exprimé en la même maniere dans les revelations du Profete Zacharie, chap. 5. v. 7 & 8. Car *voici une masse de plomb qu'on portoit, & avec cela une femme étoit assise au milieu de l'Efa* (ce qui, en Hebreu, êt le nom d'une des plus grandes mesures de marchandises seiches.) *Et il dit c'êt ici mechanceté; puis il la jetta au milieu de l'Efa, & mit la masse de plomb sur sa bouche.* Comme l'impieté êt acomparée à une mechante femme qui êt jettée dans un Efa, & converte d'une masse de plom, ainsi on peut se representer par comparaison, que le Satan êt *jetté à bas*, ou *renverse* Apoc. 12. 9, 10. de sorte *qu'il tombe du Ciel comme un eclair*: Luc. 10. 18. & qu'il faut qu'il demeure renfermé dans l'abime, lors que Dieu ne veut pas permettre qu'il seduise davantage les Peuples: c'êt-à-dire que la seduction du peché qui tiroit son origine du Diable dans le jardin d'Eden, ne continue plus en cette sorte.

§. 17.

§. 17. On ne peut pas aussi entendre d'une autre maniere le combat entre *Michael* & *le Dragon*, qui êt aussi nommé *l'ancien Serpent*, *le Diable* & *Satanas*: Apoc. 12, 7, 8. Car qui êt-ce qui pourra se persuader que cela soit ainsi arrivé en effet? Je puis bien dire cela avec verité, puis que je ne pense pas qu'il y aye personne qui puisse croire que le Diable aprés la chute de l'homme, ou du moins aprés la resurrection de notre Seigneur, (qui fut le tems que cette vision de choses qui etoient encore à venir, aparut à St. Jean) aye jamais û place depuis ce tems-là *dans le Ciel*, où neamoins s'êt vu ce furieux combat. Ce n'êt pas aussi en cette occasion que le Satan trebucha pour la premiere fois, & qu'il fut *jetté* hors du Ciel, mais lors qu il tomba au premier peché, comme chacun croit. Outre cela il seroit bien malaisé de dire en quelle maniere ce combat là s'êt fait, & pour quelle raison il a eté si furieux & si opiniatre. N'etoit-ce pas pour le salut ou la dannation de l'homme? Avec quelles armes êt-ce que Michael la pouvoit defendre, & le Dragon l'ataquer? Ie voudrois bien voir quelcun qui m'expliquât ce mistere mieux que l'Apotre St. Paul; il dit: Car je *suis assuré que ni mort, ni Principautés ni Puissances, ni choses presentes ni choses à venir, ni hautesse ni profondeur, ni aucune autre creature, ne nous pourra separer de la dilection de Dieu qui êt en notre Sei-*

gneur

gneur Jesus Christ. Rom 8. 38, 39. C'êt comme s'il disoit que quand même ce seroit le Diable d'Enfer, pour ainsi dire, si êt ce que pourtant il ne sauroit faire le moindre mal aux enfans de Dieu.

§. 18. Telle qu'êt la prison du Diable, telle aussi sera sa punition. Les maudits seront au dernier jour condannés *au feu eternel qui êt preparé au Diable & à ses Anges*, Matt. 25. 41. Ie demande maintenant si c'êt là du veritable feu, comment êt ce que les Esprits bruleront? Mais d'où vient que la Bête, avec le faux Profete, se voit plutot dans ce feu-là que le Diable même, pour qui toutefois il avoit eté preparé? *Car le Diable*, dit St. Iean, *fut jetté dans l'étang de Feu & de Soufre, où êt la Bête & le faux Profete*. Apoc. 20. 10. Quant à ce qui êt au soufre, s'il êt entendu d'une maniere propre, il êt certain qu'il lui fera aussi peu de mal que le feu même: mais comme les choses du Ciel sont acomparées à celles de la Terre, il en êt tout de même de celles de l'Enfer, parce que nous etant encore sur la Terre, y sommes mieux acoutumés qu'autrement. Pareillement les choses spirituelles sont mieux expliquées par les corporelles, qui sont de moindre importance, & ne sont pas si difficiles à comprendre, & tout cela à cause de notre foiblesse.

§. 19. Qu'êt-ce donc que tout cela veut dire, vu que ce n'êt autre chose que des com-

comparaiſons ou des manieres de parler figurées? Je repons à cela fort ſimplement :

I. Que le Diable par ce premier peché qui a eté fait dans le Paradis, êt cauſe de tout le mal, & que par conſequent tout le mal qui ſe fait, lui doit être imputé avec juſte raiſon.

II Que Dieu diſpoſe le mal qui provient du Diable, & qui domine dans l'homme, en une telle ſorte, qu'il le tient toujours renfermé dans de certaines bornes; & que lors qu il empêche ou ſuſpend pour un tems quelque malheur conſiderable, c'êt la même choſe comme s'il lioit le Diable; par ce qu'il lie ſes operations.

III. Et qu'en fin il abolira tout le mal que les hommes font, lors qu'il viendra juger les vivants & les morts : qu'il punira l'homme qui s'êt laiſſé ſeduire, & le Diable qui l'a ſeduit, avec ſa mechante Sinagogue, tout en un même tems, & que cette punition ſera ſans fin & ſans meſure.

Nous en tenant donc à ce que nous venons de dire, je ſuis bien aſſuré qu'en toutes les pages precedentes on n'aura rien vu qui puiſſe prouver que le Diable, aprés avoir ſeduit l'homme au commencement de la creation, aye du depuis en perſonne, û la moindre puiſſance ſur lui, ni ſur ſes actions; mais, bien que tout le mal qui arrive jamais, ou qui ſe fait encore aujourd'hui dans le monde êt conſideré à cauſe de cela comme ſi le Diable même le faiſoit.

CHAPITRE XX.

La ſeduction du premier homme par le Diable, êt difficile à comprendre.

§. 1. MAis quoi qu'il en ſoit, je trouve que nous n'avons pas encore fait; car il ſemble que les plus grandes difficultés nous vont ici acabler en foule; lors que nous conſiderons que le Diable a ſeduit Eve par le moyen du Serpent; tenté le Sauveur même au deſert; ſoutenu un grand combat avec l'Ange Michael, & enfin predit la deffaite & la mort de Saul par le moyen d'un fantôme qui ſe fit voir ſous la forme de Saul. Tout cela nous marque la force de ſon eſprit; & quant aux tourments qu'il a fait ſouffrir à Job en ſon corps & en ſes biens, & les buffes qu'il à fait donner à St. Paul par un de ſes Anges, même aprés ſon aſcenſion dans le Ciel, cela nous donne à conoitre ſa puiſſance. Toutefois le Lecteur doit ſavoir que je ne ſuis pas obligé de reſoudre toutes les difficultés qui ſe pouront poſſible preſenter quant au ſens de pluſieurs choſes, ou à la maniere en laquelle elles ſe ſont faites; pourvu que je puiſſe ſeulement faire voir la ſeule choſe pour laquelle j'entreprens tout cet ouvrage; qui regarde la puiſſance que le Diable peut

peut avoir jamais û sur l'esprit de l'homme pour le porter au peché. Mais de quelle maniere que cela puisse être, je pose pour assuré que le temoignage de la Ste Ecriture, *qui dit que l'origine du peché de l'homme vient du Diable*, ne souffrira jamais le moindre doute de mon coté. Quand donc je recherche avec atention ce que le Diable peut operer en ce que nous venons de dire; & que je commence où l'Ecriture, & même le genre humain a commencé, je me contenterai d'examiner seulement les passages par lesquels on tache de le prouver, sans entreprendre d'expliquer à fonds tout ce qui concerne la seduction de l'homme, ou bien de quelle maniere cela doit être entendu. Je prierai aussi le Lecteur d'en faire de même, lors que je parlerai de notre Seigneur Jesus Christ, Matt. 4. & de Michael, tous deux combatants contre le Diable, & de ces buffes qu'un Ange de Satan donna à St. Paul: parce qu'il n'importe quel sens ces passages puissent avoir, pourvu qu'on puisse faire voir clairement qu'on n'en peut pas prouver la puissance que le Diable peut avoir pour operer sur l'esprit de l'homme. Car un Auteur bien reiglé se fera toujours sa principale affaire, de se tenir à la chose dont il s'êt proposé dés le commencement de faire l'objet de sa matiere, sans qu'on puisse lui reprocher en aucune maniere, qu'il revoque en doute des choses dont il ne parle pas, parce que

cela êt hors de son plan & de celui de son Lecteur.

§ 2. Pour ce qui regarde donc la chute de l'homme, ce fut là la premiere chose par laquelle Satan se fit connoitre; ce qui donna à entendre qu'il y avoit des Anges, qui avoient eté creés de Dieu, beaux, & par consequent bons, mais qui ne demeurerent pas lontems en cet etat, parce que même l'homme êt dechu de ce qui êt bon, par leur seduction. La maniere en laquelle cela s'êt fait, nous êt racontée fort particulierement: premierement par le Profete Moïse, Gen. 3 aprés cela par notre Seigneur Iesus Christ, Iean 8. 44; & enfin par l'Apotre St Paul, 2 Cor. 11. 3. Ces trois passages étant conferés ensemble, seront d'autant plus aisés à expliquer l'un par l'autre. Sur quoi donc je dirai qu'on y voit premierement que l'Apotre St. Paul, aussi bien que le Profete Moïse, nomme simplement *Serpent*, celui qui avoit trompé Eve par sa ruse, sans faire la moindre mention du Diable; mais que notre Seigneur Jesus Christ, sans prononcer le nom de *Serpent*, nomme formellement ce *Meurtrier*, *le Diable*. Mais cependant comme ces deux noms sont joints ensemble, Apoc. 12: 9; savoir que l'*Ancien Serpent* êt *le Diable* ou *Satan*, c'êt ce qui nous fait croire aisément que le Sauveur, le Profete Moïse & l'Apotre St. Paul, ne tendent tous trois qu'à une même fin.

§. 3.

§. 3. Cependant pour bien comprendre tout ceci, il êt absolument necessaire de prendre garde au recit que Moïse nous en fait. Car tous ceux qui ne sont que ramasser simplement quelque chose par-ci-par-là, dans un discours qui parle d'une tout autre matiere, n'expliquent pas si bien le sujet, que celui qui en a fait sa principale affaire. & qui a decrit ce qui s'êt passé, dans toutes ses circonstances. Voyons donc premierement ce que Moïse nous en raconte; & en quelle maniere il s'en aquite. Aprés cela nous considererons les raisons que lon peut avoir ù d'en parler si differemment. commme il semble què notre Seigneur Jesus Christ & l'Apotre St. Paul ont fait. Toutefois je ne veux nullement douter du recit qui en êt fait au livre de la Genese, mais je ferai voir seulement que les paroles etant tournées d'une ou d'autre maniere, & separées ou conferées ensemble, ne font pas un sens, tel qu'il faut, pour en pouvoir prouver cette puissance du Diable que nous examinons ici.

§. 4. La chute de nos premiers parents êt attribuée par Moïse, à la ruse & à la seduction du Serpent, sans qu'il nomme aucune autre créature, par laquelle Eve, notre commune mere, fut seduite Or pour savoir en quelle sorte cette seduction s'êt faite, c'êt ce qui êt dit aux cinq premiers versets du Chap. 3. de la Genese. Aprés cela il êt parlé de la maniere en laquelle la

femme rejette la faute sur le Serpent, & en suite de la punition qui leur êt annoncée par la propre bouche de Dieu, dans les v. 13, 14 & 15 Au premier verset la cause de la seduction êt nommée non seulement un *Serpent*, mais aussi formellement *une des bêtes des chams que l'Eternel Dieu avoit faites.* Car il avoit ce même jour creé, entre autres choses, *les reptiles de la Terre selon leur espece*, & les avoit assujettis à l'homme, avec toutes les autres creatures. Gen 1. 24, 25, 26. On ne peut pas aussi entendre autrement que d'une maniere naturelle que le Serpent étoit plus *rusé* que toutes les autres bêtes des chams. Cela veut dire qu'une certaine adresse des mouvements du corps & des esprits vitaux, quoi que sans intelligence, qui êt nommée finesse, à cause de la ressemblance exterieure, êt aussi atribuée aux bêtes; en quoi les unes surpassent les autres: comme le Renard, qui, en ce sens-là, êt tenu pour rusé; & pour laquelle raison Herode êt aussi nommé un Renard, par le Sauveur même: Luc 13. 31, 32. Car si par le nom de *Serpent*, etoit denotée quelque autre creature, n'y auroit il pas plus de raison de l'accomparer à l'homme; qui a eté seduit par sa ruse, que non pas aux bêtes de la Terre? Si bien que lon voit clairement par là, que celui dont il êt parlé ici, etoit un veritable Serpent.

§. 5. Mais le Profete parle ici du Serpent.

com-

comme s'il n'y en avoit que d'une ſeule eſpece, quoi que neamoins on ſait qu'il y en a de pluſieurs ſortes, & que de chaque ſorte il en a eté creé au commencement, du moins une couple, ſavoir mâle & femelle: car c'êt en cette maniere qu'ils entrerent dans l'Arche aprés la chute, afin d'être conſervés avec Noé, pour multiplier leur eſpece aprés que le Deluge auroit ceſſé. En effet l'homme etoit la ſeule des creatures qui n'étoit pas acouplée dans le commencement de la creation, Gen. 2: 20. S'il y avoit donc du moins une couple de Serpents, d'ou vient donc qu'il n'êt parlé que d'un ſeul dans tout ce recit? D'ou vient qu'on n'en accuſe, qu'on n'en condanne, & qu'on n'en menace qu'un? Et-ce, parce que c'etoit l'un des deux, ſans ſavoir ſi c'etoit le mâle ou la femelle? D'ou vient donc qu'il y a dans l'Hebreu הנחש *hannachaſch*, *le Serpent*, comme ſi en ce tems-là il n'y en ût u qu'un qui ût eté reconnu pour tel. Cela peut bien regarder le ſexe, lors qu'on le compare à d'autres animaux, comme *un homme*, *un cheval*: & alors ce ſeroit autant que ſi on diſoit, *les hommes*, *les chevaux*, *les Serpents*: Savoir *les Serpents etoit*, ou *les Serpents etoient* plus ruſés qu'aucun autre animal, ou ſorte d'animaux que Dieu ût fait. Mais cela etant, alors il y a une contradiction au ſens; parce que tout le recit, ainſi que nous avons déja dit, ne comprend en ſoi

autre chose, sinon que la chose dont le texte parle, n'etoit qu'une seule bête.

§. 6. Mais la difficulté êt encore plus grande, quand on examine la raison pour laquelle le Serpent a eté jugé plus propre que les autres creatures pour seduire l'homme; savoir parce qu'il etoit plus rusé que les autres bêtes des chams. Mais qui êt ce que le Serpent surpassoit en ruse ou en finesse? Etoit-ce l'homme? Non, mais *toutes les bêtes des chams*: ou bien il faudroit que l'homme fût aussi compris sous ces bêtes-là. Mais ce c'êt pas là le stile de l'Ecriture, parce que par *les animaux des chams*; elle n'entend jamais autre chose que de bêtes. En effet Moïse les a sû fort bien distinguer de l'homme, lors qu'il nous a decrit la creation de tous les deux. Gen. 1. 24, 25, 26, 28. 29, 30. En la description du deluge il tient aussi le même langage: Gen. 7. 21, &. 8. 16, 17, & 9. 2, 9, 10. Avec tout cela on ne treuve pas que le Serpent surpasse tous les autres Animaux en ruse ou en finesse; mais, au contraire, que plusieurs autres sont beaucoup plus fins que lui. J'estime qu'il n'êt pas necessaire de prouver une verité si connue, parce que je ne doute point que chacun n'en soit entierement persuadé. Cependant nous ne pouvons pas nier que le Sauveur n'atribue une grande prudence au Serpent, quoi que toutefois ce n'êt pas

par

par dessus les autres Animaux, quand il dit: *Soyés prudents comme Serpents, & simples comme Colombes*. Mais possible que quelcun dira que le Mouton êt pour le moins aussi simple que la colombe, s'il ne l'êt pas davantage, quoi que cette derniere surpasse plusieurs autres Animaux (mais non pas tous) à cet egard-là. Il en êt tout de même du Serpent, à l'egard de la prudence ou de la finesse. Je ne croi pas aussi qu'il y ayc quelcun qui ose dire que le Serpent etoit plus rusé en ce tems-là qu'aujourd'hui; ou bien il faudra qu'il me le prouve; car il n'êt pas permis à chacun de dire tout ce qu'il lui plait.

§. 7. D'ailleurs ce raisonnement; savoir qu'une bête a eté propre pour seduire l'homme, parce qu'elle etoit plus rusée que les autres bêtes, n'êt pas trop bien fondé; d'autant que pour faire en sorte que rien n'y manquât, il faudroit dire qu'elle surpassoit l'homme même en finesse. Car une telle finesse, ainsi que nous avons déja dit, n'êt jamais attribuée aux bêtes, que par une maniere de parler impropre; parce, qu'à proprement parler, il ne peut point y avoir de finesse où il n'y a point d'intelligence. Outre cela on sait assés qu'il n'y a point de bête, pour adroite, ou (afin de parler comme l'Ecriture) pour rusée qu'elle puisse être, qui ne soit prise par les artifices & les inventions de l'homme; si bien qu'il les surpasse toutes facilement en

matiere de dexterité & de souplesse d'esprit. Et si l'homme, avant sa chute, etoit d'autant plus adroit, qu'il n'etoit pas encore corrompu, on peut dire à trés-juste titre, qu'il n'etoit donc pas si aisé à seduire par une bête: c'êt pourquoi je ne puis pas comprendre quelle raison une femme pouvoit avoir de dire, comme notre mere Eve: *Le Serpent*, c'êt-à-dire une bête sans aucune intelligence, *m'a seduite, & j'en ai mangé.*

§. 8. Pour donc lever cette difficulté, on dit que le Diable parla par le Serpent; &, quant à moi, je l'ai expliqué en la même maniere, avec d'autres, il y a presentement plus de vint ans; ce qui etant ainsi, il semble qu'à ce conte-là, il peut revêtir un corps, operer, & parler par ce moyen là, & cela encore par celui d'une bête. Mais si nous admettons une telle chose, cela augmente encore la difficulté, du moins pour ce qui concerne le Serpent. Car si le Diable avoit besoin d'une langue & d'une voix pour parler avec l'homme, faloit-il donc qu'il l'empruntât du Serpent? Quelle raison êt-ce que Moïse en donne? La finesse en quoi cette bête surpassoit tous autres animaux. Cependant nous venons de voir tout-à-l'heure, que tout ce qu'on apelle rusé, êt corporel, & sans aucune intelligence, quand on parle des bêtes. C'êt pourquoi, une telle ruse pourra bien servir quelquefois pour surprendre l'homme, se ren-

rendre Maitre de lui, & le devorer, comme on voit faire à plusieurs animaux, mais moins au Serpent qu'à tout autre. Mais qu'êt-ce que cela fait à l'Ame, pour tromper l'homme par des paroles emmiellées, & des raisons qui ont quelque belle apparence exterieure? Certes il n'y a point de bête, quelque adroite & quelque subtile qu'elle soit, qui aye le moindre pouvoir pour effectuer une telle chose.

§. 9. Comme la raison manque au Serpent, ainsi êt-il aussi-peu propre pour proferer quelque parole articulée; Car ni sa langue, ni son poumon, ni le creux de son palais, ne sont pas faits pour produire un son intelligible, & bien moins encore des paroles bien formées, comme nous voyons faire à quelques autres Animaux: *Si bien que si le Diable a choisi le Serpent pour parler, parce qu'il étoit rusé, dequoi lui servoit cela, s'il n'avoit par les organes propres pour se faire entendre par le moyen de sa voix.* Sans doute qu'il étoit subtil naturellement, mais cependant cela ne lui donnoit pas l'usage de la parole, parce qu'il faloit un corps pour cela. Pourquoi ne prit-il donc pas celui d'une pie, ou d'un perroquet, qui ont une langue & une voix pour parler? Mais pourquoi pas plutot celui d'un Singe, qui a le plus de ressemblance avec l'homme? du moins il n'y en a point qui lui ressemble moins que le Serpent. Je ne puis donc nullement compren-

dre pourquoi le Diable a pu parler à la femme, & la seduire par le moyen du Serpent, là où il y avoit tant d'autres animaux, du nombre desquels il pouvoit choisir, qui etoient beaucoup plus propres à celà. Ne dites pas que Dieu n'en a point voulu acorder d'autre au Diable: car si cela etoit, il n'y a point de doute que Moïse n'en ût dit quelque chose; lequel pourtant nomme la subtilité du serpent, comme la raison pour laquelle le Seducteur l'avoit choisi entre tous les autres.

§. 10. Mais posés encore neamoins, que le Diable parla par le moyen du Serpent, & voyés si Dieu lui-même a jamais fait un si grand miracle. Il y avoit plus de deux mille ans que le Monde etoit creé, avant qu'aucune bête ût jamais parlé par l'inspiration de Dieu; & cependant on veut que le Diable ait donné de plus grandes preuves d'une chose si extraordinaire, aprés que le Createur ut à peine achevé son ouvrage. Pourquoi di-je plus grandes? Conferés un peu l'Anesse de Balaam avec ce Serpent, & vous dirés la même chose. Que le Serpent fût aussi subtil, & l'Anesse aussi stupide qu'il se pouvoit, cette subtilité ne servoit de rien, & cette stupidité n'empechoit aucunement l'usage de la parole qui leur êt atribuée à tous deux. Il faloit que celui qui les faisoit parler, conduisît la raison ou l'entendement, dont ils possedoient l'un autant que l'autre, c'êt-à-dire rien du

tout. Celui donc qui veut ſe ſervir du corps & des membres d'une bête pour faire former des ſons articulés, montre par là d'autant plus ſon pouvoir, que ce dont il ſe ſert pour cet effet, êt moins propre à cela: comme il y a bien plus d'adreſſe à jouer ſur un inſtrument demonté & en mauvais etat, que ſur un qui a tout ce qu'il lui faut pour produire une belle harmonie. Or je ne croi pas qu'il y ait perſonne qui m'oſe nier qu'un Ane ne ſoit beaucoup plus propre pour parler, que non pas un Serpent; car le premier a la voix forte, & l'autre n'a qu'un ſifflement qui êt aſſés foible. Mais que conclurrons nous de tout celà? Certes j'avoue que je ne le ſai pas moi même. Ce que je puis dire pourtant, c'êt qu'il n'y a que Dieu ſeul qui face des choſes merveilleuſes: Pſ 72:18. & 86: 10. & qui marque comme une choſe fort grande, de faire parler les muets. Exod. 4: 11. & Marc. 7: 11. Et ſi cela êt dit de perſonnes qui ſont nées aveugles ou muettes, & qui ne peuvent être gueries que par Dieu ſeul, Jean 9: 32, 33 c'êt ſans doute un miracle beaucoup plus grand, de faire parler une bête; & de deux miracles, il êt certain que le plus grand êt de faire parler un Serpent, qu'une Aneſſe.

§. 11 J'ajoute encore à cela que (ſauf le reſpect que lon doit à la Majeſté Supreme) le Diable a fait voir beaucoup plus de grandeur de courage à parler par le moyen du

du Serpent, que Dieu à faire parler une Anesse. Car cette derniere ne parla que comme une Esclave, ou une sujette, en disant: *Ne suis-je pas ton Anesse?* &c. Mais le Serpent fit voir son intrepidité, en parlant non seulement à la femme, mais aussi a Dieu; en ce qu'il ne murmura nullement de la sentence que Dieu prononça contre lui. Outre cela le discours de l'Anesse n'etoit qu'une plainte du tort que son Maitre lui faisoit, en la batant sans cause, & sans qu'elle l'ût merité: Mais le Serpent s'erige, par maniere de dire, en Precepteur, en donnant à la femme des instructions qu'il presuppofoit qu'elle n'avoit pas, sur ce qu'elle avoit recu de son Mari, &, par son moyen, de Dieu même le Createur. Voyés donc un peu quels sont les miracles du Diable, qui n'êt qu'une miserable creature, au dessus de ceux de Dieu même, si on veut absolument que ce premier aye parlé par le moyen du Serpent.

§. 12. Mais c'êt en vain qu'on tache par toute sorte de moyens, de combatre en ce rencontre pour la gloire de Dieu, s'il la donne lui même au Diable. Est-ce donc que Dieu dit que le Diable parla par le moyen du Serpent? non pas un seul mot. Mais cependant quand une Anesse parle, quoi que tout le monde sache que cela ne se faisoit pas naturellement, il êt pourtant dit que *Dieu ouvrit la bouche de l'Anesse:* Nomb. 22:28. Pourquoi êt-ce donc qu'il

qu'il n'êt pas aussi dit ici que *le Satan*, ou *le Diable*, *ouvrit la bouche du Serpent* : parce qu'alors on auroit pû etre assuré que le *Diable* a le pouvoir de faire parler les bêtes, & même les Serpents, qui n'ont nul moyen de parler. Car quant à un Ane, lequel, comme nous avons déja dit, a la voix forte naturellement, on nomme bien celui qui a inspiré cette bête à faire une chose si extraordinaire, quoi que personne n'aye jamais douté que Dieu ne fût assés puissant pour le faire ; mais tout de même comme si le Diable ût été déja assés connu en ce tems-là, par plusieurs preuves qu'il ût donné de pouvoir faire de tels miracles, sans que dans tout le recit de Moïse depuis la creation jusqu'à ce tems ici, on pût voir le moindre vestige qu'il y ût des Diables au monde, on suppose d'abord qu'une chose qui n'etoit nullement convenable à Dieu, parce qu'elle etoit mauvaise, etoit l'ouvrage du Diable, & lon ne fait en suite aucune difficulté de s'imaginer, que le Diable a autant de puissance que de malice pour cet effet.

§. 13. Mais vous me dirés que s'il n'a pas cette puissance, qui etoit-ce donc qui parloit au tems que lon seduisoit notre commune mere. Je dis premierement, que c'etoit le même qui fut condanné de Dieu par le moyen de la sentence qu'il prononça contre lui. Secondement il êt dit *que l'E-*

l'Eternel Dieu parla au Serpent. Mais comment êt ce que Dieu parla à une bête, qui n'avoit point d'intelligence pour entendre aucun langage? Et, avec tout cela, cette creature êt mise *au nombre des bêtes des chams*, puis qu'elle leur êt acomparée, & maudite plus que pas une. Toutefois on prononce contre elle, comme une malediction, ce qu'elle avoit déja de sa nature, savoir *de ramper sur son ventre*: car *les reptiles*, ainsi que nous avons déja dit, etoient ainsi creés de Dieu *selon leur espece*: Gen. 1: 25. Comment êt-ce donc qu'on peut ordonner pour punition, une chose qui a eté donnée de nature; & même qui êt si propre à la Nature, que sans cela la chose n'êt pas ce qu'elle êt? Car on ne nomma jamais Serpent, une bête qui ne rampe point. Aristote le nomme *φύσει ἄπουν*, c'êt-à dire, *de nature sans pieds*. H. A. lib. 1. c. 6. & quand il ecrit du mouvement des Animaux en un livre particulier, il prouve au chap. 8. que le corps d'un Serpent ne souffre point de pieds.

§. 14. Mais, peut-etre, quelcun dira que les mots *de cheminer sur le ventre*, se doivent entendre d'un rampement facheux & penible, ou bien que ce Serpent n'a point rampé avant ce tems-là. Quant à moi, je serois bien de la même opinion, si l'Ecriture le disoit: savoir que la bête dont il s'agit, etoit une sorte de serpents qui ne rampe point: ou bien qu'il y a en cette même

Ecriture : Tu chemineras desormais sur ton ventre avec plus de peine. Car Dieu a parlé ainsi à l'homme, *avant sa chute, Tu mangeras* Gen. 2:16. mais aprés elle : *Tu mangeras ton pain en la sueur de ton visage*, chap, 3: 19. Pareillement Dieu colloqua l'homme dans le jardin d'Eden avant sa chute, *pour le cultiver & pour le garder*, ch. 2: 15. mais apres la chute il changea de langage ; car alors il dit ; *La terre sera maudite à l'occasion de toi, & tu mangeras d'icelle en travail, tous les jours de ta vie.* Mais avec, tout cela, il ne laisse pas de prononcer cette premiere benediction à l'homme & à la femme, en disant : *Foisonnés & multipliés*, ch. 1: 28. de sorte que c'etoit tout autant que s'il ût dit à la femme en particulier : *Tu enfanteras des enfants* ; mais aprés la seduction, ce fut, *tu enfanteras en travail*, ch. 3: 16. si bien que je conclus que si Dieu l'ût voulu aussi dire dû Serpent, il l'auroit fait.

§. 15. Cependant Paré croit avoir presque trouvé la solution de cette affaire, par ce que le Serpent êt ici mis entre *les betes de la terre*, & que *les reptiles*, ch. 1. 24. en sont distingués : C'êt pourquoi il croit que ce qui auparavant marchoit sur ses pieds, & etoit compris sous ces bêtes de la terre, a changé de naturel par ce moyen ; & a eté compris entre les reptiles. Mais pour ce qui êt de la simple denomination, il n'a peut être pas pris garde à ce qui êt
dit

dit Mich. 7:17 ou le Serpent êt compris formellement entre les reptiles, quand il dit: *Elles lecheront la poudre comme le Serpent, & seront emuës d'entre leurs enclos comme les reptiles de la terre.* Et pour ce qui êt du changement, il ne faut pas croire que la chute de l'homme, ou le mal qui auroit pu lui avoir eté fait par quelque bête, auroit changé sa nature. Car ce que Dieu à creé selon son espece, la garde infailliblement, & ne fait que changer selon quelques circonstances. Quant à ce qui êt des fables que les Juifs ont inventées plus d'une fois au sujet de ce Serpent, tout cela êt si ridicule, qu'il ne merite pas d'être exposé aux yeux des ames Chretiennes.

§. 16. Par ce moyen il faudra conclurre de tout ce que dessus, que le Serpent n'a point eté Serpent avant la chute, si tant êt qu'il allât alors à quatre pieds; & que par consequent ce qui êt dit de lui, *qu'il etoit rusé, & qu'il parla à la femme*, êt toute la même chose que si on avoit dit, *un des reptiles qui ne rampoit pas*, ou *qui du depuis a eté changé en un Serpent*, *etoit en ce tems-là le plus ru'é de tous, & parla ainsi à la femme.* Afin de nous faire comprendre ce changement, Moïse auroit bien fait de dire de quelle espece etoit la bête, avant qu'elle fût changée en un Serpent; afin de prevenir la difficulté qui s'offre maintenant à nous, & nous faire entendre en quelle maniere *un Serpent etoit si rusé*, & comment il

il pouvoit prononcer de telles paroles. Mais s'il l'ût fait, il nous auroit obligé de croire que le Serpent qu'on voit aujourd'hui, n'êt pas la même bête que celle qui a seduit l'homme; vu qu'elle ne pouvoit point avoir le corps d'un Serpent, au cas qu'elle ût des piés, & que ce changement de corps change aussi tout l'Animal, lequel etant sans ame raisonnable, n'êt rien du tout, lors qu'il n'a plus de corps.

§. 17. Il n'importe aussi de quelle chose le Serpent se soit nourri auparavant; car, quoi qu'il en soit, on ne lui voit pas auourd'hui manger la poussiere, ainsi que cela lui êt prononcé ici pour punition de ce qu'il avoit fait. Il n'y a presque rien qu'un Serpent ne mange: car il se pait de toute sorte de fruits & de chair; & même il devore des hommes & des bêtes toutes entiéres, quand ce sont de ces gros Serpents dont on entend parler quelquefois. Aristote & Pline nous ont toujours parlé de cette maniere-là; & on treuve encore aujourd'hui la même chose dans les Indes, & ailleurs Cependant l'Ecriture ne laisse pas de tenir ailleurs le même langage, d'ou lon pourroit conclurre que les Serpents ne mangent que de la poussiere: Car *la poussiere sera la nourriture du Serpent*, dit Esaïe 65:25. & les Payens, lors que, pour ainsi dire, *ils lecheront la poussiere*, ils feront en cela *comme les serpents*: Mich. 7:17. Ce dernier etant conferé avec un autre passage,

ils

ils lecheront la poudre de tes piés ; Es. 49. 23, nous pourroit faire croire, que *de manger de la poussiere*, ne regarde pas ici, tant la matiere qui nourrit le Serpent, comme l'etat vil & meprisable auquel il devoit être sujet : mais ce qui êt dit là ; savoir que *la poussiere sera la nourriture du Serpent*, êt trop clair, pour être entendu en cette maniere, si bien qu'il y a ici encore une dificulté qui êt trés-difficile à resoudre.

§. 18. L'inimitié qu'il y a entre la femme & le Serpent, & la semence de tous les deux, n'êt pas aussi une chose trop facile à concevoir. Car si on le veut entendre au pié de la lettre, il faudra que la semeuce de la femme signifie le genre humain, & celle du Serpent, les bêtes de cette espece, qui en devroient être engendrées. Les Interpretes l'expliquent aussi en ce sens : mais posé le cas que cela soit, cela n'empêche pas que l'inimitié qui êt entre l'homme & le Serpent, (quoi que d'ailleurs assés connuë) ne soit neamoins plus grande qu'avec plusieurs autres Animaux, comme des Loups, des Ours, des Tigres, des Leopards ; & sur tout des Crocodiles. Outre qu'il y a des Serpents qui ne font aucun mal aux hommes, mais plutôt leur rendent quelque service. Ainsi il n'êt pas aisé de comprendre comment il seroit possible que Dieu *mît* cette inimitié entre le Serpent & l homme, puis qu'on peut croire avec juste raison, qu'elle êt naturelle,

&

& qu'elle a eté dés le commencement de la creation, avec la Simpatie & Antipatie de la nature de tous les corps. Mais si cela n'êt pas, on demande derechef pourquoi une telle inimitié ne se trouve pas moins en d'autres creatures que dans le Serpent, ou pourquoi celle ci, plus que l'autre qui y êt nommée.

§ 19 Enfin on pourroit dire que l'inimitié de la semence de la femme, par laquelle on entend ordinairement le genre humain, êt bien diminuée depuis ce tems-là, auquel plusieurs Nations ont recherché l'amitié du Serpent jusqu'à ce jourd'hui, & non seulement lui ont preté l'oreille, comme notre commune mére dans le Paradis, mais même ont rendu des honneurs Divins aux Serpents, comme les anciens *Ofites*, ou Serpentins, desquels Tertullian dit: *Serpentem magnificant in tantum, ut illum etiam ipsi Christo præferant: Ipse enim, inquiunt, scientiæ nobis boni & mali originem dedit. Ils exaltent le Serpent d'une telle maniere, qu'ils le preferent même à Christ: car c'êt par lui, disent ils, que nous avons reçu la connoissance du bien & du mal.* Elian nous dit des anciens Payens au l. 17. ch. 5 que les Egiptiens les honoroient ἰσχυρῶς, c'êt-à-dire *grandement*. Maximus Tyrius a aussi fait sa 38. dissertation *de Ir-*

dis

dis Serpentes venerantibus, *des Indiens qui venerent les Serpents.* Pour ce qui êt du Paganiſme d'aujourd'hui, les Macaſſars tiennent à grand bonheur quand ils peuvent avoir quelques Serpents en leurs maiſons. Ceux de Calicut croyent que les Serpents ſont l'eſprit ou la force de Dieu, de ſorte qu'on punit de mort ceux qui en tuent quelcun. Ceux qui voyagent par le monde dans leurs Cabinets, le pourront lire dans Balby, Balde & di Barthema. Les anciens Samoïtes mêmes en notre Europe, n'en uſent gueres mieux, ſelon le dire d'Olaus Magnus.

§ 20. J'enten volontiers ſur tout ceci, ce que Baldæus dit en cette occaſion, ſavoir: *C'êt un ſigne qu'ils ſont de la ſemence du Serpent, & qu'ils ne ſont pas encore en l'alliance de Dieu, ou il y a inimitié entre la ſemence de la femme & le Serpent, le Diable & la mechante ſemence.* Si bien qu'on en revient toujours finalement au Diable, qui etoit le Serpent, ou qui parloit par le Serpent, & qui, à cauſe de celà, êt nommé *le grand Dragon*, & *l'ancien Serpent*, Apoc. 12: 9. L'Apotre St. Paul ſe tient abſolument au nom de *Serpent*, 2 Cor 11. 3; mais d'ou vient que St. Jean le Theologien parle d'un *Dragon*? Je ne veux pas m'amuſer ici à en rechercher la raiſon, parce que ce Dragon-là n'êt repreſenté qu'en viſion, & qu'il êt parlé du tems à venir, &

non

non pas du tems paſſé ; de ſorte que de tout cela on ne peut conclurre autre choſe, ſinon que l'inimitié qui a eté prononcée dans le Paradis entre la ſemence de la femme & celle du Serpent, dure encore juſqu'à aujourd'hui : en telle ſorte neamoins, que par le nom de *Serpent* ou *Dragon*, on entend le Diable, & par ſa ſemence, ſes Anges, c'êt-à-dire les mauvais Eſprits ſes adherants: Mais en ce cas-là il n'êt pas permis d'entendre par la ſemence du Serpent, des mechants hommes, ainſi que lon fait ordinairement, parce qu'ils ne ſont apellés nulle part *Anges du Diable*, mais d'autant que, comme il ſemble, on met une difference bien grande entre eux & les Reprouvés: Matt 25. 41. En echange comme le nom de la ſemence de la femme êt atribué par excellence à notre Seigneur Jeſus Chriſt, ainſi il faudroit neceſſairement que *Michael*, qui êt le principal adverſaire du *Dragon*, ne fût pas un Ange, quoi que pourtant je fai voir le contraire XII. §. 3. & ceux qui ſont nommés ſes Anges dans l'Apocalipſe, ne peuvent pas être les Fidelles, par ce que l'Ecriture les diſtingue continuellement des Anges.

§ 21. Cependant la difficulté que je vien d'alleguer, êt encore augmentée, par ce que dans cette même viſion il êt parlé de la femme qui enfanta le fils mâle, & qui s'enfuit dans le deſert. Car ſi par ce fils mâle dont cette femme etoit enceinte,

êt

êt entendu notre Seigneur Jesus Christ, celui qui vint à son aide, pour la defendre contre *le Dragon* avec son enfant, ne peut donc pas être Michael. C'êt pourquoi cela ne peut pas manquer, si on veut conclurre quelque chose de ce passage en faveur du Diable, comme etant designé en cette malediction par le nom de Serpent, ou bien il faudra nier necessairement une chose qui êt recue generalement par tous les Chrêtiens; savoir que notre Seigneur Iesus Christ êt la semence de la femme; car si on acorde cela, le Diable ne sera donc plus le Serpent. Mais comme ce n'êt pas ce que je veux dire, ainsi on me doit aussi permettre de rejetter la preuve qu'on veut tirer de cette vision de St. Iean, & de cette facon de parler, pour expliquer la malediction qui a eté prononcée dans le Paradis.

§. 22. Ainsi nous restons toujours ici seuls avec Moïse, car l'Apôtre St. Paul tient le même langage que lui; savoir que c'a eté *le Serpent qui a trompé Eve par sa subtilité.* Mais s'il faut entendre le Serpent par là, alors on ne sait comment faire, pour donner un bon sens à ce qui êt dit de la malediction qui êt prononcée contre lui; savoir comment celui qui n'a point de ventre, *cheminera sur son ventre*: à moins qu'on ne dise que cela se doit entendre d'une maniere figurée, & que par consequent il faut necessairement supposer ici que le

Ser-

Serpent êt nommé à la place du Diable. Mais si cela doit avoir lieu en cet endroit, pourquoi non pas aussi en tout ce qui a precedé? & pourquoi n'expliquera-t-on pas tout ce recit qui a eté fait par Moïse, en la même maniere, ainsi que plusieurs des anciens Docteurs ont fait? Mais cela etant, on se treuve encore embarrassé avec *les bêtes des chams*, ce que personne (du moins que je sache) n'a jamais apliqué aux ministres du Diable, soit mauvais Esprits ou hommes, mais bien à sa semence. Et avec tout cela on ne lairroit pas encore de trouver cette difficulté; savoir s'il y a u de mechants hommes avant la chute; ou de mauvais Esprits sans la semence du Diable ou de ses Anges.

§. 23. De tout ce que nous venons de dire, vous voyés bien, Ami Lecteur, que ce qui êt dit en l'Ecriture, ne se peut pas entendre au pié de la lettre; soit qu'on veuille l'apliquer au Serpent, ou au Diable, ou à tous les deux emsemble. Si bien qu'à proprement parler, on ne peut pas dire du Serpent, qu'il etoit rusé, qu'il trompa Eve, & autres choses semblables. On ne peut aussi rien dire du Diable en ce même sens, par ce qu'il n'êt nommé nulle part, ni distingué par le moindre signe: qu'il n'êt point du nombre des bêtes des chams; qu'il n'a ni ventre ni tête; & ne mange ni poussiere ni autre chose pour sa nourriture. On ne peut pareillement l'atri-

tribuer à tous deux, soit etant joints, ou separés. Non, etant joints, par ce qu'il n'êt nommmé qu'un seul continuellement; & aussi par ce que l'Ecriture ne joint en aucun autre lieu le Serpent avec le Diable, & qu'ici il n'êt rien dit qui puisse être apliqué à tous deux. Aussi-peu peut ont aussi diviser le texte, pour en apliquer une partie au Serpent, & l'autre au Diable, parce que le stile & la connexion ne souffrent point de division, & que le Serpent fait le commencement & la fin de tout le discours.

§. 24. Quoi que personne, que je sache, n'ait encore mis en avant toutes ces difficultés, il m'a semblé toutefois, aussi bien qu'à d'autres, & je l'ai aussi enseigné ainsi publiquement, que tout le narré pouvoit bien être expliqué à la lettre, touchant le Serpent, mais qu'on le devoit entendre d'une maniere figurée à l'egard du Diable; mais presentement je ne suis plus si en repos de ce coté-là, aprés avoir consideré toutes choses avec plus d'atention. Là-dessus j'ai déja allegué les raisons qui m'ont porté à en user de la sorte, & un sens litteral êt toutefois un sens. Mais je croi que nous avons avons vu assés clairement que l'histoire ne peut pas être veritable, si on la prend au pié de la lettre. Dirons-nous donc là-dessus que Moïse ecrit des choses qu'on pourroit croire n'être pas veritables? A Dieu ne plaise que nous en ayons

ayons seulement la pensée ; mais nous pouvons bien dire qu'on les peut entendre d'une maniere qui face en sorte qu'elle soit veritable. Je veux dire d'une maniere figurée : savoir quand on entend les choses d'une autre maniere que les paroles semblent ne nous signifier d'abord. Si l'on dit que ce stile-là n'ét pas en usage lors qu'on traite quelque histoire veritable, celà me donnera sujet de ne lire aucuns Auteurs profanes, qui en sont tous remplis. L'Ecriture même nous préte assés la main en celà ; mais il faut que la preuve atende encore un peu, par ce qu'on la trouvera au Chapitre suivant, & qu'il faut que je dise ici en passant (quoi que je n'y sois pas obligé, comme je l'ai stipulé au commencement, §. 1 & 2.) en quelle maniere j'entens cependant l'operation du Diable à l'égard de la seduction du premier homme.

§. 25. J'ai fait voir ci-devant au Chap. IX. §. 1. que la premiere origine du peché, selon que parle l'Ecriture sainte, vient du Diable, mais elle ne dit pas si c'a eté par quelque mauvais conseil, ou enfin en quelle autre maniere cela s'ét fait. Car selon le recit que Moïse nous en fait ici, c'a eté le Serpent qui en a eté cause, & qui toutefois ne le pouvoit faire, ainsi que nous avons déja fait voir. Les autres passages qui font mention de la chute de l'homme, sont briefs & obscurs ; & ne parlent qu'en

des manieres figurées & de Retorique. *Le Diable*, dit l'Apotre St. Jean en sa 1 Ep. ch. 3. 8, *a peché des le commencement*. Mais en quoi consiste ce peché; parce, dit le Sauveur du monde, qu'il etoit *un Meurtrier*: Jean 8 44 d'où quelques-uns concluent que c'a eté peut-être le premier peché du Diable, que de tromper l'homme. Et si c'êt là leur pensée, il semble que cela s'êt fait par le moyen du *mensonge*: parce que la suite des paroles du Seigneur nous donne à entendre qu'il êt premierement devenu *Menteur*, en ce qu'il *né persista pas en la verité*, & qu'il dechut de la verité lors qu'il devint un Meurtrier. Et cela etant, il faut encore poser pour assuré, que ce meurtre consiste en la production du miserable etat de l'homme, & enfin en la mort temporelle & eternelle. Car être *du pere le Diable*, ou, comme parle St. Iean, *du Diable*, ce n'êt autre chose qu'imiter le Diable en pechant, & se rendre semblable à lui: comme c'êt être *enfant d'Abraham*, que de faire ses euvres, comme parlé le Sauveur formellement au v. 39. Or pour savoir maintenant quelle à eté l'operation du Diable en ce rencontre, notre Seigneur même, ni ses Apotres, n'en disent pas un seul mot en tout le nouveau Testament.

§. 26. Mais pour acorder Moïse avec ces deux-là, il faudra supposer qu'ils parlent de ce dont il fait ce recit en cet endroit, sans

ſans qu'il face la moindre mention du Diable. L'Apotre St. Paul parlant du premier peché de l'homme, pour ſavoir qui en pouvoit être la premiere cauſe, l'attribue auſſi au Serpent, & dit que *notre commune mere a ete ſéduite par ſa ruſe*: 2 Cor. 11: 3. en quoi, ſans doute, il a u egard à ce que Moïſe a decrit en cette ſorte Mais en cette maniere il ne nous meine pas plus loin que Moïſe n'a fait; lequel dit du Serpent ce que nous ſuppoſons ici avoir eté fait par le Diable; parce que cela lui êt attribué par notre Seigneur Ieſus même, & par l'Apôtre St. Iean. Sans doute que Moïſe a û ſes raiſons, ſelon le tems auquel il ecrivoit, & ſelon l'etat où le Peuple ſe trouvoit alors, de faire tout ce recit-là ſous la figure d'un Serpent. Et quoi que cela ne convienne pas à un tel Animal, ſi êt ce que toutefois un Peintre qui veut peindre quelque choſe, y fait entrer toutes les couleurs & les ombres qui ſont requiſes à un Embleme de cette nature. C'êt pourquoi un recit comme celà, qui nous repreſente l'ouvrage du Diable ſous celui d'un Serpent, devoit être conçu d'une telle maniere, que lon pût reconnoitré ce dernier viſiblement, & ſans qu'on en ût le moindre doute. Mais de croire que le Diable a veritablement parlé par le Serpent, ou tenu de tels diſcours avec la femme, quoi que je l'aye crû ci-devant comme un autre, il n'en êt plus de même preſen-

fentement. Sur quoi je prie ceux qui s'imagineront que je suis trop incredule sur cet Article, qu'ils aillent un peu plus avant avec moi, & ils verront bien-tot eux-mêmes que nous nous sommes jusqu'ici laissé imposer trop legement en une chose de cette importance.

§. 27. Toutefois je ne veux nullement conclurre par là, qu'une chose qui êt signifiée en cette maniere, ou qui êt racontée comme une histoire, ne fût pas veritable en elle-même, mais je veux seulement donner à entendre ce qu'il y peut avoir de certain ou d'incertain. Car pour ce qui êt de la chute de l'homme, il êt certain qu'elle s'êt faite par le moyen du Diable; mais pour savoir la maniere comment, c'êt ce qui êt tout-à-fait incertain. Vous me dirés qu'il a parlé par l'organe du Serpent, ou sinon, qu'il y a du moins beaucoup contribué, & que par consequent il êt la principale cause de la chute de l'homme. Je l'avoue, mais ce qu'on en veut inferer, savoir que cet Esprit a operé immediatement sur le Corps & sur l'Ame de l'homme, c'êt ce que je n'accepte pas encore. Cependant on peut concevoir en plusieurs manieres que plusieurs hommes se laissent encore aujourd'hui aller au peché, par d'autres qui n'operent sur eux en particulier, ni par les effets, ni par les paroles, ni par les pensées. Car comment êt ce autrement qu'Israel auroit forfait contre l'Eternel en l'absence de

Ba-

Balaam, quoi que ce fût par un certain moyen? Nomb. 31: 16. Il êt arrivé tant de choſes, & il en peut tant arriver, dont la *voye* & les *moyens* ſont cachés à l'homme, qu'il êt aiſé de ſe méprendre par des conjectures incertaines, en des choſes que Dieu n'a pas voulu nous manifêſter; & ſur tout quand il êt queſtion de ſavoir la maniere en laquelle les hommes converſoient avec les Anges avant la chute, & ce qui ſe pouvoit faire en ce tems-là par une communication mutuelle en cet etat de perfection, des choſes que l'on ne peut pas faire aujourd'hui. C'êt pourquoi on ne pourroit encore rien conclurre d'eſſentiel, quand même on pourroit faire voir que le Diable fût alors operé quelque choſe immediatement ſur l'eſprit de l'homme. Au reſte je ne ſuis point obligé de donner ici au Lecteur des declarations plus amples de la maniere en laquelle la chute êt arrivée; & même j'aurois pû m'aquiter ſuffiſament de ce que j'ai entrepris de faire voir, quand même j'en aurois moins dit que je n'ai fait, parce que je ne me ſuis point propoſé d'examiner l'etat ou les forces de l'homme, mais ſeulement le pouvoir qu'un Eſprit peut avoir, par tout ce qui pourroit avoir eté fait ici par le moyen du Diable.

CHAPITRE XXI.

La tentation que notre Seigneur a souffert du Diable, etant expliquée selon l'Ecriture & selon la raison, ne prouve aussi rien du tout.

§. 1. CAr pour recevoir comme une chose assurée & indubitable, qu'un Esprit créé, & qui a eté rejetté de Dieu, peut agir sur l'Ame & sur l'Esprit de l'homme, nous avons déja fait voir cidevant, la difficulté qu'il y a à persuader cela à ceux qui ont du sens. Car si le Satan a û des entretiens si familiers avec les hommes au commencement de là creation, d'ou vient qu'on n'en entend plus parler presentement? Même cela ne s'êt point pratiqué en ce fameux dialogue qui a eté fait avec le second Adam, ou le Diable êt nommé formellement, quoi qu'il se soit ecoulé plus de quâtre mille ans depuis ce tems-là. Car quoi que les Evangelistes St. Matthieu & St. Luc nous en facent un recit fort exact, il faut pourtant bien prendre garde de ne pas entendre le tout au pié de la lettre; ou bien il faudroit croire par même moyen que Moïse & Elie ont eté tous deux en personne sur la Montaigne, & parlé bouche à bouche avec le Sauveur, ainsi que cela êt repeté jusqu'à trois fois; Matt. 17:3. Marc

Marc. 9: 4. & Luc. 9: 30, 31. Mais cependant Moïse n'avoit pas eté enlevé en corps jusque dans le Ciel, comme Elie car il etoit mort de mort naturelle, & assurément enterré, puis que Dieu l'avoit fait lui-même; Deut. 34: 6. Etoit il donc ressuscité, & avoit il eté enlevé corporellement au sejour des bienhureux? Si cela etoit, il y auroit lieu de s'etonner de ce que l'Ecriture n'en fait point de mention Ceux donc qui parlent de ces choses qui ne se sont faites qu'en vision, comme si elles etoient arrivées veritablement, & qui soutiennent qu'il les faut entendre au pié de la lettre, ne savent ce qu'ils disent, aussi-bien que l'Apotre St. Pierre

§. 2. Il en êt tout-de même en cette occasion: & pour en avoir une claire intelligence, nous n'avons qu'à bien examiner tout ce recit. Non que je veuille dire que ce combat du Sauveur avec le Diable, se soit fait de la même maniere que la transfiguration en gloire. Car celle-là eté toute manifeste, à la vue de trois de ses plus chers disciples, & l'autre ne s'êt faite qu'entre Christ & le Tentateur. Outre cela le Seigneur monta visiblement sur la montaigne sur laquelle il devoit être glorifié: Mais il n'êt dit ici autre chose, sinon *qu'il fut transporté par l'Esprit au desert*: sans que lon dise si personne l'a vu, ou non, ou qu'il en aye rien sû en six semaines de tems. Mais je veux seulement faire voir que ce

recit ne donne point de preuve de ce qu'on avance: Savoir que le Diable a le pouvoir de porter l'homme à faire ceci ou cela par euvres ou par paroles, ou à produire quelques mouvements en son corps ou en son esprit: Parce que cela etant, il faudroit necessairement entendre le tout au pié de la lettre; ce qui neamoins ne se prouve pas par là, parce que c'êt une histoire, que l'on devroit par consequent entendre en cette maniere-là. Sur quoi je dis que cela êt bien, au cas que la chose ait eté representée en cette même maniere, à celui auquel on se fie quant à ce qui concerne la verité du recit: quoi que neamoins d'autres personnes plus sages, ou, qui plus êt, la personne même qui auroit eté temoin de la chose, pourroit douter si le tout s'êt passé de la façon qu'il a eté dit, ou si ce n'a eté seulement qu'en vision. Quoi qu'il en soit, l'Apotre St. Paul lui-même, ne sait pas si c'avoit eté *en corps ou hors du corps*, qu'il avoit eté dans le Paradis. 2 Cor. 11: 3.

§. 3. Or pour ce qui êt de ce passage, je ne voi point d'autre moyen de refuter l'opinion commune, que de le prendre au pié de la lettre. Car posé le cas que le Diable soit si fin & si rusé, qu'il aye l'adresse de tenter les hommes, d'introduire des heresies & des erreurs dans le monde, & de savoir & de mettre en pratique les mechancetés les plus cachées: & même qu'il soit le plus grand Theologien du monde, com-

me lon ose bien parler ordinairement: Et considéré de plus que c'êt lui qui entre ici en lice avec le Seigneur Jesus, dans l'esperance de le seduire comme le second Adam, ainsi qu'il a fait au premier; d'où viênt donc qu il êt si ignorant que de ne connoître pas ce même Jesus? *Si tu és le fils de Dieu*, dit il: car c'êt ainsi qu'on nommoit le Messie en ce tems-là. Mais que croit il bien que ce soit à dire, d'être *le fils de Dieu*? Celui qui porte ce nom-là, sera-t-il obligé de faire en sorte que *les pierres deviennent pain*? ou faudra-t-il qu'il face des miracles pour faire plaisir à son plus grand Ennemi; ou enfin *qu'il se jette du haut en bas*, & qu'ainsi il serve de jouet à cet impitoyable Adversaire? Peut on dire qu'un tel qui se laisse ainsi tromper par le Diable, soit le fils de Dieu? Et le fils de Dieu lui-même, ne saura-t-il pas qui êt celui que son pere a etabli *sur tous les Royaumes de ce Monde*. Faudra-t-il qu'il face la moindre priere au Diable à cause de celà, bien moins *qu'en se prosternant, il l'adore*? Voyés en même tems en quelle maniere le Diable a fait voir ici son esprit à bien apliquer le texte de l'Ecriture. Car lon s'imagine qu'il s'êt fort bien aquité, quand il estropie les paroles qui sont au Pseaume 91. ce que, sans doute il ne pouvoit pas faire de propos deliberé, à moins qu'il n'ût pris notre Seigneur pour si innocent, qu'il n'ût pas même sû ce qui etoit contenu

dans les Pseaumes. Cependant ce sont là les belles preuves qu'on donne de la capacité du Diable.

§. 4. C'êt possible ce qui a eté remarqué par un certain Auteur, lequel a publié dernierement une Declaration sur ce recit, qu'il nomme lui-même nouvelle, & qui, du moins, êt aussi inouië que la mienne. Mais cependant il se donne bien de garde de prouver par là, le grand esprit ou les forces du Diable, à le prendre au pié de la lettre, qu'il rejette entierement; mais le suppose par avance, comme n'ayant point besoin de preuve: *parce que*, dit il, *il n'y a personne qui n'aura vu l'Ecriture qu'en passant, qui en doute le moins du monde.* Par consequent il peut bien voir lui-même, en y prenant garde le moins du monde, que lors que le Diable tenta notre Seigneur au desert, il savoit bien déja, entre autres choses, par les miracles qu'il n'a fait que depuis ce tems-là, qu'il etoit le Messie qui avoit eté promis. Il dit aussi que le Diable êt le plus grand Theologien qui aye jamais eté au monde, & qu'il a ũ connoissance du *conseil de Dieu* pour ce qui regarde la redemption de l'homme, par les propres paroles qu'il a prononcées dans le Paradis; de sorte que les Anciens d'Efese n'ont rien plus apris des predications de St. Paul, que ce que le Diable savoit déja il y avoit plus de quatre mil ans. Car lors que l'Apôtre s'imagine avoir fait quelque chose de

de grand, tout ce qu'il a à dire, ce n'êt autre chose, sinon qu'il leur a anoncé *le conseil de Dieu*: Act. 20: 17.

§. 5. Selon le sentiment de cet Auteur, il faut que le Diable soit aussi un excellent Theologien, & qu'il aye trop d'esprit pour denoter des prieres materielles, quand il dit: *Di que ces pierres deviennent pain*: Mais qu'il entendoit celà d'une maniere spirituelle, savoir en ce sens-ici: *Di que les Payens* (ce sont là les pierres) *se sauvent eux-memes par leurs propres forces*; c'êt à-dire qu'ils deviennent *un pain* de vie. Car le Diable savoit aussi le mistere de la vocation des Gentils, dont les Apotres n'avoient pas encore ouï parler; même dans le tems qu'ils etoient le plus remplis du St. Esprit, comme il se voit clairement par leurs Actes, ch. 10 & 11 si bien que ce Compaignon entendoit mieux les Profetes, que ceux qui avoient eté envoyés de Dieu pour les expliquer. Cet Auteur dit que le Diable tachoit de dissuader à notre Seigneur cette vocation des Gentils: Mais il ne prend pas garde qu'il se trompe lourdement ici, en supposant que celui qui sait les secrets & le conseil de Dieu, ne sait pas qu'ils sont immuables; ou que celui qui connoit si bien le fils de Dieu, ne songe pas que le fils de Dieu le connoit aussi. De sorte que le Diable devoit s'être ici imaginé que le fils de Dieu etant descendu du Ciel volontairement pour la redemtion des

hom-

hommes, se laisseroit renvoyer par le Diable, & s'en retourneroit sans avoir rien effectué.

§. 6. La seconde proposition du Tentateur, savoir, *jette-toi du haut-en-bas*, êt aussi entendue fort plaisament par cet Auteur, qui veut que ce soit comme si le Diable disoit : *Jette toi toi-même hors de l'Eglise Judaïque, que tu as entrepris de nettoyer des vilaines soüillures de ses erreurs, mais c'êt là une chose qui ne convient nullement au fils de Dieu.* Cependant lors qu'il vient à la troisieme tentation, il panche entierement du coté du sens litteral, de sorte qu'il croit que cette Montaigne êt le mont Liban, & que la montre que le Diable a fait à notre Seigneur, des Royaumes de la terre, ne s'êt pas faite exterieurement, mais seulement à la pensée. Mais quant à moi, il me semble que le Diable n'avoit point besoin de montaigne, puis qu'il n'y avoit point de lieu, & même la plus profonde valée, qui ne fût propre à cela. Ou, peut-être, c'etoit par ce que le Diable savoit aussi que le mont Liban avoit une signification spirituelle en la Ste. Ecriture, ainsi que ce même Auteur soutient en cet endroit. Mais qu'êt celà autre chose sinon atribuer par là au Diable une telle erudition, une si profonde science, une telle experience dans les affaires Ecclesiastiques, & une telle prudence en toutes ses actions, qu'il n'y a point de Docteur en

Theo-

Theologie qui ſoit jamais parvenu à un tel degré de perfection.

§. 7. Auſſi grand donc qu'il faiſoit paroitre ici ſon eſprit, auſſi grandes paroiſſoient auſſi ſes forces. Car s'il a enlevé notre Seigneur hors du deſert dans Jeruſalem, & s'il l'a porté au plus haut du Temple, il a bien falu que des milliers d'hommes l'ayent vu, ou bien il faudroit que c'ût eté de nuit, quoi que neamoins cela ne ſe dit pas. Mais lors qu'il lui montra tous les Royaumes du haut de la montaigne, c'etoit ſans doute de jour, Mais dites-moi un peu, vous qui avés voyagé par le monde, & qui avés vu les Alpes, les Pirenées, l'Olimpe, l'Atlas, le Tabor, le Liban & Sinaï, combien de Royaumes avés vous vu en ces endroits-là ? Cependant voyés ici encore un plus grand miracle que celui que Dieu a fait lui-même en une telle maniere. Il fit voir à Moïſe un des plus petits Royaumes du monde, ſavoir le païs de Canaan, du haut de la montaigne : Deut. 34: 1, 2, 3. Mais le Diable, ſi on le veut entendre ici au pié de la lettre, montra tout d'un coup, tous les Royaumes du monde, qui ſont par milliers, & quelques-uns vint fois auſſi grands que le Royaume d'Iſrael aye jamais eté.

§. 8. Je di plus. La terre n'etoit elle pas ronde en ce tems-là, comme elle l'êt encore preſentement ? Comment pouvoit il donc montrer, & cela en un inſtant, comme

me dit St. Luc, les Royaumes qui etoient de l'autre coté de la terre ? Ou bien le Diable avoit il des instruments de Mathematique tels qu'on n'a jamais vu, par le moyen desquels il pouvoit aprocher devant les yeux, des choses qui etoient eloignées, & tout-à-fait hors de la vue ? Il faloit donc qu'il en fût de même de la gloire de ces Royaumes, s'il faut beaucoup de chose pour la gloire, qu'on ne peut pas voir exterieurement. Les tresors d'un Roi, son train, sa suite, son equipage & autres choses semblables, sont la plus-part enfermés & à couvert, & pour les voir, il ne faut pas monter sur des montaignes, mais il en faut plutot descendre, au cas que lon y fût déja monté. C'êt donc ainsi que lon peut voir clairement, qu'il ne faut pas entendre ce recit de notre Seigneur & du Diable au pié de la lettre

§. 9. Il y en a plusieurs qui ont fait la même remarque à cet egard, que je fai presentement, On a fait toute sorte de conjectures si celà ne pouvoit point avoir eté de cette maniere, ou bien d'un autre, pour faire trouver possible ce qui nous êt ici raconté touchant le Diable : & même il y en a û qui en sont venus jusque là, qu'ils l'ont nommé une impression sur les sens, & que par consequent le tout n'a eté representé au Sauveur que par la force de l'imagination. Celà etant, on ne doit donc pas trouver etrange, si je di que tout

ce qui nous êt ici reprefenté, doit être entendu en la maniere que j ai raporté. S'il êt permis d'entendre improprement une partie de l'hiftoire, pourquoi non pas auffi l'autre? En effet il êt beaucoup plus commode d'obferver toujours un même fens en toutes les parties d'un difcours, que de changer à tout moment, & en entendre une partie en cette maniere, & une autre en une autre toute differente. Car il y a même quelques-uns de nos propres auteurs qui le croyent en des chofes qui ne feroient pas fi etranges, au cas qu'elles fuffent arrivées veritablement comme celle-ci.

§. 10. Voyons cela premierement, & confiderons d'entrée ce que dit l'Ecriture; pour voir l'explication que nos Docteurs lui donnent. *Le commencement de la parole que l'Eternel dit à Ofee: va, pren-toi une femme adonnée à paillardife, & des enfans de paillardife. Il s'en alla donc, & prit Gomer, fille de Diblajim, laquelle conçut, & lui enfanta un fils,* &c. *Derechef elle concut, & enfanta une fille,* &c. *Puis elle concut & enfanta un fils*: Of. 1:2, 3, 6, 8. Que difent nos Interpretes là-deffus? Dieu commande-t-il aux Profetes, la paillardife qu'il defend au Peuple, & à caufe de laquelle il le reprend par fes Profetes, & encore par Ofée même? Of. 4: 1, 18. Paré foutient par plufieurs raifons, qu'il faut entendre cela d'une maniere figurée; & Iunius n'en êt pas auffi fort éloigné: *Al-*

ju-

Jumes (videlicet profetiâ) id eſt profetato hunc typum, te ſimilem eſſe homini qui aſſumpſerit ſibi uxorem & liberos hujuſmodi. *Pren toi (ſavoir par profetie)* dit il: c'êt à dire, *profetiſe cette figure, que tu es comme un homme qui a pris une telle femme & de tels enfans.* Quant à nos Traducteurs, ils diſent formellement: *Parce qu'il êt dit ici, pren une putain avec des fils de putain; & aprés, que le Profête engendra ces fils de putain avec cette putain; lon voit par là que cela n'êt pas ainſi arrivé effectivement.* Comment donc? En la maniere qu'ils diſent un peu auparavant: *par une viſion en eſprit; interieurement, par maniere de parabole ou de ſimilitude.* Il en êt tout de même lors que Dieu commanda au Profete Ezechiel, de ſe coucher ſur ſon coté gauche, premierement trois cent nonante jours, & aprés cela, encore quarante ſur le droit, ch. 4: 6. alors ils diſent: *On tient que quant à ceci du Profete, cela s'êt fait, non actuellement en ſa perſonne, mais en une viſion profetique,* &c.

§. 11. Si lon veut auſſi parler en cette même maniere de ce procedé du Diable avec le Seigneur Ieſus, je croi qu'on en a autant de ſujet de le faire, que dans ces autres exemples. *Jeſus fut tranſporté par l'Eſprit au deſert, afin d'être tenté par le Diable.* C'êt ainſi que St. Matieu en parle.

le : & quant à St Luc, il dit *qu'il etoit rempli du St. Esprit.* Saint Etienne *etant rempli du St. Esprit, vit Jesus étant à la dextre de Dieu*: Act. 7: 55. Cela s'ét-il fait corporellement? Quant à moi, je ne l'ai jamais entendu dire à persônne. En effet qu'etoit-il besoin d'une telle plenitude d'esprit pour une vision charnelle? Dieu voulut donc que son fils bien-aimé s'etant retiré en cette solitude, se representât le Diable, comme celui qui avoit causé tant de mal aux hommes, les euvres duquel il alloit detruire, & qui aussi s'opposeroit à lui de tout son pouvoir; s'il en avoit la puissance. *Lui qui a eté tenté de même que nous en toutes choses, hormis peché.* Hebr. 4: 15, & qui a eté lontems exercé en esprit par junes & par prieres, vit, comme il lui sembla, venir à lui *le Tentateur*, lequel tacha de le seduire ou de le faire trebucher d'une maniere ou d'autre. *La tristesse, l'angoisse & la crainte*, que l'Apôtre St. Paul dit lui étre survenues aux jours de sa chair, Hebr. 5: 7. l'ont saisi au commencement dans le desert, & à la fin dans le jardin, Matt. 26: 37. & l'issue fut presque semblable: savoir ici, que *les Anges le vindrent servir*, & là, *qu'un Ange le fortifia du haut du Ciel*: Luc 22: 43 un signe manifeste que le second Adam etoit incomparablement plus ferme que le premier.

§. 12. S'il y a quelcun qui croye qu'il

y aye ici quelque inconvenient en l'expliquant de la sorte, & qu'il soit si grand, qu'on aimeroit mieux tellement exalter le Diable, (qui de soi-même n'êt pas fort relevé) qu'on ne sauroit enfin comment s'en debarrasser, que de souscrire à mon interpretation, j'aime donc mieux dire que je n'enten pas l'Ecriture en ces sortes de choses, que de l'expliquer en une maniere qui engendrera necessairement une infinité d'absurdités. En effet il vaut beaucoup mieux ignorer une chose, que de l'entendre en telle sorte qu'il soit impossible de la rendre approbable. Et comment peut-on meriter l'approbation de qui que ce soit, si on attribue au Diable des choses qui sont trop relevées pour lui; qui l'erigent, pour ainsi dire, en Dieu, qui ne sont bonnes à rien, & par lesquelles Dieu n'êt point glorifié, mais plutot abaissé, si c'etoit une chose qui se pût faire? Les Anges, ces puissants Ministres de Dieu, & qui se tiennent toujours devant sa face, ont à peine parlé avec des hommes pecheurs, & le Diable, qui êt si fort maudit, auroit il parlé au propre fils de Dieu en la maniere que nous avons vu ci-dessus; & l'auroit il secoué d'une si etrange sorte? Jamais bon Ange a-t-il ainsi transporté quelcun d'un lieu à l'autre, contre son gré, & cela pour une chose qui etoit si fort contre son humeur? Je dis encore une fois que je n'ai point lû que les Anges ayent jamais parlé

à lui, mais toûjours seulement de lui, lors qu'ils parloient à d'autres: d'ou vient donc qu'un prisonnier d'Enfer a l'honneur d'oser parler si hardiment, si librement, & avec une arrogance si insupportable a son grand Iuge? Dieu nous garde d'entendre l'Ecriture d'une maniere qu'il êt même indecent de penser.

§. 13. Mais vous me dirés, pourquoi indecent? *S'il étoit convenable*, comme l'Apôtre nous dit Hebr. 2: 10. que Dieu consacrât le Prince du salut par afflictions; & s'il faloit *qu'il détruisit* un jour *le Diable* qui avoit l'empire de la mort, v. 14. quel inconvenient y a-t-il, si dans sa plus grande humiliation il l'engageoit aussi une fois en un combat singulier avec le Diable? Et si Dieu le pere même l'a mis à la fin de sa vie, *entre les mains des injustes*, Act. 2: 23. pourquoi donc pas aussi entre celles du Diable? A ces demandes il faut que je réponde que sa passion, (ainsi que nôtre Catechisme dit fort bien) a été à son plus haut point sur la fin de sa vie, mais alors il n'étoit point tourmenté du Diable: & d'ailleurs il y a une grande difference à n'être que prisonnier de méchants hommes, & à être mené d'une maniere ordinaire d'un lieu à l'autre, batu & blessé, & à être empoigné au corps d'une maniere tout-à-fait extraordinaire, par un si maudit Esprit que le Diable, qui êt le plus méchant de toutes les creatures, & être emporté à travers de l'air où il lui plait de le mener.

Qui

Qui êt-ce qui ne ſera contraint d'avouer que c'étoit une des plus grandes extremités qui pouvoit arriver au Sauveur du Monde, que d'être abandonné de Dieu, & ſaiſi d'angoiſſes infernales? mais d'être entierement livré en la puiſſance du Diable, & d'être tranſporté par lui d'un côté & d'autre; au lieu de pouvoir prier le pere, & d'être exaûcé par lui en ſa derniere detreſſe, Hebr. 5 7. dans le tems qu'il ne faiſoit que commencer l'euvre à laquelle il étoit deſtiné; d'être entierement éloigné de Dieu, & même interpellé à une maudite adoration du Diable qui êt danné éternellement, certes je treuve cela ſi étrange, que j'ai toutes les peines du monde à en revenir, lors que j'y atache ma penſée. Et ce d'autant plus, qu'il n'avoit point de temoins d'une ſouffrance ſi intolerable, comme il en ut en ſuite dans le jardin. Car s'il étoit peu conſolé par ſes diſciples endormis, il n'avoit au moins rien des bétes brutes & ſans intelligence: Outre que ceci a duré quarante jours, comme dit St. Marc Chap. 1: 13. & l'autre ſeulement quelques heures.

§. 14. Cependant ceux qui fient de ſi grandes choſes à ce malin Eſprit, s'imaginent que c'êt un grand honneur pour nôtre Seigneur, d'augmenter la gloire de ſon Ennemi. Car diſent ils, quel honneur auroit ce grand Sauveur, ſi ce cruel combat qu'il a û avec le Diable, & qu'il repouſſa ſi vaillament, ne s'étoit pas fait ainſi qu'il êt raconté

conté au pié de la lettre ? mais moi je demande aussi quel honneur a-t-il û du grand combat qu'il a souffert dans le jardin de Getsemané ? Plus grand, sans doute, que celui qu'il souffrit dans le desert, là où les Anges qui le servoient, ne vindrent pas sur la fin, & aprés que tout fut fait, mais un Ange au milieu de la carriere, *qui le fortifia*: Luc. 22: 44, 45. Ne faut il pas s'étonner que les hommes font consister tant d'honneur à se batre avec un Ennemi qui êt lié & enchainé ; ou qu'ils ne puissent trouver d'Ennemi au monde pour les hommes, à moins qu'on n'en aille tirer un de la prison, ou le relacher, qui êt presque la même chose ? Car dequoi êt-ce que cela lui peut servir, d'avoir été relaché pour un tems, afin de tourmenter le fils de Dieu ? Cetui-ci ne sait il pas bien que son Ennemi qui êt sorti de l Enfer contre lui, êt obligé d'y retourner tôt ou tard ? Cela étant, y á-t-il la moindre aparence qu'il pourroit se laisser seduire par une telle fanfaronnerie de ce Chien infernal, qui se vante que tout le monde lui apartient ? Je m'assure que vous me repondrés que non, par ce que le Sauveur savoit bien le contraire, & demandoit mieux. Mais cela étant, il faloit bien que cette tentation n'ût pas beaucoup de force, puis qu'elle ne pouvoit pas exciter la moindre envie en un esprit tranquile comme le sien.

§. 15. Or ceux qui croyent qu'il n'y a

point de plus grand combat pour un homme, que celui qu'il a avec le Diable; ou qui, à ce qu'il semble, ne veulent pas donner aux Anges l'honneur de hanter avec le fils de Dieu, ou ses Elus, à moins que le Diable n'y ait sa part, c'êt ici qu'ils treuveront ce qu'ils cherchent, pourvu qu'ils veuillent croire seulement le Sr. Lichtfoot; lequel aussi, de son côté, ne peut comprendre comment nôtre Seigneur Jesus Christ pouvoit suporter le combat qu'il ut à essuyer lors que la colere de Dieu l'acabloit par sa pesanteur, à moins que le Diable ne lui ût mis au cœur l'angoisse en laquelle il étoit. *Quamvis enim non referatur in terminis, promptum mihi tamen est persuaderi quod Diabolus apparuerit Christo in specie aliqua visibili.* Car, dit il, *quoi que cela ne soit pas dit formellement, toutefois j'ai quelque panchant à croire que le Diable a aparu à Christ sous quelque figure visible. In formâ scilicet aliqua dirâ & horrendâ, quâ Christum perterrefaceret: Savoir sous quelque figure horrible & effroyable, afin d'epouvanter Christ.* Il parle là de ce qui se passa dans le jardin; mais dans le desert, il croit que le Diable avoit pris *formam Angeli boni, vel potius speciem aliquam Spiritus Sancti: la figure de quelque bon Ange, ou plûtôt quelque forme du St. Esprit.* Ou es tu maintenant

nant, o divin Apôtre, toi qui estimes pour quelque chose de grand, quand le Satan se peut changer *en un Ange de lumiere?* 2 Cor. 11:14. Cet Auteur Anglois pourroit par ce moyen bien croire, contre l'Ecriture & contre la raison, que le Diable pourroit se changer en Dieu même. Qui êt-ce qui ne seroit pas saisi d'horreur à un tel langage!

§. 16. Mais il y en a qui m'objectent, que pour amoindrir le pouvoir du Diable, j'abaisse Christ encore davantage, au cas que ce qui êt dit *des Rosaumes de ce monde & de leur gloire*, auroit pû faire quelque impression sur son esprit posé & tranquile. Quant à ce qui êt de faire en sorte que des pierres deviennent pain, & de se jetter du haut en bas du Temple, je ne croi pas qu'on me voudra objecter cela. Et pour ce qui êt de l'autre objection, je ne puis pas comprendre pourquoi nôtre Seigneur Iesus ne pouvoit pas penser en lui-même, que par sa divinité étant maitre de tout ce qu'il y a de plus beau dans le monde, il n'auroit pas pû faire reflexion au pauvre état auquel il se soumettoit volontairement; & que s'il ût cherché de la gloire parmi les hommes par le moyen de ses miracles, comme ayant la puissance de faire des pierres du pain, & de se jetter en bas des plus hauts edifices sans se faire de mal, il auroit par leur moyen pû parvenir à de grands honneurs; comme en effet le Peu-

ple, qui étoit encore fort adonné aux choses du monde, le vouloit faire Roi, Jean 6. 15. Voila une preuve des offres du Satan, pour tacher de parvenir par faveur à de grands honneurs dans le monde, qui êt plongé en méchanceté, 1 Jean 5: 19. & adorer en suite le Diable, qui êt le premier auteur du mal.

§. 17. Cependant je pense en avoir ici assés dit par ce peu de lignes; seulement pour faire voir avec combien de facilité ce combat du Seigneur avec le Diable, se peut expliquer en la même maniere que celui qu'il a soutenu en suite dans le jardin de Getsemané; lequel ne consistoit qu'en des pensées chagrinantes, en échange de celles que son esprit tranquile & sa sainte volonté lui fournissoient continuellement, afin de chasser de ses sens cette facheuse idée qui l'inquiétoit à tous moments. Ainsi je croi avoir montré suffisament, pour ce qui regarde ce passage, que la preuve qu'on en veut tirer, pour prouver la grande force & la connoissance du Diable, n'êt nullement propre à cet effet. Car nous voyons que si nous voulons entendre ces matieres au pié de la lettre, cela engendre une infinité d'absurdités; & que, d'autre côté, si nous voulons les expliquer en un sens figuré, cela ne peut nullement servir à prouver les operations exterieures qu'on pretend que le Satan y a contribuées. Cependant s'il y en a qui voudroient que je misse ici

mon

mon sentiment sur chaque chose en particulier, je dis là-dessus que cela n'auroit point de grace, à moins que je ne m'expliquasse plus amplement sur ce sujet, afin qu'on ne donnât point de fausses interpretations à ce que j'aurois avancé. Mais comme ce seroit une affaire de trop longue haleine, & que je ne suis pas obligé à une telle chose, puis que je n'ai entrepris que d'examiner si les preuves que d'autres tiennent pour bonnes, le sont en effet, c'êt pourquoi je m'en abstiendrai absolument, & passerai à d'autres matieres qui ne sont pas moins dignes de nôtre attention.

CHAPITRE XXII.

Que ce que l'Ecriture dit de David; savoir que le Satan le poussa à faire le denombrement du Peuple, n'êt pas aussi une preuve suffisante.

§. 1. Comme le second Adam surmonta la tentation qui fit succomber le premier, ainsi le Profete David, qui étoit entre deux, quoi que le pere du Messie, & toutefois un enfant d'Adam, n'y put pas aussi resister. Quoi qu'il en soit, il êt dit en l'Ecriture que le Satan semble avoir eu le pouvoir de porter puissament au mal cet homme qui étoit selon le cœur de Dieu.

L'histoire qui nous recite la cause pour laquelle celà êt arrivé, nous êt raportée en deux endroits, mais d'une maniére si differente, qu'ils semblent presque se contredire directement. Car au premier, 2 Sam. chap. 24: v. 1. on lit ces paroles: *Or la colere de l'Eternel s'embrasa derechef* (c'êt-à-dire *qu'elle s'embrasa encore davantage*) *contre Israel, tellement que David fut incité contre eux à dire, Va, nombre Israel & Juda.* Et à l'autre, 1 Chron. 21:1. il y a que *le Satan se dressa contre Israel, & incita à nombrer Israel.* Quelle communion êt ce que Dieu a avec le Diable, que lon va atribuer à tous deux une même action? Il faut donc lever cette difficulté, seulement pour l'amour de ce grand Dieu, quand même cela devroit me porter prejudice en la cause que je defens.

§. 2. En effet il ne manqueroit pas de le faire, si on posoit que ce qui êt recité en une même sorte être l'euvre de Dieu & du Diable, n'a pas été operé en une même façon; car *inciter* & *inciter* êt toûjours la même chose. Si on peut donc dire là-dessus à l'égard de Dieu, qu'il *n'incite* ou *ne porte personne au mal*, Iaq. 1: 13. ainsi il doit s'ensuivre necessairement qu'il ne doit pas aussi être atribué au Diable, par ce qu'il êt ici dit *qu'il incita David*, puis que la même chose a été dite de Dieu auparavant. Cependant si on veut ici distinguer que la même chose êt atribuée à Dieu com-

me le ſouverain directeur de tout ce que fait une creature ; & au Diable, comme la cauſe ſeconde la plus prochaine (à quoi la traduction, ou plûtôt, l'interpretation Arabique, ſemble avoir quelque penchant) cela ne ſert de rien en cet endroit, puis que c'êt toûjours le même langage. Mais vous me dirés, qu'il n'y a point de mal de faire une telle diſtinction, puis que l'inceſte d'Abſalon êt auſſi attribué à Dieu. *Je ferai cette choſe*, dit Dieu, 2 Sam. 12: 12. Mais dit il auſſi, *j'irai vers tes concubines*, comme fit Abſalon, Ch. 16: 22. Quelle choſe étoit-ce donc que Dieu devoit faire ? Ce qu'il avoit dit ; ſavoir je donnerai tes femmes à ton domeſtique, comme il fit auſſi par ſon adorable providence. Mais qu'êt ce qu'Abſalom devoit faire ? *Coucher avec ces femmes* : comme il fit par ſa propre méchanceté, & par le conſeil d'Achitofel : *Abſalon alla vers les concubines de ſon pere, tout Iſrael le voyant.* Ainſi il y a une auſſi grande difference entre l'action de Dieu & d'Abſalon, qu'entre donner & prendre, & entre celui qui punit le peché, ou qui le commet. Mais pour ce qui êt du denombrement du Peuple, il ſemble que David fut incité a cela par le Diable, & que cetui-ci le fut par Dieu.

§. 3. Mais pour eviter cette difficulté, on voit en la Bible de Iunius & Tremellius, qu'on a mis entre deux au premier paſſage le mot *d'Adverſaire*, ou *partie adverſe*.

rexit ira Jehovæ accendi in Jiſraelitas; quum incitaſſet ***Adverſarius*** *Davidem in eos, dicendo: age, numera Jiſrabelem & Jehudam*: C'êt-à-dire; *la colere de l'Eternel s'embraſa derechef contre les Iſraelites, apres que* ***l'Adverſaire*** *ou* ***l'adverſe partie*** *ût incité David, diſant, va, nombre Iſrael & Juda.* La raiſon pour laquelle ce ſuplement êt pris de 1 Chron. 21:1. êt miſe à la marge; ſavoir par ce que des noms qui ont leur origine de certaine choſe, ſont ſouvent obmis, ſelon le genie de la langue Hebraïque, lors que le mot originel qui ſignifie cette action, y êt ajouté; parce qu'en ce cas-là, on ſuppoſe qu'il y êt compris. Mais comme la preuve que le Margipnateur en allegue, du liv. de la Gen. 28:21. êt trop obſcure, & empruntée de trop loin, je dirai pour mon particulier que j'en ai trouvé une qui êt fort claire & fort proche. Il êt dit d'Eſter que pour aller vers le Roi. תלבש מלכות *tilbaſch malcooth*, *elle ſe revetit du Royaume*; où le mot de לבשי *lebuſchei*, ou מלבושי *malbuſchey*, ***habits***, a été omis. Car le veritable ſens êt, qu'Eſter ſe revetit *des habits du Royaume*; c'êt-à-dire *des habits Royaux*, lors qu'elle alla vers le Roi. Ainſi je confeſſe que les mots ſoufrent que l'on inſere auſſi en cet endroit, comme l'on fait auſſi quelque-fois: ויכת מבית *Vajiaſeth maſſyth*: *& un Con-*

seiller lui conseilla, ou bien *un incitateur l'incita* : c'êt-à-dire *quelcun lui conseilla, ou l'incita.* Ce qui convient ici d'autant plus, que le mot *massyth*, *conseiller*, ou *incitateur*, êt mis 2 Chron. 32: 11. & Ier. 43: 3. au lieu de מסית הוא או יש למסית *massyth hoe o jeesch lemassyth* : *Il êt un Conseiller, un incitateur, un Seducteur* ; ou de יסית *jassyth, il vous seduit, il vous incite.*

§. 4. C'êt ainsi qu'on a bien égard à la gloire de Dieu, en disant que ce n'êt pas lui qui a incité à ce peché, parce qu'en tous ces deux endroits cela êt attribué au Satan. Mais à ce conte-là, on êt encore beaucoup plus en peine pour savoir comment une affaire de cette importance êt attribuée au *Diable*. Car le nom de Satan êt là traduit en Grec, par le mot de *Diabolos*. C'étoit donc le Diable qui *incita* David, qui *lui suggera*, & qui lui *inspira* de faire le denombrement du Peuple. Mais en quelle maniere êt-ce qu'il le lui suggera ; ou comment êt-ce qu'il le lui a inspiré, exterieurement ou interieurement ? A ce été en une representation corporelle ? Si cela êt, il faut que ce soit l'unique exemple qu'on trouve dans la Bible, où il êt parlé le moins du monde d'une telle chose : quoi que pourtant il n'y en ait point de preuve, qu'en un seul de tous

les autres rencontres où une telle chose pourroit être arrivée. Nous avons vu cela dans les pages precedentes ; & on ne voit nulle part la moindre preuve en la parole de Dieu, que le Diable aye jamais parlé à des hommes sous une figure corporelle. Si on veut que ce soit interieurement, on sera obligé premierement de refuter les raisons pour lesquelles je ne croi pas qu'un Esprit, qui êt d'une autre nature que l'ame de l'homme, peut mieux parler avec elle, qu'une ame ne fait avec l'autre, sans l'assistance de quelques membres ou organes corporels ; sur quoi je prie le Lecteur de lire les Chap. VII. & X. de cette seconde partie, afin de s'en éclaircir plus particulierement.

§. 5. Cependant dira-t-on, pour une raison de si peu d'importance, que le Diable, ou qui que ce puisse avoir été de ses mauvais Anges, soit sorti de l'Enfer pour se rendre à Jerusalem, & suggerer au Roi & Profete David de faire ce qu'il a fait, sans qu'on considere premierement toutes les choses qu'il a falu observer pour en venir à bout ? Car acoutrés moi le Satan comme vous voudrés ; sous quelle figure croyés vous qu'il êt aparu ? Croyés vous que ce soit sous celle d'un Serpent, ou de quelque autre bête ? Mais ce n'êt rien dire, vu que David savoit déja ce qui s'étoit passé à cet égard. Fut-ce sous celle d'un homme ? mais cela étant, il faudroit sa-

ſavoir s'il vint comme Ami ou Ennemi. Fut-ce comme un Ange de lumiere ? pourquoi donc êt-ce qu'on n'y a pas ajouté que celui qui êt nommé par ſon propre nom, *ne parut pas* en ſa propre figure ? Si ce fut ſous une forme effroyable ou ennemie, comme Lichtfoot, ce bon Patron, nous depeint le Diable qui aparut à Jeſus, fils de David, dans le jardin de Getſemané, XX. §. 14. d'ou vient donc qu'il a ajouté plus de foi à ſes paroles, qu'à Ioab & à toute la Cour, qui lui vouloient le plus de bien, & qui aprehendoient ſur toutes choſes, que ſi leur conſeil ne reüſſiſſoit pas bien, il n'en prît une ſevere vangeance ? Depeignés le moi comme vous voudrés, & prouvés moi qu'une telle choſe êt en ſa puiſſance. Si cela êt dit ici, alors la preuve êt parfaite.

§. 6. Mais la choſe s'êt elle faite par quelque inſpiration, comme je croi qu'on preferera cela à toute autre penſée ? ſavoir que le Diable a operé ſur l'eſprit de David pour l'inciter à dénombrer le Peuple. Si on acorde cela, nous verrons encore le ſecond Dieu des Manicheens, qui êt bien mauvais, mais qui peut voir le bien & le mal dans le cœur de l'homme, auſſi bien que Dieu même. I'ecri tout ce livre ici contre une telle erreur, & c'êt partant le different même que nous examinons ; c'êt pourquoi comme étant prouvé, il ne peut point ſervir de declaration ni de preuve.

Si le Diable a mis quelque chose dans le cœur de David, il a donc sû sans doute ce qu'il y avoit en ce même cœur. Mais à cela nous disons qu'il n'y avoit que Dieu seul qui le pût savoir, par ce qu'il n'y a que lui qui connoit les cœurs, d'ou il s'ensuit qu'il n'y avoit que lui qui y pût aporter du changement. Si on dit que ce malin Esprit en a apris quelque chose par quelque signe ou marque qu'il ait observée, lon devroit aussi pouvoir dire (car l'Ecriture n'en fait point de mention) quel signe ou quelle marque c'a eté, par lequel le Diable connoissoit les pensées interieures du cœur du Roi.

§. 7. Quant à moi, je confesse trés-volontiers que je n'ai point assés d'esprit pour tirer une conclusion bien ample & etenduë de peu de paroles, & qui, avec cela, sont encore fort douteuses. *Satan s'eleva contre Israel*, ou *un Satan*. En l'Hebreu il n'y a pas השטן *le Satan*, mais seulement שטן *Satan*. C'etoit donc *un Satan, un Accusateur, un instigateur, & un Adversaire*, qui incita David à denombrer le Peuple. Mais David n'avoit il point d'Ennemis sur la Terre, qu'il faloit qu'il en vint un de l'Enfer, afin de lui donner un mauvais conseil? Ses affaires etoient elles si nettes en sa propre Cour? Certes tous les Achitofels ne s'etoient pas encore pendus, ou il en avoit bien trouvé de nouveaux parmi ses propres fils, ainsi que lon

vit

vit peu de tems aprés en Adonia & en ceux de son parti 1 Rois 1. Et les deux fils de Zeruja, sa sœur, lui furent pour *Satans*, c'êt-à-dire pour *Adversaires*, savoir Abisaï, 2 Sam. 19: 21. 22. & aprés, Joab, 2 Sam. 24: 3. qui fut ici le Satan de Satan, par ce qu'il dissuada au Roi le denombrement du Peuple, qui lui etoit conseillé par d'autres, qui, à cause de cela, n'etoient pas ses amis, quoi qu'il les estimât pour tels; car il suivit leur conseil, & rejetta celui des autres; comme Roboam de son coté ne manqua pas de suivre celui qui s'acordoit mieux avec ses inclinations, 1 Rois 12: 8. Si bien que le pouvoir humain etoit assés puissant pour conseiller à David une chose à laquelle il etoit assés porté de lui-même, sans qu'il fût besoin du Diable ni de ses suggestions pour cet effet.

§ 8. Cependant il èt aisé de comprendre en quelle maniere il faut concilier ces choses: Savoir que *la colere de l'Eternel s'embrasa contre Israel*, & qu'un *Satan*, ou *instigateur*, s'eleva contre ce Peuple, & *incita* ou *porta* David à en faire le denombrement. Car ce n'êt en effet autre chose, sinon que Dieu voulant chatier son Peuple d'Israel à cause de ses pechés, dequoi il avoit toujours assés de matiere, gouverna si bien toutes choses par sa divine providence, que David se fiant au bras de la chair, comme font la plus-part des hommes en ce monde, se laissa persuader par quelque

Courtiſan ou Flateur à vouloir ſavoir une fois en ſa vie le nombre de ſes gens de guerre, ou de ceux qui etoient capables de porter les armes. En quoi certes il commit un grand peché, pour pluſieurs raiſons qui ſont aſſés connuës d'ailleurs: & comme il en fut ſi ſeverement puni par une perte ſi conſiderable de ſon Peuple, cela fut cauſe que ce Peuple-là porta la colere de Dieu en ſoi-même, comme il le fit en ſon Peuple.

CHAPITRE XXIII.

Le combat du Diable avec Michael, n'ét auſſi d'aucune force pour prouver ce que nous venons de dire.

§. 1. IL y a encore un paſſage qui nous peut cauſer quelque difficulté au ſujet de la grande intelligence & direction qu'on croit que le Diable peut avoir à l'egard de l'homme; & ſur tout en des choſes qui concernent la foi & le ſalut de nos ames. Ce ſont les paroles de l'Apotre St. Jude, que lon voit au v 9. de ſon Epitre: *Toutefois Michel l'Archange, quand il debatoit, diſputant avec le Diable touchant le corps de Moïſe, n'oſa jetter ſentence de malediction, mais il dit ſeulement; le Seigneur te redargue.* Il ſemble que ces paroles nous veulent du moins inſinuer que le Diable ne ſait pas ſeulement à parler de Moïſe, & par

par consequent des choses divines, mais aussi qu'il a quelque frequentation avec les Anges de Dieu, & qu'il discourt avec eux de ces sortes de choses. C'êt pourquoi pour examiner ceci un peu plus particulierement, parlons premierement par ordre, des parties combatantes; voyons apres celâ ce qu'il faut entendre par le corps de Moïse; & enfin quel debat ou dispute il y peut avoir û entre eux sur un tel sujet.

§. 2. Pour ce qui êt des personnes dont il êt fait mention en cette dispute; je croi avoir fait voir clairement en mon explication sur le Chap. 12 des revelations du Profete Daniel, v. 1. que Michael n'êt point le Christ. Le Sr. Vischer, mon trés-cher & trés-honoré Collegue en cette ville, ecrivant sur cette Epitre, êt d'acord là-dessus avec moi; mais cependant s'il arrive que quelque autre soit d'une autre opinion, je suis obligé de dire qu'il ne s'agit pas proprement de celà, mais plutot de la maniere en laquelle ce Michael pouvoit disputer avec le Diable au sujet du corps de Moïse; ou bien qui peut avoir eté celui qui êt apellé ici Diable, c'êt-à-dire, comme nous savons, *Calomniateur*: car cela se peut entendre aussi facilement d'un homme qui merite ce nom-lâ, que du Diable même. Ce pourroit même etre un Membre ou un Ministre de l'Eglise du Seigneur, si l'histoire dont parle l'Apotre, êt arrivée en son tems. Car un tel homme etoit *Diotre-*

fes,

ses, qui fit un si grand affront à l'Apotre St. Jean sur ses vieux jours, *en babillant de lui en mauvais propos*, selon la plainte qu'il en fait 3. Jean, v. 9. 10. Enfin quoi qu'il en soit, pour savoir la nature du démêlé que Michael & ce Diable ont û ensemble, c'êt une histoire trop obscure pour en conclurre quelque chose de certain touchant le naturel, l'intelligence, ou la puissance du Diable.

§. 3. Cela nous paroitra encore plus clairement, si nous voulons regarder quelque tems en arriere, pour aller chercher cette histoire dans l'ecriture de l'ancien Testament; dans la pensée que ce pourroit bien être la même qui êt representée en vision au chap. 3. v. 2. des revelations du Profete Zacharie: Savoir *que Dieu lui fit voir Josué, le grand Sacrificateur, etant debout devant l'Ange de l'Eternel: & Satan etoit debout à sa dextre pour lui contrarier. Et l'Eternel dit à Satan; que l'Eternel te tanse rudement, ou Satan, voire l'Eternel qui a élu Jerusalem, te tanse rudement.* Les deux parties, & le different qu'ils avoient ensemble, se pourroient bien trouver ici; mais *le corps de Moïse*, êt ce qui nous cause la plus grande difficulté, pour savoir ce que lon doit entendre par là. Corporellement, pour le tirer du tombeau, afin d'en commettre idolâtrie; ce que le Diable auroit bien voulu, mais non pas l'Ange: ou spirituellement; en entendant par là son corps des loix,

con-

consistant en un *exercice corporel* du culte divin; comme l'Apôtre St. Paul le nomme 1 Tim. 4:8. Sur quoi la demande de ce tems là etoit jusqu'à quel point on devoit l'ensevelir, c'êt-à-dire abolir, ou bien l'observer, vu la venue de Jesus Christ, qui demande presentement un culte plus religieux.

§ 4. Si on le prend au premier sens, la dispute, du tems que l'Apotre St. Jude écrivoit ce que nous venons de dire, pourroit bien être fort surannée: savoir depuis le tems que le propre corps dans lequel l'ame de Moïse a habité, avoit eté enseveli tout fraichement en un sepulcre caché, par une providence de Dieu toute particuliere: Deut. 34:6 quoi qu'on n'aye jamais lû en aucun livre, d'une telle dispute, à l'entendre au pié de la lettre, ou en quoi elle consistoit. On dit là-dessus que le Diable savoit bien le lieu où le dit corps etoit enterré, & qu'il le vouloit montrer aux hommes. Mais pourquoi cela, me dira-t-on? A quoi je repons que c'etoit pour seduire le Peuple Judaïque, lequel de son naturel n'etoit que trop porté à l'idolatrie, par un objet qui etoit si present à la vue. Mais quelle assurance avons nous que celui qui dit cela, dise la verité? Car il êt certain que lon se peut tromper en ses conjectures. Quant à moi, j'aime mieux me taire, & ne dire rien. Mais cependant à quoi me resoudrai je? Je m'en vai vous
le

le dire en peu de mots: C'êt que ce que je ne puis pas tirer des paroles de l'Apôtre, je ne le chercherai point en des livres qui ne sont plus entre les mains des hommes; quoi que, selon toute apparence, on sût bien alors d'où on avoit tiré ce recit; qui a, peut-être, eté l'ascension de Moïse dans le Ciel, dont Origene, Clement & Athanase font mention. Car quoi que l'Apôtre St. Iude même ne tienne pas l'histoire pour veritable, cela n'empêche pas qu'il ne puisse en recueillir quelque chose pour l'endoctrinement de ceux qui etoient de cette opinion-là, comme possible les Iuifs de ce tems-là ont eté. Mais au cas que, par avanture, cela lui ût eté inspiré de Dieu sans aucune Ecriture, il s'ensuit de là qu'il ne pouvoit point, par une chose qui n'etoit connue qu'à lui seul, exiger de l'Eglise le devoir qui etoit commun à tous en general.

§. 5. Si donc on veut l'entendre au dernier sens, c'etoit une question qui etoit fort en vogue en ce tems-là, ainsi que l'on peut voir par le raport qui en êt fait, Act. 15. comme aussi par la lettre qui êt mentionnée au même Chapitre, & celles de l'Apotre St. Paul aux Galates & aux Colossiens. Mais quoi qu'il me semble, pour plusieurs raisons, que c'êt aller chercher les choses de trop loin, cela pourtant n'êt pas capable de me faire acquiescer de tout point en l'autre opinion.

Cependant lon voit assés par les paroles de l'Apotre St. Iude, qu'il parle d'une chose, qui etoit assés connuë en ce tems-là. Car comme son intention êt de remontrer aux Chretiens, que les medisances & les detractions auxquelles quelques-uns etoient si fort portés, avoient mauvaise grace en leurs bouches, cela fait qu'il les veut exhorter, par le louable exemple de Michael, à s'en donner de garde : Lequel Michael, quelque grand Ange qu'il fût, a toutefois fait quelque difficulté de dire au Diable toutes ses verités, dans le tems qu'il etoit en contestation avec lui. Là-dessus je di que si cette histoire n'etoit pas connuë en ce tems-là, on ne savoit pas aussi ce que St. Iude vouloit dire par ces sortes d'expressions, ainsi que nous le savons maintenant. Il etoit pourtant necessaire que ceux à qui il ecrivoit alors cela en personne, en fussent informés Mais s'il y a ù autrefois une telle dispute entre ces deux Chefs des bons & des mauvais Anges, d'où êt ce qu'elle avoit tiré son origine ? Etoit-ce l'erudition ou l'ignorance qui en etoit la cause ? Ou bien etoit-ce que le Diable vouloit aussi bien parler des misteres de Dieu, dont il a si peu de connoissance, que celui qui êt le Chef des Anges de Dieu, lesquels, comme dit St. Pierre, 1 Pier. 1:12. *desirent de regarder dans ces choses jusques au fons.* Mais avoit il bien la capacité de proferer une parole de bon sens à cet egard, qui

qui fût digne d'etre ecoutée par un Archange Michael ? bien loin qu'il daignât y faire la moindre reponse, & s'engager à de longues disputes contre un Ennemi de si peu de valeur, jusqu'à le censurer âprement, sans toutefois lui dire des injures. Quelle aparence de verité êt ce que ces sortes de pensées peuvent avoir ?

§. 6. Celui qui n'entendoit pas seulement le Corps de Christ, c'êt-à-dire qui connoissoit si peu le Seigneur Jesus, qu'il se mit à se moquer de celui qu'il pouvoit pourtant bien nommer le fils de Dieu, sans savoir ce que cela vouloit dire, (supposé que lon prenne pour une chose arrivée veritablement, le recit que lon fait de cette histoire) d'ou lui vint si subitement une telle erudition, de vouloir faire une enquête si serieuse sur l'economie que Dieu observe avec ses enfans ? Il s'etoit déja écoulé plus de quatre mille ans, qu'il ne savoit pas encore que Dieu êt un & trois personnes: que le fils êt de la même essence avec le pere ; qu'il êt par dessus les Anges, & qu'il ne se peut nullement assujettir au Diable ; & faut il croire maintenant qu'en vint ans de tems, ou environ, il a si bien etudié, qu'il ose entrer en dispute de la difference qu'il y a entre la Loi & l'Evangile ? Cette sagesse qui consiste au *secret de l'Eternel* ; que Dieu ne revele *qu'à ceux qui le craignent*, Ps.25:14. *& que nul des Princes de ce siecle n'a connuë.* 1 Cor.2:6,7 8.

d'ou

d'ou vient que le Diable a apris à la connoître si parfaitement en si peu de tems ? S'il êt *le Prince de ce Monde*, ainsi que nous verrons bien-tôt, d'ou vient qu'il n'a jamais apris ces choses à ses Sectateurs, ou à ceux de son parti ? Car il êt certain qu'il n'a point d'autre raison de feuilleter la Bible avec tant d'empressement, que pour prendre de là occasion de former des disputes & des querelles. Quelle plus belle esperance pouvoit-il avoir de faire des Etoliers parfaits pour entrer en dispute contre les fils des Profetes ? Quant à moi je tien pour assuré que s'il ût sû quelque chose il y a lontems qu'il l'auroit enseigné à ses disciples pour une telle fin.

§. 7. De tout ce que dessus, on ne peut pas inferer en bonne Logique, que c'êt pour cette raison que le Diable a disputé contre l'Ange Michael : mais si par ce corps là, il etoit permis d'entendre *Jerusalem*, qui êt une ville qui êt nommée formellement en cet endroit-là, ainsi que cela se peut voir dans les revelations du Profete Zacharie ; il n'y auroit plus de lieu au moindre scrupule, de dire que l'Apotre a û sans doute la vue sur une telle vision, lors qu'il a parlé de la sorte. Car Esdras nous raporte, & Zacharie même nous marque, qu'aprés la delivrance de la captivité de Babilone, il exhorta le Peuple fort serieusement, conjointement avec le Profete Aggée, à rebatir le Temple de l'Eternel : Esd 5:1. Zach 4.

C'e-

C'etoit là une chose qu'il faloit necessairement observer pour le culte divin, selon la Loi de Moïse, jusqu'à ce que le Messie fût venu. Mal. 4: 4 Que donc Jerusalem, le Temple, la Loi de Moïse, soient ici nommés son corps, quant à moi j'avoue que cela êt un peu tiré par les cheveux, mais il faut aussi confesser que l'autre l'êt encore davantage. Cela etant, il n'y aura plus de dispute pour savoir qui c'êt que lon devra entendre par Michael & le Diable. Celui devant qui Josua se tint en cette vision, n'etoit pas un Ange du commun, mais, à ce qu'il semble, *l'Ange de l'ETERNEL*, ainsi nommé par excellence. L'Apotre avoit raison de nommer Michael, celui qui en la profetie precedente, Dan. 12: 1, s'etoit presenté à la breche comme l'Ange tutelaire du Peuple de Dieu. J'ai expliqué cette matiere en mes Commentaires sur ce Profete. Ainsi il faut donc tenir Michael pour celui qui a eté avant le retablissement de ce corps Mais il s'eleva plusieurs Satans ou Adversaires au tems du Profete ; comme par exemple Tasmi & Starbosnai, qui sont nommés formellement, & dits s'être opposés à Josua & Zerubabel: Esd. 5: 2, 3; si bien que par ce moyen les paroles de Michael chés l'Apotre St. Jude, & de cet Ange chés le Profete Zacharie, s'acordent parfaitement bien : Car il y a dans le Grec ἐπιτιμήσαι σοι ὁ Κύριος *epitimeesai soi ho* Ky-

Kyrios, ce qui êt ici traduit par, *l'Eternel te tance*, & en l'autre endroit, par, *l'Eternel té redargue*: Mais comme lon n'êt pas encore trop bien d'acord de ce qu'il faut entendre par le corps de Moïse, c'êt pourquoi je ne voi pas aussi qu'on puisse faire grand fons là-dessus; comme en effet le Sr. Vischerus le tient pour fort vraisemblable, & nullement absurde, mais toutefois ne conseille à personne de l'embrasser comme une verité incontestable, & à laquelle il n'y auroit rien à oposer.

§. 8 Mais cependant, que conclurrons nous de tout ce que je vien de dire, & de cette dispute de Michael & du Diable? Rien autre, que ce qui êt dit de plusieurs autres choses dont il êt parlé en l Ecriture sainte, desquelles on ne peut rien dire positivement ni essentiellement, Pourquoi? Parce que les preuves qui auroient dû nous en donner la veritable intelligence, sont perduës. Car qu'on me dise quelle sorte de Cherubins c'etoit, que Dieu mit *à l'Orient du jardin d'Eden, avec une lame d'epée, se tournant ça & là, pour garder le chemin de l'arbre de vie*; Gen. 3:24. Ce que c'êt qu'*Urim & Tummim: le batème pour les morts*, 1 Cor. 15:29. & plusieurs autres choses semblables, dont personne n'a donné jusqu'ici une telle explication que lon puisse se tenir en repos de ce coté-là. C'êt pourquoi aussi lontems qu'on ne m'expliquera pas nettement en quoi a con-

fifté cette difpute de Michael & le Diable ; & qu'on ne fera pas d'acord de ce qu il faut entendre par ce nom de Michael, je ne recevrai auffi aucunes preuves de celles qu'on en veut tirer, pour faire voir que le Diable a beaucoup de connoiffance de ces fortes de chofes.

§. 9. Il me femble qu'il ne fera mal à propos de dire en cette occafion, ce que j'ai remarqué il y a déja lontems: favoir que c'êt un abus ordinaire de faire fons fur des paffages de l'Ecriture dont nous n'avons pas la moindre preuve ; & d'entendre d'une autre maniere ceux qui font clairs d'eux-mêmes, ou dont il êt aifé de trouver le fens. Sur quoi j'ai remarqué que le premier provient de ce que les hommes font trop curieux de favoir ce qu'il n'êt pas permis de rechercher fi avant. Outre que lon êt toujours porté naturellement à la gloire de penetrer les chofes plus profondement que d'autres n'ont fait avant nous, afin d'avoir par ce moyen l'honneur d'avoir découvert des mifteres qui ne font pas connus à tout le monde. Il en va tout de même de ceux qui prennent plus de peine à rechercher les meurs anciennes, que ce qui fe paffe aujourd'hui dans le monde ; qui êt toutefois d'autant remarquable, que nous le voyons à nos yeux & à nos portes, là où nous ne favons ces autres chofes que par ouïr dire. C'êt pourquoi il nous feroit beaucoup plus expedient d'examiner

ce

ce qui se presente tous les jours devant nous, & que nous savons ou pouvons savoir nous-mêmes, que les exemples des anciens, qui ne sont pas si certains ni si clairs, & nous tenir toujours à l'Antiquité. Cela êt cause que je me suis proposé cette reigle à moi même, & que je l'ai aussi suivie en mon premier Livre. Ici j'etois obligé de suivre ceux qui m'ont precedé, par le moyen des passages les plus obscurs qu'ils ont tiré de l'Ecriture sainte: mais les Cosmografes ont cette coutume, d'ecrire fort amplement des païs les plus proches, & ne font que toucher en passant ceux qui sont les plus eloignés, a moins que d'autres ne les ussent devancés, & qu'ils n'ussent le moyen d'en puiser des instructions utiles à leur dessein. Car si les Sages n'ont jamais treuvé à propos d'aller chercher sous la terre, ou de monter jusque dans le Ciel, pour aquerir la connoissance des choses qui se presentent tous les jours à notre vue; à plus forte raison cela convient beaucoup moins à ceux qui recherchent celles que la supreme Sagesse nous a voulu tenir cachées.

§. 10. De cette nature sont les choses dont nous avons parlé jusqu'ici; savoir la seduction de nos premiers parents, par le Diable ou le Serpent: la tentation du Seigneur Jesus dans le desert: le combat du Dragon contre Michael, & la dispute qui fut entre lui & le Diable pour le corps de Moï-

Moïse, toutes lesquelles choses sont aussi obscures l'une que l'autre. Lon me demandera donc de quoi tout cela nous peut servir. A quoi je repons que quoi que le laps & le changement du tems ayent rendu autrefois un passage de l Ecriture plus ou moins obscur, & aujourd'hui l'autre, l'Ecriture ne laisse pas pourtant d'être toujours la même, pour ne pas affoiblir la connexion des decrets divins, & la suite de son economie envers son Peuple. Outre cela, quoi que nous ne puissions pas dire que nous avons la veritable intelligence d'un tel passage, nous ne laissons pas toutefois d'y rencontrer quelque doctrine qui contribue à fortifier notre foi, & à former nos meurs à la pieté. Comme par exemple, par la chute d'Adam, qui nous êt décrite en la maniere que nous avons dit ci-devant; que le peché ne nous venoit point d'Adam, & que la chute d'Adam ne nous venoit point de Dieu, mais du mechant, quoi que nous ne sachions pas la maniere en laquelle cela s'êt fait: Par la tentation du Sauveur, & quelles peines il il lui a falu essuyer au commencement de sa charge & à la fin de sa passion: De la dispute du Diable & de son combat avec Michael, avec quelle force les habitans des Cieux resistent à la puissance du peché; en quelle maniere la corruption naturelle de l'homme, qui a eté causée premierement par la ruse du Diable, s'oppose en-

core aujourd'hui à l'euvre du second Adam : Et enfin en quelle sorte les Anges qui sont toujours constants en la verité, font voir incessament leur inclination pour le bien & le service du Peuple de Dieu.

§. 11. De la seconde espece sont les choses qui doivent suivre ci-aprés: savoir des Esprits profetiques dont il êt fait mention en l'Ecriture sainte : De Job qui a eté tourmenté par le Diable plus d'une fois: De personnes qui etoient possedées du malin Esprit, comme s'il ût eté chassé du corps de quelques autres hommes; & enfin de toute sorte de noms & denominations qui ont eté mal apliquées au Diable; avec encore plusieurs autres choses de même nature. Tout cela etant bien examiné sans passion & sans prejugé, etoit aisé à connoitre, de sorte qu'il faloit entendre toute autre chose que ce qui a eté recu sans une telle enquête, sur le dire general & l'autorité des Docteurs, qui s'abusant dés le commencement, en ne prenant pas bien garde à ce qu'ils enseignoient, ont eté trop legerement suivis par les esprits credules, & qui en cela assurement sont dignes de compassion, ou meritent quelque indulgence. C'êt ce que j'espere de faire voir dans les pages suivantes, & je serai bien aise de laisser au Lecteur son jugement libre ainsi qu'il le verra à propos.

CHAPITRE XXIV.

En la Ste. Ecriture il n'êt point fait de mention, quant aux Esprits profetiques, *d'aucune chose qu'on puisse apliquer au Diable.*

§ 1. L'Obscurité de l'histoire que nous avons raportée ci dessus, qui nous empêche de dire de la grande connoissance du Diable ce que lon aime mieux en croire ordinairement, ne semble pas être pourtant dans les passages que nous allons examiner presentement, par ce qu'ils en parlent trop distinctement: Savoir qu'il y a eu des Esprits qui etant en des hommes vivants; ou animant des corps trepassés, ont parlé à des hommes ici bas sur la terre; & cela de choses qui etoient encore à venir, ou du moins qui etoient entierement inconnuës aux hommes. Ils sont apellés *Esprits profetiques* en la Bible Hollandoise, mais cela n'êt atribué qu'à fort peu de personnes, de sorte que l'Ecriture dit à cause de cela, *qu'ils ont un Esprit profetique.* Un tel Esprit êt apellé en Hebreu אוב *oob*, & en Grec πύθων *Pythoon*, πνεῦμα πύθωνος, *pneuma pythonos*: comme lon voit particulierement en deux endroits; savoir 1 Sam. 28; & Act. 16: 16. Je n'examinerai que ces

ces deux passages en la maniere qu'ils sont là allegués, me reservant de traiter au troisieme livre, tout ce qui apartient à la matiere des predictions ou divinations; où nous serons aussi obligés d'examiner l'origine & l'usage de ces mots-là; si bien qu'ici nous n'avons autre chose à faire, qu'à considerer ce qui êt raporté en tous les deux, qui puisse être apliqué au Diable. La Ste. Ecriture, comme nous avons déja dit, nous en donne deux exemples particuliers; savoir l'un en l'ancien, & l'autre dans le nouveau Testament.

§. 2. Commençons par ce qui se presente le premier à notre vue, en l'Histoire sainte. C'êt ce qui êt arrivé à Saul avec la devineresse d'Endor; ce qui a bien donné de la peine à nos Docteurs, lors qu'ils ont disputé contre ceux de l'Eglise Romaine, touchant l'apparition des Anges; par ce qu'ils ont été fort differents en opinions sur cette matiere. Mais quoi qu'ils fissent, ils ont mieux aimé dire que le Diable etoit aparu sous la figure de Samuel, que non pas que l'ame de Samuel fut retournée aprés sa mort en son propre corps. Là-dessus je di qu'une telle opinion sent plus le Paganisme que le Papisme, & que ces gens-là, pour preferer le premier au dernier, ont mieux aimé faire profetiser le Diable, que non pas l'ame du Profete. Et cela a sa raison, ainsi qu'ils s'imaginent: savoir pour ne pas assujettir une si belle ame aux

conjurations de la sorciere; voila pourquoi ils mettent le Diable à sa place, afin de les essuyer. En effet il n'êt pas trop gâté, pour être sous le commandement d'une telle femme; mais pour savoir s'il a assés d'esprit pour bien jouer son rolle, c'êt ce que nous allons voir presentement.

§. 3. Ceux qui croyent que c'êt proprement la Sorciere qui a repondu à Saul sur ce qu'il demandoit, courent eux mêmes risque de se voir assujettis à son empire; c'êt à-dire de se voir joués par l'adresse d'une femme: & c'êt ce qui a eté assés montré par d'autres. Reinhold Schot, &, aprés lui, Abraham Paling, ont découvert assés adroitement cette tromperie. Le premier êt, comme nous avons dit au liv. 1. ch. XXII, §. 7. un Anglois, & l'autre, à ce qu'on m'a dit, a eté un homme qui pressoit des toiles à Harlem. A la verité peu d'honneur pour des gens doctes, qu'un homme de cette profession face voir plus d'esprit qu'eux. Cette matiere a eté aussi traitée depuis peu, par le sieur Antoine van Dalen, en l'excellent livre qu'il a fait des Oracles, en Hollandois; & nous atendons encore quelque chose au premier jour de la même main sur ce sujet, en son examen de toutes ces sortes de predictions Payennes, dont il êt fait mention au livre du Levit. 19. 26, Deut. 18: 10, 11, & en d'autres endroits de l'ancien Testament; avec ce que la Ste. Ecriture même, Maimo-

monides, & autres Juifs des plus finceres, comme auffi des Payens & des Chretiens, (dans le tems qu'ils etoient hors de l'interêt du Pape) ont dit & declaré fur cette matiere ; comme le dit Sr. (que Dieu veuille conferver lontems pour cet effet) me le donne à entendre par fa lettre du 6. Fevrier 1690. & j'efpere que fon *Prodrome*, ou *Avancoureur*, verra encore le jour avant mon livre.

§ 4. Cela êt caufe que je ne juge pas neceffaire de traiter cette matiere fi amplement que j'ai fait les autres ; par ce que je fuis bien affuré qu'un Auteur fi confommé, remplira mieux que je ne pourrois faire moi-même, ce qui pourroit manquer aux autres. Tout ce que lon peut ici exiger de moi avec raifon, c'êt, felon mon jugement, que je dife quelque chofe qui êt abfolument neceffaire, pour ne pas laiffer imparfait mon propre livre, au cas que du moins on ne levât pas la difficulté qui pourroit arreter le Lecteur lequel n'auroit pas connoiffance des dits livres, & pendant qu'on atend encore le principal. Toutefois la chofe que nous traitons prefentement, n'êt pas proprement ce dont il êt queftion : favoir fi le Diable peut aparoitre & predire l'avenir fous telle figure qu'il veut : par ce qu'il faudroit premierement prouver que celui qui ; felon le dire de la Sorciere, a predit la mort à Saul, lui êt aparu veritablement

sous la figure de Samuel, & s'il a eté le Diable en propre personne; car cela n'etant point, il faut necessairement que la preuve qui êt fondée là dessus, vienne à tomber en ruïne.

§. 5. Mais, de grace, qu'êt-ce qu'il y a en ce recit de remarquable, pour en faire tant de bruit que lon a fait jusqu'ici? Le dire de la femme, & la prediction de l'Esprit. Toutefois la femme ne dit pas qu'elle voit le Diable, mais Saul dit que c'êt Samuel. Mais celui qui faisoit monter Samuel, etoit l'Esprit profetique. En effet il faloit que ce fût lui, pour faire en sorte que le desir de Saul fût acompli. *Devine moi*, dit-il à la femme, *par l'Esprit de Python, & fai monter vers moi celui que je te dirai*, 1 Sam. 28: 8. Et aprés, *qui veux tu que je te face monter*? A quoi Saul lui repond: *Fai moi monter Samuel*, v. 11. aprés cela il êt dit *que la femme voyoit Samuel*, v. 12, & que Saul lui entendant faire sa description, *il jugea par là, que c'etoit Samuel*, v. 14. Que pretend on conclurre de tout cela? Que la chose se soit passée en la maniere qu'il a eté dit? Si cela êt, le Diable n'y a donc que faire. Car c'etoit *Samuel qui parla à Saul*, v. 15. C'etoit donc Samuel, & non pas le Diable, de qui venoit cette prediction; mais quant à moi, je ferai bien voir en son lieu que ce n'étoit pas un des deux. Cependant il faut qu'on me montre ici que *Oob* veut dire un *Esprit qui a le don de pre-*

diction, & que pour predire, il se fait voir sous telle figure qu'il veut, selon le bon plaisir d'une femme. Mais c'êt ce qui reste encore à examiner, & c'êt pourquoi il ne peut nullement servir de preuve.

§. 6. Mais voyons presentement si nous pouvons tirer cette preuve de la prediction même. Quoi! êt-ce par ce qu'il n'y avoit personne qui pût savoir ce qui y etoit predit? Mais cependant c'êt une chose que j'ose nier, comme aussi la consequence qu'on en pourroit tirer; savoir qu'il s'en suivît par là que cela venoit du Diable. Ma negation êt fondée sur deux raisons: savoir que ce qui s'êt fait ici, n'etoit pas une veritable prediction; &, comme nous avons déja dit, on auroit pu trouver plus de cent personnes qui l'auroient deviné d'eux-mêmes. La raison pour laquelle je dis que ce n'etoit pas une veritable prediction, c'êt parce que ce Samuel qu'on a produit sur ce Theatre, a predit une chose qui n'ut point la suite qu'il pretendoit qu'elle devoit avoir: Car il avoit dit; *&* *toi & tes fils serés demain avec moi*, v. 19. Ce n'êt pas que je veuille dire que Saul & ses fils ne pussent pas venir où etoit celui qui sembloit parler alors. Car cela etant, Saul auroit û plus de sujet de souhaiter que de craindre, qu'un si mechant homme que lui, put venir en un lieu où etoit un si saint homme comme Samuel. Mais si c'etoit le Diable qui parloit, quelle plus grande

menterie êt ce que ce pere des mensonges pouvoit proferer, sinon que Jonathan, le fils de Saul, un homme d'une si grande probité, qui avoit aussi eté tué en ce combat, se devoir rencontrer en un lieu où etoit le Diable?

§. 7. Ie ne m'arrete pas au lieu, mais à l'etat auquel sont les morts; qui en Hebreu s'apelle *Scheol*, en Grec *Haaidees*, en Latin *Inferi*, & en Hollandois, *Souterrains*. Car les ames etant en elles-mêmes invisibles, ne sont plus vuës aprés la mort; & quant aux corps, on les met en terre, ou sous la terre. C'êt en ce sens que le Patriarche Iacob, croyant que son fils Iosef etoit mort, dit: *Pour vrai je descendrai, menant deuil, au sepulcre vers mon fils.* Il y a en l'Hebreu *Scherlah*: Gen. 37: 35. Et aprés, aprehendant de perdre Benjamin, ainsi qu'il avoit fait Iosef, il dit à ses fils: *Vous feriés descendre mes blancs cheveux avec douleur au sepulcre*, LISCHEOOL. Gen. 42: 38. Cependant ce n'etoit pas la croyance de Iacob, qu'il descendroit avec ses fils en un même sepulcre; parce que dans le tems qu'il disoit cela, il n'y voyoit pas la moindre aparance, mais bien pour le suivre *vers les morts*, comme le Precheur nous le declare mieux qu'aucun autre; Eccl. 9: 3. C'êt pourquoi lors que Iacob parla de la sorte, il vouloit dire, vous serés morts aussi bien que moi. Le Diable etoit-il donc mort; ou bien avoit il un corps mort en terre, qui etoit à

lui,

lui, comme les hommes en ont? Si le Diable a dit cela, il n'a jamais dit de plus grande menterie que cette fois là.

§. 8. Mais examinons la chose encore de plus prés. *Demain*, dit il, *tu seras avec moi.* I'avoue qu'en Hebreu le mot de מחר *machaar*, signifie bien souvent un tems à venir indeterminé. *Et quand ton fils t'interroguera demain* (par ci-aprés) Exod. 13:14. Deut. 6:20, Ioh. 4: 6, 21. & pareillement: *Vos enfants parleront demain* (ci-aprés) *à nos enfans*: Ios. 22:24, 27, 28. Ainsi, *s'il avient que vous vous revoltés aujourd'hui* (c'êt-à-dire presentement, ou à l'heure presente) *contre l'Eternel*, *& que demain* (c'êt à-dire *par ci-aprés*) *il s'indigne contre toute l'assemblée d'Israel*, v. 18. Autrement cela veut dire la même chose que le jour suivant. *Demain êt le repos, le Sabat Saint à l'Eternel*, Exod. 16: 23. *Demain il y aura fête solemnelle à l'Eternel*, ch. 32: 5. *Demain êt la nouvelle Lune*, 1 Sam. 9: 16, & 19: 4. 1 Rois, 19: 2, & 20: 6. 2 Rois, 7: 1, 18, & 10: 6. 2 Chron. 10: 16, 17. Est. 5: 8, & 9: 13. où lon voit clairement par les circonstances, qu'il faut necessairement entendre le jour ensuivant, sans aller plus loin. Mais comment êt-ce qu'il faut l'entendre ici? Ie repons à cela; en la même maniere qu'il êt dit à ceux de Iabes; *demain vous serés delivrés*; & au même sens qu'ils dirent aux Ammonites; *demain au matin nous sorti-*

rons vers vous, 1 Sam. 11: 9, 10. Cela se devoit entendre du premier jour que Dieu laissoit venir aprés ces paroles proferées. Il en êt ici tout-de-même; par ce qu'il n'y a point de raison de l'entendre autrement, ainsi que j'ai dit des passages precedents: Car il êt certain que si le Prediseur, par ce mot de *demain*, ût entendu *ci apres*, en disant, *tu mourras ci-aprés*, il n'auroit du tout rien predit, parce qu'on sait bien qu'il êt ordonné à tous hommes de mourir une fois, tôt ou tard

§. 9. Mais il êt bien aisé de conter le tems que Saul a vecu encore du depuis, & qu'il n'êt pas mort le lendemain. Car si nous confrontons le tems & les lieux, puis qu'il faut du tems pour aller d'un lieu à l'autre, nous trouverons premierement que le dernier campement des Filistins a eté à Afec, & celui des Israelites prés de Jisreel, v. 11. Aprés cela on voit le recit du combat de David avec ceux de Ziclag, qui remplit tout le chap. 30. Au commencement du chap. suivant on voit la suite du combat des Filistins avec Israel, mais lors que Saul s'en alla à Endor, l'Armée des Filistins etoit encore campée à Sunem, & celle d'Israel à Gilboa, ch. 28: 4. Je voi que ces trois lieux, qui sont situés dans le païs de Samarie, du coté de Galilée, sous la tribu d'Isacar, ne sont pas fort loin l'un de l'autre, entre le torrent de Kison & les Montaignes de Gilboa.

Qu'Endor, selon la carte d'Adrichomius, êt le lieu le plus Septentrional du coté de ce torrent, & que Jisreel êt au Midi de la Montaigne de Gilboa. Pour Sunem, je treuve qu'il êt un peu tirant vers l'Ouest, entre Endor & Iisreel, & partant l'Armée des Filistins n'avoit pas beaucoup aproché celle d'Israel, lors qu'elle partit de Sunem pour se rendre à Afek; mais possible que ce lieu là etoit plus propre pour donner bataille. Il faut conter maintenant, que Ziglag, qui êt le lieu où David se tenoit campé, etoit eloigné environ trente six lieues de Iisreel, en tirant vers le Sud, & par consequent quarante d'Endor.

§. 10. Faisons maintenant notre supputation. Pendant les preparatifs des deux Armées, *les Filistins assemblés s'en vindrent, & se camperent en Sunem: Saul aussi assembla tout Israel, & ils se camperent en Gilboa*; 1 Sam. 28: 4. S'etant ainsi si fort aprochés les uns des autres, ils avoient le moyen de se voir; Mais *Saul voyant le camp des Filistins, eut peur*; ce qui fut cause qu'etant abandonné de Dieu, il s'en alla à Endor, pour consulter la femme enchanteresse; v. 5, 8. C'etoit donc dans le tems que les Filistins etoient encore campés à Sunem. La-dessus il arrive *la nuit* à Endor, v. 8. d'où il partit *la même nuit*, v. 25. si bien qu'il pouvoit être de retour à l'Armée le lendemain matin, sans qu'on l'ût trouvé à redire, parce qu'il n'en avoit

eté absent que cette nuit-là. Ce jour là ne faisant donc que commencer, etoit encore assés long pour une Bataille. Mais on n'en vint point à cette extremité avant que les Armées furent decampées, & qu'elles u-rent commencé à marcher l'une contre l'autre. Quoi qu'il n'y ut pas loin de Sunem à Afek, il faloit pourtant du tems; car des Armées entieres ne se remuent pas si facilement, & elles ne marchent qu'à petites journées, si bien qu'il y a aparence qu'on employa tout ce jour-là pour venir en vue l'une de l'autre; sinon, nous concluons de là, que la bataille ne se donna pas le même jour.

§. 11. Or contons maintenant. Les Filistins ayant decampé de Sunem pour marcher vers Afek, ataquerent les Israelites en leur camp de Jisreel. Pendant cette marche, David s'étoit rendu dans l'Armée des Filistins avec ses gens, de sorte qu'il etoit à l'Arrieregarde avec Achis; mais les Chefs des Filistins ne se fiant point à lui, le renvoyent avec ses troupes, ch. 29. Prenés au plus court, que toutes ces particularités se sont passées en un jour, depuis le retour du voyage que Saul avoit fait à Endor, on n'en vint pourtant pas à la bataille, aussi lontems que David fut en l'Armée des Filistins, qui ne vouloient pas l'y soufrir, de peur, comme nous avons déja dit, qu'il ne se tournât contre eux pendant le combat. Or

il êt certain que David ne partit que *le lendemain matin* avec ses gens, & ce fut encore assés promtement, selon que tout le monde peut juger. Aprés cela nous voyons que les Filistins commencerent à marcher vers Jisreel contre les Israëlites, v. 11. ce qui certainement ne se put faire qu'au deuziéme jour, aprés la nuit que Saul fut de retour d'Endor: encore ne sait on pas si la bataille se donna ce jour-là.

§. 12. Ce calcul que je vien de faire en cette maniere, êt dans l'ordre naturel, c'êt-à-dire en commencant par les choses qui se sont passées les premieres, & continuant aux autres qui les ont suivies; mais contons maintenant par derriere. C'etoit le troisiéme jour que David etoit parti de l'Armée, & qu'il etoit arrivé à Ziclag avec ses gens, ch. 30: 1. Posons le cas qu'il ait continué sa marche le même jour, afin de poursuivre les Amalekites, ce sera sans doute beaucoup. Car à conter la distance de trentesix lieuës de chemin, que cette place etoit eloignée de l'Armée, il ne pouvoit pas y être arrivé assés matin le troisiéme jour, pour voir de quelle maniere les Amalekites avoient ruïné la ville, & demander conseil à l'Eternel pour savoir ce qu'il devoit faire; & aprés cela marcher encore six heures de chemin, qui etoit la distance qu'il y avoit de Ziclag jusqu'au

torrent de Besor, où il laissa deux cens hommes de ses troupes, v. 9. Cependant ayant continué sa marche avec les autres quatre cent, il batit les Ennemis *depuis l'aube du jour jusqu'au soir du lendemain.* Voila pour le moins quatre jours, depuis celui que Saul devoit être auprés de Samuel, au cas que le fantôme ou le Diable dût dire la verité; mais comme il etoit fini aprés la deffaite des Amalekites (car c'etoit *sur le soir*) il êt certain que David ne put pas être de retour à Ziclag avant le jour suivant; qui par consequent devoit être le cinquieme depuis la mort de Saul. Voyons maintenant quand c'êt que David en recut la premiere nouvelle.

§. 13. *Lors que David fut revenu de la deffaite des Amalekites, & aprés avoir resté deux jours à Ziglag;* (en voila sept) *il arriva le troisiéme jour* (voila le huitieme) *qu'il vint un homme de l'Armée de Saul*, &c. *qui dit qu'il etoit echapé de l'Armée d'Israel; que le Peuple s'etoit enfui de la bataille, & que Saul & son fils Jonatan etoient morts:* 2 Sam. 1: 1, 4. Cet homme-là se hata sans doute de courir bien fort, comme font ordinairement les fuyards: & ce d'autant plus, qu'il esperoit d'être largement recompensé par David; par ce que c'êt alors qu'on fait diligence, afin de porter la premiere nouvelle. En effet il etoit sans doute le premier, ainsi qu'on le peut remarquer à toutes les circonstances; &

sur tout aux demandes serieuses de David pour aprendre de lui les raisons qui le faisoient parler de la sorte. Mais cêt homme là qui voyageoit seul & sans bagage (car quant à la *couronne*, c'êt ainsi qu'il nommoit le turban du Roi, v. 10. & *les bracelets*, il les pouvoit fort aisément porter dans sa poche) d'où vient qu'il n'arriva à Ziclag que huit jours aprés la bataille, là où David avec une Armée & l'atirail de guerre qui lui etoit necessaire, y arriva en trois jours de tems? Quoi, un homme qui a hâte, sera-t-il huit jours en chemin, en un voyage que des gens qui ne vont que le pas, font en trois? Comme donc s'étant enfui sans doute des premiers de la bataille, il n'en aporta la nouvelle à David, que le cinquieme jour aprés son arrivée à Ziclag, je conclus avec juste raison, que la bataille, & par consequent la mort de Saul, sont arrivées bien cinq jours aprés celui qu'il etoit parti d'Endor.

§. 14. Celui qui representoit Samuel, avoit donc fort mal deviné pour ce qui regarde le jour; & pour ce qui êt des autres personnes dont il parle, on y trouve aussi beaucoup à redire. *Toi & tes fils serés demain avec moi.* Si on veut denoter par là tous ses fils, cela encore n'êt pas vrai; car Isbosét, un des fils de Saul, regna du moins encore plus de deux ans sur les onze tribus d'Israel, pendant que David n'etoit encore que Roi de Juda, & etoit en guerre

avec

avec les autres: 2 Sam. 2: 10. & 3: 1. & 5: 5. Mais je ne veux pas maintenant trop m'arreter à cela, parce qu'on pourroit dire qu'il ne faut pas entendre les paroles du Prediseur, d'autres fils de Saul que de ceux qui etoient à l'Armée avec lui, & qu'il peut bien être qu'Isboset n'y etoit pas, lors qu'on donna la bataille.

§. 15. I'ai dit outre cela, que tout ce que le pretendu Esprit profetique a predit à Saul, n'etoit que de simples conjectures, & que tout autre que lui, en auroit pû dire autant. Car ce qui n'êt pas connu à un chacun, Saul le découvre lui-même, & ainsi il fraye le chemin à cet Esprit, pour le faire deviner aussi surement qu'il etoit possible. Ie prouverai ci-aprés par d'autres raisons, que c'êt la femme même qui a fait cette prediction, & causé tout ce bruit, d'ou lon a voulu tirer de si grands arguments, pour prouver & etablir la connoissance qu'on dit que le Diable a des choses à venir. Mais cela viendra mieux dans la troisiéme partie, où j'ai fait dessein de parler de ceux qui employent ces sortes de supercheries, ou plutot bateleries, pour faire les pretendus Devins & Devineresses, & ainsi tromper les pauvres idiots, entachés de ce vice si commun, qui êt la trop grande credulité. C'êt là où le Lecteur verra la souplesse & l'habileté de cette Sorciere, à mener Saul par le nés, & à ceux qui l'assistoient, en leur jouant un tour de son

metier, aussi bien que le meilleur joueur de gobelets qui aye jamais tenu banque à Paris. Cependant il faut que je dise aussi quelque chose de cet autre Esprit de Pyton, dont il êt parlé au nouveau Testament.

§. 16. A *Filippes*, ville de Macedoine, il y avoit *une certaine servante ayant l'esprit de Python, laquelle faisoit un grand profit à ses Maitres en devinant. Elle suivoit Paul, disant : Ces gens sont serviteurs du Dieu souverain, lesquels nous annoncent la voye de salut ; ce qu'elle fit durant plusieurs jours : Mais Paul en étant ennuyé, se retournant, dit à l'Esprit ; je te commande au nom de Jesus Christ, que tu sortes hors d'elle : & il sortit au même instant* : Act. 16: 16, 17, 18. Je prie le Lecteur de se donner patience jusqu'à la troisieme partie, où je lui dirai qui etoient ces sortes de gens-là, qu'on disoit avoir un *Esprit profetique*, comme je l'ai promis & fait esperer encore une fois au commencement, §. 1. Mais ici il êt question de la divination qui s'êt faite, savoir si elle venoit du Diable. Là-dessus je di donc que cela ne paroit nullement ; soit qu'on le veuille conclurre du contenu de cette divination ; soit du mistere qui êt caché là-dedans, ou enfin du traitement qu'il reçut de l'Apotre St. Paul.

§. 17. Le contenu de cette pretendue divination étoit veritable, & c'êt une chose qui ne peut être niée par personne. Mais

s'en-

s'ensuit il pour cela, qu'elle venoit du Diable? Et-ce donc là *l'Esprit qui temoigne que l'Esprit êt verité*? Il êt certain que non, puis que cela n'êt atribué qu'au seul St. Esprit de Dieu. 1 Iean 5: 6. Mais pour ce qui êt de cet Esprit impur, c'êt asavoir le Diable, c'êt *un menteur & pere de mensonge*, Iean 8: 44. Si donc cet Esprit-là disoit la verité, comme il faisoit en effet, pourquoi n'étoit-ce donc pas un bon Esprit, & un de ceux *qui persisterent en la verite*, dans le tems que le Diable en dechut avec ses Anges? Vous me dirés là-dessus, que le Diable dit aussi quelquefois la verité, dans l'esperance qu'il ne sera pas crû, par ce que c'êt lui qui l'a dit. Posons le cas que cela soit, & que ce fut la cause que l'Apôtre S. Paul *s'ennuya* de son temoignage; parce qu'il aprehendoit que son Evangile ne devint suspect aux Payens par ce moyen. Tout cela seroit fort bien, si les Payens tenoient aussi de tels esprits pour des Diables, comme font les Chrêtiens. Mais à Dieu ne plaise que nous acordions une telle chose, parce que cela étant, il faudroit, selon leur opinion, que c'ût été un trés-bon Esprit, puis *qu'il aportoit un si grand profit*, comme l'histoire nous dit ici, v. 19. & c'êt pourquoi, selon le propre sentiment des Payens, un tel Esprit ne pouvoit pas être le Diable.

§. 18. Toutefois si ce même Esprit avoit été un Ange, vous me dirés qu'il s'ensuivroit de là, que l'Apôtre St. Paul ne l'auroit

roit pas chassé hors du corps de cette servante, ni ne se seroit pas faché qu'un Ange ût rendu bon temoignage de sa doctrine. J'avoue qu'il y a grande apparence à une telle objection; & en effet je n'ai pas grand chose à y repondre, sinon que ce peut bien avoir été, en vertu de la croyance qu'on a, qu'un Ange (& sur tout un bon) peut faire une telle impression sur l'esprit de l'homme, que cette servante abusant des inspirations d'un bon Ange, en les revelant trop tôt, ou en les rendant contemtibles par une trop frequente repetition, en a été reprise par l'Apôtre avec juste raison; & que ne laissant pas de continuer, elle en a été enfin privée entierement, par un juste jugement de Dieu, & par le ministere de l'Apôtre St. Paul Que ceci ne semble étrange à personne, parce qu'il êt certain qu'on a bien abusé des inspirations mêmes du St Esprit de Dieu; comme en effet cet abus êt fort condanné par l'Apôtre St. Paul en ceux de Corinte, 1 Cor. 14. Ainsi quelcun pourroit bien dire par l'inspiration du St. Esprit, ce qui pourroit être une pure *verité* en consequence d'une telle inspiration; mais avec tout cela il ne laisseroit pas de parler mal; parce que parler *avec l'Esprit*, ou bien parler *avec intelligence*, ou *à edification*, sont deux choses fort differentes, v. 14, 15, 17. Il êt quelquefois expedient, que lors que quelcun parle par l'Esprit, & qu'un autre vient à parler, *le premier se taise*, v. 30.

Dieu

Dieu n'êt pas un Dieu de confusion, mais il veut que *tout se face par ordre*, v. 40. c'êt pourquoi l'Apôtre avoit raison de defendre cette *poursuite* & cette *crierie* par les ruës, à cette servante, parce que c'étoit, comme on dit ordinairement, jetter des perles devant les pourceaux, & par consequent elle étoit indigne de posseder ce tresor plus longuement.

§. 19. Cependant je ne di pas cela parce que c'êt mon sentiment, mais seulement pour faire voir quelle peine c'êt, de prouver par une telle histoire, quelque chose de ce qui peut contribuer à nôtre dessein. Car en effet aprés tout, quoi qu'on puisse dire, étoit-ce une si grande affaire, que cet Esprit profetique ne pût pas être moindre qu'un Ange; ou (pour parler selon la commune opinion) faloit il qu'il fût doué d'un esprit Diabolique, pour savoir que Paul & *Silvanus* étoient des hommes, qui *comme serviteurs du Tres-haut, annoncoient le chemin du salut*? N'en prenoient ils pas assés le titre & la qualité à la vue de tout le monde, & cela n'étoit il pas assés connu à un chacun? Soit que cette servante le crût elle-même, ou non, il ne lui êt pas malaisé de le dire; & possible qu'elle y cherchoit son propre avantage. Mais quel avantage, je vous prie? C'êt ce que je dirai, lors que je parlerai encore une fois de cette même servante au troisiéme Livre, ou je traiterai des Devins & des Devineresses; de sorte que je

prie

prie le Lecteur d'avoir patience jusqu'à ce tems-là.

CHAPITRE XXV.

Ni Job ni l'Apôtre St. Paul, n'ont été tourmentés corporellement par le Diable.

§. 1. COmme cette *incitation*, & ces *contestes* & ces *predictions*, étoient des choses qui concernoient proprement l'esprit de l'homme, ainsi il suit encore deux preuves, pour savoir ce que le Satan peut operer sur le corps de ce même homme. On les peut voir en Job & en l'Apôtre St. Paul; deux personnages qui ont été si fort tourmentés par le Diable, comme chacun sait, ou, du moins, comme c'êt l'opinion commune. Avec cette difference toutefois, que plusieurs en ont retenu quelque doute pour ce qui regarde le dernier; car pour ce qui êt de Iob, on tient cela pour une chose tres-assurée. Cependant quoi que je lise, ou que j'entende, je n'ai encore vu personne jusqu'ici, qui en aye û le moindre doute. Qui plus êt, j'ay été moi-même en cette croyance, dans le tems que j'ai écrit en mon livre qui porte pour titre *la viande solide*, *que Job & St. Paul étoient enchantés*, lors qu'il leur arriva ce que l'Ecriture dit d'eux, chacun en particulier. Ie

croi que mon Lecteur prendra plaisir à lire les choses dont on m'accusa en ce tems-là, & aux reponses que j'y ai faites ; auxquelles je me tiens encore ; à la reserve de l'opinion commune en laquelle j'étois encore en ce même tems, avant que d'avoir examiné cette affaire bien à fons, & m'être debarrassé de ces prejugés, où j'étois enveloppé par le sentiment d'un chacun, & par la tradition de tous les Docteurs. Voici les paroles dont j'ai usé alors à l'égard de ces matieres.

„ §. 2. Je n'ai point d'autre opinion
„ pour ce qui regarde le S^t. homme Iob,
„ aux Chapp. 1. & 2. de ses doleances, &
„ l'Apôtre S^t. Paul, 2 Cor 12. sinon que
„ c'a été un pur enchantement. Car c'ét
„ ce que nous nommons ordinairement
„ *enchantement*, *sorcelerie*, ou *magie*,
„ que de porter dommage à quelcun par
„ l'assistance du Diable ; & de l'affliger de
„ maladie ou autres choses semblables.
„ Or nous savons bien, & c'ét une chose
„ certaine, que les Enchanteurs mêmes
„ ne font rien en cela naturellement, vu
„ que tout leur fait n'ét qu'une pure baga-
„ telle ; quoi qu'ils s'imaginent qu'ils ont
„ fait un grand effort, & que les niaiseries
„ qu'ils ont faites, sont celles qui ont û
„ la force de venir à bout de ce qu'ils pre-
„ tendent. C'ét là proprement la trom-
„ perie du Diable, afin de retenir sous son
„ esclavage ceux qui lui sont devoués dé-

„ puis

„ puis lontems: Et c'êt alors qu'il fait ses
„ operations par mille tours de souplesse,
„ justement en la même maniere que les
„ Sorciers ou Enchanteurs font leurs Sin-
„ geries, pour jetter de la poudre aux yeux
„ du monde. Lors donc que quelcun êt
„ enchanté, rien ne lui a été dit en effet
„ par ces sortes d'hommes-là, mais c'êt
„ le Diable qui a fait l'affaire. S'il aprend
„ à composer quelque poison à ses Mini-
„ stres, Esclaves du peché; ou s'il les em-
„ ploye à quelque autre chose, au moyen
„ de quoi ils affligent les hommes en plu-
„ sieurs manieres, alors, à la verité, ils
„ y contribuent un peu du leur; mais
„ pourtant en effet c'êt le Diable qui êt le
„ maitre de tout, & qui a fait pour eux, ce
„ qu'on leur demandoit. Mais si un mé-
„ chant homme cause du mal à quelcun
„ par sa propre méchanceté, ou par quel-
„ que haine particuliére qu'il ait contre lui,
„ sans que le Diable l'y ait incité ou aidé
„ en aucune maniere, alors on ne nomme
„ pas cela enchantement. Il s'ensuit donc
„ que tout le mal d'être enchanté, consiste
„ en ceci, savoir qu'il ait été tourmenté
„ du Diable, soit par le ministere des
„ hommes, ou non. Si cela se fait inte-
„ rieurement, afin d'embarrasser les ope-
„ rations des sens exterieurs, alors on êt
„ obsedé, ou possedé du malin Esprit,
„ selon que porte le terme ordinaire. Iob
„ & St. Paul n'étoient pas obsedés ni posse-
„ dés,

„ dés, mais enchantés: savoir le dernier, „ sans que les hommes y ussent rien contribué, 2 Cor. 12: 7. mais le premier „ en toutes les deux manieres. Voyés „ Iob 1: 19, & 2: 7. comme aussi 8: 15, 17. „ mais cependant s'il y a quelcun qui puisse „ me desabuser, en ce cas-là j'avouerai „ volontiers que, Dieu merci, je ne m'entens nullement à enchanter ni à user de „ sorceleries.

§. 3. Il y a déja vint ans passés que j'ai écrit ce que dessus; qui êt un assés long tems pour aprendre mieux, ainsi que je ferai tant que Dieu me donnera la vie. Ainsi j'ai apris pour assuré, qu'on lit souvent dans la Bible plusieurs choses qui n'y sont pas effectivement. Il en va ici de même de Iob: Sur quoi je confirmerai premierement ce que je dis; & aprés cela je verrai ou j'examinerai les preuves que d'autres alleguent sur ce sujet. Premierement donc, je tien pour assuré, que Dieu n'a pas permis davantage au Satan que ce qu'il lui avoit demandé lui-même: Mais il ne lui avoit pas demandé permission de faire à Iob, le mal qu'il lui vouloit, si bien qu'il pria Dieu que ce fût lui qui le fît, en disant: *Eten maintenant ta main, & touche tout ce qui lui apartient,* Iob 1: 11. Ou croit on que le Diable fut aussi fort aimé de Dieu que Salomon, à qui il ottroya plus qu'il n'avoit demandé? *Voici,* dit le donateur liberal de tout bien, *j'ai fait selon ta parole, & même je t'ai don-*

donné ce que tu n'as point demandé: 1 Rois, 3: 12, 13. D'où vient celà? *Jedidia*, c'êt-à-dire *Dieu-aimé* (car c'êt ainsi qu'il fut nommé à cause de l'Eternel, 2 Sam. 12: 25.) un fils de David, le *favori* de Dieu (c'êt ce que veut dire ce mot-là) etoit cher & agreable à Dieu; lequel lui aparut aussi volontairement, & lui fit offre de sa faveur: *Demande ce que tu voudras que je te donne*; 1 Rois, 3: 5. Un homme à qui on faisoit des offres si avantageuses & si liberales, ne couroit pas risque de faire des demandes déraisonnables. En effet il fut si discret en ses desirs, qu'il ne demanda à Dieu, *ni richesses ni la mort de ses Ennemis*, mais *intelligence pour juger le peuple de Dieu*, v. 9, 11. Mais nous avons ici à faire à Satan, qui êt l'Ennemi de Dieu & des hommes. Bien loin que Dieu lui aparoisse, au contraire il se presente effrontément à lui. Mais quelle fut sa demande? La destruction des *richesses* dont Iob avoit eté benit de Dieu, & *la mort* de l'ami de Dieu, quoi que cela lui fut refusé: *Garde seulement sa vie*, dit Dieu, ch. 2: 6. ce qui êt bien assés pour l'Ennemi de l'homme, afin d'eprouver le serviteur de Dieu, encore que Dieu ne le face pas Dieu.

§. 4. Secondement c'êt une chose absurde, d'attribuer quelque euvre ou quelque action à une autre cause qu'à celle qui êt nommée tout exprés. Qui êt-ce qui detruisit *les beufs & les ânes* de Iob? Fut-ce

le Diable ? Non ; ce furent *ceux de Sceba qui se ruerent dessus, & les prirent* ; v. 14, 15. Qui furent ceux qui lui enleverent ses *chameaux* ? *les Caldéens*, v. 17. Qui êt ce qui alluma le feu qui embrasa *les moutons* & *les serviteurs* ? Cela vint il du Diable, ou de l'Enfer ? Non ; mais ce fut *le feu de Dieu qui tomba du Ciel*, v. 16. Qui êt-ce qui renversa la maison ? Fut-ce le Diable avec ses pieds de bouc & ses cornes de Satire ? Non ; mais *un grand vent vint d'outre le desert, qui hurta contre les quatre coins de la maison, de sorte qu'elle tomba sur les jeunes gens, qui en moururent*, v. 19.

§. 5. Ma troisiéme raison êt, que le patient Iob, & sa femme impatiente, n'avoient pas la moindre pensée que ç'ût eté le Diable qui leur ût causé tous ces malheurs ; mais *l'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a oté*, dit cet homme de bien, v. 21. Mais que dit cette mechante femme: *Encore retiens tu ton integrité ? Beni Dieu, & meurs*, ch. 2. 9. C'etoit donc Dieu, & non pas le Diable, selon son sentiment, qui leur envoyoit tous ces chatimens. Iob etoit aussi de la même opinion, puis qu'il lui repondit *qu'il faloit recevoir aussi bien le mal que le bien, de la main de Dieu*, v. 10. Une femme aussi brutale qu'etoit celle-là, ne tiendroit pas aujourd'hui un langage si sage, puis qu'on attribue d'abord au Diable tout le mal qui nous arrive, comme si Dieu n'avoit point la puissance d'y apor-

ter aucun remede. C'êt ainsi que lon fait ici : car quoi que ni Dieu ni homme, ni celui même qui soufroit le mal, ni la femme qui en portoit sa part, & qui voyoit tout ce qui se passoit, ni quatre messagers l'un aprés l'autre, ne fissent pas la moindre mention du Diable, on veut toutefois, à toute force que ce soit le Diable seul qui a causé tout ce vacarme & tout ce fracas.

§ 6. On dit là-dessus que ce que le Diable a contribué de son coté en tout cet affaire, a eté par la permission de Dieu, lequel en a eté le principal Auteur. Je sai bien que c'êt là l'echapatoire ordinaire, que nous examinerons ci-aprés un peu plus particulierement. C'êt ainsi qu'il semble qu'on veut donner la gloire à Dieu, quand on pretend que c'êt lui qui a conduit le tout à sa perfection, & que le Diable peut bien agir en cela comme cause seconde, ayant incité ceux de Sceba & les Caldeens, & ayant fait tomber le feu du Ciel, & venir le vent d'outre le desert. Et-il possible ? Quoi êtce donc que des troupes entieres de Sabeens & de Caldeens n'avoient pas la puissance de se rendre Maitres d'un troupeau de moutons & de quelques pauvres garcons qui n'avoient aucunes armes, sans l'aide & l'assistance du Diable ? Quant à ce qui êt du Ciel, il se donnera bien de garde, comme un second Prometée, de venir enlever à Dieu, le feu qu'il y conserve pour la punition des mortels, afin d'embraser la terre :

Et quant au reste, quelque vent qu'il puisse avoir dans la téte, Dieu ne le laissera pas entrer dans ses tresors, pour en tirer le vent, qu'il ne garde que pour lui seul.. C'êt ce que nous verrons ci-aprés encore plus particulierement: car il nous suffit ici que le Satan ne soit pas nommé ni reconnu le moins du monde, en la production ou l'operation de la moindre chose qui soit arrivée à Iob. Quoi qu'il en soit, quant à moi, je n'en ai rien remarqué, mais s'il y a quelcun qui aye de meilleurs yeux, qu'il se produise, & nous l'entendrons volontiers.

§ 7. Premierement Dieu dit formellement à Satan: *Voila, tout ce qui lui apartient, êt en ta main; seulement ne mets point la main sur lui*, v. 12. Et aprés cela, encore une fois: *Voici, il êt en ta main; garde seulement sa vie*, ch. 2: 6. Certes ces paroles ont une grande apparence, pour prouver au double ce que je vien de nier si fort, encore tout à l'heure. Car comment peut on parler plus clairement, que de dire, que Dieu livroit Job *en la main*, c'êt-à-dire, selon le stile de la langue Hebraïque, *au pouvoir de* Satan? Et qu'êt-ce qui y êt ajouté? *Ne mets point la main sur lui*: Et derechef; *seulement garde sa vie*; si le Diable n'a pas le pouvoir de nuire à l'homme, à moins que Dieu ne l'en empêche? Avant que de repondre, je veux bien avouer que j'ai examiné l'Ecriture en

tous les endroits où on voit cette façon de parler; & que j'ai trouvé, *qu'être en la main de quelcun*, doit être entendu en la maniere que je vien de dire tout-à-l'heure; soit qu'un tel mette lui-même la main sur lui, soit qu'il le face faire par d'autres. Cependant cela n'êt pas ainsi partout; car on dit aussi *livrer en la main de quelcun*, quand on lui donne tout ce qu'il demande, & ce qu'il seroit à un tel homme qui lui êt en empechement, si cela etoit en son pouvoir, mais en quoi il a manque de pouvoir, de droit, ou d'occasion, dont je raporterai ici un exemple sur chacune de ces choses.

§. 8. Pour ce qui êt du droit, il me semble qu'on peut voir cela au Meurtrier sanguinaire, à qui la retraite en toute ville libre etoit defenduë; mais s'il s'y etoit sauvé, *alors les Anciens de la ville etoient obligés d'envoyer, de le tirer de là, & de le livrer en la main du prochain garant du sang, afin qu'il mourût*: Deut. 19: 19. Il ne faut pourtant pas entendre cela de cette maniere, comme si ce garant du sang ût û la permission de le tuer lui-même. Car quoi qu'il semble que lon parle de cette maniere-là en quelques endroits, on n'en peut pourtant rien conclurre autre chose, sinon que si ce garant du sang venoit à rencontrer le meurtrier par hazard, & à le tuer, il n'etoit pas permis de le punir de mort à cause de cela; mais si l'affaire etoit plaidée en

 ju-

justice, on ne treuve nulle part qu'il lui fût permis d'executer la sentence qui avoit eté prononcée; de sorte qu'il êt plus aisé de croire que la dite sentence etoit executée par ceux qui etoient etablis à cet effet. Des temoins, comme des personnes neutres & indifferentes, avoient la permission de lapider quelcun, lors qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, savoir en cas de blasseme ou de violation du Sabbat: Lev. 24. 14. Nomb. 15. 35, 36. mais cela, selon les loix divines & humaines, n'a jamais eté permis à aucun Accusateur ou Garant de sang, en aucun païs où on administrât la justicice avec integrité de conscience.

§: 9. Cependant s'y a quelcun qui veuille entendre cela, quant au Garant de sang, d'une autre maniere, (sur quoi je ne veux point avoir de dispute avec lui) il êt *certain* toutefois, qu il ne niera pas aisément ce qui suit: Savoir qu'Israel, possible, a manqué de forces, pour executer par la voye des armes, ce que Dieu avoit promis des Amorreens: *Je les ai livres en ta main*; parce qu'il l'executa lui-même par le moyen de la grêle qu'il fit tomber du Ciel: car *il y en a u plus de ceux qui moururent des pierres de grêle, que de ceux que les enfants d'Israël tuerent avec l'epée*. Joh. 10. 8, 11. Il en fut de même, de l'occasion qui servit du depuis à Sisera, pour échaper des mains de Barac ou de ses propres gens, & le faire tomber en celles de Iahel, femme d'un Kenien, qui n'e-

n'etoit pas de la race d'Iſrael, mais des gens du païs, & qui etoit même en alliance avec l'Ennemi: Iug, 4. 7, 14. Quoi que ce n'ait eté là qu'une partie de la victoire, ce n'etoit pourtant pas la moindre; & la veritable eſſence de la promeſſe a eté executée par la main de Iahel, parce qu'aucun de toute l'Armée des Cananeens n'êt tombé ſi fort entre les mains d'Iſrael, où chacun pouvoit ſe defendre en vaillant homme, que leur chef l'a eté par le moyen du ſommeil, entre les mains de cette femme.

§. 10. Afin donc de faire une aplication de ceci en cet endroit, prenons le cas qu'il aye plu à Dieu de permettre au malin Eſprit de voir le St. homme Iob en des ſouffrances ſi dures & ſi cruelles, nous pouvons dire avec juſte raiſon qu'il etoit pour ce tems-là *en ſa main*, & qu'il pouvoit dire, comme on parle ordinairement en ces ſortes d'occaſions; *cêt à cette heure que je le tiens, & j'ai preſantement le moyen de me vanger de lui à mon plaiſir.* C'êt-à-dire que les choſes alloient alors au gré du Diable, dans le tems qu'elles alloient ſi mal pour le pauvre Iob: En la même maniere que le Garant de ſang etoit bien aiſe, pourvu que la Iuſtice prononcât ſeulement la ſentence de mort, parce qu'aprés cela il lui etoit indifferent qui en fût l'executeur. Et comme les Amorreens etoient *en la main* des Iſraelites, lors que Dieu les fit mourir par

la grêle, vu qu'ils n'y pouvoient rien contribuer de leur coté, ainsi il en êt tout de même ici du Satan, lors que Dieu, non pas lui, fit lever le vent qui ruïna la maison où les enfants de Iob se rejouïssoient. Enfin comme Sisera tomba entre les mains de Barac, lors que cette femme étrangere mit les mains sur lui, ainsi Iob pouvoit être entre les mains de Satan, lors que les Sabeens & les Caldeens lui pilloient tout son bétail, sans que le Diable même y contribuât la moindre chose de son coté.

§. 11. Or comme il y a ici, *seulement garde sa vie*, cela se peut aussi traduire de la sorte, si lon veut prendre garde de prés aux paroles; *mais pren garde aux mouvements de son esprit.* Car il y a ici en l'Hebreu שמר נפשו *schemor nasscho*, comme au Ps. 37. 37. שמר תם *schemor tham*, ce qui a eté traduit par nos Interpretes, *pren garde à l'homme entier*. A quoi êt encore ajouté, *& considere l'homme droit*. ce qui n'êt qu'un redoublement d'expression, afin de donner d'autant mieux à entendre la chose. Et נפשו *nasscho* signifie en Hebreu, aussi bien *les mouvements de son esprit*, que *la vie*, ainsi que ceux qui entendent l'Hebreu, le savent fort bien. Et en ce cas-la, ce seroit autant comme s'il disoit, *considerés l'etat où il sera.* Savoir, non pas, comme l'Accusateur s'imaginoit, qu'il perdroit tout courage, quand même *ses os & sa chair seroient attaqués*, outre l'in-

fi-

finité des maux qu'il souffroit déja en son corps. Ainsi lon vit bientot aprés, qu'il ne succomba nullement à cause de celà, quoi que sa propre femme lui en fournît à tous moments de nouvelle matiere. Car bien loin d'être affoibli par là en son esprit, il lui repond même avec severité: *Oui! que nous prenions le bien de la part de Dieu, & le mal, que nous ne le prenions point! En tout cela Job ne pecha point de ses levres*; Job 2. 10. ce que pourtant le Satan croyoit qu'il ne manqueroit pas de faire, si l'eau lui montoit une fois jusqu'a la bouche. Il êt vrai pourtant qu'il succomba pour un tems, & même jusqu'à ce point-là, qu'il maudit le jour de sa naissance, ch. 3. 1, mais la raison lui etant revenuë, *encore retint il son integrité*, d'une telle sorte que sa propre femme en fut tout etonnée, ch. 2. 9. Qui plus êt, aprés avoir encore davantage repris ses sens, il declare tout rondement qu'il faudroit qu'on lui fit soufrir des tourments bien plus cruels, avant que d abandonner son Dieu. *Passe*, dit il, *sur moi ce qui pourra: voila, qu'il me tue, si espererai-je en lui.* ch. 13. 13, 15. Ces paroles etant donc traduites & entenduës en cette maniere, ne portent nullement que le Diable, à cela prés; savoir qu'il ne devoit pas toucher à la vie de Iob, avoit obtenu la permission de Dieu de le tourmenter en son corps.

§. 12. Je voudrois bien voir un peu qui

c'êt qui m'arrachera cette traduction & cette explication, au cas que je veuille m'y tenir absolument: quoi que je me treuverois encore en peine, quand cela seroit; puis qu'au contraire je reduirai à la derniere extremité, celui qui voudra me le disputer: Savoir pour me dire un peu en quelle maniere Dieu se laisse *inciter* par le Diable, & n'êt pourtant pas sous son pouvoir. *Car tu m'as*, dit Dieu à Satan, *incité contre lui, pour l'engloutir sans cause.* Ne pourroit il pas dire, *Job soit en ta main?* Il s'en faut peu qu'il ne dise ici qu'il se met lui-même en sa main, vu qu'il se laisse *inciter* par lui, pour engloutir le juste. Eft ce une moindre chose d'operer sur l'esprit que sur le corps. *Inciter*, ou *pousser* a quelque chose, ne se tient pas à l'exterieur de l'homme, mais cela lui penetre jusqu'au cœur; si bien que quiconque se laisse inciter par un autre, n'êt-il pas, pour ainsi dire, sous sa puissance? Mais cette incitation que le Satan fit à David, & celle que Dieu se laissa faire touchant Job, êt exprimée en Hebreu en la même maniere, savoir au premier ויסת *vayasseth*, & au dernier הסיתני *hasithani*, comme ceux qui entendent cette langue, savent trés-bien. Aussi vrai donc qu'il êt, que le Satan n'a pas û la moindre puissance d'inciter Dieu, qui êt un Etre tout-à-fait independant & invariable, aussi vrai êt il aussi, qu'il a tourmenté Job en son corps, parce que Dieu l'avoit livré *en sa*

main, ou en sa *puissance*. Car c'êt sans doute bien plus, de persuader quelcun en son esprit, que de lui porter dommage en son corps. Il avoit donc premierement, & beaucoup plus de pouvoir sur le Tout-puissant. (o blasfeme horrible & execrable!) avant d'avoir obtenu sur Iob, le pouvoir que Dieu lui acorda

§. 13. Ie veux bien donc qu'on le laisse ainsi; *garde sa vie*; savoir avec cette entente, comme si Dieu avoit ordonné au Garant de sang, de ne point faire d'accusation criminelle, & bien de le fraper en son corps, mais non pas de lui oter la vie. Car le Defendeur n'etoit pas encore plus avant en sa puissance, (c'êt-à-dire *en sa main*) que pour pouvoir faire la demande, & être reçu à cela par le Iuge, ainsi que nous avons déja vu; si bien que c'êt comme si Dieu avoit dit à Satan: Ie me suis laissé inciter par toi, jusqu'à ce point que d'avoir privé Iob de tous les moyens temporels, mais maintenant je me laisse persuader outre cela, de lui oter la santé de son corps. Fai donc à ta volonté de ce pauvre homme jusqu'à ce point-là, mais si tu ne peux pas assouvir ta cruauté, à moins que de lui causer la mort, c'êt une chose que tu n'obtiendras jamais de moi, de sorte que tu feras bien de ne m'en plus parler, car je suis resolu de te le refuser entierement. Une telle explication ne s'egare pas du sens litteral, à beaucoup prés si fort, qu'il faut necessairement que

l'autre face, par lequel cette incitation êt expliquée.

§. 14. Mais qu'ai je affaire de me rompre ici la tête pour acorder avec mon opinion, une chose qui êt dite improprement & d'une maniere douteuse? Il y a en paroles claires & formelles: *Le Satan sortit de devant l'Eternel, & frapa Job d'un ulcere mauvais, depuis la plante de son pié jusques au sommet de la tête*, Ch. 2:7 Qui êt-ce qui frapa Iob? Fut ce le Satan? Cela n'y êt point, mais ce fut l'Eternel; qui a lui seul le pouvoir de le faire; car *il frape & il guerit*. Pourquoi êt-ce qu'on n'a pas mis ici le pronom *Il*? Et ce parce qu'il n'êt pas en l'Hebreu? Mais en cette langue là; & en d'autres, il n'êt pas necessaire en une occasion comme celle-ci. En Hollandois on peut aussi s'en passer, lors qu'on atribue deux choses differentes à la personne qui avoit déja eté nommée auparavant. En Hebreu le mot de הוא *hu*, c'êt-à dire IL, n'êt jamais mis, que quand on veut exprimer quelque chose d'une maniere toute particuliere, & sans cela il êt toujours dans le Verbe; mais ici, l'idiome de la langue Hollandoise veut que le pronom IL y soit ajouté expressément, & l'Hebraïque le permet aussi, afin d'eviter toute ambiguité; & que personne ne croye que le propre ouvrage de Dieu êt atribué à Satan.

§. 15. Nos Traducteurs, lesquels, à ce qu'il semble, etoient aussi de la même opi-

opinion, l'ont traduit en cette maniere: parce qu'on suppose que le Satan a eté celui dont il êt dit deux choses; savoir *qu'il sortit de devant l'Eternel*, & *qu'il frapa Job d'un ulcere mauvais*: Mais pourquoi pas trois? Savoir que c'etoit aussi le Satan *qui se grata d'un tais*. Et même pourquoi pas quatre? Savoir *qu'il gisoit dans les cendres*, v. 8. Car quoi qu'il y ait ici le pronom de IL, en Hollandois, toutefois cela n'êt pas necessaire en l'Hebreu, quoi qu'ils l'ayent mis ici jusqu'à deux fois; là ou pourtant le dernier IL n'etoit pas plus necessaire qu'au verset precedent; & même encore beaucoup moins, par ce qu'en Holandois il sied mal de mettre deux fois ce mot de IL, lors que plusieurs choses sont attribuées à une même personne ou cause, à moins que ce ne soit pour denoter quelque chose avec emfase. Il vaudroit mieux dire ainsi; *il prit un tais*, &c. & *s'assit*, que, & *il s'assit*. On sait que ces deux choses-là ont eté dites de Job, & c'êt pourquoi il y a une fois trop du pronom IL. Mais l autre, quoi qu'on le croye fermement, on ne sait pourtant pas bien pour assuré, si l'un & l'autre a eté dit de Satan, savoir *sa sortie* & *l'inflction de l'ulcere*. Mais c'êt ainsi qu'il en va des traductions, Ami Lecteur. Les Traducteurs deviennent souvent Interpretes, de sorte qu'ils composent leurs paroles en la maniere qu'ils comprennent le sens, au lieu de chercher

pre-

premierement la veritable signification des mots par leur construction, & aprés cela declarer le sens selon que le requiert la nature de la chose.

§. 16 Je di donc qu'il n'y a pas ici la moindre raison d'entendre ceci du Satan; c'êt-à-dire d'apliquer, contre le genie & la proprieté de la langue Hebraïque, à une creature, les paroles qui ne conviennent qu'au Createur. Pour ce qui êt de la langue, les Hebreux nous donnent ici plus à choisir que plusieurs autres; savoir en ce qu'ils ne distinguent pas si exactement que nous, avec les Grecs & les Romains, à qui de deux personnes qui sont nommées, l'action qui y êt mentionnée, doit être atribuée. Entre quantité d'exemples, cette obscurité ne se remarque nulle part plus clairement, que là où Moïse raconte ce qui lui êt arrivé avec Dieu & avec ses propres femmes. Car *il avint, dit il, sur le chemin dans l'Hotelerie, que l'Eternel le rencontra, & chercha de le faire mourir. Alors Zippora prit un couteau trenchant, & en coupa le prepuce à son fils; adonc il se departit de lui.* Qui êt cet IL. Ce mot-là n'êt nullement en l'Hebreu, & en Latin, ou en Grec, il n'êt pas necessaire, mais en François on ne peut pas s'en passer ici. Je di, qui êt celui qui se *departit* de l'autre, & de qui *se departit il?* Exod. 4: 24, 25, 26. C'etoit *l'Eternel*, dont il avoit eté dit lontems auparavant, qu'il vouloit tuer Moïse, & lequel etant apaisé

par

par la circoncision dont nous venons de parler, *se departit* de lui. Mais *son fils* qui fut circoncis, avoit eté nommé le premier, de sorte qu'on pourroit penser que ce fut Moïse qui se departit de son fils. Ce n'êt que la construction du discours, qui êt cause que ce depart doit être entendu de la personne qui en êt le plus loin. Ce qui se peut faire ici d'autant plus aisément, que l'Eternel, de devant qui le Satan se departit, êt nommé le dernier, & que partant en etant le plus proche, lon peut dire avec beaucoup de raison, que la suite du discours se doit raporter à lui, & non pas à Satan, qui avoit eté nommé le premier.

§. 17. Pour ce qui ét de la chose même, nous ferons voir ci-aprés (outre ce qui a ete dit ci-devant des Anges au Chap. X. §. 6-15.) que ce n'êt pas au pouvoir de Satan de faire les choses qui lui sont atribuées ordinairement, & sur tout ce qui êt arrivé à Job jusqu'ici, quand même cela lui seroit permis un million de fois. Mais il n'êt pas besoin d'en parler encore pour le present; car comme l'un êt toujours certain, & que l'autre êt encore incertain; savoir qu'il êt au pouvoir de Dieu de le faire, & que lon ne sait pas si le Diable a la même puissance, quelle raison pouvons nous avoir de l'atribuer au dernier, là où ils sont tous deux mis l'un auprés de l'autre, & atendu que (comme nous avons déja dit) Dieu même êt nommé le dernier? Ainsi

je conclus qu'il faut entendre ces paroles-là en la maniere suivante, savoir: *Satan se departit de devant l'Eternel, & l'Eternel frapa Job d'un ulcere mauvais.* Celui qui le pouvoit faire, certainement fut celui qui le fit.

§. 18. Mais aprés tout, faloit il tant de mistere pour tourner cela sur le bon pié? Car qui êt ce qui peut nier que tout ce recit de Job ne soit rempli de façons de parler figurées, comme c'etoit la coutume en ce tems-là. Quant à moi, je demeure d'acord de la certitude & de la verité de l'histoire, quoi que plusieurs en ayent douté depuis plusieurs siecles; Mais pour faire plus d'impression quant à une chose si remarquable, sur l'esprit du Lecteur, cela êt cause qu'on y ajoute par ornement & par figure de Retorique, plusieurs circonstances qui ne sont pas ainsi arrivées au pié de la lettre. Nous sommes trop bien acoutumés d'entendre parler ainsi le St. Esprit à la façon des hommes, quand même il traite de Dieu, pour ne pas croire qu'il en feroit bien autant des Anges, qui ne sont que de simples creatures. Et c'êt ce que nous pouvons voir ici en toutes les deux manieres. Ou bien quelcun pourroit-il avoir de si foles pensées de Dieu, que lui, à qui toutes ses euvres sont connuës dés les tems eternels, Act. 15. 18. tient ses seances à de certains tems, pour rendre la justice à la façon des hommes? Qu'il laisse

pre-

premierement promener par le monde, Satan, ce maudit chien infernal, & cela plus d'une fois; & qu'aprés cela il lui permette de se presenter devant lui, & de lui parler aussi familierement que s'il étoit son semblable? Quoi, êt-ce donc que Dieu se laissera *inciter* par le Diable, afin de maltraiter ses amis, tant seulement pour lui faire plaisir? Quel mal a donc fait nôtre premiere Mere Eve en se laissant seduire, ou quel mal fait l'homme encore aujourd'hui, lors qu'il succombe aux tentations du Diable? Pour quelle raison êt-ce qu'il a puni David si rigoureusement, s'il s'êt laissé persuader lui-même par le Satan, aussi bien que l'autre?

§. 19. Certes je considere avec étonnement, comment il a été possible, que les hommes se soient servis de cette histoire de Job, afin de prouver la grande puissance du Diable, & cela avec tant de promtitude, si generalement, & sans faire la moindre reflexion sur les absurdités & les inconveniens qui en doivent resulter necessairement. Que vous semble, Lecteur, du discours que Michée tint au Roi Achab, lors que celui-ci lui demanda si Dieu feroit prosperer la guerre qu'il avoit contre les Siriens? *J'ai vû l'Eternel assis sur son trône, & toute l'Armée des cieux qui assistoit devant lui, à la droite & à sa gauche. Et l'Eternel a dit, qui êt-ce qui induira Achab, afin qu'il monte, & qu'il trebuche en Ramot de*

Ga-

Galaad? L'un disoit en une sorte, & l'autre en l'autre. Lors un Esprit vint en avant, & se tint devant l'Eternel, & dit, je l'induirai. Et l'Eternel lui dit, comment? Et il repondit, je sortirai, & serai Esprit mensonger en la bouche de tous ses Profetes. Et l'Eternel dit, tu l'induiras, & mêmes en viendras à bout: Sors, & fai ainsi. 1 Rois 22: 19-22. 2 Chron 18: 18-21. Quoi! Dieu prend il conseil des malins Esprits? se sert il du mensonge pour parvenir à ses fins? leur donne-t-il ordre lui-même d'attirer les hommes au peché par des moyens qui sont defendus & maudits par lui-même, & les faire ainsi tomber dans le piege? qui êt-ce ce qui a jamais entendu parler de telle chose?

§. 20. Que dirons nous donc de tout cela? Le même que ce que nous avons dit de Job, dont nos Traducteurs comparent l'histoire avec ce discours de Michée. Ce sont ici leurs propres paroles qu'ils disent sur l'affaire de Iob, Ch. 1. v 6. *Ceci êt dit par une comparaison prise des Princes du monde; lesquels pour faire rendre conte à leurs serviteurs de ce qu'ils leur ont ordonné, les font venir en leur presence.* Confrontés le passage de 1 Rois 22: 19 avec la remarque qui y êt aussi faite. Comment donc êt-ce qu'on doit entendre l'un & l'autre? Ce doit être, à mon avis, en la maniere suivante. Dieu veut, selon le conseil secret qu'il avoit arrêté, faire mourir Achab en la guerre de

Si-

Sitie, à cause de ses pechés, c'êt pourquoi, par son juste jugement, il retire de lui la grace dont il avoit besoin pour écouter un bon conseil, vu qu'il étoit adonné au mal par sa propre corruption. C'êt ce que le Profete Michée lui veut faire comprendre par cet apareil de comparaisons; & par même moyen, que Dieu parle tout de bon, & que ce mal étoit fermement resolu de lui, aprés une trés-meure deliberation, & une recherche des moyens qui étoient propres à l'execution. Et pour ce qui êt de Iob, l'Esprit de Dieu nous veut faire voir par ce recit figuré, en quelle maniere il a plû à sa providence de mettre son serviteur Iob, aprés tant de benedictions, à la plus rude épreuve de la patience; jusqu'à ce point-là, que ses plus grands ennemis & envieux du bonheur que Dieu lui avoit ottroyé, & même le Diable d'Enfer (pour ainsi dire) seroient contraints d'avouer qu'il étoit un exemple d'une pieté constante. Ainsi ce recit nous aprend ce que Iob a été capable de soufrir, mais non pas ce que le Diable pouvoit effectuer.

§ 21. En consequence de ce que nous venons de dire, il sera aisé de comprendre ce que l'Apôtre St. Paul veut dire par ce *buffettement d'un Ange de Satan*, & cette *echarde en sa chair*: 2 Cor. 12: 7. Car si on prend garde à la construction des paroles Greques, il ne dit pas que c'étoit ἄγγελος τοῦ σατᾶν, *angelos tou Satan*, un *Ange*

Ange de Satan, mais seulement ἄγγελος σατᾶν, *angelos Satan*; ce qui veut dire un *Ange Satan*; Si bien qu'il n'y a aucune necessité d'entendre par là, un Satan ainsi nommé par excellence, par ce que cela peut aussi être apliqué à un Adversaire en general, lequel maltraitoit ce S^t. Apôtre, soit par lui-même, ou par quelque autre envoyé par lui à cet effet. Et un tel envoyé par l'autre, afin de mal traiter ce S^t. homme, peut, entant qu'il a été envoyé par son *Satan* ou *Adversaire*, être apellé son *Ange* ou *Messager*; & entend qu'il êt lui-même son *Adversaire* ou *Ennemi*, un *Ange Satan*, c'êt-à-dire un *Messager ennemi*. Le mal qu'il lui fit, fut, κολαφίζειν, *Kolafizeïn*, c'êt-à-dire, lui donner des *coûs de poin*, *de baton*, ou *des soufflets*; ce qu'on apelle ordinairement *souffleter*, ou *bastonner*. Cependant quoi qu'il ne faille pas entendre une telle chose toûjours au pié de la lettre, cela n'empêche pas que le sens literal, dont on ne se depart pas volontiers, ne soit ici le plus propre & le plus commode, pour entendre par ce qui a été dit, un Satan ou un Ange de Satan, de ceux qui sont armés de batons & de verges: savoir des gens de Iustice ou d'Armes; tels qu'étoient ceux qui étoient ordinairement contraires aux Apôtres, & qui persecutoient les Fidelles.

§. 22. C'êt pourquoi sachant qu'un Ange, pour ce qui concerne le nom, n'êt autre chose qu'un Messager; & que Satan veut

veut dire un *Adversaire*, *un Accusateur* & *un Calomniateur*, qu'êt-il besoin que nous aillions chercher ces coûs de poin, plus loin que chés ses Ennemis, qui s'opposoient à la verité, & chargeoient de calomnies sa bonne reputation ? C étoit là *des fleches aiguës, tirées par un homme puissant, & comme charbons de genevre.* Ps 120: 4. Il s'êt plaint souventefois à outrance, que cela lui arrivoit bien plus qu'il n'ût voulu. Et il pourroit fort bien être, (quoi qu'on ne le treuve pas écrit expressement) que l'Apôtre un peu aprés cette merveilleuse apparition, aye souffert quelque grande persecution de ses Ennemis, ainsi qu'il rapporte au commencement de ce Chapitre. C'étoit une chose difficile à *la chair*, de suporter toutes ces tentations, ce qui fut cause qu'il pria Dieu si ardemment, dans la crainte où il étoit, de sucomber finalement; sur quoi il fut consolé de Dieu, qui lui dit qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il prît seulement bon courage pour parachever son euvre, vu qu'il ne permettoit pas que ses Ennemis triomfassent de sa foiblesse.

§. 23. Aussi peu donc qu'il conste que le St Apôtre ût été livré à Satan, ou à quelcun de ses Anges, par la volonté de Dieu, aussi peu pouvons nous comprendre en quelle maniere d'autres *l'ont eté par lui*, ou les Eglises exhortées de le faire. Il dit lui-même *qu'il avoit livré à Satan*, Hymenée & Alexandre ; à ce qu'il sembloit, sur

ce

ce qu'ils nioient la resurrection, 2 Tim. 2: 18. *afin qu'ils aprinssent par ce chatiment, de ne plus blasfemer.* Il se resout aussi de *faire livrer à Satan*, l'incestueux de Corinte, *à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé* par ce moyen: 1 Cor. 5: 5 .Mais plusieurs Interpretes ont bien pris de la peine depuis lontems, pour savoir ce que peut avoir été une telle chose, laquelle, à ce qu'il semble, étoit bien alors en usage entre les Apôtres, mais qui avoit cessé peu de tems aprés leur mort; du moins pour ce qui concerne cette façon de parler, qui étoit aussi inconnuë aux anciens Docteurs Chrêtiens, qu'à ceux d'aujourd'hui: comme nous voyons par les explications douteuses qu'ils en donnent, l'un d'une sorte, & l'autre d'une autre.

§. 24. C'êt pour cette raison que je finis ici mon discours en peu de paroles, parce que je n'ai pas entrepris de donner le veritable sens de ces passages, que je n'entens point. Et j'estime que c'êt d'autant moins de honte pour moi, parce que je voi qu'il n'y a personne qui en sache plus que moi aujourd'hui: c'êt pourquoi j'aime mieux m'arreter ici, que de courir de côté & d'autre avec quantité d'Interpretes, tant anciens que nouveaux, qui ne savent où donner de la tête, & ne voyent qu'à tatons en ces sortes de choses. Et quant au reste, il me suffit qu'il n'y ait pas ici beaucoup de matiere pour prouver la grande puissance qu'on

qu'on attribue au Diable, aussi lontems que personne ne saura assurement que le sens êt tel qu'il doit être pour une telle preuve. Cependant il y a lontems que je prevoi qu'on m'objectera quantité de Possédés, & qu'on voudra me faire voir par leur moyen, ce que j'ai combatu jusques ici avec raison; mais c'êt là une chose dont je me suis informé avec beaucoup de soin, & j'exposerai clairement aux yeux du Lecteur, ce que j'aurai pu en decouvrir par ma diligence. Voyons donc premierement quelle sorte de mauvais Esprits ont été ceux dont ces Possédés ont été atteints; aprés quoi nous examinerons la nature de tels accidents, afin d'en laisser juge le Lecteur, & toutes autres personnes desinteressées.

CHAPITRE XXVI.

Les Diables *dont il êt fait mention en la sainte Ecriture au nombre pluriel, sont autres que les Anges du Diable.*

§. 1. LOrs que j'ai parlé en passant, de cette matiere, Ch. XII. §. 5,6. je me suis obligé, & la chose le requiert aussi, de parler de la difference qu'il y a entre *le Diable* dont il a été fait mention ci-dessus, & *les Diables* au nombre pluriel.

riel. Ces derniers ne sont pas les Anges du Diable, car leur nom êt tout autre, tant en Grec, qu'en Hebreu. On treuve deux mots en l'Ancien Testament, que nos Interpretes ont traduit par celui de *Diables*: mais je leur ferai avouer à eux-mémes, que pas un d'eux n'a été traduit comme il faut. Le premier êt שדים *Schedym*, & se treuve au Deut. 32: 17. & Ps. 106: 37. C'et ainsi qu'ils ont traduit les paroles de Moïse: *Ils ont sacrifié aux Diables qui ne sont point Dieu*: Et à la marge il y a: *A ces Idoles par qui les Diables sont servis*. Nous verrons ci-aprés si cette annotation merite d'être aprouvée. Confrontés à cela 1 Cor. 10: 20. Le mot Hebraïque signifie *Destructeurs*, ainsi qu'on peut apeller les Diables avec juste raison: comme l'Ange de l'Abîme êt apellé *Destructeur*: Apoc. 11: 9. Cependant il ne s'agit pas ici si c'êt là le nom des Diables; mais il me suffit que le mot Hebraïque, comme ils confessent, signifie *Destructeurs*. Nous verrons bientôt qui sont ces Destructeurs. Quant à l'autre passage, ils l'ont traduit en cette maniere: *Outre cela ils ont offert leurs fils & leurs filles aux Diables*: Sur quoi ils ne mettent autre chose en marge, sinon, *voyés là remarque Deut.* 32: 17. En effet il n'en faloit pas davantage. En Latin je voi qu'il y a en tous les deux endroits, *Dæmonia*, & en Italien *Demonii*. La Bible Françoise met *Idoles* au premier passage, & à l'autre, *Diables*.

Les

Les Anglois ont mis *Devils* à tous les deux, & les Alemans *Túfel*.

§. 2. L'autre mot Hebraïque êt שעירים *Sehirym*, & se treuve trois fois en la Bible; sav. Lev. 17: 7. 2 Chron. 11: 15. & Es. 13: 24 Les nôtres ont traduit le premier passage en cette sorte: *Et qu'ils ne sacrifient plus leurs sacrifices aux Diables, avec lesquels ils ont paillardé.* Mais on a mis à la marge ce qui s'ensuit: *Le mot Hebraïque signifie proprement des animaux velus, ou remplis de poil, comme des boucs, & autres semblables, qui sont aparus quelquefois aux hommes sous cette figure-là,* (c'êt la leur croyance) *& qui ayant été depeints par les Payens, ont été adorés comme des Dieux.* Voyés là-dessus aussi 2 Chron 11: 15. Le second passage qu'ils denotent, parle de l'idolatrie de Jeroboam, & a été traduit par eux comme s'ensuit: *Car Jeroboam s'étoit établi des Sacrificateurs pour les hauts lieux; pour les Diables; & pour les veaux qu'il avoit faits.* Voyés premierement en quelle maniere il met ici les Diables & les Veaux en un même rang, là où au contraire les boucs y auroient bien mieux tenu leur place. Cependant comme il y a ici le même mot en l'Hebreu, & qu'il a été traduit en la même sorte comme devant, nos Traducteurs nous renvoyent à l'annotation que nous venons de raporter, sans y ajouter quoi que ce soit; & ils en font de même au troisiéme passage, où ils traduisent ainsi les paroles d'Esaïe:

saïe: *Les Diables y sauteleront* (savoir dans la province de Babilone, qui aura été mise en desolation.) C'êt ainsi qu'ils ont traduit & expliqué le même mot en la même maniere, en ces trois differents endroits.

§. 3. Mais voyons un peu s'il y aura moyen d'acorder cette traduction & cette explication. Ils disent sur le premier passage, que ces sortes de peintures ont été faites par les Payens pour être adorées, & *qu'elles sont aparuës quelquefois aux hommes sous ces figures-là.* La-dessus je demande, pourquoi ne disent ils pas la même chose des *veaux?* Et-ce que Jeroboam les a faits, parce que le Dieu d'Israel leur étoit aparu autrefois sous cette forme? Car le même Dieu qui avoit retiré le Peuple du païs d'Egipte, étoit aussi bien representé par eux en Dan & en Bethel, comme il l'avoit été autrefois par Aaron au desert. C'êt ainsi que parla ce dernier, Ex. 32: 8; & c'êt ainsi que parla l'autre, 1 Rois 12:28. Ja n'avienne que ce grand Dieu, qui étoit si en colere de ce que son Peuple *changea sa gloire en la figure d'un beuf qui mange l'herbe,* Ps. 106: 20. se montre jamais sous la figure d'un veau. C'êt donc en vain qu'il êt dit que ces *Sehirym* sont aparus aux Payens sous ces figures-là, & que c'étoit là la raison pour laquelle ils les peignoient en cette sorte. Mais comme ils vouloient representer au Peuple, les proprietés des Dieux en la maniere la plus effroyable, ainsi qu'on

voit encore aujourd'hui chés les Indiens & les Chinois, cela fut cause que Jeroboam les imita en quelque façon, en ce rencontre. Ce n'êt pas que je croye à cause de cela, qu'il aye imité autre chose que les Cherubins, mais j'estime qu'ils ont été ici nommés *Veaux*, à l'exemple de celui d'Aaron, & *Sehirym*, à la façon des Idoles des Payens, pour une marque de la derniere detestation & execration. Nous avons donc vu la maniere en laquelle ils le traduisent, mais pour les autres traductions, il n'y en a presque pas-une qui s'acorde à la leur; & c'êt ce que nous allons voir presentement.

§. 4. Les Grecs ont toûjours traduit le mot de שדים *Schedym*, par celui de *δαιμόνια*; mais שעירים *Sehirym*, en trois sortes differentes en ces trois endroits; ce qui êt une marque de leur incertitude pour en connoître le veritable sens; savoir Lev. 17: 7. *μάταιοι*, *mataioi*, & 2 Chron 11:15. *εἴδωλα*, *idóla*. Le premier signifie des Dieux *vains* où *insensés*, ainsi que l'Esprit de Dieu nomme, avec juste raison, les Idoles des Payens, & l'autre des *Idoles*. Pour ce qui êt du passage d'Esaïe, Ch 13: 21. ils l'ont traduit comme l'autre, savoir *δαιμόνια*, *daimonia*. La Bible Italique à en deux endroits, *demoni* & *aemonii*, mais au dernier *Satiri*, *Satires*, qui êt le nom qu'on donnoit autrefois aux Dieux des

bois, selon l'opinion des Payens. La Françoise met les deux premieres fois, *Diables*, mais la derniere, *luitons*, comme convenant mieux, à ce qu'il semble, en cet endroit-là. Junius & Tremellius ont ici mis, *scopes* en Latin, & ils l'ont expliqué à la marge. C'êt ainsi que je traduis leurs paroles en François. *Ce sont de certains oiseaux, dont le mouvement êt semblable à celui des Satires;* (ils sont aussi d'opinion qu'il y a des Satires) *de mauvais augure, & qui ont la voix enrouée, dont Homere fait mention au 5. liv. de son Odyss. On les apelle aussi Asiones en cette même langue, & en François* Dames. *C'êt un oiseau qui imite les autres, qui flate, & qui sautele un peu, en se soulevant de terre, comme Pline nous raconte au liv. 13. de son Hist. Nat. ch. 23. C'êt pourquoi nous avons û égard au membre precedent de ce verset, & avons mieux aimé traduire ainsi le mot de* Sauteler, *qui s'y rencontre, que de l'apliquer aux Satires, Faunes, Tragopanades, ou autres monstres semblables.* La version vulgate Latine, celle de Zuric, & autres, l'ont traduit à la lettre, *pilosi*, c'êt-à-dire *velus*. Le Sr. Coccejus a mis à la place, le nom substantif de *hirci*, ou *boucs*. La version Angloise a aussi mis *Satires*. Luter & Piscator ont ici mis *feltgeister*, mais aux deux autres endroits, aussi *teufel*, comme nous avons déja dit.

§. 5. De tant de versions si differentes étant

etant confrontées avec les textes, le Lecteur remarquera facilement trois sortes de choses. Premiement que de ce dont ils demeurent d'acord, & même de ce en quoi ils different, lon voit aslés que ces deux mots Hebraïques signifient tout autre chose, que ce qu'on entend ordinairement par le mot de Diables, & que par consequent il n'êt fait aucune mention de Diables dans tout le nouveau Testament. Secondement qu'ils ont neamoins voulu accommoder le texte à ce sens-là, si ce n'êt pas par tout, du moins en quelques endroits; afin de faire toujours entrer en jeu cet Esprit malin. Nous verrons un peu plus loin, d'où cela peut provenir: mais cependant il faut que j'explique le troisiéme un peu plus amplement, & que je face voir que leur traduction ne convient point à ces cinq textes. Car les mots ne signifient pas cela de leur nature, ni selon leur origine; & le contenu ni la connexion du discours, ne le requiert ni ne le soufre non plus.

§. 6. Ie di qu'on ne peut pas le recueillir de la nature ni de l'origine des mots. Car pourquoi êt-ce que le mot de *Schedym*, lequel, comme nous avons déja dit, signifie proprement *destructeurs*, *ou fourrageurs*, êt plutot apliqué aux Diables en pluriel, que *Schodeed*, *Destructeur*, à un seul Diable en particulier: puis que ces deux mots-là sont derivés de *Schadad*,

& partant sont d'une même signification? Il êt pourtant dit au Roi d'Assur, en Es. 33. 1, *malheur sur toi, qui fourrages*; & cependant ce mot là, en quelque endroit qu'il se rencontre, n'êt jamais apliqué au Diable, par qui ce soit, mais au contraire à quelque personne particuliere. Et pour ce qui êt de l'autre mot, *Sehirym*, c'êt-à-dire *pelu*, ou *velu*, ainsi qu'on apelle particulierement les boucs en Hebreu, par ce qu'ils ont beaucoup de poil; ce qui êt cause que nos propres Traducteurs l'ont traduit comme cela jusqu'à vint quatre fois, quelle raison êt-ce qu'ils ont û de mettre le mot de *Diables* en ces trois endroits seulement?

§. 7. Le contenu ni la connexion du discours ne le vouloit pas non plus; ni en l'un ni en l'autre des mots. Non pas en *Schedym*, *destructeurs*, ou *fourrageurs*: Car quoi qu'en ces deux endroits cela soit dit des Idoles, les faux Dieux des Payens ne laissent pas pour cela d'être assés maussades pour meriter ce nom-là: parce que non seulement ils sont mal batis & dégoutants quant a leur figure, mais aussi trés-mal propres à l'usage auquel ils etoient destinés: & que d'ailleurs ils ont eté la cause de la destruction du Peuple d'Israel; c'êt pourquoi ils en ont eté menacés bien expressement, Deut. 32. 19, 20, & au Ps. 106. 40, il êt dit formel-

mellement *que la colere de l'Eternel s'êt embrasée contre son Peuple à cause de cela, & qu'il a û en abomination son heritage.* Ne fait il pas avouer qu'une destruction comme cela, etoit assés grande ?

§. 8. Pour ce qui êt de l'autre mot, savoir *Jehirym*, qu'on a traduit par celui de *boucs*, ou autre semblable, il êt certain qu'il convenoit beaucoup mieux au dernier passage d'Es 13. 31. que celui de *Diables*, lequel ne peut avoir aucun lieu en cet endroit. Car qu'êt-ce que font les Diables en cette compagnie *de bêtes sauvages, d'Animaux farouches, & de jeunes Autruches & Dragons*, s'ils ont traduit la plus-part des autres mots par simple conjecture, & sans une conoissance particuliere & expresse de leur signification ? Pourquoi êt-ce que les boucs en sont exclus ? Ou bien êt-ce que tous les lieux où les bêtes sauvages font leur residence, fourmillent de Diables ? Quelle pensée êt-ce que les hommes, & sur tout des gens si doctes, ont des Diables, de les faire ainsi *sauteler* dans les deserts ? Cette danse Diabolique a-t-elle eté preparée en l'honneur, ou pour le divertissement de ces Animaux sauvages ? Car pour des hommes, ce n'êt pas là où il les faut chercher. Qui êt-ce qui êt si entendu parmi toutes ces bêtes sauvages, que de reconnoitre ces Diables-là pour tels en sa compagnie ? Ou bien êt-ce que les Diables y prennent plaisir ?

Dites moi, de grace, vous gens savants, en quelle maniere se fait ce sautelement des Esprits ?

§. 9. D'ou vient donc que les Traducteurs, & sur tout les notres, ont tant de disposition à faire place aux Diables dans la Bible ; qu'ils ont tous eté prevenus egalement de l'opinion generale qui concerne les mauvais Esprits, & qu'ils se sont apliqués à la traduction, aprés être coifés de cette maniere là ? Ou bien s'ils etoient aussi differents en opinions sur cette matiere, qu'ils sont sur d'autres choses qu'ils ne comprennent pas trop bien, d'ou vient qu'ils faisoient plus de difficulté qu'ailleurs, de le traduire au pié de la lettre, & d'expliquer leur pensée à la marge, comme ils ont fait ? S'ils en ussent usé autrement, un Lecteur innocent n'auroit pas eté trompé par ce mot de *Diables*, qu'ils ont mis dans le texte : Comme au Ps. 68. 31 ; *Tanse rudement les bêtes sauvages des roseaux, l'assemblée des forts Taureaux, avec les veaux des Peuples.* A ce conte là ils auroient aussi bien pû dire qu'un des trois, ou du moins des deux, savoir les *Taureaus* ou les *Veaux*, etoient des *Diables* ; car en effet plusieurs sont d'opinion qu'on fait ici allusion aux Dieux des Payens, & sur tout des Egiptiens. Nos Interpretes en demeurent d'acord, de sorte qu'ils mettent ici à la marge, qu'il y en a quelques-uns qui entendent par là l'adora-

ration des *Veaux des Egiptiens*; parce que sans cela, ils laissent bien en François, les mots Hebraïques qu'ils n'entendent pas, ou de la signification desquels ils ne sont pas trop assurés ; comme celui de *Dudaim*, Gen. 30. 14. 15. *d'Urim & Tummim* par tout, & de plusieurs animaux qu'il n'etoit pas permis de manger ; comme *le Solham*, *le Hargol* & le *Hagab*, Lev. 11: 22. & encore cent autres. S'ils en ussent usé de même en cet endroit, ils ne nous auroient pas embarrassés avec les mots de *Schedym* & de *Sehirym*.

§. 10. Mais vous me dirés, les faux Dieux des Gentils sont ils autre chose que des Diables : & l'Apotre St. Paul ne dit il pas que ce qu'ils sacrifient à l'Idole, êt sacrifié au Diable même ? 1 Cor. 10: 20. Puis donc qu'il n'êt question seulement que de cela, d'où vient qu'ils n'ont pas mis d'abord le mot de *Diables*, là ou neanmoins il êt entendu precisément des faux Dieux des Gentils ? Je repons à cela, que ce n'êt que la mauvaise entente de la veritable signification des mots, qui nous a causé tout cet embarras, de sorte que je pretens en parler plus amplement à l'heure presente, ainsi que j'ai déja promis au commencement du livre ; & dit par avance que l'Apotre St. Paul se sert ici du mot de *Daimonia*, & non pas de celui de *Diaboloi*, lequel, comme nous avons déja dit, n'êt pas en la Bible plus de trois fois, & n'êt

pas dit autrement que des hommes ; mais quant à celui de *δαίμων*, *daimoon*, & *δαιμόνια*, *daimonia*, on le trouve plus de soissante trois fois dans le nouveau Testament, où nos Interpretes l'ont toujours traduit par le mot de *Diables*, excepté Act. 17. 18, où ils ont mieux aimé mettre *Dieux* ; parce que, possible, il seyoit mieux aux Bourgeois d'Athenes, de dire que l'Apotre St. Paul etoit *un Annonciateur de Dieux etranges*, que de *Diables etranges*. Par où lon peut voir assés clairement, que moi qui soutiens au Chap. 5. du liv. 1. §. 5. que les Payens ne reputant point leurs Dieux pour des Diables, n'adorent point aussi le Diable, ai les Traducteurs de mon coté, pour ce qui regarde la veritable signification de ces mots là : mais pour ce qui êt de leur version, puis qu'ils ont traduit par tout le mot de *Daimonia*, par celui de *Diables* ; quoi que ce ne soit pas toujours au même sens ; ils devoient donc l'avoir fait aussi en cet endroit. Car une seule voix êt tellement contrainte de ceder à soissante trois, qu'il ne faut nullement douter que ce ne soit le veritable & l'unique sens d'un mot qu'on treuve si souvent & en tant de manieres en l'Ecriture sainte ; & s'il êt permis de separer un passage de soissante trois, afin de le traduire autrement qu'il ne le doit être en tous les autres, je ne serai assuré de rien, lors qu'il sera question de chercher le veritable sens de quelque mot.

Ce

Ce que je vien de dire, êt si bien fondé, que je ne doute point que les Censeurs les plus rigoureux, qui n'ont point d'interêt particulier en aucune version, ne me l'acordent sans difficulté.

§. 11. Mon dire êt d'autant plus confirmé, que les autres versions ont retenu par tout le mot Grec. Car il y a en l'Italienne, *Demoni*, toutes les fois qu'il y a en Grec *daimoon* ou *daimonion*; mais là où on treuve le mot *diabolos* en Grec, ils ont mis *Diabolos* en Latin, & en Italien, *diavolo*. Ainsi lon voit dans le nouveau Testament Syriaque, *schido* & *schide*, là où il y a *daimonia* au Grec; qui êt le même mot par lequel on a traduit celui de *Sckedim*, qui se treuve en Es. 13: 11, dont c'êt aussi un derivatif. Pour *Daimoon*, je treuve qu'on l'a traduit par le mot de *Davie*; mais quant à celui de *Diabolos*, ils ont mis celui de *Satan*, qui a presque la même signification. Si nous allions alleguer d'autres versions que celles dont nous avons déja fait mention, cela nous embarrasseroit encore davantage par leur diversité. Que ferons nous donc de ces mots de *Daimones* & *Daimonia*, que nos Traducteurs ont traduit par tout, c'êt-à-dire soissante deux fois, par celui de *Diables*, tout de même comme s'il y avoit *Diaboloi*, dont cetui-ci êt derivé? C'êt ce que nous allons voir presentement.

§. 12. La chose sera plus aisée à trou-

ver, si aprés s'être dépouillé de toute sorte de prejugés, on veut prendre garde à deux reigles, que personne, pour peu qu'il soit versé en la literature, ne refusera d'accepter. Elles ont toutes deux un même fondement, qui consiste en la qualité des saints hommes qui ont écrit par l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Ils étoient Hebreux d'extraction, & parloient même Hebreu, mais ils ecrivoient en Grec. C'étoit, comme nous savons, parce qu'ils écrivoient en faveur de plusieurs Nations, & que la langue Greque étoit alors en usage, tant parmi les Grecs, qu'autres, depuis le tems d'Alexandre le Grand. Ceux d'un langage aussi divers qu'étoient les Romains & les Juifs, l'entendoient si parfaitement, qu'ils n'avoient qu'à se demander les uns aux autres, comme Lysias fit à St. Paul, *Sais tu parler Grec?* Act. 21: 37. ce qui suffisoit pour se pouvoir entendre & se parler les uns aux autres. Cela étant donc ainsi pósé, on peut bien croire pour assuré, que les Ecrivains du nouveau Testament ont usé des mots Grecs, dans le sens qui étoit en vogue parmi les Grecs, & par conséquent parmi les Payens. Car ceux qui ont été convertis au Christianisme, n'ont pas changé la signification des mots. D'où il s'ensuit, que par ceux de *Daimones* & *Daimonia*, ils ont voulu signifier ce que les Payens entendoient par la. Ou bien il faudroit (& c'êt ici la seconde reigle) que

leur propre langue, (a savoir l'Hebraïque, qui êt aussi celle de la Bible, & qui va aussi loin que l'ancien Testament) fût cause qu'ils s'en détournoient; soit par coutume, ou pour exprimer leurs pensées avec plus d'energie. En effet c'êt une chose assés connuë, que pour ce regard là ils s'accommodoient souvent au stile du langage Hebraïque. Mais cela n'a point de lieu en cet endroit, aprés que nous avons vu que ces sortes de Diables n'y sont pas connus, & que par les mots de *Schedym* & de *Senirym*, on n'a voulu donner à entendre tout au plus qu'en quatre endroits (savoir deux fois à chaque mot) quelque chose qui a du raport aux Idoles des Payens.

§. 13. Or mon Lecteur ne peut pas ignorer maintenant quels etoient les *Daimones* des Payens, car je l'ai fait voir au livre premier II 9; - - 12, par le moyen des anciens Auteurs que j'ai cités; & en même tems, l'honneur qu'on leur rendoit, avec les raisons qu'on en alleguoit en ce tems la. III. 2. V. 4. 5. Aprés cela j'ai prouvé que l'idolatrie des Payens d'aujourd'hui, êt semblable à celle des Anciens. Que les *Sitte* & les *Jubles* des Lapons, VI. 3. le *Dewssipan* des Lituanois, §. 8; les sept plus grands Dieux, & les vint-six moindres des Perses d'aujourd'hui, §. 9; les *Dewetas* & *Ratsiesias* des Corimandois, §. 11, 12, 13. les *Fetissos* des Guinois; IX. §. 3. les *Ichiri*, les *Ommacous*, les

Maboyas & les *Zemeens* des Canibales, X, 12, 14, 16, 17, 18, sont tous d'une même sorte; & qu'on leur rend un culte religieux en qualité de Mediateurs & de Directeurs des choses humaines, au lieu de celui que nous faisons à la supreme Divinité. Il faut donc entendre par ce mot de *Daimones*, les faux Dieux des Payens; lesquels, selon leur opinion, avoient recu de cette même Divinité, toute la direction des affaires humaines; & qui, à cause de cela, sont nommés διαιτηταὶ καὶ διοικηταὶ τῶν ἀνθρώπων, c'êt-à-dire, *les Juges & les arbitres dés hommes*. De là vient que les hommes à qui tout reüssissoit à souhait, etoient apellés par les Grecs, *endaimones*; c'êt-à dire *qu'ils etoient en la bonne grace des Demons*; &, au contraire, les malhureux, *Kakodaimones*, c'êt à dire *ceux qui etoient mal avec eux*. Car *eú* signifie *bien*, & *Kakoos*, *mal*. On apelloit aussi *Kakodæmones*, c'êt-à-dire *mauvais demons*, ceux qn'ils croyoient leur avoir fait quelque mal, sans qu'ils crussent l'avoir merité.

§. 14. Outre cela, il faut encore remarquer ceci en particulier, ainsi aussi que lon peut voir par les passages que nous venons d'alleguer, que quoi que les Payens ne fussent pas trop bien d'acord entre eux, au sujet de la denomination, de l'estime & de la difference qu'ils faisoient entre leurs Dieux, ils ne se sont pourtant point ser-

vis

vis d'autre nom que de celui de *daimones*; jusqu'à ce point-là, que les Dieux & les Demons étoient souvent une même chose chés eux. C'êt ce que je ferai voir plus clairement par deux passages d'Homere. Le premier êt en l'Iliade T, où Agamemnon parle entre autres, à Ulisse en cette maniere, en lui insinuant par là, qu'il aprouvoit le conseil qu'il lui donnoit.

> Ταῦτα δ' ἐγὼν ἐθέλω ὀμόσαι, κέλεται δέ με θυμὸς,
> Οὐδ' ἐπιορκήσω πρὸς δαίμονος. ——
>
> *Je ne m'oppose point à ce que vous me dites,*
> *Mais je ne trompe point le Demon par des fuites.*

Voyés un peu comme il nomme ici *Demon*, celui par qui il veut jurer. Mais s'il y a quelcun à qui il reste quelque doute de ce que je vien de dire, en voici un autre qui confirmera ma these encore plus puissament. C'êt à *l'Iliade P*, où Achille rendant raison pourquoi il ne veut pas combatre contre Hector, le Favori des Dieux, afin de vanger la mort d'Euforbe, parle en cette maniere.

> Ὁππότ' ἀνὴρ ἐθέλει πρὸς δαίμονα φωτὶ μάχεσθαι,
> Ὅν κε Θεὸς τιμᾷ, τάχα οἱ μέγα πῆμα κυλίσθη.

Qui-

Quiconque ose ataquer ici bas sur la Terre
Un Demon, un Heros aimé de tous les Dieux,
Sa perte êt infaillible, il êt privé des yeux,
C'êt fait absolument, il y court à grand' erre.

Là ou vous voyés qu'à celui qui avoit été apellé *Demon* au premier vers, êt donné le nom de Dieu au second: ce qui me fait conclurre encore une fois, que les Demons sont les Dieux des Payens.

§. 15. En effet la Sainte Ecriture le dit elle-même: Premierement lors que ceux d'Atenes apelloient l'Apôtre St Paul un Anonciateur καινῶν Δαιμονίων, *kainooni Daimonion*, *de nouveaux Dieux*: Act. 17: 18. Car pour prouver que cela n'étoit pas vrai, l'Apôtre s'en raporte au culte qu'ils rendoient *au Dieu inconnu*; v. 23. Ce Dieu qui leur étoit inconnu, Θεὸς ἄγνωστος, *Theos agnoostos*, étoit donc compris par les Payens, parmi les *Daimonia*; & ce même Apôtre leur predit par le St. Esprit, pour leur *endoctrinement* & pour leur avertissement, que quelques-uns de ceux qui avoient eté convertis du Paganisme, *se revolteroient de la foi aux derniers tems*: 1 Tim. 4: 1, 2. Car, comme il dit, βαπτισμῶν διδαχῆ, *la doctrine des batêmes*, Hebr. 6: 2. par où il entend la doctrine qui traite du batême. Ainsi je croi indubitablement que le Sr. Dail-

Daillon n'a ici pas mal rencontré, quand il a dit que cela ſe doit entendre du culte que l'on rendoit à ces *demons-là.* Si nos Traducteurs uſſent û auſſi cette penſée, ils n'auroient pas traduit ici le mot de *daimonia* par celui de *Diables.* Et c'étoit auſſi à ces *daimonia*, & non pas aux *Diaboloi*, ou *Diables*, (car il n'y a pas ainſi dans le texte) que les Gentils ſacrifioient, ſelon le dire de S^t. Paul, & de la table deſquels ils étoient participants, 1 Cor. 10: 20, 21. & qu'ils adoroient, comme dit S^t. Jean, Apoc. 9: 20. Pareillement les eſprits ſeducteurs, (lequel mot êt auſſi employé par l'Apôtre S^t. Paul, 1 Tim 4: 1.) ne ſont pas les eſprits des *Diables*, διαβόλων, *diaboloon*, mais des *demons*, δαιμόνων, *dæmonum*, *qui s'en vont vers les Rois de la terre*, Apoc 16: 14. C'étoit de ces *demons*, & non pas de *diables*, que Babilon étoit devenuë une habitation, Apoc. 18: 2 en la même maniere que nous l'avons entendu ci-devant §. 3. de ce qui êt dit Eſ. 13. 21.

§ 16. *Que di-je donc? que l'idole ſoit quelque choſe? Nous ſavons que l'idole n'êt rien au monde, & qu'il n'y a aucun autre* Dieu *qu'un ſeul*, 1 Cor. 10: 19 & 8. 4. C'êt auſſi pour cette raiſon qu'on les apelle en Hebreu אלילים *elilym*, c'êt-à-dire *des choſes de neant.* Les François l'ont traduit quatorze fois, *Idoles*, & une fois Ezech. 30. 13. *Dieux de fiente.* Mais 1 Chron. 16. 26. &

Pſ.

Pſ 96. 5, où on treuve le même mot, la choſe êt exprimée avec emfaſe dans le texte original: *Tous les* Dieux *des Peuples ſont Idoles, mais l'Eternel a fait les Cieux.* En Holandois il y a proprement: *Tous les Dieux des Peuples ſont des choſes de neant:* à quoi on oppoſe fort convenablement, que *l'Eternel a fait les Cieux*; par où lon donne à entendre qu'il n'êt pas un *Neant*, mais *Quelque choſe*: voire-même qu'il êt *grand, grandement louable*, & *redoutable par deſſus tous les* Dieux, ainſi qu'il y a au verſet precedent du premier paſſage de 1 Chron. 16. 26. Pourquoi êt-ce donc que la ſainte Ecriture même les apelle *Dieux*? C'êt pour nous denoter par là, ce que les Payens croyoient que c'- fût quelque choſe. Mais d'elle-même elle les apelle *Vanités*, pour faire voir qu'en eux-mêmes ils ne ſont rien. C'êt ainſi que les *daimones* ſont auſſi nommés en cette même Ecriture, non pas parce qu'ils exiſtent veritablement, mais pour nous deſigner la choſe qui ne ſubſiſte qu'en leur imagination, quoi qu'elle ne ſoit pas en nature. C êt ainſi que nous nommons les *Idêes* de Platon, & les *Intelligences* d'Ariſtote; non pas pour croire qu'elles exiſtent effectivement, mais pour ſignifier ce qu'ils entendent par là. *Veritablement*, dit le Roi Ezechias, *les Rois d'Aſſirie ont deſolé toutes les Provinces, & jetté leurs Dieux au feu.* Etoit-ce donc des Dieux? Il les apelle ainſi, parce que ces Peuples les reputoient

toient pour tels; mais quand il parle selon son propre sentiment, il dit *qu'ils n'étoient point Dieux*, Es. 37: 18, 19. Dites de même, que la sainte Ecriture les nomme *Daimones*, parce que presque tous les Payens, & même quelques-uns d'entre les Juifs, croyoient qu'il y en ût effectivement, quoi que pourtant il n'y en aye jamais ſi.

§. 17. Il êt constant que lon parle bien juste, & qu'on n'a garde de se tromper, quand on dit qu'on n'a jamais vû aucune production d'une chose inexistente, ou sans être. Mais d'où vient donc qu'il y a û tant de *Possédés* du tems de nôtre Seigneur Iesus Christ? On les apelloit en Grec δαιμονιζόμενοι, c'êt-à-dire *Demoniaques*; savoir si les *Demons* sont des Diables, quoi que j'aye prouvé le contraire. Ce mot se trouve jusqu'à treize fois dans le nouveau Testament, & celui de δαιμονιώδης, une; ce qu'ils traduisent par le mot de *Diabolique*, Iaq. 3. 15. Ce sont ces *Daimones*, & non pas *Diaboloi*, ou *Diables* (quoi que nôtre version les nomme ainsi) que nôtre Seigneur Iesus Christ & ses Saints Apôtres jettoient hors des corps des hommes, Matt 4. 24. & 8. 16, 28, 31. & 9. 32, 33, 34. & 10. 8 & 12. 22, 24, 2 , 28. & 15. 22. & 17. 18. Marc. 1. 32, 34, 39. & 3: 15, 22. & 5. 12, 18. & 6: 13. & 7. 26, 29, 30. & 16 9. Luc 4. 33, 35, 41. & 8. 29, 30, 33, 35, 36, 38. & 9. 1, 42. & 10. 17.

&

& 11: 14, 15, 18, 19, 20. & 13: 32. Ce sont les mêmes que l'Ecriture apelle neuf fois, *malins Esprits*, & vint une fois, *immondes.* Un tel êt aussi apellé une fois *un Esprit immonde du* Diable, (*ou Demon*) *un Esprit de maladie, & un Esprit de Pithon*, Luc. 4. 33, & 13. 11. Act. 16. 16. C'étoit un tel Diable, c'êt à-dire *Demon*, dont les ennemis de nôtre Seigneur croyoient que lui & Jean fussent possedés, Matt. 11. 23. Luc. 7. 33. Iean 7. 20, & 10 20.

§. 18. Mais d'où vient donc que l'Apôtre dit de ces *Daimonia*, *qu'ils croyent qu'il y a un* Dieu, *& en tremblent*? Car vous me dirés à bon droit: Si ceux-là ont quelque croyance de Dieu, il faut de toute necessité qu'ils existent, parce qu'une chose qui n'êt point, ne peut avoir aucune croyance. Cette objection êt juste & legitime: car en effet ceux qui rendent reponse aux hommes au nom des *Demons*; je di les Prêtres des Payens, croyent que la Divinité n'êt qu'une effectivement; ainsi que cela se voit par la confession unanime des principaux Payens, tant anciens que modernes. L. I. II. 4. VII § 2. 5. 6. Les Idoles qui sont dans les Temples des Payens, sont nommées en l'Ecriture, en la même maniere que les faux Dieux le sont par eux. Car le St Esprit n'en dit pas davantage que ce que nous en voyons; & ce que nous en voyons, n'êt *qu'or, qu'argent, & ouvrage de mains d'hommes*, Ps. 115: 4. Hors de

cela

cela il n'y a rien autre choſe que la ſimple imagination des hommes aveuglés. Cette imagination êt donc auſſi cauſe qu'ils interrogent les Dieux pretendus, & leur fait croire qu'ils rendent reponſe, lors que le Prêtre les trompe. Or comme l'Ecriture donne le nom d'Idole, qui n'êt pas, à ce qui êt honoré exterieurement, ainſi on a droit de penſer qu'elle le donne auſſi à celui qui parle au nom de l'Idole, quoi qu'il ne ſoit pas. Ces Prêtres donc trompant ou ſeduiſant le Peuple par pluſieurs ſortes de fictions, croyent neanmoins qu'il n'y a qu'un ſeul Etre divin; de ſorte que par le remors de leur conſcience, lors qu'elle ſe reveille quelquefois, ils tremblent lors qu'ils y jettent ſeulement leur penſée.

§. 19. Cependant s'il y en a quelques-uns à qui cela pourroit ſembler etrange, ils n'ont qu'à jetter la vue ſur ce qui êt dit Jerem. 51: 44. *Je punirai auſſi Bel en Babilon, & tirerai hors de la bouche ce qu'il avoit englouti*. Sur quoi je demande ſi une Idole, comme celle de Bel, peut recevoir quelque *punition*? Avoit-elle effectivement *englouti* quelque choſe? Ou bien etoit-ce un Demon imaginaire & ſans être, qui l'avoit fait? Je prevoi que vous me dirés que non; & que c'etoit le Diable qui etoit ſous ce nom-là, & ſous cette Idole. Quoi! êt-ce que nous n'entendrons jamais parler d'autre choſe que du Diable?

Ainſi

Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Je detruirai aussi les Dieux de fiente, & ferai cesser les Idoles. Ezech. 30: 13. Quoi ! êt-ce donc que le Diable doit mourir encore une fois ? ou bien êt-ce que Dieu l'a *detruit* en ce tems-là, selon la Profetie *qui a eté acomplie par la main de Nebucadnezar* ? D'ou vient donc que son regne êt encore aujourd'hui si puissant, comme lon dit qu'il êt ? Mais si cela ne suffit pas, lisés encore ce passage de Ieremie ch. 50. v. 2. *Bel êt rendu honteux ; ses faux Dieux sont rendus honteux.* Quoi ! êt-ce que le Diable ou l'Idole ont de la honte ? Quant à moi, je croi bien que ni l'un ni l'autre n'en ont pas beaucoup, mais que ce sont plûtôt ceux qui servent leurs Autels. Ainsi je di donc que les Demons *tremblent* en la même maniere que *les Idoles sont honteuses.* D'où nous pouvons donc conclurre avec raison, qu'il ne paroit pas par ce que nous venons de dire, qu'il y ait veritablement des Demons, que lon nomme à faux du nom de Diables.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

Les hommes qu'on disoit être obsedés ou tourmentés par eux, etoient sujets à des maladies particulieres.

§. 1. PAr ce que nous venons de dire, nous pouvons nous vanter en quelque facon, d'avoir entierement detruit & desolé les *Demons*, qu'on apelle autrement *Esprits immondes*, ou *malins*. Or comme il êt constant que ce qui n'a aucune existence, ne peut aussi rien produire, d'ou vient donc que ces Diables ou Esprits immondes, ont fait les choses que l'Evangile nous marque, en ceux & par ceux qui en etoient obsedés? C'êt ce que nous allons examiner presentement. Et sur cela nous dirons d'entrée, qu'il semble qu'un ou plusieurs *Demons* (c'êt ainsi que je parlerai toujours en suite, au lieu de *Diables*, par tout où il y a en Grec *Daimones*, & non *Diaboloi*) sont souvent entrés dans le corps d'un homme, en telle sorte qu'ils le faisoient parler; ou bien lui infligeoient de grandes & de dangereuses maladies; qui alloient même jusqu'à la rage & à la manie. De ces gens-là, plusieurs ont eté gueris par la bonté de notre Sauveur, & le ministere de ses Apotres, lesquels ont chassé de leurs corps, les *Demons* ou les *Esprits immon-*

ble qu'il y a quelque chose de surnaturel en ces sortes de gens-là ; & que le Diable a un tel pouvoir sur les hommes , qu'il ne peut être surmonté par aucun autre moyen que par la puissance de Dieu immediatement.

§. 3. Mais si l'on veut examiner tout cela de plus prés, on verra que les choses vont tout autrement qu'il ne semble d'abord à nos yeux . Et pour en convaincre le Lecteur , je le prierai premierement , d'avoir égard à quelques choses , qui lui feront faire des reflexions , que sans cela il n'auroit , peut-être , pas fait. La premiere êt , qu'on ne lit en aucuns autres livres , d'une si grande quantité de personnes possedées du malin Esprit , de sorte qu'il y a lieu de s'etonner , qu'on n'en treuve pas un seul exemple en tout le tems qui s'êt ecoulé , en tous les livres de l'Ancien Testament ; & même lors que les Juifs avoient eté assujettis au service des Diables , comme cela etoit du tems de Manassé. Le Diable avoit il donc d'autant plus de pouvoir sous le nouveau Testament, aprés avoir entierement abandonné le service des Idoles depuis six cens ans ? Quant à moi , je ne sai que dire à tout celà , sinon qu'il faut que le Diable ait eté necessairement fort déchainé en ce tems-là ; afin que celui qui etoit venu pour detruire ses euvres , êt occasion de montrer sa puissance , comme il arriva en celui qui etoit né a-

aveugle: Jean. 9: 3. Mais cela etant posé, il se presente une nouvelle difficulté, que nous tacherons toutefois de lever du mieux que nous pourrons.

§. 4. Car quoi qu'il ne repugne pas à la justice de Dieu, qu'un fils ou une *fille d'Abraham*, Luc. 13: 16. comme Marie Madelaine, Marc. 16: 9. Luc. 8: 2. & cet aveugle même, ayent eté visités de Dieu d'une maniere toute particuliere, bien que son pére ni sa mere n'en fussent pas la cause, il y a pourtant lieu de s'etonner que le Diable n'aye un tel empire que sur le Peuple de Dieu, & qu'on n'a pas vu un seul signe de cette nature en tout le païs d'Egipte, lors que Dieu *suscita* ce Roi endurci de Farao, *afin de faire voir en lui, sa grande puissance, & qu'on fit*, dit il, *recit de son nom en toute la Terre*: Ex. 9: 16. Au contraire il en va tout autrement: car pour montrer que Moïse venoit pour delivrer le Peuple de la part de Dieu, l'Egipte etoit tourmentée, & Israël epargné, comme *quand il se fit des tenebres epaisses en tout ce Païs-là pendant l'espace de trois jours, là où au contraire il y ut lumiere parmi les Israelites*, Exod. 10: 22, 23. Et s'il etoit besoin de beaucoup de preuves, je m'imagine que j'en trouverois plus qu'il ne m'en faut, dans les écrits des Profetes, pour faire voir que les Israëlites, lesquels aprés la captivité de Babilone, ont été distingués en ceci des Payens pour la plus-part, ont

ont recu la promesse, que Dieu les conserveroit, ou les delivreroit des chatiments des Idolatres, sans avoir egard aux Idoles qu'ils avoient servies.

§. 5 Secondement je remarque que ces δαιμονιζόμενοι, *daimonizomenoi*, c'êt-à-dire proprement, (ainsi que le mot *daimoon* êt entendu ordinairement) *endiablés*, *demoniaques*, (quant à moi, j'aimerois mieux dire *esprités*, s'il êt permis de parler de la sorte) ou ἐνεργούμενοι, *energoumenoi*, *possedés*; & par consequent les pretendus *esprits immondes*, sont toujours nommés en matiere de maladies, & qu'ainsi on entendoit par là ceux qui etoient ataqués ou infectés des maladies & des fleaux de Dieu qui regnoient en ce tems-là. Car, à parler ordinairement, *on lui presentoit tous ceux qui se portoient mal, detenus de diverses maladies & tourments, & possedés du* Diable (il ût falu dire *du Demon*,) *& lunatiques & paralitiques, & il les guerissoit.* Mat. 4: 24. & 8: 16. Marc. 1: 32. Luc. 6: 18. & 7: 21. C'êt pourquoi notre Seigneur même disoit; *Voici je jette hors les* Diables, *& je gueris les maladies*; Luc. 13: 32. Et l'Apotre St. Pierre dit, aussi de lui-meme, *qu'il avoit gueri* (ne s'agissant pas de maladie, il auroit mieux dit *delivré*) *tous ceux qui etoient oppressés du* Diable: Act. 10: 38. Il n'êt point aussi dit autrement des Apôtres, sinon qu'un jour *qu'ils jettoient hors plusieurs Demons, ils oignoient* aussi *d'huile*

plusieurs malades, & les guerissoient. Marc. 6: 13. Si cela se faisoit dans le tems que notre Seigneur etoit encore avec eux, il n'en fut pas moins aprés son ascension dans le Ciel; car *on lui amena* aussi alors, *des malades & des personnes qui etoient tourmentées des esprits immondes, lesquels furent tous gueris*. Act. 5: 16. & 8: 7. & 19: 12.

§. 6. Examinons presentement tout cela en detail. Mais pour cet effet, il ne sera pas necessaire d'alleguer tous les exemples que lon treuve dans la Bible, de sorte qu'il suffira de remarquer qu'un même fleau dans la même personne, êt nommé en un endroit, *demon*, ou *esprit immonde*; & en l'autre, *maladie*. Le fils d'un certain homme etoit, à ce qu'il disoit lui-même, *lunatique*. Matt. 17: 15. & comme, outre cela, il etoit encore *muet*, cela êt cause qu'il êt dit ailleurs, que c'etoit un *esprit muet* qui le tourmentoit: Marc. 9: 17. Luc. 8: 39. & derechef en St. Mattieu, que *le Demon sortit hors de lui*, aprés qu'il ut eté *gueri*, v: 16. 18. Qui plus êt, il semble que la maladie même porte le nom d'Esprit en l'Ecriture Sainte, car c'êt ainsi qu'elle parle de la femme qui avoit eté malade dixhuit ans durant; savoir qu'elle avoit *un Esprit de maladie*: Luc. 13: 11.

§. 7. Mais le troisiéme êt sur tout digne de remarque: savoir qu'on ne trouve nulle part en la Bible, que ce jettement des mauvais Esprits (afin de parler de la sorte) ait

eté jamais predit par les Profetes: Mais l'Evangeliste St. Matthieu ayant dit Mat. 8: 16, 17. qu'on presenta un soir au Seigneur Jesus *plusieurs* Demoniaques; *& qu'il jettoit hors les Esprits malins par sa parole, & guerissoit tous ceux qui se portoient mal*, il remarque là-dessus qu'en cela etoit acompli ce qui avoit eté dit par le Profete Esaïe, quand il dit au chap. 53. 4. de ses revelations, *Il a porté nos langueurs, & a chargé nos douleurs.* Remarqués en passant, qu'au texte Grec de St. Matthieu, il n'y a pas *possedé du Diable*, ni *en* Demon, mais le mot de *possedé* tout seul: & que neamoins nos Traducteurs ne distinguent pas ces paroles qui y ont eté ajoutées, par un charactere different, ou entre deux parantheses, ainsi que, sans cela, ils font avec tant de circonspection; & même, selon le jugement de plusieurs, plus souvent qu'il n'êt de besoin, ainsi qu'en ce lieu-ici on a ajouté le mot de *nos*, à celui de *maladies*. Par où lon voit qu'ils ont bien voulu fourrer, ou faire glisser le Diable en un lieu où il n'avoit que faire. Ceci soit dit pour ce qui regarde la chose même; Mais au cas qu'on veuille prouver par le passage que nous avons allegué du Profete Esaïe, qu'il faloit que le Messie jettât hors les Demons, il s'ensuit donc necessairement que l'obsedement êt une des maladies que le Profete dit devoir être portées par lui, & dont il devoit delivrer son Peuple.

§. 8. Cela se voit aussi par la reponse que le Seigneur lui-même donna aux Disciples de Jean ; contenant la preuve qu'il etoit le Messie qui devoit venir, & qu'il n'en faloit point atendre d'autre. *Allés*, dit il, *& raportés à Jean les choses que vous oyés & voyés. Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux cheminent, les lepreux sont nettoyés, & les sourds oyent. Les morts sont resuscités, & l'Evangile êt anoncé aux pauvres.* Là il ne dit pas un mot de jetter hors les Diables, Matt. 11:4, 5. & ce nonobstant *qu'il guerit* en même tems *plusieurs, de tourments & maladies*, & même (à quoi il faut sur tout prendre garde) *des malins Esprits*: Ainsi que l'Evangeliste St. Luc le dit bien expressement ; lequel neamoins, raportant aussi les paroles de notre Seigneur, n'y fait pas non plus mention des malins Esprits, ch. 8:21, 22. Mais lors qu'aprés cela il avertit Herode de la même chose, il semble que parmi tout ce qu'il guerissoit, il comprenoit aussi le jetter des Demons hors des corps des hommes. Car c'etoient là ses paroles : *Allés*, & dites à ce Renard là ; *Voici je jette hors les Diables, & donne guerison* ; ch. 13:32.

§. 9. La quatriéme chose qu'il faut remarquer ici, êt ce qui êt arrivé à notre Seigneur Iesus en sa propre personne, de la part des Iuifs, soit qu'ils parlassent à lui-même, ou à d'autres. Car comme ils n'avoient pas acoutumé d'entendre dire à d'au-

tres ce qu'il leur inculquoit fort souvent, ou de voir les choses qu'il faisoit, cela les faisoit s'ecrier qu'il avoit le Diable, & que c'etoit par son moyen & son assistance qu'il agissoit. Lors qu'il leur reprochoit qu'ils en vouloient à sa vie; eux ne voulant pas en demeurer d'acord, disoient de leur coté: *Tu as un Démon, qui ét-ce qui tache à te faire mourir?* Jeán 7:20. D'autres fois ils l'accusoient *d'avoir l'esprit immonde*: Marc 3:30. Et c'etoit parce qu'il operoit à l'egard des Esprits immondes (c'ét ainsi qu'ils les nommoient) ce qu'ils ne comprenoient pas. *Il a un Demon* (notre version dit, *il a le Diable*) *& ét hors du sens*: Iean 10:20. Par où lon voit qu'ils atribuent à un *Demon*, ou à un *Esprit immonde*, la perte de l'esprit d'un homme, ou ce qui fait qu'il ét hors du sens. Quoi qu'en croyant cela de notre Seigneur Iesus, ils pechassent trop lourdement, ils donnoient neamoins assés à entendre, que si cela ût eté vrai, ils ne se seroient point souciés de dire qu'il etoit fou, ou possedé d'un malin Esprit, puis qu'en effet c'etoit la même chose. De fait, nos Traducteurs mêmes le reconnoissent en leur explication en marge sur Iean 7:20. Car sur les paroles, *tu as le Diable* (ainsi qu'ils les traduisent) ils marquent No. 33, que c'ét à dire, *tu es au même etat qu'un homme possedé & hors du sens, & tu nous accuses faussement & à tort.*

§. 10 Il me semble donc qu'on peut bien conclurre de tout ceci, que cette sorte de *Demons*, *d'Esprits malins*, *immondes*, ou *d'un Demon immonde*, etoient de certaines maladies maligues qui infectoient le cerveau; & qui gatoient par ce moyen l'interieur de l homme, & sur tout sa fantaisie & son imagination: qui s'élevoient de tems en tems; qui avoient leurs accés comme la fievre, & qui etoient mêlés de fievre & de sincopes frequentes, une fois plus, & l'autre moins; ce qui aprochoit fort prés de la rage, qui causoit en quelques uns ces accidents etranges dont il êt parlé dans les Evangiles. C'êt en ce sens-là qu'on attribue *un Esprit immonde*, ou *un Demon*, à ceux qui avoient quelquefois des accés de rage Et en effet les actions des pretendus malins Esprits, etoient les mêmes que de ceux qui etoient possédés de la rage, comme on a vu en plusieurs personnes dont les Evangelistes font mention; savoir, Matt. 1: 28, 32; & 17: 15. Marc 5: 3, 4, 5; Luc, 8: 27, 29, & 9: 39. Parmi ces sortes de possedés, on a vu aussi des aveugles, des muets, des sourds & autres semblables infirmes; comme Matt. 12: 22; de sorte qu'on apelloit ces infirmités, *des Esprits sourds & muets*: Marc 9: 17, 25; mais quant à l'Evangeliste St. Luc, il ne fait mention que des *muets*; chap. 11: 14.

§. 11. On peut aller chercher l'origine d'u-

d'une telle denomination, dans les *Daimones* des Payens, dont j'ai fait la description au 1. liv. II. §. 9, 13: & sur tout dans l'opinion où on a été anciennement, & où on êt encore aujourd'hui; savoir que ces Demons-là, non seulement sont la cause où les moteurs des passions des hommes, mais aussi qui a apellé ces mêmes passions, des *Demons.* Liv 1. ch. 2. §. 12, 13; & X. §. 12. Car en quelle maniere les Juifs de ce tems-là se ressentoient de la Filosofie de Platon & de Pitagore, cela a eté aussi expliqué au liv. 1. XII. 4, 5, 12, par les passages que nous avons allegués de Filon, & a eté repeté encore une fois au 1. liv. XXIV. §. 13. Et ce qui vient en outre le mieux du monde en cette occasion, êt, ce qu'un fameux Medecin Juif, pendant que j'ecris ceci, cite fort à propos, ainsi que je l'ai vu moi-même, in fragm. Gal ex Aphor. Rab. Mos. Coll. Expos. IV. in libr. Tim. §. 99 ainsi que je le treuve en la II. part. de la IX. piece des euvres de Galien, pag. 402. où il y a en Latin, mot par mot: ce qui s'ensuit. *Aliqui Antiquorum inspicientes Apoplexiam esse ægritudinem diram, Dæmonium nominaverunt. Et aliqui eam Lunam: Lunam autem dixerunt, quia in circulatione Lunæ accidere consuevit. Et Plato imposuit huic morbo, nomen Dæmonis, quia capiti accidit, & manifestè nocet loco Dei, scilicet cerebro.* C'êt-à-dire: *Quelques Anciens considerant que l'Apoplexie êt une*

 cruel-

§. 10 Il me semble donc qu'on peut bien conclurre de tout ceci, que cette sorte de *Demons*, *d'Esprits malins*, *immondes*, ou *d'un Demon immonde*, etoient de certaines maladies malignes qui infectoient le cerveau, & qui gatoient par ce moyen l'interieur de l'homme, & sur tout sa fantaisie & son imagination: qui s'élevoient de tems en tems; qui avoient leurs accés comme la fievre, & qui etoient mêlés de fievre & de sincopes frequentes, une fois plus, & l'autre moins; ce qui aprochoit fort prés de la rage, qui causoit en quelques uns ces accidents etranges dont il êt parlé dans les Evangiles. C'êt en ce sens-là qu'on attribue *un Esprit immonde*, ou *un Demon*, à ceux qui avoient quelquefois des accés de rage. Et en effet les actions des pretendus malins Esprits, etoient les mêmes que de ceux qui etoient possédés de la rage: comme on a vu en plusieurs personnes dont les Evangelistes font mention; savoir, Matt. 1: 28. 32; & 17: 15. Marc 5: 3, 4, 5; Luc, 8: 27, 29, & 9: 39. Parmi ces sortes de possedés, on a vu aussi des aveugles, des muets, des sourds & autres semblables infirmes; comme Matt. 12: 22; de sorte qu'on apelloit ces infirmités, *des Esprits sourds & muets*: Marc 9: 17, 25; mais quant à l'Evangeliste St. Luc, il ne fait mention que des *muets*; chap. 11: 14.

§. 11. On peut aller chercher l'origine d'u-

d'une telle denomination, dans les *Daimo-nes* des Payens, dont j'ai fait la description au 1. liv. II. §. 9, 13: & sur tout dans l'opinion où on a eté anciennement, & où on êt encore aujourd'hui; savoir que ces Demons-là, non seulement sont la cause ou les moteurs des passions des hommes, mais aussi qui a apellé ces mêmes passions, des *Demons*. Liv 1. ch. 2. §. 12, 13; & X. §. 12. Car en quelle maniere les Juifs de ce tems-là se ressentoient de la Filosofie de Platon & de Pitagore, cela a eté aussi expliqué au liv. 1. XII. 4, 5, 12, par les passages que nous avons allegués de Filon, & a eté repeté encore une fois au 1 liv. XXIV. §. 13. Et ce qui vient en outre le mieux du monde en cette occasion, êt, ce qu'un fameux Medecin Juif, pendant que j'écris ceci, cite fort à propos, ainsi que je l'ai vu moi-même, in fragm. Gal ex Aphor. Rab. Mos. Coll. Expos. IV. in libr. Tim. §. 99 ainsi que je le treuve en la II. part. de la IX piece des euvres de Galien, pag. 401. où il y a en Latin, mot par mot: ce qui s'ensuit. *Aliqui Antiquorum inspicientes Apoplexiam esse ægritudinem diram, Dæmonium nominaverunt. Et aliqui eam Lunam: Lunam autem dixerunt, quia in circulatione Lunæ accidere consuevit. Et Plato imposuit huic morbo, nomen Dæmonis, quia capiti accidit, & manifestè nocet loco Dei, scilicet cerebro.* C'êt-à-dire: *Quelques Anciens considerant que l'Apoplexie êt une*

cruelle maladie, lui ont donné le nom de Demon. D'autres l'ont apellé la Lune, parce qu'elle a acoutumé de venir avec la circulation de cet astre. Platon l'a aussi nommé Demon, parce qu'elle se prend à la tête, & offense manifestement le lieu où Dieu fait sa residence, c'êt asavoir le cerveau; ou bien *de Dieu*; c'êt-à-dire du lieu où un tel Dieu ou Demon se loge, lors qu'il fait son entrée dans l'homme. L'on voit donc par les paroles de ce Medecin, que c'estoit une vieille coutume de parler en cette maniere des grandes maladies qui etoient les plus nuisibles au cerveau ; savoir qu'un Demon, Dieu ou Esprit, afin de parler en Platonicien, avoit ataqué, ou s'etoit emparé de cette partie de l'homme.

§. 12. Mais Hipocrate, le Prince des Medecins, nous dira encore davantage, quand en son livre περὶ ἱερῆς νόσου, *peri hiérees nosou*, *de la maladie sainte*, ou du *mal caduc*, nous donne la raison pourquoi on apelle ce mal-là en cette maniere. Ses paroles sont en trop grand nombre pour les raporter ici en detail ; mais le tout en revient là, qu'il juge qu'il n'y a point de raison particuliere pour laquelle on donne un tel nom à cette maladie, plus qu'aux autres : *Mais les hommes*, dit il, *ont cru, par ignorance & par admiration, qu'il faloit qu'elle fût d'une nature & d'une origine plus divine, parce qu'elle ne ressemble nullement aux autres*. Mais avec tout cela, il fait voir que cet-

cette raiſon pouvoit auſſi avoir lieu en pluſieurs autres maladies ; & c'êt pourquoi il nomme ceux, qui, ſelon ſon ſentiment, ont inventé ce nom-là les premiers : ſavoir *que ceux qui ont attribué les premiers cette maladie aux Dieux* (c'êt ainſi que Foëſius l'a traduit en Latin ; proprement *ſanctifié*, ou, comme on dit, *deïfié*) *ont été* ἀζιερώσαντες *aſieroſantes*; c'êt-à-dire *des gens comme les Mages, Prêtres & Vagabonds ; ou autrement des fanfarons & charlatans, qui ſe vantoient d'être fort doctes, & de mener une vie fort ſainte.* Car ces gens-là couvroient leur ignorance ſous le pretexte de la divinité d'une telle maladie, afin de pouvoir remporter d'autant plus de vaine gloire, en la gueriſſant d'une maniere naturelle. Pareillement, ſelon qu'étoient les effets de ces ſortes de maladies, ils les nommoient du nom de certains Dieux ou Demons, que l'on tenoit pour les auteurs de ces operations & de ces mouvements.

§. 13. Ayant donc deux temoins de cette importance, ſavoir Platon & Hipocrate, qui ont eté tous deux dans le monde avant la venue du Sauveur, auſſi loin que les Juifs pouvoient avoir quelque connoiſſance des ſentiments des Payens, il pouvoit bien être auſſi qu'ils parloient les langues de ces gens-là, afin de donner de tels noms à ces ſortes de maladies. Or Flave Joſef, lequel vint dans le monde environ

au même tems que nôtre Seigneur Jesus-Christ en sortit, nous en peut donner quelque assurance. Car cét homme-là, quelque savant qu'il fût estimé par les Iuifs, étant neamoins rempli d'une sorte superstition, croyoit, pis que Platon & qu'Hipocrate, qu'il y avoit de ces sortes de Demons qui tourmentoient les malades, & que lon chassoit par le moyen des Sorceleries & enchantements; parce qu'en son liv. 7. des Antiq. Iud. ch. 25. il en fait une mention particuliere, & dit *qu'etant nommés ainsi, ils s'emparent des esprits des plus méchants hommes pendant leur vie, & les tuent aprés cela.* En quoi certes il se trompe lourdement; parce que c'êt comme s'il disoit, qu'un homme êt méchant de sa nature, d'autant qu'il êt possedé d'un tel esprit. Mais voici maintenant le Rabbi Moïse, qui, sans doute, en fait plus que les autres, & qui nous fait voir clairement, qu'une telle opinion des maladies êt provenuë de celle de Platon, qui etoit plus Filosofe que Medecin, & qui, à cause de cela, etant ignorant en cette matiere, a attribué aux Demons, (du moins en aparence) ce qu'Hipocrate, etant eclairé par deux sortes de siances, n'a consideré que comme une chose naturelle, comme sont toutes les autres maladies. On voit cependant que la Nation Iudaïque, qui êt si superstitieuse, a toujours suivi pour la plus part, la plus grossiere de ces sortes d'opi-

mons, du moins en leur langage ordinaire.

§. 14. Et afin de faire voir jusqu'à quel point les Iuifs s'acomodoient à cette opinion des Payens, le Sr. Lichtfoot nous va montrer par les Ecrits de ces mêmes Iuifs, qu'ils atribuoient aux malins Esprits, des maladies extraordinaires, & même des infirmités ordinaires, tant du Corps, que de l'Esprit; &, qui plus êt, leur donnoient le nom de ces mêmes Esprits. Et là-dessus il allegue ce qui s'ensuit, de Ben Majemon, au liv. Gerushim, ch. 2. sur Matt. 17. 15 *Si quelcun etant possédé du malin esprit, pouvoit dire, au moment qu'il êt ataqué d'une telle maladie*, &c. Les Interpretes disent sur le livre de *Gittyn*, ch. 7. §. 1. *Kordikus êt un Démon qui exerce son empire sur ceux qui ont bu un peu trop de vin nouveau; ou* (comme dit un certain Samuel) *aprés que le vin nouveau l'a contraint de renoncer au pressoir.* Le fils de Maimon nous le raporte en la maniere qui suit. קורדיקוס *Cordiacus êt une maladie qui provient d'une trop grande repletion des vases du cerveau, & qui trouble l'esprit, si bien que c'êt une espece de mal caduc.* Au livre d'*Aruch* il y a שיבתא. *Shibta êt un malin Esprit qui prend aux petits enfants à la nuque du cou, & desseche, ou fait retirer leurs nerfs.* Pareillement sur St. Matieu, 8. 28. *Ce sont ici les marques de Sota,*

ou d'un homme qui êt possedé de la manie : savoir qu'il sort la nuit ; qu'il se cache dans les cimetieres, qu'il dechire ses habits, & jette à la renverse tout ce qui se presente devant lui. Rabbi Houna dit aussi : *Quiconque sort la nuit, êt un condriaque*, c'êt-à-dire *hypocondriaque*, *qui êt malade de la ratte, qui passe la nuit dans les cimetieres, qui fait des parfums aux Schedym* (nous avons expliqué ce que c'êt XXVI. 3, 4, 5.) *qui dechire ses habits : colique*, c'êt-à-dire *melancolique*, *un homme qui a beaucoup de sang atrabilaire, & qui jette à la renverse tout ce qui se presente devant lui ; cardiaque*, c'êt-à-dire, *qui a des suffocations de cœur ou d'estomac.* Un peu plus bas il dit encore. *Il êt quelquefois enragé, & peu-aprés il retourne en son bon sens. Pendant son accés il fait toutes les actions d'un insensé, & lors que cela êt passé, il se comporte en tout fort sagement. Voila*, dit Lichtfoot (lequel, sans cela, êt plus porté qu'aucun autre, à atribuer plusieurs choses au Diable) sur St. Matt. 17: 15, *une seule & même chose, savoir le Diable & une Maladie.*

§. 15. Outre cela on ne doit pas trouver etrange, si en ce tems-là les Juifs donnoient le nom d'Esprits à des accidents fort facheux. Car ce n'etoit pas hors du stile de l'Ecriture, d'apeller aussi *esprits*, les passions

sions de l'Ame, soit en bien ou en mal. Le Sr. Daillon nous le fait comprendre fort clairement en ces paroles: *Si on prend garde soigneusement à plusieurs choses, auxquelles la Ste. Ecriture donne le nom d'Esprit, on trouvera que ce n'est autre chose que certaines passions de l'Ame, par lesquelles les hommes sont poussés, ou bien reduits en tel ou en tel etat. Cet autre Esprit qui etoit avec Caleb, n'a eté autre chose que son courage, & sa foi, qui etoit opposee à la meffiance & au peu de cœur de ses Compaignons. Nomb. 14: 24. L'Esprit que Dieu devoit mettre en Sanherib, consistant en ce qu'il entendroit un certain bruit, & s'en retourneroit en son païs, etoit (vraisemblablement) la crainte qui le saisit, lors qu'il vit cent quatrevint cinq mille hommes de son Armee etendus sur la poussiere.* Es. 37: 7, 36, 37. *Ce nouveau cœur & ce nouvel Esprit que Dieu veut que son Peuple se face, (à quoi j'ajoute qu'ils ne se pouvoient pas faire un etre spirituel) sont sans doute de nouvelles affections & inclinations: Ezech. 18: 31. L'Esprit de paillardise est le desir ou la passion qui porte l'homme à ce péché-là. Os. 4: 12. & 5: 4. Lors que notre Seigneur Jesus Christ dit aux deux fils de Zebedée, Vous ne savés pas de quel esprit vous etes poussés, il vouloit dire par là qu'ils ne voyoient pas*

la

la passion qui les emportoit, de parler comme ils faisoient. Cet *Esprit de profond dormir qui avoit saisi les Juifs*, Es. 29: 10, Rom. 11: 8, *n'êt autre chose qu'une insensibilité naturelle, à laquelle Dieu les avoit abandonnés, en retirant sa grace d'eux.* Cet *Esprit de douceur*, 1 Cor. 4: 21, *êt la douceur même, sur la douceur de notre esprit.* *Cheminer d'un même esprit*, 2 Cor. 12: 18. c'êt-à-dire *avoir les mêmes inclinations & les mêmes desseins.*

§. 16. Cela me fait ressouvenir de l'Esprit de Saul, quand l'Ecriture dit *que l'Esprit de l'Eternel se departit de lui, & que le mauvais Esprit de par l'Eternel, le troubloit*, que ses Courtisans nommoient *un mauvais Esprit de Dieu*, 1 Sam. 16: 14, 15. Quel *Esprit de l'Eternel* etoit-ce, qui se departoit de Saul? C'etoit le même qui passoit à la personne du jeune garçon David, & non pas l'operation divine de la grace celeste, qui avoit eté operante en lui dés le ventre de sa mere: Ps. 22: 10, 11. mais une magnanimité convenable à un Roi du Peuple de Dieu Ce fut ce même Esprit *qui saisit David*, lequel avoit eté destiné pour être Roi, & *qui se departit de Saul*, lequel etoit rejetté de Dieu. Ce *mauvais Esprit* etoit donc, par opposition, une tristesse ou melancolie qui avoit saisi l'esprit de Saul, du regret qu'il avoit de se voir rejetté de Dieu, comme celà lui avoit eté annoncé par Samuel;

muel; laquelle triſteſſe alloit quelquefois juſqu'à l'emportement, & même juſqu'à la fureur; comme il arriva lors qu'il voulut fraper ſon propre fils Ionatan de ſa halebarde: 1 Sam. 20: 33 Cette fureur etoit adoucie ou moderée par le jeu des inſtruments, qui n'êt nullement propre à faire peur au Diable, mais c'etoit un rafrachiſſement pour Saul, de ſorte qu'alors *il ſe trouvoit un peu mieux, & que le mauvais Eſprit ſe departoit de lui.*

§ 17 Cependant il ne faut pas taire ici ce qui ſonne encore plus étrangement à l'oreille: ſavoir que cet Eſprit de Saul eſt it apellé *le mauvais Eſprit de Dieu*; v. 15. 23. c'êt-à-dire un fort mauvais Eſprit: parce que les Hebreux, quand ils veulent exagerer quelque choſe, ont acoutumé de parler de la ſorte; par où ils veulent donner à entendre que cela ſurpaſſe les qualités ordinaires des choſes; & que ce qui êt denommé du nom de Dieu, emporte bien davantage que ſi on ſe ſervoit d'une autre façon de parler. C'êt en ce ſens que Rachel avoit û des *luites de Dieu*, c'êt-à-dire des luites rudes & penibles ou bien, ſelon la verſion Françoiſe, *qu'elle avoit excellemment bien luité contre ſa ſœur*: Gen. 30: 8. L'Armée de David groſſiſſoit tous les jours, *tant qu'il ut un grand camp, comme un camp de Dieu.* 1 Chron. 12: 22. Les plus hautes montaignes etant acomparées aux plus profons abimes, ſont *les montaignes*

gnes de Dieu, Pf. 36: 7; & les plus beaux Cedres, *les Cedres de Dieu*; Pf. 8: 11. Et partant un homme favant, & fur tout qui êt fi bien verfé dans la langue, n'auroit que faire de fe tourmenter beaucoup ici, pour dire en quelle maniere un mauvais Efprit peut être celui *de Dieu*; ou pour faire voir que ce nom convient auffi au St. Efprit, dont l'office particulier êt, auffi bien, d'effrayer les mechants, que de confoler les bons. L'abus vient de la penfée, que par l'efprit de quelcun, lon veut entendre quelque chofe hors de lui, qui fubfifte de foi-même, quoi que nous voyions que cela ne va pas toujours de même.

§. 18. Il n'y aura point auffi de mal, de prononcer, que ce qui a eté dit en cet endroit-là, êt apellé *Efprit*: Car au commencement de ce livre, I. §. 10, 11. j'ai pris ce mot-là, dans le fens que l'ufage nous dicte, ou nous fuggere, à l'egard de ce que je me fuis propofé en cet endroit là: mais la fignification originelle, dont cet ufage fe détourne, vient mieux à propos en cet endroit. C'êt ainfi que l'exhalaifon du fang, qui êt la chofe la plus fine de notre Corps, & qui s'ecoule fubtilement par les arteres, en quoi confifte toute la force du mouvement des membres, n'a point d'autre nom que celui *d'Efprit*. L'homme s'en fent auffi dans les paffions dont il êt agité, à caufe de l'étroite communication que l'Ame a avec le Corps.

Qui

Qui êt-ce qui ne ſait point que les humeurs dont notre ſang êt composé, temperé où moderé d'une maniere ou d'autre, changent en pluſieurs façons, les eſprits qui en proviennent, & ſont cauſe qu'ils viennent à prendre une autre nature? Je dis *humeurs*, qu'on apelle en Latin, *humores*; en conſequence de quoi nous diſons que quelcun êt en bonne ou en mauvaiſe humeur; ce qui exprime l'etat où il ſe treuve, ou la maniere ſelon qu'il êt diſpoſé; c'êt aſavoir triſte ou gaillarde: c'êt-à-dire que ſon humeur le porte à telle ou telle choſe; parce que, quoi qu'il face, ou qu'il diſe, *ſon humeur en êt toujours la cauſe*. Cependant il me ſemble que nous ferons mieux de dire que c'êt ſon *Eſprit* qui cauſe tout cela; parce que ce ſont les humeurs qui le font changer en bien ou en mal, & qu'à cauſe de celà, elles ſont la cauſe la plus proche de toutes les actions des hommes.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

Le Seigneur Jesus, en ses discours, & en ses actions, s'êt acomodé à la façon de parler des hommes, tant pour ce qui concerne les Esprits qu'il jettoit hors de ceux qui en étoient possedés, que les autres choses qu'il faisoit ici bas sur la terre.

§. 1. APrés être parvenu jusqu'ici, quant à ce qui regarde l'examen de cette matiere, je me suis trouvé soulagé jusqu'à ce point-là, que cette domination de *Demons*, ou d'Esprits *malins* & *immondes*, provenoit de ce que nous avons raporté dans les pages precedentes; & que partant ils n'étoient point dechassés d'autre maniere des corps humains, que la fiévre, ou autres maladies dont ils sont ataqués ordinairement; où, pour le dire en un mot, qu'ils étoient troussés, ou enlevés en la sorte qu'il êt dit clairement dans les Evangiles, quant aux miracles que nôtre Seigneur Jesus Christ faisoit pendant sa vie. Mais ce qui me gênoit alors extremement, c'êt qu'il sembloit que ce même Seigneur confirmoit la commune opinion, tant par ses discours, que par ses actions: parce qu'il disoit les choses d'une maniere qui fai-

faisoit croire qu'il fût aussi de cette opinion, que c'étoit veritablement des malins Esprits, qui étant entrés dans les corps des hommes, leur causoient au dedans mille sortes de tourments & de miseres. Cela faisoit que je ne savois si je poursuivrois à examiner, ce qui ne laissoit pas de paroitre manifestement de tout ce que j'ai raporté ci-dessus, ou bien si j'en demeurerois là. Car cela étant, il n'êt pas permis de se détourner de la verité qu'on croit avoir découverte de droit fil; quoi que d'ailleurs lon trouvē des obstacles qu'il êt impossible de surmonter: parce qu'il peut arriver que nôtre Esprit voit quelquefois des choses clairement, & qu'avec tout cela il ne comprend pas de certaines circonstances qui les acompaignent, & celà à cause de l'imperfection qui êt encore en nous. Cependant j'ai cru qu'il ne seroit pas mal à propos, tant pour me satisfaire moi-même, que plusieurs autres; d'examiner un peu plus particulierement ce que lon doit croire de cette matiere. Sur quoi donc il plaira au Lecteur de considerer en quelle maniere je me suis mis finalement l'esprit en repos, ne doutant point qu'il ne prenne contentement aux raisons qui m'ont porté à cela.

§. 2. Asavoir que nôtre Seigneur Jesus, dans le tems qu'il conversoit ici bas sur la terre, n'a jamais donné à conoitre par sa doctrine, qu'il fût venu en ce monde pour

en

enseigner aux hommes les causes naturelles de ce qu'on y voit arriver tous les jours ; ni aussi pour corriger les erreurs provenants de la simple aprehension des choses. mais seulement pour amender celles qui concernent les bonnes meurs & le culte de la Religion. Cela se voit clairement par une infinité de leçons qu'il a faites publiquement, & par les enseignements qu'il a donné à toutes les occasions qui s'en sont presentées ; auxquelles il n'auroit pas pû faire moins, que de découvrir les erreurs qui étoient en vogue en ce tems-là, si c'ût été là son intention. Le premier êt clair comme le jour, si on veut seulement se donner la peine de lire toutes celles que lon trouve dans les Evangiles, que je m'en vai mettre ici pour la commodité du Lecteur. I. Matt 5: 6 & 7. Luc. 6: 20: 49. qu'il annonça aux Troupes. II. Matt. 10: 5, 42. Luc, 9: 3, 4, 5. aux Apôtres en particulier. III. Matt 11: 7, 30. IV. Matt 13. Marc, 4: 2, 32. Luc, 8: 4, 18. V. Matt 18: 1; 20. VI. Matt 20: 1, 16 VII Matt. 21: 28, 44. & 22: 1, 14. VIII. Matt. 23. IX. Matt. 24, & 25. Luc, 21: 7 36. X. Luc. 4: 16, 21. XI. Luc, 10: 1, 16. XII. Luc, 12: 1. 12. XIII. v. 16, 59. XIV. Luc, 14 7, 24. XV. v. 25, 35. XVI. Luc. 15. XVII. Luc, 17: 1, 10. XVIII. Luc, 18: 1, 8. XIX. v. 9, 14. XX. Jean, 5: 19, 47. XXI. Jean, 10: 1, 18. XXII Jean, 12: 23, 36. On pour-

pourroit faire le nombre de ces leçons plus grand, mais ce ſont là les principales, parmi lesquelles on peut auſſi comprendre fort commodement toutes les autres. Mais quoi qu'il en ſoit, il n'y en a pas une où il ſoit dit la moindre choſe par le Sauveur, des choſes naturelles, ou de ce qui les concerne en quelque maniére que ce ſoit; & non pas même de celles de la foi; de ſorte que le tout ne regarde ſimplement que les meurs. Il n'y a que celle-ci ſeule; ſavoir qu'il êt le Meſſie qui avoit été promis; (dequoi il tire continuellement la preuve entiere de ſes propres euvres) qui touche principalement la foi & l'objet de nôtre veritable culte.

§. 2. Les queſtions qu'on a fait au Sauveur de tems en tems, & les reponſes qu'il y a données, ſont auſſi de cette nature, comme cela ſe voit dans tous les paſſages où les Evangeliſtes nous en ſont mention; que j'ai auſſi reſolu de marquer tous, afin que chacun voye avec d'autant plus de commodité, la verité de ce que je vien de dire. I. Matt. 8: 19. Luc, 9: 57. II. Matt. 9: 3. Marc, 2: 6. Luc, 5: 21. III. Matt. 9: 11. Marc, 2: 16. Luc, 5: 30. IV. Matt. 9: 14. Marc, 2: 17. Luc, 5: 32. V. Matt. 11: 1. VI. Matt. 12: 2. Marc 2: 24. Luc, 6: 2. VII. Matt. 12: 10. Marc, 3: 2. Luc, 6. 7 VIII. Matt. 12. 38 Marc, 8. 11. IX. Matt. 12. 47. Marc, 3. 23. Luc, 8. 21. X. Matt. 13. 10. Marc, 4. 10. Luc, 8. 9.

XI. Matt. 13. 36. XII. Matt. 13 54. Marc, 6. 2. XIII. Matt, 15. 1. Marc, 7. 1. XIV. Matt. 15. 12. XV. Matt. 15. 15. Marc, 7. 17. XVI. Matt. 16. 1. Marc, 8. 11. Luc, 11:29. XVII. Matt. 16. 13. Marc, 8 27. Luc, 9. 18. XVIII. Matt 17. 10. Marc, 9. 19 XIX. Matt. 17. 19. Marc, 9 28. XX. Matt. 18. 17. Marc, 9. 34. Luc, 9. 46. XXI. Matt. 18. 21. XXII Matt 19. 3. Marc, 10. 2. XXIII Matt. 19. 7. Marc, 10. 10. XXIV. Matt. 19: 16. Marc, 10. 17. Luc, 18. 18. XXV. Matt, 19. 25. Marc, 19. 26. Luc, 18. 26. XXVI Matt. 19. 27. Marc, 10. 28. Luc, 18 28 XXVII. Matt. 20. 20. Marc, 10. 35. Luc, 22. 24. XXVIII Matt. 21. 15. Marc, 11 27. XXIX. Matt. 21. 20 Marc, 11. 21. XXX. Matt. 21. 23. Marc, 11. 27. Luc, 20. 1. XXXI Matt. 22. 15. Marc, 12. 13. Luc. 20. 20. XXXII Matt. 22. 23. Marc, 12. 18. Luc, 20, 27. XXXIII. Matt. 23. 34. Marc, 12. 28. XXXIV. Matt. 24. 3. Marc, 13 4. Luc, 21. 7. XXXV. Matt. 20. 8. Marc, 14. 4. Jean, 12 4 XXXVI. Matt. 26. 63. Marc, 14. 61. Luc, 22. 67. XXXVII Marc, 9. 38. Luc, 9. 49 XXXVIII Luc, 9. 54. *XXXIX.* Matt. 8 11. Luc, 9. 59. *XL.* Luc, 9 61. *XLI.* Luc, 10. 25. *XLII.* Luc, 10. 40. *XLIII.* Luc, 12 13. *XLIV.* Luc, 13. 1. *XLV.* Luc, 13. 3. 4. *XLVI.* Luc, 13. 23. *XLVII* Luc, 13. 31.

XLVIII.

XLVIII. Luc, 12: 1. XLIX. Luc, 15: 1. L. Luc, 17: 5. LI. Luc, 17: 20. LII. Jean, 2: 18. LIII. Jean, 7: 3. LIV. Jean, 8: 1. LV. Jean, 9: 2. LVI. Jean, 9: 40. LVII. Iean, 13: 36. LVIII. Jean, 18: 19. LIX. Jean, 18: 22. LX. Iean, 19: 10. LXI. Iean, 21: 21. LXII. Act. 1: . Entre tous ces passages il n'y en a qu'un seul, auquel, outre le point general du Messie, il soit parlé de choses qui concernent la doctrine, asavoir le XXXII, qui concerne la preuve de la resurrection.

§. 4. Il en êt tout autrement de ces entretiens que le Seigneur Jesus a û de tems en tems avec plusieurs personnes. I. Iean, 3, avec Nicodeme, de la Regeneration. II. Iean, 6, avec les Iuifs, touchant le Pain de vie. III. Matt. 16: 13, avec ses propres disciples. IV. Iean, 4, avec la Samaritaine sur la même matiere. V. Iean, 7: 16, dans le Temple. VI. Iean, 8: 12, en continuant la même doctrine, pour confirmation de ce qu'il etoit le Messie. VII. Iean, 10: 23, derechef, sur ce qu'il avoit dit qu'il etoit le bon Berger. VIII. Iean, 11: au sujet du resuscitement de Lazare, en faisant voir qu'il etoit la Resurrection & la Vie. IX. Iean, 14: 15, 16, avec ses disciples, en parlant du fruit de sa Mort prochaine & de sa Resurrection: X. Luc, 24 avec les deux Disciples sur le chemin d'Emaus, au sujet de sa Resurrection; & s'il y a encore d'autres passages de même nature chés

les Evangelistes. Tout ce que nous y rencontrons, bute uniquement à nous faire comprendre que *Jesus est le Christ*, comme dit l'Evangeliste St. Jean; & que pour parvenir au salut, il faut croire en lui avec un cœur plein de contrition & de repentance.

§. 5. Mais nous ne voyons nulle part, qu'il ait parlé de propos deliberé, de quelques articles particuliers de la Foi: comme de la Creation, & sur tout des Anges: De l'Election, de la Justification, du Peché originel, & même de sa Satisfaction pour nos pechés. Seulement a-t'il dit quelques paroles en passant, & par occasion, de quelques unes de ces choses; mais cela n'alloit pas si avant, que lon en pût tirer une parfaite discussion de quelque point de doctrine, vu que tout cela ne pouvoit servir tout au plus, qu'à confirmer par quelques raisons, ce qui étoit déja etabli d'ailleurs Si on me demande pourquoi cela ne va pas plus loin. Je repons qu'on voit par toute la conduite des actions & de la doctrine de notre Seigneur, que son unique but, pendant qu'il conversoit ici bas sur la terre, etoit de se faire connoitre par ces deux sortes de moyens, & de faire parachever par les Apôtres, aprés son ascension, ce qui pouvoit manquer à la perfection de sa doctrine. C'ét ainsi que ce salut *a commencé à nous être declaré par le Seigneur*, mais *il nous a été confirmé* du depuis

puis, *par ceux qui l'avoient* ouï : Hebr. 2: 3; & à qui il a promis que *le St. Esprit les conduiroit en toute verité*; d'autant qu'ils n'en avoient apris qu'une partie de sa divine bouche. Car aussi lontems qu'il n'eclairoit pas les yeux de leur entendement, ils ne pouvoient pas *le porter*, quand même il auroit voulu leur donner de plus amples instructions. Il y avoit toutefois encore *plusieurs choses* qu'ils ignoroient : Jean 16: 12, 13. sur quoi je di que s'il n'a pas en ce tems-là donné une plus grande connoissance à ses Apôtres, qu'il avoit déja envoyé afin d'endoctriner & d'instruire les Nations, comment êt ce, je vous prie, qu'il l'auroit voulu faire au commun Peuple, qui n'avoit point *d'oreilles pour ouïr*, ni *d'yeux pour voir*; & aux-quels, par consequent, *il n'avoit pas ete donné avant ce tems-là, d'entendre les choses cachees*? ce qui aussi étoit cause que le Seigneur ne parloit à eux que *par similitudes*: Matt. 13: 13, 14, 15. Marc, 4: 12. Luc, 8: 10. Jean 12: 40, & Act. 28: 26.

§. 6 Si cela semble etrange à quelcun, vu que le Saveur même a dit à ses Apôtres, *qu'il leur avoit fait connoitre tout ce qu'il avoit ouï de son pere*; Jean 15: 15; il doit toutefois savoir (outre que la raison que nous avons alleguée, paroit assés d'elle-même) qu'il n'êt pas permis d'entendre ces paroles contre sa propre explication qu'il en a fait aprés, & que nous venons de ra-

porter. Il n'avoit pas manifesté à un chacun tout ce qu'il avoit decreté selon sa Divinité éternelle; mais seulement ce qui lui avoit été ordonné de Dieu de reveler aux hommes ici bas sur la terre, selon son humanité, & en qualité de Mediateur; mais pour le premier, ce n'etoit qu'aux Apôtres qu'il l'avoit donné à connoitre, comme à ses confidents & à ses amis, & à ceux qui devoient anoncer sa doctrine à tout le monde. Il n'alloit pas plus avant, pour ce qui concernoit l'explication des points de sa doctrine; & c'êt ainsi que l'economie divine etoit limitée avec son Peuple, pour le peu de tems qu'il avoit à être ici-bas. Et ce n'êt pas là une plus grande merveille, de renfermer dans de certaines bornes, la doctrine qu'il veut proposer, que de n'en donner qu'une connoissance imparfaite à ses disciples qui la devoient annoncer. Premierement aux Apotres, cela n'a pas eté donné aux autres: Matt. 13. 11. Et ce qu'ils avoient de commun avec lui, & que le grand Docteur enseignoit publiquement, ce n'etoit que *pour les brebis peries de la maison d'Israel.* Il n'avoit pas eté envoyé pour enseigner davantage en personne; ni pour guerir les infirmités corporelles: Matt. 15. 24. Qui plus êt, il ne vouloit pas que les Apotres le fissent non plus, aussi lontems qu'il seroit en ce monde; & non pas même aux Samaritains, dont les villes etoient renfermées dans les confins d'Israel,
&

& qu'ils etoient obligés de laisser à quartier en voyageant? Matt. 10: 5, 6. Et toutefois il faloit que, sans comparaison, la plus grande partie du Royaume celeste fût recueillie d'entre les Payens en Orient & en Occident; & que *les enfans du Royaume*, c'êt-à-dire le Peuple Juif, *en fussent jettés hors* pendant tout ce tems là, ainsi que nous voyons encore aujourd'hui. Le Seigneur Jesus l'avoit predit lui-même en cette sorte, Matt. 8. 11. Et c'êt par là qu'on peut voir le peu de chose qu'il s'etoit proposé de faire ou d'enseigner lui-même, en comparaison de ce qu'il a voulu faire du depuis par le moyen & l'entremise d'autres.

§. 7. C'êt-pourquoi il ne faut pas s'etonner s'il ne s'êt point oposé à plusieurs abus de ce tems-là, qui avoient la vogue entre le Peuple des Juifs; & non pas même lors qu'il sembloit que l'occasion l'y convioit particulierement, & que son silence fût un tacite consentement. Ie m'en vai faire voir cela par plusieurs exemples. Ayant eté interrogé par ses Disciples au sujet de celui qui etoit né aveugle; *Rabbi, qui êt-ce qui a peché, celui-ci, ou ses pere & mere, pour faire en sorte qu'il fût né aveugle?* Il ne repond autre chose, sinon que, *ni celui-ci n'a peché, ni ses pere & mere, mais c'êt afin que les euvres de Dieu fussent manifestées en lui*: Iean 9: 2, 3. Cependant il ne dit pas un seul mot de l'erreur qui avoit causé la demande:

ſoit qu'ils cruſſent la Metempſychoſe de Pitagore, & que cet aveugle-là ût commis par le paſſé, quelque grand peché en un autre corps, avant que ſon ame ût paſſé dans le corps où elle etoit alors; ou qu'ils fuſſent d'opinion qu'un enfant peut pecher pendant qu'il êt encore dans le ventre de ſa mere: ce qui ſont, l'un & l'autre, des abus d'une telle importance, qu'il ſembleroit que pour quelcun qui ſeroit ſi capable de les en tirer, ce ſeroit une choſe fort meſſeante de les y entretenir. L'imagination d'un Royaume terreſtre & mondain, tel que celui que notre Seigneur Ieſus Chriſt devoit etablir, ſelon leur opinion, & leur en remettre la principale conduite, etoit ſouvent la cauſe de la diſpute; ſavoir qui d'entre eux ſeroit le plus grand à cet effet: Matt. 18:1. Marc, 9: 34. Luc, 9: 46; & 22: 24. C'êt de là que vint cette demande des fils de Zebedée, qui fut faite par leur mere; pour que l'un fût aſſis à ſa droite, & l'autre à ſa gauche, en ſon Royaume: Matt. 20:20. & aprés cela, la demande qui s'en enſuivit: *Seigneur, ſera ce en ce tems-ici que tu retabliras le Royaume à Iſrael?* Act. 1: 6. Toutefois en quatre fois, il n'a donné qu'une ſeule à entendre, & cela encore couvertement, qu'il en iroit autrement avec ſon Royaume, qu'avec celui de ce monde: Matt. 20: 25, 26. ſans neamoins découvrir encore le veritable fondement & la nature de ſon Royaume celeſte

leste & spirituel. Sur la demande qui lui fut faite, *que ferai-je pour heriter la vie eternelle?* il ne repond pas, qu'il suffise d'être à rien faire; mais seulement, *observe les commandements*: Matt. 19: 16, 17. Luc, 10: 25, 28. Beaucoup moins dit il la moindre chose de la corruption naturelle de l'homme, qui seroit cause qu'il ne pût observer les commandements de Dieu.

§. 8. Même pour ce qui êt de sa propre personne, & de la maniere grossiere en laquelle les hommes erroient sur ce sujet; vu qu'il n'y avoit personne en ce tems-là, qui crût qu'il fût, ou qu'il devoit être le Messie, le veritable Dieu d'eternité, & d'un même être avec le Pere, mais seulement un homme divin & un grand Profete; qui etoit le plus grand témoignage que Cleopas rendît de lui aprés sa resurrection; Luc, 24: 19. notre Seigneur ne voulut pas découvrir encore en ce tems-là, un article de cette importance, mais il laissa les hommes en cette croyance, jusqu'à ce qu'il fût monté au Ciel, & que s'etant assis à la dextre de Dieu, il envoya son St. Esprit sur les Apôtres, qui leur enseigna cette verité. *Mon bon Maitre*, dit l'un d'eux, *que faut il que je face?* A quoi il ne repondit autre chose, sinon, *pourquoi m'apelles tu bon? il n'y a personne de bon que Dieu seul.* Tout de-même que s'il n'ût pas aussi eté Dieu, parce que ces gens-là ne le reputoient pas pour tel. Pareillement ayant

 eté

été prié de guerir, comme un expert Medecin, la fille de Jaïrus, qui se mouroit, on le vient dire au pere; afin qu'il *ne travaillât pas plus le Maitre*: Marc, 5: 35. parce qu'ils croyoient, selon toute aparence, qu'il avoit bien le pouvoir de guerir des maladies, mais non pas de preserver de la mort. Mais que fait il là-dessus? *Ne crain point*, dit il, *croi seulement*; savoir que j'ai aussi pouvoir de resusciter ton enfant. Les Profetes Elie & Elisée en avoient bien fait autant, par la vertu de Dieu, & en qualité de Profetes: mais qu'il l'auroit fait lui-même de sa propre vertu, ainsi que cela se vit lontems aprés, c'êt dequoi il ne dit pas une seule parole; de sorte qu'il laisse ces gens-là en cette ignorance, quoi que neanmoins ce soit une chose si necessaire, de croire qu'il êt effectivement *le vrai Dieu & la vie eternelle*.

§. 9. Et ce qui confirme encore plus ce que je vien de dire, c'êt que le Sauveur a dit des choses touchant les Esprits & leurs operations, lesquelles étant entenduës au pié de la lettre, sembleroient être fort absurdes. Par exemple, quand il dit: *Si je jette hors les Diables par Belzébud, vos fils, par qui les jettent ils hors?* Qui croyons nous que soient ces *fils*? Savoir les Apôtres, ou les fils des Juifs? Mais celà êt aller chercher les choses de trop loin. Car à le prendre de cette maniere-là, ils auroient dû reconnoitre le Seigneur Iesus même

pour

pour un de leurs fils. Sur quoi il se presente un nouvel inconvenient, qui êt, que si les Farisiens ussent acordé que les Apôtres pouvoient jetter hors les *Demons*, par la vertu de Dieu ou de Iesus, comment donc êt-ce qu'ils pouvoient dire que Iesus ne le faisoit pas lui-même? *S'ils ont apellé le pere de famille, Belzebud, combien plus ses domestiques?* Matt. 10: 25. Il s'en faloit donc beaucoup qu'ils ne reconnussent les Apôtres pour ce qu'ils étoient veritablement. Mais qui étoient donc ceux qu'ils prenoient pour tels? C étoient leurs propres fils, ou disciples, qui étoient aussi apellés *des fils*; comme on disoit *fils des Profetes.* Ils croyoient donc aussi que ceux-là jettoient hors les Diables. Mais nôtre Seigneur Iesus Christ, étoit-il aussi en cette croyance? Il n'avoit garde d'en user de la maniere; car il se servoit de cet argument, pour prouver qu'il étoit le Messie; ch. 12: 28. Il étoit aussi reputé pour tel, par le Peuple, lequel s'ecrioit avec admiration; Luc. 4: 36. *Quelle parole* (ou bien quel langage, ou quelle chose) *êt celle-ci, qu'en autorité & vertu, il commande aux esprits immondes*: Luc, 4: 36. Et encore une fois: *On n'a jamais vu telle chose en Israel*; Matt. 9: 33. C'êt pourquoi ils voyoient fort bien que ce que les Farisiens disoient de ce jettement des Diables, n'étoit rien au prix de ce qu'ils voyoient faire à nôtre Seigneur Iesus Christ. Mais cependant le Sauveur lui-

 même

même en parle tout de même comme s'ils l'ussent fait veritablement. Sur quoi nous pouvons dire, que s'il se relachoit jusqu'à ce point-là, en une chose qui touchoit son honneur de si prés, il êt par consequent aisé de voir, que son but n'étoit pas de delivrer d'abord les hommes de l'erreur qu'ils faisoient voir en parlant, pourvu seulement qu'il repondît à propos aux demandes qu'on lui faisoit: ou que même il fit valoir ces mêmes erreurs, pour fermer la bouche aux Contredisants, par leurs propres paroles.

§. 10. Encore une fois. Croyons nous que certain *Beëlzebul*; c'êt-à-dire, *le Dieu de l'ordure*; ou *de fient*; ou *Beelzebub*, *le Dieu des mouches*, ainsi nommé, fût veritablement le chef des *Demons*? C'étoit la, sans doute, un nom que les Docteurs de ce tems-là donnoient à un tel Chef, selon la maniere de parler qui étoit alors en vogue; quoi qu'à la verité, fort abusivement. En effet, la double origine de ce nom-là, le donne clairement à entendre. Car les Israelites nommoient *Dieux de fient*, ceux *qui de nature ne sont point Dieux*; ainsi que l'Apôtre St. Paul nous en parle, Gal 4: 8. parce que ce n'étoit qu'ordure & saleté, en comparaison du vrai Dieu, qui êt si net de vuë. Et quant à ce qui êt du *Dieu des mouches*, on croit qu'il étoit apellé de cette maniere, à cause de la quantité des mou-

ches

ches qui se jettoient sur la chair des sacrifices, dont les Israëlites, à ce qu'on dit, n'étoient nullement incommodés. C'étoit donc une chose qui ne dependoit que de la fantaisie des Docteurs Iuifs de ce tems-là, d'apeller le *Chef des Demons*; c'êt-à-dire des Esprits fabuleux des Payens, *Beëlzebul*, ou *Beëlz-buk*; mais, avec tout cela, nôtre Seigneur Iesus Christ les laisse toujours en cette erreur, sans qu'il veuille les en delivrer; ce qui me fait dire que son but n'étoit pas tant de refuter les erreurs, que d'amender les meurs des hommes.

§. 11. C'êt ce que je puis faire voir plus particulierement, avec ce que le Sr. Daillon a déja remarqué avant moi; ce qui êt cause que j'alleguerai ici ses propres paroles.
„ *Ce que nôtre Sauveur dit* Matt. 12: 43.
„ *de l'Esprit immonde, qui étant sorti d'un*
„ *homme, va par les lieux secs, cherchant*
„ *repos, & n'en trouvant point: & qui*
„ *étant retourné en la maison d'où il étoit*
„ *sorti, & la trouvant vuide, balayée &*
„ *parée, s'en va; & prend avec soi sept au-*
„ *tres Esprits pires que lui, & habite là a-*
„ *vec eux, si bien que la fin de cet homme-là,*
„ *êt pire que le commencement*: Tout cela n'a
„ été dit que par similitude; étant em-
„ prunté de ce qu'on a acoutumé de dire
„ parmi le commun Peuple, & ne se pou-
„ vant nullement entendre des Esprits
„ qu'ils se figurent à eux-mêmes. Mais
„ on le peut fort bien apliquer à quelque

„ sorte de vice, dont l'homme s'abstient
„ pendant quelque tems, sans neamoins
„ pouvoir dire pour celà, qu'il pour-
„ chasse la vertu; de sorte que ce vice-là
„ reprenant ses forces, opere en lui plus
„ puissament qu'auparavant, & outre
„ cela, vient encore avec d'autre compa-
„ gnie, comme un vice entraine facilement
„ un autre vice avec soi, ou êt augmenté
„ par d'autres. L'Apôtre S^t. Pierre nous
„ explique cette similitude, 2 Pier. 2: 20.
„ quand il dit: *Car si aprés être echapés des*
„ *souillures du monde, par la connoissance*
„ *du Seigneur & Sauveur Jesus Christ,*
„ *toutefois derechef êtans entortillés en icel-*
„ *les, ils en sont surmontés, leur derniere*
„ *condition leur êt devenuë pire que la pre-*
miere, &c. Maldonat qui a êté cité par lui
à cet effet, êt aussi du même avis; a quoi il
ajoute: „ Quand il êt dit, dit il, *qu'il*
„ *s'en va, & prend encore avec soi, sept au-*
„ *tres Esprits pires que lui,* cela ne signifie
„ autre chose, sinon que ceux qui sont de
„ la meilleure trempe, viennent à perdre
„ leur bonté, & que meprisants la grace
„ de Dieu, ils deviennent ordinairement
„ les pires: en la même maniere que si
„ au lieu d'un malin Esprit qui étoit en
„ eux, avant qu'ils se fussent amendés, il
„ en fut entré sept autres. Une telle ex-
plication d'un Iesuite, (quoi que ces sortes
de gens-là soient ordinairement plus portés
à faire valoir les prejugés qu'on a à l'égard

du Diable, que non pas nous) nous devroit convaincre d'autant plus fortement de la verité de ce que j'ai dit ci-dessus.

§. 12. Cependant il faut que j'ajoute encore à cela, ce qui me semble devoir contribuer beaucoup à la matiere: Savoir, que le Seigneur Iesus aplique tout ce discours & toute cette similitude aux Farisiens, qui l'acusoient que ce qu'il jettoit hors les Demons, n'étoit pas de par Dieu, mais de par un grand Demon. C'êt ainsi que l'Evangeliste S^t. Luc l'allegue en cet endroit, chap. 11: 24. 25, 26 Mais St. Matieu aplique ces paroles à une autre rencontre; savoir parce qu'ils vouloient voir encore un signe, avant que de croire: c'êt pourquoi il les exhorte fort serieusement, de prendre bien garde que par leurs contestations opiniatres, ils ne rendissent pas leur incredulité incurable, & leur malice incorrigible. Dira-t-on donc que les Docteurs Iudaïques fussent aussi possédés du malin Esprit, & quelques uns d'eux, finalement de sept à la fois? Cela étant, il faudroit dire qu'ils n'en pouvoient être delivrés que par un sincere amendement de vie. Il n'y a point d'homme qui n'aporte avec lui un tel malin Esprit dans le monde, & qui n'en prenne encore d'autres avec soi, à mesure qu'il s'adonne au peché. Ce malin Esprit de l'homme, qui ailleurs êt apellé *chair*, convoite contre l'Esprit qui êt de Dieu, & êt chassé par jûne & oraison;

pour-

pourvu que nous nous gardions de toute souillure *de chair & d'esprit*, en parachevant nôtre sanctification en la crainte de Dieu.

§. 13. Il me semble donc que lon voit assés clairement, que c'a été la maniere d'agir du grand Maitre ; non seulement de laisser les hommes pour ce tems-là en ces sortes d'erreurs, mais aussi de s'accommoder au langage qui avoit tiré son origine en partie d'un tel abus. Il a u, sans doute, de grandes raisons pour l'un & pour l'autre, comme en effet il en avoit pour tout ce qu'il disoit & faisoit. Car premierement on ne *met point de vin nouveau en de vieille futaille, ni un morceau de drap neuf à un vieil habit*: Luc, 5: 36, 37. Les hommes étoient en ce tems-là encore rudes, mal polis, & prevenus d'opinions inveterées, qui étoient recuës d'un chacun, il y avoit lontems, à la faveur de ces pretenduës traditions des anciens. Mais il étoit beaucoup plus facile (ainsi qu il l'ét presque toujours) de les convaincre de la corruption de leurs meurs, que de leurs sens: ainsi aussi que, d'autre coté, il êt plus aisé d'eclairer les sens, que de corriger les meurs. La raison de ce dernier êt, qu'on comprend bien plûtôt ce qui êt bon & veritable, que lon ne le met en pratique aprés cela. Et quant au premier, que ce qui concerne la raison, êt plus exposé aux yeux des hommes, que ce qui sert à la connoissance de la nature des choses. L'homme, quelque *obscurci qu'il soit en son entendement*,

ment, *& etranger de la vie de Dieu*, *montre* pourtant *l'euvre de la Loi écrite en son cœur*, comme l'Apôtre St. Paul nous rend temoiguage de tous les deux, Efef. 4: 11. & Róm. 2: 15. Cela êt cause qu'il êt aisé de penser, que le Seigneur Jesus ne voulant pas faire toutes choses en un même tems, a commencé par ce qui étoit le plus proche & le plus necessaire. Car il ne faut pas douter *que la crainte de Dieu ne soit le commencement de la* veritable *sagesse*, puis que Job, David & Salomon nous le declarent unanimement: Iob, 28: 28. Ps. 111: 10. Prov. 1: 7. & 9: 80 & qu'elle êt *la fin de toutes choses*, *& seante à tous hommes.* Eccles. Aprés donc qu'on aura prémierement apris les choses qui apartiennent le plus à la vertu & à la pratique de la vie, avec autant de connoissance qu'il en êt de besoin, la pieté de l'homme sera preparée à une attention, qui lui servira à rechercher d'autant plus soigneusement la siance des choses divines.

§. 14. Mais vous me dirés, que cette connoissance n'a pas été donnée du depuis par les Apôtres en plus grande abondance que nôtre Seigneur n'a fait; afin de nous delivrer de cette erreur, que les *Demons* sont en effet de tels Esprits, & qu'ils ont un tel pouvoir. Mais prémierement je n'acorde pas cela si facilement; parce que les εἴδωλα, *eidola*, *faux Dieux*, ou *Idoles*, & les δαιμόνια, *daimonia*, sont une seule & même chose; ainsi que nos Interpretes

en

en demeurent d'acord, Act. 17: 18. Or l'Apôtre St. Paul nous dit touchant les *Idoles*, ou *faux Dieux*, qu'ils *ne sont rien au monde*, 1 Cor. 8: 4. & Gal. 4: 8. de sorte que ces *Demons* sont disparus peu-à-peu du cœur des Chrêtiens, par la venue du Christianisme; jusqu'à ce que les Catholiques Romains mêmes (à la reserve de leur nouvelle pretendue Apotheose ou Canonisation) s'en sont tenus aux Anges & aux Ames des trepassés, auxquels ils attribuent quelques actions extraordinaires qui surpassent la Nature; ainsi que nous avons fait voir aux Ch. XIX. & XX. du premier livre. Et partant c'êt ici une nouvelle erreur, qui n'étoit pas encore connuë du tems des Apôtres, d'atribuer aux Diables ou aux Anges, les choses qu'on croyoit anciennement des *Demons*. En effet c'étoit plutôt un langage, qu'une opinion reëlle des Juifs, que les *Demons* operoient actuellement tout ce qu'ils leur imputoient ordinairement en consequence des opinions des Payens, ainsi que nous l'avons dit encore une fois au Chap XXVII. §. 13. & 14. Mais comme les nôtres ne reconnoissent, à bon droit, point d'autres malins Esprits, *que le Diable avec ses Anges*, cela êt cause qu'ils leur atribuent expressement & formellement, les mêmes choses que les Anciens faisoient aux Demons, quoi qu'en cela ils ne fissent que suivre l'opinion commune, & qu'effectivement ils n'en ussent

point

point une connoissance parfaite & distincte.

§. 15. Or comme nôtre Seigneur Jesus Christ, ainsi que nous avons déja dit, n'avoit point entrepris d'expliquer en ce tems-là, la veritable signification de ces choses, cela étoit cause qu'il ne pouvoit parler autrement que lon faisoit alors, s'il vouloit qu'on l'entendit; si bien qu'il donnoit aux maladies, les noms qui avoient la vogue parmi le Peuple. Ce qui ne doit sembler etrange à personne, parce que c'êt ici une reigle generale; savoir; *loquendum cum multis, sentiendum cum paucis*: c'êt-à-dire; *pour le langage, il faut être d'acord avec plusieurs, mais pour l'opinion, avec peu de gens.* C'êt ainsi qu'en usoit le Sauveur du Monde. *Dieu*, dit il, *fait lever son Soleil*, Matt. 5: 45. Mais sur qui, ou sur quoi? car il êt certain que cet Astre ne fait que tournoyer en son cours oblique & constant, &, qu'à proprement parler, il ne se *leve* ni ne se *couche* jamais, comme le commun Peuple croit qu'il fait. Mais vous me dirés là-dessus, qu'on le voit tantôt haut, & tantôt bas. A quoi je répons que les extremités de l'horison n'ont point d'être, vu qu'elles sont hors de nôtre vue, & qu'il semble aux hommes que c'êt la fin du monde, & que le Ciel touche à la Terre, au lieu où finit nôtre vue, si bien qu'il faut necessairement que ces extremités là changent à chaque pas que nous faisons. Mais posés le cas qu'elles restassent immobiles, quoi qu'il

en

en ſoit, ce n'êt pas le Soleil qui ſe leve & qui ſe couche, mais ce n'ên êt que l'aparence; pour ne pas parler du different qui êt aujourd'hui en vogue, ſavoir qui des deux ſe meut, la Terre ou le Soleil. Mais ſi nôtre Seigneur en ût dit quelque choſe, à parler d'une maniere propre, comment êt-ce que le commun Peuple auroit pu ſavoir ce qu'il vouloit dire? Pareillement s'il ût voulu donner aux maladies, d'autres noms que ceux qu'elles avoient, qui êt-ce qui auroit entendu que c'étoit ces mêmes maladies qui étoient connuës par ces noms ordinaires? Mais cependant avec tout cela, il ne donnoit pas à entendre qu'il mît cela pour une cauſe de ce qu'elles étoient ainſi nommées. Croyons nous que le Seigneur Ieſus, s'il étoit encore aujourd'hui ſur la terre, fît difficulté de nommer *le mal St. Jean*, ou *le feu volage*, de certaines maladies qui ſont connuës ſous ces noms-là; afin de nous faire comprendre de quelle ſorte de maladies il voudroit parler. Mais pourrions nous conclurre de là, qu'il aprouvoit la verité de la cauſe qui avoit produit ces ſortes de noms-là? Cependant il faut ſavoir outre celà, que le commun Peuple ne ſait pas ordinairement quelle êt la cauſe de ce qu'on donne tant de ſortes de noms aux maladies extraordinaires; quoi que toutefois un chacun leur donne ce nom-là, afin de ſe pouvoir entendre les-uns-les-autres. Quant à ce qui êt du diſcours que le Seigneur

gneur Iesus a tenu avec ces sortes de Patients, j'en parlerai encore ci-aprés en particulier.

§. 16. Mais avant que de passer de cette matiere à une autre, je voi qu'il se presente encore quelque difficulté, qu'il faut que je leve premierement. Et sur tout en deux endroits, le Sauveur parle d'une maniere qu'il distingue le jetter des Diables ou Demons hors des corps des hommes, de la guerison des autres maladies. Car vo ci les propres paroles qu'il dit aux Apôtres aprés sa resurrection. *Et ce sont ici les signes qui acompaigneront ceux qui auront cru. Ils jetteront hors les Diables par mon nom. Ils parleront nouveaux langages. Ils chasseront les Serpents; & quand ils auront bû quelque chose mortelle, elle ne leur nuira nullement. Ils imposeront les mains sur les malades, & ils se porteront bien*: Marc, 16: 17 18. Où lon voit que le jetter hors les Diables, êt distingué en telle maniere de la guerison des maladies, par le moyen de trois choses qui viennent entre deux, qu'il semble que ce soit des choses fort differentes. Mais, en echange, je voi deux voyes par où il y a moyen de se sauver: savoir, la premiere, qui se presente ici en ce même lieu, & l'autre, qui s'y vient rendre d'ailleurs. Excepté *le parler des nouveaux langages*, il n'y a rien qui n'aye egard aux maladies; parce que de manier les Serpents impunément, & de boire des bruvages mortels, sans en souffrir

de

de mal, a egard aux preſervatifs & aux remedes de grandes & de dangereuſes maladies. Le principal êt dit au commencement: *Ils jetteront hors les Diables en mon nom.* En effet ce n'êt pas de merveille s'ils auront le pouvoir de faire de telles choſes. *Ils parleront de nouveaux langages* comme d'autres hommes; ſoit que par là il entende la langue en laquelle ils devoient parler, ou bien les paroles dont ils devoient uſer: ſavoir qu'ils commanderoient ſeulement de bouche aux Eſprits immondes, de ſortir au nom de Ieſus; & cela en une maniere inouïe, en quelque langue que ce pût être, & ſelon le Païs où ils ſe pouvoient trouver en ce tems là: Act. 18: 18. Quant à eux-mêmes, ils devoient être en une ſanté parfaite & perpetuelle, & même les morſures des Serpents & les breuvages empoiſonnés, ne leur devoient cauſer aucun dommage. Qui plus êt, ils devoient auſſi quelquefois guerir les malades par la ſimple impoſition de leurs mains, ſans prononcer une ſeule parole.

§. 17. Cette explication êt confirmée par cette autre voye, ſuivant laquelle l'Ecriture ſe declare en cette maniere, en d'autres endroits. Car on atribue auſſi particulierement à cette impoſition des mains, & (ce qui êt une choſe encore plus etonnante) au ſimple atouchement des habits des Apôtres, la vertu de pouvoir chaſſer les Eſprits immondes. Même leur ombre

ſeu-

ſeule a produit quelquefois le même effet. Tout cela êt raporté ſans aucune diſtinction, lors qu'il êt fait mention de toute ſorte de *malades*? & ſur tout *de ceux qui étoient tourmentés d'Eſprits immondes.* Act. 5: 15, 16. Tout cela ſe faiſoit par le miniſtere de l'Apôtre St Pierre; & il êt dit la même choſe de Filipe, ſavoir qu'entre *les ſignes qu'il faiſoit, les Eſprits immondes ſortoient de plusieurs qui avoient des Eſprits immondes, en criant à haute voix, & que plusieurs perclus & boiteux étoient gueris:* Act. 8: 6, 7. Et pour ce qui êt de l'Apôtre St. Paul, *Dieu faiſoit des vertus non acoutumees par ſes mains; de ſorte que même on portoit de deſſus ſon corps, des couvre chefs & des tabliers ſur les malades; que leurs maladies ſe departoient d'eux* ordinairement, &, bien particulierement, *que les Eſprits ſortoient hors:* Act 19: 11, 12. ſi bien que les mauvais Eſprits étoient auſſi bien chaſſés, que les autres maladies gueries, avec moins de peine que l'impoſition des mains, & encore moins que par la parole. Le principal êt nommé le premier, & d'une maniere toute particuliere, de ſorte que la difference que l'Evangeliſte St Marc fait en ces endroits-là, n'êt pas telle que lon s'êt imaginé au commencement.

§. 18. L'autre paſſage qui nous êt contraire, fait un peu plus de bruit Car ſur ce que diſoient les ſeptante qui avoient eté envoyés deux-à-deux par le Seigneur; pour

pour annoncer le Royaume de sa grace; savoir; *Seigneur, les Demons mêmes nous sont assujettis en ton nom*; il dit, *j'ai vu Satan tomber du Ciel comme un eclair*. Et qu'il aplique cela à ce qui regarde de chasser hors les Demons, c'êt-ce qui se voit encore plus clairement, parce qu'il y ajoute tout d'une haleine. *Voici je vous donne puissance de marcher sur Serpents & sur Scorpions, & sur toute la force de l'Ennemi, & rien ne vous blessera. Toutefois ne vous ejouïsses point en ce que les Esprits vous sont assujettis, mais rejouïssés-vous plutot, de ce que vos noms sont ecrits aux cieux*: Luc, 10: 19, 20. Je suis pourtant obligé de dire là-dessus, qu'il y a deux mots en ce discours, qui peuvent nous causer quelque doute ou quelque scrupule, savoir ceux de *Satan* & *d'Ennemi*, quoi que toutefois la chose ne soit pas egale en tous les deux. Car il n'y a rien qui nous oblige ici d'entendre le Diable, par le mot *d'Ennemi*; parce que *la force de l'Ennemi*, selon le stile de la langue Hebraïque, qui êt le plus ordinaire au Sauveur & aux Apôtres, ainsi que nous avons déja dit ci-devant, êt prise convenablement pour *un pouvoir ennemi*; par où l'on peut entendre tout ce qui êt pernicieux à l'homme, ou bien ennemi de sa nature. Le principal sera donc sur le mot de Satan, que le Seigneur vit tomber du Ciel comme un eclair, dans le tems que les Esprits immondes etoient sujets aux Apô-

tres

tres en son nom: Et c'êt ce que nous allons voir tout presentement.

§. 19 Ie pose donc en fait, ce que je croi que chacun m'acordera facilement: savoir que le mot, *je vis*, (car le Grec ne souffre pas que lon dise *j'ai vu*, ou *j'avois vu*) se doit entendre d'un tems qui etoit à peine passé, & qui etoit presque encore present: c'êt pourquoi ce que notre Seigneur Iesus Christ a vu dés le commencement, & même devant le commencement du monde, selon sa divinité eternelle, à l'egard de ce qui s'êt passé au commencement, ou de ce qui devoit arriver aprés, comme il y en a qui l'expliquent en cette maniere, ne touche pas cette affaire ici. Ie concoi trés-facilement (quoi que pourtant il semble que cela face contre moi) que le Seigneur declare ici ce qu'il vit, dans le tems que les Apotres jettoient hors les esprits immondes: & c'etoit, comme il dit, que *Satan tomba du Ciel comme un eclair.* Le Sr. Theodore de Beze, lequel en ecrit en cette maniere, levera bien seul cette difficulté, quand il dit *Collocatur Satan in aëre cum suis Angelis*, Efes 6:12. *Inde videtur aetrudi, & quidem cum impetu, quando voce Evangelii potestas ipsius aboletur.* *Le Satan êt placé l'air avec ses Anges*, Efes. 6:12. *mais il semble qu'il en êt jetté hors, & cela avec impetuosité* (comme un eclair) *lors que sa puissance*

êt

ét abolie par la voix de l'Evangile. Nous ferons voir au Lecteur, au Chap. XXXI qu'il ne faut pas entendre de l'air, ce passage qu'il a cité ; mais pour ce qui suit, je l'accepte entierement à mon avantage ; & dis que le Sauveur l'aplique aux euvres miraculeuses, tant de lui, que de ses disciples ; dont le plus surprenant étoit, que même les Esprits immondes leur étoient assujettis, c'ét-à-dire qu'il n'y avoit point de maladie si grande ni si dangereuse, qu'ils n'ussent gueri en cette maniere. C'ét d'une telle force que l'Evangile devoit être acompaigné ; ainsi que l'Apôtre St. Paul nous l'aprend, Hebr. 1 : 4. de sorte que *le Seigneur travailloit avec eux, confirmant la parole, par les signes qui s'en ensuivoient.*

§. 20. Cette puissance merveilleuse de guerir les plus grandes maladies, étoit un grand affoiblissement de la production du Diable, asavoir le Peché, par lequel toute sorte de mal ét entré au monde depuis la chute d'Adam. C'ét de là qu'on atribue au Satan, tout le mal qui ét procedé de lui originellement, comme s'il y étoit encore occupé particulierement. Car d'entendre à la lettre ces paroles, qui disent que le Satan tomba du Ciel en ce tems-là ; ou du moins en un sens qu'il ût été privé de la gloire qu'il avoit possedé premierement, cela ne convenoit nullement au tems de l'Evangile, par ce que depuis sa premiere chute, il ne pouvoit avoir aucun lieu au Ciel: mais

mais, il y a apparence que celà regarde ce qui étoit dit touchant l'Assirien ou le Babilonien, grand ennemi & opresseur du Peuple de Dieu, pour signifier par là, sa ruïne prochaine. *Comment es tu chute des cieux, étoile du matin, fille de l'aube du jour!* Es. 14: 12. Au chap. 12. de l'Apocalipse, v. 9. il êt aussi dit du *Dragon, dont le nom êt Diable & Satan*, qu'il fut *jetté* aprés, encore une fois hors du Ciel. Il s'ensuit de là, que cela se fait aussi souvent que la merveilleuse main de Dieu opere quelque chose de remarquable à la ruïne du peché & des malheurs qui en proviennent. Sur ce même pié il êt bien aisé de trouver le sens des paroles, dans lesquelles l'Apôtre St. Pierre comprenant sous un même nom, ceux que le Seigneur Jésus avoit gueri, dit qu'ils étoient tous, sans exception, ἀπὸ τοῦ διαβόλου, *apo tou diabolou*, καταδυναστευομένοι, *katadynastenomenoi*, c'est-à-dire, *opressés du Diable*: Act. 10: 38. Car parlant à un Payen, comme étoit Corneille le Centenier, qui n'entendoit pas par le Diable, ce que nous faisons, (parce qu'un Payen ne pouvoit avoir aucune connoissance de la creation, ni de la chute ou du Chef des Anges trebuchés; & que le mot de Diable n'a jamais été entendu des Esprits par aucun Payen) c'êt pourquoi il s'êt servi, sans doute de quelque mot par où il entendoit cela, qui étoit le plus propre à signifier celui de guerir. Et l'Evangeliste St. Luc ne faisant

que nous décrire en abregé le contenu de ce discours, nous a signifié par ce mot, ce qui étoit en usage en ce tems-là parmi les Juifs, atribuant au Diable tout le mal, ou le nommant du nom de celui qui en étoit la premiere cause. Et de cela nous en avons déja dit la raison ci-dessus.

CHAPITRE XXIX.

A quoi n'êt point contraire ce qu'on raconte en particulier de plusieurs Diables ou Demons qui ont été jettés hors par le Seigneur Jesus.

§. 1. TOut ce qui a été dit jusqu'ici, n'otera pas encore les prejugés que l'on s'êt mis en tête touchant plusieurs Possedés, dont il êt fait une mention particuliere en l'Evangile, quand il êt dit que les Demons ont été jettés hors par le Seigneur Jesus. C'est-pourquoi j'estime qu'il êt necessaire que nous les examinions l'un aprés l'autre, afin de voir ce que nous en pourrons juger. Cependant je puis dire par avance, qu'on n'y trouvera rien qui soit contraire à l'explication que j'en ai donnée au Chapitre precedent. Outre qu'il êt dit souvent sans distinction, que le Seigneur a jetté hors des Diables, on treuve encore sept endroits differents où cela êt raporté d'une

d'une maniere plus particuliere. Je m'en vai premierement les mettre ici, apres quoi je les examinerai par le menu. I. Le premier êt en la Sinagogue de Capernaum, Marc, 1:23, 27 & Luc, 4:33, 36 II. Le second êt dans la contrée des Gadareniens, d'un qui avoit une legion de Diables; Matt. 8: 28, 34. Marc, 5:1, 27. Luc, 8: 26, 39. III. Aprés cela un muet; Matt. 9:32. & Luc, 11:14. IV. Encore un qui étoit aveugle & muet, Matt. 12: 22. V. Aprés cela encore une fille Greque, Matt. 15: 21, 28. & Marc, 7: 24, 30. VI. Un qui étoit lunatique, & outre cela encore aveugle & muet, Matt. 17:14. 21. Marc, 9:17, 29. & Luc, 9:37, 43. Ajoutés-y encore Marie Madelaine, hors de laquelle le Seigneur avoit jetté les sept Demons, Marc, 16: 19. & Luc, 8:2. Et enfin, (afin qu'on ne nous reproche pas que nous la passons sous silence) la femme qui avoit été courbée depuis dix huit ans d'un esprit de maladie; Luc, 13:10, 16.

§. 2. L'Evangeliste St. Marc nous dit, quant au premier, qu'il avoit un *esprit immonde*, & St. Luc, qu'il avoit *un esprit immonde du Diable*. En quelle maniere c'êt qu'il faut entendre une chose, cela a été expliqué au Chap. XXVII. §. 10-17. C'étoit un Esprit de fureur, par ce que la force de l'imagination étoit gatée, comme celle du Roi Nebucadnezar, lequel mena une vie de bête sept ans durant, Dan. 4: 33. dequoi

on peut voir l'explication en mon livre que j'ai fait ſur ce Profete-là §. 281. & 285. Il en êt tout-de-même de cet homme-là, qui croyoit avoir un mauvais eſprit, & que le Seigneur Jeſus ne pouvoit point faire de bien à celui qui étoit ennemi de tout bien, ainſi que ſont tous les eſprits immondes. Pour mon particulier j'ai vu des gens qui lui reſſembloient, & qui croyoient être les ennemis jurés de Dieu, de ſorte qu'ils ne prenoient plaiſir à aucun diſcours, à moins qu'on ne les jettât ſur cette matiere. C'êt-pourquoi cet homme-là ayant entendu parler de nôtre Seigneur Jeſus, ou du moins le voyant aſſis en la Sinagogue avec cette gravité qui lui étoit ſi naturelle; & entendant prouver par les Ecritures avec tant de force, qu'il étoit le Meſſie qui avoit été promis, cela l'effraye extremement, & le fait crier tout haut: *Qu'y a-t-il entre nous & toi, Jeſus le Nazarien! Es-tu venu pour nous tourmenter? Je ſai qui tu es, ſavoir le Saint de Dieu.* Cet homme-là *ne connoiſſoit* Jeſus qu'à demi, & cependant il s'imaginoit qu'il ſavoit parfaitement qui il étoit, parce qu'on croit ordinairement par avance, ce que lon eſpere ou que lon craint le plus.

§. 3. Mais vous me demanderés, qui étoit-ce donc que nôtre Seigneur Jeſus reprenoit ici, ſavoir l'homme ou l'Eſprit immonde? Ie di tous les deux; parce que cet homme-là n'avoit point d'autre penſée, ſinon qu'il étoit un tel Eſprit immonde: c'êt

c'êt pourquoi nôtre Seigneur le reprenoit en la même maniere qu'il *tança la fievre*, Luc, 4: 39. & *les vents & la mer*; & tout ainsi que ces choses lui *obeïrent*, Matt. 8: 26, 27. il en fut tout-de-même de l'Esprit immonde, lequel *l'ayant jetté au milieu, le dechirant, & criant à haute voix, sortit hors de lui sans lui faire aucun mal.* Les aclamations qu'il recut des Assistans à cause de cela, furent de la même nature: Car ayant vu cela, *ils furent tout-effrayés, de sorte qu'ils se demandoient les uns aux autres disant, qu'êt ceci? quelle nouvelle doctrine êt celle-ci, qu'il commande même aux Esprits immondes avec force & puissance, de sorte qu'ils lui obeïssent & sortent hors.* Tout-de-même que lors qu'il apaisa la mer, *les gens etant saisis de grande crainte, s'émerveillerent; disant, quel êt cetui-ci qui commande aux vents & à la mer, & à qui ils obeïssent?*

§. 4. Le second qui êt Matt. 8: 28, 34. Marc, 5: 1, 17. & Luc, 8: 26. 39 nous donnera possible le plus de peine. Les Evangelistes St. Marc & St. Luc s'acordent mieux ensemble pour le recit, qu'il ne semble qu'ils font avec St. Matieu. Car cetui-ci parle de deux Possédés, & les autres que d'un, qui étoit, possible, le principal, & qui donna occasion à l'entretien que le Seigneur ut avec l'Esprit: Cependant il ne faut pas douter que ce ne soit le même rencontre dont ils parlent tous trois:

car le lieu, la contrée des Gadareniens, la legion de Demons. l'entrée de ces Eſprits ou Diables dans les pourceaux, & le mécontentement des habitants à cauſe de cette perte, dont ils font tous mention unanimement, nous le donnent aſſés à entendre. Mettons enſemble tout ce qu'ils en diſent, & voyons premierement en quel état étoit cet homme-ici, avant qu'il ût été gueri par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt. Apres cela, en quelle maniere cela ſe fit, & enfin ce qui arriva aux pourceaux. Le Jeſuite Daillon y repond bien en quelque maniere, qui me ſemble pourtant avoir beſoin d'éclairciſſement, parce qu'ayant lû la premiere fois ce qu'il en écrit, cela ne me ſatisfit pas de tout point.

§. 5. L'Evangeliſte St. Matieu écrit des deux *Demoniaques* ou *Poſſedés*, *qu'ils ſortirent des tombeaux*, *& qu'ils étoient fort facheux*, *de ſorte que perſonne ne pouvoit paſſer par ce chemin-là*: Mais St. Marc & St. Luc, de celui qui étoit le plus tourmenté, *qu'il avoit été obſede lontems par les Demons*; (St Matieu parle au ſingulier, & dit *Demon*, & St. Marc *eſprit immonde*) *qu'il n'avoit point d'habits ſur le corps*; *qu'il n'habitoit point en des maiſons*, *mais dans les tombeaux*, *& que perſonne ne le pouvoit liér*, *non pas même avec des chaines*: *qu'il l'avoit ſouvent été*, *mais qu'il avoit mis en pieces ces mêmes chaines*, *& rompu les liens*, *& que le Demon* (ici il parle encore au ſingulier,

quoi

quoi que plus haut il aït parlé au pluriel) *le chassa dans le desert, de sorte que personne n'étoit capable de le danter: & enfin qu'il étoit nuit & jour sur les montagnes, & dans les tombeaux, criant & se frapant de pierres.* Tout cela étoit des marques infaillibles d'une rage bien formée, & de la plus fine, comme on parle ordinairement. Mais pour voir quelque chose de semblable, on n'a qu'à aller ici aux petites maisons, ou à s'en informer de ceux qui les gouvernent, sans qu'il faille croire pour cela, qu'ils sont possedés du malin Esprit. On vous dira aussi en même tems, s'ils ont bien la force de briser des chaines & des liens Quoi qu'il en soit, il êt certain que si on ne les ût pas enfermés de bonne heure, soit de force, ou par artifice, avant que la rage les prit, on les verroit assés courir les ruës & les chams, & on tacheroit vainement de les donter. Même avec toutes les precautions qu'on peut avoir, on ne laisse pas de leur voir quelquefois rompre leurs prisons, ce qui a donné lieu au proverbe commun, qui dit: *Il êt fait comme un qui êt echapé des petites maisons.* Même il n'y a pas lontems que j'ai connu ici un Juif qui s'étoit echapé jusqu'à deux fois, sans que lon sache comment il avoit fait. Pour ce qui êt des Gergeseniens, soit que ce fussent des Iuifs ou des Payens, je ne croi pas qu'il y ût ches eux un si bon ordre qu'il y a ici, de sorte qu'il pouvoit bien arriver là, que

ces sortes de gens-là courussent par tout; sans que personne se mît en devoir de les arrêter ou de les enfermer.

§. 6. Voyons maintenant en quelle maniere ces malins Esprits ont été jettés hors de cet homme-là. St. Marc êt celui qui nous en fait le plus ample recit: savoir comment nôtre Seigneur Iesus & ce Possédé se rencontrerent, & les paroles qu'ils se dirent l'un à l'autre. *Quand donc tout de loin il vit Jesus, il acourut* incontinent, *& l'adora.* Cela veut dire, comme savent ceux qui entendent le Grec, qu'il se prosterna devant lui jusqu'en terre, en signe d'une profonde humilité. On verra cela ordinairement en ces sortes de gens-là; qu'ils s'atachent plus à ceux que lon tient pour Docteurs & Pasteurs, qu'ils ont du respect pour eux, & qu'ils aiment mieux leur entretien que celui des autres, comme cela m'êt arrivé plusieurs fois à moi-même, &, entre autres, de ce Iuif dont je vien de faire mention. Or si nôtre Seigneur Jesus Christ a dit à ce Gergesenien, *Esprit immonde, sors de cet homme-là*, il le dit en partie en la maniere qu'un autre le feroit aussi, en s'accommodant d'abord à son imagination; (savoir qu'il y a quelque chose qui le tourmente dedans ou dehors) afin de l'en delivrer; & en partie aussi pour faire voir exterieurement qu'il commandoit aux Esprits immondes avec force & vertu; qui étoit une chose qu'il avoit droit

de

de mettre en pratique, & qui lui convenoit mieux qu'à pas un autre. C'étoit donc comme s'il ût dit: *Malhureuse infirmité, abandonnés cet homme-là:* Ou bien comme il dit à un autre, *Leve-toi, & chemine*; ainsi ici, *sois delivré de ce mal qui te tourmente si cruellement.*

§. 7. Mais cet homme criant à haute voix, dit: *Qu'y a-t-il entre toi & moi, Jesus, fils du Dieu souverain? Es-tu venu pour nous tourmenter avant le tens? Je t'adjure de par Dieu que tu ne me tourmentes point.* Quand on s'êt mis une fois quelque chose en la tête, on croit alors que tout ce qu'on voit & qu'on entend, y convient à merveille. En voici un exemple. Une certaine femme de Franeker s'étant imaginé qu'elle avoit commis le peché qu'on apelle contre le St. Esprit, croyoit en suite qu'il ne lui étoit plus permis de prier, ni de lire dans la Bible, & bien moins, assister aux exercices de pieté qui se font en l'Eglise, de sorte qu'elle s'en abstint un fort lontems. Et comme elle se tenoit dannée infailliblement à cause de cela, il lui sembloit que ce n'étoit pas à elle à rien faire des choses qui conviennent à un Chretien, non pas même l'amour naturelle, & qu'elle auroit un singulier plaisir si on vouloit lui donner la permission de jetter ses enfants en l'eau, & de les noyer, quoi qu'elle y ût une trés-grande repugnance; avec plusieurs autres choses de même nature. Il

ne faut donc pas s'etonner si cet homme s'imaginant qu'il avoit une fourmiliere de malins Esprits dans son corps, avoit si peur de notre Seigneur Iesus ; parce qu'il savoit bien pour le moins, qu'un si grand Profete, selon la reputation qu'il en avoit, & qui avoit déja jetté hors tant de Demons, apparemment n'épargneroit pas aussi les siens.

§. 8. Mais vous me dirés, d'où vient donc qu'il étoit si contraire à soi-même, si c'étoit lui qui crioit, & non pas le Diable ? A quoi je repons que cette demande viendroit plus à propos, si nous avions à faire à un homme qui fût de sens rassis, mais un homme qui a perdu l'esprit, joint ensemble tout ce qu'il croit devoir être en cette maniere, quoi qu'il n'y ait ni rime ni raison, comme on dit ordinairement, en tout son fait. Comme par exemple la femme dont je vien de parler tout à l'heure, laquelle s'imaginoit être dannée ; ce qui étoit cause qu'elle parloit comme elle croyoit que font les dannés, de sorte que je pouvois lui persuader tout ce que je jugeois qui pouvoit contribuer à son amendement, lors que je lui faisois voir que cela avoit aussi lieu dans les reprouvés ; comme d'avoir soin de son ménage, & d'aimer son mari & ses enfans, parce que l'Apôtre St. Paul le dit aussi des infidelles, 1 Tim 4: 8. & que le mauvais riche se souvint bien de ses cinq freres, afin de les faire avertir de

se

se donner de garde de venir au lieu où il étoit, quoi qu'il fût en Enfer; Luc, 16: 28. Comme elle vit donc que cette amour naturelle s'acordoit fort bien avec la condition d'un reprouvé ou d'un danné, cela fut cause qu'elle ne parla jamais plus d'orer la vie à ses enfans. Nous pouvons dire la même chose de ce Gadarenien, lequel croyant d'être possedé de mille Diables, pouvoit s'imaginer qu'ils parloient par lui, & que c'étoit là le langage qui leur convenoit le mieux.

§. 9. Ce qui suit, étoit de la même trempe; savoir, *mon nom êt Legion, car nous sommes plusieurs*. Une Legion de Soldats étoit pour le moins de trois mille hommes, & au plus, six mille; mais jamais on n'apella *Legion*, la forteresse, ou le lieu, où un tel nombre de gens de guerre étoit campé; comme aussi aujourd'hui on ne donne pas celui de Regiment ou Escadron, au lieu où il s'êt posté. Si on veut dire cela des Esprits, comment êt-ce qu'on les distinguera par leurs noms, si chaque troupe, qui fait un bon nombre, s'apelle *Legion*? De quoi êt-ce que sert le nom, je vous prie, s'il ne distingue pas un sujet de l'autre? Mais cet homme-ici ayant martel en tête, comme on parle ordinairement, s'imagine qu'elle êt pleine de Demons, & que partant le nom de *Legion* ne lui convient pas mal. Car quant à eux, une telle reponse ne leur seyoit pas bien, soit qu'ils

parlassent ensemble, où qu'un d'eux parlât pour tous. Non tous ensemble ; parce qu'il auroit falu qu'ils ussent parlé au nombre pluriel, en disant *nôtre*, & non pas *mon* nom êt tel. D'autre part nôtre Seigneur Iesus avoit demandé à *l'Esprit* immonde, & non pas aux Esprits ; *τί σοι ὄνομα*, *ti soi onoma*, *quel êt ton nom*, & non pas *τί ὑμῖν ὄνομα*, *ti hymin onoma*, *quel êt vôtre nom.* Ce n'étoit pas aussi un qui parloit pour tous, & qui auroit pû être le chef des autres. Car, quel langage seroit cela ; si un Capitaine, aprés qu'on lui auroit demandé son nom, alloit repondre, je m'apelle Compagnie ; ou bien un Colonel, je m'apelle Regiment, ou un Brigadier, brigade ?

§. 10. Il êt vrai que je lis aprés au v. 15. que cet homme-là *avoit û la Legion* ; d'où il semble que ce n'étoit pas une simple imagination, mais bien une chose reëlle & effective. Toutefois cela ne s'ensuit nullement de là, non plus qu'il faille que Samuel aye parlé actuellement & de fait avec l'Enchanteresse ; parce qu'il y a formellement, que *la femme vit Samuel*, que *Saül vit que c'étoit Samuel*, & que *Samuel parla à Saül*. 1 Sam. 28. 12, 14, 15. Celui qui raconte une histoire, comme font ici les Evangelistes, raporte les choses comme elles sont arrivées exterieurement, sans aller chercher les causes sous lesquelles la ve-

verité êt cachée. Nous mêmes avons acoutumé de parler ainsi. Car comme on trouve des hommes qui s'imaginent fermement qu'ils ont quelque chose de vivant dans le corps, nous les apellerons souvent, suivant cette imagination, *l'homme à la pie dans le corps*, *l'homme au tambour dans la tête*, *l'homme sans boyaux*, & autres semblables; sans que pourtant nous voulions donner à conoitre par là, que ces hommes sont veritablement en cet état.

§. 11. C'êt en la même maniere qu'il êt dit en suite, que les Demons prierent le Seigneur *qu'il ne leur ordonnât pas d'aller en l'abime*, mais dirent, *envoye nous dans le troupeau de pourceaux, afin que nous y puissions entrer*. La femme dont j'ai déja parlé, croyoit aussi infailliblement que son ame, aprés qu'elle auroit été separée de son corps, s'en iroit tout droit en Enfer. Mais prenés ici que c'étoient des Diables qui parloient de la sorte; ils tenoient donc pour assuré qu'il faloit qu'ils allassent en l'abime, lors qu'ils n'auroient plus de lieu sur la terre, pour y demeurer, soit dans les hommes ou dans les bêtes, parce que c'étoit là leur domicile fixe & arreté. Sur quoi je suis obligé de dire qu'il y a lieu de s'étonner, de ce que lon laisse sortir de l'Enfer, des prisonniers par legions, afin de tourmenter les pauvres humains: car ce n'étoit rien, d'un ou de deux, qui en ût cinq ou six, ou bien une legion entiere dans

le corps. D'ailleurs il n'y a point de Iuge qui relache un prisonnier de sa prison; sans en avoir des causes suffisantes; de sorte que nous pouvons dire avec juste raison, que le grand Iuge des Anges & des hommes, le fera encore beaucoup moins. Mais quel mal y auroit il û, quand il auroit voulu chatier cet homme-là pour un tems, d'avoir relaché pour le moins trois mille Diables, puis qu'un seul donna assés d'affaires à l'Apôtre St Paul, qui étoit bien un autre homme que ce pauvre Possedé. Ie parle selon la maniere que lon fait entre les hommes, de sorte que si on veut entendre l'un ici au pié de la letre, il en faut faire de même en cet autre endroit; car pour ce qui êt du buffettement de ce St. Apôtre, j'en ai déja dit mon sentiment au Chap. XXV. §. 21, 22, 23. On voit donc bien que ce n'étoient que de simples paroles de ce pauvre Patient, lors qu'il prioit comme au nom de plusieurs Demons, qu'il ne fût pas obligé d'entrer en Enfer.

§. 12. Cela se voit encore plus clairement, en ce que la priere tendoit à autre chose qu'à pouvoir simplement entrer *dans les pourceaux.* Car si cela n'étoit qu'afin d'être quites de l'abime pour ce tems-là, (c'êt le terme qui êt employé dans le texte) aprés tout, que gagnoient ils par là? Car tous les pourceaux etant noyés, quel chemin êt-ce que prirent les Diables? ou bien êt-ce que le Seigneur Iesus leur acorda

un

un plus long tems, que celui qu'ils avoient demandé eux-mêmes ? c'êt pourtant ce que je ne croi pas, & j'en ai déja dit la raison à l'égard des serviteurs de Iob, au Chap. XXV. § 3. Il êt bien vrai que Dieu a acordé à Iacob, à David & à Salomon, beaucoup plus que ce qu'ils lui avoient demandé, parce qu'il a acoutumé d'etre patient envers ses enfans; mais quant à ce qui êt du Diable, les euvres duquel il vient detruire de propos deliberé, il ne lui acordera pas la moindre chose; car s'il a encouru le moindre chatiment, il êt certain qu'il lui en fait sentir la peine avant qu'il soit lontems. En effet c'êt la commune opinion, qu'il le punira comme il merite, plutot avant le tems, qu'aprés. Ce pauvre homme crioit ici, selon son sentiment, ou, plutot, selon sa crainte, que le Seigneur Iesus le venoit tourmenter *avant le tems*; ce qui donne à penser qu'ils n'avoient pas davantage de tems pour retourner à l'Abime, que d'entrer, au pis aller, dans les pourceaux. Mais quant à cela, ce n'etoit que pour un moment, car ces Animaux-là ne vecurent pas lontems, de sorte que par ce moyen ils ne furent pas delivrés de l'Abime.

§. 13. Qui plus êt, on voit, outre ce que nous avons déja dit, qu'à proprement parler, ce n'etoient pas de ces mauvais Esprits qu'on apelle Diables, ceux qui sortirent de ces homme-là, pour entrer

dans les pourceaux. Car comme ils avoient si grand peur d'être obligés de retourner en l'Abime, & que partant ils avoient obtenu cette permission sans aucune limitation, afin de se tenir encore un peu plus lontems sur la terre, & hors du lieu où ils devoient être tourmentés, il y auroit donc lieu de s'etonner que tous ces Diables ussent eté si etourdis de mettre aussi-tôt à mort ces pourceaux là, qui leur devoient servir de refuge, d'azile & de retraite, pour n'entrer point en l'Abime: au contraire on auroit plutot û raison de croire que des Esprits si adroits & si bien dressés, auroient taché de sauver ces pauvres Animaux des mains des Bouchers, afin de ne pas détruire si imprudemment le lieu de leur nouvelle residence, qui leur avoit eté acordé si promtement par le Seigneur, mais bien plutot le conserver avec d'autant plus de soin, afin d'être exemts de l'Abime d'autant plus lontems. Quand un prisonnier a obtenu permission de se tenir pendant quelque tems en une maison bourgeoise, s'il prioit, en sortant, ceux qui la lui ont acordée, de lui otroyer la grace de ne point rentrer en prison, mais en la maison prochaine, y a-t-il la moindre aparence qu'il y mît le feu lui-même aussi-tot qu'il y seroit entré, afin d'être forcé d'en sortir incontinent, & de retourner en la prison, pour laquelle il avoit fait paroitre tant d'aversion?

§. 14.

§. 14. Mais si on le prend sur l'imagination de la cervelle blessée de ce pauvre homme, alors il sera bien aisé d'acommoder l'affaire. Car c'êt l'ordinaire de ces sortes de gens-là, & sur tout lors qu'etant en leur bon sens, ils sont doués de quelque crainte de Dieu, de faire paroitre leur mécontentement sur l'abus ou la profanation de la Religion, ou le violement des Loix, ou enfin sur tout ce qu'ils ne croyent pas bien aller dans l'ordre à leur fantaisie. Ils grondent & ils murmurent souvent, par un mélange de malice, contre les Magistrats & les Pasteurs de l'Eglise, de ce qu'ils ne font pas ce à quoi ils sont obligés par le devoir de leur charge, afin d'empêcher que le mal ne vienne à croitre davantage; & ils disent qu'ils en feront de même, lors qu'ils en auront le pouvoir. Ceux qui les frequentent, le savent fort bien. Prenés donc que cet homme-là ne pouvant pas entretenir un si grand nombre de pourceaux, parce qu'il etoit defendu par la Loi, d'en manger, (Lev. 11: 7.) a voulu punir ces Gadareniens en cette maniere; & prononçant ces paroles, a cru qu'il faloit parler en la même maniere que les Demons mêmes, c'êt-à-dire les ames des mechants hommes, (XXVII. §. 13.) parloient par celui par qui il croyoit être possedé. Car aujourd'hui on entend aussi parler souvent au nom du Diable, des

hommes qui s'imaginent que c'êt le Diable qui leur inspire tout ce qui leur tombe en la pensée, ou tout ce qu'ils s'imaginent par la foiblesse de leur esprit. Au lieu de dire je veux ceci ou cela, ils disent le Diable veut cela, le Diable me dit de faire telle & telle chose, ou que je vous demande ou dise ceci ou cela La fievre êt à peine plus ordinaire chés les malades, que cette façon de penser & de parler, chés ces sortes de gens-là.

§. 15. Il n'êt donc question presentement que d'examiner l'action même de notre Seigneur Iesus, qui guerit ce miserable par le moyen d'une seule parole, pour une marque de sa divine vertu & puissance. Cela s'êt vû manifestement, car tout le monde le vit *assis aux piés de Jésus, vêtu, & de bon sens; & ceux qui l'avoient vu, raconterent en quelle maniere le Possedé avoit eté delivré.* C'êt donc ainsi que cet homme-là fut delivré de ces Demons, aprés qu'ils urent eté ainsi jettés hors de sa tête, & qu'il ut eté remis en son bon sens. Dans le tems qu'il en etoit privé, il s'imaginoit être tout rempli de Diables; mais ayant vu du depuis, les pourceaux en l'etat auquel les autres les avoient mis, il crut que, selon son desir, ils avoient eté transportés dans ces Animaux, & que par consequent il faloit qu'il en fût quite & delivré. C'êt en cette maniere que la fole imagination êt toujours

gue-

guerie ; mais la difference êt, que ce reme de étoit surnaturel, & que par consequent il n'y avoit que le Seigneur Jesus seul qui fût capable de le donner. Un changement si subit & si merveilleux, se fit en un moment, &, avec tout cela, ce ne fut que la moitié d'un tel miracle ; car *les Demons étant sortis, entrerent dans les pourceaux, & le troupeau se jetta du haut en bas dans la mer & furent étoufes, jusqu'au nombre d'environ deux mille.* Aprés donc qu'il ut delivré ce pauvre homme en cette maniere, d'une si dangereuse maladie, il voulut que les pourceaux en ussent aussi leur part.

§ 16. Ainsi donc j'ose dire ici librement : arriere d'ici avec le Diable, & que le Seigneur Jesus seul aye l'honneur d'une chose qu'on atribue trés-mal à propos aux mauvais Esprits. Car qu'on me dise de grace ce qui êt plus ; que des milliers de Diables, ou que le Seigneur Jesus seul, frape de rage en un clin d'euil, par sa vertu divine, deux mille pourceaux, & face en sorte qu'ils se jettent du haut en bas en la mer. Quand je parle de la sorte, je n'extenuë pas le miracle du Seigneur Jesus, mais au contraire je l'exalte autant qu'il se peut. Car s'il y a quelcun qui s'imagine que ce soit un plus grand miracle de chasser des milliers de Diables hors du corps de quelcun, que de guerir un insensé de sa manie, cela, à la verité, aura quelque aparence ; mais cependant le Seigneur même

en

en fait un tout autre jugement ; & le Centenier dont il exaltoit si fort la foi à cause de celà, en usoit de la même maniere. Car quoi qu'il ne fût *qu'un homme qui étoit établi sur d'autres*, il ne laissoit pas d'avoir cette autorité sur ses Soldats, que lors qu'il disoit à l'un d'eux, *va*, il alloit ; ou *vien*, il venoit : ou à son Serviteur, *fai cela*, il le faisoit ; mais pour guerir ce même Serviteur d'une seule parole, il avoit besoin pour celà, de la vertu de notre Seigneur Jesus Christ : Matt. 8. 8, 9. Je demande donc lequel êt plus aisé, de dire ; *malin Esprit*, ou *Esprits, sortes de cet homme-ici*, ou bien *entrés dans les pourceaux* ; ou de faire en sorte avec une seule parole, qu'un tel homme fût gueri sur le champ, de tourments beaucoup plus grands, que ceux dont ce serviteur-là étoit ataqué ? Certes un Roi, ou un General, peut envoyer d'un lieu à l'autre, plusieurs legions, mail il ne peut donner la vie ou la santé à aucun de ses Sujets, sans des moyens humains, ni en priver le moindre d'eux, & bien moins encore, des milliers à la fois, en un seul moment. Pour commander aux Esprits, nôtre Seigneur Jesus, quand même il n'auroit été qu'un simple homme, n'avoit besoin que de la seule assistance de Dieu, mais s'il êt le maitre de la santé & de la maladie, il êt veritablement Dieu.

§. 17. Le Sauveur a fait voir en ce rencontre, qu'il étoit tel que je vien de dire ;

& en même tems, *qu'il étoit veritablement le Profete qui devoit venir au monde?* Iean 6: 14. & *non venu pour aneantir la Loi, ou les Profetes, mais pour les acomplir:* Matt. 5: 17. pour exercer justice envers son Peuple, & vanger la transgression de sa loi, pour lequel effet on voit clairement que tout ceci étoit destiné: Savoir, pour, d'un côté, exercer en cette maniere, misericorde envers les miserables, & de l'autre, punition envers ces Gadareniens, (soit que ce fussent des Iuifs paganisés, ou des Payens parmi les Juifs) qui nourrissoient un si grand nombre de pourceaux, qui étoient des bêtes que la Loi defendoit de sacrifier ou de manger: Lev. 11: 17. Ils n'étoient pas seulement abominables devant Dieu, mais même abhorrés ou detestés de la plus grande partie du Peuple Iuif: *qui se tiennent dans les sepulcres, & passent la nuit dans les lieux desolés; qui mangent la chair de pourceau:* Es. 65: 4. comme si ces paroles-là ussent été prononcées à l'égard des Gadareniens, que nôtre Sauveur vouloit punir en cette maniere, à cause de leur trafic sale & abominable, & ainsi obliger d'autant plus les veritables Iuifs.

§. 18. Cependant, si, apres tout cela, il y a quelcun qui veuille encore nous objecter qu'il sembloit que nôtre Seigneur parlât avec ces Esprits, il sera bien aisé d'y repondre, par ce que nous avons dit plus am-

amplement au chapitre precedent, à moins que le prejugé general n'y aporte toujours quelque empêchement. Car si nôtre Seigneur Iesus parlant au commun Peuple, qui toutefois, étoit de sens rassis, s'acomodoit au langage qu'ils entendoient, jusqu'à ce qu'ayant été plus éclairés, ils pussent parler d'une maniere plus relevée, faut-il donc s'étonner si ce sage Maitre ne parloit pas avec un homme qui étoit entierement hors du sens, en la même maniere qu'avec des gens qui possèdoient bien leur entendement? En effet ne seroit ce pas une chose ridicule, de vouloir tenir des discours fort serieux à un fou? Aussi lontems donc que cet homme-là n'étoit pas en son bon sens, en telle sorte qu'il s'imaginât de n'être pas ce qu'il étoit, mais d'être un tas de Demons, qui lui tenoient, pour ainsi dire, le pié sur la gorge, il se figuroit qu'il devoit parler comme il croyoit que ceux-ci feroient, ainsi que nous avons déja dit: de sorte que nôtre Sauveur s'acomodant à cette foiblesse, comme toute autre personne sage auroit fait en un semblable rencontre, parle en la maniere que cet homme le peut entendre, jusqu'à ce qu'il l'ût gueri. Tout-de-même l'Evangeliste St. Matieu en nous raportant cette histoire, nous la represente fidellement en la maniere qu'elle s'êt passée exterieurement; ainsi aussi que nous avons fait voir au Chap. XXIV. au sujet
de

de Saül & de la femme qu'il étoit allé consulter. Et c'êt là tout ce que nous pouvons dire sur cette matiere ; car effectivement, c'êt une reigle generale que *verba sunt intelligenda pro subjecta materia* ; c'êt-à-dire *qu'il faut entendre les paroles en la maniere que la matiere qu'on traite, le peut soufrir.*

§. 19. Avant que de quiter cette matiere, il faut que je dise pour confirmation de tout ce que j'ai allegué ci-dessus, que j'ai connu un homme qui n'etoit pas fort dissemblable à ce Legionnaire. C'etoit un homme d'esprit, mais avare. Aprés avoir demeuré quelque tems à la campaigne, il s'en alla demeurer à Franeker, où il leva une boutique, dans l'esperance de faire quelque gain considerable : mais se voyant trompé en son opinion, son avarice le fit entrer en une frenesie, laquelle pourtant n'alla pas plus loin qu'à sa propre personne, si bien qu'il s'imaginoit qu'il avoit negligé son tems, que ses affaires etoient perduës, & qu'il etoit entierement ruiné. Qu'avec cela il n'avoit aucuns boyaux dans le corps, de sorte que tout ce qu'il mangeoit & beuvoit, tomboit comme dans un creux, & passoit par son corps, sans qu'il en sentît aucune nourriture. Se sentant ainsi disposé, il se fit enfermer en une espece de cellule qu'il avoit derriere sa maison, sans coucher sur aucun lit, &

sans

sans autres habits qu'une camisole & une chemise, avec peu de couverture, qu'il ne pouvoit presque même soufrir sur son corps. Il se blessoit lui-même avec ses ongles, & dechiroit de tems en tems des lambeaux de son boyau culier, tachant de tout son pouvoir de persuader à un chacun, que la faculté retentrice lui manquoit, & qu'il etoit creux par dedans. Quand il entendoit venir quelcun, il crioit d'une maniere effroyable & à faire pitié, car il croyoit que cela ne convenoit pas mal à un danné, au nombre desquels il se mettoit. Quand il ne voyoit personne, alors il cessoit de crier. Un jour etant venu à son logis, je le rencontrai à l'entrée, en l'etat que je vous ai raconté. Il etoit fait comme un vrai Necucadnetsar, & sa chemise pleine de sang & d'ordure, pour la raison que je vous ai déja dite. Sa femme, qui etoit fort sage, vertueuse & patiente, le fit retourner derriere, où il se laissa chasser comme une bête. Toutefois lors qu'il parloit avec moi & avec d'autres, de toute sorte de choses, il paroissoit être d'un sens fort rassis, dont il etoit certainement plus doué qu'un Païsan ordinaire; & quoi qu'il vecût de cette maniere-là, & que sa femme gouvernât la boutique & la maison, elle ne laissoit pas pourtant de prendre conseil de lui, dans les affaires d'importance qui se presentoient. En ce tems-là il y avoit à Worcum, en Frise, un

un certain Maitre qui avoit une adresse toute particuliere pour traiter ces sortes de gens-là, si bien que la femme de ce pauvre homme le mit en pension chés lui pour quelque tems; & en effet il en faisoit ce qu'il vouloit, tantôt en le batant, & tantôt en le menacant comme un petit enfant. Il se comportoit neamoins en ce tems-là comme un homme d'esprit, car j'ai vu des letres qu'il ecrivoit à sa femme du lieu où il etoit, par lesquelles d'une main & d'un stile hardis, (qui êt une chose, laquelle en Frise n'êt pas si commune qu'en ce païs) il lui faisoit savoir ses intentions touchant une fille prete à marier qu'ils avoient, sur quoi sa femme lui avoit demandé conseil. On pouvoit avec juste raison nommer cet homme-là, *l'homme sans boyaux*, aussi bien que cet autre; & pour la vie sale qu'il menoit, on pouvoit dire que c'étoit un *esprit immonde* qui le tourmentoit, & qui lui faisoit croire continuellement qu'il étoit proche de lui *pour aller en l'abîme*; mais j'espere que le bon Dieu lui aura acordé un meilleur sort par sa grace & faveur speciale.

§. 20. Voila pour ce qui êt du deuziéme, de sorte que le reste sera d'autant plus aisé à expliquer. III. Un autre en St. Matieu, 9: 32, & Luc 11: 14; où il êt dit qu'il étoit *muet*, & *possedé d'un Demon*, fut aussi gueri par la seule parole de nôtre Seigneur Iesus Christ. *Le Demon* qu'il

 jet-

jetta hors, dit St. Luc, *étoit muet.* IV. Encore un qui étoit *muet & sourd*, ce qui va ordinairement ensemble, Matt. 9: 27, dequoi nous parlerons plus particulierement ci-aprés, & encore un qui étoit *aveugle & muet*, Matt. 12: 22. c'êt-à-dire, que la parole, l'ouïe & la vue lui avoient été ravies par la maladie, ou du moins qu'elle lui avoit causé de grandes convulsions & sincopes. Je connoi la petite fille d'un bourgeois en cette ville, à laquelle j'ai rendu plusieurs visites, qui étoit quelquefois un fort lontems sans avoir la force de se lever, & même sans pouvoir parler, voir ni entendre quoi que ce soit. Outre cela elle avoit de grandes convulsions & des agitations de corps qui duroient pendant plusieurs heures, & qui la mettoient quelquefois en un etat, où elle ne laissoit pas de rester, aprés même que les convulsions étoient passées. Ses parents disoient que c'étoit un Esprit immonde, ou une mechante voisine qui lui causoient cela. Je di que les convulsions cessoient, & que l'esprit, l'ouïe & la vüe lui revenoient, mais non pas la parole. Ainsi donc cette fille-là étoit delivrée des Esprits sourd & aveugle, mais le muet lui êt toujours resté. Dieu l'a sans doute, visitée & soulagée en cette maniere là, sans l'aide ni le service d'aucun Diable, & il en êt tout-de-même de ceux dont parle l'Evangile: mais toute la difference qu'il
y

y a, c'êt que ces derniers ont été guëris sur le champ, & cela parfaitement, par la vertu du Seigneur, mais cette fille-ici, rien qu'en partie, & avec le tems. V. Ce que nous avons dit jusqu'ici, peut aussi être apliqué fort convenablement à la fille de la femme Greque, ainsi que chacun le pourra voir aisément par soi-même, Matt. 15: 21, 28, Marc 6: 24, 28. VI. Ie parlerai tout-à-l'heure de ce Lunatique dans un chapitre à part.

§. 21. Comme j'en ai usé de ceux que je vien de nommer, ainsi je ne m'etendrai pas beaucoup sur ce qui regarde Marie Madelaine; car il n'êt dit qu'en deux endroits, que le Seigneur la delivra de *sept Demons*, sur quoi elle lui fit paraitre sa reconnoissance, en le suivant où il alloit, avec d'autres bonnes femmes, & lui subvenant de leurs biens; Luc 8: 2, 3. Elle fut aussi la premiere au sepulcre aprés sa mort, pour l'embaumer avec des onguents aromatiques, Marc 16: 1, 2, 9. mais il n'êt pas dit ce que ces sept Demons lui avoient fait, & en quelle maniere ils furent jettés hors de son corps. Soit donc que, comme ce Gergesenien avec sa Legion, elle ait cru, par quelque foiblesse d'esprit, qu'elle avoit sept Diables dans le corps, ou bien qu'elle ait été veritablement sujette a sept sortes de maux, soit à la fois, ou tour à tour, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, (car ce nombre de sept êt pris la plus-

part du tems pour un nombre indefini qui vient souvent & à reprises) enfin quoi qu'il en soit, elle a toujours été guerie par la grace & faveur speciale de nôtre Seigneur, si bien que quant à moi, je ne puis pas voir qu'il y ait ici la moindre difficulté qui nous pourroit arreter, vu ce que nous avons déja dit ci-dessus.

§. 22. L'Histoire que St. Luc nous raporte d'une autre femme, ch. 13: 10, 16. ét un peu differente de celle-ci; car il ne dit pas qu'un Demon ou Esprit immonde la tourmentoit, mais que *dans la Sinagogue il y avoit une femme qui avoit là un esprit de maladie pendant dixhuit ans*, & qu'*elle étoit toute courbée*, & *ne pouvoit aucunement se relever.* Ce que St. Luc apelle là *un Esprit de maladie*, nôtre Seigneur lui-même l'atribue aprés au Satan, quand il dit au v. 16. *que le Satan avoit tenu liée cette fille d'Abraham pendant l'espace de dixhuit ans*, & qu'*il l'avoit delivrée de ce lieu.* Il n'y a donc point ici de *Demon*, ainsi que j'ai fait voir au chap. XXII. qu'étoient tous ceux dont les hommes étoient possedés en ce tems-là, mais il semble que ce soit le Diable même. Mais cette difficulté cessera incontinent, si lon regarde seulement à ce qui a été dit au chap. XXVII. savoir qu'on donnoit alors à ces sortes de maladies, le nom de mauvais Esprits; & si on se ressouvient que le Profète David même, pendant le tems de

de son regne, a été lié d'un Satan ; c'êt-à-dire *empêché par adversité*, de batir le Temple de l'Eternel, ainsi qu'il avoit resolu de faire. Et ce Satan-là étoit *les guerres qui l'environnoient* ; mais son fils Salomon a été celui qui a parachevé cet euvre-là, parce qu'il étoit delivré de tout Satan (nos Interpretes ont traduit cela par le mot *d'adversaire*) *& de mauvaise rencontre*, 1 Rois, 5:3, 4 ; ainsi que j'ai fait voir ci-devant encore une fois au chap. XVII. § 9, 10, 11. Un autre Satan (c'êt-à-dire adversité) qui étoit semblable à celle de cette femme, étoit cet Esprit de maladie dont David se plaignoit, en disant : *Je suis courbe & panché outre mesure ; je chemine tout noirci en deuil tout le jour* ; Ps. 38 ; 7. Voila le Satan qui avoit aussi lié le fils d'Abraham, le pere du Liberateur, comme aussi la fille dont nous avons parlé. Examinons maintenant ce que c'êt de ce jeune homme qui étoit lunatique.

CHAPITRE XXX.

Le Lunatique dont l'Ecriture fait mention, n'avoit ni Lune ni Diable, dans la tête ni dans le corps.

§. 1. Pour ce qui êt donc de l'histoire qui êt raportée par l'Evangéliste St. Matieu ch. 17 : 15, Marc, 9 : 10, &

Luc, 9: 39. voyons premierement en quelle maniere ils le font; & aprés cela, comment c'êt qu'il faut entendre le tout. Le fait êt, qu'un pere presente premierement son fils aux Apôtres, parce qu'il semble qu'il ne ne vouloit pas en donner la peine au Seigneur même, à cause de ses grandes occupations: Mais comme il ne put pas parvenir à son but par ce moyen, cela êt cause qu'il en parle finalement au Maitre même. Ce qu'il dit, êt digne de remarque, & ce d'autant plus, qu'il semble que les Evangelistes different en quelque facen quant au contenu ou en la maniere du recit. Car St. Matieu dit que son fils étoit *Lunatique*; St. Marc qu'il avoit *un Esprit muet*, & St. Luc tout simplement, *qu'un Esprit le prenoit.* En suite le premier le raporte en la maniere qu'on le voyoit à l'euil, sans faire la moindre mention de l'Esprit. *Il êt*, dit il, *miserablement affligé; car souvent il tombe au feu, & souvent en l'eau.* Mais St. Marc nous racontant plus particulierement les accidents de la maladie, dit: *Il le derompt par tout où il le prend, & lors il ecume & grince les dents, & devient sec.* Et aprés, vers 22. *Et souvent l'a jetté & au feu & en l'eau, pour le faire perir.* St. Luc pareillement: *Et voici un Esprit le prend, & il s'ecrie soudainement, & le derompt en le faisant ecumer, & à grand peine se depart il de lui.* En St. Marc il y a encore v. 21. que l'enfant *avoit û cela dés son enfance.* Ce

sont

ſont juſque là les paroles du pere ; mais St. Luc nous raporte en ſuite de ſon propre mouvement que *comme il aprochoit de Jeſus, le Diable le froiſſa, & le dérompit.* C'êt-à-dire, comme je l'entens, qu'il le froiſſa avec tant de force comme s'il l'ût voulu mettre en pieces. St. Marc y ajoute encore, *qu'il ſe tournoit çà & là en écumant.*

§. 2. Quand donc il êt queſtion de la gueriſon, St. Matieu nomme auſſi un Eſprit, en diſant que Jeſus *le tança*, (c'êt aſavoir de ce qui êt qu'il veut parler) *& le Demon ſortit de lui, & l'enfant fut gueri.* Mais St. Marc fait voir que cet Eſprit avoit encore d'autres deffauts, quand il raporte les paroles du Seigneur en cette maniere, *Eſprit muet & ſourd, je te commande, moi, ſors hors de lui, & que tu n'entres jamais en lui.* Et quant à ce que St. Luc a dit, que l'Eſprit, lors que l'enfant aprocha de Jeſus, le dechiroit encore, cela êt mis en St. Marc comme une ſuite de l'aigre reprimande de Jeſus ; ſavoir qu'en *s'ecriant & dérompant bien fort* l'enfant, *il ſortit de lui, de ſorte qu'il devint comme mort, tellement que pluſieurs diſoient, il êt mort.* Le Seigneur ayant été alors interrogé par ſes diſciples, pourquoi ils n'avoient pas pû jetter hors cet Eſprit, St. Matieu & St. Marc diſent qu'il repondit ; cette eſpece (ou cette ſorte d'Eſprits) *ne peut autrement ſortir que par oraiſon & par jûne.* Voyons maintenant

en quelle maniere il faut entendre tout ce que nous venons de dire.

§. 3. Afin de savoir au vrai la maladie de ce jeune homme, il ne faut pas s'arrêter à la raison que le pere en donne, parce que, selon la commune opinion des Iuifs, dont nous avons fait mention ci dessus, il entroit du prejugé de son côté, en ce qu'il disoit: Et on a marqué en même tems la maniere en laquelle l'Ecriture s'acomode a cela en parlant. Soit donc qu'on l'apelle *lunatique* ou *possédé*, il ne s'ensuit pas pour cela que la lune y contribuât la moindre chose, ou que le Diable ou un Demon s'en melât; ainsi que cela êt entendu pour la plus part; mais bien que ces hommes-là étoient dans cette croyance, & qu'ils en parloient conformément à leur sentiment; & que parce que chacun parloit de cette maniere-là, il s'ensuivroit par là, qu'un autre, quoi qu'il fût mieux instruit, parloit comme lon avoit acoutumé, afin de pouvoir être entendu de tout le monde, pour savoir de quels maux on vouloit parler, lors qu'on leur donnoit le nom qui étoit connu à un chacun, ou par lequel on savoit ce que lon vouloit donner à entendre. Mais, sans nous arrêter aux noms, jettons la vue sur le mal même, en la maniere qu'il doit être connu par ses simptomes. Qu'y a-t-il, je vous prie, de ce qui êt dit ici, qui ne se rencontre pas au mal caduc, ou que lon n'y puisse trouver fort facilement?

Com-

Comme, par exemple, tomber ſubitement à la renverſe, devenir ſourd & muet, & écumer de la bouche en abondance, ainſi que lon voit arriver ordinairement à ces pauvres miſerables: ſi bien que je n'en dirai pas davantage ſur cette matiere à l'heure preſente.

§. 4. Ou ſi on veut que je le face, ce ſera pour demander la raiſon pour laquelle cet homme-là dit que ſon fils ét *lunatique*; car la Lune n'ét pas un Eſprit immonde. Si c'ét donc la Lune qui lui a cauſé ſa maladie, il s'enſuit neceſſairement que le Diable en ét innocent. Je me perſuade facilement que vous m'acorderés cela; mais, poſſible, que vous y ajouterés que la Lune & le Diable vont enſemble; comme, en effet on ſait fort bien qu'un même effet peut avoir pluſieurs ſortes de cauſes. C'ét auſſi ce que j'avoue trés-volontiers: mais la-deſſus je demande, quelle part donc avoit la Lune, & quelle portion avoit le mauvais Eſprit en ce mal-là, s'il faut que chacun y contribuât quelque choſe de ſon côté. A quoi on me peut répondre qu'on n'ét pas obligé de me le dire, parce qu'il ét impoſſible de le ſavoir. Mais moi je replique qu'il faut donc que lon ſe taiſe d'une choſe que lon ne peut pas ſavoir. Pourquoi, me demandera-t-on? Car ce pourroit bien être une maladie qui ſe faiſoit ſentir plus qu'à l'ordinaire à de certains tems de la Lune, & que le Diable

prenant ce tems-là, s'y joignit facilement, afin de tourmenter d'autant plus le pauvre Patient, qui l'étoit déja assés des influences de la Lune. J'avouë qu'il y a trente ou quarante ans qu'on m'a apris cela, mais cependant, avec tout cela, je suis obligé de demander si c'êt toujours ce même Diable qui fait tout cela? car c'êt ainsi que lon parle ordinairement. Si cela êt, il faut qu'il sache bien des choses; c'êt-à-dire qu'il soit un veritable *Daimoon*, (qui êt l'explication que nous avons donnée à ce mot là au Chap. 2. du Liv. 1. § 9.) celui qui sait si bien où c'êt que les hommes sont lunatiques par tout le monde

§. 5. Mais afin de parler tout de bon des effets de la Lune, on dit à la volée, & sans y avoir bien pensé, qu'elle regne sur le corps de l'homme & sur les infirmités qu'il peut avoir, quoi que pourtant je n'en aye jamais vu jusqu'ici aucune preuve. Car pour ce qui êt de l'Almanac, lequel nous indique fort pertinemment dans une figure humaine, toutes les parties que la Lune gouverne en chaque partie du Zodiaque, ce n'êt pas mon intention de m'y reigler, ni d'y prendre mes mesures. Cela êt bon à faire à des enfans; & j'ai été aussi de ce nombre, lors que j'étois en cét âge-là, quand je lisois, *Aries regit la tête, Taurus la poitrine*, &c. mais maintenant nous sommes devenus hommes, de sorte qu'il ne faut pas que nous nous laissions amuser par

ces babioles. Qu'êt-ce que la Nature, l'Ecriture & l'Experience nous aprennent que la Lune face davantage que d'eclairer la nuit, & de mesurer le tems par sa course ordinaire & inconstante? Pour ce qui êt de la vertu du Soleil, elle êt trop connuë pour la pouvoir nier, mais cetui-là nous éclaire & nous echaufe par son propre feu, & la Lune ne luit que par une clarté empruntée, & n'êt en son plein que pour un moment, tous les quatorze ou quinze jours, car sans cela, elle diminue ou augmente continuellement.

§. 6. Deux savants Auteurs François ont aussi compris celà en la même maniere, & l'un d'eux me renvoye à l'autre dont il l'a emprunté, de sorte que quant à moi, je l'ai de ce dernier; c'êt pourquoi je metrai ici ses propres paroles, tirées de son livre nommé la Logique, où l'Art de penser, III. Part. Chap. 18 *On atribue plusieurs choses à la Lune, dont on peut dire avec raison, qui sait si cela êt veritable? Comme, que les os sont pleins de mouelle lors qu'elle êt en son plein, & qu'ils deviennent vuides lors qu'elle diminue, & qu'il en êt tout de même des Ecrevices: sur quoi on peut bien dire franchement que tout cela êt faux, comme des personnes curieuses m'assurent, lesquelles en ont fait l'epreuve elles-mêmes, & qui ont treuvé que les os & les Ecrevices sont pleins & vuides en tous les tems de la Lune. C'êst pourquoi on peut bien penser qu'il en êt de mê-*

me de quantité de signes que l'on observe, savoir quand c'êt le vrai tems de tailler les arbres, ou de couper du bois; de jetter la semence dans la terre, ou de l'egousser, d'enter ou prendre des medecines. Et le monde se deffera en même tems de tous ces esclavages, qui n'ont point d'autre fondement que de certains prejugés, dont personne n'a encore bien examiné la verité. C'êt pourquoi c'êt mal fait à ceux qui nous veulent obliger de croire sans une plus grande enquête, ce qu'on pretend avoir tiré par-ci-par-là, de l'experience, ou des anciens livres.

§. 7. Ces sortes d'erreurs sont provenues de cette mechante raison, quand on dit, *post hoc, ergo propter hoc*: c'êt-à-dire, *parce qu'une telle chose êt subsequente d'une autre, il faut donc necessairement que la premiere en soit la cause.* C'êt en cette même maniere qu'on a voulu tirer la consequence, que l'Etoile nommée la Canicule, êt la cause de la chaleur qu'on croit sentir plus que de coutume pendant les jours qu'on apelle caniculaires: Ce qui a fait dire à Virgile, quand il parle de cette Etoile-là, qui êt apellée en Latin (mais plutôt en Grec) *Seirius*

Seirius ardor,
Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris,
Nascitur, & lævo contristat lumine cœlum:

La

La triste Canicule échaufe les humains,
En leur faisant sentir ses effets inhumains.

Toutefois, comme Gassendus a fort bien remarqué, *il n'y a rien de si peu vraisemblable que cela. Car comme cette Etoile êt de l'autre côté de la ligne, il faudroit qu'elle se fit sentir le plus fort dans les endroits où elle darde ses influences le plus perpendiculairement; là ou neamoins c'êt là qu'êt l'hiver, lors que nous avons ici les jours caniculaires; & partant les habitants de ces lieux-là ont plus de raison de croire que cette Etoile-là produit le froid, que non pas nous, qu'elle soit la cause de la chaleur.*

§. 8. Il seroit donc question de savoir si c'êt la Lune croissante, ou celle qui diminuë, qui rend les hommes lunatiques. Si c'êt la croissante, il faut bien que la Lune, qui, sans cela, a un si bon renom, soit une planette fort maligne. Et outre cela, c'êt une chose surprenante, de croire que la chair & le poisson, les arbres & les fruits, croissent avec la Lune, & que l'homme, pour qui toutes choses ont été faites, & pour le bien duquel tout croit en ce bas monde, soit en son état le plus méchant, lors qu'elle êt en son plein. Mais si la maladie augmente au decroissement de la Lune, alors il faut que nôtre santé depende de ses influences, si bien qu'à mesure que la premiere croit ou décroit, il faut que la derniere en face de même. Mais cela étant, je

je me persuade qu'on fait tort à la Lune, quand on nomme les maladies selon le nom qu'elle porte, & non pas la santé; & que quand ces maux la sont en leur plus haut point, il ne faudroit point dire *lunatique*, ou bien un homme qui soufre par les influences de la Lune; mais quand le Patient êt en son meilleur état, il faudroit dire qu'elle lui porte santé. Ou plutôt si on peut apeller lunatiques, ceux qui sont malades par le peu d'influences de cet Astre, on pourroit donc aussi dire que tous ceux qui se portent bien, en ont l'obligation à ses operations.

§. 9. Mais si un mauvais Esprit s'en prend à ces sortes de gens dont la santé empire de tems en tems, je croi qu'il êt assés mechant pour épier le tems le plus court que la maladie revient, que non pas le plus long. Car plus les occasions se presentent à lui, de faire du mal, & plus aussi en peut il faire; ainsi donc il feroit mieux de se tenir à la fievre; parce qu'en ce cas-là, il auroit plus de besoigne, d'autant qu'il y a toûjours plus de personnes qui sont tourmentées de la fievre, que de la Lune. Si grande êt cette difference, qu'il y a aussi peu de gens qui savent ce que c'êt que d'être Lunatique, que de ceux qui ne savent pas ce que c'êt que de la fievre. Quoi que la cause particuliere de cette derniere soit inconnuë, on ne laisse pas pourtant de voir par experience, qu'elle augmente à de certains

tains jours ; & même à de certaines heures : qu'elle commence avec un tremblement, & qu'elle cesse avec la sueur, & toujours avec mal de tête. Voyons maintenant si les Lunatiques, (savoir au cas qu'il y en aye) sont toujours également mal disposés dans le même tems. Car puis qu'il n'y a qu'une seule Lune, & qu'elle êt ordinairement presque aussi prés d'un lieu que de l'autre, il êt toujours certain qu'il y aura peu de difference d'un païs ou de deux, aux autres. Il ne s'ensuit pas par là, que des maladies lunatiques soient des maladies qui viennent regulierement tous les mois ; ou bien il faudroit que les reigles des femmes leur vinssent à toutes en même tems ; là où toutefois on sait qu'il n'y a pas une heure du mois, qu'il n'y en ait quelques-unes qui en soient ataquées. Il en êt tout de même de la fievre. Car l'un l'aura aujourd'hui, & l'autre demain. L'un en une telle heure du jour, l'autre en une autre ; & la même personne l'aura un jour de bonne heure, & un autre, plus tard. S'il y avoit quelcun qui n'ût jamais ouï parler de la fievre, & qui, au contraire, sût ce que c'êt que de mauvais Esprits, n'auroit il pas beaucoup plus de raison de penser que ce mal-là ût une telle cause ? Certainement la fievre quarte, sur tout, êt d'une telle nature, qu'on peut l'apeller à bon droit, *ludibrium medicorum* ; c'êt-à-dire, *celle qui donne le plus de sujet de se moquer des medecins.*

ens. Et si on la veut mettre aussi au rang des Esprits, il y a plus de trente quatre ans que j'ai éprouvé par experience, que *cette espece là ne peut sortir autrement que par oraison & par jûne.*

§. 10. Il n'y a donc point d'autre raison pour laquelle cet homme-là êt apellé *lunatique*, ou sa maladie un *Esprit immonde*, que celle que nous avons raportée tantôt de Rabbi Moïse, au Chap. XXVII. §. 11. savoir que c'étoit une maladie du cerveau, qui prenoit de l'acroissement avec la Lune. La partie du corps où la maladie s'étoit mise, lui donnoit le nom de *Démon*, ou *d'Esprit*. La malignité d'un tel Esprit ou maladie, étoit cause qu'on lui donnoit le nom *d'immonde*, & le tems auquel cette maladie étoit la plus forte, savoir, au bout de chaque mois, étoit cause qu'on apelloit *lunatiques*, ceux qui en étoient infectés. Nous avons déja tant parlé de l'origine de l'usage d'une telle façon de parler parmi les Juifs, qu'il me semble qu'il n'êt pas necessaire d'en dire rien davantage.

§. 11. Mais cependant il faut que je dise encore que je vois ici la gloire de nôtre Seigneur Jesus, encore beaucoup plus clairement, que s'il ût jetté hors, des Esprits qui subsistoient d'eux-mêmes. Car en cette maniere, une telle maladie, (qu'un chacun êt d'acord qu'il avoit, parce qu'on l'apelloit *lunatique*) a û pour cause le Diable,

ble, en tout, ou, du moins en partie, par la permission de Dieu (comme on parle ordinairement) mais, selon mon jugement, elle n'étoit simplement que de Dieu. Si donc le Seigneur Jesus a veritablement jetté hors un tel Diable, il n'a fait voir autre chose par là, sinon que les euvres des plus chetives creatures étoient sous sa puissance: mais si ce n'étoit qu'une pure maladie, ainsi que je le declare, en telle sorte que le Diable n'y avoit aucune part, il s'ensuit de là necessairement, que c'étoit une euvre de Dieu. Dites moi un peu presentement, vous qui parlés sans passion, en quoi il y avoit plus de gloire pour le Fils de l'Homme, d'avoir ici-bas sur la terre, puissance sur les euvres du Diable, ou bien sur celles de Dieu.

§. 12. Ie vien donc presentement à l'examen du sens de ces paroles, par lesquelles nôtre Seigneur Iesus conclut la reponse qu'il donna à ses Disciples, sur la demande qu'ils lui firent, pour quelle raison ils n'avoient pu jetter l'Esprit malin hors du corps du Lunatique. Quant-à-moi, qui suis obligé d'être court, à cause de la quantité des matiéres qui se presentent en cet ouvrage, je n'ai autre chose à dire, sinon que je ne voi personne qui me puisse instruire en ce rencontre comme je le voudrois bien; à moins que ce ne soit le Sr. Knatschbul. Car ce savant Anglois remarque premierement, que le Seigneur atribue la cause de l'im-

l'impuissance des Apôtres à guerir ce malade, à leur petite foi. Mais au cas qu'ils leur ussent repliqué qu'ils n'étoient pas du tout sans foi; (c'êt ainsi que je veux tirer à mon avantage l'opinion de Knatschbul, le plus qu'il me sera possible) nôtre Seigneur y ajoute que *cette espece*, (*genos*) non d'Esprits, mais de Fidelles, dit-il, ou, plutôt, de Foi (savoir cette Foi pour faire des miracles) *ouk ekporeuetai*, non pas, *ne sort*, mais *ne se presente pas*, ou *ouk exerchetai*, *n'opere pas*; c'êt-à-dire, *non exit in actum*, ou *ne montre sa force*, que *par oraison & par jûne*.

§. 13. Je suis obligé d'avouer que cet Auteur a raison, parce que je trouve la signification de ces paroles encore ches d'autres Auteurs Grecs, que ceux qu'il a allegués; & que jamais Profete ni Apôtre n'a fait de miracles sans l'aide de la Foi. Bien donc qu'il y ût de plusieurs sortes de Demons, il n'y en avoit pas pourtant que lon pût jetter hors sans jûne ni oraison. C'êt pourquoi ceci n'a point de raport à la diversité des *Demons*, mais de la Foi. Il y a une sorte de Foi, meilleure que celle qui êt requise ici, qui êt operante par charité, & êt à salut, Gal. 5: 6. mais celle qui jette hors les *Demons* au nom de Jesus, ou cette espece de Fidelles qui le font, peuvent être sans charité, & ouvriers d'iniquité, 1 Cor. 13. Matt. 7: 22, 23. Toutefois s'ils ont seulement de cette Foi, aussi gros qu'un

qu'un grain de moutarde ; ils auront le pouvoir de transporter les montaignes ; mais si les chôses en viennent jusques là, ce sera *par oraison & par jûne*. Il ne suffisoit pas de l'ordre qui avoit été donné, *de jetter hors les Demons*, Matt. 10: 8. pour dire seulement aprés celà, lors que l'occasion s'en presenteroit : *Sors, Esprit immonde* ; mais le Seigneur, duquel il faloit que la puissance vint necessairement, vouloit aussi être reconnu en cette affaire-là : c'êt pourquoi si cette espece de Foi se trouve en quelcun, elle n'en sortira ni ne se manifestera jamais que par jûne & oraison.

§. 14 Toutefois je ne veux pas m'atacher trop à cette explication, parce qu'il semble qu'elle êt un peu contrainte. La *sortie hors des corps*, êt atribuée en cette façon de parler, aux Esprits immondes, ou aux maladies dont on dit qu'ils sont la cause, lors qu'elles abandonnent subitement un homme qui en étoit ataqué. Et c'êt ce qui se voit de reste par les chôses que nous avons dit ci-dessus ; si bien que je ne voi aucune absurdité, que lon aplique ces paroles *d'espece* ou de *sorte*, aux maladies, qui étant au dessus de tous les remedes, n'en laissent point d'autre à l'homme, que *de prier & de juner*, afin qu'il plaise à Dieu d'avoir la bonté de guerir des gens qui sont abandonnés de tous les hommes. Les Apôtres n'étoient pas bien disposés en ce tems-là à ces sortes de prieres, auxquelles l'E-

l'Apôtre St. Jaques nous exhorte au Chap. 5. de son Epitre, v. 14. à cause de leur petite foi; & c'étoit là la cause qu'ils ne pouvoient pas jetter hors ce Demon; c'êt-à-dire delivrer ce pauvre homme de ces facheux accidents qui le tourmentoient tous les mois. Cependant s'il reste encore quelque chose à dire au sujet de ces Esprits, & de les jetter hors du corps des hommes, on le trouvera ci-aprés au troisiéme livre, dans le lieu qui êt destiné à cet effet.

CHAPITRE XXXI.

Quant aux autres passages de l'Ecriture qu'on allegue ordinairement au sujet du Diable, on les peut entendre fort convenablement des hommes mechants.

§. 1. JE ne sache pas presentement avoir rien oublié de ce que l'Ecriture marque touchant *le Diable*, ou *les Demons*, qu'on apelle aussi de ce nom-là, par où nous avons fait voir que tout ce qu'on apelle Diable, ne l'êt pas effectivement: Ce qui neamoins êt si éloigné des pensées que lon a ordinairement de lui, que même on lui adapte d'autres noms que lon n'avoit pas dessein de lui destiner: par où lon voit la forte inclination que lon a naturellement, d'agrandir ou d'exalter l'Ennemi du genre humain, qui n'a

point

point d'autre but que de nous perdre, & de nous faire tomber en la dannation eternelle. Car si ce qu'on croit avoir été dit de lui, le concerne directement, il êt certain que le Trés grand & le Trés-puissant Dieu ne sera que fort peu de chose plus que lui. Et pour ce qui êt de nôtre adorable Sauveur, ce Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, il êt constant que son Royaume celeste ne sera jamais si grand ni si puissant ici-bas sur la terre, comme on veut que le soit celui d'une creature qui êt maudite en Enfer. Car il y a quatre sortes de denominations que lon aplique au Diable, dont chacune comprend quelque chose de grand. I *Les Principautés & les Puissances*, Rom. 8. 38. Efes. 6. 12. Col. 2. 15. II *Les Princes de ce monde*; Jean, 12. 31; & 14. 30; & 16. 11. III. *Le Dieu de ce Siecle*, 2 Cor. 4. 2. IV. *Le Prince de la puissance de l'air*; Efes. 2. 2; & *les malices spirituelles qui sont aux lieux celestes*; Efes 6. 12. Quand la Ste Ecriture parle de cette maniere-là, & que lon doit entendre que par là elle denote le Diable, cela a donné occasion anciennement à dire que les *Demons* des Payens etoient le Diable, & à lui atribuer une si grande puissance dans le monde. Le Manicheïsme qui a été decrit au chap. 18. de mon prémier livre, a d'abord pris pié là dessus, de sorte que le Satan êt devenu avec le tems un grand Seigneur, tel que nous le voyons aujourd'hui.

§. 2.

§. 2. Pour ce qui êt des *Principautés & des puissances*, I. j'en ai déja dit quelque chose aux lieux où l'occasion s'en êt presentée, XII: §. 12, 14, 15; sans avoir alors declaré ce que lon doit entendre par là. C'êt pourquoi je di presentement qu'il y a assés de ces sortes de gens-là sur la terre, qui persecutent & qui opriment l'Eglise, encore qu'il n'y en vienne pas de l'Enfer. Les Rois & les Juges de la Terre sont des Principautés & des Puissances, qui s'elevent contre l'Eternel & contre son Oint, Ps. 2: 1, 2, &c. Mais les Fidelles sont *plus que vainqueurs* de ces Puissances, *par celui qui nous a aimés*, Rom. 8: 37, 38. Toutefois cela ne se fait qu'aprés avoir bien combatu, car on ne couronne personne auparavant, 2 Tim. 2; 5. C'êt contre ceux-là que nous avons à batailler; mais ils ne sont que *chair & sang*, si bien qu'ils ne sont pas fort redoutables; car nous avons un autre combat, qui êt bien plus grand, parce qu'*il n'êt pas contre la chair & le sang*, & avec tout cela, ce sont *des Principautés & des Puissances*; ce sont des *Seigneurs du monde*, & *Gouverneurs des tenebres de ce siecle*: ce sont *des malices spirituelles qui sont aux lieux celestes*. Pour ce qui êt de l'air, j'expliquerai celà tout-à-l'heure; mais il faut que je demande premierement pourquoi c'êt que lon cherche la malice spirituelle hors des hommes, & pourquoi c'êt qu'ils n'aprochent pas aussi prés de l'air

que

que le Diable? Malice ſpirituelle, di-je, dans les hommes: car comme ils ſont compoſés de corps & d'eſprit, s'ils font des méchancetés corporelles, par des armes corporelles, faut-il donc s'etonner, ſi *l'Eſprit de l'homme qui êt en lui* (car c'êt ainſi que l'Apôtre St. Paul nomme l'Ame, 1 Cor. 2: 11.) combat auſſi les fidelles d'une maniere ſpirituelle? Comme donc ce ne ſont pas les Anges ſeuls qui ſont des Eſprits, mais auſſi les Ames; tous deux bons ou mauvais, il ne s'enſuit pas pour celà, que l'Apôtre St. Paul, un homme ecrivant à d'autres hommes, n'auroit point de connoiſſance d'aucune autre *malice ſpirituelle*, que de celle qui êt dans le Diable.

§. 3. Il en êt tout-de-même de l'Air. Car je donne maintenant à choiſir au Lecteur; s'il veut entendre cela ſelon la verité & la nature des Eſprits, ou ſelon la façon ordinaire de parler. Quant à ce qui êt de la nature & de la proprieté d'un Etre ſpirituel, à l'egard du lieu, & ſur tout de l'Air, nous en avons déja parlé ci-devant au chap. 3. §. 7, 8. mais ſi on a égard aux operations, ce ſont toutefois celles que la malice ſpirituelle exerce ſur les hommes; mais celles-là ne ſont pas dans l'air, oui bien ſur la terre. Pourquoi êt-ce donc que la terre n'êt pas nommée? Mais, à le prendre en la maniere la plus groſſiere, & ſelon que le commun Peuple l'entend ordi-

dinairement, où comme on parle dans le monde, la place de la malice spirituelle du Diable, n'êt elle pas dans l'Enfer ? l'Enfer n'êt il pas consideré comme un Abime qui êt sous la terre ? D'où vient donc que l'Enfer êt dans l'Air ? Ou comment êt ce que cette malice spirituelle opere sur la terre, là où néamoins elle habite sous la terre ? Mais l'homme qui demeure sur la terre, êt donc plus proche de l'air, que cet Esprit souterrain. Par où lon peut voir clairement qu'il n'y a aucune raison suffisante pour faire entrer le Diable en ce rencontre, quoi qu'on y lise le mot d'Air, bien que pourtant il ne soit pas dans les Ecrits de l'Apôtre St. Paul, ainsi que nous le verrons ci-aprés plus particulierement.

§. 4. Or si on veut à cette heure chercher dans le monde, ces *Principautés*, ces *Puissances*, & ces *Seigneur de l'Air*, &c. avec leurs *malices spirituelles*, nôtre Roi Jesus, dont le Royaume n'êt pas de ce monde, nous dira que *les Princes des Nations les maitrisent*, & *que les Grands usent d'autorité sur elles*: Matt. 20. 25. & Marc, 10: 42. L'Experience nous aprend qu'à cette autorité & cette puissance, on y joint ordinairement la ruse, ou qu'au lieu de la peau de Lion, on employe celle du Renard; & au lieu d'armes exterieures, les *methodeias*, c'êt-à-dire, *les atraits de Sapience humaine*, comme les detracteurs ont acoutumé de faire ordinairement. Quant à ce

qui êt de ces derniers, j'en ai declaré mon ſentiment au Chap. XVII. §. 5. & ce ſont eux contre qui l'Apôtre S^t. Paul veut qu'un Chrêtien s'arme de toutes pieces. Mais ce n'êt pas toutefois avec des armes corporelles, vu qu'on nous combat avec des ſpirituelles. Cela n'empeche pas neamoins que ceux-ci ne ſoient les maitres du monde, car c'étoient les Mages qui poſſedoient l'oreille des Grands. C'étoit avec eux qu'il faloit combatre continuellement, & être prets à repondre à leurs diſcours ſeducteurs. C'êt ce qui êt arrivé à Etienne le Diacre, lors qu'il diſputoit avec les Libertins; Act. 6:9 10. L'Apôtre St. Paul fut auſſi obligé d'eſſuyer un tel combat avec Elimas, chap. 13:8, 9, 10. & d'entrer en lice à Athenes avec les Epicuriens & Stoïciens, chap. 17: 18, 19, 20.

§. 5. On n'a jamais uſé d'autres armes contre ces *malices ſpirituelles*, que celles dont l'Apôtre St. Paul veut qu'on ſe revête; & ſi un Chrêtien entend la maniere de laquelle il s'en faut ſervir, *il demeurera ferme, aprés qu'il aura tout ſurmonté.* C'êt ce qui lui êt arrivé, & à St. Etienne. Car *ils ne pouvoient reſiſter à la ſapience & à l'Eſprit par lequel il parloit.* Et qui doute qu'Elimas ne fût une de ces malices ſpirituelles dont les diſcours ſeducteurs & les paroles atrayantes étoient à craindre, parce qu'il étoit *plein de ruſe & de tromperie, & ennemi de toute juſtice.* C'êt-là en quoi conſiſtoient

les tenebres de ce siecle, dont parle l'Apôtre St. Paul. Le Sr. Coccejus dit fort bien sur le chap. 6. de l'Epitre aux Efesiens, §. 63. *Les tenebres qui obscurcissoient les sens en ce tems-là, étoient de deux sortes: savoir la Filosofie & la propre justice, avec les traditions des hommes*, Col. 2: 8 *Les Filosofes ne cherchoient pas Dieu dans la revelation, mais ils examinoient la nature des choses, & tournoient le dos à Dieu; soit qu'ils ne voulussent pas le trouver, comme les Epicuriens & Aristote; ou qu'ils se forgeassent un Dieu dans leur cerveau, & que par ce moyen ils tombassent dans l'idolatrie*: 1 Cor. 1: 21. Rom. 1: 22. *C'étoit à ceux-là que l'Evangile étoit folie*; 1 Cor. 1: 24. *Mais quant aux Juifs, ils cherchoient leur propre justice, se scandalisoient de Christ & de sa croix, & se tenoient aux premiers commencemens du monde, en quoi ils faisoient consister la justice, ou du moins une partie d'icelle; parce qu'ils ajoutoient foi aux traditions.*

§. 6. Ce sont là *les Principautes & les Puissances que le Seigneur Jesus a depouillées, & dont il a triomfé en la Croix.* Cela se voit clairement par le passage où on voit ces paroles. Car il n'a pas precedé une seule parole, ni il n'en suit pas une, qu'on puisse apliquer au Diable avec la moindre a-

aparence de raison: mais ayant au verset qui suit immediatement, parlé de la Loi, comme *d'une obligation qui étoit contre nous, laquelle consistoit en ordonnances*; qui ont été *effacées* par la satisfaction de Christ, il exhorte aussi-tôt-aprés, les Colossiens, de ne se point condamner les uns les autres *en manger ni en boire*, &c. comme *des ombres* de choses qui avoient été prescrites par cette même Loi, en quoi il continue jusqu'à la fin de ce même Chapitre. Ce que le Sr. Coccejus dit derechef en peu de paroles sur cette matiere, est suffisant pour nous instruire. *A l'Obligation & aux Ordonnances, il joint les Principautés & les Puissances; & il fait voir qu'elles ont été publiquement menées en montre par le grand Dieu, & qu'il a triomfé d'elles. Cependant lon demande ici de quelle sorte de Principautés l'Apôtre saint Paul entend parler. A quoi je repons que ce sont toutes les Principautés qui ont été au tems passé, dont on peut dire celà: & notament celles qui obligeoient le Peuple à l'observation de ces mêmes ordonnances, & par consequent à signer cette Obligation.*

§. 7. J'ajouterai à cela, ce que l'Apôtre Saint Pierre écrit conformement à ce stile-là: Savoir, que *notre Seigneur Jesus Christ étant monté au Ciel, & s'étant assis à la*

dextre de Dieu, s'êt assujetti les Anges, & Puissances & Vertus: 1 Pier. 3: 22. Voila le St. Coccejus qui va encore expliquer cela à ma place. Car sur ce même passage de la dite Epitre, §. 116, 117, 118. il dit ce qui s'ensuit: *Nous entendons par les Anges, ces Esprits administrateurs, &c. Heb.* 1. 14. *Par les Puissances j'enten les* מושלים *moschelym, qui ont puissance sur les hommes pour leur donner des loix, soit de leur propre crû, ou de celles qui leur ont été confiées de Dieu en particulier. Ce mot là se trouve en Esaïe, ch.* 41: 7. *&* 52. 2. *Elles sont ordinairement denotées par deux mots,* שרים ומושלים *sarym umoschelym,* ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι, *archai & exousiai,* c'êt à dire, *Pincipautés & Puissances. Par ce mot-la on entend toute sorte de Principautés, & sur tout d'Israel, qui sont aussi nommées les Rois & les Juges de la Terre, Ps.* 2: 10. *Quant aux Puissances, elles sont nommées, selon le stile de l'Ecriture,* אלים Elym, *c'êt-à-dire Puissants: qui sont ceux qui ont une grande puissance en ce monde, & quantité de gens qu'on leur tient prets, par le moyen desquels ils peuvent executer de grandes choses. L'Apôtre St. Paul accumule un bon nombre de ces noms-là, Col.* 1: 16.

Efes.

Efes. 1: 21. *Rom.* 8: 38. 1 *Cor.* 15: 24. Aprés cela il dit §. 120. *Quand donc ces Dieux pretendus, ces Anges & ces hommes, ne peuvent pas s'assujetir plus lontems le Peuple de Dieu, par la loi des Ordonnances qui leur avoit été prescrite, &, qu'avec d'autres; ils font leur principal ouvrage de servir Christ, alors ces Principautés, ces Puissances, ces Vertus & ces Anges lui sont sujets.* Soit que j'admette cette explication en tout, ou que j'aye quelque chose à y redire, il me semble pourtant qu'elle surpasse toutes les autres. Quoi qu'il en soit, le Lecteur m'acordera qu'il vaut mieux la recevoir, que d'avouer que le Diable y soit compris. Cependant je n'ai point besoin d'autre preuve, pour faire voir qu'on ne treuve pas en l'Ecriture, une si grande autorité du Diable comme on nous veut faire croire qu'il y a.

§. 8. II. *Le Prince de ce monde.* C'êt ainsi qu'il êt nommé jusqu'à trois fois, par nôtre Seigneur Jesus Christ même; & cela seulement dans St. Jean, ch. 12: 31. où il êt ajouté *qu'il devoit être jette dehors*; *qu'il n'auroit rien en lui*, ch. 12: 30. *& qu'il étoit déja jugé*, ch. 16: 11. Je laisse ici maintenant son sentiment libre au Sr. Coccejus, lequel dit sur Jean 12: §. 43. *Princeps hujus mundi est Diabolus*: *Le Diable êt le Prince de ce monde.* C'êt là le langage qu'on

tient ordinairement. Mais là-dessus je demande, avec l'Apôtre St. Paul: *Où êt le Sage? Où êt le Scribe? Où êt le disputeur de ce siecle? Dieu n'a-t-il pas affolé la sapience de ce monde?* 1 Cor 1:20 Remarqués premierement, que ce qui en la demande, êt nommé *le siecle*, êt apellé *monde* en la reponse. En effet cela êt fort ordinaire en l'Ecriture sainte. Cependant il y a beaucoup d'aparence que l'Apôtre St. Paul a tiré ce passage d'Esaïe; du moins les paroles se ressemblent fort. *Où êt le Secretaire? où êt celui qui pese? où êt celui qui tient le conte des tours?* Es. 33:18. Nous n'examinerons pas ici si le Profete & l'Apôtre parlent d'une même sorte de gens, mais, quoi qu'il en soit, il êt certain que tous deux veulent signifier le pluriel par le singulier: Savoir *Secretaires*, pour *Secretaire*; ceux qui pesent, pour celui qui pese: & ainsi aussi *Scribes*, pour *Scribe*, & *Disputeurs*, pour *Disputeur*. Ainsi lon peut aussi dire ici fort convenablement, que par *le Prince de ce monde*, il faut entendre ces mêmes *Principautés*, ces *Puissances* & ces *Vertus* dont il êt fait mention aux dits passages. Quoi qu'il en soit, je croi que le Lecteur desinteressé avouera avec moi, que c'êt parler selon le monde, quand on dit qu'on fait venir le Diable de l'Enfer dans le monde, pour être *jetté hors*, & cela aprés avoir été premierement *jugé* & condanné dans le tems qu'il étoit Prince de ce monde.

§. 9.

§. 9. Si le Lecteur accepte mon explication, il s'ensuit que la verité du dité du Seigneur Iesus êt manifeste. Car, 1. *le Prince de ce monde vient*; puis *qu'en verité, Herode & Ponce Pilate se sont assemblés contre lui, avec les Nations & les Peuples d'Israel.* En quoi a été acompli ce qui avoit été predit par David; *les Princes sont convenus ensemble contre le Seigneur & contre son Christ:* Act. 4: 26. L'Apôtre St. Pierre nomme aussi formellement, *Gouverneurs* du Peuple Juif, ceux qui avoient crucifié le Seigneur Iesus: Act. 3: 17. Mais qu'étoit-ce? *Ils n'avoient rien en lui:* car avec toute la peine qu'ils se donnerent, ils ne firent autre chose que ce que *la main & le conseil de Dieu avoient determiné d'être fait*, v. 28. & ch. 3: 18. (2.) Au contraire le Gouverneur de ce monde fut *condanné*, lors qu'ils virent peu de tems aprés, par les effets, *que le fils de l'homme étoit assis a la dextre de Dieu, & venant dans les nuées du ciel:* Matt. 26: 64. Le St. Esprit l'a *convaincu* de ce jugement par la vertu des miracles. (3.) C'êt pourquoi comme ils ne laissoient pas de persister en leur incredulité, & qu'ils combloient la mesure de leurs pechés, ils ont bien merité d'être *jettés dehors*, quoi qu'ils fussent d'ancienneté les enfans du Royaume, & de demeurer là de-

puis la derniere desolation de Ierusalem jusqu'à ce jourd'hui, Matt. 8: 12. de sorte que *leur maison leur a été laissée deserte*, Matt. 23: 38. & *la colere êt parvenuë sur eux jusques au bout*. 1 Thess. 2: 16.

§. 10. Mais si le Diable êt ce gouverneur, pour quelle raison êt il venu? Etoit-ce pour avoir quelque chef en Christ, ou non? Etoit-ce pour inciter les Payens & les Peuples d'Israel, & les mener au combat contre le Seigneur & son Oint? Ils étoient assés mechants d'eux-mêmes pour le faire. Ni David ni aucun autre Profete, ne l'avoit predit. Ni Evangeliste ni Apôtre n'en ont rien écrit. Non pas même tant qu'il êt dit de Iudas, savoir que *le Diable lui avoit mis au cœur* de trahir Iesus; & même *que Satan entra en lui*: Iean 13: 2, 27. Luc 22: 3. mais j'ai déja dit en quelle maniere cela se doit entendre, au chap. XIX. § 12. Si la sainte Ecriture parle en cette sorte de ce qu'il a fait à un ou à onze, d'où vient donc qu'il n'êt pas seulement ici nommé? Et lors qu'il l'et, il êt mis au singulier; *Diable*, & non pas *Diables*, mais bien *Anges du Diable*, c'êt-à-dire Messagers, ainsi qu'il êt dit au chap. XVII. §. 1. & XXV. §. 21. Des Messagers ne sont pas des Principautés ni des Puissances, mais des Ministres de Puissances. D'où vient donc que l'Ecriture nomme ce chef des mauvais Anges du Diable, qui n'êt

qu'un en nombre, ou en singulier, (ainsi que je l'ai fait voir au chap. XII, §. 5, 6. & XVIII, §. 1.) *Principautés*, *Puissances* & *Dominations*, comme si c'étoit une troupe entiere d'Esprits. Là-dessus on voudra dire, possible, qu'on veut denoter par là la grandeur de sa force, & la subtilité de ses ruses & artifices. Mais c'êt ce qui a besoin d'une nouvelle preuve: ou si on la peut trouver quelque part, cela m'obligera de dire que l'Ecriture parle plus amplement du Diable, que de notre Seigneur Jesus, dont on ne voit jamais le nom qu'au nombre singulier; mais que lon en compreune plusieurs sous le nom d'un seul, c'êt ce que nous avons déja fait voir.

§. 11. Je di plus. Si ce Prince, ou ce Gouverneur, êt le Diable, où êt-ce qu'on trouvera le *jugement*, qui soit si particulier que notre Seigneur Jesus le prononce en cet endroit? Celui par lequel il étoit condanné au feu eternel, avec ses Anges, avoit été prononcé il y avoit deja lontems; & le monde s'en tenoit persuadé, de sorte que la venue du Consolateur n'étoit pas necessaire pour cela. Toutefois le Sauveur nous dit qu'il devoit venir à cet effet, Jean, 16: 7, 8, 10. Mais quoi qu'il en soit, il ne paroit nullement *qu'il aye été jetté hors*: car on lui atribue encore aujourd'hui un si grand pouvoir dans le monde, qu'il faut bien qu'il y soit, pour ainsi dire, fortement ancré & acroché. Et lors que

l'Esprit vint, ce fut lui qui fit le plus grand bruit; si tant êt qu'il aye été la cause que lon a sucité tant de sanglantes persecutions contre l'Eglise de Christ.

§. 12. III. Si donc ce n'êt pas une chose assurée qu'il soit le Prince de ce monde, il n'êt donc aussi pas *le Dieu de ce siecle*, dont parle l'Apôtre St. Paul, 2 Cor. 4: 4. *L'aveuglement des entendements des hommes*, qui lui êt attribué en cet endroit-là, se treuvera fort bien sans lui, & par même moyen aussi, le Dieu qui en êt la cause. Tels que sont les hommes de ce siecle, *les gens qui sont du monde, desquels le partage êt en cette vie*, Ps. 17: 14. *Ayans leur entendement obscurci de tenebres, & etant étrangés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui êt en eux, par l'endurcissement de leur cœur*; Efes. 4: 18. Un tel *chemine* donc *en tenebres, & les tenebres lui ont aveuglé les yeux*, 1 Jean, 2: 11. Qui êt le Dieu de ces hommes? *Leur Dieu c'êt le ventre, & leur gloire êt en leur confusion, qui sentent les choses terriennes*, Filip. 3: 19. Cela êt cause (comme l'Apôtre St. Paul y ajoute) qu'ils sont *ennemis de la croix de Christ*, & par consequent, de la doctrine de l'Evangile. Ce Dieu des convoitises mondaines a aveuglé les entendements de ceux qui sont *infidelles*, & c'êt ainsi qu'il parle aussi en cet endroit. C'êt à ceux-là que *l'Evangile êt caché*, de sorte qu'il faut *qu'ils perissent necessairement*; car personne

n'êt

n'êt jamais propre à *être rendu participant de la nature divine*, avant que d'être *echapé de la corruption qui êt au monde en convoitise*, 2 Pier. 1:4. C'êt là le Dieu de ce siecle, qui aveugle les entendements des infidelles.

§. 13 IV. Maintenant suit *le Prince de l'air*, *qui êt l'Espit qui opere avec efficace sur les enfans de rebellion*, Efes. 2:2. Ie vous prie, Lecteur, qu'êt-ce, de grace, qu'un *Prince de l'Esprit*: car il le nomme *Prince de la puissance*. Quelle puissance? Cela êt dit en deux manieres; *de l'air & de l'Esprit*, qui opere sur les rebelles. Or si cet Esprit êt le Diable, qui êt donc son Superieur? Comment êt-ce que cet Esprit êt acouplé avec *l'air*; ou, pour mieux dire, comment êt ce que l'Air & l'Esprit sont reputés pour une même chose? Car il ne dit pas, de *l'Air* ET *de l'Esprit*; pour marque qu'il veut expliquer le premier par le dernier. l'Air êt donc cet Esprit. Le *Prince* en êt, *le train de ce monde*, qui a été nommé un peu auparavant, selon lequel ceux d'Efese avoient cheminé, avant qu'ils fussent convertis à la foi. *Comme aussi nous*, dit il un peu aprés, au v 3, s'y comprenant aussi soi-même, lui qui n'avoit point été un Payen, comme eux, mais qui étoit Juif d'extraction, ou d'origine. Avoit il été aussi *parmi ces rebelles* avec ses Iuifs Chretiens? Il dit que oui. Et en effet cela s'étoit vu, par ce qu'ils avoient aussi obeï à ce Prince. Et qui étoit

il ce Prince-là ? C'étoit sans doute celui dont ils faisoient la volonté, ainsi qu'il dit lui-même, Rom. 6: 16. Mais quelle étoit cette volonté ? C'étoit celle *de la chair & des pensées mondaines*, & c'êt ainsi qu'ils vivoient *selon les convoitises* de leur chair. L'homme nait sous la puissance de ce Prince, & c'êt ainsi qu'il êt *vendu sous peché* comme un Esclave, dés le moment qu'il étoit entré dans le monde, Rom. 7: 14.

§. 14. Mais quelle êt donc cette façon de parler, que le Prince de la puissance de *l'Air* opere en celui qui chemine selon le train de ce monde, & de donner le nom d'*Air* à l'esprit du monde, ou à la *convoitise de la chair* ? La construction des paroles êt ici aussi étrange dans le texte Grec, que les paroles mêmes. En Latin il faudroit aussi les ranger en la même maniere, mais en François on les peut joindre en deux façons, savoir en mettant *de*, ou *du*. Ainsi on rendra le tems plus clair en cette langue, que non pas en Grec, si on veut traduire ce passage en cette sorte : *selon le Prince de la puissance de l'air, de cet Esprit qui opere*, &c. Voila 1. un *Esprit* des hommes rebelles ou desobeïssants : 2. l'*Air* de cet Esprit : 3. la *puissance* de cet Air, & 4. le *Prince* de cette puissance. J'ai pris tout-à-l'heure pour la même chose, les deux noms d'*Air* & d'*Esprit*, par une maniere de parler qu'on apelle en Retorique, *appositio*, c'est-à-dire *jonction* ou *accouplement*.

ment de deux noms substantifs ensemble. Mais avec tout cela, il n'y a point de mal de les separer, car l'un n'êt point opposé à l'autre, de sorte que je laisse au Lecteur à choisir celui qu'il lui plaira des deux.

§. 15. Mais quel sens tirerons nous donc de ce discours? *L'Esprit* qui regne, ou qui domine en ces sortes de gens-là, êt le mouvement naturel de leurs convoitises charnelles, comme cela se voit clairement par le v. 3. L'Air de cet Esprit êt son naturel, comme toute sorte d'Animaux ou de fruits s'acomodent mieux à l'air d'un païs qu'à celui d'un autre. Le St. Cocceius êt aussi d'opinion qu'il faut prendre ici les mots d'*Esprit & d'Air*, en une maniere impropre; & ils signifient, dit il, *toute sorte d'obscurcissement d'entendement, & toute sorte de penchant, d'incitation & d'instigation au mal.* Les Grecs n'ignorent pas aussi entierement la signification de ce mot; car on lit en Herodian, que l'Italie étoit ἀτμίδων καὶ ἀέρων εὔφορος, *atmidoon kai aeroon euforos*: c'êt-à-dire *qu'elle étoit fertile en vents frais & un petit air rafraichissant*, liv. 1. chap. 6; *A moins*, dit Scheidius, *qu'il ne faille entendre cela de ces mouvements de l'air que lon fait par le moyen de l'Art, & dont on a acoutumé de temperer la chaleur en Italie.* S'il y a quelcun qui soit de cette opinion, je ne lui serai pas contraire, parce que cela fortifie encore d'autant plus mon explication. Ce que lon treuve dans

So-

Sofocle, ce fameux Poëte tragique, que ἀὴρ, aer, l'Air, êt quelquefois entendu de la vilaine senteur qui vient des excrements de l'homme, vient ici fort à propos. Car effectivement, l'air qui vient de la convoitise du peché, produit une odeur abominable. Or la *Puissance* de cet *Air*, qu'êt-ce autre chose que le pouvoir que ce maudit emportement a sur les cœurs des hommes? & ce *Prince*-là, qu'êt-ce que cela veut dire, sinon la mauvaise direction de l'homme en toute sa vie, qui lui êt causée par un tel dereiglement; en la même maniere que quelcun qui êt sous la conduite & le commandement d'un autre, ainsi que nous avons déja dit ci-dessus. Ainsi lon voit donc que le passage même dont on fait tant de bruit, se peut apliquer beaucoup plus convenablement à quelque autre chose qu'au Diable.

§. 16. On le peut faire encore beaucoup mieux de l'autre qui êt en l'Ep. aux Efes. 6: 12. Car quoi que, suivant nôtre traduction Hollandoise, il soit là parlé de *malices Spirituelles en l'air*, il n'y a pourtant pas ainsi au texte Grec; par ce qu'il n'y êt pas fait mention de l'Air; & avec tout cela, la plus-part des Interpretes n'ont pas laissé de le traduire en cette maniere. Le Sr. Theodore de Beze a mis *spirituales malitias in sublimi*; *les malices spirituelles dans les lieux haut-elevés*. A la

tra-

traduction Arabique il y a *les malices spirituelles dans le bas Ciel*. Piscator, *les mauvais esprits qui se promeinent au milieu de l'air*. D'autres ont le dans le Grec, au lieu d'ἐπουρανίοις, *epouraniois*, qui signifie *ce qui ét proche du Ciel*, ὑπουρανίοις, *hypouraniois*, ou *ce qui êt sous le Ciel*, si bien qu'ils l'ont traduit en cette maniere. Les Bibles Siriaque, Arabique & Luterienne ont mis *les mauvais Esprits sous le Ciel*. Arias Montanus l'a mis ainsi en Latin de mot-à-mot : *adversus spiritualia nequitiæ in celestibus* ; c'êt à dire en bon François. *contre les choses spirituelles de la malice aux lieux celestes. Les choses spirituelles de la malice*, veut dire, selon la façon de parler Hebraïque, *la malice spirituelle*, ou, comme les nôtres le mettent, *les malices*; si bien que jusqu'ici nous croyons n'avoir pas mal dit, parce qu'il n'y a personne qui s'y opose.

§. 17. Mais d'où vient qu'ils se sont servis du mot *d'Air*, pour expliquer ce passage là ? Quant à moi, je croi indubitablement qu'il y a deux choses qui les y ont portées. La premiere, parce qu'ils tenoient pour assuré qu'il êt parlé ici & au verset precedent, de ce Satan qui êt le Chef des mauvais Anges ; mais j'ai déja fait voir au Lecteur, le peu de fondement que cela a, au chap. XVII, §. 5. L'autre êt, qu'ils avoient encore dans la tête cette ancienne opinion des Diables qui avoient leur domicile en l'air : & ils croyoient

yoient que cela étoit confirmé par l'Apôtre même, Efes. 2: 2. où c'êt qu'il specifie l'Air bien expressément; ainsi que nous venons de dire tout-à-l'heure. C'êt ce qu'ils donnent à entendre par leurs annotations en marge, où ils ont mis sur les paroles de *la puissance de l'Air*, qui sont au premier passage: *C'êt-à-dire, du Satan, ainsi qu'il êt expliqué incontinent* (comme ils s'imaginent) *parce qu'il a un être spirituel, & qu'il a retenu encore un grand pouvoir pour le mouvement de l'Air, ainsi que lon voit par l'histoire de Job; parce qu'il livre continuellement un grand combat de ce lieu où il tient sa residence, aux fidelles & aux enfans de Dieu:* Efes. 6: 12. Pour ce qui êt de ce qui êt dit dans le livre de Job, j'ai déja fait voir au Lecteur, en quelle maniere il faut entendre cette histoire-là. Et pour ce qui êt du passage de St. Pierre, en sa 1. Ep. 5: 8. j'en déja parlé au Chap. XVII, §. 4; si bien que l'autre êt ce qui nous tient ocupés presentement. L'annotation qu'ils font donc sur les paroles, *en l'air*, êt comme s'ensuit. *Il y a au Grec, aux lieux celestes* ou *sur celestes* (pour ce qui êt du mot de *lieux*, ils l'y ajoutent de leur propre) *& ce mot-là êt entendu ici autrement qu'aux autres endroits de cette Epitre.* Mais quant à moi, je voudrois bien leur demander qui c'êt qui leur a fait naitre cette pensée. *Parce que*, disent ils, *l'air êt quelquefois pris pour*

pour le Ciel; *Lev.* 16: 19 *Matt.* 6: 26. *&* *l'Apôtre a nommé ci-devant au chap.* 2. *v.* 2. *le Satan bien expressément, le Prince de la puissance de l'Air*, (quoi que pourtant je croi que ce mot *d'expressément*, êt maintenant effacé) *Car le Satan n'a plus de lieu de residence, ni de pouvoir au veritable ciel; c'êt ce qui se voit* 2 *Pier.* 2:4. *Jud. v.* 6, *&* *Apoc.* 12: 8, &c. Pour ce qui êt des passages de St. Pierre & de St. Jude, je l'ai aussi fait voir bien au long, au chap. IX, §. 2, 11. & pour celui de St. Jean, nous aurons lieu d'en parler encore ci-aprés.

§. 18. Il semble cependant que nos Interpretes ont été d'opinion, que le Satan & les mauvais Anges, non seulement ont û ci-devant un *lieu de residence*, mais aussi quelque *puissance* dans le veritable ciel, quoi que pourtant on n'aye jamais ouï parler de cela. Et que peuvent ils y avoir û davantage, que ce que les Saints Anges y ont encore presentement? Mais ils ne sont eux-mêmes qu'*Esprits administrateurs*. S'il êt vrai que Dieu ne leur a jamais donné aucune puissance sur la terre, de quoi nous avons parlé au chap. X, ils ne laissent pas pour cela d'assister au Ciel, à l'entour de son trône en qualité de ses Ministres. Mais d'où vient que les mauvais Anges ont retenu un si grand pouvoir en l'Air, qu'ils ont perdu dans le Ciel même? Quoi! êt-ce donc que l'Air n'apartient pas au Seigneur, aussi bien que le Ciel? Oui, me di-

dirés vous, mais il êt toutefois d'autant plus loin du trône de Dieu. Je l'avoue; mais en echange, il êt aussi d'autant plus proche du marchepié de ses piés, comme aussi de l'homme, pour le tourmenter. S'il a donc û quelque pouvoir sur la terre, avant sa chute, il en a maintenant d'autant plus, que l'Air êt plus proche de la Terre que le Ciel. Et même on sera obligé de dire que son pouvoir êt presentement dix mille fois plus grand qu'il n'étoit auparavant, parce que la plus haute region de l'Air êt dix mille fois plus proche de la Terre que du plus haut ciel. Il y a déja lontems que les Astronomes nous ont apris cela; & le Diable, si tant êt qu'il soit un Dieu, n'en êt pas un de loin, mais de prés. Mais il n'y a que le seul bon & grand Dieu qui le soit, Ierem. 15: 23, 24. & par consequent les pauvres mortels ont plus perdu que le Diable même, par la chute du Diable; mais l'Ecriture ni la Raison ne nous aprennent point une telle Filosofie, qui distingue ainsi les Esprits par les lieux, chap. II. §. 13, 16.

§. 19. Puis donc que l'Air ne treuve point ici de place, ni quant aux paroles, ni quant aux choses mêmes, qu'êt-ce donc que lon entendra *par les malices spirituelles aux lieux celestes*? Le Sr. Cocceius, quoi qu'il treuve ici le Diable, aussi bien qu'en d'autres endroits, a expliqué ce passage & cette façon de parler, d'une manie-

niere qui ne se peut pas mieux. Ie m'en vai mettre ici ses propres paroles, pour ce qui regarde l'un & l'autre Il dit donc au §. 64. *Ces epourania* (c'êt-à-dire *ces choses celestes*) *qu'êt-ce que c'êt autre chose sinon nôtre état celeste, auquel nous sommes dans le nouveau Testament? les benedictions dont Dieu nous a benits du Ciel en Christ? Voyés Efes. 1: 3. C'êt aussi suivant la parole de Dieu, laquelle oyants & entendants, nous sentons cependant que Dieu lui-même nous console; & nous aprenons de lui.* Aprés cela: *Ta epourania, les choses celestes*, dit il, *sont donc nommées celles qui concernent le plus haut ciel, par dessus tous les cieux bas qui nous sont connus, dont le firmament êt le plus haut.* Comme donc on apelle ἐπίγεια, *epigeia, les choses qui sont sur la* Terre; *ainsi aussi epourania, celles qui sont par dessus les Etoiles & le Ciel connu, qui êt nommé rakia & schamajim.* (nos Interpretes l'ont traduit *etendue* & *cieux*) *Nous avons aussi, pendant que nous sommes sur la Terre, quelques choses celestes, qui nous sont venuës du Ciel; savoir paix, liberté, justice, joye, esperance, communion avec les esprits des justes sanctifiés. Nous avons le Ciel ouvert*

vert devant nous, dans lequel nôtre avancoureur Jesus Christ êt entré pour nous: Heb. 6: 10. Nous avons le St. Esprit qui a été repandu sur toute chair. Nous avons la parole de Dieu, claire & parfaite, le tresor de toute sagesse & entendement. C'êt ici que le Satan (quant à moi je donne ce nom-là à tous ceux qui s'opposent à la verité, au chap. XVII. §. 9, 10, 11, &c.) *se fourre par ses poneriai, c'êt-à-dire malices, ruses, artifices, faux raisonnements, paroles dissolues, finesses & tromperies. Et il fait cela pneumaticoos, spirituellement, d'une maniere fine & delicate, ainsi qu'il convient à un Esprit si expert & si entendu. Je di spirituellement, sous quoi on peut entendre des ruses, des finesses & des artifices dont on se sert pour seduire les hommes, & les faire tomber dans le piege.*

§. 20. On ne peut pas mieux dire que cela. Cependant quant à ce qu'il dit de ce *malin Esprit & maitre fourbe*, j'ai déja fait voir sur ce même passage au chap. XVII. §. 5. que l'Eglise n'a jamais û faute de milliers de telles sortes de personnes, qui se servent continuellement de ces artifices pour parvenir à leurs fins. Si lon veut confronter ceci à ce que j'ai dit dans les pages precedentes, & sur ces passages, on en pourra recueillir ce qui s'ensuit: savoir

voir que l'Apôtre propose un combat à ses disciples, qu'ils avoient à soutenir contre tous ceux qui ne faisoient point profession du nom de Christ, soit Iuifs ou Payens; non pas tant par une persecution corporelle, (ce qui êt le moins) que par des ataques contre l'esprit; & que ceux qui sont les maitres dans le monde, feroient leurs plus grands efforts contre la Foi, afin de les frustrer des benedictions celestes; si bien qu'on ne tire point de plus grandes preuves de ce passage, que des autres, pour faire voir la grande puissance qu'on pretend que le Diable a dans le monde.

CHAPITRE XXXII.

Le Diable ayant été ainsi banni de tant de passages de l'Ecriture, n'a pas aussi cette liberté d'aparoitre aux hommes dans le monde sous diverses formes, soit en veillant ou en dormant.

§. 1. Il paroit suffisament par tout ce que nous venons de dire, &, sur tout par tout ce que nous avons representé au chapitre precedent, que l'empire ou la jurisdiction du Diable n'êt pas si grande comme on nous le voudroit bien faire acroire: savoir qu'il agit par tout, & qu'il se fait voir aux hommes sous diverses figures, soit pendant leur

leur sommeil, ou dans le tems qu'il ont les yeux ouverts. Ce sont là ces preventions & ces reveries dont le monde êt si rempli. Mais pour en donner une plus claire intelligence, je dirai ici encore quelque chose des pretendus Esprits qui reviennent la nuit, comme aussi des songes qu'on pretend nous être causés par le Diable. Car c'êt la commune opinion, que les mauvais Esprits aparoissent aux hommes visiblement, & qu'aussi ils se font entendre quelquefois sans qu'on les voye; & cela, à ce qu'on dit, pour reveler quelque chose cachée, ou pour faire peur aux pauvres idiots qui sont les plus susceptibles de ces sortes d'épouvantements, ou enfin pour jouer simplement les hommes, soit en leur rendant quelque service de tems en tems, ainsi que le Iesuite Schot nous jase au chap. X X. 1--10 de son premier livre. Cependant afin de ne nous pas tromper quant au mot, on apelle une aparition d'Esprits qui se fait en veillant, Lutin, Spectre, ou Fantome; ou bien on dit simplement qu'il revient des Esprits la nuit en un tel ou en tel lieu; & on attribue cela ordinairement au Diable ou aux mauvais Esprits: mais quand c'êt un Ange qui aparoit, alors on adoucit le mot, & on le batize du nom de Vision Il en êt de même de ce qu'on voit la nuit en songe, ou en dormant, quoi qu'on croye que cela provient toujours du malin Esprit, & on donne à cela fort rarement le nom de Lutin, de

Spectre,

Spectre, ou de Fantôme. Mais ſans m'amuſer aux mots, je veux bien dire preſentement à mon Lecteur, ce qu'il me ſemble que lon peut croire de tout cela avec quelque aparance de raiſon, en conſequence des preuves que nous avons alleguées ci-devant.

§. 2. Cependant s'il y a quelcun qui veuille qu'il aparoiſſe encore aujourd'hui quelque Ange de Dieu à de certaines perſonnes, quant à moi, je ne m'y opoſerai point. Car comme ils ſont aparus fort ſouvent par le paſſé, ainſi que nous voyons dans l'Ecriture ſainte, elle ne nous dit pourtant nulle part, que ce ſoit une choſe qui ne devoit plus arriver à l'avenir. La defenſe qui êt faite aux hommes, de ne rien ajouter à un livre qui a été revelé de Dieu, Apoc 22:18. n'ote pas à ce même Dieu, la liberté de reveler quelque choſe par une autre Ecriture, ou de bouche, ainſi qu'on voudra le nommer: Mais cependant je n'ai pas pu encore ſavoir bien au juſte juſqu'à preſent, ce qu'il faut neceſſairement entendre par cette aparition d'Anges: Et d'ailleurs quant à nous autres Proteſtants, nous aurions mauvaiſe grace d'être ſi credules, que de nous rendre ſemblables en la moindre maniere, aux pauvres Papiſtes aveugles, que lon meine par le nés comme lon veut. Car de croire que des Anges aparoiſſent à quelque pauvre vieille femme, où à quelque homme en forme d'enfant,

pour

pour leur reveler quelque bagatelle, ou leur dire quelque chose directement oposée à la parole de Dieu, ou à la Raison, il n'y a guere d'aparance que cela entre dans l'esprit d'un homme bien sensé & raisonnable.

§. 3. Pour ce qui êt des ames qui sortent du Purgatoire, pour se faire voir aux hommes, cela êt si ridicule, qu'il ne merite pas qu'on s'y arrête un moment de tems; mais de voir que des gens de notre communion se laissent entrainer à des pensées qui n'ont pas même de lieu sans le Purgatoire, c'êt assurément ce qui a droit de nous surprendre. Mais cependant il êt assés ordinaire de dire que l'Ame de quelcun n'a point de repos, & qu'elle êt obligée d'errer un certain tems, à cause de quelques dettes qui n'ont pas été payées, ou de quelque promesse qui n'a pas été aquitée, ou enfin de quelque tort qu'on a fait à quelcun pendant sa vie: toutes lesquelles choses ne sont nullement à comparer à une si grande multitude de pechés beaucoup plus grands, que chaque homme vivant a commis pendant sa vie. Ie n'ai donc rien autre chose à dire sur cette matiere; sinon que c'êt le rebut des superstitions Papistiques, qui êt encore resté parmi les simples d'entre nous: si bien qu'ils devroient mourir de honte, s'ils étoient bien informés du peu de convenance qu'il y a de ces sortes de choses pour des membres de l'Eglise Reformée;

ou

ou jusqu'à quel point cela êt contraire à l'opinion de tous Chretiens qui ne sont pas Papistes. Ceux qui auront envie d'en voir un echantillon, n'ont qu'à lire certain petit livre, intitulé Seize complaintes de l'Ame Chretienne, fait par François Godin, Bourgeois de Brusselles, dont la poesië êt aussi gentile (en parlant par ironie) que le contenu de la matiere. Et quoi que l'Auteur ne soit pas d'opinion que lon ecrive veritablement de semblables letres dans le Purgatoire, son dessein êt pourtant de nous aprendre les pechés pour lesquels les pauvres ames y soufrent de si grands tourments; comme c'êt aussi le dire ordinaire de celles qui aparoissent aux vivants en ce monde, selon cette miserable doctrine.

§. 4. Mais au cas que lon croye toutefois que les hommes trepassés aparoissent aux vivants aprés leur mort, sans qu'il soit besoin pour cet effet d'aucun Purgatoire, ni autre chose semblable, alors je demande quelle chose c'êt donc qui fait le personnage du Fantôme, ou du Lutin, ou de l'Esprit, & à quoi cela êt bon? On tient que toutes ces sortes d'aparitions ne sont qu'une simple aparance, car *un Esprit n'a ni chair ni os*; & jusque là ils font voir qu'ils sortent de la bonne Ecole; Luc 24. 39. Mais cependant que dirons nous que c'êt qui produit cette aparance, car il faut necessairement qu'il y ait une cause; parce que quoi qu'elle ne soit pas palpable, elle

êt neamoins visible, & même elle se laisse entendre souventefois. Et-ce donc le corps du trépassé? Cela ne se peut pas, parce que ce n'en êt point un, mais seulement une aparance. Car ce qui existe en effet, êt enterré, ou, possible, pourri il y a déja lontems Et-ce donc son ame? Mais cela étant, d'où vient qu'elle recoit la figure de son corps, qui n'êt plus en être? Ou bien peut elle, étant hors du corps, en produire l'aparance en l'air, là où dans le tems qu'elle y étoit, elle n'a jamais pû le faire? C'êt-à-dire; êt-ce que l'Ame étant devenue incorporelle, agit plus corporellement qu'auparavant, dans le tems qu'elle étoit assistée de toutes les parties & de la force de son corps? C'êt là une chose que personne ne me persuadera facilement; & beaucoup moins encore qu'il y ait quelque Esprit dans le monde, qui puisse faire un Corps, ou qui puisse animer un corps mort. J'ai refuté l'un & l'autre au chap. V. §. 7. & 14; si bien que l'aparition des Esprits venant à disparoitre, il faut necessairement que le Lutin ou le Fantôme en face de même.

§. 5. Mais posé le cas que la chose fût effectivement en la maniere que l'on s'imagine qu'elle êt; si maintenant l'homme même, ou son ame, n'êt pas la cause de cette aparance, à qui donc êt-ce que nous nous en prendrons? On dit là-dessus, que c'êt le Diable sous une figure humaine.

Mais

Mais pourquoi le Diable, plutôt que quelque autre Eſprit ? Quoi ! êt-ce donc que tous les Anges ſont morts ; eux de l'aparition deſquels l'Ecriture parle ſi ſouvent ? Quant à ce qui êt du Diable, on ne le voit qu'une ſeule fois en cette même Ecriture ; & cela encore d'une maniere impropre : ou du moins on ne lit pas qu'il s'aprocha de nôtre Seigneur ſous une aparance exterieure. Nous avons fait voir au Chap. XXI. ce que lon peut dire ſur cette matiere. Mais d'où vient donc que le Diable a preſentement tant d'affaires, que de ſe faire ainſi voir par tout le monde, dans le tems du nouveau Teſtament, aprés que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt a aboli ſon principal ouvrage ? Heb. 1. 19. 1 Jean, 3: 8. Et ſi le miſtere de pieté a été vu par les Anges, 1 Tim. 3: 16, leſquels deſirent même d'y regarder juſques au fonds, 1 Pier. 1: 12. & ſi les Anges mêmes de nos enfans voyent la face du Pere celeſte, Matt. 18: 10, d'où vient donc que, tant eux, que nous, voyons ſi rarement des Anges, & ſi ſouvent le Diable ?

§. 6. Aprés cela, poſé le cas que ce ſoit une proprieté du Diable de ſe changer en Ange de lumiére, 2 Cor. 11: 14. je demande encore s'il nous êt permis pour cela d'en uſer de même, en rendant le Diable ſi conſciencieux, qu'il face tant de bruit pour une petite dette qui n'êt pas payée ; ou pour quelque aumône qui êt encore à

aquiter, ou enfin pour quelque promesse de mariage qui a été rompue ? Certes si Moïse & les Profetes, & si les Apôtres & les Evangelistes ne suffisent pas pour aprendre la vertu aux hommes, il n'y a point d'Ame, ni d'Ange qui le puisse faire avec tous ses Fantômes & Lutins, & bien moins encore le grand Diable d'Enfer. Mais si lon dit que ce que l'Ennemi du genre humain fait ici, n'êt pas par l'amour qu'il porte à la vertu, mais seulement pour effrayer les hommes, pourquoi êt ce donc qu'il cesse ses enchantements, aprés avoir fait aux hommes tout le mal qu'il avoit ordre de leur faire : c'êt-à-dire celui que ce même Ennemi leur a dit lui avoir été enchargé, afin d'être entierement delivré de ces tourments.

§. 7. Ceux qui n'ont pas du Diable des pensées si serieuses, aiment mieux le traiter d'épouvantail, de charlatan ou de bateleur, qui joue toute sorte de farces avec les hommes. On n'a qu'à voir ce que j'ai raporté au chap. XIX. du I. Liv. §. 18, & 21. & au Chap. XX, §. 1, 2, aprés l'avoir tiré du Jesuite Schot. Et plusieurs des nôtres sont aussi de la même opinion : savoir que Dieu permet tous les jours à ce chien infernal, de rompre sa chaine pour une bagatelle, pour faire mille cabrioles de nulle valeur, ici bas sur la terre. C'êt-à-dire pour faire bouger de sa place un pot ou un verre, sans y toucher de la main ;

pour

pour fermer avec bruit le couvercle d'un pot à biere ou à vin : pour clouer une chasſe en la même maniere que le meilleur charpentier pourroit faire, ſans pourtant qu'on voye perſonne : pour faire rouler une boule ſur un grenier avec beaucoup d'impetuoſité ; pour être en ſentinelle à une porte, ou à quelque coin de ruë, ſans rien dire ou faire : pour vuider une boutique où on loue les choſes neceſſaires pour les enterrements : pour ſervir de Prieur d'enterrement, de Religieux, de marmiton, valet de table, ou enfin de garcon Charpentier : & tout cela pour l'amour de quelque pauvre vieille, ou de quelque jeune garcon ſans experience, ou de quelque ſimple homme, ou enfin de quelque autre innocent, qui ne ſavent ce que c'êt d'Eſprit ni de chair, & s'il doit être blanc ou noir. Tout cela ne s'acorde nullement avec l'extreme arrogance qui êt ſi propre au Diable, & que lon tient avoir été la cauſe, non ſeulement de ſa propre chute, mais auſſi de celle de l'homme. Ceux qui ſont doués d'intelligence, & qui penetrent les choſes plus que le commun peuple, ne ſavent ce que c'êt de toutes ces ſortes d'aparitions, comme lon voit que ſont les idiots. Quoi ! faut il donc croire que le Diable fait ſes tours de ſoupleſſe en des Royaumes entiers, & qu'il veut que lon ſe perſuade que tout ce qu'il voit, êt à lui ; comme il ſemble qu'il vouloit faire acroire au Sei-

gneur Jesus même, en l'Evangile selon St. Matieu; & aprés cela encore avoir la pensée qu'il a l'ame si abatuë que de ne representer que des bagatelles au simple peuple? S'il faut que je dise mon sentiment ladessus, il me semble qu'il n'y a en tout cela ni rime ni raison, ainsi que lon parle ordinairement. Car je n'espere pas que persönne m'objecte que Christ même, (& par consequent les Profetes & les Apôtres) se soit davantage presenté aux petits & aux simples, qu'aux grands & aux entendus; mais cependant je voi avec la derniere douleur, que pour ne point ravaler la plus vile & la plus mechante de toutes les creatures, on a bien l'effronterie de l'acomparer au Createur de toutes choses, & de mettre en parallelle ce detestable melange d'orgueil & autres vices enormes, avec l'excellent patron & le modelle de la plus parfaite humilité.

§ 8. C'êt-pourquoi c'êt contre toute raison, que le Diable, ou un malin Esprit, quel qu'il puisse être, se changeroit luimême, ou quelque autre chose, en un corps, ou en quelque figure corporelle; &, en effet, cela ét contraire à la nature d'un Esprit, ainsi que je l'ai déja dit cidevant. Et si ce que je vien de dire, êt encore trop peu de chose, qu'on prenne garde seulement au raisonnement suivant. Il n'y a point d'Esprit qui agisse autrement que de sa propre volonté; & sa volonté ne con-

consiste qu'en sa seule pensée. De quelque côté que lon le tourne, on ne peut pas concevoir cela d'une autre maniere, parce qu'il en faut necessairement toujours revenir en cet endroit là. Or dites-moi maintenant comment votre propre Esprit, c'êt à dire votre ame, fait la moindre chose à votre propre corps, s'il êt vrai que cela se face par la pensée. Si c'êt votre volonté, le pié & la main se bougent, & cela en la maniere que vous voulés; mais faites-le un peu à quelque autre corps qui n'êt pas à vous, sans l'entremise du votre propre. Faites un peu un Corps par la seule pensée, ou bien une ressemblance ou une ombre de corps, ici bas sur la terre, en quelque lieu que ce puisse être, ou bien en l'air. Comment êt ce que le Diable fera cela, lui qui n'a point de corps en propre? Un bon Ange êt tout autre chose, car il a la faveur & l'assistance de Dieu de son côté, pour se faire un corps, ou une ressemblance de corps, afin d'executer les ordres de la supreme Majesté. Mais croyons nous que le grand Juge de l'Univers, aprés avoir relaché de sa prison, ce maudit Ennemi du genre humain, lui acorde outre cela, tout ce qu'il lui demande, afin de ne faire que des miracles à son plaisir, en creant à tous moments quelque chose de nouveau, & faisant quelques niaiseries qui ne meritent pas que lon en parle, dont même il abusera au deshonneur du Createur & de ses plus cheres creatures?

§. 9. Mais on nous objecte que l'Ecriture nous aprend qu'il y a des Esprits qui reviennent. Si cela êt vrai, il faut que c'ait été en l'Armée des Assiriens, devant Samarie, où il y ut un si grand ravage, qu'ils s'enfuirent tous la nuit, dans le plus grand desordre du monde, & laisserent tout à l'abandon. Mais ce n'étoit pas le Diable qui en étoit l'auteur: c'étoit l'Eternel *qui avoit fait ouïr un bruit de chariots, un bruit de chevaux, & le bruit d'une grande Armée, en celle des Assiriens*, &c. & c'êt pourquoi *ils s'étoient levés, & s'etoient enfuis sur l'entrée de la nuit*, &c. 2 Rois, 7: 6, 7. Il sembloit que les Apôtres, gens sans education, de la plus vile race des Juifs, & qui, sur tout en ce tems-là, étoient aussi fort adonnés à la superstition, ne fussent pas plus sages que les autres; car *voyant le Seigneur Jesus qui se promenoit sur la mer à la quatrieme veille de la nuit, ils furent troublés, disant c'êt un fantome, & s'ecrierent de peur*, Matt. 14: 26. De même lors qu'il se presenta à eux à l'impourvu, la premiere fois aprés sa mort, *eux, tout troublés & epouvantés, croyoient voir un Esprit*; Luc 24: 37. Mais notre Seigneur, sans s'expliquer sur ce Chapitre; savoir si les Esprits aparoissoient, ou non; parce que ce n'étoit pas sa coutume en ces sortes de rencontres, ainsi que nous avons fait voir au Chap. XXVIII, leur repond tout simplement, qu'un Esprit n'a ni chair

nios, ainsi qu'ils voyoient qu'il avoit, v. 39. Mais avec tout cela, le Jesuite Schot s'imagine qu'il en sait plus que tout le reste des hommes; car il dit qu'un Esprit êt froid à l'atouchement, liv. I. chap. XX. 9. Si cela êt veritable, selon le dire de cet homme-là, le Sauveur auroit donc mieux fait de repondre: *Tatés moi, & sentés que j'ai de la chaleur, & non pas de la froideur, si bien que je ne suis point un Esprit.*

§. 10. Mais il y en aura, peut être, qui me demanderont là-dessus, si c'êt donc mon intention de nier toute sorte d'enchantement ou de sorcelerie, sans exception. A quoi je repons qu'il ne s'en faut guere que je ne le face. Quant à ce qui êt des Anges, je ne disconvien point, ainsi que j'ai déja dit, qu'ils ne soient aparus quelquefois, au cas qu'il y en ût qui voulussent dire que oui: mais de vouloir faire tant de bruit des Fantomes & des Lutins, je suis bien assuré qu'il n'y aura personne qui veuille tenir pour cette croyance; à moins qu'il n'aye quelque deffaut, de ceux que j'ai marqués en mon livre des Cometes, aux Chapp. 25. & 29. C'êt là où je renvoye mon Lecteur, pour la brieveté, & afin de n'être point un Copiste de mon propre ouvrage; quoi que j'en toucherai ici deux mots pour ceux qui pourroient n'avoir pas ce livre en leur puissance. La negligence que nous faisons paroitre en l'examen des operations de la Nature, &

l'ignorance de sa vertu & de ses proprietés, avec ce que nous entendons dire tous les jours, ét cause que nous sommes ordinairement assés enclins à songer à d'autres causes qu'à celles que la verité nous aprend; & les prejugés que, tant les savants, que les ignorants, ont du Diable & des Esprits ou Fantômes, les font pancher d'abord à cette sotte credulité. L'education que lon donne aux enfans, les fortifie beaucoup en cette croyance, parce qu'on les épouvante dés leur prémier âge, par des fadaises impertinentes, afin de les apaiser par ce moyen; en suite dequoi on les entretient de contes fades & aussi sots que lon puisse dire; si bien qu'on pourroit ici, avec juste raison, dire comme cet ancien Poëte Latin:

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.

C'êt-à-dire, comme ce bon Bourgeois de Paris dit autrefois à Henri le Grand, apres qu'il ut changé de Religion, ainsi que lon voit en l'histoire de la vie de ce Roi, décrite par le Sr. Hardouin de Perefixe.

La caque sent toujours le Haran.

C'êt-pourquoi ils ne rencontrent jamais la moindre chose qui se presente de loin ou de prés, (sans que lon puisse encore voir

ce que c'êt) que lon ne s'imagine que c'êt un Lutin ou un Fantôme. C'êt ce que lon a vu autrefois aux Apôtres, lesquels, selon mon sentiment, n'avoient jamais vu de ces sortes de choses, mais qui en ayant bien entendu parler, & voyant le Séigneur Jesus qui marchoit de nuit sur les eaux, quoi qu'ils l'ussent vu si souvent, & même si peu de tems auparavant, & qu'ils en ussent vu tant de miracles, ne laisserent pas toutefois, sans songer seulement à lui, *d'être fort troublés, disant, c'êt un Fantôme*; sans examiner le moins du monde, la verité de la chose, de sorte que, selon leur opinion, il faloit, à toute force, que c'en fût un; Matt. 14:26.

§. 11. Outre cela on trouve de certaines personnes qui aprehendent de coucher tout seuls en une chambre, ou d'aller seuls par les ruës; mais s'ils n'ont qu'un enfant avec eux, cela les soulage en leur peur, & par ce moyen ils sont delivrés de toute aprehension. Mais, sur tout, lors qu'il êt question de passer par quelque cimetiere, ou de garder un mort en quelque maison, c'est ce qu'ils ne feroient pas pour tous les biens du monde. Mais; o pauvres fous ou insensés que vous êtes, quel mal, je vous prie, êt-ce qu'un corps mort vous peut faire? Ou bien, êt-ce que le Diable fait l'office de Lutin, auprés des corps de vos parents ou amis; de vos maris, de vos femmes, ou de vos enfans, qui ont déja payé à la

Nature, le tribut que nous lui devons tous? Oui, me pourrés vous dire là-dessus; & que c'êt, possible, pour avoir leurs ames. Mais, di-je encore une fois, pauvres fous, insensés, & idiots; ou, du moins, Papistes ou Juifs, que vous êtes; sachés, & aprenés de moi une bonne fois, que les ames de ces amis, de ces parents, de ces maris, de ces femmes & de ces enfans, sont déja au lieu qui leur êt preparé & destiné il y a lontems, & là où elles doivent rester éternellement. En effet, il faudroit bien que le Diable en sût aussi quelque chose, s'il êt vrai qu'il soit un tel Docteur comme lon s'imagine. Mais cependant, où sont presentement les Anges de Dieu, qu'ils ne prennent pas mieux garde à ce qui les touche? Quoi! êt ce qu'on ne fait point la garde dans leur camp, sur ceux qui craignent Dieu? Oui assurément: car il ne meurt pas un pauvre Lazare, sans qu'ils y soient présents. Nous lisons que le mauvais Riche étoit en Enfer, où il mouroit de soif, mais quant au pauvre Lazare, les Anges le porterent au sein d'Abraham. Voyés un peu, je vous prie, ce que la coutume peut effectuer. Ici en Holande on met les corps morts à l'entrée de la maison, jusqu'à ce qu'on les porte en terre, ou au cimetiere; là où, au contraire, en Frise, on les met en la chambre de parade, où on les fait garder fort soigneusement. Cependant j'ai remarqué il y a lontems,

que quelque aprehension qu'on aye des Lutins ou des Fantômes, on aime mieux être auprés des morts qu'auprés des malades, à cause de la collation qui se treuve ordinairement auprés de ces derniers: & sur tout lors que le deffunt êt homme de moyens; auquel cas on redouble presque toujours les gardes; non pas parce que la crainte soit plus grande, mais parce que la joye en êt plus éveillée. Quant à moi, j'ai beaucoup travaillé en ce païs-là, contre ces sortes d'abus, & plusieurs autres qui en resultent, & cela (Dieu merci) avec quelque fruit; en quoi aussi on a beaucoup avancé par le moyen des Assemblées Ecclesiastiques, & par les defenses des Magistrats.

§. 12. Cependant il y a une autre superstition qui êt contraire à celle ci; savoir qu'il y a des hommes, qui, de nature, voyent plus souvent des Lutins ou des Fantômes, que les autres, ce qui êt cause qu'il y a même des Savants qui sont en dispute sur cette matieré; savoir touchant ceux qu'on dit être nés coifés; avec encore plusieurs autres, dont je me dispenserai ici de faire une liste. Car qu'ai-je affaire d'aller mettre au jour les secrets de la vanité, ou de dire de combien de sortes de gens il y a, qui peuvent voir ce qui n'êt point? Cependant, non seulement j'acorde volontiers, qu'il y a des hommes qui peuvent voir des Lutins ou des Fantômes, (quoi que pour-

tant

tant ce ne soient pas des Diables, ni des morts qui sont enterrés) mais, ce qui êt bien plus, je le ferai servir pour oposer aux sors prejugés dont tout le monde êt si miserablement ensorcelé. Car c'êt par là que je pretens prouver au quatriéme livre, que c'êt la disposition naturelle du corps de l'homme, de son sang, & de ses esprits, qui lui fait croire qu'il voit veritablement, ce qu'il ne voit pas plus loin qu'il ne croit. Là-dessus comme je croi avoir assés parlé de Fantômes & de Lutins, cela êt cause que je m'en vai passer à une autre matiere, qui ne sera pas tout-à-fait si desagreable.

§. 13. Je m'en vai donc parler des songes, dont aussi on donne l'honneur au Diable, afin qu'il en aye sa part. Car comme quelcun a inventé le premier, ce qui s'ensuit, & qu'aprés cela il a été suivi par d'autres, qui ont cru que c'étoit quelque chose de beau, & qui, a cause de cela, l'ont pris pour argent contant, c'êt maintenant l'opinion commune qu'il y a quatre sortes de songes; savoir, des Naturels, des Civils, des Divins, & (afin de ne point frustrer le Diable de l'honneur qu'on veut bien lui rendre) aussi des Diaboliques. Quant à moi, dans mes Commentaires que j'ai fait sur le Prophete Daniel, je n'en admets que de deux sortes, savoir les Naturels & Surnaturels, c'êt-à-dire les Humains ou Divins, §. 53, 54, 55. Tout ce qui

qui ne provient pas de la constitution naturelle du Corps, (ce qu'ils apellent Naturel) ou des ocupations ordinaires (ce qu'ils apellent Civil) ils disent que c'êt Dieu, qui êt le Maitre de la Nature qui en êt l'Auteur, & qu'il a parlé souvent aux hommes en songe, ou bien par le ministere des Anges, ainsi qu'on voit en plusieurs endroits de l'Ecriture sainte; comme Gen. 15. 7, 8. & 28: 10, 15. & 31: 11, 12. & 40: 9, 10, 11, 16, 17. & 41: 1, 7. Matt. 1: 20. & 2: 13. Elifas, entre autres, un des amis de Job, qui l'étoit venu consoler sur les disgraces qui lui étoient arrivées, en avoit l'experience, ainsi qu'on voit au livre de Job, 4: 13, 15, 16. en ces mots: *Durant les pensées diverses des visions de nuit, quand le profond sommeil saisit les hommes*, &c. *un Esprit passa devant moi*, &c. mais *je ne connus point son visage: une representation étoit devant mes yeux, & j'oüi une voix basse*, &c.

§. 14. Quoi qu'il en soit, l'Esprit qui aparut là en songe, n'êt point le Diable; & même on ne lit point en toute l'Ecriture, qu'il aye jamais û aucun pouvoir sur nos songes; & cela étant, d'où vient donc cette opinion, qu'il y a des songes diaboliques? Quant à moi, je n'aprouve pas trop le procedé des Papistes & autres, qui se moquent du songe de Zwinglius; où il dit que quelcun lui étant aparu devant son lit, lui montra ce qui êt dit de l'Agneau de

de Paques au Chap. 12. du livre de l'Exode ; ce qui vint fort à propos le lendemain, en la dispute qu'il ut a soutenir au sujet de la Sainte Cêne du Seigneur. Car par ce qu'il dit là, *ater an albus fuerit, nescio* ; qui veut dire mot pour mot, *je ne sai pas s'il étoit blanc ou noir* ; ce qui, comme savent ceux qui entendent la langue Latine, êt tout de même que s'il ût dit, *je ne le connoissois du tout point*, cela a donné occasion à ses Adversaires d'expliquer ces paroles, comme si Zwinglius ût voulu dire qu'il ne savoit pas si c'avoit été un Ange ou un Diable, qui lui avoit suggeré ce passage, d'où ils concluoient que c'étoit donc le Diable qui en étoit l'auteur. Mais, quant à moi, je leur di qu'ils ne me satisfont point du tout par une telle explication, à moins qu'ils ne me prouvent par même moyen, que cela pouvoit avoir été fait par le Diable. Cependant voyons un peu si l'Ecriture nous marque quelque chose en quelque endroit, que lon puisse entendre ou expliquer de cette maniere-là.

§. 15. Et pour commencer par le songe de la femme de Pilate, dont il êt parlé au chap. 27. de l'Evangile selon St. Matieu, au v. 19. il y en a plusieurs des nôtres mêmes, qui sont fort en peine pour savoir si c'étoit là un ouvrage de Dieu ou du Diable. Et pour ce qui êt de moi, quand j'entens parler de telles choses, je ne sai aussi comment m'y prendre, pour les affranchir du Mani-

cheis-

cheiſme. Car, pour dire la verité, un ſimple Chrêtien, &, beaucoup moins, ceux qui enſeignent les autres, ne devroit jamais avoir cette penſée, que lon ne pourroit pas diſtinguer les euvres de Dieu d'avec celles du Diable. En effet, comme dit l'Apôtre St. Jean en ſa 1. Epitre, au Chap. 4: v. 1. comment ét-ce qu'on *eprouvera les Eſprits*, pour ſavoir *s'ils ſont de Dieu, ou non*, ſi le Diable même, lequel, comme une creature, êt, non ſeulement, infiniment different de Dieu, &, comme la plus méchante de toutes, le plus éloigné de lui, & même directement opoſé, ne laiſſe pas toutefois de lui être ſi ſemblable? Quoi! Chriſt a-t-il quelque communication avec Belial, pour pouvoir douter avec qui des deux on a à faire, lors qu'il nous arrive quelque choſe de particulier? A ce conte-là, il faut qu'Elihu ſe ſoit fort lourdement trompé, quand il croit trés-bien prouver que c'êt à faire à Dieu à amener l'homme à l'amandement de vie, & à le remettre en ſon bon ſens; & quand il ſe plaint *que lon ne prend pas garde en ſonge & par viſions de nuit, quand un profond ſommeil tombe ſur les hommes, & lors qu'ils ſommeillent ſur le lit, alors il ouvre l'oreille aux hommes*: Job 33: 14, 15, 16. Voyés ce ſaint homme, qui êt ſi zelé pour la gloire de Dieu, comme il ſonge peu au Diable, lors qu'il parle des revelations qui ſe font par les ſonges. En effet il étoit fort bien perſua-

ſuadé qu'il n'y avoit que Dieu ſeul qui pût faire cela ; ſi bien donc que je croi avoir juſte raiſon de demander ce qui nous rend ſi hardis, que de rendre des honneurs divins à nôtre plus grand ennemi, & à celui de Dieu ; ou bien quelle difference il y a de cela, à une formelle idolatrie.

§. 16. Pour ce qui êt du ſonge de cette femme, l'Evangeliſte St. Matieu ne dit pas, & la choſe ne porte point en elle-même, aucunes raiſons, par leſquelles on pourroit penſer qu'il lui ût été inſpiré de Dieu. En effet quant à moi, je ne voi rien en ceci, qui ne puiſſe arriver naturellement ; de ſorte que ce n'étoit pas plus l'ouvrage de Dieu, que de toutes les choſes qui ſont naturelles, & ſoumiſes à ſa divine conduite. Mais cependant on peut dire que c'étoit un accident ſingulier, afin de faire voir par là, l'innocence de ſon fils bien aimé ; & qui étoit fameux, il y avoit lontems, par ſa doctrine & par ſes miracles, & envié & plaint des principaux d'entre les Juifs : ce que cette femme, qui demeuroit en Jeruſalem, où étoit l'étape de la doctrine & de la Religion de cette Nation ; & outre cela qui étoit la femme du Gouverneur, devoit ſavoir mieux qu'aucun autre ; de ſorte que le Sauveur étant le principal objet de ſes plus ſecretes penſées, aprés avoir été fait priſonnier la nuit auparavant, & avoir été mis entre les mains de ſon Mari, le matin enſuivant, avec tant d'éclat, & de mar-

marques d'une grande haine ; & elle ayant été troublée en son sommeil du matin, par le grand bruit qui avoit mis toute la ville en alarme ; & s'étant, là-dessus, rendormie, aprés que le bruit ut cessé ; comme cela arrive ordinairement en ces sortes d'occasions, il ne se pouvoit pas moins, qu'elle n'ût un songe rempli de beaucoup de solicitudes, & qu'elle n'aprehendât que son mari, qui étoit envelopé en une affaire de cette nature, ne s'en trouvât en quelque peine, tôt ou tard ; si bien que, comme femme, & comme une femme Payenne, ne prevoyant que des inconvenients d'un tel songe, elle envoya dire à son mari, dans le souci dont elle étoit si fortement prevenuë, que, quoi qu'il fit, & s'il vouloit l'obliger, *il n'ût point affaire avec ce juste-là* ; (comme, en effet, il étoit tenu pour tel, par toutes personnes desinteressées) *car*, dit elle, *j'ai aujourd'hui beaucoup soufert en songeant, à cause de lui.* Elle ne dit pas, *cette nuit*, mais *aujourd'hui*, ou, *ce matin*, qui êt la même chose, & qui êt le tems que les esprits sont les plus susceptibles des fortes imaginations. En effet, c'êt comme si elle ût dit, il m'a été impossible de dormir à cause de celà ; & mon songe qui êt provenu de cette solicitude, a augmenté mon souci ; de sorte que je me treuve dans la plus grande peine du monde, & que j'aprehende de grands inconvenients d'une affaire si dangereuse & d'une

d'une si grande consequence. Dites moi, je vous prie, ami Lecteur, quelle absurdité y a-t-il en une telle explication, & qu'ét-ce qu'il y a dans ce songe qui ne soit fort ordinaire & naturel ? Mais cependant tout cela soit dit en passant ; afin de faire voir par là, qu'on met le Diable en jeu sans aucune necessité, en des choses qui ne suivent que le cours ordinaire de la nature, & qu'il êt aisé d'expliquer de cette maniere là.

CHAPITRE XXXIII.

Tout ce que dessus étant bien consideré, & la sagesse pretendue du Diable étant bien examinée, il ne se peut pas moins qu'il ne soit degradé de sa rande capacité imaginaire.

§. 1. JE ne sache pas presentement qu'il y ait aucune autre chose qui ait été dite des Esprits, que nous n'ayons examinée, & treuvé par même moyen que le tout a été sans raison & sans fondement. Cependant si lon en veut faire un assemblage general, on treuvera que de tout cela il en resulte deux sortes d'erreurs : savoir sa grande sagesse & son extreme pouvoir ; quoi que pourtant j'estime que tout Chrêtien qni aura en vuë la profession qu'il a une fois embrassée, niera l'un & l'au-

l'autre, abſolument, aprés avoir bien examiné toute l'afaire en toutes ſes circonſtances, & pris garde aux ſuites que cela peut avoir. Mon deſſein êt d'examiner le premier dans le preſent Chapitre ; & l'autre dans celui qui doit ſuivre immediatement. Quant au premier, on le diſtinguera le plus convenablement en deux ſortes d'objets, ſavoir preſent ou futur ; tous deux à les prendre au degré & à la meſure comme lon parle ordinairement

§. 2. Si la Raiſon ou la Nature nous aprennent que le Diable ſait les choſes cachées, il faut neceſſairement que ce ſoit par ce qu'il l'a apris par la Raiſon naturelle, ou par l'Experience, ou par la Revelation Divine. Ce n'êt pas par la Raiſon, parce qu'elle ne ſe mêle que de rechercher ou d'examiner les cauſes de ce qui ſe fait en la Nature. Car quoi que je reconnoiſſe quelcun pour une perſonne ſage, je n'en puis pourtant pas conclure qu'il ſoit bon Fiſicien ou Naturaliſte, parce qu il peut excercer ſon eſprit en d'autres matieres, & lui donner d'autre ocupation. Ainſi je ne puis pas dire auſſi, que le Diable, quelque ruſé & quelque ſpirituel qu'il ſoit, aye une parfaite connoiſſance de tout ce qui ſe paſſe dans le monde. Cependant quoi qu'il ne ſe plaigne pas de moi, que je lui diſpute ſon eſprit, je ne laiſſerai pas pourtant, ſans lui en demander la permiſſion, de dire qu'il n'êt pas un bon Natura-

ralifte, qu'il n'a pas le don de parler plusieurs langages, &, fur tout, qu'il n'êt pas bon Theologien. C'êt principalement en vertu de ces trois fortes de fiances, que les hommes lui attribuent tout ce que lon fait; parce que la plus part des preuves qu'on en allegue, ont du raport à une de ces trois chofes; fi bien que nous examinerons prefentement quelle connoiffance le Diable peut avoir de tout cela en general.

§. 3. La connoiffance des chofes naturelles, êt celle de ce qui regarde toutes les fubftances creées & corporelles, tant celeftes que terreftres, qui font compofées des quatre Elemens; comme encore leurs proprietés, leurs operations, leurs changemens, leur commencement & leur fin. Nous lifons en la Sainte Ecriture, que le Roi & Profete Salomon *parla des arbres, depuis le cèdre qui êt au Liban, jufqu'à l'Hiffope qui fort de la paroi; des bêtes, des oifeaux, des reptiles & des poiffons*: 1 Rois, 4: 33. Mais fi on confidere toutes les chofes qu'on atribue au Diable, nous pouvons dire avec verité, que Salomon n'étoit rien au prix de lui: car, à entendre parler les fots & les badauts, il n'y a rien que ce malin Efprit ne fache; de forte qu'on le confulte fur tout ce qui peut tomber fous la penfée de l'homme. Mais pouvons nous dire avec verité, que le Roi Salomon voyoit fans yeux, ou entendoit fans oreilles? Ariftote, ce grand genie, fi fameux dans tou-

toute l'Antiquité, & même parmi nous, n'avoit pas assés d'esprit, pour savoir de lui-même, ou de ses semblables, ce qu'il ecrit dans ses livres, de la nature des plantes & des animaux. Son ame en avoit l'obligation à son corps, & ses membres & sens corporels, de tout ce qu'il savoit de la nature des corps; & si la reigle qu'il nous a laissé par ecrit, savoir *qu'il ne peut rien entrer en notre esprit, avant qu'il aye tombé premierement sous nos sens*, êt veritable, il êt certain qu'elle doit avoir lieu principalement en cet endroit. Cependant comment pouvons nous dire que le Diable, qui n'a pas un seul des cinq sens d'Aristote & de Salomon, sait tant de choses que l'on dit? Je di donc tout nettement, & j'en ai déja donné la raison au chap. 7. qu'il ne peut pas entrer dans l'esprit de l'homme, comment c'êt qu'un Esprit peut comprendre des choses corporelles sans le ministere d'un corps; & c'êt pourquoi le malin Esprit, quelque adroit qu'il puisse être, demeure ici tout-à fait court, de sorte que, saus le ministere des sens, il lui êt entierement impossible de comprendre ce qui êt purement corporel, & bien moins exercer ses operations là-dessus.

§. 4. La Ste. Ecriture, & le Roi Salomon même, confirment absolument ce que je vien de dire; car nous y lisons ces paroles: *Abraham ne nous reconnoit point, & Israel*

Israel ne nous avoue point : Es. 63: 16. car *les morts ne savent rien, & ne gaignent plus rien* : Eccl 9: 5. C'êt-à-dire, les ames des trepassés n'ont aucune connoissance de ce qui se fait sur la terre, aprés qu'elles sont delogées de leurs corps. Mais je voudrois bien savoir pourquoi l'ame d'Abraham, qui n'êt qu'un Esprit, qui a été logée cent septante cinq ans en son corps; ou celle de Noé, qui l'a été neuf cent cinquante, ou celle de Methusalem, qui l'a été neuf cent soissante neuf, ont compris & manié les choses corporelles, par le moyen des membres corporels, des esprits ou des sens: pourquoi, di-je, ces Esprits bienheureux ne sont pas ceux qui sont le plus en droit pour de telles choses: & pourquoi faut il que le Diable, une creature maudite de Dieu, & dont la nature n'a aucune affinité ni aucune communication avec un corps, aye une plus parfaite connoissance de leur naturel, par le moyen d'une certaine, je ne sai quelle, vertu Divine, sans l'assistance de tout ce que nous avons mentionné, que l'homme même, qui en êt une partie? Et c'êt donc ce qui me fait dire avec juste raison, que si Abraham & Israel n'en savent rien, le Diable en êt encore beaucoup plus ignorant.

§. 5 Mais on me dira là-dessus, (& cela me fait horreur quand j'y pense) que si le Diable, comme n'ayant point de corps, ne peut point agir sur un autre corps, ni sa-

savoir les pensées de nôtre ame, & y diriger ses operations, que par consequent Dieu, comme étant aussi un Esprit, ne le peut pas pareillement. A quoi je repon, premierement, que c'êt trop manquer de respect à la Majesté Divine;& puis-aprés que c'êt une chose entierement indecente,d'argumenter de la creature au Createur. En effet si Dieu imputa autrefois aux Iuifs comme un tres-grand peché, & même leur en fit de sanglants reproches, en disant : *vous avés cru que je fusse comme vous,* Ps. 50: 21. faudra-t-il que les Chretiens l'offensent encore plus mortellement, & qu'il soit obligé de leur dire avec juste raison; *quoi! croyes-vous que je sois entierement comme le Diable?* Dieu êt il un Esprit comme un autre? & s'il n'y a rien au monde qui lui ressemble, faudra-t-il donc l'aller chercher en Enfer? *Dieu a-t-il des yeux de chair, & voit il comme l'homme mortel voit?* Job 10: 4. mais a-t il aussi des yeux spirituels, comme les Esprits qu'il a creés? Certes ce sont là les fruits de nôtre croyance, & de ce que nous disons que les Esprits ont quelque chose de divin; parce qu'étant abusés par l'affinité qu'il y a d'un mot à l'autre, nous acomparons la trés-sainte perfection de Dieu aux miserables creatures, auxquelles on atribue un même nom, à cause de la disette de la langue, & faute d'un esprit capable de bien distinguer ces matieres. C'êt là cette sience qui consiste

dans les paroles, & non pas dans la force des choses. Ce n'êt donc pas que le mauvais discernement de la nature des Esprits m'aye fait errer, ce qui êt cause qu'on me reproche que tout mon ouvrage êt mal ordonné & mal digeré, mais c'êt parce que ceux qui avancent tout cela, ne comprennent pas bien eux-mêmes, la nature des attributs de Dieu. Car il ne faut pas avoir la moindre pensée qu'il y ait quelque ressemblance ou quelque affinité de nature, de la creature avec le Créateur, parce que cela étant, on manqueroit de respect à la Majesté infinie de Dieu, le Createur & le Conservateur de toutes choses.

§. 6. Mais on pourroit me dire ici, que si je ravale si fort le Diable à cause de l'incorporalité de son être, que sera-ce donc des Anges de Dieu, qui quoi que saints en eux-mêmes, sont neamoins de la même nature que le Diable & ses Anges, en ce qu'ils sont des Esprits? Ceux qui m'objectent de telles choses, doivent savoir premierement, qu'il faut bien se donner de garde d'atribuer aux saints Anges, une moindre portion de cette grande intelligence des choses naturelles & corporelles, que celle que lon atribue au Diable. Mais d'où vient donc qu'on n'entend presque du tout rien dire de ce que les Anges savent ou font, & qu'au contraire on en donne tout l'honneur & toute la gloire au Diable. Ce n'êt donc pas qu'aprés avoir consideré cet-

te

te grande connoiſſance *à priori*, comme on parle ordinairement; c'êt-à-dire par la perfection, de leur nature, lon diſe, aprés cela, de ſi grandes choſes d'eux, mais c'êt que par un prejugé qui s'êt emparé de nôtre eſprit, par le moyen de la tradition commune, ayant concu une ſi haute idée du Diable, c'êt alors que nous cherchons les raiſons pour ſoutenir auprés des perſonnes raiſonnables, une telle opinion, dont nous nous ſommes coifés ſans cauſe, & ſans avoir bien examiné ſi tout ce qu'on dit, avoit la moindre aparance de verité. Mais pour ce qui êt des ſaints Anges de Dieu, leſquels, voyent ſa face continuellement, & y contemplent, pour ainſi dire, le plan & le modelle de toutes les creatures, ſoit Corps ou Eſprits; & qui ayant été envoyés de tems en tems par tout le monde, au ſervice de leur Seigneur & Maître, rendent pluſieurs bons offices aux hommes ici bas ſur la terre, je ne veux pas les accomparer au Diable, léquel étant éloigné de la lumiere de la face de Dieu, êt emprïſonné & enchainé en quelque coin obſcur, où, pour ainſi dire, il ronge ſon frein d'une maniere tout à fait lamentable, ſans aucune eſperance d'en pouvoir jamais être delivré.

§. 7. Toutefois je ne croi pas que le Jeſuite Schot ſoit d'acord de tout point avec moi ſur ce ſujet, parce qu'il dit que tous les Diables n'ont pas été precipités en Enfer

fer, incontinent aprés leur chute, mais, au contraire, qu'une bonne partie êt restée dehors, où elle erre de côté & d'autre, & retourne quelquefois sur la terre; ou bien se promeine parmi l'Air, où, selon qu'il êt aisé de s'imaginer, elle fait d'admirables tours de souplesse. Et il possible! Mais où êt-ce que ce bon Patron a été pêcher de si belles choses? & en quelle Bible êt-ce qu'il a lû ces histoires-là? Car dans la nôtre on ne treuve pas tant de choses de la chute & de la prison du Diable, qu'on en puisse tirer quelque chose de semblable; & s'il y a quelcun, qui m'en puisse dire davantage, que ce que j'ai ramassé de toute la Bible, au chapitre VIII. §. 2. & XVIII. §. 1, 2, & XIX, §. 1, 2, alors j'avourai volontiers que je n'y enten rien. Car en quelle maniere c'êt qu'il *tracasse par la Terre*, Job 1: 7. qu'il *rode à l'entour de nous comme un lion rugissant*, *cherchant qui il pourra devorer*, 1 Pier. 5: 8; qu'il *cherche son repos en des lieux secs & arides*, Matt. 12: 43. qu'il *obtient permission pour quelque tems*, *de ne point entrer en l'Abime*, Luc 8: 31; & enfin *qu'il êt delivré pour un peu de tems*, Apoc. 20: 1. tout cela a été raporté clairement en son lieu, aux Chap. XXV, §. 18, 19, 20. XVII. §. 4. XXIX. §. 12, 13. & XVIII, §. 15, 15.

§. 8 J'ai parlé jusqu'ici pour la plus part, selon que la matiere le permettoit,

de

de la connoiſſance que le Diable peut avoir des choſes naturelles, & quant à ce qui ét de celle des langues étrangeres, elle lui convient pour le moins auſſi peu; car celui qui n'en entendit jamais parler aucune, ou qui ne lut jamais en aucun livre, dites moi, je vous prie, quelle langue ét-ce qu'il peut parler? Imaginés vous un peu quelle langue ces peuples Meridionaux, dont le païs n'ét pas encore découvert, peuvent parler; ſera ce par ce moyen que vous l'aprendrés? Un Eſprit n'agit ou n'opere, ainſi que nous avons déja dit, que par la penſée, c'ét-à-dire par la volonté & par l'entendement: mais il n'en peut avoir aucune, des langues que les hommes parlent, ou de quelque ſon que ce ſoit, dont on ne peut avoir de connoiſſance que par l'oreille, ſans l'aide & l'entremiſe de quelque corps. Si nous, qui ſommes compoſés de corps & d'ame, ne pouvons pas comprendre en quelle maniere les Eſprits qui ſont ſans corps, peuvent ſavoir les penſées les uns des autres, ainſi que je l'ai fait voir au Chap. VII. §. 9, &c. comment ét ce, je vous prie, que ceux qui n'ont aucune communion avec ce qui apartient à la connoiſſance des langues, peuvent ſavoir qui c'ét qui parle, ou ce que lon parle? Tant s'en faut que le pire de tous les Eſprits pourroit aprendre aux hommes toute ſorte de langues etrangeres, ou du moins les parler par leur moyen & par

leurs organes. Car comme la vie des Anges êt distinguée de celle des hommes, & qu'il n'y a qu'eux, qui, avec sa permission, frequentent avec les Elus, dites-moi donc, je vous prie, quelle communion êt-ce que le peuple de nôtre Seigneur Jesus Christ a avec Belial, que celui-ci puisse parler ainsi avec lui en toute sorte de langues?

§. 9. Dira-t-on encore presentement, que le Diable êt un Docteur consommé en toute sorte de siances; lui qui ne sait ni lire ni ecrire? Qu'il entend les misteres de la Foi, *auxquels même les plus saints Anges desirent de regarder jusques au fonds*; 1 Pier. 1: 12; qui assistent continuellement devant Dieu; & qui sont envoyés pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut? Heb. 1: 14. Nous avons déja vû ci-dessus au Chap. XXI, §. 2, 6. dans le dialogue que le Diable ût avec nôtre Seigneur Jesus Christ, quelle connoissance il a des choses qui concernent les misteres de Dieu. Et en a-t-il plus des choses divines que de Dieu même? Ce que Dieu a manifesté à son peuple, êt-ce que le Diable le sait mieux qu'eux-mêmes? Mais, dites moi, de grace, où êt-ce qu'il va pêcher tout cela? Car cette sagesse consiste en des choses cachées, ainsi qu'il êt écrit, savoir de celles *qu'œuil n'a point vûes, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées en cueur d'homme, que Dieu a preparées à ceux qui l'aiment*. Ce

sont

sont celles-là que Dieu nous a revelées par son Esprit : car elles sont tirées de la profondeur de la sagesse de Dieu, que personne n'a la puissance de sonder, si non seulement ce même Esprit : 1 Cor. 2: 9, 10. Cet *Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir*, Jean, 14: 17, *êt-il donc aussi donné au pere des mensonges*, Jean, 8: 44. & *la sagesse qui êt d'enhaut*, peut-elle être *diabolique*, là où l'Apôtre opose si directément l'une à l'autre, Jaq. 3: 15.

§. 10 Mais vous me dirés que l'Esprit de verité n'êt pas donné au monde à salut, mais en conversion : car *il convaincra le monde de peché*, par la parole de verité, *pource qu'ils ne croyent point*, Jean, 16: 9. Voila qui va bien. Mais ce que Dieu manifeste aux hommes pour leur conversion ou pour leur conviction, & non aux Esprits, êt-ce que cela concerne le Diable ? Car *certes, il n'a nullement pris la semence d'Abraham*, Heb 2: 16, afin de sauver les pecheurs. Ainsi ce ne sont donc que ceux-là, à qui Dieu revele ces sortes de choses. Les Anges, lesquels, comme nous avons dit, ont persisté au service de Dieu, ont bien û connoissance de quelque chose par leurs messages, en faveur des fidelles, mais le Diable avec ses Anges, qui sont eloignés de toute vision de Dieu, n'en ont û aucune. Car qu'il rode tant qu'il voudra, par le monde, afin de tenter les hommes, & de les atirer au peché,

peut il, ſans entendre, & par la ſeule penſée, ſavoir les choſes que lon enſeigne; ou lire, ſans voir, celles qui ont été laiſſées par ecrit; ou enfin, ſavoir ſans aucuns moyens, ce que les hommes croyent; lui, qui ſans l'aſſiſtance du corps, ne peut pas donner à l'ame d'un autre, la moindre penſée, avec toute la force de ſon entendement & de ſa volonté? C'êt ce qui me fait conclurre que le Diable n'a pas la moindre connoiſſance du monde, ni des choſes qui concernent les miſteres de la Religion, ou des affaires de la Foi.

§. 11. Voila ce que nous avions à dire pour ce qui concerne les choſes preſentes; voyons maintenant celles qui regardent les Creatures. Elles ſont de deux ſortes; ſavoir contingentes ou neceſſaires, mais le Diable ne peut ſavoir ni les unes ni les autres, pour ce qui concerne les actions des hommes, ou ce qui leur peut arriver en ce monde. Car il ne peut rien ſavoir, ni de mort, ni de vie, ni de perte, ni de gain, ni de mariage, ni d'enfans; non plus que ceux qui ſont enfermés dans quelque cachot fort obſcur, ne ſavent rien de ce qui ſe paſſe dans le monde, à moins qu'on ne le leur diſe auparavant. Mais qui d'entre nous ira jamais dire au Diable, de quelle maladie il êt ataqué, afin de ſavoir de lui s'il en mourra? A-t-il jamais predit la moindre choſe que ce ſoit, par Baal-zebub, le Dieu des Filiſtins? n'avoit il pas le moyen de

re-

repondre au Roi Ahaſia, pour ſavoir s'il releveroit de la chute qu'il avoit faite? 2 Rois, 1: 2, 3. D'où vient donc que les Sages de Babilon étoient ſi muets, ou qu'ils confeſſérent eux-mémes tout rondement, que c'étoit Dieu ſeul qui reveloit les choſes cachées? Ou du moins, dirent ils, en parlant comme Payens, que c'étoit aux *Dieux, qui n'avoient aucune frequentation avec la chair:* Dan. 2: 11. & partant, ſur tout, point au Diable, qui frequente tous les jours avec la chair, c'êt-à-dire avec les hommes. Outre que je ne veux pas ſeulement acorder que les mauvais Eſprits facent cela; ainſi que j'ai déja dit au §. 8. de ce Chapitre; comme en effet je perſiſterai toujours en la negative, juſqu'à ce qu'on me prouve le contraire par de bonnes raiſons.

§. 12. Serons nous donc inſtruits de Dieu comme Chretiens, pour, aprés cela, faire tant de cas du Diable, comme ſi c'étoit le plus grand Docteur du monde, que ſes propres Diſciples mêmes ne le conſiderent pas en un ſi haut degré, mais diſent que c'êt le nôtre; c'êt-à-dire Dieu ſeul, qui le ſait? En effet c'êt lui-même, qui nous declare tout nettement, qu'il n'y a point d'Ange ni d'Eſprit, qui puiſſe ſavoir ce qui arrivera ci-aprés, en ce qu'il a reſolu, & qui n'êt point ataché par des conſequences infaillibles, à des cauſes naturelles. C'êt auſſi ce que j'ai fait voir ſuffiſament

au Chap. XXII. de mon Examen des Cometes, *Les euvres de Dieu lui sont connues de tout tems*, Act. 15: 18; mais pour ce qui êt des hommes, il le leur a refusé, Prov. 27: 1. & Eccl. 9: 12. si bien que si Dieu ne revele point aux hommes, ce qui concerne proprement les choses qui leur doivent arriver, comment êt ce qu'il le fera au Diable, qui êt son ennemi & le leur? Cependant on veut, à toute force, que le Diable donne des reponses par le moyen des Idoles des Payens, quoi que pourtant cela a été refuté doctement par le Sr. van Dalen Mais alors il faut savoir que Dieu même parle avec trop de mépris de ces Oracles, pour donner au Diable l'honneur de la prediction ou de la Profecie. Entre autres choses il provoque ces Esprits par ces paroles: *declarés les choses qui doivent avenir ci-aprés, & nous savrons que vous êtes Dieux*, Es. 41: 23.

§. 13. Cela ayant été remarqué par quelques uns, êt cause qu'ils ne veulent plus acorder au Diable l'honneur de la prediction, qu'en des choses contingentes, ou qui peuvent arriver, & qu'à cause de sa longue experience, il ne se trompe pas si facilement comme les hommes, qui voyent bien, comme dit Hipocrate, que l'art êt long, mais que leur vie ét courte, & que l'experience êt incertaine. Mais sur les fondements que je vien de poser, j'ose dire & assurer que les hommes qui de-

meu-

meurent dans les païs Meridionaux, qui nous sont encore inconnus, quand même ils vivroient dix mille ans, n'ateindroient pourtant jamais à l'experience de ce qui nous concerne; à nous, di-je, qui habitons les parties septentrionales de la Terre, aussi lontems que nous serons separés d'eux comme nous sommes. Toutefois si l'art de la Navigation va toujours en augmentant, comme elle a fait, (grace à Dieu) jusques ici, il pourroit arriver à la fin que lon découvriroit ces Païs-là, & parvenir à une communication avec ceux qui y habitent; ce qui pourtant ne se doit pas atendre, & moins souhaiter du Diable, parce que lui & son regne sont de tout un autre monde que le nôtre.

§. 14. N'êt-ce donc pas une preuve manifeste d'une maniere toute evidente, de vouloir savoir du Diable des choses qui surpassent la Nature? Et y a-t-il jamais eû un plus grand fou que ce Pere Cotton, quoi qu'il fût Confesseur du Roi de France; lequel, entre autres choses qu'il vouloit demander au Diable, avoit mis aussi celle-ci sur un billet, lequel tomba, aprés celà, entre les mains de quelque autre, qui le publia à tout le monde; savoir *quel moyen il y avoit pour convertir les Heretiques*; (il entendoit par là les Protestants) *& quel passage de l'Ecriture étoit le plus propre*, ou, pour mieux dire, *le plus fort*, *pour prouver le Purgatoire*. Outre cela il vouloit enco-

re s'informer de lui, du succés des troubles qui agitoient alors le Royaume de France, avec cent autres choses de pareille nature. Mais quelle folie n'êt-ce point parmi les Protestants mêmes, qui étoient si simples que de croire ce qu'on ecrivoit de Suede ces années passées, avec tant d'empressement; savoir que le Diable avoit là etabli des Eglises & des Ecoles, & qu'il y enseignoit son Catechisme à ces pauvres gens! Certes j'ai honte de raporter ce que d'autres n'ont point de honte de croire & de professer ouvertement. Si Satan doit jamais parvenir à être Theologien, ou à avoir le don des langues, ou enfin à penetrer dans la connoissance des choses naturelles, l'experience lui aprendra, pour ce qui êt du don des Langues, qu'elles signifieront des pleurs & des grincements de dents sans aucune fin; & pour ce qui êt des choses naturelles, les douleurs inconcevables lui aprendront quelle sorte de feu c'êt, qui brule les Esprits, lors qu'on entendra dire en toute sorte de langues: *allés, maudits, au feu eternel, qui êt preparé au Diable & à ses Anges*, Matt. 25: 41, dequoi Dieu nous veuille bien garder par sa sainte grace.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Tout le pouvoir du pretendu Royaume que lon attribue au Diable, vient à tomber en ruïne par même moyen.

§. 1. Comme nous avons abatu presentement cette pretendue Academie du Diable, il s'ensuit donc necessairement qu'il faut que son Royaume vienne à tomber en une pleine & entiere ruïne. La Ste. Ecriture apelle la mort, *le Roi des epouvantements*, Job 18: 14. ou si lon veut donner à entendre quelque autre chose par là, je sai toujours bien qu'il n'y a personne qui me puisse prouver que c'êt le Diable. Mais posé le cas que lon en vienne à bout, de quoi êt-ce que tout cela servira? Car elle êt ainsi nommée à l'égard de l'état de l'homme, aprés cette vie, & selon le lieu où il va aprés sa mort, mais c'êt ici de la vie presente que nous parlons. S'il y a quelcun qui aye parcouru toute la Ste. Ecriture, qu'il me dise de bonne foi, s'il a lû quelque part, que lon y atribue quelque titre de Royauté ou de domination au Diable. Quant à nous nous avons examiné les passages où on croit qu'il êt apellé *Prince* ou *Gouverneur*; ou bien où on lui atribue quelque puissance ou quelque domination; &

nous

nous avons vu par même moyen, au Chap. XXXI, en quelle erreur on êt, quand on croit qu'il y êt parlé de cet Esprit detestable & abominable.

§. 2. Cependant je puis dire que j'étois satisfait de moi-même, lors qu'on m'a objecté que nôtre Seigneur Jesus Christ l'a avoué lui-même, lors que parlant du Diable, il se sert de la similitude *d'un Royaume qui êt divisé contre soi-même*, Matt. 12: 25. mais ceux qui alleguent ce passage, ne voyent ils pas qu'on donne là au Satan, le nom *d'une maison*, aussi bien que d'un Royaume? Dirons nous donc là dessus, qu'il a une propre maison, ou une famille? Ou bien a-t il proprement *une semence*, comme il êt dit Gen. 3: 15, c'êt-à-dire des fils de famille? Mais il n'êt pas question de cela: car le Seigneur Jesus ne nous donne pas à entendre par cés paroles, une chose reëlle ou effective, mais il confond par là, ceux qui lui reprochoient qu'il jettoit hors les *Demons* de par Beelzebub, Prince des *Demons*. Je di *Demons*, c'êt-à-dire, ainsi que j'ai déja insinué plusieurs fois, des Dieux que les Payens se sont forgés eux-mêmes, & que celui qui êt le Dieu des Dieux, n'a jamais reconnu pour tels. Il êt vrai qu'il parle aussi ici du *Satan*, & qu'un Satan ne jettera pas l'autre hors; mais ce même mot de Satan contre Satan, ce qui supose necessairement qu'il y en a plus d'un, donne assés à conoitre qu'il ne

par-

parle pas du Diable, ce chef des mauvais Anges, car celui-là êt unique, & il n'y en a point d'autre que lui, à qui on donne le nom de *Diable* & de *Satan* en l'Ecriture sainte, comme étant le Chef de tous les autres. Cela à été montré fort clairement au Chap. XII, §. 4 & 5. Lors qu'on parle des Esprits infernaux, il ne peut point y avoir de Satan contre Satan, mais seulement un seul Satan, de sorte que quand on parle de plusieurs, il faut que ce mot-la signifie toute chose qui nous êt contraire ou adversaire. Ces Docteurs Juifs mettoient parmi ceux-là, quantité de mauvais Esprits, & ce n'étoit pas là l'intention du Sauveur, de refuter l'erreur qu'ils avoient concuë des Esprits, mais seulement de defendre son honneur & sa reputation par leurs propres maximes, fausses ou veritables, afin de les confondre en ce qu'ils lui avoient reproché, & il me semble l'avoir fait voir assés clairement au Chap. XXVIII.

§. 3. Pour ce qui êt du *Siege de Satan*, que le Seigneur disoit être établi à Pergame, Apoc. 2: 13, j'en ai dit tout ce qui étoit necessaire, au Chap. XIX, §. 1. 12; & qu'on ne peut pas l'entendre d'une autre maniere, sinon que les méchants avoient le dessus en cette ville-là. Et c'êt ce qui se voit par tant d'autres passages où son Siege êt aussi établi, pour la même raison & environ le même tems. Conferés particulierement avec ceci, ce que l'Apôtre St. Paul

nous

nous dit 2 Thess. 2: 4, 9, de celui *dont l'avenement èt selon l'efficace de Satan, & qui êt assis comme Dieu, au Temple de Dieu.* Croyons nous donc que le Satan aye son trône au lieu où Dieu même êt assis; ou que Dieu souffre ainsi, que le Satan se mette sur son Trône,& que son fils ne soit simplement qu'à sa dextre? On voit donc bien que cela ne veut dire autre chose, sinon que la mechanceté & l'inimitié s'elevoient contre Dieu & son Eglise; & que plusieurs de ces gens-là, ou particulierement quelque scelerat fort signalé par dessus les autres, s'oposa à Pergame, ou ailleurs, au Christianisme, & à la propagation de la Religion Chretienne.

§. 4. Comme donc on ne voit en toute l'Ecriture sainte, rien autre chose qui aye la moindre ressemblance avec un Royaume, & qui soit apliqué au Diable, il s'ensuit donc que ce que lon dit ainsi en general; savoir que le Satan a aussi un Royaume sur la Terre, qui êt aussi ample que celui de Dieu même, non seulement hors, mais aussi dans son Eglise, qui êt apellée *le Royaume des Cieux*, & celui de Dieu & de Christ, êt entierement hors de raison. Royaume, de celui du Diable contre celui de Dieu; & comme si cela étoit encore trop peu, Royaume en Royaume, *imperium in imperio*, & cela d'une puissance ennemie, comment êt-ce que cela peut s'acorder avec l'Ecriture, & avec la gloire & la puissance

de

de Dieu? & comment êt-ce que le Royaume de Dieu ou de Christ peut subsister? Mais pour trancher court, je prouverai que le Diable ne peut point avoir de Royaume contre Dieu, ni contre la Chretienté, soit dehors ou dedans, en quelque maniere que ce puisse être.

§. 5. Ce que j'aurai bientôt fait, si je renvoye premierement mon Lecteur à ce que je lui ai proposé à examiner au Chap. XVIII. §. 3, 9. C'êt là qu'il verra que le Diable n'êt nulle part opposé à Dieu, comme un Esprit qui a quelque commandement en ce monde: & lors que l'Ecriture parle en cette maniere-là, nous avons assés dit ci-devant, que cela ne se doit pas entendre ainsi; & je l'ai aussi fait voir clairement au Chap. XXI. Il pourroit être que nous aurions encore quelque chose à dire sur le XX. au sujet du Serpent, afin de declarer ce que lon doit entendre par *l'inimitié* que Dieu devoit mettre entre elle & la semence de la femme; ce qui n'êt pourtant pas trop necessaire, qu'en ce qui regarde ce que nous avons dit du Royaume: Le Juge qui êt dans le Paradis, ne dit pas qu'il acordera cela au Diable, quand il prononce une sentence contre lui, quand il le maudit, & quand il l'expose à être foulé aux piés. Quoi! celui qui êt *maudit par dessus toutes les bêtes de la Terre*, regnera t-il sur celui qui en êt le Maitre? *Les enfans de rebellion* mémes (c'êt ainsi que l'A-

l'Apôtre St. Paul les nomme Ef. 2: 2.) ne sont pas encore entierement dépouillés de la puissance qui avoit été donnée à l'homme avant sa chute, & qui lui avoit été confirmée en paroles claires & formelles aprés le deluge. *La crainte & frayeur de vous, soit sur toute bête de la terre, & sur tous oiseaux des cieux, avec tout ce qui se meut sur la terre, & tous poissons de la mer*, Gen. 9: 2. Le Serpent, cette bête sans raison, n'êt pas si fort maudit que le Diable même. Celui qui a été mis en un rang plus bas que les plus chetives creatures de la terre, de la mer ou de l'air (qui êt le lieu où on lui attribue le plus de pouvoir) peut il exercer le moindre empire sur celui qui a été établi sur toutes ces choses, c'êt l'homme, que je veux dire ?

§. 6. Cela étant, son Royaume ne peut pas aussi être contre Dieu, où il faudroit dire par même moyen, qu'un Juge établit quelcun en qualité de Roi, lors qu'il l'envoye en prison, lors qu'il l'enferme dans les fers, & lors qu'il le bannit à perpetuité du ressort de sa jurisdiction. Il arrive bien quelquefois *que l'on tire quelcun de prison pour le faire Roi*, Eccl. 4: 14. mais non pas quand on l'y envoye. Il se pouvoit faire que Jefté fût prié par ceux de Galaad, qui l'avoient déchassé auparavant de la maison de son pere, de combatre pour eux, & d'être leur Capitaine contre les enfans de Hammon, Iuges 11: 2, 7, 8. mais cela n'avoit

gar-

garde d'arriver dans le tems qu'il fut disgracié. C'êt ainsi que Ieroboam fut fait Roi, lors qu'il fut retourné en son païs, mais il n'avoit pas beaucoup de raison de former cette esperance, lors qu'il fut obligé de s'enfuir en Egipte, 1 Rois, 11:40, & 12: 20. Qu'on me dise donc un peu, quand c'êt que Dieu a delivré le Diable de cette grande malediction, & cela afin d'exercer dans le monde, un empire qu'il n'avoit jamais û avant sa chute, qui l'avoit precipité au plus profond des Enfers. Mais nous avons ci-devant dit aussi quelque chose sur cette matiere là.

§. 7. Mais vous me dirés, peut-être, êt ce que le *Serpent* & sa *Semençe*, c'êt-à-dire, le Diable avec ses Supôs, ne s'entendent pas bien ensemble, & leurs flutes ne sont elles pas bien d'acord ? Je repons à cela, que ce n'êt pas mon dessein d'examiner si sa semence êt composée d'Anges ou d'hommes corrompus, ou, possible, de tous deux: mais Semence ou Royaume, êt-ce la même chose ? Si lon veut prendre au même sens une semblable façon de parler en une même sorte de discours, il faudra donc dire que nôtre mere Eve êt une Reine, & que nôtre Seigneur Iesus Christ, qui êt la semence de cette femme, êt son sujet, ou que toute sa Chrêtienté êt son Roiaume. Cela étant, il faudra donc bien laisser en paix les Catoliques Romains, qui aiment mieux mettre היא que הוא, *ipsa*, que *ipsum*, *le*, que *la*

la, au chap. 3. de la Gen. v. 15. ſavoir, non *la ſemence*, qui êt Chriſt, mais la femme, aſavoir *Eve*, briſera la tête du Serpent. C'êt là un fondement ſur lequel ceux de l'Egliſe Romaine batiſſent, par leſquels la bienhureuſe Vierge êt apellée la *Reine des Cieux*, en conſequence dequoi ils ne tiennent le Seigneur Ieſus que pour ſon Sujet, de ſorte qu'ils lui chantent avec raiſon

Jure matris impera Redemptori,

Commande par ton droit de mere,
Au Redempteur, qu'il t'obtempere.

Mais cependant l'Ecriture & la Raiſon nous aprennent une autre doctrine. Saül étoit le fils & la ſemence de Kis, & David celui d'Iſaï, & né de ſa ſemence; mais c'a été ceux qui étoient provenus de la ſemence, qui ont été Rois, & non pas ceux qui les avoient engendrés.

§. 8. Or comme ce n'êt pas la ſemence qui fait le Royaume, auſſi-peu êt-ce *l'Inimitie*; car *les ennemis de l'homme ſeront* même parmi *ſes domeſtiques*, Matt. 10: 36. Ils ne ſont pas pour cela, une famille particuliere, & par conſequent auſſi point un Royaume, quoi qu une partie des ſujets ſoient ennemis du Roi legitime. Combien de tels ſujets êt ce que le Roi David n'a point û, en ceux qui étoient de la maiſon de Saul, leſquels ayant été une fois privés du

du Royaume, n'y purent jamais rentrer? Cependant l'inimitié n'en étoit pas moindre pour cela: car quoi que leur parti fût entierement oprimé, ils ne laissoient pas pourtant d'amasser des pierres pour en faire du mal en son tems, comme cela se vit à Simëi, 2 Sam. 16: 5, 6. mais pour savoir jusqu'où alloit cette inimitié d'un Roiaume qui auroit pû s'elever contre David, ou combien elle étoit à craindre pour lui, ce chien mort le donna assés à connoitre, lors que quelque tems aprés il se jetta à ses piés, & lui demanda pardon, chap. 19: 16, 20. Et David de son côté ne fit pas moins, lors qu'il le recommanda à son fils Salomon, avec d'autres Rebelles; comme aussi ce même Salomon, lors qu'il lui defendit de sortir de Ierusalem, & qu'ayant violé ce commandement, il le fit mourir tout aussitot, 1 Rois, 2: 8, 9, 36, 46. Que donc l'inimitié du Diable soit la plus grande qui aye jamais été au monde, plus grand ennemi qu'il êt de Dieu & des bons, & plus faut il necessairement qu'il soit éloigné de ce qui êt Dieu, c'êt-à-dire, d'être Roi.

§. 9. Or si le Satan n'a point de Royaume particulier hors celui de Dieu & de Christ, afin de leur oposer, il l'aura encore beaucoup moins au dedans. Celui qui regne au milieu de ses ennemis, ne permet pas cela à l'ennemi, Ps. 110: 2. Quoi! êt-ce que Christ soufrira ce que David ne voulut point soufrir? *Celui qui s'adonnera*

à

à la tromperie, dit il, *n'habitera point en ma maison: celui qui profere mensonge, ne sera point affermi devant moi*. Je retrancherai de bon matin tous les mêchants du pais, afin d'exterminer de la cité de l'Eternel, tous ouvriers d'iniquité, Pſ. 101: 7, 8. Le Royaume de David étoit il bien à comparer à celui de Christ? Plus grand Seigneur, plus grande maison: & voici il y a ici plus que David ne fut jamais, lequel quoi qu'il soit son fils, il l'apelle pourtant son Seigneur avec juste raison, Matt 22:42, 45 David avoit des gens vaillants en son armée, mais Christ a l'elite des forts de Dieu, savoir ses Anges, a son service. David avoit bien recu l'Esprit du Seigneur pour lui-même, mais Christ en a son Royaume tout rempli, car *nous avons tous recu de sa plenitude, & grace pour grace*, Jean 1: 16. Comment donc se peut il faire que David, quoi qu'il ne fût jamais sans ennemis (& Christ aussi pas) il n'y a pourtant jamais ù personne assés hardi ni assés puissant, pour oser établir un Royaume particulier en aucun lieu de sa domination; sans parler qu'un tel auroit pû encore tenir bon quelque tems; que Christ, di-je, soufriroit encore un tel Royaume qui lui seroit si contraire, si opiniatre, & d'une si longue durée? Car la commune opinion êt, que le Diable doit regner dedans & dehors l'Eglise, tant que le monde durera.

§. 10.

§. 10 Ajoutés à cela, que si David avoit des ennemis pendant son regne, c'étoient des hommes comme lui, & il n'y avoit que le trône & la puissance Royale qui y mit de la difference: mais de dire que le Diable, qui, à le prendre par le plus bel endroit, n'êt qu'une creature infiniment inferieure à Dieu, en puissance & en dignité, levera la tête dans le Royaume de son fils bien-aimé, qui êt la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne, comment êt-ce que cela peut entrer dans la pensée d'un Chretien, sans un grand egarement? Beaucoup moins soufrita t il que le pire de tous ses Sujets, qui a suscité le premier, la rebellion contre Dieu, & qui a porté l'homme même à la revolte, duquel il vient detruire les euvres tout exprés, & pour lequel effet il a établi son Royaume; bien moins, di je, soufrira-t-il qu'un tel vienne reguer comme Roi dans le Royaume Celeste de celui dont la premiere aparition le terrasse comme un eclair, Luc 10: 18 Cela êt autant à dire, que tout ce qui êt diabolique, doit ceder à la force & à la puissance de Christ. Car le Sr Leydecker même confesse au liv. 5. de ses contr. ch 8. *que le Satan n'a aucun pouvoir sur les fidelles de l'ancien Testament*; (combien moins donc sur ceux du nouveau?) *soit premierement à l'égard de la punition du peché*: 2. *de son regne*, & 3. *de sa coulpe. Voire*, dit il, *il n'êt pas possible de*

même pendant la priere ; au milieu de tous les Anges gardiens ; pendant la conduite de l'Esprit de Dieu, qui incite au mal les enfans de Dieu, les visite de toute sorte de maux ; les transporte par l'eau & par l'air ; & qui, enfin, fait tout ce qu'il lui plait. Pourquoi êt-ce donc que le guide de nôtre salut nous dit *que toute puissance lui a ete donnée du Dieu même du Ciel, au Ciel & en la Terre* ? Matt. 28: 19. On dit ordinairement que celui qui a la puissance, s'en sert aux occasions qui se presentent ; & si cela êt, pourquoi êt-ce que celui qui l'a en une si grande mesure, ne le fait pas, mais, qu'au contraire, il permet tout cela au Diable ? La rodomontade dont ce fanfaron usa envers le Roi de Sion, en se vantant que tous les Royaumes de la terre lui avoient été donnés, & qu'il les donnoit à qui il vouloit, Luc 4: 5, 6. (ainsi que cela nous êt montré à la lettre dans le combat du Seigneur Jesus qui a été expliqué au Chap. XXI.) seroit elle bien veritable ?

§. 12. Cependant quelque grande que fût cette menterie, s'il l'a dit lui-même en cette maniere, il n'en a pas trop dit, si tant êt que lon croye tout ce qu'on dit de sa grande puissance. Cela êt encore tout autre chose, comme on le voit par les effets. Il faut bien que le propre fils de Dieu (cela soit dit sans offenser le profond respect que nous devons à son adorable ma-

jesté) ne soit qu'un petit David au prix d'un tel Goliat, s'il êt vrai qu'il puisse faire tout ce qu'on lui attribue. Car n'êt-ce pas quelque chose de grand, que le Roi Jesus puisse dire, *ce que le père fait, le fils le fait aussi.* Lors qu'il parloit de la sorte, les Juifs inferoient de là, *qu'il se faisoit egal à Dieu*, Jean 5: 18, 19. Le Diable ne prend pas cet honneur là, car on le lui donne, & tout ce qu'il voit faire à Dieu, il l'imite, de sorte qu'on peut dire avec juste raison, qu'il *êt véritablement son singe.* Qu'y a-t-il de plus ordinaire en la bouche des hommes, que ces paroles? Mais qui êt-ce qui les leur a apris? Cela n'a fû qu'un petit commencement, comme sont toutes les anciennes opinions, qui ont pris force avec le tems, comme cela arrive ordinairement de toute sorte d'erreurs. Iustin Martir en son Dialogue avec le Juif Trifon, apelle le Diable τὸν παραποιοῦντα, *ton parapoiounta*, imitateur des actions de Dieu: parce qu'il croit qu'il êt la cause que les Payens ont inventé quelque histoire qui avoit quelque ressemblance avec la verité de Dieu. Toutefois il ne le tient que pour une peinture, ou du moins, moins que ce que Dieu fait lui même: A quoi je croi que le proverbe se raporte, qui dit, *que là où Dieu batit une Eglise, le Diable y fonde une Chapelle*; par où l'on veut donner à entendre qu'il faut (pour ainsi dire) qu'il mette le nés à tout ce que Dieu fait, & qu'il

qu'il ne lui en veut rien devoir de reste.

§. 15. Mais vous me dirés, peut être, que le Diable perd toujours la partie, lors qu'il veut ainsi ainsi imiter Dieu, comme les Magiciens qui vouloient faire comme Moïse: Exod. 8: 18, 19. Cela étoit ainsi en ce tems-là, mais maintenant le monde croit des choses du Diable, qui sont encore beaucoup plus grandes que celles que Dieu aït jamais faites. Si quelcun me demande en quelle maniere il faut entendre celà, je lui demanderai, à mon tour, quels miracles c'êt que Dieu a fait, qui ayent surpassé ceux que l'on attribue au Diable? Où êt-ce que Dieu a jamais montré sa puissance, où le Diable (selon la commune opinion) ne se fît voir? quel miracle êt-ce que le Seigneur Jesus a jamais fait, qu'on ne croye que le Diable en fait autant tous les jours? Dieu étoit il maitre de l'Air, lors qu'il visitoit Farao de grêle, de feu & de tonnerre? Le Diable (comme on se l'imagine) en fit bien autant, lors qu'il renversa la maison des premier-nés de Job. Mais il ne suffit pas encore de dire que Dieu ne l'a fait qu'une seule fois, puis qu'on nous veut faire acroire que le Diable le fait tous les jours. Il a une Armée entiere de vendeurs de veut, tout prets, qui êt composée de Finois & de Lapons. Il n'a pas besoin de la clé du *Cabinet* de Dieu, pour en faire sortir *le tourbillon*, Job 37: 9; il l'a dans sa poche, & il le laisse partir d'un

 des

des neus de son mouchoir quand il veut. Il fait la tempête, & il l'apaise. Le peuple Juif n'a point encore connu le pouvoir du Diable, lors qu'étant etonnés de choses que le Sauveur faisoit, ils demandoient, *qui êt celui-ci, à qui la mer & les vents o'eïssent?* Matt. Tout cela n'êt pas si grand chose, car on entend dire du Diable tous les jours, (sans que pourtant personne l'aye jamais vu) que quelque Sorcier ou Sorciere a renversé un vaisseau sen dessus dessous.

§. 14. Que dirai-je davantage? Le Seigneur Jesus a-t-il jamais fait de plus grand miracle que de resusciter les morts? Ou bien y eu a-t-il encore de plus grand, soit qu'on l'entende d'une maniere corporelle, ou spirituelle? *Car le Pére aime le Fils, lui montre tout ce qu'il fait; & même il lui montrera de plus grandes euvres que celle-ci, afin que vous vous émerveilliés.* Là-dessus il allegue des preuves de ce qu'il dit, & nous marque cette grande euvre; *Car comme le Pére resuscite les morts, & les vivifie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut*; Jean 5: 20, 21. Ce sera donc là une si grande merveille, comme en effet elle l'êt aussi; vu que c'êt l'euvre de celui qui a souflé le premier, la respiration de vie en l'homme; qui *lui a oté cette même respiration*, & qui peut aussi la lui rendre. Mais ce que le Diable fait, êt encore tout autre chose, du moins à ce que lon nous veut faire acroire. Car posé

le cas que l'Ame habite dans son corps comme l'homme dans sa maison, il êt certain que lors que celle-ci menace de tomber, il faut necessairement que l'homme en deloge, à moins qu'il ne veuille être acablé sous ses ruïnes. L'Apôtre St Paul se sert lui-même de cette comparaison, quand il parle d'abandonner cette habitation terrestre, 2 Cor. 5: 1: Oposés à celà, qu'une maison abatue, ou à demi ruinée, peut être rebatie: si bien donc que le Sauveur, quand il resuscite les morts, fait autant en une chose grande & impossible, que l'homme en une petite & possible, qui remet l'homme en la maison de laquelle il étoit sorti. En outre, quand il resuscite un corps qui étoit déja mort, ou qu'il guerit de toute sorte de maladies & d'infirmités, il fait, en surpassant toutes les forces de la Nature, ce qu'un homme fait quand il rebatit une maison renversée ou desolée. Cependant c'êt toujours la même ame & le même corps, qui étant separés, sont reünis ensemble, comme c'êt le même homme qui retourne en la même maison. Il en êt tout de même des materiaux de cette maison, car de la chaux êt toujours de la chaux, & des briques sont toujours des briques. Ainsi c'êt toujours le même homme qui a été resuscité par la vertu divine de nôtre Seigneur Jesus, ou qui a été delivré de sa maladie: mais si quelcun pouvoit changer la chaux en brique, ou la brique en bois, ou le

le bois en fer, un tel ne seroit il pas le Maitre de la Nature ? & cependant c'êt-ce que lon dit que le Diable fait.

§. 15. Ce que je vien de dire, n'êt il pas vrai, Ames fidelles ? & n'êt-ce pas encore beaucoup plus, si ce maudit & malin Esprit peut changer quand il veut, les hommes en Lougaroux, &, aprés cela, les faire retourner en leur premiere forme, & enfin les changer l'un & l'autre, & soi-même aussi, en un bouc, ou en un homme qui a des piés de chevre: Non pas en aparance, car il se faut bien donner de garde de dire cela puis que quand les Sorcieres sont des chats, elles peuvent passer par un plus petit trou que ne pourroit faire un rat; & les Lougarous dechirer les hommes & le betail, comme les veritables Loûs déchirent les brebis; ce qu'assurément un homme ne peut pas faire, lors qu'il êt en sa forme & en sa figure humaine. Si le Loup recoit un coup de mousquet en quelque endroit de son corps, qui lui cause la mort, alors c'êt un homme qui a été tué, & si on donne quelques coups de baton à un chat, alors c'êt une Sorciere qui a été meurtrie ou brisée. Ainsi il êt tout aussi impossible de changer les proprietés essentielles de quelque chose; car ce seroit comme si on disoit que le corps d'un homme n'êt ni palpable ni visible; ce qui pourtant, selon le dire de nôtre Sauveur, êt la veritable marque, &, pour ainsi dire, pierre de touche, à laquelle on peut

peut reconoitre un côrs naturel, Luc 24:39. & Ican 20: 27. Cependant la sainte Ecriture nous dit bien, 2 Rois 6: 6 que le Profete Elizée fit remonter sur l'eau, le fer d'une coignée qui avoit été perdu; ce qu'aussi elle remarque pour une chose qui étoit tout-à-fait extraordinaire; mais qu'êt cela, je vous prie, quand on le compare à ce que fait le Diable, lors qu'il fait floter tous les jours sur l'eau quantité de Sorcieres? Nous verrons encore plusieurs de ces choses-là dans la suite, par où on pourra remarquer que lon atribue au Diable plus de pouvoir qu'au Createur même; & il y a bien d'autres personnes que de simples vieilles femmes, ou de pauvres idiots, qui croyent toutes ces sortes de bagatelles.

§. 16. Et ne sert de rien de dire que le Diable nous peut representer toute sorte de monstres & de figures hideuses, par des moyens naturels, en quoi il êt certes fort habile; & tromper la vuë de l'homme par des mouvements subtils & fort soudains. Car nous avons fait voir fort clairement dans les pages precedentes, qu'il ne peut rien faire, ni en verité, ni en aparance: Et outre cela, ce que lon vient d'alleguer là, ne conclut rien pour que lon lui atribue de plus grandes choses, qui surpassent les forces de la Nature, & même qui sont contre la Nature, qu'à Dieu même, en la maniere que nous avons fait voir en cet endroit-là. D'ailleurs un mouvement, quelque

ſubit, & quelque ſubtil qu'il puiſſe être, ne fait rien où il n'en faut point du tout; car c'êt une proprieté inſeparable d'un corps, & qui n'êt point communicable aux Eſprits. Cela a été déja dit au Chap. 1. du preſent livre, §. 9, 10, 13. & 14. Cependant pour dire ici la verité, la cauſe que l'on attribue de ſi grandes choſes au Diable, n'êt pas parce qu'il a ſi bien penetré les ſecrets de la Nature, mais parce que nous ne le faiſons pas nous-mêmes. Car plus un homme êt experimenté dans les choſes naturelles, & moins de choſes il attribue au Diable. On ſupoſe qu'il ſe fait mille choſes par la force & par la ruſe du Diable, parce qu'on ne ſait pas que cela ſe peut faire naturellement. Et pourquoi êt-ce qu'on ne le ſait pas? Parce que c'êt une choſe rare, & que nous ne prenons jamais la peine de rechercher ce que la Nature peut faire, mais que ſeulement nous la reconnoiſſons pour la cauſe de ce qui arrive tous les jours. Toutefois les choſes que nous voyons arriver tous les jours, & que nous reconnoiſſons unanimement pour des ouvrages de la Nature, ſont mille fois plus admirables que celles qui ne ſe font, pour ainſi dire, qu'à la derobée, & qui ne ſe preſentent pas ordinairement devant nos yeux; mais comme j'ai fait voir cela fort amplement au Chap. XXV. de mon *Examen des Cometes*, cela ſera cauſe que je n'en dirai pas ici davantage.

§. 17.

§. 17. On n'a que faire aussi de se mettre trop en peine pour savoir ce que le Diable peut faire, quand il nous semble qu'il arrive quelque chose qui êt au dessus de la Nature; car il êt certain que c'êt alors qu'il ne le peut pas faire. Je di que c'êt fort mal raisonné, quand il arrive quelque chose de mauvais, qui, selon nôtre opinion, surpasse les forces de la Nature, de dire que c'êt l'ouvrage du Diable. Car il faut que ceux qui ont une telle opinion, croyent necessairement que le Diable peut faire quelque chose qui ne se peut pas faire naturellement. Si cela êt vrai, le Diable sera donc Dieu; & s'il y a quelcun qui ne voye pas cette consequence, je la lui ferai voir incontinent. Tout ce que vous pouvés imaginer qu'il y a dans le monde, il faut que ce soit le Createur même, ou les creatures. Or qu'êt-ce que c'êt que le Diable? Vous serés obligé de dire que c'êt une creature gatée, &, par consequent, une partie, & une partie gatée de la Nature creée. Or comment se peut il faire que ce qui êt une partie de la Nature, soit par dessus la Nature? Qui êt par dessus la Nature sinon Dieu seul? C'êt pourquoi je conclus d'abord directement contre l'opinion commune; car aussi-tôt qu'on me dit qu'il s'êt fait quelque chose par dessus la Nature, cela me fait dire que ce n'êt pas le Diable qui l'a fait, mais Dieu. Un autre dit, cela ne s'êt pas fait naturellement, il faut donc

que ce soit quelque Enchantement ; & un autre qui sera encore plus mal instruit, ou dont l'education sera plus grossiere, dira que le Diable s'en êt mêlé ; mais moi, je dis au contraire, que si ce n'êt pas une chose naturelle, ce n'êt donc pas aussi un Enchantement. Car s'il y a des Enchantements, il faut, quoi que trompeurs, qu'ils soient toutefois tout-à-fait naturels, comme j'espere faire voir au Lecteur au livre III.

§. 18. Mais je decouvre ici une grande finesse en ceux qui tiennent pour la grande puissance du Diable, en ce qu'ils la limitent ou la reiglent par la permission de Dieu. Ainsi on dit ordinairement que le Diable peut faire ceci ou cela, lors que Dieu le lui permet. J'avoue que mon sang se trouble, quand j'enten parler de la sorte, des gens qui font profession de la même Religion que moi. Car c'êt comme si on disoit que Dieu peut permettre au Diable d'être Dieu, ou le Createur à la creature, d'être Createur. Je vous felicite donc, Messieurs les Juifs & Mahometans, sur vôtre explication des paroles, *faisons des hommes*, Gen. 1: 26. &, *voici, l'homme êt devenu comme l'un de nous*, chap. 3: 22. c'êt-à-dire, selon vôtre explication, que Dieu a parlé là aux Anges, afin de creër l'homme de compagnie avec eux ; & qu'il a voulu donner à entendre par là, que ces Esprits bienhureux lui étoient égaux, de sorte

ſorte qu'ils étoient, pour parler de la ſorte, aſſociés, afin de pouvoir dire *comme l'un de nous*. Car pourquoi êt-ce que les Anges, pendant qu'ils étoient encore en leur état d'innocence & de perfection, s'ils étoient en compagnie avec Dieu, & outre cela priés particulierement d'une telle choſe ; pourquoi êt ce, di-je, qu'ils ne pouvoient pas l'aſſiſter en la creation de l'homme, ſi le Diable, lequel êt dechu de ſon premier état, qui êt ſeparé de Dieu, & qui êt devenu ſon Ennemi, le fait par une ſimple permiſſion ? Ou pourquoi permet il à ſon Ennemi & à ſon Revolté, ce qu'il n'a jamais fait à ſes amis & à ſes fidelles confidents ?

§ 19. D'ailleurs, ſi Dieu permet au Diable la creation & la reformation de la Nature, pourquoi ne lui accorde-t-il pas auſſi cette *gloire*, qu'il dit abſolument *ne vouloir point donner à un autre*, ſavoir qu'il ſoit adoré comme Createur ? Eſ. 42: 8. & 48: 11. Quoi qu'il acorde au Diable une telle puiſſance que lon dit qu'il a, nôtre Seigneur Jeſus Chriſt avoit neamoins raiſon de refuſer de l'adorer, parce qu'il êt le propre fils de Dieu ; mais quant à nous qui ne ſommes que des hommes, quelle raiſon avons nous de dire, *il êt écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui ſeul tu ſerviras*, Matt 4: 10. Si lon treuve quelque part, des Payens qui adorent le Diable même, en le reconnoiſſant pour ce qu'il êt, (ce que pourtant j'ai nié plus d'une fois, au

chap V. du I. liv. §. 4.) quel tort êt-ce qu'ont les hommes, si Dieu même lui permet, & s'il a le pouvoir de faire ce qui seul êt suffisant pour rendre quelcun digne d'adoration? On ne peut pas refuser cet honneur au Diable, parce qu'en ce cas-là, il lui apartient pour la raison que je vien de dire; & Dieu même ne peut pas l'imputer à peché à l'homme, parce qu'il permet au Diable de faire une chose pour laquelle il veut être adoré lui-même.

§. 20. Toutefois il y a encore des hommes qui croyent que Dieu permet au Diable de faire des miracles, ou que même il les fait pour confirmer une fausse doctrine. C'êt-à-dire, (si je le comprens bien) *que Dieu*, non seulement *peut tromper s'il veut*, mais aussi *qu'il le veut faire*. C'êt pourquoi il êt hors de toute raison que ceux qui tiennent un tel langage, se sont si fort scandalisés de ce que quelcun a dit autrefois; *Dieu peut s'il veut, mais il ne veut pas*; là où eux osent bien dire *que Dieu peut & veut tromper l'homme*. Paroles blasfematoires! Et pourtant il y en a plusieurs qui croyent qu'on peut entendre à la letre ce qui êt dit au chap. 13. de l'Apocalipse, v. 11. & 13. que *la seconde bête qui parle comme le Dragon*, & qui, par conséquent, êt d'acord avec le Dragon, *fait de grands signes, voire jusqu'à faire descendre du feu du ciel en terre devant les hommes*. Et pourquoi ne le feroient-ils pas? puis que Moïse même le con-

confirme, quand il dit qu'un faux Profete pourroit bien aussi faire *un signe* qui viendroit aprés. Car il pose un certain cas, savoir, si le signe ou le miracle qu'il avoit predit, arrive; & cela de détourner le Peuple du culte de Dieu, en y ajoutant; *allons apres d'autres Dieux, que vous n'avés pas connus, & les servons*, Deut. 13. 1, 2, 3. Si *ce signe-là vient*, la tromperie ne sera pas en lui, mais dans l'intention de seduire l'homme par un miracle qui arrive effectivement. Mais Dieu sera t-il cela, ou le sera-t-il faire en cette maniere, à dessein de *tenter* l'homme? Ce seroit à moi presentement à repondre à celà, si c'étoit du Diable que lon le dit; mais pour ce qui êt de ses Sectateurs ou de ses Adherants, comme la Bête & tous faux Profetes, ou Interpretes de songes, dont l'Ecriture parle si souvent, nous n'en traiterons qu'au chap. VIII. du 3 liv. §. 18, 19, 20. & au chap. XVI. §. 1, 10.

§. 21. Mais quoi que ces absurdités qui proviennent de cette pretendue permission, soient inexcusables, c'êt encore pire, de dire que le Diable peut faire ce qui lui êt permis de Dieu. Il faut bien que ceux qui disent de telles choses, ou qui les croyent legerement, soient privés de sens, ou qu'ils ne sachent pas qu'ils en ont. Car afin de parler sainement, êt-ce que la simple permission donne le pouvoir de faire quelque chose? Dieu n'a pas permis à Abimelec de

toucher à Sara, Gen: 20: 6. S'il le lui ût permis, c'étoit en son pouvoir de le faire s'il ût voulu; mais s'il permet la même chose au Diable, êt ce que Dieu lui en acorde le pouvoir par même moyen? *Si cela êt*, il faudra donc dire qu'un Esprit, qui pourtant n'a ni chair ni os, peut commettre adultere. Comme j'écris ceci pendant l'hiver, d'où vient que Dieu ne me permet pas de marcher sur l'eau, aussi bien que sur la glace? Qu'êt-ce qui m'empêche de le faire? c'êt parce que le Createur ne m'en a pas donné la force. Je di plus. D'où vient que l'Apôtre St. Pierre ne laissa pas d'enfoncer, quoi que le Seigneur Iesus, non seulement lui ût permis, mais même crié de venir à lui en marchant sur l'eau, Matt. 13: 28, 29, 30. Il faut donc bien dire que ni l'un ni l'autre ne lui servit de rien pour cet effet, mais que ce fut la force que le Seigneur lui donna, aussi lontems qu'il lui plut, de sorte que lors qu'elle commença à lui manquer, il enfonça tout aussi-tôt, quoi que la permission n'ût pas cessé pour cela; & que le commandement que le Seigneur lui avoit fait de le venir trouver, n'ût point été revoqué, si bien que son maitre ut la bonté d'avancer la main afin de le sauver. Que veut donc dire cette permission? Fut-ce par une simlpe permission qu'un Ane parla; qu'un fer revint sur l'eau, & flota, & qu'Elie monta au Ciel? Ou fut-ce parce que *Dieu ouvrit la bouche de l'anesse*? Nomb.

22:

22: 28. que ce fut un Profete, & non pas un Diable, qui fit floter le fer, 2 Rois, 6: 1, 7. & que l'Eternel lui-même, envoya prendre Elie avec son chariot? 2 Rois, 2: 1, 11. Vous voyés donc par là, la difference qu'il y a entre la permission & le pouvoir.

§. 22. Qu'on ne me parle donc plus de la permission: mais il faut que ce soit une des deux choses que je vai dire; savoir que Dieu a donné au Diable la puissance de faire tout ce qu'il fait lui-même: (car nous avons fait voir aux §. 12, 13, & 14. du present chapitre, qu'on atribue de plus grandes choses au Diable, qu'on ne lit que Dieu aye jamais faites) ou bien qu'il lui prete son assistance pour cet effet. On a déja dit que le premier êt autant comme si le Createur lui-même en creoit un autre qui fît encore de plus grandes choses que lui; mais si on dit que c'êt l'autre, pourquoi donc êt-ce qu'on atribue au Diable ce que les Apotres ne pouvoient même soufrir qu'on pensât d'eux; *comme si*, disent ils, *nous avions fait marcher cetui-ci par nôtre propre puissance ou sainteté*, Act. 3: 12. Prenés bien garde au mot de *Sainteté*; car lon voit par là en quelle maniere ils entendoient que ce qu'ils ne pouvoient pas effectuer par leurs propres forces, il y avoit lieu de croire qu'ils étoient si agreables à Dieu par leur sainteté de vie, qu'il auroit bien la bonté de le faire à leur priere par sa toute-puis-

puiſſance ; ſi bien donc que ſi la ſainte vie des Apôtres n'étoit pas capable de faire un tel miracle, bien moins encore la mechanceté & l'impieté du Diable en viendroit à bout.

§. 23. On perſiſtera neamoins toujours de dire que l'impieté n'empêche pas Dieu de permettre puiſſament aux plus mechants d'entre les hommes, de faire le mal qu'ils font dans le monde. Ie veux bien avouer cela ; mais je voudrois bien ſavoir auſſi, juſqu'à quel point le Tout-puiſſant employe ſon pouvoir pour cet effet. Car il ne permet jamais puiſſament aux hommes, de faire ce qui excede le pouvoir qu'il leur a donné dans la creation ; & c'êt pourquoi le Diable ne peut pas ſe prevaloir de ce que le pouvoir de Dieu coöpere dans le mal qu'il fait ; parce que cette coöperation ne va jamais plus loin que les forces naturelles de cette creature ne peuvent porter ; & ſi Dieu opere quelque choſe au delà, c'êt alors ſon ouvrage, & non pas celui de la creature ; ou ſi on veut neamoins atribuer celà à la creature, comme à une cauſe ſeconde, alors ſon naturel ſera changé, ſi bien qu'une telle creature ne ſera plus la même desormais. Cependant ſi on veut avoir quelque information plus particuliere ſur cette matiere, qu'on liſe ce que j'ai écrit au chap. VII. touchant les operations des Eſprits ; parce que je m'imagine que lon verra bien par là, de combien peu il ſert ici

de

de dire que la permission de Dieu êt plus qu'une simple permission: car quand même on dit qu'il opere ou qu'il agit, même pour le bien, on ne peut pas attribuer cela à la creature, si cela va plus loin que sa nature ne peut porter, par le moyen de laquelle elle êt ce qu'elle êt.

§. 24. Il faut que je dise encore ici en un mot, ce qui, sans cela, demanderoit une plus grande explication, s'il ne constoit pas clairement de ce qui a été dit ci-dessus: savoir que lon traite le Diable d'une maniere fort inegale, lors qu'on attribue à ce pretendu Prince du monde, premierement des euvres divines, & aprés cela, des autres qui sont presque moins qu'humaines. Car on le transporte de la Cour à la prison, & du Trone sur l'Echafaut; & on en fait un Bourreau, qui tient tous les jours enchantée ou possedée, une grande multitude d'hommes par tout le monde, & même des Elus & des Sanctifiés de Dieu; qui tourmente & gêne en cette vie la mechante conscience de l'homme, ou qui la brulera ci-aprés au feu de l'Enfer. Quoi qu'il en soit, c'êt une chose assés ordinaire, quand nous sommes ataqués de pensées tristes & chagrinantes en cette vie, ou que nous sentons en nôtre conscience des remords de quelque mauvaise action, que nous avons faite, de dire que nous sommes combatus du mauvais Esprit.

§. 25. Et s'il êt question de l'autre vie, de

de quoi êt-ce qu'on entend plus parler que de ceci; savoir que le Diable emporte les méchants, & qu'il les traine en Enfer? Et il possible que lon ose dire de telles choses? Mais qu'on me montre, de grace, où c'êt que l'Ecriture en fait mention; & si on ne le peut pas faire, pourquoi donc êt ce qu'on dit une chose, qui, sans cela, êt si mal'honnête, & qui a si peu de fondement? Car que lon me dise qui êt le plus à plaindre de deux qui sont en prison; savoir le Ministre de la Iustice qui y meine le prisonnier, & qui lui inflige la peine qu'il a meritée, ou à laquelle il a été condanné, ou le Criminel qui ayant été mené, souffre cette même peine? Si c'êt le dernier, comme ce l'êt assurément, il faut donc necessairement que ce soit le Diable qui êt celui dont la condition êt meilleure, puis que c'êt lui qui traine l'homme en Enfer, & le punit là comme il merite. Mais êt il juste que l'innocent souffre pour le coupable? car, en effet, je puis bien apeller l'homme innocent, puis que c'êt le Diable qui a amené le premier le peché au monde. Le Diable êt il donc là, comme Iosef étoit dans la prison; c'êt à-dire, y a-t il un aussi grand empire que Iosef l'avoit en sa captivité? Ou bien son empire y êt il encore plus grand; savoir en êt il lui même le Geollier ou le Garde? Mais, o Chretiens, ce feu infernal *a été preparé principalement au Diable &*

à

à ses Anges, & il ne peut pas seulement avoir l'honneur d'être le Bourreau, Matt. 25: 41. c'êt pourquoi sa sentence êt executée, avant qu'on lui en aye fait seulement la lecture: *Allés maudits*; & non *que le Diable vous emporte*, qui êt le langage ordinaire & malhonnête de la plus-part des hommes. Voila donc sa condannation prononcée, mais pour aller oû, je vous prie? *au feu eternel qui êt preparé au Diable & à ses Anges*. On lit bien (quoi que nearmoins par similitude) que les Anges portetent autrefois l'ame de Lazare dans le sein d'Abraham, mais non pas que le mauvais Riche aye été porté par le Diable en Enfer. Les Anges sont les Ministres de Dieu en tous endroits, ainsi que nous avons vu au Chap. XIII. du present livre, tant pour punir les hommes, que pour les proteger & pour les defendre; mais quant au Diable, il êt le prisonnier de Dieu, aprés quoi nous n'avons plus rien à dire sur cette matiere.

CHAPITRE XXXV.

La verité de la Religion Chretienne ne peut pas aussi s'acorder avec une opinion de cette nature.

§ 1. APrés tant de peine que je vien de prendre, afin de prouver ma these,

se, on pourroit me demander maintenant de quoi tout cela m'a servi. A quoi je repons, beaucoup plus qu'on ne pourroit croire d'abord ; si bien que pour conclusion, je le dirai ici en peu de mots, entant que nous sommes entrés sur cette matiere, Tout ceci donc revient à ce point, que la Religion Chretienne ne peut nullement subsister avec l'opinion que je vien de combatre. Je ne veux pourtant pas dire par là, que cette même Religion ne soit suffisament établie en ceux qui pourroient avoir des sentiments differents des miens sur cette matiere, mais le contraire comprend le but que je me suis proposé. Car je veux donner à connoitre par là, l'importance de ce different : savoir que les points fondamentaux de la Religion Chretienne, & sur tout de la Protestante, sont sapés sourdement par une telle opinion, & qu'il êt impossible qu'elle tienne, si on vient à l'ataquer de ce côté là ; de sorte que d'un côté nous batissons sur de bons fondements, mais de l'autre, nous faisons des ouvrages imprenables pour l'Ennemi, où s'étant une fois niché, il ne manquera pas de renverser tous nos travaux, si on n'y pourvoit de bonne heure. Je parle rondement & sans rien feindre. Un Athée n'a point besoin d'autres armes que de l'opinion dont je parle dans ce livre, pour batre en ruïne toute la Religion Chretienne, & des armes que nous lui mettons nous-mêmes entre les

mains,

mains, quand nous parlons du Diable en la maniere acoutumée. Cependant j'estime que la cause pour laquelle nous ne nous en sommes point aperçus, vient de ce que nous embrassons la doctrine Chretienne avec les raisons par lesquelles elle êt établie, sans examiner nous mêmes en quoi consiste la force des preuves dont on use pour cet effet: mais si nous nous y prenons une fois de la bonne sorte, nous verrons clairement, que la gloire de Dieu & sa divine parole qui traite du salut des hommes, ne peut être bien établie parmi nous, si les choses que je combats, sont veritables en elles-mêmes. Et si le Lecteur desire que je le lui face voir en peu de paroles, je le ferai, pour ce qui concerne premierement la verité, & en suite pour ce qui touche les meurs & la pieté ou la sainteté de vie.

§. 2. La verité de la doctrine Chretienne, (entant que cela fait ici à nôtre dessein) repose sur trois colomnes principales. Car que je dise un peu ce qu'on dit ordinairement du Diable, & que lon me prouve aprés cela, que la Bible êt la parole de Dieu; que Iehova êt Dieu & que Iesus êt le Messie, & voyés aprés par quel chemin vous entrerés dans le ciel, s'il vous manque une de ces trois choses. Nous disputons les deux premieres avec tout le Paganisme, & pour la troisiéme nous la disputons encore avec les Iuifs & Mahometans, mais pas tant avec les derniers qu'a-

vec

vec les premiers; si bien qu'il ne s'agit pas de savoir si nous pouvons defendre la doctrine des Reformés contre celle des autres; pour ce qui regarde le general de la Chretienté. Nous n'en sommes pas encore là; mais lon demande premierement en quelle maniere la Religion Chretienne pourra subsister, si la Bible n'êt pas la parole de Dieu; s'il y a un autre Dieu que celui qu'Israel a reconnu anciennement pour tel, & si ce Iesus que les Iuifs ont crucifié, n'êt pas le veritable Messie, Dieu d'eternité, & le Sauveur du genre humain; hors duquel il n'y a point de salut. Ie m'en vai donc examiner tout cela piece à piece.

§. 3. Sur quoi êt-ce que nous etablirons enfin le fondement de nôtre foi, si la trés-sainte parole de Dieu, en laquelle consiste le salut, vient à nous manquer? Mais qu'êt-ce que la divinité de la parole qui a été annoncée par les Profetes & par les Apôtres, nous prouve? Que faisoient ils, pour que lon pût savoir qu'ils avoient été envoyés de Dieu? des choses qu'il n'y a point d'homme qui les puisse faire sans Dieu. Car le peuple d'Israel connoissoit la voix de Dieu dans le tems qu'il donnoit la Loi, *par des epreuves, par signes & par miracles, par des batailles, par main forte, par bras etendu, & par choses grandement terribles*, Deut. 4: 34. Et l'Evangile encore davantage, lequel *ayant commencé à être annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux*

qu

qui l'ont ouï, Dieu en outre leur rendant ensemble temoignage par signes & miracles, & diverses distributions de vertus, & saint Esprit selon sa volonté, Hebr. 2, 3, 4. Mais selon l'opinion que lon a concuë du Diable, tout cela ne sont que de simples discours; car (Lecteur, pardonne-moi si je le dis) un Sorcier ou une Sorciere, fait par son assistance ou par son moyen, des choses beaucoup plus grandes que Moïse, les Profetes, les Apôtres, & le Seigneur Iesus même, lui qui êt le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, n'ont jamais entrepris. Vous me dirés toutefois que les Profeties nous font voir que l'Esprit de Dieu y a intervenu. Mais pourquoi dites vous donc que le Diable profetize aussi tous les jours aux hommes, & leur fait voir beaucoup plus de signes que les *Urim* & *Tumnim* du Prêtre n'ont jamais fait? *A la Loi & au temoignage; que s'il ne parle selon cette parole, pour vrai il n'y aura point de matin pour lui*; Es. 8 20.

§. 4. Avec quoi êt-ce que les Profetes prouvoient que Iehova êt Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui? N'êt-ce pas par la creation de toutes choses, & par où lon voit qu'il a creé tout ce qui êt dans le monde? Et n'êt-ce pas parce qu'il gouverne encore toutes choses selon sa volonté, comme étant son propre ouvrage? Et-ce le JEHOVA, le Dieu des Hebreux, qui a creé toutes choses? Oui: car *il vi-*

vi-

vivifie encore toutes choses journellement, Nehem. 9: 6 C'êt à-dire en Hebreu, qu'il conserve encore toutes choses, & qu'elles *subsistent* toujours par sa volonté, en la même maniere *qu'il les a creées*: Apoc. 4: 11. Mais par où êt ce que lon voit que c'êt Jehova, par qui toutes choses sont encore aujourd'hui, & qu'il en êt le Maitre absolu? C'êt l'Ecriture qui nous le fait voir, en nous disant qu'il commande aux vents & à la pluie: qu'il conduit les vaisseaux sur la mer; qu'il resuscite les morts, & autres semblables miracles qui surpassent les forces de l'homme. Mais on dit que le Diable peut aussi faire tout celà.

§. 5. Ioignons ces deux choses ensemble, savoir la parfaite sainteté de Dieu & de sa parole Comment êt-ce que cela êt plaidé par lui-même? De savoir ce qu'aucun autre ne peut savoir, & de faire ce qu'aucun autre ne peut faire sans lui. Ce sont là les seules preuves qui nous font voir que l'Ecriture êt de Dieu, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui par qui cette Ecriture a été revelée Quant au premier, la prescience de toutes choses, & par consequent leur prediction depuis si lontems, avant qu'aucune de celles qui les pouvoient causer, fût en nature, êt une marque de divinité. Car comme tout ce qui êt au monde, êt l'ouvrage de Dieu, il s'ensuit necessairement, que *toutes choses, comme etant l'ouvrage de ses mains, lui sont connues*

nues de tout tems, Act. 15: 18. *C'ét-pourquoi aportés vos debats devant l'Eternel, alegués vos raisons & vos preuves, dit le Roi de Jacob. Produisés les, & annoncés nous les choses qui doivent arriver. Faites nous entendre les choses avenir. Annoncés celles qui viendront aprés, afin que nous sachions que vous étes Dieux. Qui ét-ce qui a annoncé quelque chose du commencement, afin que nous le puissions savoir ; ou auparavant, afin que nous puissions dire, il ét juste ? Mais il n'y a personne qui face entendre quelque chose, & il n'y a personne qui entende vos paroles* ; Es. 41: 21, 22, 23; 26, & 44: 7. Il n'y a que le Dieu du Ciel *qui manifeste les choses cachées*, Dan. 2: 11, 27, 28, 29. Un Payen même en fut convaincu en sa conscience. *C'ét la verité*, dit Nebucadnezar, *que vôtre Dieu ét un Dieu des Dieux, & qui revele les choses cachées, puis que tu as pu découvrir celle-ci*, v. 47. Un tel langage doit donc faire honte aux Chrêtiens ; car si on peut savoir les choses cachées ou à venir, par la revelation du Diable, comme les hommes s'imaginent, le Diable sera donc Dieu, & Dieu ne sera plus ce qu'il ét.

§. 6. Je sai qu'on dit que Dieu découvre cela au Diable, quand il lui plait, afin d'eprouver par ce moyen la constance des siens. En effet cela a quelque aparence ; car il semble que Moïse le dit lui-même ; savoir qu'un faux Profete pourroit mettre en avant *quelque signe* ou miracle qui viendroit a-

prés, Deut. 13: 1, 2. Mais alors je dis premierement, qu'un faux Profete n'êt pas le Diable; & secondement, que le miracle peut être aussi faux que le Profete. Il n'aura donc pas beaucoup de peine à venir, puis que ce qui semble un miracle au commun Peuple, n'en êt pas un pour cela. Combien de fois êt-ce qu'il a été abusé par l'ignorance des forces de la Nature? On peut savoir naturellement mille ans auparavant, qu'il y aura une Eclipse au Soleil ou à la Lune, en un tel ou tel endroit du Ciel, que l'on verra en tel & en tel lieu. Combien de fois êt-ce que le Peuple, ne sachant pas les causes de ce qui arrive, a été trompé de toute ancienneté par de telles choses, en croyant qu'il faloit qu'un homme qui pouvoit predire des choses de cette nature, seulement un jour auparavant, participât en quelque façon à la nature divine. L'Ecriture ne dit pas qu'un tel miracle, qu'un faux Profete feroit voir afin de confirmer la doctrine, pourroit être au dessus de la nature.

§. 7. Mais on me demande là-dessus, pourquoi c'êt que cela ne pourroit pas être, si Dieu le vouloit bien. A cela je repons qu'il ne peut le vouloir. Si on me demande pourquoi, je dirai que c'êt pour la même raison; savoir, parce *qu'il êt impossible que Dieu mente*: Hebr. 6: 18. Or il faut que j'avoue que je ne sai pas ce que c'êt que mentir & tromper, si ce n'est pas cela. Prenés

qu'un

qu'un Messager qui m'êt inconnu, m'aporte une fausse lettre; & que Dieu y apose lui-même sa main & son seau, puis-je la revoquer en doute le moins du monde? & sinon, ne suis-je donc pas obligé de croire que cette lettre êt de Dieu? Et suis-je forcé par Dieu même, de croire le mensonge, quoi que je cherche la verité? Maudit langage! Faut il que l'homme soit reduit jusqu'à ce point-là, de dire que Dieu êt menteur, (j'ai horreur de laisser tomber ce mot de ma plume) pour exalter le pouvoir du Diable? Ne dites pas que Dieu envoye *une efficace d'erreur* dans les cœurs des hommes desobeïssants, *afin de croire au mensonge*, encore que l'Apôtre St. Paul le dise de gens qui ont bien merité ce chatiment, parce qu'ils ne vouloient pas croire la verité. Car le Profete Moïse ne parle pas de ces sortes de gens-là, mais de ceux qui avoient embrassé la verité, & qui etoient desormais avertis en cette sorte, de ne se pas laisser seduire par ces faux miracles, pour se revolter du vrai Dieu, & abandonner son service.

§. 8. Voyés un peu en quelle maniere ces deux grands hommes, savoir le Legislateur & le Restaurateur de la Loi, qui ont été tous deux montrés en gloire au Sauveur sur la Montaigne; savoir Moïse & Elie, prouvent tous deux ces deux points-là sur le même pié, contre l'incredulité, que *Jehova* êt le seul Dieu qu'il faut adorer, & qu'il n'y en a point d'autre que lui; & que pareille-

ment

ment la doctrine & le culte qu'ils enseignoient, avoient été ordonnés de lui. *Ce qui t'a été montré, afin que tu connoisses que l'Eternel êt celui qui êt Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui. Il t'a fait ouir sa voix des Cieux pour t'instruire, & t'a montré son grand feu en la terre, & tu as oui ses paroles du milieu du feu. C'êt pourquoi saches aujourd'hui, & te ramentoi en ton cœur, que l'Eternel êt celui qui êt Dieu aux cieux là haut, & en la terre ici bas, & qu'il n'y en a d'autre que lui*, Deut. 4. 35, 36, 39. Et que dit le Profete Elie à ceux qui adoroient Baal, au deshonneur du Dieu du Ciel, ou qui le faisoient marcher du pair avec lui? *Puis reclamés le nom de vos Dieux, & moi je reclamerai le nom de l'Eternel; & que le* Dieu *qui aura exaucé par feu, celui-là soit Dieu.* Qu'arriva-t-il là-dessus? *Le feu de l'Eternel tomba sur l'holocauste qu'Elie avoit preparé, & consuma le tout. Et lors que tout le Peuple vit cela, ils tomberent sur leurs faces, & dirent; C'êt l'Eternel qui êt Dieu; C'êt l'Eternel qui êt Dieu*; 1 Rois 18: 24, 38, 39. On voit donc clairement que l'Ecriture même ne nous donne point d'autres preuves de sa divinité, ni Dieu de sa divine essence, que les euvres qu'aucune creature ne peut faire sans lui.

§. 9. Venons maintenant au Seigneur Jesus. Quel miracle a-t-il jamais fait, pour faire voir qu'il étoit le Messie, que le Diable (selon l'opinion commune) ne face tous

tous les jours, & encore beaucoup plus? Dans les Ecoles on prouve ordinairement la divinité du Fils & du St. Esprit, par les noms, les proprietés, les euvres & les honneurs qui n'apartiennent qu'à Dieu seul. Mais en quelle maniere lui apartiennent ils, si on dit que le Diable y peut aussi pretendre? Car s'il êt le Dieu de ce monde, il a droit de demander des noms divins. S'il connoit les cœurs, s'il agit sur eux, & s'il sonde les profondeurs de Dieu, & entend les misteres de nôtre salut, on lui doit donc attribuer des proprietés divines. Si (comme nous avons déja dit) il peut tout faire, & encore de plus grandes choses que Dieu n'a jamais fait, ou, du moins, dont on ne voit rien dans l'Ecriture sainte, on ne peut pas nier qu'il ne face des euvres divines. En un mot, quelle raison y a-t-il encore de lui refuser des honneurs divins? Je l'ai déja dit tantôt en peu de paroles au chap. XXXIV, §. 19. Enfin afin qu'il n'y manque rien; c'êt une preuve de la divinité du Fils, ou du St. Esprit, quand en un endroit, on atribue à Dieu les mêmes euvres, qu'en un autre on fait à l'un des deux autres. Il en êt ici tout de même; *Dieu incita David*, & *le Satan incita David* à faire le dénombrement du Peuple, ainsi que lon explique cela. *L'Eternel a ôté*, & *le Satan a ôté* au pauvre Job tous les biens & la santé de son corps. Voyés un peu, je vous prie, ames fidelles, le chemin que cela prend: mais j'ai déja fait voir ci-devant,

aux chapp. XX. & XXII, en quelle maniere on peut entendre cette égalité de pouvoir que l'on attribue à Dieu & au Diable, c'êt pourquoi je n'en parlerai plus presentement.

§. 10. Mais non. Le Diable ne peut faire que ce que Dieu lui permet, ainsi qu'il a été déja dit une fois au chap. XXXIV, §. 18-23. Mais, ô homme, songés, de grace, un peu mieux à ce que vous dites. Comme vous parlés du Diable, le Seigneur Jesus parloit ainsi de lui-même: *Je ne puis rien faire de moi-même. Le Fils ne peut rien faire de lui-même, quoi qu'il le voye faire au Pere; car ce que celui-là fait, le Fils le fait aussi pareillement*, Jean 5: 19, 20. C'êt ainsi qu'on parle aussi ordinairement du Diable, ainsi qu'il a déja été dit tantôt au chap. XXXIV. §. 12. *le Diable êt le Singe de Dieu*; en le regardant faire, il aprend à l'imiter, & à faire avec le tems encore mieux que lui. *Il vous fera voir de plus grandes euvres que celles-ci, afin que vous vous emerveilliés*, v 20. Ce que nôtre Seigneur dit de lui-même par ces paroles, on croit que cela êt veritable à l'égard du Diable, en lui atribuant (ainsi que nous avons déja dit) de plus grandes choses que le Seigneur n'a jamais fait. Dieu ne se peut (pour ainsi dire) cacher, ni montrer nulle part, que le Diable ne le treuve, & ne s'y face voir aussi; & de quelque côté que le Createur ou le Sauveur se tourne, le Diable

les

les suit toujours à la trace. Il observe diligemment les pas de Dieu en son Sanctuaire. Il prend (pour ainsi dire) garde à sa bouche & à ses mains. Si Dieu parle en confidence à son Peuple; il a toujours quelque chose à y opposer; & si le premier fait quelque chose, l'autre l'imite en tout. Qu'on ne dise donc plus que le proverbe dit: *Là où Dieu batit un Eglise, le Diable y batit une Chapelle*: C'êt trop peu à proportion des grandes choses qu'on dit de lui, & on pourroit bien plûtôt dire, ainsi que lon croit pour la plus-part; *là où Dieu ne batit qu'une petite Chapelle, le Diable y batit une grande Eglise.* Car quelques erreurs, abus ou scandales qui infectent l'Eglise, quelques dissensions ou divisions qui s'y fourrent, & enfin quelques persecutions ou oppressions qui la tourmentent, on dit toujours que c'êt l'ouvrage du Diable, qui prend soigneusement garde à tout ce qui arrive, & qui conduit les choses à son but; par sa puissance & par ses artifices, parce que les mechants ne font rien de tout cela, à moins que le Diable ne les y pousse, & ne les y sollicite de tout son pouvoir. C'êt ainsi que l'on fait un Dieu de celui qui êt le prisonnier du grand Dieu, vû qu'il agit aussi bien en son Enfer, que le Seigneur Jesus fait dans le Ciel.

§. 11. Voila jusqu'où va la mauvaise croyance. Elle acompare le Diable à nôtre Seigneur Jesus Christ; non seulement en

divinité, mais aussi en humanité, car sans cela, je ne sai pas d'où vient ce vilain proverbe, *le Diable & sa mere*. Quoi qu'il en soit, comme on lit que nôtre Seigneur Jesus avoit des freres, qui étoient reputés pour tels, ainsi on pourroit bien aussi dire ici avec juste raison, que le Diable monte sur le Theatre *avec son Frere*. Car on écrit qu'il lui a preté son assistance, pour, en depit des pauvres pêcheurs, enlever leur bateau hors d'un lac fort poissonneux, & le transporter sur un arbre extremement haut. Où? en un certain lieu nommé le *Stubben-kamer*, en l'Ile de Rugen, ainsi que nous dirons ci aprés au liv. IV, Chap. XXIX, §. 15. là où nous raporterons quelques fables des plus ridicules dont on aye jamais oui parler. Cela êt pourtant vrai, si nous voulons croire Cluverius, qui savoit mieux où demeuroient les hommes que les Diables. Mais lui-même ne l'a que par oüir dire, & Mebius, parce qu'il le dit, quoi que pourtant sans s'amuser à un tel conte, qu'Oudaen juge digne d'être inseré en sa traduction. Le Sr. Montanus ne s'en tait pas aussi en l'Ambassade du Japon. Voila donc quatre savants hommes qui croyent une bagatelle de cette nature, mais quant à moi, je n'ai pas beaucoup d'envie d'être le cinquiéme; car de semblables choses me paroissent d'abord si étranges, que j'ai de la peine à me tenir de rire, lors même que je suis dans mon humeur la plus serieuse.

rieuse. Mon ris toutefois, êt tel, que lorsque mon serieux reprend sa place, il en augmente davantage, quand je considere en moi-même, le grand prejudice que la Religion Chrêtienne soufre par ce moyen; car par là, plusieurs sont empechés de connoître & de servir Dieu comme il faut; & c'êt ce que je vai expliquer plus particulierement en peu de paroles.

§. 12. Car considerés, je vous prie, en quelle maniere toutes choses sont directement contraires à la Sainte Ecriture, qui nous dit que c'êt Dieu qui nourrit les poissons, le betail & les oiseaux, pour le service de l'homme, Ps. 8: 7, 8, 9. C'êt ici que le Diable a la puissance de lui rendre inutiles toutes ces belles prerogatives par sa malice & par ses artifices; car c'êt-là le contenu de cette fable. Dequoi me sert il que j'aye Dieu pour ami, qui me donne toutes choses, si le Diable, d'un autre côté, êt mon ennemi, qui m'ôte toutes choses? Mais je ne saurois m'arrêter davantge à une matiere de si peu d'importance, par ce que, sans cela, j'aurois encore beaucoup à dire là-dessus. Qu'êt-ce qu'on fait davantage? L'Ecriture dit que si quelcun desire d'avoir la sagesse, il faut qu'il la demande à Dieu, lequel seul la peut & la veut donner; Jaq. 1: 5, 17. Mais la commune opinion êt, que le Diable, comme *experimenté en toute sorte de sciences*, peut aprendre toutes choses à l'homme, & même les plus grands misteres de la foi:

du moins si quelcun qu'on ne connoit point, ou à qui on ne se fie pas trop, fait quelque chose digne de remarque, ou s'il fait quelque mistere, sans qu'on puisse s'imaginer qui le lui a apris, on dit qu'il a communication avec le Diable. Enfin le Profete Amos nous demande *s'il y a quelque mal en la ville que l'Eternel n'aye point fait*, chap. 3: 6. & Lament. 3: 37. Oui, disent ces gens-là, tout le mal vient du Diable, mais le seul bien, de Dieu. A ce conte-là nous pouvons dire que voila deux Dieux; asavoir un bon & un mauvais. *Crain Dieu, honore le Roi*, dit l'Apôtre St. Pierre en sa 1 Ep. ch. 2: 17. mais cette doctrine veut seulement qu'on honore Dieu, & qu'on craigne le Diable. C'ét ainsi que la bonté de Dieu nous ét renduë inutile, parce que ses dons nous sont continuellement, pour ainsi dire, empoisonnés par le Diable. C'ét ainsi qu'on deshonore la sagesse celeste, quand on soutient qu'il en vient une autre qui la surpasse, du plus profond des Enfers. C'ét ainsi qu'on elude la justice de Dieu, s'il ét vrai qu'il ne punisse pas le mal, ou il faudroit que le Diable le fit; entant qu'il employe les creatures pour cet effet. Et c'ét ainsi enfin, que lon bannit toute crainte de Dieu, & que lon affoiblit la Foi, puis que l'homme fragile craint beaucoup plus le malin Esprit, qu'il ne se fie en Dieu son Createur, & le donateur de tout bien.

CHAPITRE XXXVI.

On fait aussi par là, un tort insigne à la veritable pieté & sainteté de vie.

§. 1. IL n'y aura pas de mal d'expliquer un peu plus particulierement, ce que nous venons de dire en dernier lieu ; & ce d'autant plus, parce que les hommes pretendent qu'on fait tort à la sainteté de vie, lors qu'on ne veut pas croire de telles choses du Diable. Car ils aprehendent que les mechants en abuseront grandement, afin de lacher la bride à leurs petits dereiglés, au cas que lon n'aye rien à craindre du Diable. Quant à moi, j'acorderai volontiers, & je prevoi facilement, qu'il se pourra faire que les impies & les moqueurs abuseront des choses, que j'enseigne, par ce que je voi que même ceux qui ne sont pas reputés de ce nombre-là, se servent de ces sortes de pretextes pour courir à l'abandon de dissolution : mais d'autre côté aussi, je puis dire que cela ne me touche en aucune maniere, non plus qu'à nos premiers Reformateurs qui ont ecrit & parlé contre le Papisme, à qui on reprochoit la même chose, lors qu'ils combatoient la doctrine de la justification par les bonnes euvres ; ainsi que lon voit en la demande soissante

quatriéme de nôtre Catechisme; qui êt, *si on n'a pas lieu d'aprehender qu'une telle doctrine rende les hommes methants, & endormis en une securité charnelle.* L'Apôtre St. Paul même n'a pas pû eviter cette calomnie, comme l'on voit par ces paroles qu'il s'objecte à soi-même: *que dirons nous donc? Demeurerons nous en peché, afin que la grace abonde?* Rom. 6: 1, 2. Sa reponse, comme aussi celle du Catechisme, peut ici être aussi la mienne. En effet ceux qui voudront mener une vie sainte & agreable à Dieu, n'ont que faire de se servir de ces fuites & de ces echapatoires.

§. 2. Mais n'en êt on pas venu assés avant, & n'êt-ce pas une chose bien deplorable, sur tout pour des Chretiens reformés, lors qu'on êt obligé d'employer le Diable, pour nous pousser par ce moyen à la crainte de Dieu & à la sainteté de vie? Quoi! êt-ce que Dieu qui nous donne toutes choses en cette vie & en celle qui êt à venir, ne suffit pas seul, pour nous faire comprendre qu'un chacun êt obligé de le craindre? Quant à moi, j'aprehende encore qu'il nous reprochera que nous croyons qu'il êt entierement tel que nous, Ps. 50: 21. mais *je suis le Dieu fort*, dit il, *& point un homme*, Os. Si nous avions à faire à un Dieu, qui, comme les Rois & Juges de la terre, eût besoin de l'assistance des hommes, afin de punir les rebelles & les mechants, alors on auroit quelque raison de dire.

dire ce que dessus ; mais *comme toutes choses sont nuës & entierement ouvertes dévant lui*, Heb. 4: 13, & *que ses yeux* vont ca & là par toute la terre, Zach. 4: 10, lors que cela nous êt representé en vision à la facon des hommes, Dieu fait avancer ses Anges, qui visitent les Royaumes & Provinces, pour voir quels peuples ce sont qui seront exposés aux jugements de Dieu particuliers, Zach. 1: 11. Il n'a que faire de detacher le Diable pour cet effet, afin de le faire sortir de l'Enfer. Mais dites moi un peu, je vous prie, ames Chretiennes, celui qui ne crait point Dieu, comment êt ce qu'il peut craindre le Diable? Je croi pourtant que cela se peut faire, mais aussi j'y ajouterai que ce n'êt pas pour ces sortes de gens-là que j'ecris mes livres. Et même je dirai encore que le peché êt d'autant plus grand en l'homme, & que le progrés en la pieté, êt d'autant plus empêché par cette prevention generale qui donne tant de pouvoir au Diable sur les actions de cette noble creature. C'êt ce que je m'en vai montrer, premierement en ce qui concerne sa frequentation avec ce malin Esprit, & aprés, pour ce qui regarde tout le cours de la vie de l'homme, & la conduite de ses actions.

§. 3. Pour ce qui êt du premier, je demande en quoi consiste ce peché que Dieu defend si rigoureusement, & qu'il a puni si souvent avec la derniere severité, à cause

que l'homme s'informe des Devins & des Esprits de Piton, de choses qu'il voudroit bien savoir ; ou qu'il leur demande assistance lors qu'il se voit reduit à l'extremité. Nous examinerons encore une fois tous ces passages de l'Ecriture, où il êt parlé de ces sortes de choses, quand il plaira à Dieu ; & particulierement au Chap. XVII. du III. Livre : mais cependant je voudrois bien que le Lecteur m'aidât à chercher, pour savoir s'il y a quelque autre raison en toute l'Ecriture, que parce que ces hommes-là ne pouvoient pas savoir ni effectuer par l'assistance des Baalim ou Demons, ce qu'ils pretendoient, mais la connoissance & le pouvoir d'effectuer toutes ces choses-là, apartient à Dieu seul. Autrement on ne treuvera jamais que Dieu aye refusé fiance qui sit été assistance, ou demandée par ceux qui l'aprehendoient à cause de leur mechanceté ou inimitié qu'ils avoient avec Dieu. Les fils de Heli, qui étoient de mechants garnements, pouvoient aussi bien reveler les mistéres de la parole de Dieu, que les Levites les plus sanctifiés, de sorte que le peuple d'Israel étoit obligé d'aller s'informer d'eux touchant la Loi de l'Eternel, & de les interroger par le moyen des Urim & Tummim. On pouvoit aussi bien consulter Judas, quoi qu'il fut le Diable dans son cœur, qu'aucun autre des onze que nôtre Seigneur avoit choisis pour être ses Apôtres, pendant le tems de leur envoi, pour guerir les

ma-

malades, & retablir ceux qui étoient en peine, par des miracles. Mais vous me dirés là-dessus, qu'ils étoient destinés de Dieu à cet effet, & non pas le Diable. A quoi je repons que cela êt bon pour ce qui concerne les choses que lon fait par le dû de sa charge; si bien que ce que Hofni, Phinées, ou Judas firent à cet égard-là, étoit bien fait, parce qu'ils étoient apellés de Dieu à cet effet. Mais un particulier n'êt pas obligé d'aller precisément demander conseil aux Docteurs ou aux Medecins, quand il peut bien souvent être mieux servi par d'autres qui en sont plus capables, quoi qu'ils ne soient pas apellés à cela. Le Juif qui avoit été blessé à mort par les assassins, ne fit point de difficulté de se faire guerir par un inconnu, quoi qu'il ne fût pas Medecin ni Chirurgien; &, qu'outre cela, il fût un Samaritain, laquelle espece d'hommes étoit aussi odieuse aux Juifs comme le Diable même, Luc 10. J'avoue cependant, que lon êt obligé d'aller chercher du secours & de la siance chés les hommes vertueux, &, au contraire, laisser là les autres, afin de faire voir par là, l'aversion que lon a de la méchanceté des hommes. Mais cependant si vous etiés tombé dans l'eau, ne voudriés vous pas être sauvé par quelcun qui seroit en l'eau aussi bien que vous, au cas qu'il n'y eût à terre pour le pouvoir faire, qu'une personne connuë pour trés-méchante par un chacun, & par con-

conſequent pour un homme de la ſemence du Diable. Car il êt certain que lon cherche les perſonnes dont on a bonne opinion, & dont on croit pouvoir être ſervi, par la grande atente où lon êt de leur grande capacité, & de la fiançe qu'ils poſſedent.

§. 4. Cependant à Dieu ne plaiſe que je penſe la moindre choſe, & bien moins que je la permette ou face, de ce que je vien de raporter ; pour en aller chercher la gueriſon, ou du remede auprés du Diable. Quoi qu'il n'en aye point du tout à donner, ceux neamoins qui le vont chercher pour cet effet, croyent tout le contraire ; & *ſi quelcun croit que quelque choſe ſoit ſouïllée*, ou peché ; *à celui-là elle êt ſouillée*, Rom. 14: 14. J'eſpere de faire voir avant qu'il ſoit lontems, juſqu'à quel point je deteſte un tel procedé, mais ce ſera par la doctrine que j'enſeigne ici, & non pas par celle que je refute. Car je ſoutiens effectivement, que l'opinion generale que lon a du Diable, fournit plus de matiere d'excuſe, que de cenſure, à ceux qui le vont chercher pour lui demander quelque conſeil ou aſſiſtance: mais quant à moi, je fai voir auſſi clair que le jour, que c'êt la plus horrible idolatrie qui aye jamais été au monde, d'aller demander du ſecours à un qui n'êt point Dieu, qui ne peut rien, qui êt méchant au dernier point, & qui êt le maudit priſonnier de Dieu, pour obtenir de lui des choſes qui ne ſont qu'au pouvoir de Dieu ſeul.

§. 5.

§. 5. Outre cela, il faut qu'il s'ensuive necessairement, qu'un homme qui êt prevenu d'une telle opinion, conduit mal ses pensées. Car celui qui ne songe presque à autre chose qu'aux ruses & à la puissance du Diable, ne donne jamais à Dieu le Createur, ni à ses Saints Anges, ni aux vrais fidelles, la gloire qui leur apartient. Non à Dieu, dont la crainte filiale doit toujours être placée en un cœur qui a peur de l'offenser. Mais comment êt-ce qu'elle y peut avoir un lieu convenable, quand un tel êt déja prevenu de frayeur & d'epouvantement pour les euvres du Diable? Comment êt-ce qu'un homme qui voit ou entend à peine quelque chose, qu'il ne songe en même tems aux euvres du Diable, peut avoir le tems & le zele de bien méditer les euvres parfaites de Dieu; & sur tout quand il y a quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux, d'effrayant, & (pour le dire comme il êt) d'impossible, & de caché en un tel mistere? Car il êt certain que la puissance divine n'êt pas assés honorée ni respectée, quand on la fait servir pour limiter les euvres du Diable, & que cependant on reconnoit que cette maudite creature a le pouvoir de le faire. Comment êt-ce que quelcun peut conclurre sa priere de tout son cœur en la crainte de de Dieu, en confessant que ἡ δύναμις, *he dunamis*, *la force*, apartient à lui seul, aussi bien que

ἡ δό-

ἡ ἐξουσία, *le exousia*, *la puissance*, s'il croit fermement que cette même puissance êt en Dieu seul, pour faire toutes choses lui-même, & permettre à la creature de faire ou d'empêcher, pour autant qu'il lui plait, & que cependant le Diable a aussi le pouvoir de faire même les choses les plus grandes & les plus merveilleuses.

§. 6. Il êt certain que l'opinion & le langage des hommes entend ordinairement les choses de cette maniere-là ; & ceux qui veulent excuser un tel panchant, ne peuvent inventer la moindre raison, qu'ils ne tombent de ce mal, en un qui êt encore plus grand, pour deshonorer la sainteté immaculée de Dieu. Car ils s'imaginent qu'il fait tous les jours & en tous lieux, cette merveilleuse faveur, au Chef des plus mechantes creatures, qui sont la cause presque de tout le mal qui se fait en ce monde, de reveler ce qui êt caché, en lui & par lui, & de mettre à fin ce qui êt impossible, de sorte que lon voit rarement quelque chose de cette nature, dont on ne donne l'honneur au Diable, quoi qu'elle ait été faite par lui. Je dis honneur avec juste raison, si je sai ce que c'êt qu'honneur. Car n'êt-ce pas là une grande familiarité, quand la sainteté la plus parfaite & la plus adorable, se mêle tous les jours & en tous lieux, avec les Esprits les plus indignes, afin de faire sentir aux hommes les effets de leur in-

insigne malice? Et croyent ils que ce soit une action de sainteté, d'effectuer continuellement par le moyen du Diable, une chose qui êt directement contraire à l'Alliance de grace, & à tout droit & justice? Quant à moi, je suis obligé d'avouer, que je ne puis pas comprendre comment un veritable Chretien & un homme bien sensé, à qui il n'êt pas permis de clocher des deux côtés, sur ces deux sortes de pensées, se peut mettre cela dans l'esprit, de sorte qu'il faut necessairement que je me tienne à l'un des deux, & que je tourne le dos au Diable, afin de m'adonner à Dieu seul, qui êt la fontaine de tout bien, & l'auteur de toute bonne donation.

§. 7. Je dirai encore davantage. Comment êt ce, je vous prie, que l'honneur de la verité divine peut subsister, quand on fait Dieu, l'auteur de l'erreur & de la tromperie que le Diable tache d'effectuer tous les jours? En ne donnant point de part à ce dernier en la Toute-puissance, on attribue à Dieu, les choses qui surpassent la Nature, mais qui sont destinées pour détourner les hommes de Dieu par de fausses doctrines, que le Dieu de verité lui même confirme ainsi de son seau. J'ai déja parlé de cela en une autre occasion, au Chap. XXXV, §. 6, 7. Maintenant je suis obligé de dire que les hommes n'auront point de tort, quand étant ainsi détournés du Diable (chose horrible à penser seulement!)

par

par la propre assistance de Dieu, de se plaindre hautement: *ah Seigneur! ETERNEL! tu nous as grandement abusés*, Jerem. 4: 10. Comment êt-ce que la pauvre creature mortelle se pourra donner de garde d'éprouver *la force de l'erreur, pour croire au mensonge*, si *l'ouvrage du Satan* êt aussi celui de Dieu, & si *les miracles du mensonge* peuvent être de vrais miracles? Comment êt-ce qu'on peut *condamner* avec justice, *ceux qui n'ont pas cru à la verité?* Car ils peuvent certainement être trompés, s'ils croyent indifferemment à cette derniere, & au mensonge, comme étant convaincus par des miracles qui surpassent veritablement la Nature; soit que le Diable aye mis à fin un tel ouvrage par la permission de Dieu, comme on parle ordinairement, ou que c'ait été Dieu lui-même, en prêtant assistance au Diable, ou bien à sa seule consideration, ce qui êt un langage tout-à-fait abominable, & qui ne doit jamais entrer en la pensée d'un Chretien.

§. 8. Voyés donc par même moyen, quelle place il peut y avoir de reste pour la grace & la bonté de Dieu, lors que le cœur de l'homme êt rempli des pensées de la grande ruse & puissance du Diable, qui opere continuellement sur son ame angoissée, & pis, que lors qu'il étoit encore sous la servitude en une crainte continuelle, Heb. 2: 15. quand êt-ce qu'une ame fidele glorifiera la misericorde de Dieu, si elle croit

croit que ce dernier la livre & la laisse tous les jours au pouvoir du Diable, pour l'inciter à la revolte, par force ou par tromperie, & la faite fourvoyer du droit chemin? Un Chretien de ce grand salut du nouveau Testament, en étant continuellement embarrassé des pensées de cet ouvrage du Diable, aura-t-il sujet de dire, *les compassions de Dieu*, qui se doivent maintenant manifester de la maniere la plus glorieuse, *cessent à toujours. La promesse* qui devoit avoir commencé il y a lontems, *a une fin. Dieu a oublié d'être misericordieux*, dans un tems qu'il avoit promis d'en avoir le plus de souvenance, *& il a reserré par courroux ses compassions*, en vertu desquelles il nous rend hureux, *par la colère*, Ps. 77: 9, 10. *Car Dieu ne nous a point ordonnés à ire, mais pour l'aquisition du salut, par nôtre Seigneur Jesus Christ*, 1 Thess. 5: 9. C'êt donc par là, que lon voit en quelle maniere ces pensées que lon a du Diable, aportent le plus d'empechement au profond respect & à la haute estime qu'on Chretien doit avoit devant toutes choses, pour ce grand Dieu, Createur du Ciel & de la terre.

§. 9. Les saints Anges de Dieu, dont on dit avec tant d'empressement, qu'ils ont fait souvent des choses merveilleuses qui surpassoient la nature, & rendu autrefois de grands services aux enfans de Dieu, sont aussi tellement deshonorés, qu'aujourd'hui on se souvient à peine de ce qu'ils ont fait.

On

On donne à Dieu tout l'honneur ; non seulement de la puissance de faire du mal, mais aussi des choses qui sont entierement indifferentes en elles-mêmes, ou en leur usage. C'êt de cette trempe qu'êt l'aparition ou la revelation de plusieurs sortes de figures, de predictions de bonheur ou de malheur, & autres choses semblables. Quelle raison y a-t-il d'atribuer plûtôt au Diable, qu'aux Anges du Seigneur, des choses qui sont aussi bonnes que mauvaises, ou plûtôt, qui ne sont ni bonnes ni mauvaises en elles-mêmes ? Lon voit donc clairement par là, que lon n'a pas une si haute opinion de ces fidelles & officieux amis des enfans de Dieu, comme de l'Ennemi du genre humain. Dequoi nous sert il de dire en la priere dominicale, que nous-mêmes desirons de faire la volonté de Dieu, *avec le même empressement que les Anges font au Ciel* ; au cas que nous renfermions, pour ainsi dire, les Anges dans le Ciel, & que cependant nous atribuions à la direction du Diable, presque tout ce qui se passe sur la terre, où nous habitons nous-mêmes.

§. 10. Je di où nous habitons nous mêmes ; au moyen desquelles paroles je fais aller ma pensée jusqu'à ceux qui sont ici avec nous, & avec qui nous conversons tous les jours. Soit fidelles, ou reprouvés & impies, la loi de la Charité s'étend jusqu'à tous ; & il n'êt pas permis de soupçonner qui que ce soit, de quelque crime que

ce

ce puisse être, dont on ne peut pas le convaincre, bien moins d'en avoir la moindre croyance. Mais pour ne point parler ici de ceux qui pechent par un soupçon peu charitable contre ceux à qui on donne le nom de Sorciers ou de Sorcieres, par ce que nous avons resolu de traiter cette matiere-là au dernier livre, il n'êt pourtant pas mal à propos de declarer ici, que je le dis au sujet de l'opinion que lon a des Spectres, des Lutins ou des Fantômes. Car il êt certain que personne n'aura jamais bonne opinion de celui dont la forme ou la figure lui sera aparuë, soit que cela arrive aprés sa mort, ou, (comme lon dit, & que lon pense encore d'une maniere bien pire) dés le vivant d'une telle personne. En effet quelles absurdités, quels soupçons, quelles mauvaises explications, quelles fabuleuses inventions, & autres choses infinies de cette nature, ne proviennent point d'une telle erreur? Par exemple si quelcun qui a commis quelque grand crime, ou qui a mal vecu pendant sa vie, êt mort subitement: ou s'il a avancé ses jours par ses propres mains, quelle disposition n'a-t-on point à dire aussi-tôt, ou, du moins, à soupçonner fortement, que le Diable a rompu le cou à un tel homme! C'êt ainsi qu'on nous veut faire passer ce malin Esprit, pour le fidelle Executeur de ses jugements; là où au contraire on oublie les Anges, *qui sont les Ministres qui font son commandement, obeïssant*
à

à *la voix de sa Parole*, comme le Profete David les nomme au Ps. 103. Mais ce n'êt pas là encore le tout : car ils osent bien dire que Dieu même se sert du Diable en ce sens-là, pour exposer à sa merci ses propres enfans, & les assujettir par tout le monde à ses buffettements, aussi souvent qu'il lui prend envie de s'en servir pour son passe-tems.

§. 11. Mais que l'homme rentre un peu en soi-même, & qu'il voye en quelle maniere la crainte de Dieu êt établie en son cœur, lors qu'il y mêle des pensées comme celles qui sont causées par une telle opinion. Car il s'imagine qu'il ne fait presque point de mal, à moins que le Diable ne l'y incite ; & que lors qu'il veut faire du bien, ce même Diable s'y opose, ou l'en détourne de toute sa puissance. Si ce n'étoit que des Remontrants ou des Sociniens qui parlent de la sorte, on pourroit les excuser avec plus de facilité. Car le peché originel d'où provient tout le mal, n'êt point du tout reconnu par eux, ou, du moins, il ne l'êt pas en la maniere que nous faisons. C'êt pourquoi le Diable, comme l'Auteur du plus grand de tous les forfaits, leur peut bien servir pour des choses pour lesquelles la seduction qui se fait par la frequentation des hommes, n'avoit, possible, pas assés de force. Mais que des gens qui soutiennent si hautement la corruption originelle, & qui, quoi que justifiés devant Dieu par les meri-

tes

tes du Mediateur, ne laissent pas de dire *qu'ils sont encore tous les jours enclins à toute mechanceté*, ainsi qu'il y a en nôtre Catechisme, en la reponse qu'on a mis à la demande soissantieme : que, di-je, ceux qui parlent & qui sentent de la sorte, ne reconnoissent point d'autre cause de leurs pechés actuels, que le Diable d'Enfer, c'êt une chose qui à droit d'exciter l'admiration de toutes personnes desinteressées.

§. 12. Je puis prouver ce que je vien de dire, par les paroles expresses & formelles de ceux qui écrivent du Diable en cette maniere ; par où ils semblent vouloir donner à entendre qu'il n'y a point du tout de peché originel ; & qu'il faloit que l'homme fût poussé par le Diable à chaque parole, pensée & action de peché, en la même maniere que nos premiers parents, lors qu'ils étoient encore en leur premier état d'innocence. Je passerai sous silence le nom de ces Auteurs-là, pour leur honneur ; & je dirai seulement que ce sont des plus grands Docteurs de nos Eglises. *Un cœur insensible êt l'enclume du Diable. C'êt là-dessus qu'il forge tous les pechés, & on n'en sent pas les coûs.* D'où vient donc que le monde sait que les pechés qu'il commet, sont l'ouvrage du Diable, s'il ne le sent pas ? Si la parole de Dieu ne nous l'enseigne point (ainsi que je le fai voir en ce present livre) & que nous ne nous en apercevions pas nous-mêmes, d'où vient donc que les pe-

chés que nous commettons, viennent du Diable, & non pas de nous-mêmes ? Mais on me dira là-dessus, qu'il ne s'en aperçoit aussi en aucune maniere, lors que le propre Esprit de Dieu lui inspire quelque chose dans le cœur, non plus que s'il venoit de lui-même. Mais il ne faut point s'étonner de cela : car tout le bien qui vient de nous, êt de Dieu seul, en qui nous vivons, nous nous mouvons & subsistons, mais non pas du Diable : si bien que s'il nous vient quelque chose de quelque autre creature, on s'en aperçoit facilement ; & sur tout s'il vient d'une main ennemie, & qu'il y ait quelque autre chose que nôtre corruption naturelle, qui s'opose au bien.

§. 13. Or de ce que je m'en vai dire presentement, on doit entendre par même moyen, qu'on fait le Diable, le maitre de toutes les pensées qui nous viennent à l'égard du peché. *Qu'il êt adroit à couvrir le peché des aparances de la vertu ! car il dit que l'orgueil n'êt autre chose que propreté ; l'avarice, un bon menage ; l'ivroguerie, gaillardise ; & la prodigalité, liberalité.* En suite : *Avec quelle adresse prend il garde aux armes dont il se sert ! Il nous vient combatre par le moyen de nos meilleurs amis* : (& par consequent moi aussi) *La femme de Job & l'Apôtre de nôtre Seigneur Jesus Christ, peuvent dire par son inspiration : maudi Dieu, & meurs ; &, Maitre, gueri-toi toi-même.* Où êt-ce que l'Ecriture dit que ces deux-là ont ainsi

ainsi parlé par l'inspiration du Diable? Quoi! êt-ce donc que Dieu avoit aussi permis au Diable de maltraiter l'ame de la femme de Job, sans l'obliger de se contenter de la permission qu'il avoit de tourmenter son mari? Comme le dernier êt, sans doute, pire que le premier, autant que l'ame de l'homme surpasse le corps, il y a donc lieu de s'étonner que le St. Esprit ne laisse pas de raporter le moindre des deux, (& ce qui étoit encore de bien moindre importance, savoir son betail) avec tant de soin, & qu'il ne dit pas un seul mot de l'autre. Je di plus. Le Satan êt il donc aussi bien entré dans le cœur de Pierre, que dans celui de Judas, qu'il faloit qu'il prononçât ces paroles par son inspiration; & la foiblesse humaine, & le peu d'esprit mêlé avec la charité, ne suffisoient ils pas pour cela? Pourquoi êt-ce donc que nôtre Seigneur dit: *Vous ne comprenés pas les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes?* car au lieu de cela, il devoit avoir dit; *celles qui sont du Diable.* Parloit il donc à Pierre, ou bien au Diable qui parloit par Pierre, lors qu'il lui dit: *Va arriere de moi, Satan?* Matt. 16:22, 23. Mais enfin pour faire une fin de cette matiere (car s'il me faloit parcourir tous les livres qui parlent en cette maniere, ce ne seroit jamais fait.) *le Diable jette dans le cœur, la semence qu'il sait devoir germer le plus.* Voyés donc en quelle maniere le Diable connoit aussi les cœurs. *A un ivrogne, il presente à son ima-*

guation, un vin trés-excellent à un paillard, une belle femme: à un avare, un grand monceau d'or & d'argent: à un homme qui êt adonné à son ventre, des mets exquis en abondance, & à un ambitieux, les honneurs & les dignités: si bien que connoissant le flux des inclinations des hommes, il ne manque pas d'y envoyer le vent de sa tentation.

§. 14. Ie prie maintenant mon Lecteur, de considerer que ceci sont des manieres d'enseignemens qui font tomber le pecheur inevitablement en l'une des deux extremités, ainsi que l'experience nous l'aprend clairement: savoir elles le jettent, ou dans le desespoir, ou dans l'orgueil. Car si l'ame à une si grande opinion des euvres du Diable, sans avoir un peu penetré dans les siances humaines, qui êt-ce qui la defendra contre les tentations qu'elle a à soutenir contre la chair non regenerée & la malice de ce monde? De quel côté êt-ce que se tournera l'homme mortel, s'il ne voit pas le Diable; & sur tout s'il a une si grande opinion de ses forces; puis que le grand Luter a bien dit un jour en une de ses leçons sur Matt. 18. *Quand il y auroit cent mille hommes comme moi, je ne pourrois pourtant pas resister à un seul Diable.* Quelles forces, ou quel moyen a-t-il pour repousser un Ennemi si redoutable comme il se le represente? Est-ce la Foi? Mais le Diable l'empêche continuellement de croire. Il le jette en des pensées de desespoir, & lui derobe la semence, qui êt la sainte parole de Dieu, &

& cela ſans aucune ceſſe. Si, ſe voyant en cette extremité, il s'adonne à la priere, le Diable le vient auſſi troubler à l'inſtant. Qu'êt-ce qu'on dit alors? Il m'êt impoſſible de prier ou de croire. La pauvre ame perd d'abord le courage, demande quartier (comme on parle à la guerre) & ſe rend priſonniere, ou s'imagine qu'elle le fait, comme étant abandonnée de Dieu, & impuiſſante en elle-même, de reſiſter à un Ennemi ſi cruel & ſi dangereux. Combien de bonnes ames n'ai je point ſoulagées, & même entierement delivrées, par la grace de Dieu, lors qu'elles étoient dans le plus rude combat de ces ſortes de penſées; en leur repreſentant que ce n'étoit pas le Diable, qui les tourmentoit en cette maniere; mais leur propre foibleſſe, ſoit du peché, ou de la conſtitution naturelle de leur ſang! Toutefois s'il y a quelcun qui ne veuille pas me faire l'honneur de me croire, je ferai parler ceux-là mêmes, qui ont été traitées par moi en divers tems, en la maniere que je vien de dire.

§. 15. Mais cela ſoit dit de ceux qui ſont veritablement craignants Dieu, & humbles de cœur. Car ſans cela, l'homme êt trompé par ſon imagination; & il ſe flaté qu'on le doit eſtimer plus que d'autres, & qu'on le doit conſiderer comme un brave qui s'êt ſignalé dans les devoirs d'un Chrêtien, puis qu'ayant été ataqué par un ſi rude ennemi, il a le moyen de le repouſſer continuellement. Car un cœur qui êt ſi enflé de ces ſortes de pen-

pensées, l'êt encore davantage par cette perverse consolation, que c'êt ainsi que Dieu visite ses chers enfans, quoi que pourtant on n'aye jamais lû chose semblable en la S^te^. Ecriture. Car je suis fort assuré qu'il n'êt parlé en la parole de Dieu, d'aucun autre combat spirituel, que de celui qui êt causé par le chatiment de la main de Dieu, par l'opression des mechans, & par la persecution pour la Foi; ce qui êt cause que l'ame fidelle entre quelque fois en doute de la misericorde de Dieu, & ne sait, par consequent, si elle doit persister en la foi, ou bien se sentant pressée extraordinairement, renier d'une maniere ou d'autre, la verité qu'elle a une fois embrassée, sans pourtant faire tort à sa conscience, laquelle, en ce cas-là, peut s'y perdre fort facilement. Si le dessein de mon livre me pouvoit permettre de m'etendre encore davantage sur cette matiere, ce seroit ici le veritable lieu pour le faire; & possible que je le ferai un jour en quelque Traité separé, si Dieu m'en veut bien faire la grace. C'êt là ce combat auquel tout bon Chretien se doit preparer, afin de pouvoir demeurer ferme quand les mauvais jours viennent, par la divine providence; soit du chatiment de tout un Etat, ou de la visitation des familles, ou enfin de la persecution generale ou particuliere pour la Foi, qui a eté si hautement recommandée aux Saints, Efes. 6: 13. 31.

§. 16. Mais aussi-tôt que l'homme s'êt mis en la tête que tout cela vient du Dia-

Diable, alors il s'y mêle encore beaucoup de dissimulation, & cela souvent d'une maniere insensible. Car il estime que ce lui êt bien plus d'honneur, lors que le Diable lui êt ainsi plus grand Ennemi qu'aux autres, croyant que Dieu permet au Diable de faire le plus de mal à ceux qu'il cherit davantage, en quoi il êt encore fortifié par d'autres de tems en tems. En plus de trente quatre ans que j'ai û l'honneur d'exercer le ministere, je n'ai point fait une moindre experience de cette maniere de tentations diaboliques, ainsi qu'on les apelle ordinairement, que de ce que je vien de dire; mais le remords de leur conscience pour les crimes cachés qu'ils ont commis, êt, la plus-part du tems, la cause pour laquelle ils ne veulent pas être connus. Ou bien l'envie qu'ils ont de la prosperité d'autrui; ou l'impatience de leur propre malheur; ou l'avarice mêlée de paresse; par laquelle ils vondroient bien être riches en peu de tems, font que lon fait semblant d'être tourmenté du Diable, dont on êt ainsi combatu, ou entierement obsédé. Nous ferons voir au Lecteur, plusieurs exemples de ce que nous venons de dire, en nôtre quatriéme livre, si Dieu nous donne le tems de vivre jusque là.

§. 17. Mais le pire de tout, c'êt que lon abuse ici du trés-saint nom de Dieu, & qu'on ravale sa gloire d'une maniere entierement inexcusable, par des consolations

que lon met en avant en un combat qu'on a forgé à plaisir, par des prieres que lon fait faire dans les Eglises & dans les maisons, pour ces pretendus Possedés & Ensorcelés, Je puis dire que je suis du nombre de ceux qui ont fait de ces prieres, avant que j'usse une parfaite connoissance de ces sortes de tromperies. Et, pour dire la verité, je n'aurois jamais été desabusé de ces profondeurs de Satan, si je n'usse pas tant frequenté ces miserables. C'êt ce qui m'ouvrit les yeux, pour voir en quelle maniere Dieu ne peut être glorifié selon que nôtre Foi le requiert; que l'Eglise ne peut pas être edifiée, & que nous ne pouvons travailler *avec crainte & tremblement*, à nôtre salut, en la presence de Dieu, quand une telle opinion a le dessus en nos consciences & en nôtre maniere de vivre. Car le moins qu'on lise ou qu'on prie, on croit plutôt que le Diable êt vis-à-vis de nous, que non pas que Dieu soit à nôtre main droite: on s'aperçoit beaucoup plus de l'operation du pretendu malin Esprit, que de celui de Dieu; & on se laisse entrainer plus facilement au mal auquel le Diable tache de nous porter, que lon ne se dispose au bien auquel Dieu lui-même nous convie si doucement par sa parole. Aprés tout cela, ceux qui sont en ces sentiments, osent encore se vanter, ou, du moins, s'imaginer, qu'ils sont les mignons & les favoris de Dieu, & que par consequent ils ne peuvent manquer

d'heriter la vie eternelle. De là vient qu'un tel homme remerciera plutôt Dieu de ce qu'il l'a delivré des pieges du Diable, pourvu seulement (pour ainsi dire) qu'il n'aye pas tué son pere & sa mere; qu'il n'aye pas coupé la gorge à un enfant qui êt encore à la mamelle; qu'il ne se soit pas enivré comme une bête; & enfin qu'il n'ait pas commis les plus horribles impuretés; que, di-je, il remerciera plutôt Dieu de tout celà, que de se repentir des pechés dont il êt chargé; & qui (s'il n'a pas perdu toute sorte de sentiment) sont beaucoup plus pesants que ceux sous qui le plus grand pecheur gemit de la maniere la plus pitoyable; & dont la pieté sans malice êt emuë à pitié de son mal, par le faux semblant de ce Diable & Luiteur, qui s'êt si bien masqué pour nous tromper.

§. 18. Mais que l'homme mette un peu la main sur sa conscience, c'êt là qu'il trouvera le veritable commencement & l'origine de tous ses maux; de sorte qu'on peut dire ici fort à propos; *pourquoi êt-ce qu'un homme vivant se plaint*, comme si le Diable lui faisoit toujours encore en particulier, ce qu'il a fait au premier homme, & par ce moyen, preparé le poison d'ou provient aujourd'hui encore toute sorte de mechanceté? Que dirons nous donc? *Que chacun lamente à cause de ses pechés. Recherchons nos voyes, & les sondons, & retournons jusques à l'ETERNEL.* La-

ment. 3: 39. 40. Ne dites pas en vôtre cœur, *le Serpent m'a séduite, & je suis nud*: afin que Dieu ne dise pas, *qui t'a montré que tu etois nud? N'as tu pas mangé de l'arbre duquel je t'avois defendu de manger?* C'êt donc nôtre propre faute. Si l'excuse qu'Adam allegua, savoir *qu'il avoit ecouté la voix de sa femme*, qui lui avoit été donnée de Dieu pour être avec lui, ne lui servit de rien, mais, au contraire, lui atira de grands reproches, comment êt ce que feront donc ceux qui pretent si souvent l'oreille à la parole du Diable, que Dieu a declaré pour l'ennemi du genre humain, & bien particulierement de ses elus? Où êt-ce qu'on a jamais lû en l'Ecriture sainte, de quelcun, qui depuis Adam, nôtre premier pere, se soit pris au Diable des grands pechés qu'il a commis? Même dans les endroits où il semble que cette même Ecriture le veuille insinuer (quoi que pourtant nous ayons dit au chap. XXII. en quelle maniere il faut entendre celà) on ne voit pas que le Profete David dise que *ce fut le Satan qui l'incita à denombrer le Peuple*; mais *moi*, dit il, *ai grandement peché en ce que j'ai fait*, 2 Sam. 24: 10. Et même aprés l'adultere & meurtre par lui commis, nomme-t-il le Diable, dans les regrets qu'il en fait, & dit il que c'êt lui qui l'a porté à celà? Il n'avoit garde d'en user de la maniere: car un homme comme lui, lequel, hors de cette disgrace, étoit si renommé en sainteté, savoit

bien

bien le moyen de trouver en lui-même, la cause de deux pechés si enormis. *Voila*, dit il, *j'ai eté formé en iniquité*: c'ét de là que lui venoit le mal, Ps. 51. 7. Nous donc, qui le suivons de si prés dans le sentier d'iniquité, ne saurons nous pas la cause de nos pechés journaliers; & dirons nous que c'ét le Diable qui nous y a porté par ses seductions?

§ 19. Voila, ames Chretiennes, si vous le compreniés bien, la pieté dont vous vous reclamés si fort, & pour laquelle vous faites de si grands efforts! & c'ét là la fin de ce grand combat, quand même vous avés obtenu la victoire. C'ét alors que le Diable ét mechant, mais comme un mechant Dieu, qui fait plus de mal, que Dieu ne fait de bien; même au milieu de l'Eglise, & parmi l'elite du Peuple de Dieu. L'homme a moins de tort. Le Diable entre en lui. Le Diable l'emporte. Le peché originel ne fait rien ici. Qui fait combien peu l'homme pecheroit, si le Diable le laissoit en paix? Mais helas! dequoi nous servira-t-il au jour du dernier jugement, si nous nous presentons avec un tel langage, devant celui qui connoit les cœurs? Connoi toi toi-même, ô homme! Connoi ta corruption naturelle. Voi comme le mal, non celui que le Diable te conseille continuellement, mais celui que tu as aporté du ventre de ta mere, ne t'abandonne jamais. Aneanti l'euvre du Diable, je veux

 dire

le peché, qui êt entré au monde par son seul moyen: c'êt-à-dire, *chemine selon l'Esprit, & n'acompli pas les convoitises de la chair*, Gal. 5. 16. J'espere de m'étendre plus amplement sur cette matiere, à la fin de mon ouvrage; & cependant ce que j'ai dit jusqu'ici, ne sert que pour laisser à Dieu seul, & mettre en son plus grand jour, la gloire qui lui apartient; defendre le Roi Jesus contre toute sorte d'ataques, autant qu'il êt possible, & procurer un accés libre à tous ceux qui aiment le Seigneur en incorruption. A lui soit la gloire aux siecles des siecles.

§. 20. Voila enfin, Lecteurs sinceres, ce que j'avois à dire jusqu'ici, de la nature & de la force des Esprits, & particulierement du Diable. J'expliquerai au troisiéme livre, ce que les hommes peuvent effectuer par leur moyen. Mais avant que de finir celui-ci, je suis encore obligé de dire fort serieusement, & en la crainte de Dieu, que je trouve en moi-même, que ce que j'ecris du peu d'esprit & de pouvoir du Diable, êt veritable. Car sans me soucier de ce mechant Ennemi, je resolus d'ecrire ce livre au nom de Dieu, & jusqu'ici le SEIGNEUR m'a assisté. D'où vient que ce malin Esprit qui êt si subtil, qui prend garde de si prés à nos actions, & qui observe toutes choses avec la derniere finesse, n'a rien sû de mon dessein, ou qu'il n'a jamais remarqué pendant tout ce tems-là,

que

que je travaille de toutes mes forces à lui arracher la couronne de la tête, & renverser son trone dans le feu. Toutefois je ne l'ai pas ataqué à l'impourvu, mais je l'ai menacé il y a lontems, & je ne lui ai pas aussi dressé des embuches à la sourdine, mais je lui ai insulté à la vûe de tout le monde. Le Diable que je combats ici, n'en sait rien lui-même; ou s'il le sait, cet Esprit de malice & d'orgueil, d'où vient qu'il soufre un tel afront. D'où vient qu'il me laisse ainsi en paix? Car je ne le voi, ni n'entens parler de lui en aucune maniere. Mais je n'aprehende aucuns Lutins ni Farfadets, & je suis à l'epreuve de ces sortes de choses. Que fai-je donc? *Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi; puis qu'il êt à ma dextre, je ne serai point ebranlé.* Ps. 16: 8.

§. 21. Une preuve de cette nature, quelque forte qu'elle soit en elle-même, selon mon jugement, n'êt pourtant pas capable de satisfaire ceux qui ont l'adresse de trouver des echapatoires par tout, comme aussi ils le feront possible en cet endroit; puis que lon batit tout ce qui concerne cette matiere, sur une experience qui êt fort incertaine; là où, au contraire, la mienne ne soufre aucune contradiction. Car j'apren qu'il y a des personnes qui osent bien dire que le Diable me laisse en paix, parce qu'ils jugent que par ma doctrine, j'avance son regne d'une maniere fort avanta-

geu-

geuse, sous pretexte de le detruire & de l'exterminer. Et moi je dis, au contraire, que si on me veut faire l'honneur de me croire, il n'y aura personne, avec le tems, qui l'aprehendre le moins du monde, de sorte qu'ils auroient raison, s'ils tenoient un tel langage aprés cela. Mais que veut on donc que nous facions? Que nous autres Chretiens reiglions nôtre conduite selon la frayeur de Diable, comme du Dieu malfaisant, & non pas selon celle du SEIGNEUR, ainsi que l'Apôtre St. Paul nous enseigne 2 Cor. 5, comme étant assés bon de lui-même? Ou bien êt ce que j'enseigne aux hommes à ne craindre Dieu, que parce qu'il nous veut faire du mal par le moyen du Diable? Quand je di que les malfaiteurs qui sont en prison, ou en la Maison de Correction, ne sont pas des Bourreaux, ou qu'ils ne nous peuvent faire de mal, parce qu'ils sont enfermés; êt-ce donc que j'enseigne par là, qu'il n'y a rien à craindre du Grand Prevôt, ou de la Justice qui les y ont fait métre? Si cela êt, il faut donc dire necessairement, que nôtre Seigneur (en parlant par reverence) a fort mal parlé, quand il a dit qu'il a vu tomber le Satan du Ciel comme un eclair; Luc 10. Et l'Apôtre St Paul, que les euvres de Satan ont été detruites par la mort du Sauveur, Heb 2: 14; que la mort n'a plus d'aiguillon, & l'Enfer plus de victoire, 1 Cor. 15; & qu'il n'y a plus aucune accu-

sa-

ſation ni condannation à craindre pour ceux qui ſont en Jeſus Chriſt, Rom. 8: 1. Quelles penſées ont des gens comme celà, du grand, du juſte, & du ſevére Dieu, qui font conſiſter la neceſſité de le craindre, en la puiſſance qu'ils attribuent au Diable? Comme ſi le ſouverain Juge de tout le monde n'avoit pas le pouvoir de punir le moindre des Mortels comme il merite, ſans que le Diable lui prêtât aſſiſtance pour cet effet. Que ceux donc qui aprehendent que lon ne craindra pas Dieu ſans l'aſſiſtance du Diable, nous diſent qui c'êt que le Diable craint lui-même. Si c'êt Dieu qui lui a preparé le feu eternel, & que ce qu'on nous depeint ſi redoutable, n'aprehende que lui ſeul, il faut donc neceſſairement que ces hommes qui ne peuvent craindre Dieu, ſans que le Diable s'en mêle, ſoient beaucoup pires que le Diable.

§. 22. C'êt en cette maniere que je ſuis parvenu à la moitié la plus penible de mon ouvrage, non ſeulement à cauſe de l'importance de la matiere, mais auſſi à cauſe des contradictions qui ne peuvent pas être, à beaucoup prés, grandes dans la ſuite; où, au contraire, je me fai fort de trouver des Sectateurs qui ont produit ſur de certains points, des penſées qui s'acordent mieux avec les miennes, que non pas en cette partie ici. Toutefois celà n'a pas empêché que je n'y aye expoſé aux yeux du monde, ce que (ſelon mon jugement) il

lui

lui importoit de ſavoir le plus, & de ſuggerer à l'Egliſe du Seigneur, ce que ce même Seigneur m'a mis au cœur; comme en effet, je tiens pour trés-aſſuré, que le deſſein que je me ſuis propoſé d'écrire ces choſes, êt provenu du Seigneur même. Non que je me tienne à l'epreuve de toute ſorte d'erreurs, quand je traite quelques unes de ces matieres d'une maniere ou d'autre; mais c'êt parce que je ne cherche que la verité, & que j'ai treuvé juſqu'ici n'avoir dit autre choſe, pour ce qui concerne le principal de tant de choſes qu'il y a à dire. Si je ne donne pas tout le contentement imaginable à quelques-uns de mes Confreres, je ne laiſſe pas pour cela, de me tenir à la doctrine generale, autant qu'il êt poſſible: & s'il arrive que je ne ſui pas toujours les ſentiments des Interpretes & des Traducteurs, cela n'empêche pas que je ne me tienne preciſément à la Ste. Ecriture. Si je donne aux Creatures d'autant moins d'honneur, j'en donne d'autant plus à Dieu. Si j'extenuë le pouvoir & les artifices du Diable, j'exalte, au contraire, la ſageſſe & la grande puiſſance du Sauveur: & quand je tache de déraciner du cœur du pauvre pecheur, la crainte qu'il a du Diable, je fai tous mes efforts pour le porter à celle du grand Dieu. Je fai voir par ce moyen que je ne veux pas faire des hommes *craignants Diable*, mais *craignants Dieu. Nous donc ſachant la frayeur du Seigneur, portons*

tons les hommes à la Foi, 2 Cor. 5: 11. Mon unique ſouhait êt, qu'il plaiſe à la bonté divine d'emouvoir nos cœurs à une euvre ſi bonne, & ſi ſalutaire en toutes manieres, Amen.

Fin du deuzieme Livre.



TABLE des Arguments DES CHAPITRES DU SECOND LIVRE.

van-









image
not
available